ALEXANDRE ANANOFF

BOUCHER

PEINTURES I



LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS

FRANÇOIS BOUCHER



Portrait de François Boucher par Lundberg. *Musée du Louvre, Paris.* (V. Tab. chronol. nos 164, 188).

ALEXANDRE ANANOFF

FRANÇOIS BOUCHER

AVEC LA COLLABORATION
DE M. DANIEL WILDENSTEIN
de l'Institut

TOME I

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
LAUSANNE - PARIS

Préface

On n'en finit jamais d'oublier puis de redécouvrir le passé et c'est toujours avec l'impression d'innover qu'on entre dans l'étude détaillée d'une époque, d'une œuvre, d'une vie. Et ceci se fait tantôt par affinités, tantôt en contradiction avec notre présent. Ainsi en est-il aujourd'hui, pour le XVIIIe siècle, temps de haute culture, de raffinement et dont l'art veut être l'image d'une humanité heureuse, avec l'épanouissement des grâces féminines dans la joie de vivre.

A première vue, cet idéal se trouve étrangement dépaysé dans notre actualité de violence et de retour aux affirmations élémentaires. Cependant pour certains esprits, cette apparente opposition redevient séduisante par le fait qu'elle s'ouvre sur une façon inhabituelle de penser et d'être. Le XVIIIe siècle retrouve des partisans et ses artistes connaissent de nouveaux admirateurs. Le temps est donc plus que jamais favorable aux inventaires et aux remises en place.

Une des tâches les plus nécessaires concerne François Boucher qui, plus que tout autre, appelle de nouvelles mises au point parce que, plus que tout autre aussi, il fut l'artisan de la déification de la société de son temps.

En fait, il est le plus représentatif d'une certaine façon de vivre et de rêver et nous paraît plus strictement cerné par son époque que ne le furent de très grands artistes tels que Watteau ou Fragonard. Watteau dans sa légèreté conserve une mesure, un ordre, quelque chose de l'esprit de discipline qui a régné au XVIIe siècle. Fragonard, au contraire, s'abandonne à ses impulsions avec une verve et une liberté, parfois même avec une exubérance qui laissent prévoir le futur et l'apparentent déjà au XIXe siècle.

François Boucher ne peut trouver son épanouissement que dans le XVIIIe. Il en est une incarnation si accomplie qu'on est parfois tenté de voir en lui une synthèse, presque un symbole, et qu'il suffit dans notre esprit à résumer tous les peintres de cette tendance. Ceci explique le succès que cette œuvre connut chez ses contemporains et aussi les réserves qu'elle a rencontrées chez les adversaires du style «rococo».

Cependant, les prestiges un peu oubliés d'une œuvre qui eut une telle ampleur se justifient par bien d'autres raisons que celles fournies par la mode. La sérénité rayonnante de cet esprit n'a pas qu'une valeur optimiste et sentimentale. Elle est servie par de fortes qualités techniques, par la science d'un dessin si habile qu'il paraît naturel et instinctif; un dessin précis et savant tout en gardant les apparences de la spontanéité; un dessin qui sait traduire les frémissements de la vie et du plaisir, un dessin qui fait presque oublier les mérites de la composition aussi vigoureuse dans ses moyens que souple dans son expression.

Quant à la peinture de François Boucher, lorsqu'on s'attarde à son analyse, elle révèle une analogue maîtrise, un même mélange d'habileté et de science pour traduire une sensualité en constant éveil, une audace souvent provocante mais sans la moindre vulgarité.

Cet artiste rend l'allégorie joyeuse et met les dieux de l'Olympe au niveau des hommes, tout en faisant des hommes des demi-dieux. Toute la nature, réelle ou mythique, participe à la fête païenne dont il fait un spectacle de cour. Ainsi s'évade-t-il du classicisme pour mettre en valeur la fantaisie et les séductions de l'art baroque — sans pour autant oublier les leçons du classicisme, dans ce qu'elles ont de général, c'est à dire d'essentiel.

Pour toutes les raisons qu'elle a de charmer, l'œuvre de François Boucher semble s'opposer aux créations de nos contemporains, non à nos curiosités, car elle présente comme des jeux ce que nous croyons être des problèmes.

Le moment est-il donc opportun de s'attacher à faire un inventaire de cette œuvre? M. Ananoff le pense, car il est toujours opportun de ne pas faire comme tout le monde et d'étudier ce qu'on aime. Or les travaux de M. Ananoff concernant le XVIIIe siècle sont si importants qu'on ne peut plus être exactement informé sur cette époque sans consulter ce qu'il a déjà publié à ce sujet et spécialement le catalogue monumental des dessins de François Boucher sorti récemment.

Le présent catalogue des peintures constitue un nouvel enrichissement, mettant à la disposition de tous une somme de connaissances oubliées et dispersées et qui ainsi réunies prennent valeur de découvertes.

DANIEL WILDENSTEIN,
de l'Institut

Avant-Propos

*« L'Artiste doit aimer la vie
et nous montrer qu'elle est belle, sans lui,
nous en douterions ».*

Nul artiste ne fut plus plagié et copié, nul ne fut autant jalousé et adulé, nul ne fut plus popularisé par l'estampe que Boucher.

Comme il n'a presque jamais quitté la Capitale, c'est tout naturellement à Paris que nous retrouvons les traces de sa prodigieuse carrière.

Certes, la Révolution qui honnissait le Roi, comme ce qui émanait de lui, s'est acharnée à vouloir détruire systématiquement tout ce qui pouvait le lui rappeler. L'Art de Boucher fut jugé décadent et l'on rechercha ses œuvres pour les détruire; celles que nous avons cataloguées constituent de ce fait une part probablement infime du legs de Boucher à la postérité.

C'est à Paris, et à Paris seulement, que nous est donnée la joie de vivre avec Boucher en respirant son air, en essayant de voir à travers ses yeux les mêmes objets, en nous évertuant à placer nos pas dans les siens, en nous efforçant de deviner sa pensée et les élans de son cœur et surtout, oui surtout, en vivant sous le même ciel si particulier de l'Ile-de-France.

L'église Saint-Roch où fut béni son mariage, l'hôtel de Mme Geoffrin où il aimait à se rendre, les ruelles sinueuses où la famille Boucher éleva François, l'Académie des Beaux-Arts qu'il fréquenta avec assiduité, le Louvre qui abrita l'atelier où naquirent tant de chefs-d'œuvre, enfin, à deux pas de ce dernier, Saint-Germain-l'Auxerrois où Boucher fut enterré...; puis ce sont les Gobelins, Beauvais et Charenton, pour ne citer que ces lieux où son esprit demeure toujours vivace.

Pour celui dont le regard intérieur sait voir ce qui n'existe plus, sentir ce que le temps a effacé, comprendre ce que les siècles ne peuvent altérer, que de souvenirs évoquent ces vestiges!

D'aucuns diront que nous ne sommes guère scientifique et qu'un bon document vaut mieux qu'une évocation où la folle du logis serait à l'aise. Que nos détracteurs se détrompent, car nous n'avons guère négligé l'apport important des écrits. Les mémoires, la correspondance, les catalogues de ventes publiques, les commandes royales, les Gazettes, les Livrets des Salons et une foule d'autres documents furent à la base de notre travail. Mais nous n'avons pas oublié pour autant la part de l'évocation, et les heures que nous passâmes sur les traces de Boucher furent pour nous des plus enrichissantes.

Aussi, croyons-nous, nous sommes parvenu à mieux le connaître et, le connaissant mieux, à pouvoir plus facilement assimiler sa technique. Celle-ci, à nos yeux, fait partie intégrante de Boucher, puisque aucun être au monde ne peut la lui ravir.

Nous pensons également que, le connaissant mieux, nous pouvons plus aisément le suivre au fil de son pinceau créateur. Aussi, avons-nous tout au long de nos ouvrages, émis des opinions dont on ne saurait nous tenir grief, puisqu'elles sont faites dans l'unique but de satisfaire la curiosité de l'Amateur et parfaire les connaissances de l'érudit.

Boucher fut grand dans ces toiles les plus inattendues, car il sut toujours allier l'art de charmer l'œil à celui de satisfaire l'esprit.

Il eut plusieurs manières, certes toutes bonnes, mais tellement différentes qu'il n'est guère facile pour un non-initié d'admettre que c'est la même personne qui a présidé à l'exécution.

Si, au début, sa manière fut anguleuse, ses couleurs naturelles et ses sujets empruntés le plus souvent à la vie de tous les jours, dès son retour d'Italie les formes s'arrondissent. On devine déjà dans ses amours à fossettes, les prémices de ceux qu'il fera par la suite, sous le règne bienfaisant de la Marquise de Pompadour. Il deviendra alors le coloriste éminent, le décorateur recherché. Maître de son art, maniant à sa guise les sujets les plus divers, il imposera à son entourage son style et sa manière. Boucher alors est au sommet de sa gloire. Beaucoup n'iront-ils pas jusqu'à dire qu'il n'est pas seulement un peintre, mais la peinture elle-même ?

Vers la fin de sa vie, les médiocres laisseront entendre à la cantonade que le vieillard n'a plus ni génie, ni élan, et que ses toiles reflètent sa dégradation physique. Loin de nous affliger, ses derniers tableaux nous bouleversent, tant la fougue et la fraîcheur de leur coloris sont grandes. Non, un homme qui peint de la sorte n'a jamais su ce qu'était la dégradante vieillesse et, en dépit de son âge, chaque coup de pinceau, chaque touche nous montrent sa persistante jeunesse, car Boucher pour nous se montre au-dessus des atteintes du temps. Qu'elle soit du début ou de la fin de sa vie, qu'elle soit créée pour être tapisserie ou tableautin de boudoir, l'œuvre de Boucher nous séduit, nous enveloppe, nous entraîne à sa suite dans un univers où tout est beauté, délice et sérénité.

En vérité peut-on lui reprocher de n'avoir vu que le bon côté de la vie, d'avoir idéalisé et montré à sa manière un monde où — quoi qu'on en dise — la mièvrerie n'a pas sa place ?

On lui a même reproché, de son vivant, sa surprenante facilité, son acharnement au travail, son sens inné de la décoration, la vivacité de ses tons, sa débordante imagination, son faire libre, son pinceau assuré, même la perfection de son dessin.

Oui, tout cela lui a été reproché sans qu'on soit jamais parvenu à ébranler le génie à l'état pur qui pétillait en lui.

A nos yeux nulle apologie ne pourrait égaler ces magnifiques «défauts». Ne firent-ils pas de Boucher ce grand, très grand peintre dont les œuvres, un temps oubliées, sont aujourd'hui recherchées par l'amateur averti qui trouve en elles tout l'esprit du XVIIIe siècle ?

Qu'on supprime Boucher et le siècle de Louis XV ne serait plus tout à fait le même. Il lui manquerait quelque chose d'irremplaçable : l'art de Boucher !

ALEXANDRE ANANOFF

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

Ordre numérique — N° du catalogue

1703

1 — *29 septembre*

Naissance de François Boucher, rue de la Verrerie (paroisse Saint-Jean-en-Grève).

2 — *3 octobre*

ACTE DE BAPTÊME DE BOUCHER

Paroisse de Saint-Jean-en-Grève

«*3 octobre 1703.* — Le mercredy troisième octobre mil sept cent trois a été baptisé François, né le samedy précédent, fils de Nicolas Boucher, maître peintre[1], et d'Elisabeth Lemesle sa femme, demeurant rue de la Verrerie, de cette paroisse. Le parrein Me François Prévost, huissier aux requêtes du palais, demeurant rue Galande, paroisse Saint-Séverin. La marreine Marie-Louise Boullenois, fille de Me Louis Boullenois procureur au Châtelet de Paris, demeurant rue du Fouart, paroisse Saint-Etienne-du-Mont. — Prévost, Belion, Marie-Louise Boullenois.»

1714

3 — «...par l'agitation des lignes, il (Lemoine) fait songer aux légèretés de l'école qui n'existe pas encore, mais qui bientôt va charmer la France. Dans le ciel du Saint Jean-Baptiste, il y a un groupe d'anges voltigeant, qui, par l'allure mouvementée et par le style, annoncent les petits amours de Boucher.»

Etude par Paul Mantz du tableau «St Jean-Baptiste dans le désert» de Lemoine (1714) se trouvant aujourd'hui à la cathédrale de Nantes.

Mantz, 1880.

1716

4 — *8 janvier*

Naissance de Marie-Jeanne Buseaux, rue du Temple (paroisse Saint Nicolas-des-Champs).

5 — *9 janvier*

EXTRAIT DES REGISTRES DES BAPTÊMES

«Extrait des Registres des baptêmes de la Paroisse saint Nicolas-des-Champs, à Paris, le neuf janvier mil sept cent seize a été baptisée par nous Prêtre soussigné Marie Jeanne née d'hier fille de Jean baptiste Buseaux Bourgeois de Paris et de Marie Anne Sadeville sa femme demeurant rue du temple. Le parein Antoine Foula suisse de cette psse sa mareine Marguerite Bulet femme d'Antoine Pinguet demeurante rue du temple qui ont signé, le père absent.

Collationné & délivré par Nous, prêtre, Bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, Vicaire de ladite Paroisse, soussigné. A Paris, le Neuvième septembre mil sept cent quatre-vingt.

(Signé) Gravet.»

Extrait demandé par Mme Boucher, pour la délivrance de la pension de 1200 livres après la mort de son mari.

V.: 25 octobre 1745; 28 octobre 1780 et Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

Arch. Nat. O¹ 669.

1720

6 — *Vers 1720*

François Boucher entre dans l'atelier de François Lemoyne. — «...quoiqu'il fût vrai qu'il eût étudié sous Le Moyne, il n'avoit pas profité beaucoup sous un maître, qui prenoit fort peu de soin de ses élèves et chez lequel il n'avoit pas demeuré fort longtemps.»

«Abecedario», P.-J. Mariette, t. I, Paris, 1851-1853, pp. 165-166.

1721-1722

7 — François Boucher est chargé de l'illustration de l'ouvrage du Père Daniel, sur l'HISTOIRE DE FRANCE, dont la gravure a été confiée à Maurice Baquoy. (Edition 1727-1729, chez Denis Mariette, 10 volumes).

Les dessins originaux furent un temps conservés au Cabinet des Dessins du Louvre, sous l'attribution à Cazes, et rendus en 1964 par Ruch, à François Boucher. (V. Ruch, "The Burlington Magazine" nov. 1964, pp. 496-500.)

V. Guiffrey-Marcel, 1909, t. III, n° 2165 à 2189. Inv. 25155 à 25181.

1723-1724

8 — *28 août*

Académie. P.-V. — «Ensuitte l'Académie a procédé au jugement des Prix. A l'ouverture des boètes, Elle a jugé que:

Le tableau, fait par *Boucher*, marqué D, a mérité le premier Prix, — **C. 9**

Et le tableau, marqué B, fait par *Quillard*, a mérité le second Prix.»

Nota. — Premier Prix de l'Académie. Peinture. *Evilmérodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, délivre Joachim des chaînes dans lesquelles son père le retenait depuis longtemps.*

[1] Dessinateur de broderies.



Fig. 1 *a*



Fig. 2 *b*

L'*Histoire de France* du père Daniel est confiée à Boucher qui compose 26 dessins originaux *(b)* que grave *(a)* Maurice Baquoy (v. nº 7).

Ordre numérique — Nº du catalogue

9 — *1723-1724*

Jean-Baptiste Massé a associé de nombreux peintres et graveurs à une entreprise de gravure qu'il dirigeait. Il s'agissait de reproduire les peintures de la grande galerie de Versailles et des Salons de la Guerre et de la Paix. Ce bel ensemble de planches a pu être réalisé par Nattier, Galloche, François Le Moyne et François Boucher.

M. le comte Doria dans son ouvrage sur Tocqué (p. 5) dit que Massé fut appelé à s'intéresser à ce jeune collaborateur. Mme Tocqué nous apprend par la plume de Fontenai que son mari «fut surtout intimement lié avec Massé et Boucher. Il avait l'extérieur de l'un, et, dans les plaisirs les goûts de l'autre.» Tocqué n'aurait-il pas également fait la connaissance de Boucher sur les échafaudages de la galerie de Versailles en dessinant, étendu sur le dos les plafonds de Lebrun?

V. Doria, «Tocqué», Paris 1929, p. 5.

1725

10 — Collaboration avec M. de Julienne, en qualité de graveur, pour un important ouvrage intitulé: Figures de différents caractères, d'après les œuvres d'Antoine Watteau.

11 — «...A son retour en France (Nicolas Dorigny), en 1725, il fut chargé par les Anglais de faire dessiner par des peintres français une suite assez considérable de compositions allégoriques en l'honneur des grands hommes de l'Angleterre. Ces dessins de ft grand in-folio, furent exécutés par Carle Vanloo et Boucher.»

Les autres furent par Beauvais, Larmessin, Cochin père, Ph. Le Bas et Aubert.

Dussieux (L.), «les Artistes français à l'étranger», Paris, 1852, p. 61.

12 — *Juin*

Exposition place Dauphine. — «On voyait avec grand plaisir plusieurs petits tableaux du sieur Boucher, élève du sieur Lemoine, peints d'un très bon goût de couleur, qui font espérer que ce jeune homme pourra exceller dans cet art.»

«Mercure de France», juin 1725, p. 1402.

1727-1731

12bis — 1727-1731

Boucher en Italie «grâce à la générosité d'un collectionneur».

«Le Livre d'art», Grolier, tome V, 1971.

J. de Julienne, pour ses *Figures de différents caractères*, choisit Boucher (1721) avec d'autres peintres et graveurs renommés comme pouvant «respecter la justesse et la précision» des dessins de Watteau. En 1726 paraît le tome I (frontispice *a* [Musée Condé, Chantilly], et *b*), en 1728 le tome II (frontispice *c* [The Queen's Gallery], et *d*). V. nº 10.



Fig. 3 *a*



Fig. 4 *b*



Fig. 5 *c*



Fig. 6 *d*

1728

13 — *Vers 1728*

«...M. le duc d'Antin donnoit beaucoup à la protection... On laissoit des élèves excellens tels que Vanloo, Boucher et autres, sans les envoyer à Rome...»

Mémoires inédits de Cochin, p. 100.

14 — *27 mai*

Lettre du Sr Wleughels à Monseigneur d'Antin

«...Il vient avec le Srs Vanloo (qui devroient être arrivéz) un jeune homme qui à bien du talent; comme il est françois et qu'il promet beaucoup. Je me ferai un plaisir de chercher à le servir comme je ferai pour les autres; je suis assuré que je pourrai plaire par la a Votre Grandeur, qui est mon unique but, et le seul bonheur où j'aspire... N. Wleughels.»

Arch. Nat. 01 1960, p. 51. V. également: Montaiglon, «Correspondance», t. VII, p. 420.



Fig. 7. — Dès 1725, F. Boucher expose ses premières œuvres dans l'angle nord de la place Dauphine. A partir de 1777 et jusqu'à la Révolution, ce fut l'*Exposition de la Jeunesse*. Duché de Vancy nous en a laissé le souvenir (nº 12).

15 — *3 juin*

Lettre du Sr Wleughels à Monseigneur d'Antin

«...Il y a encore un nommé *Boucher*, garçon simple et de beaucoup de mérite; presque hors de la Maison, il y avoit un petit trou de Chambre je l'ay encore fourré là; ainsi ils auront tout lieu de bénir vos jours. Il est vrai que ce n'est qu'un trou; mais il est à couvert. Cela fait bien qu'on voye dans l'Academie une si belle jeunesse, qui comme je l'espère, se fera estimer ici comme ont fait les autres. (Fin may). Je les menai tous les douze faire compliment à M. Le Cardinal qui fut ravi de les voir, il y en avoit quelques uns qui lui rendirent quelques lettres, il les reçut tous avec cette bonté qui lui est si naturelle... N. Wleughels.»

Arch. Nat. 01 1960, fol. 55. V. également: Montaiglon, «Correspondance», t. VII, p. 423; Lecoy, pp. 195-196.

16 — *10 juin*

Lettre du Sr Wleughels à Monseigneur d'Antin (Rome)

«...Les jeunes gens qui sont nouvellement venus, travaillent, ils ont commencé pour ainsi dire aussitôt leur arrivée, et comme on a proposé ici des prix pour la fin de l'année, ils ont déjà fait des pensées du sujet qu'on a donné, ils me les ont apportez et j'ay tout lieu d'espérer qu'ils se feront honneur, et quoique jeunes ils ne laissent pas de donner si bien envie à Ceux qui sont ici qu'ils en ont composé par émulation; ce n'est qu'étude dans notre Académie et volonté de bien faire, Je leur dis mon sentiment sur leurs ouvrages autant que j'en suis capable, et comme je voudrois qu'on me le dit a moy-même, ils parroissent en être très content, ainsi je me flatte que je parviendrai au but que Votre Grandeur désire qui est de renvoyer des sujets dignes de ses graces, Ce sera le plus grand bonheur qui me puisse arriver... N. Wleughels.»

Arch. Nat. 01 1960, p. 59.

17 — *3 juillet*

Lettre de Monseigneur le duc d'Antin, au Sr Wleughels (Petitbourg)

«...Vos Elèves font fort bien de travailler pour les prix, mais ils auroient tort d'esperer de les remporter si tôt, entretenez toujour l'émulation parmi eux, elle est excellente à toute sauce et surtout pour faire fleurir les arts. D'Antin.»

Arch. Nat. 01 1960, p. 70.

1731

18 — *24 novembre*

Académie. P.-V. — «Le sieur *François Boucher*, de Paris, Peintre d'histoire, s'est présenté et a fait voir de ses ouvrages; les voix pris à l'ordinaire, l'Academie l'a agréé; il ira chez Mr *De Boullongne*, Directeur, qui lui donnera le sujet du tableau qu'il fera pour sa réception.»

1732

19 *14 août*

Lettre du S[r] Wleughels à Monseigneur d'Antin

. . . .

«J'ai bien dit que les mauvaises nouvelles se confirmoient ordinairement; il n'est que trop vrai que le pauvre *Vanloo* est mort à Turin; ç'a été par sa faute; sa mort me touche sensiblement. J'ai vu dans l'Académie cinq ou six sujets qui promettoient beaucoup; il en étoit un, son frère et son oncle, *Natoire, Boucher, Adam* et *Bouchardon*. Je souhaite qu'il en vienne quelque autre qui remplisse leur place. Je mettrai tous mes soins pour y contribuer.

. . . . N. Wleughels.»

Arch. Nat. 0[1] 1961, fol. 107. V. également: Montaiglon, «Correspondance», t. VIII, pp. 360-361.



Fig. 8. — Non sans mépris, on désignait Boucher comme «peintre d'éventails». Il n'en fit ni plus, ni moins que les autres. Le musée de Besançon conserve un spécimen de son talent des débuts, représentant *les Oies du frère Philippe.*

1733

20 *Avril*

Le Mercure de France signale qu'il «paroît encore depuis peu deux fort belles estampes... les sujets sont *la Naissance et la Mort d'Adonis*, très bien gravez, par le S[r] Aubert d'après deux Tableaux originaux de M. Boucher...» **C. 38**

Le «Mercure de France», avril 1733, p. 772. **C. 39**

21 *12 avril* (lire 21 avril).

Mariage de François Boucher, peintre du Roi, rue Saint-Thomas du Louvre, fils de Nicolas Boucher, peintre à Paris et d'Elisabeth Lemesle et de Marie Jeanne Buzeau, fille de Jean-Baptiste Buzeau, bourgeois de Paris. LIII, 264.»

Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

22 *21 avril*

Paroisse de Saint Roch. — «21 avril 1733. — François Boucher, peintre du Roy, âgé de vingt-neuf ans, fils de Nicolas, aussi peintre, et d'Elisabeth Lemesle, ses père et mère, demeurant rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois, d'une part, et Marie-Jeanne Buseau, âgée de dix-sept ans, fille de Jean-Baptiste bourgeois de Paris, et de Marie-Anne de Sedeville, ses père et mère, demeurant de droit et de fait rue l'Evêque, en cette église, vu le pareille certificat, d'un ban fait en l'église paroissiale de Saint-Germain-l'Auxerrois, la dispense des deux autres bans accordée par

En 1733, paraissent les «Satyres» de Mathurin Régnier. François Boucher dessine les vignettes que grave Cars.

Fig. 9



AU ROY.(1)

SIRE,

JE m'estois jusques icy résolu de tesmoigner par le silence, le respect que je doy à Vostre Majesté. Mais ce que l'on eust tenu pour réverence, le seroit maintenant pour ingratitude, qu'il luy a pleu, me faisant du bien (2), m'inspirer, avec un desir de vertu, celuy de me rendre digne de l'aspect du plus parfaict & du plus victorieux Monarque du monde. On lit qu'en Ethiopie il y avoit une Statue (3) qui rendoit

(1) *Au Roy*] Henry le Grand. Dans la premiere édition on lisoit: *Epistre liminaire, au Roy.*

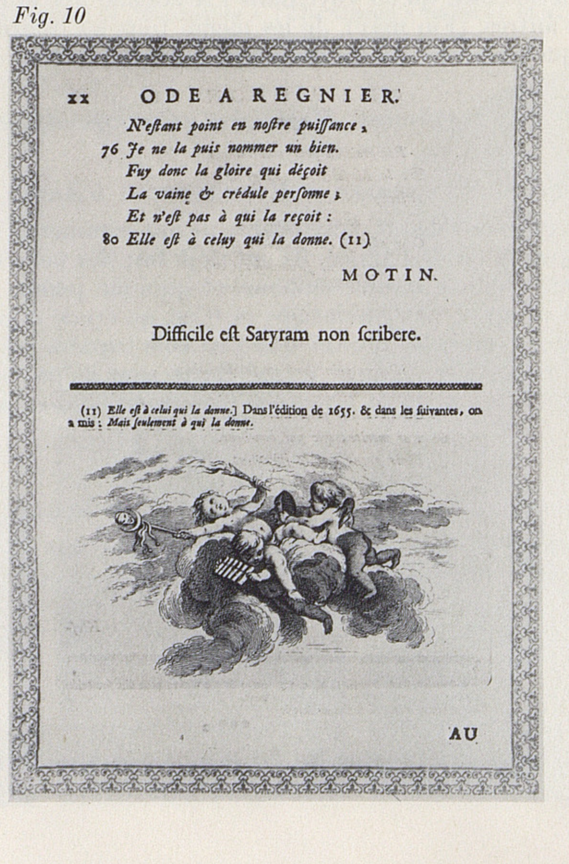
(2) *Me faisant du bien*] Le Roy l'avoit gratifié d'une pension de deux mille livres sur l'Abbaye des Vaux-de-Cernay, dans le Diocéze de Paris. Il est parlé de cette pension dans une piéce faite alors contre Regnier, intitulée, *Le combat de Regnier & de Bertelot*, que nous avons fait imprimer à la fin de cette Edition.

Regnier ayant sur les épaules
Satin, Velous, & Taffetas,
Méditoit, pour le bien des Gaules,
D'estre envoyé vers les Etats;
Et meriter de la Couronne
La pension qu'elle lui donne.

(3) *On lit qu'en Ethiopie il y avoit une*

A

Fig. 10



xx ODE A REGNIER.

N'estant point en nostre puissance,
76 *Je ne la puis nommer un bien.*
Fuy donc la gloire qui déçoit
La vaine & crédule personne;
Et n'est pas à qui la reçoit:
80 *Elle est à celuy qui la donne.* (11)

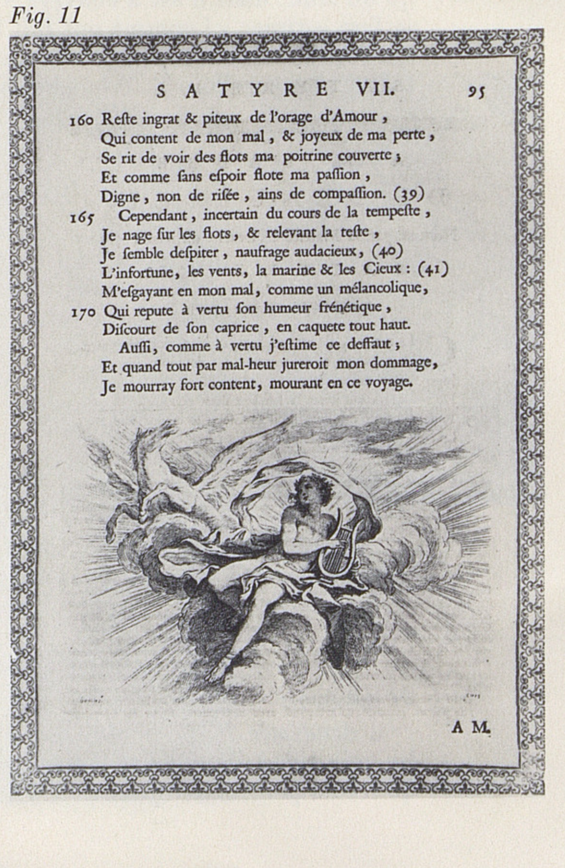
MOTIN.

Difficile est Satyram non scribere.

(11) *Elle est à celui qui la donne.*] Dans l'édition de 1655. & dans les suivantes, on a mis: *Mais seulement à qui la donne.*

AU

Fig. 11



SATYRE VII. 95

160 Reste ingrat & piteux de l'orage d'Amour,
Qui content de mon mal, & joyeux de ma perte,
Se rit de voir des flots ma poitrine couverte;
Et comme sans espoir flote ma passion,
Digne, non de risée, ains de compassion. (39)
165 Cependant, incertain du cours de la tempeste,
Je nage sur les flots, & relevant la teste,
Je semble despiter, naufrage audacieux, (40)
L'infortune, les vents, la marine & les Cieux: (41)
M'esgayant en mon mal, comme un mélancolique,
170 Qui repute à vertu son humeur frénétique,
Discourt de son caprice, en caquete tout haut.
Aussi, comme à vertu j'estime ce deffaut;
Et quand tout par mal-heur jureroit mon dommage,
Je mourray fort content, mourant en ce voyage.

A M.

Monseigneur notre archevêque en date du quatorze des présens mois et jour de la présente année, signé Robinet régent, et plus bas Martin, duement scellée, contrôlée et insinuée, les susdits jour et an, signé Frain, des extraits batistaires desdits époux et épouse, le tout en bonne forme, les fiançailles célébrées hier, ont été mariés en face d'Eglise, sans aucune opposition, par messire Jean Santarel, prêtre, docteur en Sorbonne et vicaire de cette paroisse; présens les père et mère de l'époux, demeurant rue des Foureurs, paroisse Sainte-Opportune; le père de l'épouse, Laurent Quénot, musicien, demeurant rue l'Evêque, en cette paroisse; tous lesquels témoins, parens, amis et autres soussignés, nous ont certifié les noms, surnoms, âges, qualités, libertés et domiciles desdits époux et épouse, et lecture à eux faite ont signé, excepté la mère de l'époux, qui a déclaré ne sçavoir signer. — Boucher, Marie-Jane Buseau, Nicolas Boucher, Buseau, Quénot, Dubesse, Sentarel.»

L'Eglise Saint-Roch ne possède plus d'Archives depuis 1799. Les Goncourt furent les premiers à publier le présent acte de mariage dans leur ouvrage sur «Boucher», L'Art au XVIII[e] siècle.



Fig. 12
a

Fig. 15
c

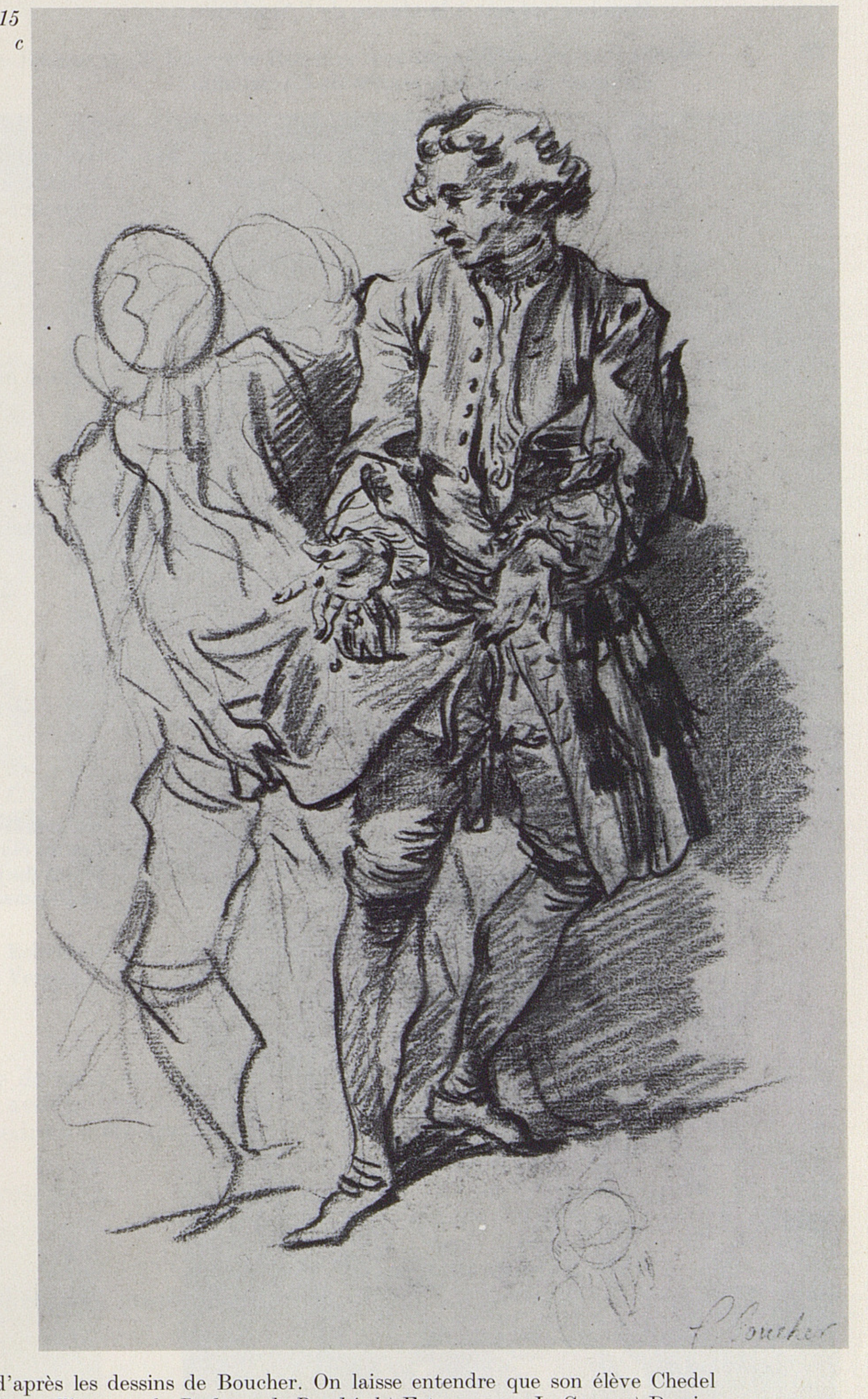


Fig. 13 *b*



Fig. 14 *d*



En 1734 paraissent les œuvres de Molière que grave L. Cars d'après les dessins de Boucher. On laisse entendre que son élève Chedel n'est pas étranger à leur succès. *a)* Dessin du musée Fabre de Montpellier pour le *Prologue de Psyché*; *b)* Estampe par L. Cars; *c)* Dessin. Etude pour *l'Avare* (Rijksmuseum, Amsterdam); *d)* Estampe par L. Cars.

1734

23 *30 janvier*

Académie. P.-V. — «Ensuite le sieur *François Boucher*, de Paris, Peintre d'histoire et Agréé, aïant fait aporter le tableau qu'il a fait pour sa réception, représentant Renaud et Armide, les voix prises à l'ordinaire, il a été reçu Académicien et a prêté serment entre les mains de M[r] *Coustou*, Directeur et Recteur en quartier.» **C. 108**

24 *30 janvier*

«Le 30 janvier M. *Boucher*, peintre, digne élève de M. Le Moine, déjà connu par quantité d'Ouvrages qui font honneur à la Peinture et à ses heureux talents, fut reçu à l'Académie d'une voix unanime sur un tableau en large, représentant *Renaud et Armide dans les plaisirs*, avec un fond de paysage, orné d'architecture, les figures sont demi-nature...» **C. 108**

«Mercure de France», janvier 1734, p. 126.

Ordre numérique — N° du catalogue

25 — *6 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

26 — *6 février*
Académie. P.-V. — «La dernière assemblée aïant été trop prolongée pour permettre de délibérer sur le présent pécuniaire à l'égard de Mrs *Boucher* et *Tocqué*, Elle a tiré aux fêves pour savoir s'ils le paieroient, et il a été décidé qu'ils ne le paieront point, ce qui leur a été accordé sans tirer à conséquence.»
Nota. — Tocqué devait siéger à côté de Boucher.

27 — *6 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

28 — *27 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

29 — *29 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

30 — *26 juin*
«Le Samedy 26 juin 1734, le sieur Lépicié, habile Graveur, fut agréé unanimement dans une Assemblée générale de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture. Il avoit présenté à la Compagnie plusieurs de ses estampes... (entre autres) ...*l'Amour Moissonneur* & *l'Amour Oiseleur*, d'après M. Boucher...» — **C. 63**, **C. 62**
«Mercure de France», juin 1734, p. 1405.

31 — *7 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

32 — *Septembre*
Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe dessinée et gravée par M. Boucher d'après un de ses dessins ayant pour titre *Andromède.* — **C. 11/3**
«Mercure de France», septembre 1734, p. 2026.

33 — *Octobre*
«Il vient de paraître deux nouvelles estampes gravées par M. Lepicié, de l'Académie Royale de Peinture, d'après deux excellents tableaux de M. Boucher de la même Académie; ce sont deux petits sujets en hauteur très bien traitéz, sous le titre de *l'Amour moissonneur* et *l'Amour Oizeleur...*» — **C. 63**, **C. 62**
«Mercure de France», octobre 1734, pp. 2266-2267.

34 — *2 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

35 — *30 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

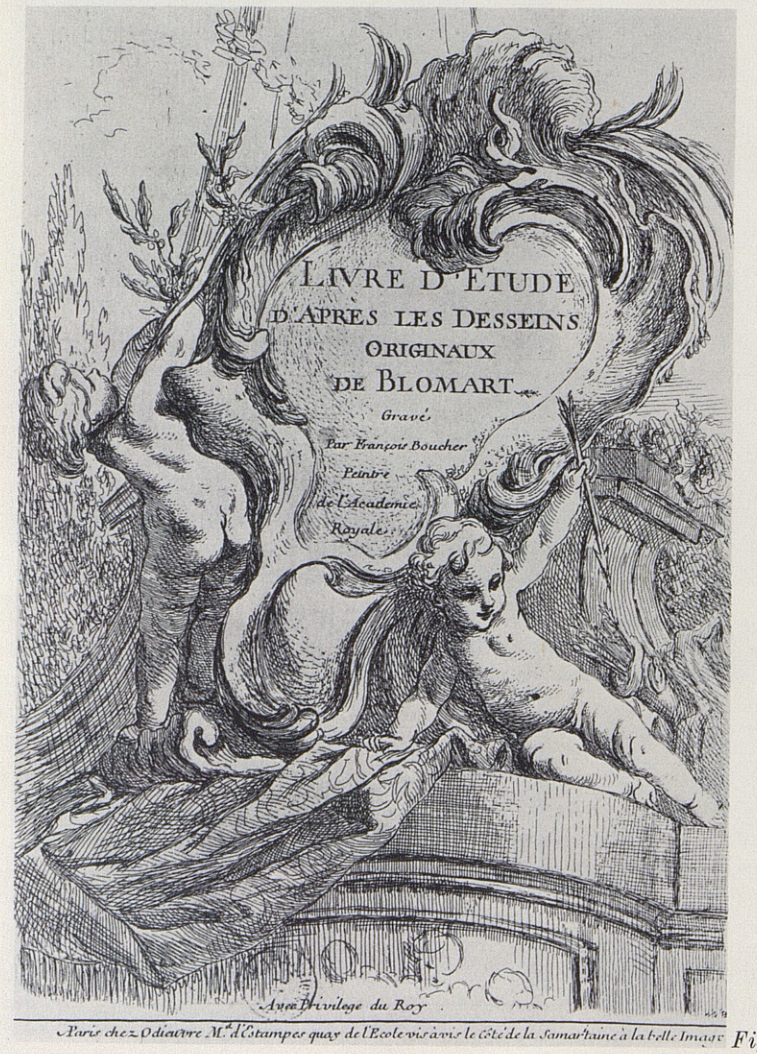


Fig. 16

En juin 1735, le *Livre d'Etude d'après les desseins originaux de Blomart* est annoncé comme étant gravé par F. Boucher. Baudicourt n'est pas de cet avis, et pense qu'il s'agit plutôt du burin de sa femme. Ceci n'empêche pas Boucher d'être un grand admirateur de Bloemart, au point de peupler très souvent ses paysages de personnages de cet artiste.

Fig. 17


Ordre numérique — N° du catalogue

36 — *27 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

37 — *31 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1735

38 — Première commande de la Direction des Bâtiments, de quatre peintures en grisaille devant décorer la chambre de la Reine à Versailles. — **C. 115-118**
Le paiement de cette commande date du 20 janvier 1738. (V. n° 97).

39 — *26 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

40 — *24 mars*
Baptême de Jeanne-Elisabeth-Victoire, fille de Marie-Jeanne et de François Boucher, rue Saint-Thomas-du-Louvre.



Fig. 18



Fig. 19



Fig. 20



Fig. 21

En 1736 paraît le *Bréviaire de Paris*, dont les dessins sont de Boucher inspirés par les camaïeux exécutés en 1735 pour la chambre de la Reine à Versailles. (V. n° 38.)

41 — *Avril*
Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes d'après les tableaux de François Boucher. L'une intitulée *Vénus endormie* gravée par Michel Aubert avec les vers de M. Lépicier, l'autre représente *la Belle cuisinière* dont le tableau «qu'un Seigneur Anglois a emporté à Londres» a été gravé par P. Aveline avec les vers de M. Lépicier. — **C. 97**, **C. 75**
«Mercure de France», avril 1735, pp. 736-737.

42 — *2 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

43 — *Juin*
«Livre d'*Etudes*, d'après les dessins originaux de Bloemaert, gravés par François Boucher, peintre de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture.»
«Mercure de France», juin 1735, p. 1382.

44 — *Juin*
Description abrégée des tableaux qui ont été exposés à l'Académie de Peinture et de Sculpture. — «...M. *Boucher* avait fait apporter quatre petits morceaux, représentant *les quatre Saisons*, par de petites femmes et des enfants, qu'on trouva très beaux, tant par la vive couleur, le relief et le pinceau, que par l'aimable invention.»
«Mercure de France», juin 1735, p. 1386.

45 — *Juin*
«...Dans l'Assemblée tenue après l'Examen des tous ces ouvrages[1], l'Académie Royale de Peinture et Sculpture, élu pour professeur M. Vanloo, père, pour adjoints à professeur, Messieurs Vanloo fils, Boucher et Natoire, et pour conseillers, Messieurs Lancret et Parocel...»
«Mercure de France», juin 1735, p. 1388.

46 — *2 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] Ouvrages exposés à l'Académie.

Ordre numérique		N° du catalogue

47 *2 juillet*

Académie. P.-V. — «Conformément à l'article XXV des Statuts, dont le Secrétaire a fait la lecture, on a proposé à l'élection des Officiers, pour remplir les places vacantes d'un Professeur, de trois Adjoints à Professeurs et de deux Conseillers.

Les voix prises par scrutin, Mr *Vanloo* a été nommé Professeur, Mrs *Vanloo* fils, *Boucher* et *Natoire*, Adjoints à Professeur, et Mrs *Lancret* et *Parrocel*, Conseillers.»

48 *6 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

49 *20 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

50 *24 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

51 *29 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

52 *29 octobre*

Académie. P.-V. — «Comme M. *François Le Moyne* ne peut pas exercer son mois d'exercice, l'Académie a nommé, pour faire celui de Novembre à sa place, Mr *Boucher*, Peintre, Adjoint à Professeur.»

53 *5 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

54 *26 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

55 *31 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

56 *31 décembre*

Académie. P.-V. — «La séance a fini par la nomination de ceux qui doivent composer la députation à Monseigneur le Duc d'Antin pour le compliment de la nouvelle année, qui sont:

M. *Coustou*, Directeur et Recteur du quartier de Janvier; M. *De Largillière*, Chancelier et Recteur; Mrs *Hallé* et *Rigaud*, Recteurs; M. *Galoche*, Professeur du mois; Mrs *Bertin* et *Le Lorrain*, Adj. à Recteurs; Mr *D'Ulin*, ancien Professeur à tour de rôle, et, dans la classe des Professeurs, de même à tour de rôle, M. *De Favanne*; dans celle des Adjoints à Professeurs, M. *Boucher*; dans celle des Conseillers, M. *Bouys*, avec M. de St Gelais, Secrétaire, et, dans celle des Académiciens, M. *De la Joue*.»

1736

57

Tapisseries de beauvais
Les Fêtes Italiennes ou Fêtes de Village à l'Italienne
d'après F. Boucher
(14 Pièces)

Date de première sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	
1736	1	L'opérateur	12	**C. 128**
1736	2	La Bohémienne	13	**C. 129**
1736	3	Les Chasseurs	16	**C. 130**
1738	4	La Pêcheuse	13	**C. 131**
1739	5	La Curiosité	2	**C. 132**
1742	6	Les Filles aux raisins	3	**C. 133**
1744	7	La Danse	12	**C. 134**
1745	8	La Collation	12	**C. 135**
1746	9	La Musique	11	**C. 136**
1746	10	Le Jardinier	11	**C. 137**
1751	11	La Bergère	5	**C. 138**
1754	12	Le Cabaretier	1	**C. 139**
1762	13	Le Perroquet	1	**C. 140**
1762	14	Le Marchand d'œufs	1	**C. 141**

Badin, p. 60.

58 *28 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

59 *Avril*

«Le sieur Huquier a encore fait graver un livre de 7 feuilles, de Fontaines, inventées par Boucher, peintre du Roy, d'une très élégante composition.»

«Mercure de France», avril 1736, p. 767.

«On trouve encore chez le même (Huquier), une estampe en hauteur, intitulée *Pastorale*, d'après Boucher, très ingénieusement composée[1].»

«Mercure de France», avril 1736, p. 768.

60 *28 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] Il s'agit sans doute des *Livres de Sujets et Pastorales.*



Fig. 23 b



Fig. 24 c



Fig. 22 a



Fig. 25 d

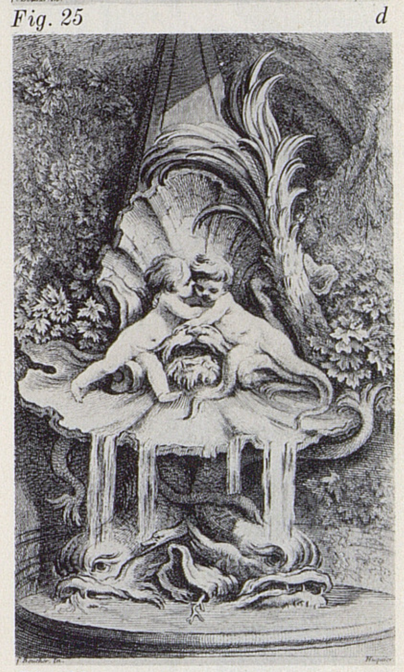


Fig. 26 e

Le *Premier Livre de Fontaines*, paru en 1736 chez Huquier, eut un immense succès. Un second recueil de 7 planches fut commandé à Boucher. *a)* Dessin aux trois crayons. The Cleveland Museum of Art; *b)* Gravure correspondante; *c), d), e)* Autres gravures de l'ouvrage.

Ordre numérique		N° du catalogue

61 *4 mai*
Naissance de Juste-Nathan, fils de F. Boucher, rue Saint-Thomas-du-Louvre. (Mort en janvier 1783.)

62 *23 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

63 *31 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

64 *24 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

65 *24 novembre*

Académie. P.-V. — «Les afaires de M. *Bousseau* ne lui permettant pas de faire son mois, qui est Décembre, il a prié la Compagnie de nommer un Adjoint pour poser à sa place, et Elle a nommé, à tour de rôle, M. *Boucher*.»

66 *1er décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

67 *29 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1737

68

Liste des meilleurs peintres et sculpteurs
qui se trouvent aujourd'huy en l'Académie de peinture et sculpture de Paris,
année 1737, faite par une personne absolument désintéressée

«Boucher R. (a été à *Rome*). Elève de Le Moine. P. (excellent en *Paysage*).»

«Bachaumont» (m.s.).

Ordre numérique | Nº du catalogue

1737-1742?

69 Bachaumont après avoir décrit le décor et les figures de la pièce nouvellement mise en scène de Pandore, critique celle-ci et émet un certain nombre de propositions et, ajoute-t-il, «il faut avant toutes choses faire faire un dessein d'après cette idée par un bon peintre.»

«*P.-S.* C'est ce qu'on a fait. Messieurs Natoire et Boucher excellents peintres de l'Académie ont donnés des desseins des figures que le sr Servandoni a exécuter ainsi que l'architecture dont il est l'inventeur.»

«Portefeuille de Bachaumont, p. 618 ss. Bibliothèque de l'Arsenal.



Fig. 29 *c*

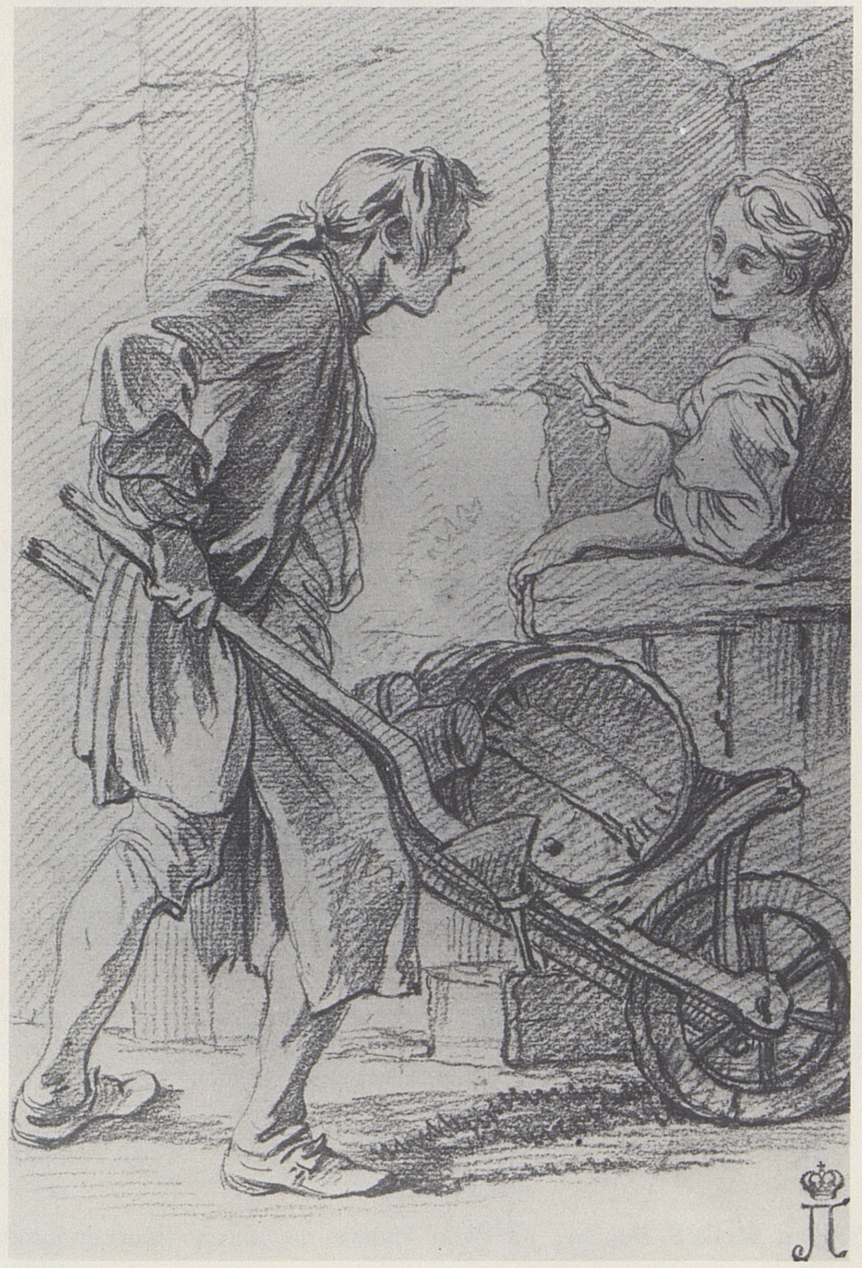


Fig. 27 *a*



Fig. 28 *b*



Fig. 30 *d*



Fig. 31 *e*

Les célèbres *Cris de Paris*, que gravèrent Le Bas et Ravenet d'après les dessins de François Boucher, paraissent en 1737 et remportent tout aussitôt le plus vif succès. *a)* Dessin conservé au musée de l'Ermitage; *b)* Sa gravure; *c)*, *d)*, *e)* Autres gravures de l'ouvrage.

70 *16 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

71 *23 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

72 *2 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

73 *2 mars*
Académie. P.-V. — «La séance a fini par la nomination des Officiers qui doivent examiner les comptes et régler la capitation de cette année, et il a été arrêté que Messieurs *Coustou*, Directeur et Recteur, M. *De Largilierre*, Chancelier et Recteur, M. *Le Moyne*, Premier Peintre du Roy et Professeur, M. *Rigaud*, Recteur, Mrs *Le Lorrain* et *Christophe*, Adjoints à Recteurs, M. *De Favanne*, Professeur du mois, et, à tour de rôle, M. *Le Clerc* dans la classe des anciens Professeurs, M. *Vanloo* le père dans celle des Professeurs, M. *Boucher* dans celle des Adjoints à Professeurs, M. *Duchange* dans celle des Conseillers, et M. *Geuslain* dans celle des Académiciens, avec M. de S.-G., Secrétaire, s'assembleront le 28 du présent mois et se trouveront à l'Académie à huit heures du matin.»

74 *13 mars*

Inventaire général des tableaux qui ont été faits pour le service du Roy, qu'il faut ajouter à l'inventaire général fait en 1709, jusqu'en 1737

«Au sieur Boucher, peintre, 1200 livres pour faire, avec les 1200 livres à luy ordonnés le 7 janvier 1737, le parfait

Ordre numérique | Nº du catalogue

payement de 2400 livres à quoy monte un tableau représentant la *Chasse du tigre*, qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles pendant l'année dernière.» **C. 125**

«Engerand», 1900, pp. 40-41.

«Un tableau représentant des *Turcs qui combattent contre des tigres*, dont un paroit très effrayé, dans le fond duquel paroit un beau soleil; haut de 5 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; cintré par le haut à oreilles; dans sa bordure dorée.» **C. 125**

Arch. Nat. 0[1] 1965.

75 *26 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

76 *Mai*
Le Mercure de France annonce la sortie de 12 gravures d'après Boucher sur *les Cris de Paris*, gravés par Le Bas et Ravenet.

«Mercure de France», mai 1737, p. 997.

77 *25 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.



Fig. 32. — C'est sans doute en 1737 qu'Aveline grave d'après les compositions originales de François Boucher une suite pour *Don Quichotte*. (V. ci-dessous nº 79.)

78 *Juin*
«*La belle Cuisinière*, peinte par M. *Boucher*, et gravée par le sieur *Line*. **C. 75**
Venus avec l'Amour, sommeillant, peinte par M. *Boucher*, et gravée par le sieur *Aubert*. **C. 97**
Printemps, peint par M. *Boucher*, et gravé par le sieur *Aveline*.
Cerés, peinte par M. *Boucher*, et gravée par le sieur *Fessard*.» **C. 68**

«Mercure de France», juin 1737, p. 1178.

79 *Juin?*
On annonçait la mise en vente d'estampes d'après un petit nombre de sujets de l'histoire de Don Quichotte, «composés par MM. Parrocel, Boucher, Trémolères et autres habiles peintres, pour faire suite à ceux qui ont été gravés d'après les tableaux de M. Coypel.»

Cité par Michel, 1906, p. 29.

80 *2 juillet*
Boucher est nommé Professeur.

81 *6 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

82 *6 juillet*
«...Messieurs Carle Vanloo, Boucher et Natoire passèrent au rang de professeurs, et Messieurs Jeaurat, Adam, Dandré Bardon et Trémolières, furent faits adjoints au professeurs...»

«Mercure de France», p. 1619.

83 *Exposition du 6 juillet*
A l'occasion des élections à l'Académie, «une exposition de tableaux qui attira un concours considérable de curieux, savoir... Mr Boucher exposa trois tableaux de fantaisie, de *Figures*, de *Paysages* et d'*Animaux* faits pour le Roy...»

Nota. — Il s'agit sans aucun doute des œuvres ayant figuré au Salon de 1737.

«Mercure de France», juillet 1737, p. 1620; Fond Deloynes, pp. 56-57. Cabinet des Estampes.

Ordre numérique | N° du catalogue

84 *A propos du Salon de 1737*

Si, dans cette illustre carrière,
La peinture, sur ses autels,
De Rigault et de Largillière
N'offre point les traits immortels,
A juste titre elle a pu croire
Que c'était assez pour sa gloire,

Assez pour enseigner ses lois,
D'offrir des Coypel, des de Troys
Et de conduire sur ses traces,
Van Loo, le fils de la gaîté,
Boucher, peintre des voluptés
Et Natier, l'élève des grâces...

Gresset.

85 *Critique des vers de Gresset sur le Salon de 1737*

«...mais combien d'autres artistes encore que monsieur Gresset devait nommer, ou pour les honorer ou pour s'honorer lui-même ? peut-il ne pas connaître un Boucher et un Natoire la gloire de leur Académie ?...»

Fond Deloynes, p. 98. Cabinet des Estampes.

86 *Salon 18 août au 1er septembre*

«*Troisième trumeau*

Au dessous et de chaque côté, quatre Tableaux ceintrés, représentant divers sujets champêtres, par M. Boucher, Professeur.

Sous la Corniche (Au-dessus de la première Porte)

De chaque côté, Deux petite ovales, représentant les quatre Saisons par M. Boucher, Professeur[1].

Note de l'auteur. — Il s'agit très certainement des œuvres dont les titres suivent :

— Deux femmes dans un paysage. **C. 142**
— Une femme coiffée d'un chapeau de paille. **C. 143**
— Concert de deux figures. **C. 144**
— Jeux de petites filles. **C. 145**
— Les charmes de la vie champêtre. **C. 148**

87 *31 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

88 *7 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] A la vente Théret, en 1839, passaient deux esquisses représentant les quatre Saisons en deux tableaux.

Le *Second Livre de Fontaines*, gravé par Aveline, parut en 1738. L'habileté du graveur sut à merveille se modeler au talent imaginatif de Boucher. *a)* Dessin coll. Dr Gerbhardt; *b)* Gravure d'après le dessin; *c)* Dessin, Kunsthalle, Hambourg; *d)* Utilisation du dessin pour la gravure; *e)* Frontispice du Second Livre.

Fig. 33



Fig. 34



Fig. 37



Fig. 36



Fig. 35



Ordre numérique | N° du catalogue

89 *1er octobre*

LETTRE DE M. FAGON À M. OUDRY

«A Paris ce per 8bre 1737.

Je vous envoye Monsieur la décision de M. le Controlleur général sur la fabrication de deux tentures pour le Roy. Vous pouvez vous arranger a ce sujet avec M. BOUCHER. Je suis Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur. (Signé) Fagon.»

Arch. Nat. 01 2037.

90 *5 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

91 *26 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

92 *9 novembre*

Académie. P.-V. — «Mr *Collin de Vermont*, Adjoint à Professeur, a été nommé par l'Académie pour exercer, à son rang, le premier mois de Novembre à la place de Mr *Boucher*, Professeur, qui a prié la Compagnie de l'en dispenser, attendû des ouvrages qui le pressent extrêmement.»

93 *23 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

94 *4 décembre*

«Au sieur Boucher, 2400 livres pour son payement de quatre tableaux représentant divers sujets de *paysages*, qu'il a faits pour les petits appartemens du château de Fontainebleau pendant la présente année.» **C. 142 C. 143 C. 144 C. 145**

Engerand, 1900, p. 42.

95 L'INVENTAIRE DES TABLEAUX NOUVELLEMENT FAITS POUR LE SERVICE DU ROY PENDANT L'ANNÉE 1737

Château de Fontainebleau

«*Petite salle à manger du roy contiguë à la grande*

Un concert de deux figures sur un fond de paysage, beaucoup de plantes et d'herbages, un dôme s'élève dans le fond du tableau; cintré par le haut, à oreilles par le bas; de 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 9 pouces. **C. 144**

Une femme qui tient un pannier, une autre tient du poisson; mêmes forme et figure que le précédent. **C. 142**

Cabinet du Roi

Une femme coiffée d'un chapeau de paille, un enfant sur ses genoux, des pesches et du raisin dans un pannier, un jeune homme derrière un arbre s'amusent à prendre des oiseaux aux filets, sur un fond de paysage, beaucoup de plantes et d'herbages; haut de 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 8 pouces; à oreille haut et bas; **C. 143**

Des petites filles qui entourent des moutons avec des guirlandes de fleurs, deux vaches et chèvres, sur un fond de paysage, mêmes forme et mesure que le précédent.» **C. 145**

Arch. Nat. 01 1965.

Nota. — Il s'agit des quatre tableaux commandés à Boucher en 1737 (4 décembre).

1738

96 Exactement la même liste qu'en 1737 (v. LISTE DES MEILLEURS PEINTRES, n° 68).

97 *20 janvier*

«Au sieur Boucher, peintre, 1000 livres pour son payement de quatre tableaux en grisaille, qu'il a faits pour la chambre à coucher de la Reyne, au château de Versailles, pendant l'année 1735.» (V. n° 38). **C. 115-118**

Engerand, 1900, pp. 39-40, V. octobre 1785.

98 *12 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

99 *31 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

100 *Juin*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux estampes d'après Boucher, l'une intitulée *la Belle Villageoise* gravée par Soubeyran et en pendant *la Belle Cuisinière*, gravée par Aveline. **C. 78 C. 75**

«Mercure de France», juin 1738, pp. 1163-1164.

Entre 1738 et 1745, F. Boucher dessine et grave toutes les planches d'un *Recueil de diverses figures chinoises du Cabinet de Fr. Boucher.* La mode est aux chinoiseries, Boucher se plie avec imagination aux exigences de la mode.

Fig. 38



Fig. 39



Fig. 40



Fig. 41



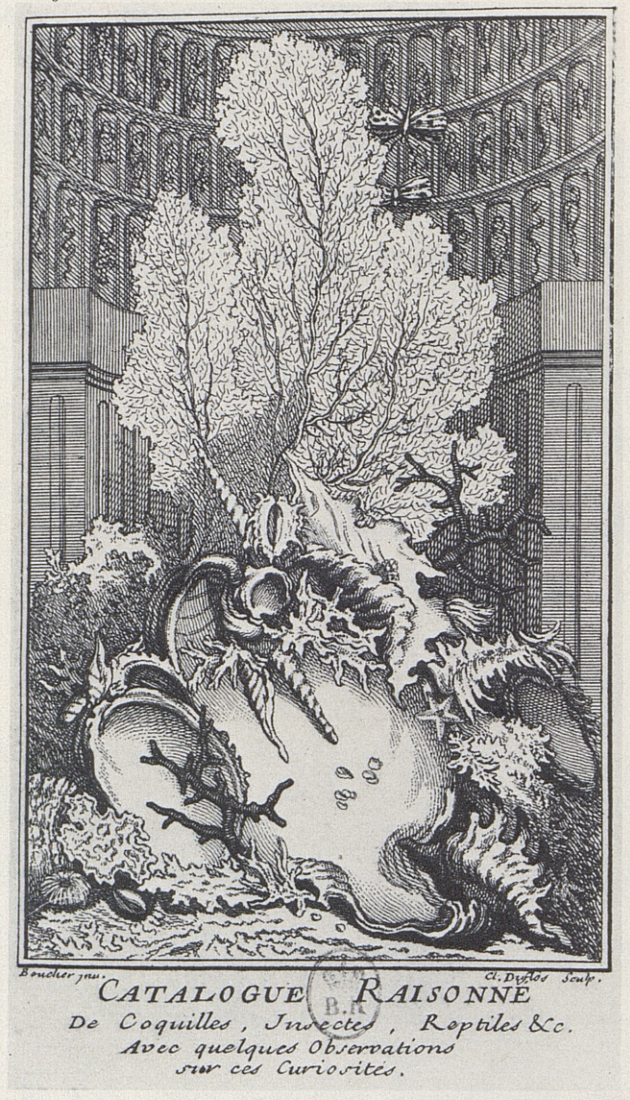
Ordre numérique | N° du catalogue

101 *5 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

102 *26 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

103 *Salon, 18 août au 10 septembre*
«43. Un tableau chantourné représentant Vénus, qui descend de son Char soutenüe de l'Amour, pour entrer au Bain, par M. Boucher, Professeur. **C. 163**
104. Un Tableau dessus de porte, chantourné, représentant les trois Graces qui enchainent l'Amour, par M. Boucher, Professeur. **C. 162**
106. Un Tableau représentant l'éducation de l'Amour par Mercure, par M. Boucher, Professeur.» **C. 164**

Fig. 42 a



Frontispice d'après un dessin de Boucher pour le catalogue de la vente du 2 décembre 1737, gravé par Duflos.

Fig. 43 b



Fig. 44 c



En 1738, on publie l'*Histoire du peuple de Dieu* du Père Isaac Joseph Berruyer. Boucher participe à l'illustration que grave Charles-Nicolas Cochin.

104 *30 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

105 *A propos du Salon de 1738*
«...Monsieur Boucher si recommandable par la grace et la touche qui distingue tous ses ouvrages, ne s'est pas démenti dans son tableau des trois graces qui enchainent l'amour...» **C. 162**
«Observations sur les écrits modernes». Fond Deloynes, p. 132. Cabinet des Estampes.

106 *A propos du Salon de 1738*
«...Boucher. Vénus qui descend de son char, s'appuiant sur Cupidon pour entrer au bain. L'éducation de l'Amour par Mercure, les trois graces qui enchainent l'amour, dessus de porte chantourné. Les grands talens de M. Boucher sont généralement connus, le feu et l'élégance de ses compositions et les graces de son pinceau n'échappent à personne...» **C. 163** **C. 164, 162**
Fond Deloynes, p. 120. Cabinet des Estampes; v. également: «Mercure de France», octobre 1738, pp. 2178 et 2182.

107 *Description raisonnée des Tableaux du Salon de 1738*
«On remarque dans le *Tableau des trois Graces,* (peint pour l'Hôtel de Soubize par *Boucher*) une facilité surprenante. On peut dire qu'il leur a donné même plus d'agréments qu'on ne leur en imagine. C'est sur-tout le ton aimable de son coloris qui séduit les yeux: ses figures sont composées à ravir. C'est ce qu'il prouve encore à merveille par un *Venus qui entre au Bain,* dont le haut sur-tout est admirable. Mais peut-on attendre autre chose d'un Maître dont le talent particulier est les femmes? Ce n'est pas qu'il n'y ait encore de lui un *Païsage* d'une façon fort aisée. **C. 162** **C. 163**
. . . . »
Salon, 1738.

Ordre numérique | N° du catalogue

168 *8 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

109 *29 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

110 *15 décembre*
«Au sieur Boucher, la somme de 500 livres pour faire, avec 1500 à lui ordonnez les 17 septembre et 5 novembre derniers, le parfait payement 2000 livres à quoy montent deux tableaux, représentant des *Jeux d'enfans,* qu'il a fait pour le cabinet de la Reyne au château de Versailles dans la présente année.» **C. 157**
Engerand, 1900, p. 40.
«On y remarque des tableaux de paysages et des sujets champêtres en dessus de portes, lesquels sont de Boucher.»
Bruzen de la Martinière, «Grand dictionnaire géographique», p. 117.

1739

111 *21 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

112 *25 mars*
Le 25 mars 1739.
A M. Gabriel p. m'en parler — Le Sr Boucher peintre ord^{re} du Roi demande le Paye^{mt} du tableau qu'il a fait pour les petits apartemens de S.M. représentant la chasse du crocodile. **C. 126**
Arch. Nat. O^{1} 1185, f° 47.

113 *20 avril*
«Au sieur Boucher, 1400 livres pour faire, avec les 1000 à luy ordonnez le 8 avril, le parfait payement de 2400 livres à quoi monte un tableau représentant la *Chasse du crocodile,* qu'il a fait pour les petits appartements du Roy à Versailles pendant l'année dernière. Exercice 1738.» **C. 126**
Engerand, 1900, p. 41.

114 *27 juin*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

115 *4 juillet*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

116 *24 juillet*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

117 *1er août*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

118 *22 août*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

119 *5 septembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

120 *Salon, 6 septembre à fin septembre*
«Sur les Trumeaux du côté de la Cour
p. 16. Un grand Tableau en largeur de 14. pieds sur 10. de haut, représentant Psiché conduite par Zephire dans le Palais de l'Amour, par M. Boucher, Professeur. Ce tableau doit être exécuté en Tapisserie pour le Roy, à la Manufacture de Beauvais. **C. 187**
Au milieu dans l'Enfoncement
Un Tableau de forme chantournée, dessus de porte pour l'Hôtel de Soubise, représentant l'Aurore et Cephale, par M. Boucher, Professeur. **C. 161**
. . . . **C. 158**
Au-dessous, un Paysage où paroit un Moulin, par M. Boucher, Professeur.»

121 *Salon*
«M. Boucher, professeur, prête pour l'exposition un tableau de Jean Baptiste Oudry, ...un Rond à fond blanc, représentant un Lapin et une Perdrix.»
Nota. — Il a sans doute figuré au Salon hors catalogue. Le Tableau ne figure pas à la vente de Boucher après décès.
V. «Catalogue raisonné de l'œuvre de Jean-Baptiste Oudry», Arch. de l'Art Français, t. VI, n° 68.

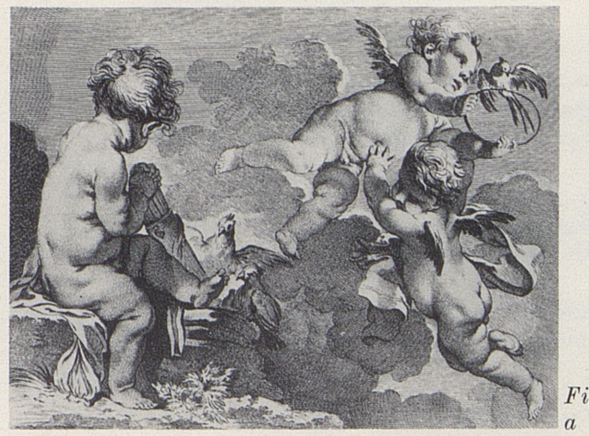


Fig. 45 a

Vers 1740, Huquier diffuse le *Premier livre des enfans,* suivi d'autres recueils de la même série dus au crayon de Boucher. Un grand nombre des enfants qui y figurent se retrouvent dans les compositions peintes.

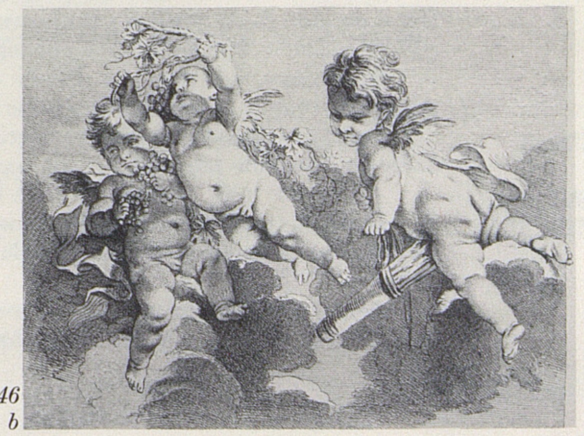


Fig. 46 b

Ordre numérique — Nº du catalogue

122 *Observations... Salon de 1739*

«...Monsieur Boucher continue d'être toujours charmant peintre des graces et de la gaieté et de se distinguer par une composition aimable et brillante.» **C. 187**

Salon 1739/2.

123 DESCRIPTION RAISONNÉE DES TABLEAUX DU SALON DE 1739

«Madame... vous eussiez volontiers sacrifié pendant un mois toutes les beautés champêtres que la nature prodigue dans vos riantes promenades, si vous aviez pû être transportée ici, comme *Psyché* le fut *dans le Palais de l'Amour*. **C. 187**

Je choisis cette comparaison, parce que je viens de voir dans le moment ce sujet traité par M. *Boucher*, dans un grand tableau exposé au Salon.

Rien n'est si agréable que sa composition, ni si flatteur que le ton de son coloris. Peu d'autres auroient sçu donner à Psyché tant de perfections, & grace à lui, sa beauté est digne du Dieu qui l'aime; rien n'est mieux dessiné que cette figure: tout le reste est néanmoins aussi correct que gracieux, & l'on peut dire que son pinceau est un enchanteur qui suspend toutes les fonctions de l'ame, pour ne laisser agir qu'une tendre admiration.

Il ne se dément pas dans un morceau plus petit, qui représente *l'Aurore & Céphale*. Ces deux figures sont composées à ravir, & font un chef-d'œuvre. **C. 161**

Je vous entretiendrai tout de suite, Madame, des ouvrages de M. *Nattoire*, par la ressemblance de sa maniere à celle de M. *Boucher*. Les Maîtres même y sont attrapés.

. . . .»

Salon, 1739/1.

124 *26 septembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

124bis *Septembre.*
Le roi se rend acquéreur des douze tableaux exécutés par Boucher pour le château de Choisy (v. nº 193).

125 *31 octobre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

126 *7 novembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

127 *28 novembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

128 *5 décembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

129 *31 décembre*
Boucher est présent à la séance de l'Académie.

1740

130 *Vers 1740*

MONSIEUR BOUCHER DE LA PART DE MONSIEUR DE BACHAUMONT

«Pour l'amour de vous j'ai relu la Psiché de la Fontaine, elle m'a fait un plaisir toujours nouveau. Il semble que l'amour luy-même ait donné à La Fontaine la plus belle plume de ses ailes pour écrire cette histoire, il vous garde toutes les autres pour la dessiner. Non seulement il y a dans cette histoire de quoy faire plusieurs tableaux mais une Galerie entière quelque longue qu'elle fut; vous la peindriés si j'étois Louis Quinze; vous auriés pour cela plus d'avantage qu'aucun autre indépendemment de votre talens. Heureux Apelle qui avés une Psiché vivante chés vous, de laquelle vous pouvés faire une Vénus quand il vous plaira, et Cetera, et Cetera.

Voicy les sujets que j'ai trouvé les plus propres à mettre en tableaux, je m'imagine que vous aurés choisi les mêmes, et cela me flatte, supposé que nous nous soyons rencontrés, voyons par curiosité.

1er tableau. Psiché enlevé par les Zéphirs au milieu d'une solitude; quelle sera belle cette solitude quoique affreuse! Vous faite le Paysage comme un Ange. J'entends d'icy le bruit du torrent; souvenés vous bien de tout ce que vous avés fait ché M. d'Herbais.[1]

2e tableau. Psiché reçue par les Nimphes à l'entrée du Palais de l'Amour. Je ne suis pas embarassé de l'architecture je sçais comme l'on la faite.

3e tableau. La toilette de Psiché environnée de Nimphes qui la servent. Que de beaux vases d'or et de cristal! Que de belles cassolettes qui fument et parfument! Que la chambre de Psiché est belle et riche, on voit dans le fond une partie d'Alcôve sous laquelle il y a un lit en Baldaquin qui fait venir l'eau à la bouche.

4e tableau. Psiché seule à table servie par les Nimphes; le salon, le bufet et le couvert sont bien magnifiques et bien galants; et de la musique des Anges dans des tribunes; surtout beaucoup de fluttes *douces, douces comme tout*.

5e tableau. Voicy à mon gré le plus difficile pour bien des raisons. *La lampe*. Le tableau ne doit représenter qu'une grande Alcôve qui ne doit être éclairée que par la lampe que Psiché tient à la main; mais les Peintres et les Poêtes sont les maîtres d'embellir et d'augmenter pour le bien de la chose, ainsi il faut supposer que la lampe de Psiché est une lampe *enchantée* qui donne dix millions de fois plus de lumière qu'une lampe ordinaire.

6e tableau. Le Palais de l'Amour qui s'en va en fumée: M. Coypel a traité ce sujet fort ingénieux: il est gravé.

7e tableau. Psiché chès les Bergères. Cet endroit fourmille de beautés dans le livre de La Fontaine page 113 et la suite. Il y a dequoy faire plusieurs tableaux, on peut choisir le plus convenable.

8e tableau. Psiché fouetté par les Nimphes en présence de Vénus, *Quelle croupe &c &c...*

9e tableau. Les noces de Psiché et de l'Amour dans le Ciel, c'est a dire le festin avec tous les Dieux: Ce sujet seul pourroit occuper la plus considérable partie d'une Galerie, et par conséquent la plus grande pièce de tapisserie.

Dans la supposition d'une Galerie on y pourroit aussi représenter la pompe funèbre de Psiché telle qu'elle est décrite dans La Fontaine page 32: ce qui feroit un *dixième* tableau.

A l'égard du 9e tableau on peut le simplifier de façon qu'il pourroit faire une pièce de tapisserie.

Il seroit très aisé de trouver dans cette histoire dequoy faire une douzaine de tableaux; je vous conseillerois d'en faire les desseins et de les faire graver, cela composeroit une aimable suite qui auroit plus de débit que *le Molière* tout aimable qu'il est.

Mais avant tout je vous exhorte à lire *Psiché opéra* de Quinault et *Psiché Comédie* de Molière: Cela donne toujours des idées, et ne peut que servir et profiter; l'esprit remué échaufe la tête et anime la main, et cela ne peut que bien faire.

[1] Il s'agit sans doute de M. Derbais.



Fig. 47



Fig. 48



Fig. 49

En 1740 ne parurent que deux exemplaires d'un ouvrage qu'on répand à partir de 1741. Ce dernier s'intitule *Faunillane ou l'Infante Jaune*. On rapporte que le comte de Tessin ne fut pas insensible aux charmes de Mme Boucher. Pour justifier ses fréquentes visites, il commanda à son mari des dessins pour l'illustration de son ouvrage, qu'il fit graver par Chedel (nº 161).

Ordre numérique — Nº du catalogue

On peut voir aussi par *curiosité la Psiché de Raphaël* gravée par Marc Antoine à ce que je crois, elle est chés Mr Crozat, et chés Messieurs Mariette. Ce qu'il y a de mieux a faire c'est de lire et relire la Psiché de La Fontaine et surtout bien *regarder Made Boucher.*»

«Portefeuille de Bachaumont», pp. 365-366, verso. Bibliothèque de l'Arsenal.

131 *9 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

132 *30 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

133 *6 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

134 *27 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

135 *5 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

136 *26 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

137 *2 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

138 *27 avril*
Naissance de Marie-Emilie, fille de F. Boucher, rue Saint Thomas du Louvre.

139 *30 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

140 *7 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

141 *18 mai*

Boucher reconnaît avoir reçu du président Thunis la somme de six cents livres pour un tableau de paysages et pour un petit plafond qu'il doit lui faire dans sa bibliothèque.

Nota. — Cette précieuse lettre, dont nous n'avons pu avoir le texte intégral, a fait partie des collections Dubrunfaut et Fillon. Sa teneur nous a été communiquée par M. Castaing (succ. de Noël Charavay).

142 *28 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

143 *25 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

144 *2 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

145 *30 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

146 *6 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

147 *20 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

148 *Salon, 22 août-«pour durer trois Semaines»*

«De M. Boucher, Professeur de l'Académie.

9. Un Tableau en largeur de 5. pieds sur 4. de haut, représentant la naissance de Venus, où cette Déesse paroît sortir du sein des Eaux avec les Graces, accompagnée de Tritons, des Néreïdes et des Amours. **C. 177**

10. Autre de même grandeur, représentant une Forest. **C. 176**

11. Un Païsage aussi de pareille grandeur, où l'on voit un Moulin.» **C. 175**

149 *A propos du Salon de 1740*

«...M. Boucher. l'heureux pinceau de cet artiste et son génie abondant et aisé n'ont nullement besoin de nos éloges...»

Fond Deloynes, p. 170. Cabinet des Estampes.

150 *27 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique | N° du catalogue

151 *3 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

152 *24 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

153 *1er octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

154 *29 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

155 *5 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

156 *26 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

157 *14 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

158 *31 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1741

159 LISTE DES MEILLEURS PEINTRES ET SCULPTEURS QUI SE TROUVENT AUJOURD'HUY EN L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE DE PARIS
ANNÉE 1741

Elèves de feu Le Moyne 1er peintre du Roy { NATOIRE R. (Rome) à l'hôtel de Longueville, rue St Thomas du Louvre.
BOUCHER R. (Rome) près l'hôtel de Longueville.

Bachaumont [m.s.], f° 324.



Fig. 50. — C'est sans doute en Italie que Boucher dessina cette *Hermaphrodite* inspirée par *Polyclès* que grava L. Desplaces. Par la suite, elle inspira Boucher pour certaines de ses compositions.

160 TAPISSERIES DE BEAUVAIS
Histoire de Psyché
d'après F. Boucher
(5 pièces)

Date de première Sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	
1741	1	L'Arrivée de Psyché . .	9	**C. 187**
1741	2	L'Abandon	10	**C. 190**
1741	3	La Toilette	10	**C. 191**
1742	4	Le Vannier	7	**C. 192**
1742	5	Les Richesses	7	**C. 193**

Badin, p. 60.

161 Parution de l'ouvrage FAUNILLANE OU L'INFANTE JAUNE.
Dans l'un des exemplaires cette note manuscrite d'un bibliothécaire de M. Paulmy: «Ce roman est du comte de Tessin, ambassadeur de Suède en France, qui, amoureux de Mme Boucher, fit, pour avoir l'occasion de la voir souvent, faire les dessins des estampes par son mari, Boucher, le peintre. Il en distribua très peu d'exemplaires et en fit même tirer une très petite quantité... Sur le point de retourner en Suède, il fit présent de ces planches à Duclos, aujourd'hui (1767) secrétaire perpétuel de l'Académie française, lequel a composé, pour en tirer parti, le roman d'*Acajou*, où les planches sont distribuées différemment que dans *Faunillane*.»

«Archives de l'Art Français», VI.

162 «...Quand Vien arriva à Paris du fond de sa province, en 1741, Boucher était dans tout l'éclat d'une jeune et brillante renommée; il avait trente ans et était professeur à l'Académie depuis trois années. L'influence de sa manière facile, libre et affectée, si bien en harmonie avec le goût du temps; commençait à gagner tous ses contemporains, et il symbolisait déjà en lui cette époque si élégante dans le faux, et si imprudente sous sa naïveté factice...»

Roy (Elie), Vien et son temps *«Revue du XIXe siècle», 1er octobre 1866, p. 66.*

163 *28 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.



Fig. 51
L'une des rares planches gravées par Mme Boucher.

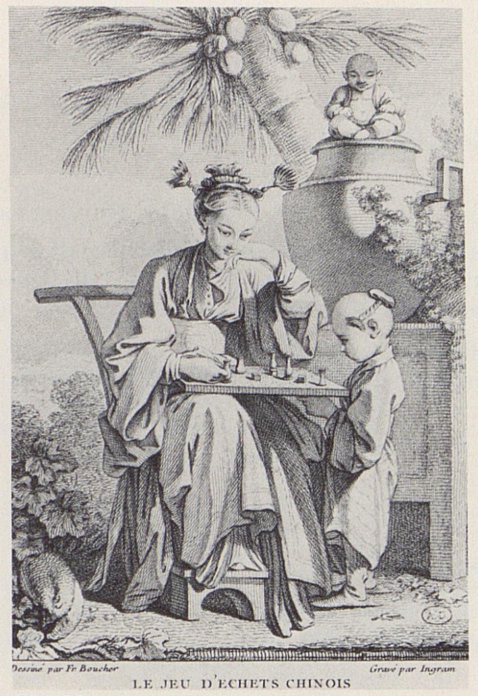


Fig. 52 a



Fig. 53 b

Vers 1742 paraît un recueil, consacré aux scènes de la vie chinoise, gravé par Ingram d'après les dessins de F. Boucher. Dessin *(b)* et sa gravure *(a)* (n° 234).

Ordre numérique | N° du catalogue

164 *4 février*
Académie. P.-V. — «M. *Coustou* a raporté à l'assemblée que M. *De Largillierre* l'avoit chargé de dire à la Compagnie qu'il avoit ordonné au S. *Lundberg*, pour ses ouvrages de réception, les portraits de Mrs *Boucher* et *Nattoire*, Professeurs.»

165 *25 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

166 *4 mars*
Académie. P.-V. — «Il a été résolu que le vendredi 24e Mars, a cause de la fête de l'Annonciation qui tombe sur le samedi; Mrs les Directeurs, Recteurs, Adjoints à Recteurs, Professeurs en exercice, et, à tour de rôle, dans les anciens Professeurs M. *Le Clerc*, dans les Professeurs M. *Boucher*, dans les Adjoints M. *Oudry*, dans les Conseillers Mrs *Massé*, *Duchange* et le Secrétaire, et dans les Académiciens M. *De Larmessin*, s'assembleront à huit heures précises du matin, pour régler la répartition de la capitation de la présente année 1741, et examiner et arrêter les comptes de 1740.»

167 *24 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

168 *8 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

169 *29 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

170 *3 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

171 *15 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

172 *Août*
Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux «belles» estampes gravées par Et. Fessard d'après deux «excellents» tableaux de Boucher, *l'Amour vendengeur* et *l'Amour nageur*. **C. 64**

«Mercure de France», août 1741, p. 1871. **C. 65**

173 *5 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

174 *19 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

175 *26 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

176 *30 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

177 *7 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

De nombreux graveurs se chargèrent d'interpréter le talent si nuancé de Boucher. Citons: *a)* J.M. Liotard; *b)* J.B. Lucien; *c)* Moitte; *d)* Le Prince; *e)* J. ou I.B.G., etc.

Fig. 54 a



Fig. 55 b



Fig. 56 c



Fig. 57 d



Fig. 58 e



Ordre numérique | N° du catalogue

178 — *27 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

179 — *Novembre*

ESTAMPES NOUVELLES

«*La Vie Champêtre*, tableau en hauteur gravé avec beaucoup d'art par Mlle Elisabeth Marlier, épouse de M. Lépicier, d'après le tableau de M. Boucher, entièrement peint dans le goût de Benedetto Castillon. Cette estampe qui a l'approbation des meilleurs connaisseurs, se vend chez M. Lépicier, Graveur du Roy, au coin de l'Abreuvoir du quai des Orfévres. On y lit ces vers au bas: — **C. 55**

Le repos et l'Amour règnent dans ces aziles
Et sont la source des plaisirs;
Le tumulte et la haine habitent dans les villes
Et sont la source des soupirs.»

«Mercure de France», novembre 1741, p. 2456.

180 — *4 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

181 — *25 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

182 — *30 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1742

183 — V. LISTE DES MEILLEURS PEINTRES... 1741. Exactement les mêmes caractéristiques. (n° 159).

Bachaumont [m.s.], f° 329.

184 — *2 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

185 — *27 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

186 — *Février*

Annonce intéressant le père de François Boucher. — «Le sieur *Boucher*, Marchand d'Estampes, demeurant Place du Vieux Louvre, proche les Apartemens de la Reine, aux Maisons de M. Capperon, vend toutes sortes d'Estampes nouvelles, gravées par les plus meilleurs Auteurs, encadrées avec verres blancs & sans être encadrées; il fait & vend aussi toutes sortes de Desseins des plus à la mode, pour Meubles & Broderies. Le tout à juste prix.»

«Mercure de France», février 1742, p. 353.

187 — *3 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

188 — *3 février*

Académie. P.-V. — «M. *Gustave Lundberg*, Suédois, Peintre en pastel, a fait aporter à l'Académie les portraits de Mrs *Boucher* et *Natoire*, Professeurs, qui lui avoient été ordonnés lors de sa réception, le samedi 28e Janvier 1741.»

Fig. 59. — En 1742, Le Bas grave le frontispice des *Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie* (1743) d'après Boucher (v. n° 215).



Fig. 60. — Vers 1742, Boucher dessine pour la manufacture de Beauvais une série dite *la Tenture chinoise*. En 1743, on termine le tissage de la tapisserie: *la Pêche.*



Ordre numérique | N° du catalogue

189 — *23 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

190 — *7 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

191 — *14 avril*

14 avril 1742
R. fol. 87.

Bon — La pension de 400 livres qu'avoit sur les Batiments les s. Martin peintre etant vacante par sa mort, on propose à Monseigneur de la donner au s. Boucher de l'Académie de Peinture.

Arch. Nat. 0^1^ 1907^A^, f° 2.

192 — *15 avril*

A M. BOUCHER, PEINTRE DU ROY ET DE L'ACADÉMIE
Du 15 avril 1742

«La mort du S. Martin, faisant vaquer, Monsieur, une pension de 400 livres, j'ai proposé au Roi de vous la doner, et Sa Majesté y a consenti. Je suis fort aise d'avoir eu cette occasion de vous marquer le cas que je fais de vos talens; l'objet n'est pas bien considérable, mais je me porterai volontiers a faire mieux dans la suite ne doutant pas que vous ne continuiés à vous distinguer comme vous avés fait jusqu'à présent.»

Arch. Nat. 0^1^ 1100, f° 117.

193 — *15 avril*

«Au sieur *Boucher*, peintre du Roy, la somme de 400 livres pour faire, avec 600 à luy ordonnés le 3 du présent mois, le parfait payement de 1,000 livres à quoy ont esté estimés cinq dessus de porte et un tableau servant de devant de cheminée, qu'il a faits pour les appartemens du château de Choisy dans la présente année.»

Engerand, 1900, pp. 44-45. V. 30 mai 1792.

Nota. — Boucher fit pas moins de douze tableaux pour le château de Choisy, acquis par le roi en septembre 1739.

194 — *18 avril*

«R. fol. 87 — A Paris ce 18 avril 1742 (lettre reçue le 22 avril 1742)

Monseigneur

Après vous avoir remercié très respectueusement, de la pension que vous avez eu la bonté de l'accorder, permettez moi de vous dire combien je suis penetré, de la devoir au resouvenir, de Votre Grandeur, et non point à mon importunité, cette circonstance me paroît si flatteuse, Monseigneur, que ma reconnaissance en sera éternelle, et m'engagera à redoubler mes efforts, pour meriter de plus en plus l'honneur de votre protection.

Je suis avec un très profond respect, Monseigneur, Votre très humble et très obeissent Serviteur. (Signé) F. Boucher.»

Arch. Nat. 0^1^ 1907^A^.

195 — *28 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

196 — *26 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

197 — *Juin*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe dédiée au Marquis de Nicolaï, gravée par Cochin fils, d'après une œuvre de Boucher: *La Foire de campagne.* — **C. 127**

«Mercure de France», juin 1742, p. 1415.

198 — *2 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

199 — *7 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

200 — *18 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

201 — *Salon. 25 août au 21 septembre*

«Par M. Boucher, Professeur.

18. Un petit Tableau en largeur de 2 pieds & demi sur 2 de haut, représentant un Repos de Diane, sortant du Bain avec une de ses Compagnes. — **C. 215**

19. Autre, de même grandeur, représentant un Paysage d'après nature, des environs de Beauvais. — **C. 220**

20. Un Esquisse de Paysage en largeur de 3 pieds sur 2, représentant le Hameau d'Issé, qui doit être exécuté en grand pour l'Opéra. — **C. 221**

21. Huit Esquisses de différens sujets Chinois, pour être exécutéz en Tapisseries à la Manufacture de Beauvais; désignez sous le même Numéro. — **C. 224-231**

21*bis*. Autre, représentant une Léda. — **C. 222**

21*bis*. Autre. Un Paysage de la Fable de Frere Luce.» — **C. 223**

202 — *Salon de 1742*

Le Calendrier des Vieillards, gravé par M. de Larmessin, Académicien. — **C. 293**

203 — *A propos du Salon de 1742*

«...de M. Boucher. 18 à 21*bis*. Ses ouvrages ont toujours été et sont encore plus agréables au public que jamais...» — **C. 215**

Fond Deloynes, p. 240. Cabinet des Estampes. — **C. 220-223**, **C. 224-231**

204 — *Observations... sur le Salon de 1742*

«...on admire dans les ouvrages de monsieur Boucher une variété de génie qui assure de plus en plus sa réputation: paysage, histoire, &c. Il réussit en tout...» — **C. 215**, **C. 220-231**

Salon, 1742.

Ordre numérique		Nº du catalogue

205 *31 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

206 *27 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

207 *31 octobre*
«Au sieur *Boucher*, peintre du Roy, la somme de 900 livres pour son payement de trois tableaux, représentans divers sujets, qu'il a faits pour le château de Choisy pendant l'année dernière.[1]» — **C. 241, 242**

Engerand, 1900, p. 44. V. 30 mai 1792.

208 *10 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

209 *10 novembre*
Académie. P.-V. — «La Compagnie a nommé M. *Galloche* et M. *Boucher* pour aller complimenter M. *Vanloo* de sa part, au sujet de l'attention cy-dessus, et de son départ pour la Provence.»

210 *24 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

211 *24 novembre*
Académie. P.-V. — «Mrs *Galloche* et *Boucher*, nommés par la même délibération pour aller chez M. *Vanloo*, ont fait le même raport à l'assemblée.»

212 *Décembre*
Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes d'après Boucher gravées par Laurens et intitulées *le Pasteur complaisant & le Pasteur galant.* — **C. 160, 159**

«Mercure de France», décembre 1742, pp. 2710-2711.

213 *29 décembre*
Académie. P.-V. — «L'Académie a nommé Mrs *Galloche* et *Nattoire* pour aller visiter, de sa part, M. *Boucher*, qui est malade.»

1743

214 V. Liste des meilleurs peintres... 1742. Exactement les mêmes caractéristiques sauf pour l'adresse. Boucher vient de déménager. (V. nº 159).

L'ancienne adresse est barrée et se trouve remplacée par:

«Boucher, R. (Rome), P. (Paysage) rue de Grenelle St Honoré vis-à-vis la rue des deux écus.»

Bachaumont [m.s.].

215 *Vers 1743*
«...Il y avoit bien sept à huit mois que je n'avois point demandé a être payé[2] pour ne point paroistre avide, lorsque j'appris que M. Boucher avoit fait un dessin et que M. Le Bas recommençoit la planche; je demanday alors à être payé et j'en vain à bout.

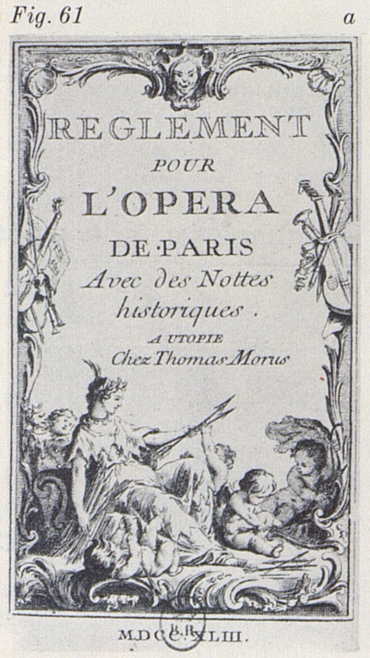
Les deux planches faites, on ne sçut laquelle préférer le dessein de M. Boucher étoit mieux composé, mais la figure du Roy étoit lourde et d'un caractère bas[3]. MM. de l'Académie de chirurgie, ne sachant comment se déterminer, prièrent M. le cardinal de Fleury de les présenter touttes deux au Roy afin qu'il choisit, et la mienne eut le bonheur d'être préférée; je le dis en vérité bien sans vanité, car je conviens que c'est une assés mauvaise besogne.

Je n'ay pas bien sçu le rapport qu'avait eu M. de Caylus à cette affaire, mais je sçais que M. Boucher qui m'aimoit, faché du risque que je courois lorsque j'étois incertain si l'on ne me laissoit point ma planche, me dit: C'est ta faute; tu ne vas jamais voir M. de Caylus.»

[1] Boucher ne fit pas moins de douze tableaux pour le château de Choisy, acquis par le roi en septembre 1739.
[2] Il s'agit d'un dessin et d'une planche gravée par Cochin pour un frontispice des *Mémoires de l'Académie de Chirurgie.*
[3] Le Bas avait été chargé de graver le dessin de Boucher en le rectifiant et en donnant la ressemblance à la tête du Roi.

Mémoires inédits de Cochin, pp. 80-81.

Fig. 61 — a



En 1743, Boucher illustre le *Règlement pour l'Opéra de Paris (a)*. En 1745, il fait graver par Tardieu fils une vignette pour le *Livre d'Architecture*... de Germain Boffrand *(b)* et en 1744 Duflos grave un poème allégorique d'Alexis Piron, les *Deux tonneaux (c)*.



Fig. 62 — b

Fig. 63 — c



Ordre numérique		Nº du catalogue

216

Tapisseries de Beauvais
La Tenture chinoise
d'après Dumont sur les esquisses de Boucher
(6 pièces)

Date de première sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	Nº du catalogue
1746	1	Le Repas Chinois	?	**C. 224**
1743	2	La Foire	?	**C. 226**
1744	3	La Danse	?	**C. 227**
1743	4	La Pêche	?	**C. 228**
1743	5	La Chasse	?	**C. 229**
1743	6	La Toilette	?	**C. 230**

Nota. — Nous pensons qu'il s'agit d'une erreur, et que la sortie de la première tapisserie date de 1743.

Badin, p. 61.

217 *9 février*

Etat des peintres qui travaillent suivant les ordres de Monseigneur, à différents tableaux pour les maisons royalles

On y voit figurer dans l'ordre les noms de *Natoire, Lancret, Dumont, Boucher* et *Oudry*.

M. Boucher { Trois dessus de portes pour la pièce des bains à Choisy, représentant des Paysages et sujets relatifs aux Bains. Deux dessus de portes pour la Bibliothèque du Roy. — **C. 241, 242** — **C. 246, 247**

A Versailles le 9 février 1743. (Signé) Gabriel.

Arch. Nat. 0[1] 1907[A], fº 3.

218 *2 mars*
Académie. P.-V. — «Ce raport fait, le Secrétaire ayant représenté à la Compagnie que la place de Protecteur étoit vacante par le déceds de Son Éminence Mgr le Cardinal de Fleuri, Elle y a nommé unanimement M. le Contrôleur Général.

Ensuitte il a été décidé que l'Académie iroit, en Députation, le complimenter à ce sujet, laquelle Députation sera composée de M. le Directeur; de M. le Chancelier; de M. *Coustou*, Recteur en quartier; du Professeur en exercice; dans la classe des Adjoints à Recteur, M. *Caze*; dans celle des anciens Professeurs, M. *Le Clerc*; dans les Professeurs, M. *Boucher*; dans les Adjoints, M. *Adam*; dans les Conseillers, M. *Gobert* et le Secrétaire, et, dans la classe des Académiciens, M. *La Joue*.»

219 *6 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

220 *27 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

221 *26 mai*
«Boucher (Nicolas), peintre. Du dimanche 26e may 1743, Nicolas Boucher, m^e peintre, âgé de 72 ans ou environ, époux d'Élisabeth Lemelle, décédé le jour d'hier, à 8 heures du soir, rue et place du vieux Louvre, a été inhumé en psce de François Boucher, peintre ordinaire du Roy, son fils, et de Jacque Hubert, officier du Roy, son ami, qui ont signé. (St-Germ.-l'Aux.)»

Herluison, «Actes d'Etat civil», 1873, p. 48.

222 *Juin*
Monnet qui fut son ami, essayant de remonter l'Opéra-Comique et voulant débuter d'une façon brillante, à la foire Saint-Laurent par une parodie des *Indes Galandes*, lui demande les décorations et les dessins de la pièce...

Cité par Goncourt, 1880, pp. 153-154.

223 *28 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

224 *6 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

225 *3 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

226 *Salon, 5 août à fin août*
«Par M. Boucher, Professeur.

17. Un Tableau ovale, représentant la naissance de Venus. — **C. 243**

18. Son pendant de même forme. Venus à sa Toilette, sortant du bain. — **C. 245**

19. Un Tableau chantourné, de 6 pieds de largeur sur pareille hauteur, représentant la Muse Clio, qui préside à l'histoire & à l'éloge des grands Hommes: elle est représentée assise, écrivant sur un grand Livre, supporté par les ailes du temps, regardant les Bustes & Médaillons des Héros, placez au Temple de Mémoire. — **C. 246**

20. Autre de même forme faisant Pendant, représente la Muse Melpomene: elle préside à la Tragédie; c'est pourquoy on la représente tenant d'une main une Epée ou Poignard ensanglanté; & de l'autre, des Sceptres & des Couronnes. — **C. 247**

21. Autre représentant un Païsage, où paroît un Moulin à eau; & une Femme donnant à manger à des Poules. — **C. 255**

22. Son Pendant représente une vieille Tour, & sur le devant des Blanchisseuses. — **C. 258**

23. Autre petit Paisage de forme chantournée, représentant un vieux Colombier, & un espece de Pont ruiné, sur lequel est une Femme & son Enfant qui regarde un Pescheur. — **C. 256**

227 *Salon de 1743*
Le Fleuve Scamandre, gravé par M. de Larmessin, Académicien. — **C. 294**

228 *Salon de 1743*
La Mort d'Adonis, gravé par Surugue, le père, Académicien. — **C. 87**

Ordre numérique — Nº du catalogue

229 *A propos du Salon de 1743*

«...Monsieur Boucher offre toujours aux yeux du public des choses riantes et aimables. La fécondité de son génie se prête également au badin et au sérieux, comme on le voit dans ses deux tableaux destinés pour la bibliothèque du roi, représentant les muses. Les gens de l'art m'ont dit qu'on n'en pouvait trop vanter l'excellence...» **C. 246** **C. 247**

Salon, 1743.

230 *23 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

231 *28 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

232 *9 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

233 *29 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1744

234 *11 janvier*

Académie. P.-V. — «M. *Boucher*, Professeur, a présenté à l'assemblée deux suittes de Pastoralles et de figures Chinoises, gravées d'après lui par le nommé *Ingran*[1]. L'examen fait, la Compagnie a aprouvé lesdits morceaux, pour faire jouir l'exposant des privilèges accordés à l'Académie par l'Arrest du Conseil d'Etat du 28 Juin 1714.»

235 *31 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

236 *28 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

237 *11 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

238 *Août 1744 au 1er juillet 1748*
Boucher travaille aux décorations de l'Opéra, aux appointements de 2000 livres.

«Histoire manuscrite de l'Opéra», Papiers de Beffara. Cité par Goncourt, 1880, p. 153.

239 *Août*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Lepicié d'après un tableau original de M. Boucher, ayant pour titre *Le Déjeuner*. **C. 165**

«Mercure de France», août 1744. pp. 174-175, 1853.

240 *7 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

241 *13 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

242 *28 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

243 *7 décembre*

Pensions de l'année dernière 1743 restantes a payer aux Peintres de l'Académie Royale cy après dénommés

Savoir

Boucher, peintre . . . . 400 livres

. . . .

Arch. Nat. 0[1] 1934[4].

1745

244 Liste des meilleurs peintres, sculpteurs et graveurs de l'Académie royale de Peinture et Sculpture de Paris, année 1745

Peintres d'histoire

«. . . . .

Boucher R. (Rome). Elève de Lemoine rue de Grenelle St Honoré vis a vis la rue des deux écus. Il excelle aussi au Paysage, aux Bambochades, aux grotesques et ornements dans le gout de Vateau. Il fait également bien les fleurs, les fruits, animaux, l'architecture, les petits sujets galants et de mode &c . . . .»

Bachaumont [m.s.], fº 330.

245 *19 mai*

Payement en date du 19 mai 1745

«Au sieur Boucher, peintre du Roy, la somme de 700 livres pour faire, avec 500 livres à luy ordonnéz le 24 mars dernier des fonds de l'exercice 1744, le parfait payement de 1200 livres à quoy montent trois tableaux, qu'il a faits pour les appartemens du château de Choisy pendant l'année dernière.» **C. 241** **C. 242**

Engerand signale que «ces trois tableaux avaient été réduits de moitié de leur prix d'estimation, comme l'atteste le mémoire ci-dessous»: (Note de l'auteur. Nous n'avons aucune certitude que le mémoire intéresse les 3 tableaux ci-contre.)

Mémoire de trois tableaux destinés pour l'appartement des bains à Choisy, faits par ordre de M. Gabriel, premier architecte:

[1] *John Ingram*, né à Londres en 1721.

Ordre numérique — Nº du catalogue

1º L'Amour qui caresse sa mère. **C. 242**
2º Vénus qui désarme son fils. **C. 241**
3º Vénus qui regarde dormir l'Amour. ?
Estimé chacun . . . . 800 livres
Cy . . . . 2400 livres»

Arch. Nat. 0[1] 1931. V. Engerand, 1900, pp. 44, 45.

246 *Salon, 25 août-«pour durer un mois»*

Addition

«Par M. Boucher, Professeur.
172. Un Tableau chantourné, représentant un sujet Pastoral. **C. 286 (?)**
173. Une Esquisse à gouasse, représentant Vénus sur les Eaux. **C. 289 (?)**
174. Plusieurs desseins sous le même Numéro.» **C. 290 (?)**

247 *Salon, 25 août*

La première & seconde vûë de Beauvais, gravées par M. Le Bas, Graveur du Cabinet du Roy. **C. 220, 255**



Fig. 64



Fig. 65

Le très beau dessin, exécuté par Boucher et représentant la Foi, l'Espérance et la Charité, avec le Temps malmené par des angelots et le génie du Christianisme, a été gravé par Cl. Duflos, sans doute à l'occasion de la construction d'une cathédrale.

248 *A propos du Salon de 1745*

«...on a été surpris et fâché en même tems de ce que ce peintre célèbre a exposé si peu de ses tableaux cette année. Les deux qu'on y voit de lui font regretter qu'il n'y en ait pas d'avantage. Nous sommes presqu'en droit de lui reprocher de la part du public de ce qu'il le néglige si fort...»

Fond Deloynes, pp. 307, 308. Cabinet des Estampes.

249 *17/27 octobre*

Lettre de M. Berch au comte de Tessin

«Monseigneur,

. . . .

Boucher va plus vite (que Chardin); les quatre tableaux sont promis pour la fin du mois de mars. Le prix restera un secret entre Votre Excellence et lui, à cause de la coutume qu'il a établie de se faire donner 600 livres pour ces grandeurs, quand il y a du fini. Il ne veut de l'argent qu'à mesure que chaque pièce sera livrée; mais il m'a conjuré de faire en sorte que cela aille plus régulièrement qu'avec les précédentes (*N.B.* ce sont celles pour le château), qui l'ont bien fait languir. Encore une couple de jours de poste: si messieurs les banquiers ne permettent pas qu'on tire sur la Suède pour payer les ouvrages faits, il accepte à regret de prendre l'argent d'avance pour la moitié des ouvrages à faire. Pour ne pas me couper dans mes propos, j'ai soutenu que les tableaux pour le château sont pour Votre Excellence, et qu'avec la meilleure volonté du monde, elle ne peut pas les payer tant que les banquiers se donnent la parole d'arrêter le cours du change. Que cet amateur de la peinture, ami de Votre Excellence, qui vient de demander les quatre tableaux, a trouvé moyen d'avoir des fonds à Paris, sans faire la révérence aux négociants.

J'ai communiqué à M. Boucher mes idées sur la disposition des sujets; il ne les a pas désapprouvées et a paru en être fort contant. Le Matin sera une femme qui a fini avec son friseur, gardant encore son peignoir, et s'amusant à regarder des brinborions qu'une marchande de modes étale. Le Midy, une conversation au Palais-Royal entre une dame et un bel esprit qui fait la lecture de quelque mauvaise poésie, capable d'ennuyer la dame, qui fait voir l'heure à sa montre; la méridienne dans l'éloignement. L'Après-Dîner ou le Soir nous embarrasse le plus: des billets apportés pour donner un rendez-vous, ou des mantelets, des gants, etc., que la femme de chambre donne à sa maîtresse qui veut aller en visite. La Nuit peut être représentée par des folles qui vont en habit de bal, et se mocquent de quelqu'un qui est endormi. On tâchera de caractériser les sujets, de manière qu'avec les Quatre Points du Jour cela fasse aussi les Quatre Saisons. Voilà, Monseigneur, les premiers projets que M. Boucher et moy nous avons formés: avant que le Matin soit entièrement passé, on aura des moments pour réfléchir comment bien remplir le reste de la journée. J'espère par la suite du temps d'avoir quelques croquis pour envoyer à Votre Excellence; M. Boucher paroît vouloir s'y prêter.

J'ai l'honneur d'être avec une profonde soumission, Monseigneur, de Votre Excellence, le très-humble et très-obéissant serviteur. Berch[1].

A Paris, le 17/27 octobre 1745.»

Chennevières, 1853 : «Chardin», pp. 56-57.

250 *25 octobre*

«1745, 25 octobre.

Constitution viagère sur la tontine créée par édit de novembre 1744 de 25 livres de rente, au principal de 300 livres au profit de Marie-Jeanne Buzeau, âgée de 28 ans passée femme de François BOUCHER, peintre ordinaire du Roi et professeur en son Académie de peinture et sculpture, demeurant rue de Grenelle, paroisse Saint-Eustache.

Extrait de baptême de la paroisse Saint-Nicolas des Champs :

Marie-Jeanne, née le 8 janvier, baptisée le 9 janvier 1716, son père Jean-Baptiste Buzeau, bourgeois de Paris et sa mère Marie-Anne Sedeville. LIII, 314»

Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

251 *14 novembre (Ordonné le)*

ETAT DES SOMMES À PAYER POUR LES PENSIONS ACCORDÉES PAR SA MAJESTÉ AUX PEINTRES DE SON ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ÉTABLIE AU LOUVRE À PARIS POUR L'ANNÉE DERNIÈRE...

Savoir :

«Aux Srs

. . . .

BOUCHER . . . . 600 liv.

. . . . »

Arch. Nat. 0¹ 1934ᴬ.

1746

252 V. LISTE DES MEILLEURS PEINTRES... 1745. Exactement les mêmes caractéristiques que 1746. (V. nº 244).

V. Bachaumont [m.s.], fº 324.

253 MÉMOIRE SUR LE GRAND SALON DU LOUVRE DONNE À MONSIEUR DE TOURNEHEM EN 1746

«...A l'égard des peintres de l'Academie aujourd'huy en Estat d'exécuter les ouvrages que vous vous proposez de leur donner Monsieur, la voix publique et la renommée vous nommeront M. de Troy qui est à Rome, Messieurs Rêtout (Restout), Coypel, Carle Vanloo, Natoire, Boucher, Dandré Bardon à Aix, Pierre, Dumont le Romain, Colin de Vermont, Hallé qui vient d'arriver de Rome. (Messieurs Galloche, Favanne et Caze, ont été d'excellents peintres).

»...A l'égard des Peintres de talens on vous nommera Messieurs Oudry, Chardin, Parrocel, Antoine Lebel...»

Bachaumont [m.s.], pp. 144-151.

254 *29 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

255 *Février*

PLACET À MR DE TOURNEANT DIRECTEUR DES BÂTIMENTS, AUX FINS D'OBTENIR POUR MR B(OUCHER) PROFESSEUR DE L'ACADEMIE ROYALLE DE PEINTURE, UN LOGEMENT AU LOUVRE VACANT PAR LA MORT DE MR COUSTOU SCULPTEUR

Bâtiment 35

Sage et vigilant Majordome
Que le Dieu de La Nation
Chargea De la Direction
Des Paradis de son Royaume,
De Grace audiance un Moment.
Coustou qui donnoit a la pierre
De la vie et du sentiment
Vient de quitter le Logement
Dont le Roy l'honoroit sur Terre
Pour passer vray semblablement
Dans le Celeste apartement
Qu'aux génies de bien ouvre St Pierre
Le Tournéant du firmament
Ce petit Déménagement
Dans le coin d'un vaste Edifice
Sur le quel s'étend l'Exercice.
De vostre Domination
Laisse vacant un Benefice
A vostre nomination
Qu'ainsy qu'a moy put il vous plaire
Que j'en fusse le titulaire,
J'en serois possesseur en Bref
Sans Réverie, ny Bulles, ny (Bref.)
Disposé comme bien l'on pense
A pratiquer la (Relidonie).
Dans mon hermitage Royal
Mieux qu'on ne la pratique en France
Dans maint Palais Episcopal
Vous pourrez comme à la sculpture
Le conférer à la peinture
Des deux Arts également beaux
Partout la science estimée
Les rend parfaitement égaux
En titres comme en renommée.
Qui videra le différent?
Du quel des deux, les comparant
Votre ame est elle plus charmée
Ou de ce marbre respirant
Ou de cette toile animée?
Du mort illustre à l'aspirant
La différence est plus formelle.
Cet habile artiste icy bas
Fut de son temps le Phidias
Le Lysipe, et le Praxitele ;
Et moy je ne vous promets pas
Qu'avec un bien être et du zèle
Quoy que dans le Louvre hebergé
Et chez Alexandre logé.
Jamais je ne puisse être un Appelle
Outre qu'Appelle était parfait
Appelle n'étoit pas mon fait,
Et je n'en veux point pour Modèle
N'espérant pas venir à bout
D'exceller jamais dans son goust
Si jamais dans un goust j'excelle.
Ce Carle Vanlo d'autrefois
Du creux de sa docte cervelle
Ne tiroit que des Dieux, des Rois,
Des Artaband et leurs exploits,
Et de la mienne je ne tire
Qu'objets fripons, Jolis minois,
Qu'Amour et ce qu'il inspire ;
Dans l'onde, un bouquet sur le sein,
Une bergère qui se mire ;
A l'aspect de Phaon soudain
Sapho laissant tomber la lyre ;
De Nymphes un folatre essain
Que l'œil enfin lorgne un satyre ;
Trois belles qu'un berger admire
Une pomme d'or à la main.
Hebé ne demandant qu'a rire ;
Syrinx à Pan livrée envain ;
Diane sortant de son bain ;
Flore entre les bras de Zéphire ;
Et la tendre Vénus enfin
Entre ceux du fils de (Cynire),
Ou sous le filet de Vulcain.
Je ne recherche pour tout dire
Qu'élegance, Grace et Beauté
Douceur, gentillesse et gaîté
En un mot que ce qui respire
Ou badinage, ou volupté
Le tout sans trop de liberté
Drappe du voile que de lire
La scrupuleuse honneteté
Voile même à la vérité,
Gaze qu'avec facilité
L'imagination déchire
Tel est le genre accrédité
Ou le goust regnant me condamne

[1] M. Berch, savant suédois, qui remplissait les fonctions de secrétaire d'ambassade sous le comte de Tessin.

J'ay des enfants et des besoins
Plaire est mon goult, et l'on court moins
A michel Ange qu'à l'Albane
Que mes ambitieux rivaux
D'Appelle suivant donc la trace
Au Trône, au Ciel, ou dans la Trace
Prennent tous leurs sujets nouveaux,
Et disent que c'est une honte
De ne l'en fournir qu'a Paphos
Qu'a Cythère, ou dans (amarhonte) ;
Je ne repondray que deux mots
Ou donc est la le grand mécompte?
Vous ennoblissez vos tableaux
De Dieux, de Rois et de Héros,
Moy, je peind l'enfant qui les dompte
Et que suis-je après tout? Je puis
Si l'on exauce ma prière
Me faire autre que je ne suis,
Et contracter une manière
Sous l'auguste toit de Louis
Plus grande, plus mâle, et plus fière
Turenne fut peint par Teniere
Pourquoy désésperer? Pourquoy
Renoncer à l'heureux caprice
De peindre ou sous le grand Maurice
Du Belge, et de l'Anglois l'effroy?
D'oser tenter la noble esquisse
De notre aimable et vaillant Roy,
L'amour des guerriers et des belles,
L'été vainqueur à Fontenoy
Et l'hiver maître dans Bruxelles
Le goût participe au séjour.
Le lieu que l'on habite inspire
Prest d'être un homère à la Cour
Virgile aux champs n'est qu'un Myre.
Quoy qu'il en soit en me créant
Dieu ne me mit pas trop au large,
Et je süe en y suppleant
(......) maintenant votre charge
Daignez généreux Tourneant
Repondre ma requette en marge
Et ne par répondre Néant!

Note de l'auteur. — Michel (1906, p. 87) considère que le présent placet est dû à Piron.

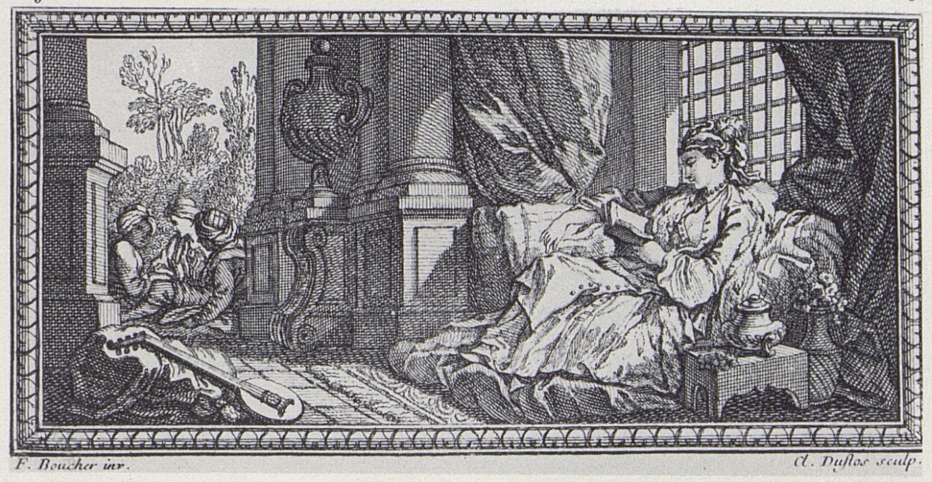
Fig. 66 *a*



Fig. 67 *b*



Fig. 68 *c*



Entre 1746 et 1747, Jean-Antoine Guer publie *Mœurs et Usages des Turcs*. Boucher exécute les dessins que grave Cl. Duflos. The Pierpont Morgan Library possède deux dessins reproduisant la sultane *(c)*. Un autre par Liotard figure au musée de Carcassonne. Autres gravures de l'ouvrage (*a* et *b*).

256 *4 mars*

a Porter aux demandes[1]
4. mars 1746

M. Bachelier premier valet de chambre du Roi par un memoire remis à la Direction générale le 4. de ce mois

Prie M. le D.G. de se ressouvenir de la prière qu'il a eu l'honneur de lui faire en faveur de M. Bouché peintre, pour le premié logemen vacans aux galeries du Louvre./.

Arch. Nat. 0¹ 1189, fol. 147.

257 *20 mars*

BOUCHER À TOURNEHEM

«Le S. Boucher, peintre ordinaire du Roy, par sa lettre du 20. dudit, suplie M. le Directeur général de recommander le S. Tiersonnier Quenefer, pensionnaire pour la peinture a l'Academie de Rome, a M. de Troy, Directeur d'icelle, lorsqu'il lui ecrira.»

Arch. Nat. 0¹ 1189, fol. 192.

258 *26 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

259 *2 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

260 *Juin*

MÉMOIRE

«...Mr Boucher peintre du Roy et de l'Academie royale de Peinture continue de donner les desseins pour les

[1] Demande formulée après la mort de Coustou (20 février 1746).

décorations de l'Opéra a la satisfaction des connoisseurs.»

«Portefeuille de Bachaumont», p. 431, verso, Bibliothèque de l'Arsenal.

261 *30 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

262 *6 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

263 *Salon. 25 août-«pour durer un mois»*

«Par M. Boucher, Professeur.

31. Un Tableau de forme chantournée, représentant l'Eloquence avec ses Attributs. **C. 248**

32. Son Pendant de même forme, représente l'Astronomie. Ces deux Tableaux sont placez dans le Cabinet des Médailles, à la Bibliothèque du Roy. **C. 249**

33. Autre de forme ovale représentant Venus qui ordonne à Vulcain des Armes pour Enée. Tiré de l'Eneïde de Virgile.» **C. 302 (?)**

264 *Réflexions sur le Salon de 1746*

Pages 74-76

«Dans le fond du Sallon du côté de l'escalier, on en voit deux grands pour des dessus de portes de forme figurée, que les ouvriers appellent improprement chantournée. Ces deux Tableaux qui font Pendants, & destinés pour le Cabinet des Médailles à la Bibliothèque du Roi, sont du sieur Boucher qui a de la réputation, & représentent l'Eloquence & l'Astronomie. L'ordonnance en est agréable, les draperies recherchées & légères, leurs tons variés & assez bien contrastés. Il seroit cependant assez difficile de deviner l'Eloquence par la phisionomie de la figure qui la représente, & qui est extrêmement froide & sans caractère. Quel feu! Quelle véhémence nous doit fraper dans les traits qui annoncent cet Art si puissant qui soûmet les esprits, & maîtrise à son gré toutes nos passions? On desireroit dans ses chairs un coloris plus fort & plus vigoureux: dans ses airs de têtes plus de noblesse & d'expression, sur tout dans ceux de ses Vierges, & qui eussent quelque rapport par la dignité & la décence à celles de Raphaël, des Carraches, du Guide, de Carle Marate, de le Brun, Pouffin, & Mignard &c. qui font toutes d'un caractère noble & dévot sans se ressembler. On lui demanderoit encore un peu plus de vérité & de naturel dans ses attitudes sur tout celles des Enfans, ou des Génies qui accompagnent ses Sujets, & qui sont la plûpart renversées, violentes, sans nécessité & sans beauté. Le Public pense à peu près de même des Tableaux du sieur Nattoire dont les carnations sont encore plus foibles & dans un petit goût de mode très-clair à la vérité, mais en même tems très-fade.» **C. 248** **C. 249**

«Réflexions sur quelques causes de l'Etat présent de la Peinture en France, avec un examen des principaux ouvrages exposés au Louvre le mois d'aout 1746, par La Tour de St Yenne», La Haye, chez Jean Neaulme, 1747, pp. 74-76.

265 *Lettre sur le Salon de 1746*

«...J'avoue que j'aurois pû parler en même tems de leurs Ouvrages d'un bon ton de couleur, qui se voyent ailleurs, & qui décorent plusieurs Eglises, & sont l'ornement des Maisons Royales & de nos beaux Hôtels. Tels sont ceux des Sieurs Boucher & Nattoire à l'Hôtel de Soubise, & chez Mr. Orry, Peintres estimés, à qui la Nation est redevable, & sur tout au Sieur Boucher, du haut degré de perfection auquel ils ont porté, conjointement avec le savant Oudri, la Manufacture Royale de Beauvais aussi renommée aujourd'hui chez l'Étranger que dans le Royaume. Des Talens aussi utiles leur ont acquis à juste titre, la réputation dont ils jouissent. Cette réputation étant un bien réel qui leur appartient, d'autant plus précieux, qu'outre la distinction flateuse du rang, elle ne peut qu'être avantageuse à leur fortune; rien ne seroit plus contraire à l'équité & au devoir de bon Citoyen, non-seulement de vouloir les en priver, si la chose étoit possible, mais même d'y vouloir donner la plus légere atteinte.» **C. 248** **C. 249**

«Lettre de l'auteur des réflexions sur la peinture et de l'examen des ouvrages exposés au Louvre en 1746». S.l.n.d., pp. 8, 9.

266 *27 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

267 *24 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

268 *Octobre*

«Les deux tableaux que M. Boucher a fait pour la Bibliothèque du Roi dont l'un représente l'Eloquence et l'autre l'Astronomie, font honneur à ce peintre, que l'on peut appeller le Peintre des Grâces.» **C. 248** **C. 249**

«Mercure de France», octobre, p. 134. Fond Deloynes, p. 312. Cabinet des Estampes.

F. Ravenet grava un *Recueil de diverses figures étrangères*, dont les dessins sont de François Boucher *(a, b)*, et Pierre Hutin grava 12 planches d'après Boucher. Elles constituèrent le *Recueil de différents caractères de têtes tirés de la colonne Trajane (c, d)*.

Fig. 69 a



Fig. 70 b



Fig. 71 c



Fig. 72 d



269 *5 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

270 *26 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

271 *30 novembre*

a M. de Cotte pour me rendre compte des deux tableaux de la bibliothèque

A legard du memoire autel jen viens d'ordonner le parfait payemen 30.v^bre 1746

M. Boucher Peintre du Roy et de l'academie par facture du 28. de ce mois, suplie M. le D.G. de lui accorder le payemen des deux tableaux quil a fait pour la Biblioteque royalle qui lui sont dus en entier ainsi qu'un restant de memoire sur ses ouvrages enterieurs. **C. 248** **C. 249**

Arch. Nat. 0[1] 1189, fol. 674.

272 *3 décembre*

Académie. P.-V. — «M. *Boucher*, Professeur en Novembre, et M. *Coustou*, Professeur en Avril. ont changé de mois, avec l'agrément de l'assemblée.»

273 *3 décembre*

«Au sieur *Boucher*, peintre du Roy, la somme de 2,200 livres pour faire, avec 1,800 livres à luy ordonnés, savoir 1,000 livres sur l'exercice 1742 le 15 may 1743, et 800 sur l'exercice 1744 le 9 décembre de la même année, le parfait payement de 4,000 livres à quoi montent quatre tableaux qu'il a faits pour la Bibliothèque royale pendant l'année dernière.» **C. 246-249**

Engerand, 1900, p. 46.

274 *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

275 *Fin 1746*

PENSIONS ANNUELLES ACCORDÉES AUX PROFESSEURS PEINTRES, SCULPTEURS, ET AUTRES SERÉS NOMMÉS DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET SCULPTURE ÉTABLIE AU LOUVRE À PARIS, ASSIGNÉE SUR LE FONDS DES BÂTIMENS DE LA PRÉSENTE ANNÉE

Savoir:

«Les S.

. . . .

BOUCHER, peintre ordinaire du Roi . . . . 600 livres.

. . . . »

Arch. Nat. 0[1] 1934[A].

1746-1750

276 «VINCENNES. *La danseuse*, (H. 0m23).»

Bourgeois, n° 173, pl. 4.

1747

277 «...Tocqué a cinquante ans. Ce vieux garçon a joui tranquillement jusqu'ici de ses succés d'artiste et d'homme du monde; il a aussi bien profité et même abusé de la vie joyeuse et facile, en compagnie de Boucher, de Massé, de Babant et de Wasserschlebe...»

Doria, «Tocqué», 1929, p. 12.

278 «Un réglement de 1747 avait établi un tarif pour les tableaux destinés à être exécutés en tapisseries. Les académiciens devaient donner «les originaux en petit» et «de grandes copies de leur main ou revues par eux de sorte qu'ils puissent les avouer». Les grandes copies devaient servir de modèle aux tapissiers et, le petit tableau fait en premier devaient rester sous les yeux du tapissier en chef «qui aura toujours présent ainsi le tout ensemble du morceau qu'il fait exécuter». (V. Michel, 1889, p. 72).

Pour le payement on etablissait trois catégories de dimensions et de prix:

De 22 pieds à 18 (grande mesure), original et copie . . . . 6000 livres.

De 17 pieds à 13 (moyenne mesure) original et copie . . . . 5000 livres.

De 12 pieds à 9 (petite mesure) original et copie . . . . 4000 livres.»

Arch. Nat. 0[1] 1922.

279 «Un mémoire de deux tableaux pour la chambre à coucher du Roi au Château de Marly.

1° — L'apothéose d'Enée. **C. 307**

2° — Vénus qui prie Vulcain de forger des armes pour Enée. **C. 306**

Estimés chacun 800 livres.»

Arch. Nat. 0[1] 1921[B].

280 «...Là s'assemblent des jeunes gens fôlatres... parlant de tout sans rien savoir, donnant à des riens un air de finesse... qu'ils interrompent pour parler politique, et conclure par des réflexions profondes sur une coiffure, une robe, un magot de la Chine, une nudité de Clinschsted, une jatte de Saxe, une pantine de Boucher, quelque colifichet d'Hébert...»

«La Promenade d'un Sceptique», Œuvres complète de Diderot, J. Assézat, 1875, t. I, p. 238, § 11.

281 *Vers janvier*

Boucher décorait quelques-uns des œufs de Pâques que l'on offrait à Louis XV la veille de la grande fête.

Grimod de La Reynière.

282 *Janvier*

«Dans le courant de l'année dernière, 1746, on a imaginé, à Paris, des joujoux qu'on appelle des pantins, pour d'abord faire jouer les enfants et qui ont servi ensuite à amuser tout le public... Il y en a eu de peintes par de bons peintres, entre autres par M. Boucher, un des plus fameux de l'Académie, et qui se vendoient cher... Ce sont donc ces

fadaises qui ont occupé et amusé tout Paris, de manière qu'on ne peut aller dans aucune maison qu'on en trouve de pendus à toutes les cheminées. On en fait présent à toutes les femmes et filles; et la fureur en est au point qu'au commencement de cette année toutes les boutiques en sont remplies pour les étrennes...»

«Journal de Barbier», Paris, 1857, t. IV, pp. 211-212.

283 *Janvier*

«...pantin de quinze cents livres que Mme la duchesse de Chartres fait dessiner et peindre à Boucher lui-même.»

Edmond et Jules de Goncourt, «La Femme au XVIIIe siècle», Paris, 1887, p. 94.

Fig. 73 a



Fig. 74 b



Fig. 75 c



Fig. 76 d



La mode est aux chinoiseries. Jean Houël, délicat élève de Le Bas, grave une *Suitte de figures chinoises*, que dessine Boucher.

Pantin et Pantine

284 *Janvier*

«Deux figures à mi-corps dont les bras et les jambes étaient postiches pour pouvoir les faire remuer; espèce de charge qui a servi pendant quelque temps d'amusement à tout Paris; ces deux figures dessinées par Boucher, et les têtes redessinées par Natoire ont été gravées par Poilly, et les têtes par Cochin fils. Hauteur de la figure sans les cuisses et les jambes, 10 pouces.»

Nota. — Les deux figures sont à l'eau-forte. Elles sont sur deux feuilles in-4, le corps dessiné au milieu de la feuille, les membres épars sur les marges, pour être découpés, collés sur carton et ajustés.

V. baron Roger Portalis et Henri Béraldi, *Les graveurs du dix-huitième siècle*, Paris, 1880, p. 560, nos 111-112; Michel, 1906, no 2550. (Vers 1749, d'après le «Fond Français».)

285 Les dits Tableaux sont ordonnéz depuis le mois de Janvier. Ils doivent faire approuver leurs esquises et travailler

« . . . .

A M. Boucher, pour le Grand Cabinet, quatre Tableaux.

A Versailles le 26 février 1747. Gabriel.»

Arch. Nat. 0¹ 1921ᴬ.

286 *28 janvier*

Académie. P.-V. — «M. *Cazes*, Directeur, a communiqué à l'assemblée une lettre qui lui a été écrite depuis par M. de Tournehem et qui porte ce qui suit:

A Versailles, le 17e Janvier 1747.

Le Roi ayant agréé, Monsieur, le projet que je lui ai proposé pour mettre plus dans son jour le mérite et les talens de son Académie de Peinture et encourager les sujets qui la composent, je vous envoie les noms des dix Officiers de ladite Académie que j'ai choisis pour travailler cette année. Les fonds que j'ai destiné ne me permettant pas d'en admettre un plus grand nombre, je compte employer les autres pour les ouvrages que j'ai à ordonner dans les nouveaux appartemens du Château de Versailles, et, l'année prochaine, je nommerai dix nouveaux compétiteurs, étant juste que tous les bons sujets profitent des bontés de Sa Majesté.

Je vous prie d'avertir que je ne donne que la mesure fixe de six pieds de long sur quatre de haut pour les tableaux, et que je laisse entièrement au choix des compositeurs le sujet de leur tableau, l'intention du Roi étant que chacun travaille dans le genre de peinture pour lequel il se sent le plus de génie et d'inclination.

Je me flate, Monsieur, que ces dix tableaux seront finis à temps pour faire un des principaux ornemens de l'exposition prochaine au Salon du Louvre.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

Signé: Le Normant.

Note de M. Duvivier en marge de la copie des Archives:

Nota: Ces dix Académiciens, qui ne sont pas nommés dans la lettre, étaient MM. *Cazes*, Directeur; *Galloche*, Recteur; *Restout*, Adjoint à Recteur; *Le Clerc*, ancien Professeur; *Du Mont le Romain, Carle Vanloo, Boucher, Natoire, Collin de Vermont*, Professeurs; *Pierre*, Adjoint à Professeur. Ils avaient été désignés à M. de Tournehem par M. *Coypel.*»

287 *14 mars*

A M. Boucher, Peintre du Roy

«Je suis surpris, Monsieur, de n'avoir point entendu parler des tableaux dont vous avés été chargé pour l'apartement du Roy à Marli comme la Cour est sur le point d'y faire un voyage. Je désirerois fort qu'ils fussent placés pour ce tems vous me ferés plaisir de m'en parler au premier voyage que je ferai à Paris. Je suis très parfaitement, Monsieur, ...» **C. 306** **C. 307**

Arch. Nat. 0¹ 1101, fol. 254.

288 *8 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

289 *29 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

290 *2 mai*

Supplique du sieur Tiersonnier

«Le 2 mai 1747.

M. *Boucher*, peintre du Roi, a envoyé à M. le Directeur général, avec sa lettre du 2 mai dernier, le mémoire du sr *Tiersonnier*, son parent, en le priant d'accorder à cet élève la grâce qu'il demande.

(Ci-joint mémoire)

. . . . »

Arch. Nat. 0¹ 1922, fol. 142; Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 129. V. également: 14 juin 1747.

291 *Juin*

Estampes nouvelles

«Le Sieur J.P. LeBas, graveur du cabinet du Roi et dont le burin est d'un mérite trop connu par quantité d'ouvrages, pour qu'il soit besoin d'en faire ici l'éloge, á mis depuis peu au jour quelques estampes que nous annonçons avec plaisir et dont nous donnons une légère description.

. . . .

les dixième et onzième sont deux vues de Charenton d'après M. Boucher. Tout ce que le rivage d'une rivière, et un lieu très champêtre peuvent offrir d'amusant y est représenté. Ces deux morceaux sont de hauteur de 11 pouces 3 quarts et de la largeur de 13 un quart. L'un est dédié à M. Descamps et l'autre à M. du Portail, garde des plans et tableaux du roi, et de l'Académie de Peinture et de Sculpture.» **C. 167** **C. 168**

«Mercure de France», Juin 1747, p. 133.

292 *14 juin*

Tournehem a De Troy

«14 juin 1747.

Le sr *Tiersonnier*, Monsieur, pensionnaire à votre Académie, m'a fait remettre un mémoire par M. *Boucher*, par lequel il demande que je lui continue la pension du Roy pour trois années, afin de se perfectionner dans son art et se rendre capable de servir le Roy au sortir de ladite Académie; mais, ne connoissant pas le sujet, ny sa capacité, vous me ferez plaisir de m'en instruire et de me dire votre sentiment, sur lequel je puisse décider si je dois accorder ou refuser la grâce qu'il me demande.

Je suis, Monsieur, etc.»

Arch. Nat. 0¹ 1101, fol. 297, et 0¹ 1922, fol. 112. Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 130.

293 *23 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

294 *1er juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

295 *26 juillet*

Réponse à la lettre du 14 juin 1747.

De Troy a Tournehem

«A Rome, ce 26 juillet 1747.

Monseigneur, — J'ai reçu la lettre que vous m'avés fait l'honneur de m'écrire le 14 du mois passé, par laquelle vous me demandés information du sr *Tiersonnier*; soit du côté des mœurs, soit par ses talens, j'ai tout lieu d'en être satisfait.

. . . . »

Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 131.

296 *29 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

297 *5 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

298 *19 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

299 *Salon. 25 août-«pour durer un mois»*

Dans la Gallerie d'Apollon

«11. L'Enlèvement d'Europe. **C. 350**

Par M. Boucher, Professeur.

32. Un Tableau ovale, représentant les Forges de Vulcain. Ce Tableau est destiné pour la Chambre à coucher du Roy à Marly. **C. 302**

33*bis.* Deux Pastorales, aussi en forme ovale; sous le même No. **C. 310**

34. Un Tableau Esquisse en grisaille, représentant un sujet allégorique d'une Thèse dédiée à Monseigneur le Dauphin.» **C. 308**

300 *26 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

301 *Lettre à propos du Salon de 1747*

Lettre sur l'exposition des ouvrages de peinture, sculpture de l'année 1747 à Monsieur R.D.R. par l'abbé Leblanc. — S.l., 1747.

Page 14

«...Le Lecteur qui n'est pas connoisseur ne peut pas, d'après ses jugemens deviner quels sont les Peintres éminens en chaque genre; comme il est impossible qu'ils le soient tous, il doit croire que nous n'en avons aucun, ce qui est absolument faux. Il s'est par-là rendu responsable de l'effet que son Ouvrage peut faire dans les pays étrangers s'il y en passe quelques exemplaires. C'est ce que les Peintres du premier ordre, tels que Monsieur Boucher & Monsieur Nattoire sont en droit de lui reprocher, il exagère ce qu'il peut y avoir de défectueux dans leur maniere, & ne fait pas assez sentir ce qu'ils ont d'excellent. . . . . »

Ordre numérique | N° du catalogue

Pages 52-58.

« . . . .

Le Quatrième, est d'un goût bien opposé à celui-ci. Par un heureux hazard, de ce sujet qui est d'un genre terrible, on passe à ce qu'il est possible d'imaginer de plus gracieux. *Jupiter changé en Taureau, porte sur son dos Europe qu'il enleve par surprise; les vents retiennent leur haleine: mille petits Amours voltigent autour d'elle. Les uns portent en leurs mains la Torche nuptiale, les autres chantent l'Hymenée, suivis de la Troupe des Dieux Marins & des Néréides à demi-nues, &c.*[1]. Tout le monde a reconnu dans ce Tableau le Peintre de la volupté & des graces. **C. 350**

On diroit que pour plaire, instruit par la nature,
Boucher, ait à Venus dérobé sa ceinture.

Il est vrai que sa Figure d'Europe en est parée; elle a sur son visage une naïveté qui annonce son innocence; & une finesse qui en releve le prix; elle ressemble beaucoup à la beauté dont Arioste, ce grand Peintre en Poësie, a fait un si beau Portrait.

Di persona era tanto ben formata
Quanto mè finger san pittori industri,
Con bionda chioma langa & annodata:
Oro non è che piu risplenda èlustri,
Spargea si per la guancia delicata
Misto color di rose e di lugustri, &c.[2].

La haute estime que j'ai pour Monsieur Boucher & pour son talent, ne ne permet pas de lui laisser ignorer que beaucoup de gens ont trouvé que cette couleur de rose domine un peu trop dans les *autres Figures, & en général dans le ton de tout son Tableau.* Mais où ne trouve-t-on pas quelque chose à redire? Cela n'empêche pas que ceux qui sont tout à la fois & connoisseurs & équitables ne lui rendent la justice qui lui est due & ne reconnoissent tout le prix d'une si belle composition. Ils sçavent qu'il n'y a peut-être point encore eu de Peintre qui ait possédé toutes les parties de la Peinture, & qu'il est

Telle est la fraîcheur & l'éclat,
D'une rose qui vient d'éclore,
Ou telle se parant du plus vif incarnat,
S'offre aux yeux la riante Aurore.
Tantôt le feu de ce regard,
Fait passer dans mon cœur tout l'amour qui l'anime.
Tantôt dans le trait qui l'exprime,
J'admire également & la Nature & l'Art.

rare d'en trouver qui ait toutes celles où Monsieur Boucher excelle. On reconnoît les grands hommes aux efforts qu'ils font pour atteindre à la perfection de leur Art; mais il est donné à bien peu d'y arriver? Il y a dans le Tableau de Monsieur Boucher beaucoup de science & de Poësie, & un esprit qui lui est particulier. Il y a de la force & de l'expression dans la tête du Taureau. Les Amours qui sont en l'air différemment groupés, & tenant un voile, ont toute la beauté de ceux de l'Albane; ils forment au-dessus de la Figure d'Europe, par le voile qu'ils tiennent, une espéce de courone. Cette partie du Tableau est d'une Composition extrêmement ingénieuse. Le Ciel orageux & la partie de Mer qui se voit à l'un des coins sont un très-bel effet. Les Tritons & les Néréides sont touchés avec force. La Nymphe qui présente des fleurs à Europe, quoi qu'en lui rendant hommage, semble faite pour lui disputer le prix de la beauté. On trouve dans son caractère de tête, je ne sçais quelles graces que cet habile Artifte met toujours dans tout ce qu'il fait.

E un non so che ne gli occhi, che in un punto,
fo far Chiara la notte, oscuro il die[3].

Selon la pratique de tous les grands Maîtres qui ont donné aux différentes Figures de leurs Tableaux, des nuances de la passion qu'ils vouloient inspirer, dans celui de M. Boucher tout respire la volupté. L'harmonie parfaite qui résulte de toutes les expressions & de la maniere dont ses Figures sont disposées & contrastées, suppose beaucoup d'intelligence dans son Art. Il n'y en a aucune qui ne serve à faire valoir la Figure principale; & toutes ensemble, elles forment un beau tout, dont les yeux sont pleinement satisfaits. Les drapperies, sont comme il convient, tendres & légeres; mais les plis sont peut-être trop petits & trop multipliés. Dans toutes les Figures on admire la beauté & l'élégance de son dessein. Le Tableau est extrêmement travaillé, & malgré cela ne sent pas le travail. La touche en est finie, mais libre & toujours variée selon les sujets.

Si l'on est fâché de ce qu'un Peintre si habile n'a pas cherché dans l'Histoire quelque fait digne de son pinceau, on doit du moins lui sçavoir gré de paroître neuf dans un sujet si rebattu; ce qui ne peut être que l'effet de la beauté & de l'étendue de son génie. Hé, qui a plus que lui tout ce qui est nécessaire, soit pour inventer & disposer les plus grands sujets que l'Histoire fournisse, soit pour les peindre & les rendre accomplis dans toutes leurs parties.»

Pages 81-82

« . . . .

On reconnoît le goût & les graces de Monsieur Boucher dans les deux petites Pastorales de forme ovale qui sont marquées N° 33. On trouve dans ces deux Tableaux toute la naïveté convenable aux Sujets de cette espece. Son Tableau esquissé d'une Thése dédiée à Monseigneur le DAUPHIN, n'est pas moins précieux dans son genre. L'allégorie est imaginée avec esprit. Le Sujet est composé avec goût & dessiné de main de Maître. **C. 310** **C. 308**

. . . . »

Salon, 1747/1.

Note de l'auteur. — Le frontispice est gravé par Le Bas d'après le dessin de F. Boucher ayant figuré à la vente Prault, 27 novembre 1780, n° 53. (V. fig. 77.)

302 — *2 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] Lucien Liv. 1. Dialogue de Notus & de Zéphire.
[2] La beauté d'Europe me rappelle des Vers qui ont été faits pour un Portrait de Mademoiselle F** par Monsieur de la Tour.
[3] Pétrarque.

Ordre numérique | N° du catalogue

303 — *4 septembre. A propos du concours*

« . . . .

Ici *Boucher* tu te surpasses
Par l'accord brillant des couleurs,
Quelle main versa tant de fleurs?
Sans doute c'est celle des Graces.
Quelle ordonnance! Quel pinceau!
Quel art de grouper ses figures!
Dans les yeux de ce fier Taureau
Je vois l'Amour & ses blessures,
J'y vois jusqu'à la majesté
De ce Dieu qu'Europe caresse.
Que fais-tu charmante Beauté?
Par tes appas s'il est dompté
Tu vas l'être par sa tendresse.

Mais à qui décerner la gloire
Qu'attendent ces Rivaux fameux?
Le dernier qui fixe nos yeux
semble mériter la victoire;
Dumont, Boucher, Vanloo, Natoire **C. 350**
Suspendent nos arrêts douteux:
C'est à toi de nommer les places
A ces célèbres concurrens,
De ton Ayeul tu suis les traces,
LOUIS, il jugeoit les Talens.
Si comme lui Dieu de la Guerre
Tu vois tes Ennemis épars
Frémir au bruit de ton tonnerre,
Sois comme lui le Dieu des Arts.»

*«Epître au Roy sur quelques tableaux exposés au Louvre pour le concours proposé par M. de Tournehem, directeur général des bâtiments», par M. B***. Paris, chez Prault fils, 1747, pp. 3, 6, 7.*

304 — *29 septembre*

SOMMES PROPOSÉES À PAYER SUR LES FONDS DE L'ANNÉE COURANTE DESTINÉS AUX «DÉPENSES IMPRÉVUES» DES BÂTIMENS DU ROI POUR LES TABLEAUX DE CONCOURS FAITS PAR LES PEINTRES DE SA MAJESTÉ ET DE SON ACADÉMIE QUI LUI ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS AU RETOUR DE SA CAMPAGNE

« . . . .

A M. BOUCHER peintre (du Roy et de son Académie) pour son tableau représentant l'enlèvement d'Europe . . . . 1500 liv. **C. 350**

. . . . »

Arch. Nat. O[1] 1934[1].

305 — *30 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

306 — *30 septembre*

Académie. P.-V. — «*La Compagnie, avec l'agrément de M. de Tournehem, fit douze Prix au lieu de six, pour éviter toute jalousie.* — Sur cet exposé M[rs] *Dumont le Romain, Boucher* et *Nattoire* ont prié que, sans aller au scrutin, on partageât **C. 350**



Fig. 77. — Pour la première fois, au Salon de 1747, Boucher est en butte à la critique. Dans l'ouvrage de l'abbé Leblanc, il fait graver par Le Bas un frontispice, répondant ainsi à sa manière aux attaques. Ce dernier représente la peinture bâillonnée, assise devant un tableau que l'Envie, la Sottise et l'Ivresse examinent avec malveillance.

également les six Prix entre les onze concurrens pour éviter toute jalousie, ce qui a été extrêmement aprouvé par les intéressés.

Comme il n'y avoit qu'onze tableaux, l'Académie dispose du douzième Prix en faveur du Secrétaire. M. Lépicié.»

307 — *Octobre*

«M. de Tourchem (M. de Tournehem), a choisi parmi les Académiciens ceux qui se sont destinés aux sujets d'Histoire et il les a chargés de faire un tableau pour le Roi...

Nous nous bornerons à décrire les sujets des 11 tableaux composés pour le Roi, lesquels étaient dans la Galerie d'Apollon.

8.) Jupiter changé en taureau porte sur son dos Europe qu'il enlève par surprise. Aussitôt la mer se calme, les vents retiennent leur haleine, mille petits amours voltigent autour d'elle. Les uns portent en leurs mains la torche nuptiale, les **C. 350**

Ordre numérique | Nº du catalogue

autres chantent l'Hyménée, suivis de la troupe des Dieux Marins et des Néréides à demi-nues assises sur des dauphins et accompagnées des Tritons qui folâtrent alentour. Neptune et Amphitrite marchent devant. Vénus répand des fleurs sur cette belle.

Lucien, liv. 1, *Dialogue de Notus et de Zéphir*. M. Boucher.»

«Mercure de France», p. 127.

308 *7 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

309 *7 octobre*

	Sujet	Payement	
au S. Boucher Exre 1747.	*L'Enlèvement d'Europe* Tabl. pr le concours en 1747.	Payé le 7, 8bre 1747. cy . . . . 1500 liv. *Arch. Nat. O1 1921B.*	C. 350

310 *27 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

311 *4 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

312 *25 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

313 *2 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

314 *12 décembre*
«M. Coypel, premier peintre du Roy, assure M. le D.G. qu'il ne perd pas un instant de vue l'ouvrage destiné pour la Reine de Pologne a proposé à M. Boucher, peintre académiste, l'acte de l'amour Saltimbanque des fêtes vénitiennes et celui des Bohémiennes, ces deux sujets ont paru lui plaire; il travaille aux esquisses ou il y aura suremt de l'agréable.» — C. 342

Arch. Nat. O1 1911, fº 250.

315 *30 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

316 *1747-1748*
«Fragonard est placé comme clerc chez un notaire, qui, constatant ses dispositions pour le dessin, conseille à ses parents de le conduire chez un peintre. Mme Fr. Fragonard mène son fils à Boucher, qui ne le trouve pas assez instruit, et le renvoie à Chardin...»

Wildenstein, 1960, pp. 43-44.

1748

317 *Vers 1748*
«Boucher ayant vu les essais de Fragonard l'accueille cette fois dans son atelier où il allait travailler pendant quatre ans environ.»

«Almanach Royal», 1734-1752. Wildenstein, 1960, p. 44.

318 *1748 (?)*

Etat des ouvrages de peintures et de sculptures livrés ou commencés dus en entier, ou sur lesquels MM. les artistes ont reçu des acomptes — C. 342, C. 343

«M. Boucher. Deux grands tableaux destinés à être exécutés en tapisserie dans l'appartement du Roy à la Meutte. Sujets tirés des fêtes Vénitiennes et des fêtes de Thalie. Ces deux tableaux ne sont que commencés.
Prix fait à . . . . 12,000 livres.»

Engerand, 1900, p. 56. V. également 1752.

319 Mémoire d'un tableau fait pour le service du Roy pendant l'année 1748, suivant les ordres de Monsieur Le Normant de Tournehem, par le sieur Boucher, peintre du Roi et professeur en son Académie

«Un tableau de forme contournée, d'environ 4 pieds de haut sur 2 pieds et demi de large, représentant *deux Nymphes de Diane au retour de la chasse*, peint pour la salle à manger du roi à Fontainebleau. — C. 312
Estimé . . . . 600 livres.»

Arch. Nat. O1 1934A. Engerand, 1900, p. 43.

320

Noms des Peintres	Ouvrages	Prix ou estim.	Acomptes	Parf. Payements	
Boucher	Deux Tableaux de chevalet sujets tirés des Fêtes Venitiennes et des Fêtes de Thalie, et leurs copies en grand retouchées de sa main sur lesquelles seront exécuté deux pieces de Tapisseries pour la Meutte. Il en a fait voir les Esquisses et travaille aux Tableaux.	Néant	Néant	Néant	C. 342 C. 343
Boucher	Deux dessus de porte pour l'apartement où doivent être les susdittes Tapisseries.	Néant	Néant	Néant	

Arch. Nat. O1 1921A.

Ordre numérique | Nº du catalogue

321 Distribution d'ouvrages en 1748

Peinture

Il en a fait voir les Esquisses et travaille aux Tableaux. Fait et placé.

A M. Boucher, deux Tableaux de chevalet, sujets tirez des Opera; et leurs copies en grand retouchée de sa main, sur lesquelles seront exécuté deux pieces de tapisserie pour la Meutte. — C. 342, C. 343

A M. Boucher, *idem* (un tableau pour la Salle à manger du Roi à Fontainebleau.) — C. 312

Arch. Nat. O1 1921A.

Fig. 78 a



Fig. 79 b



Entre 1746 et 1749, la mode fut aux pantins et pantines dessinés et gravés par les plus grands maîtres. *a)* Pantin; *b)* Pantine. (V. nos 280, 282-284.)

322 *1er janvier*

Lettre de M. Charron à M. De Trudaine, conseiller d'Etat

«Monseigneur,

Le sieur Nolleau gendre de feu Mr Oudry peintre du Roy, a l'honneur de représenter à Votre Grandeur, qu'il a fait il y a plus de trois ans un grand tableau de dix huit pieds de long sur douze de haut d'après Mr Boucher, représentant une fête Vénitienne, qu'il a livré a Mr Charron, directeur de la Manufacture de Beauvais lequel lui a dit que c'étoit pour le compte du Roy et qu'il auroit l'honneur d'en parler a Votre Grandeur, en sorte que le sieur Nolleau n'a reçu aucun argent sur ce tableau, il suplie Votre Grandeur de lui en faire faire le payement.

(L'intention de Monseigneur de Trudaine étoit de renouveller les tentures qui sont usés afin dépargner la dépense qui seroit de moitié moins couteuse.)

En marge de gauche sans doute de la main de M. Charron, la note suivante en date du 15 juillet 1759. «feû Mr Oudry dans le moment ou M. Boucher refusoit des tableaux et ou la manufacture couroit le risque de le manquer j'imaginais de faire faire par Mr. Nolleau son gendre, une copie d'un des tableaux des fêtes italiennes.» — C. 342

323 *5 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

324 *Février*

Mémoire de deux tableaux pour le chambre à coucher du Roi à Marly, peins par Boucher sous les Ordres de Monsieur de Tournehem, Directeur et Ordonnateur general des Batimens, Jardins, Arts, Academies et Manufactures

Payé en entier en Février 1748 1600 liv.

«Le premier qui a 4 pieds de long sur trois pieds et demi de haut représente Vénus qui prie Vulcain de forger des armes pour Enée. Ce tableau est composé de huit figures. — C. 306, C. 307

Le second de même grandeur est encore plus chargé d'ouvrage. Il représente L'Apotheose d'Enée.

Les d. ouvrages estimés la somme de seize cent Livres. Cy . . . . . . 1600 liv.»

Arch. Nat. O1 1921B.

325 *3 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

326 *21 février*
au S. Boucher
Ex^ce 1747

Sujets	Payements	
Un memoire de deux tableaux pour la chambre à coucher du Roi au chateau de Marly.		
1° L'apotheose d'Enée.	Payé le 21 fev. 1748.	**C. 307**
2° Vénus qui prie Vulcain de forger des armes pour Enée.	Cy . . . . 1600 liv.	**C. 306**
Estmés chacun 800 liv.		

Arch. Nat. 0[1] 1921[B].

327 *24 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

328 *30 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

329 *6 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

330 *27 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

331 *4 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

332 *18 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

333 *31 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

334 *Juin*

Estampes nouvelles

«Le sieur Duflos, graveur, vient de mettre en vente deux estampes parfaitement bien gravées d'après les tableaux originaux de François Boucher. L'une représente *la Naissance de Venus.* — **C. 243**, **C. 245**

«Mercure de France», p. 162.

335 *Juin*
Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes d'après Boucher, et gravées par Aveline. L'une représente *l'Enlèvement d'Europe*, l'autre *la Naissance de Bacchus.* — **C. 104**, **C. 106**

Cette dernière estampe est accompagnée de vers latins dont Mercure de France, nous donne la traduction.

«Mercure de France», juin 1748, pp. 122-123.

336 *13 juin (Ordonné le)*
Etat des sommes assignées sur le fonds destinés au Service des Bâtimens du Roy de l'année dernière 1747, pour les honoraires et pensions accordées aux Peintres de Sa Majesté et de son Académie en considération de leurs talens et de leurs services.

Savoir:

«M. ________

. . . .

Boucher, Professeur . . . . 600 liv.

. . . . »

Arch. Nat. 0[1] 1934[A].

337 *28 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

338 *6 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

339 *27 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

340 *Août*
Le Mercure de France annonce la mise en vente de huit estampes gravée par Daullé d'après les tableaux originaux. *Les quatre Eléments*, dédiés au comte de Bruhl, ainsi qu'*une Vendangeuse, une Marchande d'œufs, une Souffleuse de savon* et *un Marchand d'oiseaux.* — **C. 182-185**, **C. 92-95**

«Mercure de France», août 1748, p. 162.

341 *3 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

342 *3 août*
Académie. P.-V. — «*Officiers nommés pour l'examen des ouvrages du Salon.* — Il a été réglé que, le lundi 19e Aoust, conformément aux ordres du Roy, à la lettre de M. de Tournehem, en date du 6 May dernier, et à la délibération du 21e Aoust 1745, il y auroit une assemblée particulière, pour examiner les ouvrages qui seront exposés au Salon, et en conséquence on a nommé, par la voie du scrutin, — indépendamment de M. le Directeur, de M^rs les Anciens Recteurs, Recteurs et Adjoints à Recteurs, qui sont de tous les jugemens, — M. *Le Clerc*, Ancien Professeur, Mrs *Vanloo, Boucher, Nattoire, De Vermont, Oudry, Bouchardon*, Professeurs; Mrs *Pigalle, Nattier, Slodtz*, Adjoints a Professeurs et Mrs *Massé* et *Chardin*, Conseillers.»

343 *17 août*

Lettre de M. Boucher à M. Favart

«J'ai reçue les exemplaires que vous avés eu la bonté de menvoyer mon cher ami, je vous en avois acusé ausitot la reception si je navois compte vous enoyer en meme tems la chambre noir que vous me demandé jen ai une a moi qui

est beaucoup meilleur que celle que je vous aurois achettés. Je l'ai preyé a une personne qui est a Rouen depuis un mois, elle reviens ces jours icy je vous enveray la chambre noir ausitot que je vous prie daxepter.

Je vais comencer les deseins que vous me demandé sil ne depandoit que de moi vous les auriés promtement. Mais il nest pas posible que le graveur vous les donnent pour le tems que vous marqué, il lui faut au moins douze ou quinze jours pour les epraves, et comme vous me marqué que vous voulés donnés cet ouvrage a m^r le marechal avant son depart javois imaginé ne pouvant pas avoir les estampes pour la fin du mois quil nauroit pas été mal de mettre les deseins en place en les faisant extrement finies cela sevoie dautant mieux pour m^r le Marechal, quil seroit destre le seul poseseur du sujet, vous me marqueray la desus ce que vous pensé si absolument vous voulés que cela soit gravés, les deseins seronts tous prets, et sitot votre reponsse on les comencera, je vous suis tres obligé de lexemplaires reliés que m^lle votre sœur ma rendue de votre part. Je suis faché de la depense que vous avés fait de le faire relier si magnifiquement, louvrage est si bon par lui meme quil na pas besoin dornement etranger. Je suis éttonné que labée de la Garde ne vous ai point ecrit. Je lui communiqueray lenvie que vous avés de recevoir de ces nouvelles. C'est un homme de cour a present. On lui a fait avoir la place de peronet au petits apartements pour les deseins des habits, il a quitté celui d'abée il est actuelment en peruque en bourse et en cavalier fort leste. Les femmes en vont perdre la tete, et je ne suis pas sans inquietudes pour madame Boucher. Faites nos complimens sil vous (plait) a madame Favart je suis un peut p(lus) content de son frère, je ne lui laisseray ma(nquer) de rien de tous ce quil lui sera necesaire (pour) desiner. Je suis bien flatté que m^r le Marechal soit content de mes deseins, je voudrois bien estre a porté de lui faire ma cour. Adieu mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur et suis votre tres humble et très obéisant serviteur. (Signé) Boucher.

A Paris ce 17 aouts 1748.

Votre lettre est datté du 9 et lon ne me la rendue q hier.»

Nota. — La lettre est adressée «A Monsieur favart directeur des sepectacles a Bruxelles, de Mr Boucher le fameux peintre.»

Les Goncourt n'eurent connaissance que d'une partie de cette lettre, que d'ailleurs ils publièrent, celle qui leur fut adressée par Charavay. Celle-ci n'était qu'un spécimen *fragmentaire*, modèle d'écriture de Mme Boucher, scribe habituel des lettres de son mari.

Institut néerlandais (Coll. Lugt), J. 6707 c.

344 *18 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

345 *23 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

346 *Salon. 25 août-«pour durer un mois»*
«Par M. Boucher, Professeur.
19. Un Tableau ovale, représentant un Berger, qui montre à jouer de la Flûte à sa Bergère. — **C. 311**
20. Un autre petit carré, représentant une Nativité.» — **C. 339**

347 *Salon de 1748*
Le Portrait de M. de Woldemar de Lowendal, comte du Saint Empire, maréchal de France, chevalier des Ordres du Roy, gravé par M. de Larmessin. — **C. 326**

348 *31 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

349 *Lettre sur le Salon de 1748*
Pages 49-52.

Il est vrai que tout bon Architecte n'est pas toujours grand Décorateur; mais tout bon Décorateur ne peut manquer d'être bon Architecte.

. . . .

. . . . On voit tous les jours de ces derniers exemples dans Mr. Boucher. A-t-on rien vû de si brillant que sa Décoration du Palais du fleuve Sangar?[1] Cette voûte d'eau qui jouoit perpetuellement avec les colonnes de l'édifice, étoit tout-à-fait ingénieuse. L'éclat de sa lumière porté dans le fonds, refletant sur les cascades, tandis que le devant de la Décoration entretenu dans un ton plus mate donnoit un beau repos à la vûe: ces colonnes à moitié taillées dans le Roc, ornées de coquillages & d'une prodigieuse varieté de plantes marines, formoient un pictoresque admirable. Mais malgré toute la licence que permettoit le sujet, on ne peut pardonner à M. Boucher d'avoir fait la moitié de son Ordre à Bossages & Resands, tandis que le reste étoit en colonnes torses. Quand on examine cette Décoration, ne voit-on pas aisément qu'elle est d'un Peintre qui s'est mêlé d'Architecture, sans en connoître les vrais principes. Aussi en la comparant à une plus ancienne du sieur Servandoni qui a servi dans le même Opéra pour la Gallerie du Grand Sacrificateur, quelle différence? Quelle majesté dans cette dernière? Un bel Ordre Corinthien exécuté avec toute la régularité possible sur un beau plan, peu d'ornemens, de beaux percés aux extrémités qui annoncent toute l'étenduë du Palais. . . . .

. . . .

Quelque supériorité qu'ait en ce genre le sieur Servandoni sur le sieur Boucher, le Public voit avec peine la préférence donnée sur ce dernier[2], à un homme assez entendu dans la pratique de peindre les décorations, mais peu propre à en imaginer de nouvelles.

Qui pourra mieux rendre que M. Boucher ces beaux Jardins, ces belles Grottes, ces beaux Païsages où l'on reconnoissoit avec plaisir un heureux mélange des vûes de Rome & de Tivoli, avec celles de Sceaux & d'Arcueil? A-t-on jamais vû de plus beaux Tableaux que ses (*a*) Fermes? Tout ce qu'on auroit pu lui reprocher, c'est d'avoir donné quelquefois des choses peu correctes en Architecture, & impraticables dans l'exécution. Il ne péchoit en cela que par trop de feu d'imagination; ce ne sera pas sans doute le défaut dominant de celui qui le remplace.

. . . . »

[1] Dans l'Opéra d'Atis qu'on a représenté l'hyver dernier.
[2] Le sieur Pietre.

Pages 59-60.

«Mais ce qui a étonné bien des gens, c'est que le Public ait été si partagé entre les deux Tableaux de MM. Natoire & Boucher. Les tons de Rose que ce dernier a fait dominer dans son Ouvrage en sont peut-être la cause.

Les Tableaux de ces deux Auteurs sont bien composés, quoique celui de M. Boucher l'emporte de beaucoup sur l'autre du côté du genie & du feu de l'imagination. Ils sont également bien dessinés. On voit dans l'un toute la noblesse imaginable, dans l'autre les graces sont répandues de toutes parts. Dans celui de M. Natoire on admire des Enfans rendus avec une grande vérité. Dans celui de M. Boucher, ils sont tels qu'on souhaiteroit les voir dans la nature. Quel heureux choix dans le Paysage du premier! Quelle étendue de Mer dans le second? Le séjour du Maître du Tonnere pouvoit-il être mieux exprimé que par ce beau ciel orageux? Quelle richesse dans les accessoires de celui de M. Natoire, quelle finesse dans ceux de Mr Boucher? Peut-on rien voir de plus malin que le regard de l'Aigle occupé du rôle que jouë son Maître? En entrant dans le détail de ces deux sçavantes productions, n'est-on pas obligé de convenir de la supériorité présente des Maîtres François sur ceux de toutes les autres Ecoles?

Mais la noblesse des sentimens de tous ces célébres Artistes, ajoute encore à l'étendue de leurs talens. Tous ont concouru à mériter le prix, & ceux même dont les espérances étoient les mieux fondées ont été les premiers à abandonner généreusement leurs prétentions, en proposant qu'il fût partagé.

. . . .

C'est ainsi que M. Boucher nous montre l'universalité de ses talens. Son genie créateur lui rend tout facile. Histoire, Pastoralle, Sujets sérieux, Sujets legers & galans, Tableaux de Dévotion, tout lui est propre; mais pourquoi ne nous donne-t-il plus de ces beaux Paysages, tels qu'il en a exposé il y a quelques années? Ne nous laissera-t-il que le souvenir de les avoir vûs, sans espoir de retour?

. . . . »

Page 89.

« . . . . A l'exemple de l'Abeille qui compose son miel du choix qu'elle sçait faire sur différentes fleurs, on verroit ces jeunes gens réunir en eux les perfections de leurs Maîtres; tel, par exemple, qui emprunteroit la Noblesse du dessein de M. Natoire, y joindroit les graces de celui de M. Boucher. Ils apprendroient à ne se point écarter dans leurs Tableaux, de la beauté du coloris de M. Vanloo: aidés par de sages conseils pour la composition, ainsi qu'ils pourroient les trouver dans M. Dumont,. . . . . »

Pages 98-100.

« . . . .

On reconnoît dans M. *Boucher* le Peintre des Graces.

Pouvoit-on exprimer avec plus de tendresse & de naiveté son sujet Pastoral? C'est un Berger qui apprend à jouer de la flute à une jeune Bergere. Quelle heureuse attitude? Quelle noble simplicité? Cependant le caractère de la Bergere est bien supérieur en beauté à celui du Berger. Ce dernier en effet, par la délicatesse de ses traits, ne paroît pas tenir assez de son sexe. **C. 311**

Les accessoires de ce Tableau répondent parfaitement au sujet; le paysage est admirable; l'œil s'y promene agréablement & semble quitter à regret un lieu si beau; la Fontaine est des mieux traitée[1], & les Animaux sont d'une touche très spirituelle; mais le Bouc & le Mouton qui sont sur le devant font présumer qu'ils n'ont point été faits d'*après nature.*

M. Boucher a donné encore un petit Tableau représentant une Nativité qui petille aussi de feu & de genie. Pour exprimer davantage dans son Enfant Jesus le Verbe naissant, Principe de la Lumière, il a habilement fait partir tout le jour de son Tableau de cet Enfant, comme d'un nouveau Soleil qui semble se lever pour éclairer le monde. En un mot le beau fini de ce chef-d'œuvre n'altere en rien la fermeté de sa touche. Quelques Artistes trop scrupuleux néanmoins ont cru trouver un air de ressemblance entre la femme qui présente les Colombes & le petit Berger de la Pastorale.» **C. 339**

*«Lettre sur la peinture, sculpture et architecture à M*** par une société d'Amateurs,» S.l., 1748.*

350 *Réflexions sur le Salon de 1748*

Page 13

«. . . . . Le gracieux M. Boucher a fait la même tentative. A côté d'un Tableau (de forme chantournée & d'un diamétre raisonnable) qui représente un jeune Berger apprenant à sa Bergere à jouer de la flute, exécuté avec tout le goût & l'esprit qui lui sont propres, on en voit un autre de cinq pouces sur 6 représentant une adoration à la Crêche. Il a réuni au même degré de perfection dans ce Tableau la force de coloris & la finesse de dessein. On y a même (ceci soit dit sans conséquence) plus reconnu M. Boucher à l'un qu'à l'autre. . . . . » **C. 311** **C. 339**

*«Réflexions sur quelques circonstances présentes, contenant deux lettres sur l'exposition des tableaux au Louvre cette année 1748, à M. le comte de R*** par Baillet de Saint-Julien», Paris, 1748.*

351 *Observations sur le Salon de 1748*

Pages 26-31

«Ces reproches ne sont pas pour M. Boucher: le petit tableau qu'on voit de lui au Salon (Nº. 19.) d'un Berger montrant à jouer de la flutte à la Bergere, est tant du côté de l'idée, que par la maniere dont elle est rendue, une des choses la plus aimable qui soit sortie du pinceau de l'Anacréon de la Peinture. Dans ce tableau, dont les expressions sont d'une grande naïveté, & de la dernière élégance, tout porte un caractere champêtre qui enchante. A détailler cependant les parties d'une composition si agréable, qui inspire des idées si douces; on y désireroit plus de fraicheur dans les chairs, & plus de variété dans les tons du paysage qui est un peu bleuâtre. Le tableau (Nº. 20.) de la Nativité, de la main de M. Boucher, exempt de ces critiques, est bien composé, d'un fini & d'une douceur dans le pinceau admirables, & d'une couleur à faire sentir ce que seroit l'Auteur, s'il vouloit s'appliquer à cette partie importante de son Art. **C. 311** **C. 339**

Selon quelques personnes, il arrive à M. Boucher que pour être brillant, il passe souvent le but: il éparpille ses lumieres; elles ne forment plus des masses, & ne sont point assez contrastées par des ombres qui les soutiennent: ce qui éblouit l'œil, qui ne trouve plus cette harmonie, ce repos, un des plus grands charmes de la Peinture. Les draperies de M. Boucher, assez souvent chargées de couleurs trop vives & trop égales, perdent aussi cette légereté qu'il sçait si bien donner quand il lui plaît.

[1] On lit dessus cette Inscription, FONTANA DE LA VERITA.



Fig. 80 a



Fig. 81 b



Fig. 82 c

a) Dessin. *Le Petit jardinier* (modèle); le même sujet, à Sèvres (la pelle en moins), s'intitule *le Berger suppliant* (v. nº 384*bis*); *b)* Sèvres par Falconet, intitulé *la Guirlande assise* (v. nº 663), fut gravé par P.F. Tardieu *(c)*, pour un recueil. (V. nº 805.)

Ce n'est pas ainsi, ajoutent les mêmes censeurs, que procédoit Rubens, dont les Tableaux ont un éclat qui ne se trouve pas même dans la nature. Tout y est simple, tout y est d'accord, par la grande entente qu'il avoit du clair obscur, qui n'a bien été connu que par lui: voilà le Peintre dont M. Boucher qui aime le brillant, devoit étudier la maniere.

Un homme tel que M. Boucher peut essuyer beaucoup de chicanes, sans rien perdre de sa réputation: on aura beau vouloir lui découvrir des défauts, il lui restera assez de parties estimables pour être encore un objet d'envie. Ceux qui s'intéressent à lui, craignent donc que l'étude habituelle du goût Chinois, qui paroît être la passion favorite de M. Boucher, n'altere enfin la grace de ses contours. Ils n'auroient plus la même douceur, s'il continuoit à dessiner des figures de ce genre, & l'on auroit alors peine à reconnoître en lui ce Peintre charmant, le plus agréable Peintre qui fut jamais, le seul digne de peindre Venus, l'Amour & les Graces. Avec un génie moins vaste, M. Boucher eût été encore un plus grand homme. Il ne se fût servi du talent singulier qu'il a pour le paysage, que pour enrichir les fonds de ses tableaux, qui sont ordinairement très-beaux; il s'en fût tenu au genre galant, qu'il eût approfondi, & il eût surpassé l'Albanne, dont les ouvrages sont privés de ce feu qui saisit dans ceux de M. Boucher. Les expressions de celui-ci sont plus naïves, plus animées, plus piquantes & plus variées: celles d'Albanne ont quelque chose de plus modeste & de plus touchant. Les héroïnes de M. Boucher, plus agréables, seroient des maîtresses charmantes; mais on voudroit que sa femme ressemblât à celles qu'a peint l'Italien. Celui-ci ne devoit peindre que des Vierges, & M. Boucher Venus, & la Cour friponne de Cythere. Pour surpasser l'Albanne, il ne falloit à M. Boucher, que purger son coloris d'une teinte, qui tantôt tirant sur le pourpre, tantôt sur la brique, ternit la fraicheur des carnations; donner à celles-ci des ombres plus roussâtres, & s'en tenir au clair obscur.

M. Boucher réunit en lui tout ce qu'un Peintre peut recevoir, une imagination riante, vive & féconde: personne n'a plus de verve. Quelle variété dans ses airs de tête toujours gracieux, dans ses expressions toujours fines! quelle molesse tendre dans ses attitudes! Il entend parfaitement la lumiere dont il tire de très-beaux effets; & ses draperies bien jettées & faites pour le nud, ont une légereté infinie. S'il ne fût jamais sorti du pinceau de cet aimable Artiste, que des ouvrages du mérite rare de ceux dont on vient de parler, jamais la critique n'eût osé lui chercher querelle.

. . . .

Graces à la complaisance de nos habiles gens pour ceux qui leur demandent des ouvrages, le défaut de vouloir éclairer toutes les parties d'une composition est presque général parmi nous. C'est par cet endroit que pechent plusieurs des morceaux de M. Cochin fils, qui est le Boucher de la gravure, à cela près qu'il n'est pas tout à fait si correct, a moins de caractere & d'intelligence de la lumiere. . . . .
. . . . »

«Observations sur les arts et sur quelques morceaux de Peinture et de Sculpture exposées au Louvre en 1748, par une Société d'Amateurs», Leyde, chez Elias Luzac junior, 1748.

352 *Septembre*

«On a donné avec justice les plus grands éloges à une Nativité (exposée au Salon de 1748), composée par M. Boucher. Toutes les graces de l'imagination de ce peintre charmant se sont fait remarquer dans un autre tableau, où il nous représente un Berger, qui montre à jouer de la flûte à sa Bergère.» **C. 339** **C. 311**

«Mercure de France», septembre 1748, p. 160. Fonds Deloynes, pp. 390-391. Cabinet des Estampes.

353 *7 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

354 *28 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

355 *5 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

356 *9 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

357 *29 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

358 *Décembre*

Ce mémoire a été présenté à Monsieur de Tournehem le ... décembre 1748 et réglé à la somme de six cent livres.

Ordre numérique | N° du catalogue

MÉMOIRE D'UN TABLEAU FAIT POUR LE SERVICE DU ROY PENDANT L'ANNÉE 1748 SUIVANT LES ORDRES DE MONSIEUR LE NORMANT DE TOURNEHEM, DIRECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DES BÂTIMENS, JARDINS, ARTS, ACADÉMIES ET MANUFACTURES DE SA MAJESTÉ, PAR LE SIEUR BOUCHER, PREMIER PEINTRE DU ROI ET PROFESSEUR EN SON ACADÉMIE

Sçavoir:

Payé en entier en X^bre 1748 600 liv.

«Vu tableau de forme contournée d'environ quatre pieds de haut sur deux pieds et demi de large, représentant deux nymphes de Diane au retour de la chasse. — **C. 312**

Le dit ouvrage estimé la somme de six cent livres cy . . . . 600 liv.»

Arch. Nat. 0[1] 1921[B].

359 — *7 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

360 — *26 décembre*

«Au sieur Boucher, peintre, 600 livres pour le payement d'un tableau représentant deux *Nymphes de Diane au retour de la chasse*, qu'il a fait pour le service du Roy en la présente année.» — **C. 312**

Engerand, 1900, p. 43.

361 — *31 décembre*

	SUJET	*Payement*	
au S. BOUCHER Ex^ce 1748	Un mémoire pour un tableau représentant: Deux nymphes de Diane au retour de la chasse peint pour la salle à manger du Roi à Fontainebleau. Estimé . . . . 600 liv.	Payé le 31 X^bre 1748. Cy . . . . 600 liv.	**C. 312**

Arch. Nat. 0[1] 1921[B].

362 — *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1749

363

TAPISSERIES DE BEAUVAIS

Les Amours des dieux

d'après Boucher

(9 pièces)

Date de première sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	
1749	1	Ariane et Bacchus	17	**C. 344**
1750	2	Enlèvement de Proserpine . .	9	**C. 345**
1750	3	Neptune et Amymone . . .	7	**C. 346**
1750	4	Jupiter en raisin	7	**C. 347**
1750	5	Mars et Vénus	12	**C. 348**
1750	6	Borée et Orithyie	6	**C. 349**
1750	7	Enlèvement d'Europe	13	**C. 350**
1752	8	Vulcain et Vénus	15	**C. 351**
1750	9	Apollon et Clitie	7	**C. 352**

Badin, p. 61.

364

		Payement
au S. BOUCHER Ex^ce 1749.	MÉMOIRE d'un tableau de 4 pieds sur 5 de large, Représentant Apollon et Issé. Estimé...	Ce tableau est payé: l'ord^ce n'avoit pas passée par les mains de M. Coypel.

Arch. Nat. 0[1] 1921[B].

365 — *1er janvier*

FONDATION DE L'ECOLE ROYALE DES ELÈVES PROTÉGÉS

«Les élèves de François Boucher ayant remporté des prix et de ce fait étant en droit de faire partie de l'Ecole, furent les suivants: *N.-G. Brenet*[1] (prix extraordinaire du 29 décembre 1753); *J.-B.-H. Deshays de Colleville*[2] (premier prix du 28 août 1751); *J.-B.-H. Fragonard*[3] (premier prix du 26 août 1752); *J.-B. Hutin*[4] (premier prix de peinture du concours spécial de 1748); *C.-F.-P. La Traverse*[5] (second prix de peinture au concours spécial de 1748); *F. Menageot*[6] (premier prix de peinture de 1766); *J.-P.-J. Saint-Quentin*[7] (premier prix de peinture de 1762).»

366 — *4 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

367 — *4 janvier*

Académie. P.-V. — «En levant le siège, M. *Parocel* ayant proposé un Aspirant Peintre, la Compagnie, conformément au Règlement du samedi 31 Aoust dernier, a nommé, pour examiner les ouvrages dudit Aspirant Mrs *Dumont le Romain*

[1, 2, 3]: *Mariette, «Abecedario», t. I;* [4, 5, 7]: *Courajod, «L'Ecole royale des Elèves protégés», Paris;* [6]: *«Bibliographie Universelle», 1874, pp. 180, 182, 185-186. V. également Arch. Nat. 0[1] 1926.*

Ordre numérique | N° du catalogue

et *Restout*, Adjoints à Recteur, le premier en exercice, et Mrs *Carle Vanloo* et *Boucher*, Professeurs, lesquels en rendront compte à la prochaine assemblée.»

368 — *25 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

370 — *22 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

369 — *1er février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

371 — *23 février*

«A Versailles ce 23 febrier 1749.

Je vous envoye cy joint Monsieur les Mesures de cinq tableaux a faire Pour le Cabinet de la reine, le cabinet est si petit qu'il n'a pas a peine six pieds de large et une fois au plus de longueurs vous verez par le plan de ces tableaux qu'il en faut cinq qu'il les faut par la position de la piece bien que les tableaux soient très clairs j'avois jetté les yeux pour les faire faire par Monsieur boucher ou par Monsieur oudry attendu que je les veux avoir en très peu de temps et très gracieux je crois qu'il les faut de la même main. Cependant avant de Me Determiner je veux encore Votre avis la dessus et que ceux qui s'en chargeront m'aportent promptement l'esquice de ces tableaux pour qu'ils puissent estre presentés a la reine Votre avis je vous prie promptement affin que je puisse aller en avant je suis Monsieur très veritablement Votre très humble et obéissant serviteur. Le Normant.»

Arch. Nat. 0[1] 1907[B] f° 4.

Il s'agit sans doute des cabinets dont parle Lamartinière «...servant de retraite... La peinture est en manière de treillage en perspective avec différentes fleurs et feuillages mêlés d'oiseaux. On y remarque des tableaux de paysage et de sujets champêtres en dessus de porte, lesquels sont de Boucher».

Cité par Michel, 1906, p. 69, avec par erreur la date du 13 fév.

372 — *14 mars*

«...les Bâtiments devaient encore à Boucher, sur les ouvrages déjà réunis par lui et après les acomptes versés, 3700 livres.»

Cité par Michel, 1906. Arch. Nat. 0[1] 1192.

373 — *22 mars*

Le 22 mars 1749, M. d'Isle, directeur de la manufacture royale des Gobelins, «ordonne» à M. de Tournehem, directeur des Bâtiments du Roi de libérer pour M. Boucher une salle à la Bibliothèque «pour y pouvoir faire les tableaux pour les deux pièces de tapisseries pour la meutte.»

374 — *29 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

375 — *12 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

376 — *12 avril*

Académie. P.-V. — «M. *Coypel*, Directeur, ayant été dangereusement malade, la Compagnie a chargé Mrs *Restout*, *Boucher* et le Secrétaire d'aller, de sa part, lui témoigner l'inquiétude où Elle avoit été à cet égard, et le complimenter en même temps sur son heureuse convalescence.»

377 — *16 avril*

BREVET D'ÉLÈVE PEINTRE DE L'ACADÉMIE DE ROME POUR LE SIEUR METTEY

«A Versailles, le 16e avril 1749.

Sur le bon et fidele rapport qui nous a été fait des heureuses dispositions du s^r *Pierre-Charles Mettey* dans l'art de la peinture qu'il exerce depuis plusieurs années par études tant à l'Académie royale de peinture et sculpture établie au Louvre, à Paris, dans laquelle il a remporté le premier prix en 1748, que sous M. *Boucher*, peintre de Sa Majesté et l'un des professeurs de ladite Académie, dont il est élève. (Signé) Lenormant.»

Arch. Nat. 0[1] 1089, fol. 352.

«Nouvelles archives de l'Art Français», 1879, p. 380. Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 182.

378 — *16 avril*

BREVET D'ÉLÈVE PEINTRE DE L'ACADÉMIE DE ROME POUR LE SIEUR HUTIN

«A Versailles, le 16e avril 1749.

Etant bien informés que le sieur *Jean-Baptiste Hutin* a de très heureuses dispositions pour réussir dans l'art de la peinture qu'il exerce depuis plusieurs années, tant sous M. *Boucher*, peintre du Roy, et l'un des professeurs de l'Académie royale de peinture et sculpture établie au Louvre, à Paris, dont il est élève, qu'à l'Académie même, où il a remporté le grand prix du second concours en 1748. (Signé) Lenormant.»

Arch. Nat. 0[1] 1089, fol. 354.

«Nouvelles archives de l'Art Français», 1879, p. 371. Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 181.

379 — *26 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

380 — *3 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

381 — *19 mai*

JULLIAR À TOURNEHEM

«Le 19 may 1749.

Jacques-Nicolas-Julliar, élève de l'Académie royale de peinture et de sculpture depuis son enfance, et depuis dix ans de M. *Boucher*, professeur de ladite Académie, après s'estre exercé dans l'étude de l'histoire, s'est attaché par une étude plus particulière au talent du paysage; il a pris cette route par le conseil exprès de M. *Boucher*, qui luy a représenté que

l'on manquoit de peintres de paysage en France, surtout pour les ouvrages du Roy, soit de tapisserie, de décorations ou autres.
. . . . »

Arch. Nat. 0^1 1939 et 0^1 1922, fol. 80 ; Montaiglon, «Correspondance», t. X, pp. 188-189.

382 — *7 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

383 — *2 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

384 — *23 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

384bis — *29 août*
Le Petit Jardinier, dessin à la mine de plomb (H. 0m27; L. 0m17,5). Au verso: «Dessin de M. Boucher apartenant à la manufacture de Vincennes. 29 août 1749».

Archives de la manufacture de Sèvres.

385 — *30 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

386 — *3 septembre*

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roy pendant l'année 1749
suivant les Ordres de Monsieur de Tournehem,
Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté, par le Sr Boucher,
Peintre du Roy et Professeur en son Académie

payé en entier en 8bre 1749. 1400 liv.

Deux tableaux carrés longs, de 4 pieds de large sur environ 2 pieds et demi de haut, dont l'un représente Arion porté sur un Dauphin accomp^{é} de Tritons, de Néreïdes et autres Dieux marins. **C. 328**

L'autre représente Vertumne et Pomone, dans un paysage agréable où les arbres sont chargés de fleurs et de fruits. **C. 329**

Ces deux tableaux sous les allégories des sujets ci dessus représentent l'Eau et la Terre, et font partie des quatre Elemens desquels il me reste deux a faire.

Arch. Nat. 0^1 1921^B.

387 — *6 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.



Fig. 83



Fig. 84



Fig. 85

Les œuvres de Molière éditées en 1749 comprenaient 32 figures d'après Boucher gravées par Et. Fessard. Cette édition n'est guère estimée.

388 — *28 septembre*

Payement

au S. Boucher
Ex^{ce} 1749

Un mémoire de deux tableaux représentant l'Element de la Terre, et l'Element de l'Eau: Sçavoir — 1749. 28 sept. 1400 liv.
1° Vertumne et Pomone. **C. 329**
2° Arion sur un Dauphin. **C. 328**
Estmés 1400 livres.

Arch. Nat. 0^1 1921^B. V. également Engerand, 1900, pp. 49-50.

389 — *Octobre*
Ex^{ce} 1749

Un mémoire de deux tableaux, l'un Arion, l'autre Vertumne et Pomone. **C. 328**
Payés en octobre 1749 . . . . 1400 liv. **C. 329**
Réser. pour la meute contournés — *Arch. Nat. 0^1 1921^B, f° 1.*

390 — *4 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

391 — *25 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

392 — *Novembre*

Mémoire d'un tableau pour le Roy peint par Ordre de M. de Tournehem
par Boucher professeur en son Académie en 1749

«Ce tableau représente Apollon et Issé à 4 pieds de haut sur 5 pieds de large. Issé, à demi couchée sur un lit de fleurs, parait revenir d'un évanouissement, et regarde tendrement Apollon dans le moment où ce Dieu vient de quitter le déguisement de berger, ce qui est exprimé par des groupes d'Amours auprès de lui, qui jouent avec différents attributs de la bergère. **C. 355**

Le Dieu soutient d'une main cette Déesse et de l'autre il lui montre la Gloire qu'il va partager avec elle. Cette gloire est désignée par le char du Soleil, dont toutes les parties sont radieuses; divers groupes d'Amours volent devant et semblent semer des fleurs sur la route que parcourre ce char. Un amour debout sur le devant du char tenant un flambeau paroit ajouter à l'éclat qui part de ce char. Un autre groupe de deux Amours apporte à Issé la lyre d'Apollon, surmontée d'une couronne de laurier.

Estimé . . . . 2400 livres.»

Arch. Nat. 0^1 1934^A.

Nota. — La copie du même Mémoire figure aux Archives nationales sous le n° 0^1 1921^B, f° 9, avec la note suivante de Charles Antoine Coypel: «... Payé en entier 2400 livres. L'ord^{re} n'a pas passé par mes mains. Ex^{ce} 1949.»

L'œuvre est donc restée la propriété de la Couronne. M. Boris Lossky ne devait pas connaître le présent document car il n'aurait pas ajouté: «... Laissé pour compte à l'artiste...»

Lossky, 1962, n° 5.

393 — *Novembre*

Etat des ouvrages de Peinture et de Sculpture ordonnés et commancés
Peinture

M. Boucher / a commencé les grands Tableaux pour les Tapisseries de l'apartement du Roi a la Muette.
Le même / vient de faire un Tableau représentant Apollon et Issé. Il a aussi deux dessus de porte a faire pour la Muette. **C. 355** **C. 328, 329?**

Arch. Nat. 0^1 1921^A.

394 — *8 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

395 — *29 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

396 — *Décembre*
Le Mercure de France annonce la publication d'un «catalogue d'estampes gravées d'après les tableaux des plus grands Maîtres, tirés des Cabinets, ... par le s^r Jacques, Ph. le Bas... de M. Boucher, Peintre du Roi.
De ce dernier nous avons: *Première vûe de Beauvais; Seconde vûe de Beauvais; Première vûe de Charenton; Seconde vûe de Charenton; l'Agréable Solitude.*» **C. 220** **C. 43**

«Mercure de France», décembre 1749, pp. 164-165.

397 — *31 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1750

398 — *1750*
Boucher demeure rue de Richelieu, près le Palais-Royal.

399 — *1750*
Joseph Melling (1724-1796). Elève de Boucher, obtient le premier prix de Peinture de l'Académie.

400 — *Vers 1750*
«...il était difficile de voir quelque chose de plus joli que cette maison (Bellevue)... Boucher s'était réservé (l'appartement) de la marquise... une série de tableaux de Boucher placés dans une galerie dessinée par Madame de Pompadour...»

Campardon (Emile), «Madame de Pompadour et la cour de Louis XV», Paris, 1867, p. 141.

401 — «Vincennes. *Chinois à la corbeille,* (H. 0m25).»

Bourgeois, n° 145, pl. 3.

402 — *Début 1750*
«Le Danois Anton Müller et le Suédois Mandelberg qui avaient bénéficié chez eux de bourses d'étude, travaillaient tous deux à l'atelier de Boucher, si bien que le style de Boucher s'est répandu ensuite au Danemark. Plus tard, on mentionnait avec fierté que Mandelberg avait produit des compositions bucoliques qui ne le cédaient en rien à celles de Boucher. D'autre part, on disait aussi du peintre de théâtre Cramer qu'il travaillait d'une manière identique à celle de Boucher, à tel point qu'il était impossible de distinguer si les tableaux étaient de l'un ou de l'autre. Mario Krohn.»

403

Etat général des Ouvrages de Peinture commencés pour le Roy et qui ont été ordonnés
par MM. Les Directeurs...
Peinture
Direction de Monsieur le marquis de Marigny

Année	Messieurs		Estim.	A compt.	Reste à payer
1750	Boucher	Deux Tableaux dessus de porte, destinés pour Le Château de La Meutte. Estimés	2400		2400

Arch. Nat. 0^1 1921^A.

Ordre numérique		N° du catalogue

404 «Boucher avait projeté de faire pour cette manufacture (Gobelins) une suite de huit pièces sur *Renaud et Armide*.
1) Renaud tombe dans les pièges d'Armide;
2) Renaud dans le palais d'Armide;
3) Renaud et Armide dans les jardins du palais d'Armide;
4) Renaud délivré des enchantements d'Armide par les chevaliers danois;
5) Renaud fuyant Armide;
6) Armide furieuse, quitte les îles Fortunez après avoir détruit le Palais enchanté;
7) Renaud défait les Sarrasins armés pour venger Armide;
8) Renaud, ayant suivi Armide après le combat, la trouve au moment où elle allait se donner la mort.»

«Les Arts», octobre 1903, pp. 4-5.

405 LISTE DES MEILLEURS PEINTRES, SCULPTEURS, GRAVEURS ET ARCHITECTES DES ACADÉMIES ROYALES DE PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE, SUIVANT LEUR RANGS À L'ACADÉMIE

«5. — M. Boucher: Elève de feu Le Moyne, premier peintre du Roy. Il a esté longtemps en Italie, il a tous les talents qu'un peintre peut avoir. Il réussy également au grand et au petit, il peint bien l'Histoire, le paysage, l'architecture, les fruits, les fleurs, les animaux & il compose bien, il dessine bien, ses compositions sont toujours riches, abondantes, et de grande manière, sa couleur est agréable et fraische, son pinceau facile, coulant et léger, sa touche spirituelle; peu d'Expression. Ses testes de femme sont plus jolies que belles, plus coquettes que nobles. Ses draperies sont presque toujours chargées de plis, des plis trop cassés, quelques fois un peu lourds et ne flattant pas assez le nud. Il a fait beaucoup de grands tableaux extrêmement riches d'après lesquels on a exécuté d'excellentes tapisseries a Beauvais, ces tableaux ne sont pas extrêmement finis. Ils sont faits presque au premier coup, mais cela suffit pour les tapisseries. Voyez les chez M. Oudry.»

«Portefeuille de Bachaumont», p. 336, verso. Bibliothèque de l'Arsenal.

«14. M. Pierre. ...La nature et son goût l'ont fait peintre. Il a tous les talents comme Boucher. Il fait également bien le grand et le petit, le sérieux et le galant...»

«Portefeuille de Bachaumont, correspondance», p. 337. Bibliothèque de l'Arsenal.

406 Bachaumont considérait en 1750 que «quatre Peintres sont presque égaux, ils ont été à Rome».
Il s'agit selon lui des peintres Carle Vanloo, Natoire, Boucher et Pierre.

«Portefeuille de Bachaumont», p. 343. Bibliothèque de l'Arsenal.

407 *10 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

409 *28 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

408 *7 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

410 *1er mars*

LETTRE DE Mme DE POMPADOUR À M. DE VANDIÈRES (ROME)

«...Je me garderai bien de vous envoyer mes portraits de Liotard, mais je vais vous envoyer la copie d'un fait par Boucher, qui est charmant, et qu'il finira sur moi. J'espère que vous l'aurez à Pâques...»

Malassis, 1878, p. 37.

411 *7 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

413 *25 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

412 *4 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

414 *26 avril*

LETTRE DE Mme DE POMPADOUR À M. DE VANDIÈRES (ROME)

«...Je vous envoye enfin la copie de mon portrait de Boucher; elle ressemble beaucoup à l'original, peu à moi; cependant assez agréable. Je fais copier celui de Liotard. Je ne sais s'il sera possible d'en rien faire de bien...»

Malassis, 1878, p. 50.

415 *16 mai*

«1750, 16 mai.
Contrat de société entre Antoine Claude BOUCHER, Maître brodeur à Paris, rue Saint-Honoré, et François BOUCHER, son fils, pour six ans, pour le commerce de la broderie, aux conditions suivantes:
1) partage à moitié des profits et pertes;
2) le sieur BOUCHER fils ne sera tenu de mettre aucun fonds dans la société «il n'y contribura que par son industrie, son travail et sa vigilance»;
3) sera fait entre les parties un état double des marchandises, ustensiles, métiers appartenant au père;
4) le sieur BOUCHER père, fera seul les recouvrements;
5) les livres seront tenus par le sieur BOUCHER fils;
6) pendant la société, le fils tiendra compte au père de la moitié du loyer de l'appartement qu'ils occupent ensemble et paiera pour sa femme et lui, en outre 800 livres de pension annuelle;
7) en cas de décès du père ou du fils, la veuve pourra continuer ou résilier ladite société.
Il signe BOUCHER jeune. LXXXIII, 414.»

Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

416 *30 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

417 *6 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

418 *6 juin*
Académie. P.-V. — «Ensuite, M. *Boucher* ayant proposé un Aspirant Peintre dans le genre de l'Histoire, l'Académie a choisi, à tour de rôle, pour en examiner les ouvrages, M. *Galloche*, Recteur, M. *Restout*, Adjoint à Recteur, et Mrs *Oudry* et *Pierre*, Professeurs; lesquels Officiers en rendront compte à la prochaine assemblée.»







Fig. 86 *a* *Fig. 87* *b* *Fig. 88* *c*

Les ouvrages consacrés aux *Sujets et Pastorales*, gravés par Huquier d'après les dessins de Boucher, eurent un très vif succès. En *a*, *b*, *c*, *d*, nous avons reproduit les premières pages des premiers volumes consacrés au sujet.

Ordre numérique		N° du catalogue

419 *15 juin*

LETTRE DE Mme DE POMPADOUR À M. VANDIÈRES (GÊNES)

«...M. de Tournehem m'a dit de vous envoyer cette lettre à Gênes; j'y joins le premier original de Boucher, qu'il a retouché d'après moi, et qui est mieux que la copie que je vous avois envoyée à Rome...»

Malassis, 1878, p. 57.

420 *27 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

421 *24 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

422 *24 juillet*
Académie. P.-V. — «*Commissaires nommés pour examiner les ouvrages du Salon.* — Conformément aux intentions du Roy, il y auroit mercredi 19e du présent, une assemblée particulière pour examiner les ouvrages qui seront placés dans le Salon, et en conséquence on a nommé par la voie du scrutin, indépendant de M. le Directeur, de Mrs les anciens Recteurs, de Mrs les Recteurs et Adjoints à Recteurs, qui sont de tous les jugements, M. *Le Clerc*, ancien Professeur, Mrs *Carle Vanloo, Boucher, Natoire, Oudry, Bouchardon, Pierre*, Professeurs; Mrs *Pigale*, *Nattier* et *Hallé*, Adjoints à Professeur, et Mrs *Massé* et *Tocqué*, Conseillers.»

423 *1er août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

En *e*, nous avons pensé intéressant de présenter le dessin ayant servi pour la gravure du tome IV (coll. Pétin), en *f* le frontispice du tome II gravé par J. P. Le Bas pour le *Spectacle de la Nature*.

Fig. 89 *d* *Fig. 90* *e* *Fig. 91* *f*







Ordre numérique | Nº du catalogue

424 *19 août*

Académie. P.-V. — «Ensuite, M. *Oudry* ayant proposé un Aspirant Peintre dans le genre des fleurs, la Compagnie a nommé, pour en voir les ouvrages et en faire le raport à la prochaine assemblée, M. *Cazes*, Recteur, M. *Restout*, Adjoint à Recteur, et Mrs *Boucher* et *Nattoire*, Professeurs.»

425 *22 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

426 *Salon, 25 août-«pour durer un mois»*

«Par M. Boucher, Professeur.

23. Un Tableau en hauteur de 5 pieds & demi sur environ 4 de large, représentant une Nativité ou Adoration des Bergers, pour la Chapelle du Château de Belle-Vûe. **C. 340**

24. Quatre Pastorales de forme ovale; la première représente deux Amans surpris dans les Bleds; la seconde, un Berger accordant sa Musette près de sa Bergère; la troisième, le Sommeil d'une Bergère, à laquelle un Rustaud apporte des fleurs de la part de son Berger; & la quatrième, un Berger qui montre à joüer de la Flûte à sa Bergère; sous le même Nº. **C. 341, 319** **C. 320, 311**

25. Deux Paysages d'environ 2 pieds & demi, ornés de Figures sur le devant, appartenans à M. Langlois; aussi sous le même Numéro.»

La naissance et le triomphe de Vénus (estampe par Daullé). **C. 244**

Les Amours en gayeté (estampe par Daullé).

427 *26 août*

«Ce Mercredy

Le Grand Salon du Louvre a été ouvert au Public hier pour jour St Louis, il n'a jamais été si beau...

...De M. Boucher, une Nativité, tableau d'autel pour la Chapelle de Bellevüe, plusieurs petites Pastorales en ovale, et quelques jolis petits Paysages.» **C. 340**

«Portefeuille de Bachaumont», p. 373. Bibliothèque de l'Arsenal.

428 *Lettre sur le Salon de 1750*

Pages 7-9

« . . . .

M. Boucher s'est distingué cette année, à son ordinaire, dans plusieurs genres. On voit de lui un Tableau de Dévotion, quatre Sujets galands; & deux Paysages. Il est le même dans tous ses ouvrages; je veux dire toujours vif, toujours animé, toujours abondant. Son Tableau de Dévotion, qui est une Nativité; est traité de la maniere du monde la plus intéressante. On n'y voit que ce qu'on a coutume d'y employer ordinairement; mais ce sujet, quoique si souvent remanié paroît ici absolument neuf. Ce qui y fixe d'abord l'attention est l'enfant Jesus, couvert de langes, & enseveli dans le sommeil. Sa mere y est comme occupée à détourner le bruit qui pourroit le réveiller, ce qui paroît par son attention & l'admirable empressement qu'on remarque dans toute sa figure. L'attention respectueuse des Bergers, qui sont auprès en adoration, acheve d'exprimer le repos & le silence qui semblent regner dans ce Tableau. Tout est remarquable dans cet ouvrage: l'air fin & séduisant de la plûpart des figures, l'élégante naiveté de leurs attitudes, & la singuliere variété de leurs caracteres. Sa couleur semble le disputer à son dessin, & acheve d'en faire un tout parfait, par l'union admirable & l'entente qu'on y remarque. Le fond en est occupé par une Gloire vague & légere; ce qui convient merveilleusement à son sujet: elle semble représenter l'Aurore qui dut annoncer le Sauveur du monde; c'est la lumière pure d'un Soleil naissant. **C. 340**

M. Boucher n'est pas moins admirable dans ses Pastorales: On ne sauroit y mettre plus d'esprit & de goût; & de ce charme qui lui est tout particulier. Quelqu'un voudra peut-être objecter que ce n'est pas ici la place de l'esprit; & me renverra aux Eclogues de M. de Fontenelle; où on l'y a trouvé si défectueux, & à juste titre. Mais avec sa permission, ces deux choses me paroissent fort différentes; & ont besoin d'une courte explication. La Peinture & la Poësie se ressemblent; mais l'une est muette, l'autre a cent façons de s'exprimer: on juge bien par conséquent que la premiere ne sauroit trop aimer & réveiller ses compositions. Quelque abus qu'un Peintre fasse de son esprit, ses fautes ne seront ni si remarquables, ni si vicieuses que celles du Poëte: il aura beau fatiguer son pinceau, il est bien sur qu'il n'en sortira jamais ni Madrigaux ni Epigrammes. **C. 311, 319, 320, 341**

Les Paysages de M. Boucher, dont il nous reste à parler, sont vifs & pitoresques; & tout a fait dignes de ce célebre Artiste.

. . . . »

Salon de 1750.

«Lettre sur la peinture, à un amateur par M. Louis Guillaume Baillet de St Julien», Genève, 1751. 1750/2.

429 *A propos du Salon de 1750*

«...la question étoit de trouver un beau modèle de Vierge quelque part, mais en bonne vérité où le trouver? Joignés ce qu'il dit page 7. De mr Boucher, son tableau de dévotion qui est une nativité, est traité de la manière du monde la plus intéressante. Ne vous y trompés pas interessante par l'air fin et séduisant qu'il voit page 8 dans la plupart des figures.» **C. 340**

Salon, 1750/4. Fonds Deloynes, pp. 482-483. Cabinet des Estampes.

430 *Réponse à propos du Salon de 1750*

«On remarque dans toute la figure de la Vierge, dites-vous en parlant du tableau de devotion de M. Boucher, une attention & un empressement admirable.» Avant que d'aller plus loin, définissez-moi, je vous prie, l'attention & l'empressement: caractérisez, s'il vous est possible, chacune de ces deux actions. & vous conclurez à coup sûr de leur incompatibilité. 1e. Que la louange n'est pas plus de votre ressort que la satyre. 2e. Que si l'Auteur, que vous vous êtes efforcé de louer, avoit réellement prêté à sa figure principale & l'*attention* & l'*empressement*; il auroit fait le miracle des miracles: c'est assez pour lui, puisqu'il est homme, de faire des chef-d'œuvres. **C. 340**

«Quelqu'un ... me renvoyera aux Eclogues de M. de Fontenelle, où on l'y a trouvé si défectueux & à juste titre, &c.» Je m'inscris en faux contre ce prétendu jugement du public, & maintiens, qu'il faut sçavoir une langue, avant que de prononcer sur les ouvrages, qui ont été faits dans cette langue là, qu'on ne peut juger sainement de certaines pensées, tant elles sont fines & délicates, qu'autant qu'on est capable de penser au moins quelquefois presqu'aussi finement & avec la même délicatesse, qu'il n'appartient qu'aux génies du premier ordre de vouloir résoudre ces especes de problêmes littéraires, dont la solution doit décider du sort d'un ou de plusieurs Auteurs, & enfin que nous devons mesurer nos égards pour ces derniers à leurs talens, aux services qu'ils ont rendus, & à la réputation dont ils jouissent. Partez de ces principes, ô téméraire Censeur, & faites-vous justice! **C. 311, 319, 320, 341**

«Les paysages de M. B. sont vifs & pitoresques.» Des paysages vifs: admirez ma simplicité! Cette épithete m'eût paru choquante: j'aurois été réduit à lui substituer, pour ma satisfaction particulière, celle de frais ou de tranquilles.»

Salon de 1750, «Réponse de l'amateur à la première lettre sur la peinture,» 26 sept. 1750. s.l., 1750/1.

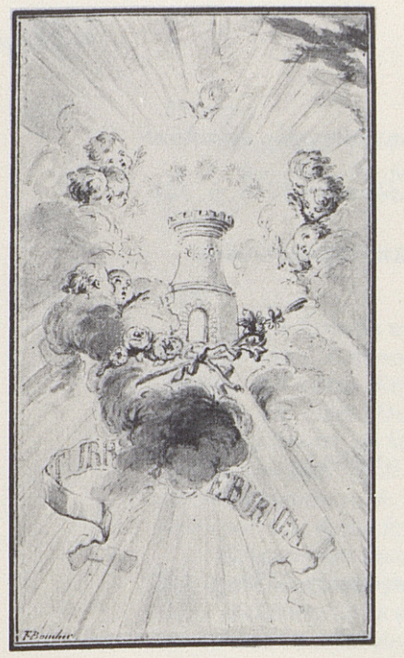


Fig. 92



Fig. 93



Fig. 94



Fig. 95



Fig. 96



Fig. 97



Fig. 98



Fig. 99

Dessins originaux ayant orné le Missel de la marquise de Pompadour. Une partie de ces dessins furent repris par la suite par son gendre Baudouin (Salon 1767, nº 75).

Ordre numérique | Nº du catalogue

431 *Critique du Salon*

La belle Nativité de M. Boucher, de 5 pieds & demi, sur 4 de large, a produit tout l'effet que cet aimable Peintre en pouvoit attendre. **C. 340**

*Salon de 1750. «Exposition par M. le C. de C***», S.l.n.d., 1750/3.*

432 *Octobre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une Estampe gravée par Daullé d'après un tableau appartenant à M. Venerod, peintre en miniature: *Naissance & triomphe de Vénus.* **C. 244**

«Mercure de France», octobre 1750, pp. 141-144.

433 *28 novembre*

Académie. P.-V. — «Ensuite M. *Coypel* a fait part à l'assemblée que M. le Directeur Général desiroit, avant de livrer le tableau de St Michel de *Raphaël* à l'opération du Sr Picaut, qu'une partie de l'Académie vînt à Versailles, le mardi 8e Décembre, jour de la conception de la Vierge, pour conférer ensemble vis-à-vis le tableau, et donner une décision certaine; que pour cet effet il prioit la Compagnie de choisir, indépendamment du Directeur et du Secrétaire, six Officiers des plus anciens, tous Peintres, et d'ajouter au moins à ce nombre un Amateur et un Associé libre.

En conséquence de cet exposé, l'Académie a nommé: M. *De Silvestre*, ancien Recteur; M. *Galloche*, Recteur; M. *Restout*, Adjoint à Recteur; M. *De Julienne*, Amateur; M. *Hulst*, Associé libre; Mrs *Van Loo, Boucher* et *De Vermont*, Professeurs, le dernier en exercice; M. *Nattier*, Adjoint à Professeur, et M. *Massé*, Conseiller.»

434 *Décembre*

«...Il se répand dans le monde une jolie Estampe, gravée au premier coup & à l'eau-forte, dans le goût de ce que les Italiens appellent *Caricatouré*; mot que nous avons rendu par celui de *charge*. Elle représente un aveugle des Quinze-Vingts, conduit par son chien en laisse; il est debout devant un tableau, qui est sur un chevalet; il tient d'une main une plume & de l'autre un papier, dans lequel on lit: Lettres sur les tableaux du Salon. Cette ingénieuse Estampe nous a paru la meilleure réponse que l'on pût faire aux mauvaises brochures, qui ont paru depuis quelque tems sur cette matière. Le Dessinateur & le Graveur de cette Estampe, n'ont pas jugé à propos de se faire connoitre.»

«Mercure de France», décembre, 1750, pp. 153-154.

Nota. — Nous avons tout lieu de croire que le dessinateur n'était autre que François Boucher.

Ordre numérique — N° du catalogue

435 *Décembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une gravure par R. Gaillard, représentant *Aminthe détachant Sylvie.*

«Mercure de France», décembre 1750, p. 154.

436 *Décembre*

A M. Boucher, sur son Tableau représentant deux bergeres, dont l'une envoye par une colombe un billet doux à son amant

Boucher, dont le pinceau galant
Fait naître par tout sur ses traces
L'esprit, la volupté, les graces,
Je t'admire en te censurant.
J'ai vû ta nouvelle bergére;
A son air doux, tendre & charmant;
A ses regards de sentiment,
A sa taille noble & legére,
Heureux, ai-je dit, le berger,
En qui cette Lise timide,
Toute prête de s'engager,
Craint de ne trouver qu'un perfide!
Mais à tout ce brillant amas
De pompons & de falbalas,
Le berger m'a semblé devoir plus craindre qu'elle.
Lise bientôt le quittera;
Une bergere d'Opéra
Ne reste pas long-tems fidelle.

«Mercure de France», décembre 1750, p. 152.

437 *19 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

438 *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

439 *Après 1750*

C'est en 1750 que Mme Geoffrin écrit dans l'un de ses *Carnets*: «J'ai commencé la collection de mes tableaux en 1750. Ils ont tous été faits sous mes yeux.»

Nous ignorons la date de leur exécution.

Boucher

Quatre petites pastorales à six cents livres la pièce	2400 liv.
Une Sainte famille	600 liv.
Deux pastorales de la grandeur de la sainte Famille	1200 liv.
Deux paysages de la même grandeur que la sainte Famille	1200 liv.
Des galanteries (pour M. et Mme Boucher)	300 liv.

Rapporté par Ségur, 1897, et figure dans le Carnet conservé dans les archives de la famille d'Etampes.

440 *Après 1750*

«...je ne citerai ici que les plus marquants et les plus assidus (aux dîners du Lundi de Mme Geoffrin), c'est Boucher, gai causeur, et de propos parfois légers comme son pinceau.»

Ségur, 1897.

1751

441 *Février*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes gravées par Duflos, d'après deux tableaux. *La Toilette Pastorale et les Confidences Pastorales.* — C. 280, C. 281

«Mercure de France», février 1751, pp. 152-153.

442 *5 février*

Lettre de Wasserschlebe à Bernstorff

«Je n'ai encore eu le Loisir de m'acquiter de la Comission dont Votre Excellence a bien voulû me charger, et qui regarde des Dessus de Portes qu'Elle veut faire venir d'ici. Par les Memoires qui etoient jointes a Sa lettre je vois qu'on s'est adressé a un des meilleurs, et à un des plus mauvais des Peintres de l'Academie; Et j'avoue naturellement que si cela dependoit de moi je ne prendroi ni l'un ni l'autre pour me faire ces tableaux.

Mr. Jeaurat, quoique Peintre ord. du Roi, Professeur de l'Academie et Beaufrere de notre Mr. le Clerc n'a ni composition, ni dessin ni coloris et est audessous du mediocre. Du tems de M. de Wind il a travaillé pour le Roi, et nous avons plusieurs de ses ouvrages a Copenhague, mais on nous laissoit alors si peu de tems, et les tableaux etoient en si grand nombre, qu'il falloit emploier le bon et le mauvais et donner meme la preference à ceux qui se depechoient le plus. — C. 467-473

Carl Vanlo à fait des Morceaux admirables. Il est grand Peintre et on le regarde a cause de son coloris comme le Premier de l'Ecole Moderne. Mais il lui faut de l'Etendue et des Sujets graves et Heroiques. Son genie ne s'accommode pas au badinage et il n'est guère propre a faire du leger et du gracieux. Il n'aproche pas de la gentilesse de Boucher, qui excelle dans ce genre de Peinture. Nous avons encore Nattoire et Pierre. Mais tous ces Messieurs se font paier tout aussi cher que Carl. Je les verrai cependant et je tacherai de les faire diminuer de leur prix ordinaire. En tout cas et s'il n'y a pas moien de s'accommoder avec eux, je m'adresserai a ceux qui travaillant dans le meme gout, n'etant pas encore si a la mode, donnent a meilleur marché.

. . . .»

Nota. — Il s'agit des dessus de porte du château d'Amalienborg.

443 *6 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

444 *Mars*

«Au printemps de 1751, la marquise de Pompadour, fatiguée malade, fait assurer qu'il n'y a plus «que de l'amitié, entre elle et le Roi». A la suite de cette décision, on remarque que le Roi change beaucoup, il maigrit, son visage est «de couleur jaune et malsaine.»

Arch. du Louvre.

445 *27 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

446 *6 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique — N° du catalogue

447 *27 mars*

Académie. P.-V. — «M. *Nattier*, Adjoint, a été nommé pour exercer à son rang, le mois d'Avril prochain, à la place de M. *Boucher*, Professeur, qui a prié la Compagnie de l'en dispenser.»

448 *3 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

449 *Mai*

«Nous devons annoncer les deux Estampes, que M. Duflos vient de mettre au jour, d'après M. Boucher: elles forment des pendans, non-seulement par leur grandeur, mais par la nature des sujets. L'un représente un retour de chasse de Diane, & l'autre Erigone vaincue. Il est inutile, après avoir nommé l'Auteur, de dire que les sujets sont agréablement rendus. En effet, Diane, assise au pied de plusieurs arbres, ayant à ses côtés ses armes, ses habits & plusieurs piéces de gibier, qui sont les fruits de sa chasse, détache le seul brodequin qui lui reste, pour se baigner dans un ruisseau qui coule sur le premier plan du Tableau; trois nymphes de sa suite sont arrivées devant elle, & s'entretiennent d'un oiseau qu'elles tiennent, & qui leur a donné, sans doute, plus de peine à prendre que les autres; ce groupe agréable a pour fond des roseaux, & un fond de ciel d'une couleur & d'une fraîcheur admirables. — C. 279

Erigone est assise aux pieds de plusieurs seps de vigne, elle s'appuye sur une de ses compagnes, dont elle est fort peu occupée, mais qui paroît dans la confidence de Bacchus, puisqu'elle lui montre une très-belle grappe de raisin. L'attitude & le maintien de la figure dominante indique les premiers effets de l'amour, quand il s'introduit dans un cœur. On acheve de se convaincre des sentimens d'Erigone, par la façon dont elle prend & reprend sur elle toute la corbeille de raisins, qu'un Amour lui présente avec un air malin. Un autre Amour, un peu plus sur le devant du Tableau, enrichit le groupe & concourt au sujet, puisqu'il tient des raisins pour les présenter à Erigone, au cas qu'elle n'ait point encore assez ressenti d'impression des premiers. La beauté des chairs, la richesse des draperies, & l'agrément du paysage, expriment le sujet avec beaucoup de graces; tous ces differens effets sont bien rendus par M. Duflos. Le Public rendra, sans doute, à ces deux Estampes la justice qui leur est dûe.» — C. 282

«Mercure de France», mai 1751, pp. 166-167.

450 *29 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

451 *28 juin*

Lettre de Wasserschlebe à Bernstorff

«J'ai toujours oublié de parler a votre Excellence des Dessus de Portes qu'un de Ses amis souhaite faire venir de Paris. Il y auroit deux Moïens de le contenter. Le 1r et l'ordinaire est d'en faire faire, ou d'en faire copier exprès. Et le 2d d'en choisir dans des ventes publiques qui a Paris sont assez frequentes. Je proposerais l'un et l'autre, et je ne doute pas qu'en 6 ou 9 mois de tems je ne puisse m'acquitter de cette Commission, si on veut me donner les Lumieres dont j'aurois besoin pour me guider dans le Choix de ces tableaux. Pour cet effet il faudroit savoir — C. 467-473

»1. la Hauteur aprochant des apartements et des Places pour juger de leur effet

»2. La Mesure juste de chaque Tableau. J'ai le Pied de Dannemarc et on pourra se servir de cette mesure.

»3. Pour quel Apartement on les destine, a fin de ne pas prendre pour la Sale a manger des Morceaux qui auroient mieux convenu pour une Sale de Compagnie

»4. Marquer les Dessus de Portes qui doivent etre placés dans la meme chambre, pour les assortir et

»5. fixer le Prix qu'on y veut mettre et qu'on ne passera pas. Au reste, sans s'attacher justement al'Histoire, on aura soin de procurer des Tableaux gais et convenables. Il y a des Paysages, des fruits et fleurs, des jeux d'Enfans, et des morceaux d'architecture, qui souvent font plus d'effet et sont plus agreables, que ne sont les morceaux d'Histoire, qui pour etre bons demandent trop de Perfection.

»Si ces Propositions sont agreés, je suplie Votre Excellence de me procurer des Ordres pour les executer, et le plus tot que cela se pourra, une Reponse precise a mes Demandes.»

Archives du château d'Amalienborg.

Nota. — Il s'agit des dessus de porte du château d'Amalienborg.

452 *10 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

453 *29 juillet*

Lettre de Wasserschlebe à Bernstorff

«J'ai reçu Mardi la Lettre dont Votre Excellence m'a honoré le 16 de ce Mois. J'attendrai Ses ordres au sujet des Dessus de Portes...» — C. 467-473

Archives du château d'Amalienborg.

Nota. — Il s'agit des dessus de porte du château d'Amalienborg.

454 *30 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

455 *7 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

456 *7 août*

Académie. P.-V. — «Il a été réglé que, conformément aux intentions du Roy, il y auroit, le jeudi 19e du présent, une assemblée particulière pour examiner les ouvrages qui seront placés dans le Salon, et en conséquence on a nommé, par la voie du scrutin, — indépendamment de M. le Directeur, de Mrs les Officiers en exercice, de Mrs les Anciens Recteurs, de Mrs les Recteurs et Adjoints à Recteurs qui sont de tous les jugemens. — M. *Le Clerc*, Ancien Professeur, Mrs *Vanloo, Boucher, Natoire, de Vermont, Jeaurat* et *Oudry*, Professeurs; Mrs *Pigalle, Nattier* et *Hallé*, Adjoints à Professeurs, et Mrs *Massé* et *Tocqué*, Conseillers.»

457 *28 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

458 *16 septembre*

Brevet du Sr de La Traverse

«Nous..., Lenormant de Tournehem..., ayant une parfaite certitude de l'avancement considérable qu'a fait dans son art le s. *Charles-François-Pierre de la Traverse*, peintre d'histoire, élève du s. *Boucher*, depuis le tems que nous l'avons reçu à la place d'élève protégé.

. . . .

A Fontainebleau, le 16 septembre 1751. (Signé) Lenormant.»

Arch. Nat. 0^1 1935 et 0^1 1090, fol. 389.

459 *2 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

460 *30 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

461 *19 novembre*
Le 19 novembre 1751 mourait Lenormant de Tournehem. Il fut remplacé à sa charge par Abel Poisson de Vandières, frère de la marquise de Pompadour.
En 1754, Monsieur de Vaudières prend le titre de marquis de Marigny.

462 *27 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

463 *27 novembre*
Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a notifié à la Compagnie la mort de M. Le Normant de Tournehem, Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens, arrivée dans son château d'Estiolle le vendredi 19 de ce mois, âgé d'environ 67 ans.
. . . .
— Ensuite il a été ordonné que l'Académie iroit en députation[1] saluer M. de Vandières, actuellement en place, et qu'Elle le prieroit de lui continuer la même bienveillance que son prédécesseur.
La Députation sera composée de MM. *Coypel*, Directeur, de M[rs] les Officiers en exercice, et, à tour de rôle: Dans les Anciens Recteurs, M. *de Silvestre*, dans les Recteurs, M. *de Favanne*; dans les Adjoints à Recteurs, M. *Dumont le Romain*; dans les Anciens Professeurs, M. *Le Clerc*; dans les Professeurs, M[rs] *Carle Vanloo* et *Boucher*; dans les Adjoints, M. *Nattier*; dans les Conseillers, M. *Massé*, et, dans les Académiciens, M. *Audran*.»



Fig. 100 a



Fig. 101 b



Fig. 102 c

Madame de Pompadour s'intéressa à la gravure et nous laissa un échantillonnage de son talent sous la forme d'un recueil. Les modèles de Boucher furent ses préférés, et il n'est pas impossible que celui-ci ait guidé le burin hésitant de la marquise. En *a*, *les Buveurs de lait*; *b*, *le Petit souffleur*. Signés et datés de 1751. En *c*, le même sujet gravé en 1758 par J. Daullé. (V. n° 747.)

464 *27 novembre*
«...Cet échec douloureux ne découragea pas notre lutteur (Vien) qui avait la tenacité des gens convaincus, et il se remit bientôt sur les rangs avec son tableau de l'*Embarquement de sainte Marthe*, récemment terminé... toujours est-il que Boucher embrassa l'auteur, lui promit son plus énergique concours et, en définitive, enleva l'élection de Vien. Son admission comme agréé eut lieu le 27 novembre 1751...»
Nota. — Le texte porte une date erronée, celle du 30 octobre 1751.
Elie Roy, «Vien et son temps», «Revue du XIX[e] siècle», 1[er] octobre 1866, p. 77.

464[bis] «...De retour à Paris, Vien se présenta à l'Académie de Peinture; mais il en fut repoussé par les partisans de la routine, qui prétendaient qu'il ne savait pas peindre; il fut vengé de ces préventions par les suffrages des vrais amis des arts. Chose remarquable, Boucher, dont le genre maniéré, et le mauvais goût sont passés en proverbe, ne put contenir son enthousiasme à la vue d'un tableau, l'*Embarquement de sainte Marthe*, que Vien offrit à l'Académie en 1752, en s'y présentant de nouveau. Il embrassa l'auteur et jura de ne plus remettre les pieds dans la compagnie s'il n'y était admis. Il y entra en effet, Dès lors, la révolution était accomplie dans la peinture française; l'école classique était fondée...»
Nota. — Il s'agit sans doute d'un article de Marius Chaumelin. C'est en 1751, et non en 1752, que Vien se représenta à l'Académie.
Pierre Larousse, «Grand Dictionnaire universel du XIX[e] siècle», t. XV, p. 1015, Paris, 1866-1876. (V. n° 586.)

465 *4 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

466 *31 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1752

467 «VINCENNES. *La moissonneuse* (figure par Blondeau. H. 0m21).»
Bourgeois, n° 437, pl. 4.

[1] Le mercredi 1[er] décembre 1751.

468 «VINCENNES. *Le moissonneur* (figure par Blondeau. H. 0m21).» *Bourgeois, n° 436, pl. 4.*

469 «VINCENNES. *La petite fille à la cage* (figure par Blondeau. H. 0m24).» *Bourgeois, n° 493, pl. 2.*

470 «VINCENNES. *La petite fille au tablier* (figure par Blondeau. H. 0m20).» *Bourgeois, n° 494, pl. 1.*

471 «VINCENNES. *Le joueur de cornemuse* (H. 0m22).» *Bourgeois, n° 367, pl. 1.*

472 «VINCENNES. *Les mangeurs de raisins* (H. 0m24).» *Bourgeois, n° 398, pl. 1.*

473 «VINCENNES. *Le jaloux* (groupe par Van der Vorst. H. 0m27).» *Bourgeois, n° 355, pl. 2.*

474 «VINCENNES. *Le flûteur* (H. 0m24).» *Bourgeois, n° 313, pl. 1.*

475 *Brevet de pension.* — «Nous certifions... que S.M. connaissant les talents que possède dans l'art de la peinture le S[r] François Boucher, l'un de ses peintres d'histoire et professeur de son Académie royale de peinture et sculpture à Paris, qu'il a porté à un très haut degré, ayant égard à ses services et voulant le traiter favorablement et lui donner de nouvelles marques de sa satisfaction, lui a accordé la pension de mille livres dont jouissait feu M. de Troy, ancien directeur de l'Académie de peinture, sculpture et architecture établie à Rome, pour jouir de la dite pension par monsieur Boucher, de laquelle il sera annuellement fait fonds sur les états des bâtiments de S.M. au chapitre des pensions des peintres du Roy et de son Académie.»
Arch. Nat. 0[1] 1275.

476 PAGE 143: «*La Maison de Monsieur d'Augny*, fermier général est rue Grange Batelière... les tableaux ont été peints par M[rs] Huilliot, Boucher, Pierre et Le Lorrain.»
PAGE 199: *L'Hôtel de Soubize...* «Première salle... dont M[r] Restout a décoré le dessus de porte de la dispute de Poebus et de Borée et de celle de Neptune avec Pallas.
Dans celle d'après sont deux dessus de porte de M. Boucher.»
PAGE 201: «...plus loin sont deux paysages fort beaux dont un de M. Boucher et l'autre de Trémollière.»
«...Dans la première pièce sur le jardin au raiz de chaussé, on trouve quatre dessus de porte... et Diane avec Endimion de M. Boucher.»
PAGE 202: «...dans la pièce à gauche sont deux dessus de porte de M. Boucher.»
«Voyage pittoresque», 1752.

477 TAPISSERIES DE BEAUVAIS
Fragments d'opéra d'après Boucher
(5 pièces)

Date de première sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	
1752	1	Renaud endormi	3	**C. 384**
1758	2	Vertumne et Pomone . .	5	**C. 385**
1758	3	Sommeil d'Issé	3	**C. 386**
1752	4	Vénus et les Amours . .	1	**C. 387**
?	5	Les castagnettes	?	**C. 388**

Badin, p. 62.

478 En 1752, la Duchesse de Luynes admire chez M[me] de Pompadour... «les enfans roses et bleus de Boucher figurant les Arts du boudoir de Madame...»
M. Maurette, «La Vie privée de Madame de Pompadour», Paris, 1951, p. 132.

479 «Il n'y a qu'un de ces tableaux qui soit commencé; il souhaiteroit de faire d'autres sujets.» Le souhait de Boucher dût être réalisé, car on lit à la suite dans un état de la même année:
«Au sieur Boucher: Une Tenture de plusieurs tableaux destinés pour M. le Chancelier ou pour M. le Garde des Sceaux, avec attributs relatifs à l'un des deux. Estimés . . . . 12000 liv.»
Nota. — «Il n'a point encore commencé à y travailler.»
Engerand, 1900, p. 56.
Nota. — Engerand (p. 56) pense que l'état de 1748 dont «l'identité du prix correspond à la présente commande laisse à penser que ce fut la substitution demandée par l'artiste; mais il est à peu près certain que ce projet ne fut pas mis à exécution.»

480 *29 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

481 *Avant mars 1752*
«Boucher engage Fragonard à concourir pour le prix de Rome, bien que n'étant pas élève de l'Académie: «Concours, tu es mon élève», dit-il.»
Wildenstein, 1960, p. 44.

482 *3 mars*

MÉMOIRE POUR LA PENSION DE DE TROY

«Le 3 mars 1752.
M. *de Troy*, ancien Directeur de l'Académie de Rome établie pour le service de Votre Majesté à Rome, vient d'y décéder; il laisse vacante une pension de 1,000 livres.
Votre Majesté est supliée de l'accorder au s[r] *Boucher*, l'un des peintres de son Académie, qui s'est toujours distingué dans son art et dans les travaux que Votre Majesté lui a confiés.»
Arch. Nat. 0[1] 1195, fol. 112. Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 373.

Ordre numérique | N° du catalogue

483 — *4 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

484 — *4 mars*

Académie. P.-V. — «Après quoi, on a résolu que, le vendredi 24e de ce mois, à cause de la fête de l'Annonciation qui tombe sur le samedi, Mrs les Directeur, Anciens Recteurs, Recteurs, Adjoints à Recteurs, Professeur en exercice, et, à tour de rôle, dans les Anciens Professeurs M. *Le Clerc*, dans les Professeurs M. *Boucher*, dans les Adjoints M. *Nattier*, dans les conseillers M. *Massé* et le Secrétaire, et, dans les Académiciens, M. *Boizot*, s'assembleront, à neuf heures précises du matin, pour régler le rôle de la Capitation et arrêter les comptes de 1751.»

485 — *24 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

486 — *8 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

487 — *8 avril*

Académie. P.-V. — «L'Académie a nommé M. *Nattier*, Adjoint, pour exercer à son rang le présent mois à la place de M. *Boucher*, Professeur, qui a prié la Compagnie de l'en dispenser.»

488 — *6 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

489 — *10 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

490 — *27 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

491 — *3 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

492 — *22 juin*

Lettre de Monsieur J.B. Massé à Wasserschlebe

«...touttes l'academie C'est Empressée a partager les depouilles du défunt, Je ne sçay pas encore Si on nommera un Premier Peintre J'ay Seulement apris que Mr. Bouché a obtenu L'attelier placé dans le vieux louvre il y poura loger tres Commodément la famille. Car il est Composé de plusieurs pieces tres vastes, nôtre amy Mr. Cochin a pour Sa part la place de Garde des Desseins du Roy et le beau Logement aux Gallerie du Louvre qui y est attaché... *J.B. Massé,*

A Paris, ce 22 juin 1752.»

493 — *23 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

494 — *30 juin*

«...son ami Monet ayant fait, le vendredi 30 juin 1752, l'ouverture de son théâtre à la foire Saint-Laurent, c'est Boucher qui s'était chargé de la décoration de la salle, sans parler des décors de la scène et du dessin des costumes. «Cette salle; disait le *Mercure* est admirée de tous les gens de goût et le seul plaisir de la voir indépendamment des pièces qu'on y représente et de leur exécution, attire un grand nombre de spectateurs.»

Michel, 1889, p. 94.

495 — *5 juillet*

Lettre de Natoire à Duchesne

«Rome, 5 juillet 1752.

. . . .

Je suis bien sensible au souvenir de M. *Molet*, quoique je n'aye pas reçut de ses nouvelles en réponce de la lettre que je luy ay écritte, ni de M. *Gabriel* non plus. Je crois que l'architecte ne ce soussierai pas que l'on remplît cette place de premier [peintre]. Je m'imagine entendre tous les discours de *Boucher* et ceux de *Vanloo*; les voilà tous deux dans une belle expectative. Je n'entendray plus que le moment de désision pour leur faire mon compliment.

. . . .»

Montaiglon, «Correspondance», t. X, p. 395. «Archives de l'Art Français», t. II, p. 246.

496 — *6 juillet*

Lettre de M. de Vandières à M. Lépicié

«A Compiègne, le 6 juillet 1752.

. . . .

Proposés à M. *Restout* si l'atelier de M. *Boucher* luy conviendroit mieux que le sien, et, dans ce cas, exigés de luy le secret, pour m'éviter les demandeurs du sien; mais indiqués-moy, je vous prie, un sujet à qui son atelier pourroit convenir comme récompense. J'attends sur ces trois objets votre sentiment, et votre avis.

. . . . Vandières.»

A.N.0[1] 1907, original.

497 — *8 juillet*

Lettre de M. Lépicié à M. de Vandières

«A Paris ce 8 juillet 1752.

Monsieur,

...J'ai proposé à M. Restout, sous le secret, l'Attelier de M. Boucher, il l'accepte avec joie et vous suplie d'être persuadé de sa vive et respectueuse reconnoissance. A l'égard de l'Artiste a qui son Atelier pourroit convenir, je ne crois pas, Monsieur, pouvoir vous présenter un meilleur sujet que le Sieur Vien nouvellement agréé. C'est un jeune homme qui promet beaucoup et qui mérite d'être encouragé, c'est aussi sur lui que mon choix tomberoit pour faire les tableaux de l'Eglise de Crécy.

. . . .

Votre très humble & très obéissant serviteur. (Signé) Lépicié.»

Arch. Nat. 0[1] 1907[B], f° 83.

Ordre numérique | N° du catalogue

498 — *10 juillet*

Lettre de M. de Vandières à M. Lépicié

«A Compiegne le 10 Juillet 1752.

...Vous pouvés assurer M. Restou que l'attelier de M. Boucher est pour Luy, mais qu'il n'en dise mot jusqu'a ce que j'aye fait constater ces changements par un Bon du Roy. Vous pouvés compter que celuy de M. Restou sera pour le s. De Viens, et qu'il fera les trois Tableaux de Crécy. Je laisse à vôtre choix de le luy dire, ou d'attendre à luy en donner la nouvelle, jusqu'a ce que j'aye travaillé avec le Roy. Si cependant vous prenés le parti d'en informer le S. De Viens, Recommandés luy de se taire jusqu'a nouvel ordre.

. . . .

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. (Signé) Vandières.»

Arch. Nat. 0[1] 1907[B], f° 87.

499 — *12 juillet*

Lettre de M. Lépicié à M. de Vandières

«Monsieur,

Rien ne pouvoit me flatter d'avantage que l'approbation que vous voulez bien donner à ce que j'ai eû l'honneur de vous proposer, c'est un nouveau motif pour m'exciter a refléchir sur moi même, et a ne jamais perdre de vûe la route que vous avez daignez me prescrire à Compiègne.

J'ai rendu compte à M. Restout de l'article qui le concerne il est pénétré de reconnaissance et gardera le secret ainsi que vous l'ordonnez. Comme je prévois le transport ou sera le Sieur Vien quand je lui ferai part de vos bontés (malgré toute sa discretion) j'attendrai vos derniers ordres pour l'en informer. Je crains la joie, elle est souvent vive et par conséquent babillarde.

. . . .

Je suis avec un très profond respect, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur. (Signé) Lépicié.»

Arch. Nat. 0[1] 1907[B].

500 — *25 juillet*

«A Paris ce 25 Juillet 1752.

Dre Gnale
N° 3
Academies

Monsieur,

. . . .

...Voici la Liste de Pensionnaires actuels de l'Academie.

MM. Cazes (P.); Le Moine le père (S.); Galloche (P.); Restout (P.); Dumont le Romain (P.); Carle Van Loo (P.); Boucher (P.); Nattoire (P.); Oudry (P.); Adam Lainé (S.); Le Moine le fils (S.); Bouchardon (S.); Coustou (S.); Pigalle (S.); Massé (P.); / MM. Adam le cadet agréé; Francin agréé.

Sans vous nommer, Monsieur, tous ceux qui n'ont pas encore reçu les bienfaits du Roy, je crois que voici ceux qui méritent le plus.

M. Colin de Vermont est à la tête des Professeurs. Il sert l'Académie depuis dix neuf ans avec autant d'assiduité que de capacité. Ce sentiment seroit signé sans exception de toute la Compagnie; J'ose même avancer que quoi qu'il n'ait jamais rien demandé, il ne laisse pas d'en avoir besoin.

Vous determinerez, Monsieur, par ce petit secours son bien être.

M. Chardin recommandable aussi par ses talens et par sa probité, se trouve dans le même cas.

M. De La Tour merite infiniment.

M. Nattier est un très habile homme, il a travaillé beaucoup pour la Cour, mais je le crois a son aise.

M. Tocqué son gendre n'est nulement dans la même situation, ce malgré tout son talens, je puis vous assurer qu'une pareille grâce lui feroit grand bien.

S'il se trouvoit de la marge, je vous nommerois, Monsieur, après ceux cy, le sieur Falconnet sculpteur ci-agréé.

Votre très humble et très obéissant serviteur. (Signé) Lépicié.»

Arch. Nat. 0[1] 1907[B], f° 104.

501 — *29 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

502 — *29 juillet*

Académie. P.-V. — «La Compagnie ayant pris les voix par scrutin, M. *de Silvestre*, ancien Recteur, a été élu Directeur; M. *Dumont le Romain*, Adjoint à Recteur, a monté au grade de Recteur; M. *Boucher*, Professeur, a été fait Adjoint à Recteur; M. *Dandré-Bardon*, Adjoint, a remplacé M. *Boucher* dans le rang de Professeur, et M. *Allegrain*, Académicien, a été nommé Adjoint.»

503 — *5 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

504 — *19 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

505 — *26 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique | N° du catalogue

506 *26 août*

Sur un extrait des régistes de l'Académie Royale envoyé à Lepicié, professeur de l'Ecole Royale des Elèves Protégés, celui-ci a noté en marge: «Jean-Jérôme Fragonard, peintre d'histoire, élève de M. Boucher, attend son tour pour entrer dans l'Ecole.» puis: «A remplacé le Sieur Briard.»

Arch. Nat. O[1] 1927, dossier 7. Wildenstein, 1960, p. 44.

507 *16 octobre*

Dévis de la Dépense a faire a L'attelier de Monsieur Boucher au Louvre, pour Le mettre en Etat d'occuper

Savoir:

Paris
Château du Louvre

«Le rétablissement a neuf des Cloisons de distribution qui étoient trop faibles pour porter les faux planchers de L'attelier, Corridor, et Cabinet les dittes Cloisons, construittes de plaste des deux costés; ensemble de 124 pieds de pourtout sur 12 pi de haut a raison de 10 livres La Toise Estimé	413 10 0
Les parties de faux plancher a refaire au dessus du Cabinet et de la Cuisine ensemble de 12 toises superficielles a raison de 15 livres La toise compris La maçonnerie et la charpente Estimé La Somme de	180 0 0
Le Petit Escalier de la Cuisine et Le plancher de lentresol Estimé ensemble compris Charpente et Maçonnerie	120 0 0
Les raccordements du Carreau au long des Cloisons, et le Careau du plancher de la Cuisine, ensemble 9 Toises superficielles a raison de 5 livres La toise estimé	45 0 0
Total	758 10 0

Plan de la Premiere Piece de Lattelier de Mr Boucher au Louvre

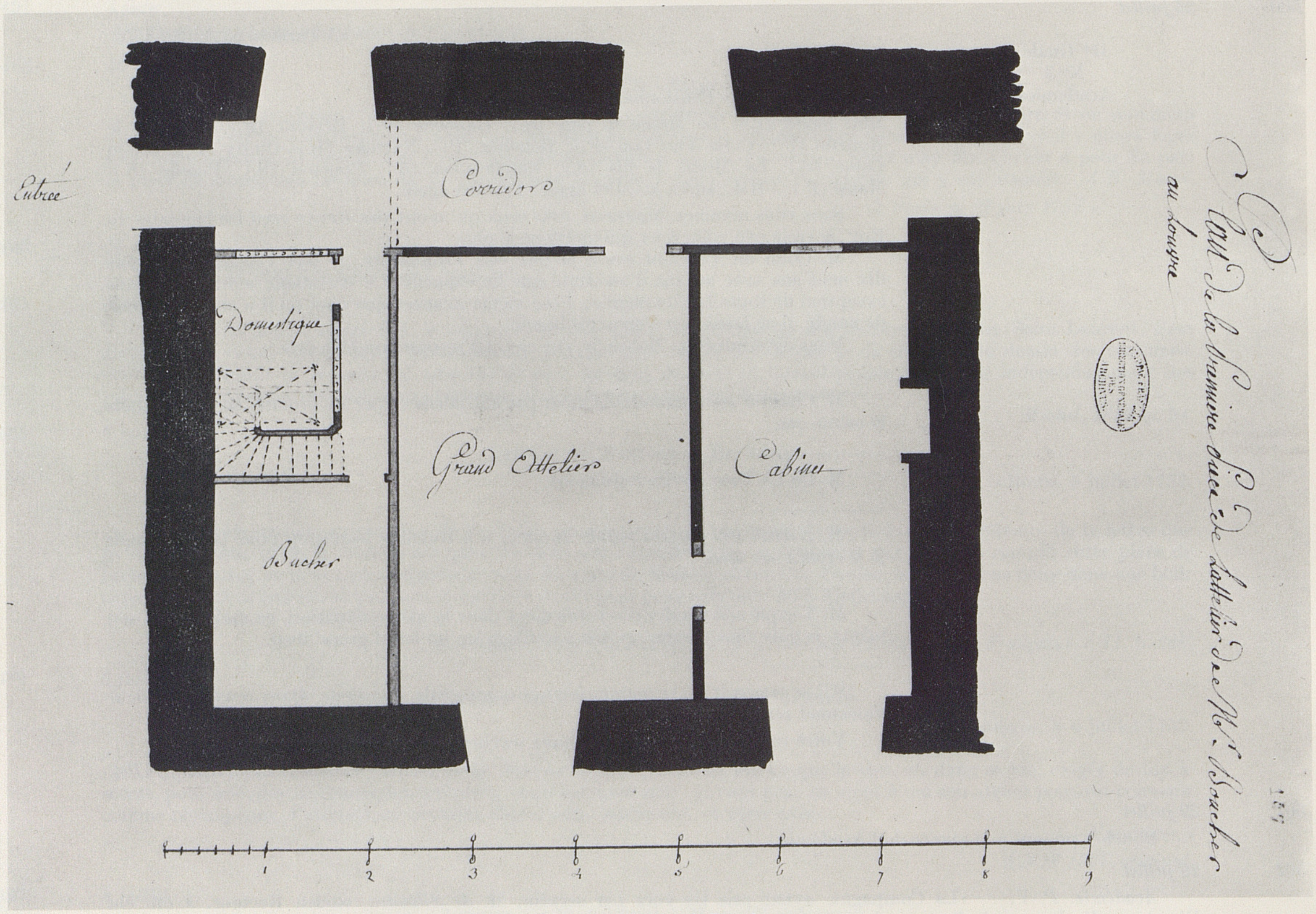


Fig. 103. — Atelier de Boucher.

Monsieur,

J'ay l'honneur de vous envoyer Le plan de la 1ere piece de L'attelier de Mr Boucher au Louvre.

Et le Dévis de ce qu'il y a a faire pour le rétablissement des anciennes Cloisons et planchers, et pour la petite partie neuve qu'il demande, lequel monte a 758 livres: voila ce qu'il y a de plus nécessaire a faire.

Quant aux croisées qui ne sont que de vieux Chassis, s'il en veut de neuves, il compte quelles seront a sa charge, ce qui est bien quelque chose.

Paris Ce 16 8bre 1752. (Signé) G. D'isle.
Les ordres de Monsieur a ce sujet.»

Arch. Nat. O[1] 1907[II], fos 138-140.

Ordre numérique | N° du catalogue

508 *18 octobre*

«Fontainebleau, 18 octobre 1752.

Marquis de Marigny à François Boucher

M. d'Isle m'a envoyé le plan de la première pièce de votre nouvel atelier, et suivant ce qu'il m'a mandé, le devis de ce qu'il y a a faire, en y comprenant la partie neuve que vous demandez, coûterait au Roi 758 livres.

Vous connaissez mes sentiments pour vous, toute ma bonne volonté et l'envie que j'ai de vous obliger. Mais, observez que vous venez d'obtenir tout récemment des grâces du Roi, que je ne puis ordonner cette dépense sans en parler à sa Majesté; j'appréhendrais si je le faisais que vous lui parussiez importun, ce qui pourrait vous nuire dans des occasions plus opportunes et que le Roy ne me dit: Mon premier peintre s'était contenté de son atelier dans l'état où il était. Je ne pense pas que vous deviez vous exposer à cet inconvénient...»

Arch. Nat. O[1] 1924.

«Il y a bien 758 livres sur la minute de la lettre. Le chiffre paraît bien modeste pourtant, quand on le compare au remboursement de 4000 livres que Marigny fit, quelques années plus tard, obtenir à Boucher, sur les 9000 livres qu'il avait dépensées en *ajustements intérieurs.*»

Arch. Nat. O[1] 1064. Michel, 1889, p. 88, note.

509 *25 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

510 *Fin 1752*

Etat particulier des Ouvrages de Peinture &... et qui ont été distribués par Monsieur de Vandières, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments pendant l'Exce 1752 et les premiers six mois de l'Exce 1753

Peinture

Les six premiers mois de l'Exce 1753

M. Boucher. Deux dessus de porte pour le Château de la Meutte.
Estimés . . . . (Néant) (Acompte néant).

Arch. Nat. O[1] 1921[A].

1753

511 «Vincennes. *Le porteur d'oiseaux* (figure par Blondeau, H. 0m21).»

Bourgeois, n° 511, pl. 4.

512 «On lui est redevable du haut degré de perfection ou il fait monter la manufacture de tapisseries de Beauvais, dont il était un des entrepreneurs. La derniere tenture qu'il y fait executer se trouve à Copenhague à l'Hôtel de M. le Baron de Bernstorff. Ce sont quatre morceaux d'une beaute parfaite d'après les tableaux de Boucher, et la garniture de canapés et de fauteuils d'après ses propres cartons.»

Wasserschlebe (Ny kgl. Saml. 111f.).

513 Noms des Peintres de l'Académie Royale et leurs Ouvrages

Boucher
L'Histoire de Psichée.
Des Pastorales pour la Manufacture de Tapisserie à Beauvais.
Plusieurs Tableaux chez le Roi.
Conjointement avec Mrs Natoire et Vanloo, il a peint les Muses à la Bibliothèque du Roi.

«Almanach des Beaux Arts» chez Duchesne, Paris, 1753, pp. 73-74.

514 *14 janvier*

Des Gnale fol 8.

Etat Général «des Ouvrages de Peinture et de Sculpture qui ne sont que commencéz», et qui ont été distribüez à MM. les Artistes ci après, tant sous les Directions de Monsieur Orry, celle de Monsieur de Tournehem, que celle de Monsieur de Vandières. Avec une estimation des d. Ouvrages, et les Acomptes donnez jusqu'au 30 Décembre 1752

Direction de Monsieur De Tournehem

Peinture	Estim.	Acomptes
Au S. Boucher. Deux Tableaux pour être exécutés en tapisserie dont les Sujets sont tirés des fêtes Vénitiennes. (Pour les Gobelins).		
Estimés	12000	
Nota. — Il n'y a qu'un de ces tableaux qui soit commencé. il souhaiteroit d'autres sujets.		

Direction de Monsieur de Vandieres

Peinture	Estim.	Acomptes
Au S. boucher. Une Tenture de plusieurs Tableaux destinés pour M. Le Chancelier ou pour M. Le Garde des Sceaux, avec attributs relatifs à l'un des deux.		
Estimés	12000	
Nota. — Il n'a point encore commencé à y travailler.		
Au même. Deux tableaux dessus de porte pour le Château de la Meutte.		
Estimés	2400	
Nota. — Il y travaille.		

Arch. Nat. O[1] 1921[A].

Ordre numérique | N° du catalogue

515 *Année 1753*

Tableau ordonné depuis le mois de . . . . pour la Salle du Conseil de Fontainebleau et doit être peint en camayeux. (Avec les tableaux de Pierre et Vanloo).

. . . .
Au s. Boucher un tableau en plafond représentant le Lever du Soleil. Fait et payé. **C. 417**

Arch. Nat. 0^1 1921^A.

516

PEINTURE

Direction de Monsieur le Marquis de Marigny

BOUCHER — Cinq tableaux pour le plafond du Cabinet du Conseil à Fontainebleau mentionnés dans son Memoire. **C. 417**, **C. 418**

Estimés	4000 liv.	**C. 419**
Acompte 1754	3600 liv.	**C. 420**
Reste à payer	400 livres	**C. 421**

Arch. Nat. 0^1 1921^A. V. Engerand, p. 44.

517 *19 février*

LETTRE DE M. DE VANDIÈRES À M. NATOIRE

«A Versailles, le 19 février 1753.

. . . .

J'ay un cabinet particulier que j'ay voulu enrichir de quatre morceaux des quatre plus habiles peintres de notre École. J'ay ay déjà en place un *Vanloo*, un *Boucher* et un *Pierre*; vous jugez bien qu'il m'y manque un *Natoire*. Je vous envoye le papier cy-inclus, qui est la grandeur exacte du tableau, c'est-à-dire que la toile est de 27 pouces de large sur 22½ de haut. Je dois vous ajouter encore que, comme ce cabinet est fort petit et fort chaud, je n'y ay voulu que des nudités: le tableau de *Carle* représente *Antiope endormie*; celuy de *Boucher*, une *Jeune femme couchée sur le ventre*, et celuy de *Pierre*, une *Io*. Choisissés le sujet que vous voudrés, pourvu qu'il n'y ait aucune ressemblance avec ceux cy-dessus nommés et qu'il n'y ait pas ou, au moins, presque pas de draperie. **C. 412**

Je ne vous parle pas de l'envie que j'ay de jouir et du plaisir infini que vous me ferés en vous mettant à cet ouvrage dès tout à l'heure.

Je suis, Monsieur, etc. (Signé) Vandières.»

Arch. Nat. 0^1 1940. Montaiglon, «Correspondance», t. X, pp. 438, 439.

518 *23 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

519 *23 février*

INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE MARIE MARGUERITE DUVAL DE L'EPINOY, FEMME DE FRANÇOIS DEDELAY DE LA GARDE, MAÎTRE DES REQUÊTES ORDINAIRES DE L'HÔTEL, DEMEURANT DANS LA MAISON DE M. DE LA GARDE, SON PÈRE, FERMIER GÉNÉRAL

«Dans le Cabinet ensuite, ayant vue sur la rue:
un grand tableau original de Boucher représentant *l'Amour entraîné par les graces*, dans sa bordure . . . . 900 liv.» **C. 154**

Daniel Wildenstein, 1967, p. 173.

520 *25 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

521 *17 mars*

LETTRE DE M. OUDRY À M. BERNSTORFF

«Monsieur,

je suis toujour ala tete dela manufacture de Beauvais que je puis vous assurer aller toujour de mieux en mieux. Quoy que je soies dans la dernier année du privilége qui estes de 20 ans, le ministre veux que je Continue et que je preine un associer dans mon propre sang.

vous scavé monsieur que jay 8 tableaux damusement champaitre tres agreable du S. boucher mais Comme elle ne sont point tous de mesme grandeur, voicy ceux qui iron tres bien aux mesure que vous me faite L'honneur de manvoyer

pour la pieces de 20 pied. une dance de plusieur figure un joueur de tambourin etc. **C. 134**

pour celle de 16 pied une musique de plusieur figure et pour celle de 10 pied la collations toute cest pieces on de beau fond de paysages et darchitecture de bouché cest tous dire vous connoissé Ses talant et Ses graces **C. 136**, **C. 135**

ille [il] faux faire expres Ses trois pieces je nonné [n'en ai] pas une autre dans le magasin tous les ouvrage qui se fabrique dans la manufacture sont toujour commandé et si jan avais de faite elle seres bien taux [bientôt] placé.

vous scavé monsieur a vec quel inclination je travaille pour létranger. si vous me chargé de cette tanture je vous prix destre assuré que je feré de monmieux en choisisant de bon ouvrier card pour les matier jenenné point de deux sorte ille nest pas possible de faire Cette tanture en moins de 18 mois du jour quel sera monté sans la quitter parceque lon ne peut maitre que trois ouvrier sur chaque pieces insy cand elle sont un peut grande ille faut du temps.

Cette tappisserie coutera 500 livres laune courante sur toute la hauteur.

Les tappisserie de la manufacture de Beauvais sont Exente de droits de douanne pour la sortie du roiaume.

je suis charmé monsieur que vous soye en bonne santé vostre letre mafait un plaisire infinie javais peure que vous nussié oublié Celuy qui a Lhonneur destre a la Consideration et lestime La plus parfaite Monsieur, votre tres humble et tres obessant serviteur Oudry.

A paris ce 17. mars 1753.»

Archives du château d'Amalienborg.

Ordre numérique | N° du catalogue

522 *Mars*

Début du transfert de la Manufacture Royale de porceleines de Vincennes à Sèvres. Installation définitive en 1756.

523 *Mars*

«...On dit que le Roi a trouvé dans son chemin, dans les jardin de Choisy, une jeune fille de quinze à seize ans, extrêmement jolie, à laquelle il s'est amusé; quelle est logée dans le Parc-aux-Cerfs, qu'il lui a assuré une pension; d'autres disent que c'est sur un dessin que tenoit un peintre[1] que le Roi a eu envie de voir l'original; qu'on lui a amené cette jeune fille qui est du commun; que le Roi lui a demandé si elle ne le connoissoit pas? si elle ne l'avoit jamais vu? Qu'elle a répondu que non; et enfin, après plusieurs questions pareilles, qu'elle a dit qu'il ressembloit à un écu de six francs.»

«Journal de Barbier», t. V, 1857, pp. 360-361.

524 *Avril*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de «plusieurs morceaux gravés (par Chedel) d'après différents Maîtres & principalement d'après les dessins et les tableaux de M. Boucher, ...Deux paysages d'après les dessins de Boucher, ayant pour titres: *le Pont rustique & le Petreur*... un paysage d'après Boucher intitulé *la Ferme*... un paysage d'après un dessin de Boucher, intitulé *le Puits*.»

«Mercure de France», avril 1753, pp. 159-160.

525 *2 avril*

«85. Payé à s. Blondeau sculpteur, la somme de trois cent quatre vingt quatre livres pour 8 modèles d'enfans d'après les desseins de Mr Boucher suivant l'ordre de la Compagnie de ce jour acquité par le s^r Blondeau cy... 384 livres.»

Arch. de la Manufacture de Sèvres. V. f. 2.

526 *7 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

527 *26 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

528 *2 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

529 *4 juin*

LETTRE DE M^r DE VANDIÈRES À M. LÉPICIÉ

«Paris, 4 juin 1753.

Vous direz de ma part, Monsieur, à MM. *de Silvestre*, *Vanloo*, *Boucher*, et *Pierre* que je les prie de passer chez M. le marquis de Crillon, près les Célestins, pour y voir une collection de tableaux et me rendre compte de ceux qu'ils auront trouvés dignes d'être admis dans celle du Roy. Vous vous y trouverez avec eux.

Je suis, etc. Vandières.»

Arch. Nat. 0^1 1908, original.

530 *26 juin*

BREVET D'ÉLÈVE PEINTRE À PARIS POUR LE Sr MELLING

«Du 26 juin 1753.

Nous, Abel-François Poisson de Vandières, etc.

Certifions que feu M. de Tournehem, notre prédécesseur, bien informé des grandes dispositions du s^r *Joseph Melling*, natif de la ville de Saint-Avold en Loraine, peintre d'histoire, élève de Mrs *Vanloo* et *Boucher*, proffesseurs de l'Académie royale de peinture établie au Louvre à Paris, où ledit sieur *Melling* a remporté le premier prix en 1750, l'auroit choisi et nomé au mois d'octobre 1751 pour être l'un des élèves protégés de la nouvelle école de peinture établie au Louvre en 1748, à la place du s^r *de la Grenée*. (Signé) Vandières.»

Arch. Nat. 0^1 1091, fol. 282. Montaiglon, «Correspondance», t. X, pp. 454, 455.

531 *30 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

532 *3 juillet*

LETTRE DE Mr COZETTE, CONCIERGE DES GOBELINS À M^r DE VANDIÈRES, le 3 juillet 1753

«Mr j'ay l'honneur de vous rendre compte de l'accident qui est arrivé au nommé *Farcy mon* ouvrier âgé de 49 ans et l'un de mes meilleurs pour les têtes et charnures le 21 de may dernier *le d^e Farcy tomba en Paralesie* devant moi a son ouvrage et sur la piece *d'après Mr Bouché* que j'ai l'honneur d'executer *pour Mad^e votre sœur* et dont vous avez paru content Je lui ai fait donner tous les secours possibles sur le champ et la partie droite qu'il avoit en ataquée étoit revenu en peu de tems en etat d'en pouvoir coperer, puisqu'au bout de 15 jours il a encore eu la force de faire le tête et la gorge de Thétis que vous ne trouverés pas mal quand vous le verrés. **C. 423**

. . . . »

Arch. Nat. 0^1 2036.

533 *3 juillet*

Ordre

LETTRE DE M^r DE VANDIÈRES À Mr COZETTE, CONCIERGE DES GOBELINS

«Vous previendrez *Mr le Sr Boucher* que ma sœur a Consenty que ses deux tableaux représentant le lever et le coucher du Soleil fussent exposés au Louvre, conciliés vous les moyens nécessaires pour que cela vous fasse perdre le moins de tems qu'il sera possible. Je suis Mr &c.» **C. 422**, **C. 423**

le 3 juillet 1753

Arch. Nat. 0^1 2036.

534 *6 juillet*

M^r DE VANDIÈRES À M. LÉPICIÉ

«Compiègne, le 6 juillet 1753.

J'approuve, Monsieur, que les Srs *Coustou* et *Vassé* fassent les deux petites statues qui restent à donner pour Crécy.

[1] Il s'agit, semble-t-il, de Boucher.

Vous agirés en conséquence, afin qu'ils ne perdent point de temps, et vous vous ressouviendrez que je veux conserver ces cinq desseins de *Boucher*[1].

Je suis, etc. Vandières.»

Arch. Nat. 0¹ 1908, original.

535 *12 juillet*

Lépicié à Vandières

«A Paris, ce 12 juillet 1753.

Monsieur, — Les modèles des quatre petites statues sont en bon train et me paraissent bien rendre le tour et les grâces que M. *Boucher* a mis dans les desseins. Je ferai ma tournée de tems en tems afin que la date du 1er septembre ne fasse aucun tort au fini de l'exécution; du reste, j'ai trop de joie d'être honoré de vos ordres, pour craindre de vous manquer du côté du zèle et de la fidélité.

. . . . Lépicié.»

Arch. Nat. 0¹ 1908.

Nota. — D'après A. Michel, 1889, p. 94 il s'agit des A. N. 0¹ 1907.

536 *14 juillet*

Lépicié à Vandières

«Le Sr Boucher travaille sans relâche au plafond de Fontainebleau et le morceau principal et les autres qui doivent l'accompagner formeront un tout que Piètre de Cortone, suivant moi, ne desavoueroit pas. Je souhaite, monsieur, pour le bonheur de l'artiste, que vous confirmiez mon sentiment.» **C. 417-421**

Arch. Nat. 0¹ 1907.

Le texte original comporte au début le texte suivant: «Monsieur — Le Sr Boucher sera attantif a vos ordres et ne perdra point de vue l'opération des quatre petites statues pour Crécy.»

Marc Furcy-Raynaud, t. I, lettre n° 50. A. N. 0¹ 1908, original.

537 *22 juillet*

Lépicié à Vandières

«A Paris, ce 22 juillet 1753. **C. 422**

Monsieur, — Vous m'avez chargé de vous faire ressouvenir de donner un ordre au Sr Cozette pour remettre à M. *Boucher* ses deux tableaux, représentant le *Lever* et le *Coucher du Soleil* que vous souhaitez voir au Salon, dont vous avez déterminé l'ouverture au 18 aoust prochain. **C. 423**

. . . .

Je suis, etc. Lépicié.»

A. N. 0¹ 1908, original.

Note de la main de Vandières: Envoyer l'ordre de M. Cozette, et luy marquer s'il y aurait moyen que cela ne reculât pas beaucoup l'ouvrage.

538 *23 juillet*

Vandières à Lépicié

«A Compiègne, le 23 juillet 1753. **C. 417-421**

Je verrai, Monsieur, avec plaisir l'effet que vous me promettez du plafond de Fontainebleau auquel travaille M. *Boucher*.

. . . .

Je suis, etc. Vandières.»

Arch. Nat. 0¹ 1903.

539 *28 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

540 *29 juillet*

Vandières à Lépicié

«A Compiègne, le 29 juillet 1753. **C. 422**

J'ay reçu, Monsieur, votre lettre du 23 de ce mois. Je vais donner ordre au Sr Cozette de remettre au Sr *Boucher* ses deux tableaux représentant le *Lever* et le *Coucher du Soleil* pour être exposés au Salon. **C. 423**

. . . .

Je suis, etc. Vandières.»

A. N. 0¹ 1908.

541 *23 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

542 *Salon. 25 août*[2]*-25 septembre*

«10. Deux grands Tableaux en hauteur de onze pieds sur neuf de large, sous le même N°, dont l'un représente le Lever du Soleil, et l'autre le Coucher. Ces Tableaux doivent s'exécuter en Tapisserie, à la Manufacture Royale des Gobelins, pour les Sieurs Cozette & Audran. **C. 422** **C. 423**

11. Quatre Tableaux sous le même N° représentans les quatre Saisons, figurées par des Enfans. Ces Tableaux sont destinés pour le Platfond de la Sale du Conseil, à Fontainebleau. **C. 418-421**

181. Deux pastorales dessus de Porte, du château de Belle-Vûe, sous le même N°.» **C. 363** **C. 364**

543 *31 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

544 *A propos du Salon de 1753*

«...il suffit de nommer monsieur Boucher adjoint a recteur pour réveiller dans nos esprits l'idée des graces et de la gaieté. Son genie poëtique, son imagination galante, son pinceau voluptueux se font admirer dans deux grands tableaux **C. 422** **C. 423**

[1] *Boucher* avait dessiné cinq figures représentant des sujets champêtres; les sculpteurs avaient été chargés d'exécuter des statues d'après ces figures (une jardinière, une batteuse de beurre, une laitière, etc.). Ces dessins figurent à la vente du Marquis de Ménars, n° 294.

[2] La date du 18 août figure dans la lettre datée du 22 juillet 1753 adressée par Lépicié à M. de Vandières. (V. n° 537.)

dont l'un représente un lever et l'autre un coucher du soleil. les quatre saisons figurées par des enfans dans quatre tableaux sont encore dignes de sa touche aimable et brillante...» **C. 418-421**

Salon, 1753/11; Fonds Deloyne, Cabinet des Estampes, pp. 518-519.

545 *31 août*

Lettre I. du 31 Août 1753

Page 4

« . . . .

Je crois en un mot & je suis pleinement persuadé, qu'il n'a pas fallu moins de génie à M. Boucher pour imaginer la composition de son Tableau du Coucher du Soleil & l'exécuter (quelles que soient d'ailleurs les petites fautes qu'on peut lui reprocher) qu'il en eût fallu à Rousseau pour traiter le même sujet dans une très-belle Ode.

. . . . »

Pages 5-7

«Le Peintre Poëte, à qui je crois par avance avoir rendu la justice qui lui est duë, a exposé cette année avec deux Pastorales & les quatre Saisons, qu'il a figuréës par des Enfans, deux grands Tableaux dont l'un représente le Lever & l'autre le Coucher du Soleil. Ce dernier attire, séduit beaucoup plus que son pendant. Peut-être est-ce parce que le sujet a fourni tout naturellement à l'Auteur une nouvelle occasion de rendre, de caractériser une passion dont il a déjà si souvent varié les expressions. Peut-être aussi est-ce parce que la composition du Tableau du Lever est inférieure à celle de l'autre, que la position de la figure d'Apollon est forcée, & que le dessein en est peu correct. Quoiqu'il en soit, ces deux Sujets sont rendus avec toute la Poësie dont ils sont susceptibles. Il est seulement fâcheux, que pour faire briller ses ouvrages, M. B. employe des couleurs si tranchantes; qu'il s'obstine à vouloir, que tout soit également ou presque également lumineux dans ses tableaux; qu'il néglige, malgré tous les reproches publics, qui lui en ont été faits, l'étude d'une partie aussi essentielle à un Peintre, que celle de la distribution du clair-obscur. **C. 422** **C. 423**

M. Boucher la néglige, ai-je dit; ses Pastorales, ses quatre Saisons en sont autant de nouvelles preuves. Du feu, du génie, de l'expression même, on en trouve partout, quoique celle-ci ne soit pas partout également heureuse, quoique le goût de l'Auteur dans le genre Pastoral soit ou chimérique, ou idéal (c'est la même chose) quoiqu'enfin quelqu'un ait dit, que, qui avoit vu deux ou trois de ses Bergères les avoit toutes vuës. Peu importeroient à ses Admirateurs ces petits reproches, si, sans négliger la partie du Poëte, M. Boucher s'attachoit davantage à celle du Peintre, s'il touchoit quelquefois, s'il colorioit moins durement les parties, qui ne sont qu'accessoires dans ses petits Tableaux, s'il s'efforçoit en un mot de les faire un peu moins papilloter. **C. 418-421**

. . . . »

Salon de 1753, «Sentiment d'un amateur sur l'exposition des tableaux du Louvre et la critique qui en a été faite.»

546 *Observations sur les ouvrages du Salon de 1753*

Pages 12-18

«Le N°. 10. annonce de M. Boucher, c'est-à-dire du Peintre des Graces, les deux Tableaux qui en étoient peut-être le moins susceptibles, & où cependant il en a mis le plus, puisqu'il ne s'agissoit que d'y représenter le lever & le coucher du Soleil; mais son génie créateur enrichit tout ce qu'il traite.

Gratia cum primis decor & nativa venustas Eniteant tabulis, & spiret amabile tela Nescio quid.

Il est peut-être de tous les Peintres le plus fidele à observer ce précepte. Ces deux Tableaux sont faits pour être exécutés en tapisseries à la manufacture des Gobelins. Il seroit difficile à tout autre que lui, d'en imaginer d'aussi riches & d'aussi galantes, il excelle en de semblables sujets. Il les a composés non-seulement en Peintre, mais en Poëte; & l'on ne peut qu'y admirer la fécondité de son imagination & la beauté de son génie. Tout y est pensé, raisonné & combiné de maniere que chaque tableau est un tout où les différentes parties sont liées, & concourent mutuellement à faire valoir l'objet principal. **C. 422**

Dans le premier, le Soleil sous la forme d'Apollon, quitte à regret le sein de Thétis, & l'on lit dans les yeux de ce Dieu, que c'est celui de la volupté. Une des Heures lui amenne son char, en l'avertissant que l'Aurore vient de partir. Dans un coin du Tableau on apperçoit les chevaux du Soleil tels qu'Ovide les peint, respirant le feu & l'impatience. Un Amour verse de l'ambroisie sur les mains d'Apollon; Thétis lui présente sa lyre, tandis que des Néréïdes lui attachent ses brodequins. Parmi celles qui sont sur le devant du Tableau, il y en a une qu'on ne se lasse pas de regarder. Elle a cette naïveté aimable & touchante qui fait le caractere de l'une des Graces. On ne sçait où M. Boucher trouve les modeles de ce genre de beauté. On y reconnoît la nature, quoique rarement elle soit aussi piquante. La plûpart des Peintres se contentent de la rendre telle qu'elle est: l'imagination de M. Boucher l'embellit: il n'en saisit que ce qu'elle a de précieux; il acheve ce qu'elle a laissé d'imparfait; il ajoute des graces à ce qui n'a souvent que de la beauté. Ce caractere, dont tous ses Ouvrages portent l'empreinte, est l'effet d'un don qui lui est propre.

Rarum homini munus, Coelo, non arte petendum[1].

Dans le second de ces Tableaux, les chevaux du Soleil commencent déjà à entrer dans la mer, & l'on voit ce Dieu descendre, ou plutôt s'élancer de son char dans les bras de Thétis, qui paroît l'attendre avec toute l'ardeur du desir. Non-seulement par les attributs, mais par le coloris même, M. Boucher a si bien sçu caractériser cette figure, qu'elle est aisée à reconnoître pour la Déesse de la Mer. Ses draperies sont de la couleur de cet élément, ses cheveux même qui sont d'un gris argenté, semblent en participer, & sont d'un ton qui rend cette tête extrêmement piquante. Cette Thétis est vrayment telle qu'un Philosophe exige qu'une femme soit pour paroître belle. *Non est formosa mulier cujus crus laudatur aut brachium, sed illa cujus universa facies admirationem singulis partibus abstulit*[2]. **C. 423**

On voit dans le haut du Tableau la Nuit qui déploye ses voiles, & sur le devant des Tritons & des Néréïdes qui marquent par leurs attitudes la joye que le retour du Soleil leur inspire. Ces figures sont toutes touchées selon leurs divers caracteres, les unes avec force, les autres avec douceur & tendresse. Il étoit d'autant plus difficile de leur donner de l'effet, qu'elles sont peintes sur des fonds lumineux & transparents, tels que le Ciel & la Mer. Dans ces Tableaux tout est vague, tout est aërien, la touche du pinceau toujours variée selon la nature des différens objets, fait sentir également & la force des Tritons, & la délicatesse des chairs des Néréïdes, la transparence de la Mer, & le vuide de l'air. Les lumières larges & qui se perdent insensiblement dans les ombres qui les suivent & qui les entourent, détachent les figures du fonds qui est léger, fuyant & vague, parce qu'il est fait de couleurs amies & bien mélangées; on promene avec plaisir ses regards dans la grandeur de l'espace qui y est représenté. Il y régne par tout beaucoup d'harmonie dans la couleur.

Quelle légereté & quel éclat dans les draperies! Quelle variété & quel esprit dans les attitudes de toutes ces figures, soit des Néréïdes qui paroissent occupées à contempler la majesté du Soleil, soit dans les Amours qui se jouent avec des Dauphins! Par tout, en un mot, quelle galanterie & quelle volupté! Les proportions de la figure d'Apollon sont élégantes,

[1] Du Fresnoy, *de Arte Graphicâ.*

[2] *Seneca, Epist. 33.*

les contours en sont purs. Les Reflets, l'une des parties de la Peinture qui demande le plus de jugement, sont extrêmement bien entendus dans les différents groupes de ces Tableaux, qui, pour parler le langage des Peintres, sont tous d'une même palette. Les objets qui y sont voisins les uns des autres, reçoivent la couleur qui leur est opposée, & se réfléchissent mutuellement sur celle qui leur est propre. Il y a dans ces belles & riches compositions tout le feu d'un beau génie & toute la magie de la Peinture.

Les quatre Tableaux destinés pour le Plafond de la Salle du Conseil de Fontainebleau qui représentent les quatre Saisons figurées par des Enfans, sont traités avec autant de goût que d'intelligence. **C. 418-421**

Les deux Pastorales faites pour le Château de Belle-Vûe, ont toute la noblesse & tout l'agrément d'un genre, dont M. Boucher est le créateur. La maniere & le genre en Peinture sont des choses bien différentes. Chaque Peintre a sa maniere; il n'y a que ceux qui ont le génie inventeur, c'est-à-dire, ceux du premier ordre, qui ayent des genres qui leur soient propres. Les Eglogues de M. de Fontenelle ont enrichi nos Pastorales d'une nouvelle espèce de Bergers, remarquable par la galanterie & la délicatesse de leurs sentimens. Ceux que M. Boucher a introduit dans la Peinture, joignent à tout le mérite des premiers cette implicité & cette naïveté si précieuse que n'ont pas toujours ceux de M. de Fontenelle. **C. 363** **C. 364**

. . . . »

*Salon de 1753, «Observations sur les ouvrages de MM. de l'Académie Royale de Peinture exposés au Salon du Louvre, en l'année 1753 et sur quelques écrits qui ont rapport à la peinture. A Monsieur le président de B***», S.l.n.d.*

547 *Lettre sur le Salon de 1753*
Pages 10-12

«M. *Boucher*, n'a pas voulu perdre le titre de Peintre des Graces. Il a exposé deux grand Tableaux; le lever & le coucher du Soleil. Dans le premier Phébus sort du sein des eaux, & se leve au milieu d'une Cour de Tritons & de Nayades qui semblent celebrer les avantages qu'il va procurer à l'Univers. L'autre Tableau représente le coucher de cet Astre lumineux. Thétys lui tend les bras, & le reçoit dans les eaux de l'Océan son époux, qui selon toute apparence, voit cette réception avec toute la douceur d'un mari commode. Sur le devant du tableau sont des Nayades que l'on dit être ses filles; je crois que je n'avancerois rien de trop si je disois qu'elles sont plus belles que nature. Beaucoup de femmes auroient bien de l'obligation à M. Boucher de nous les représenter d'une façon si flateuse. Il y a encore de lui quatres autres Tableaux en platfond, représentant les quatres Saisons figurées par des grouppes d'enfans; c'est tout dire que de les mettre de pair avec les deux premiers morceaux.» **C. 422** **C. 423** **C. 418-421**

Salon de 1753, «Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre, avec des notes historiques par Huquier le fils», S.l., 1753.

548 *Jugement sur le Salon de 1753*
Pages 25-30

M. Boucher nous a représenté dans deux grands Tableaux en hauteur de onze pieds sur neuf le lever & le coucher du Soleil. Vous vous attendez bien à trouver ici de l'esprit & des graces, un tour d'imagination charmant, le ton d'une Poësie vive & galante. Au lever du Soleil, l'Aurore dans le milieu des airs, répand une lumière tendre qui adoucit le passage des ténébres au grand jour. Apollon brillant d'un éclat tout divin, sort du sein de Thetis. Les Nymphes empressées autour de lui, l'invitent à précipiter sa course bienfaisante. L'une lie sa chaussure, l'autre lui présente sa lyre; la premiére Heure du jour lui montre son Char tout prêt. Thetis, mollement assise sur les Ondes agitées par la douce haleine des Zéphirs, semble regretter l'absence, & soupirer après le retour du Dieu de la lumiére. Un essain d'Amours sortis du sein des eaux, folâtrent autour des Néréides. Les uns font contraster leur badinage ingénu avec la pesante gayeté des Tritons, & la vive agitation des Dauphins qui fendent les flots. Quelques-uns de ces Amours s'élancent au plus haut des airs, ils voltigent autour de l'Aurore naissante & répandent sous elle les fleurs à pleines mains. Ce sujet tout Poëtique est traité de la maniére du monde la plus aimable. Le Ciel coloré d'un bleu vif, les eaux vertes, & dans un mouvement qui sillone légèrement leur surface, annoncent la sérénité d'un beau jour. Le blond Phébus est parfaitement caractérisé. Un air de tête, où brillent les graces les plus spirituelles & les plus nobles, des yeux remplis du feu le plus doux, des traits fins & délicats, des chairs où l'on voit toute la fraîcheur de la jeunesse, une taille avantageuse, un port majestueux, tout est réuni pour exprimer la Divinité favorable qui anime, vivifie, embellit l'Univers. Une draperie légére & volante, négligemment jettée sur ce beau corps, en reléve l'éclat & les graces. Devant lui une lumière vague fait succéder le jour parfait au jour naissant de l'Aurore. Les Nymphes ont cet air élégant, gracieux & tendre qui leur convient. Les Amours folâtrant avec les Tritons & les Dauphins, inspirent cette gayeté que toute la nature ressent au retour de la lumière. La seule Thetis est dans une contenance rêveuse, & ne prend qu'un triste intérêt au bonheur général. Ce Tableau est tout-à-fait séduisant. Il y a un feu d'imagination qui saisit, une foule de pensées ingénieuses qui occupent, une imitation de la belle nature qui charme. J'avouerai cependant que j'y trouve quelque chose de manieré dans le coloris & le dessein. **C. 422**

Son pendant, qui représente le coucher du Soleil, offre des beautés différentes, mais on y reconnoît la même touche, le même esprit; les mêmes graces. Au milieu des airs la nuit déploye ses voiles sombres, les ténébres succédent à la lumière, l'Astre de Venus se fait apercevoir, à travers quelques nuages on découvre le disque pâle de la Lune. Phébus quitte son Char, dont il abandonne le soin à la dernière Heure du jour. Ce n'est plus ce Dieu brillant d'une divine splendeur, son éclat est obscurci, on voit qu'il va bientôt s'éteindre. Thetis voluptueusement couchée sur les flots, regarde avec amour le Dieu qu'elle attend & qu'elle désire; les Nymphes accourent au-devant de lui, les Tritons celébrent son retour, les Dauphins sentent sa présence. Les Amours sortent de dessous le voile de la nuit, & se précipitent vivement vers les ondes. Ils volent à la rencontre d'Apollon, ils l'invitent à descendre de son Char, & à jouir d'un délicieux repos. On voit dans ce Tableau les mêmes idées que dans le précédent, se plier au changement des circonstances. Tous les jours, toutes les expressions tendent à faire sentir les rapports & les différences des deux sujets. Même finesse de pensées, même élégance de style, même saillie d'imagination. Je dirai de ce second Tableau, comme du premier, que la composition en est spirituelle, la touche moelleuse, l'expression pleine de naïveté & de graces; mais je voudrois en retrancher le manieré qui s'y fait encore sentir. **C. 423**

Cet agréable Artiste a joint à ces deux grands Tableaux quatre morceaux pour un plafond, & deux Dessus de porte. Les premiers représentent les quatre Saisons figurées par des enfans. Les uns du haut des nues font tomber la neige par floccons, les autres ont un habit de masque, les derniers frapent sur un Tambour de basque, & tous ensemble représentent l'Hyver. Ici ils prennent des fleurs & en forment des bouquets pour exprimer le Printems. Là ils tiennent la faulx & assemblent des gerbes pour marquer l'Eté. Enfin on les voit chargés de fruits & de raisins folâtrant ensemble, & c'est l'Automne. Le fonds de tous ces Tableaux est un beau Ciel qui devient plus clair ou plus sombre, selon le caractère des Saisons. Les jeux badins de ces enfans intéressent le Spectateur par la grande naïveté de l'expression. La multitude & la diversité des racourcis rendent le dessein très-sçavant. Les objets forts & vigoureux y sont ménagés avec beaucoup d'art pour faire élever les uns & descendre les autres, & produire cet effet qui est si essentiel à ces sortes de Tableaux, & qui consiste à percer. Les deux Dessus de porte sont deux pastorales. Dans l'un, une Bergere est assise & endormie, un Berger s'approche sans bruit, & avance une main timide pour faire passer légérement une paille sur les lévres de la Bergere. Dans l'autre, une Bergere reçoit de sa Campagne un Cigne qui porte une lettre liée à un ruban; elle le reçoit d'un air inquiet & rêveur. Elle ne sçait si elle ouvrira le billet, quoiqu'elle en ait une extrême envie. Ces deux morceaux caracté- **C. 418-421** **C. 363** **C. 364**

risent toujours mieux, la vive et riante imagination de l'auteur, qui met partout de l'esprit et des graces. Il s'est fait un genre qui lui est propre; et on est obligé de convenir qu'il y réussit éminemment.

Salon de 1753, «Jugement d'un amateur sur l'exposition des tableaux. Lettre à M. le marquis de Vence par le père Laugier», S.l., 1753.

549 *Lettre sur le Salon de 1753*
Pages 2, 3

Entre plusieurs belles compositions, on remarque deux grands Tableaux de M. Boucher. Le premier représente le coucher du Soleil ou l'arrivée d'Apollon chez Thétis. Dans le second on y voit ce même Apollon qui bientôt va commencer sa carriere, les heures font sa toilette, & l'Aurore semant des guirlandes de fleurs, part pour l'annoncer à toute la Nature. **C. 422** **C. 423**

Sur le devant du premier de ces Tableaux, il y a un beau groupe de trois Néréïdes qu'un Dauphin soutient sur les eaux. L'expression de ces figures n'a pas paru convenable. Abandonnées à leur nonchalance, elles ne prennent aucun intérêt à l'arrivée d'Apollon. Ne devroient-elles pas tout au moins imiter leur Souveraine, qui daigne honorer le Dieu du jour d'un regard de complaisance?

La figure d'Apollon est forcée dans l'un & l'autre de ces Tableaux. Dans le premier les Néréïdes qui devroient le recevoir avec empressement ne le regardent pas, dans le second les heures suspendent leur occupation pour le regarder. On ne voit pas trop pourquoi on fait donner une lyre à Apollon qui est prêt à monter sur son char. Malgré ces reproches, on est forcé d'avouer que ces deux compositions sont légères & gracieuses. Les Artistes les plus habiles n'ont souvent exprimé les figures qui devoient se soutenir dans les airs que par des contours pesants; mais le pinceau léger de ce Maître paroît s'être étudié sur les Sylphes.

Cette manière délicate devroit être entièrement réservée pour la Bergerie. Des actions vives ne peuvent être renduës qu'avec de la force, M. Boucher en a répandu fort à propos dans les chevaux du Soleil & voilà tout. Ces Tableaux sont d'une couleur de rose très-pâle. Ils font regretter que quelqu'un n'ait déjà rappellé à cet habile Artiste ce qu'on a si ingénieusement dit de M. de Fontenelle.

Votre Muse sage & riante
Devroit aimer un peu moins l'art
Ne la gâtez point par le fard,
Sa couleur est assez brillante.

Pour ne pas sortir des limites du vrai, on devroit être toujours en garde contre les écarts de l'imagination, & se rendre attentif à imiter la Nature.

Salon de 1753, «Lettre à un ami sur l'exposition des tableaux faite dans le Grand Sallon du Louvre, le 25 Août 1753, par M. Esteve», S.l.n.d.

550 *Réponse aux critiques du Salon de 1753*
Pages 3-10

«Comme il faut toujours, pour attirer l'attention de la multitude, attaquer les noms les plus illustres, notre Auteur commence par M. Boucher. Cet excellent Peintre a exposé cette année, entr'autres choses, deux grands Tableaux, dont l'un représente le coucher du Soleil, sous l'emblême d'Apollon qui vient se reposer dans le sein de Thetis; & l'autre son lever, c'est-à-dire, ce même Dieu qui sort de la couche de cette Divinité des eaux. Je ne crois pas que vous ayiez jamais vû de ce Maître, ni d'aucun autre, deux Tableaux remplis de plus de graces & d'agrémens. C'est une richesse de génie admirable, soit pour la composition poëtique, soit pour l'agencement pittoresque. Joignez à cela une magnificence & un brillant de couleur dans les draperies, qui charment les yeux, sans détruire en aucune maniere l'harmonie générale de ces Tableaux. L'accord en est merveilleux, dans un ton plein de douceur, sans affectation d'opposer des couleurs dures, qui auroient peut-être le pouvoir d'étonner, mais qui ne satisferoient pas ceux qui connoissent tout l'enchantement de l'harmonie. **C. 422** **C. 423**

Remarquez, je vous prie, combien notre Critique est adroit dans ses attaques: c'est précisément par cet endroit qu'il a prétendu le forcer. Croiriez-vous qu'il lui fait un crime des graces & de la légereté charmante de sa couleur? Il dit que les *actions vives* ne peuvent être rendues qu'*avec de la force*. Or examinez, Monsieur, de quelles *actions vives* il est question dans ces deux Tableaux. Dans l'un, la Déesse reçoit avec tendresse un Amant cheri; dans l'autre, elle est agitée d'un sentiment également tendre, mêlé du déplaisir de le voir s'éloigner, avec la certitude cependant de le revoir dans peu. Vous paroît-il que ces sujets doivent inspirer au Spectateur autre chose que des sentimens de plaisir? S'ils ont manqué de produire le même effet sur une personne qui se croit aussi éclairée, ne pourroit-on pas assurer que c'est sa faute, & qu'il n'y a guéres que lui qui ait ce degré d'insensibilité? *Il faut de la force*, dit-il; je crois qu'il se trouveroit bien embarassé, si en le tenant devant ces Tableaux, nous l'obligions de nous indiquer où il en faut mettre. Seroit-ce dans les chairs de

a) En 1753, Le Bas illustre les œuvres de Le Franc de Pompignan; *b)* Watelet nous laisse dès 1785 une suite d'aquatintes dans le goût «rembranesque», tel *le Triomphe du petit Chinois*; *c)* Watelet comme bien d'autres grave les chinoiseries; *c)* Hutin, en 1754, grave une planche sur les Amateurs d'Art.

Fig. 104 a



Fig. 105 b



Fig. 106 c



Fig. 107 d



l'Apollon, ou dans celles des femmes, dont la plus grande beauté consiste dans cette tendresse & cette délicatesse que M. Boucher sçait si bien rendre? La voudroit-il dans les nuages, dont le caractere est la légereté? ou bien dans les eaux, dont la transparence n'admet point de noir, si ce n'est lorsqu'elles sont vûes de loin, & lorsqu'elles réfléchissent des objets obscurs? Où veut-il trouver *des ombres fortes* dans les sujets dont le Pere de la lumiere est le principal héros? Il n'y a pas d'apparence qu'il desire cette force dans la couleur particuliere des objets, car les teintes les plus vives y sont employées avec la plus grande hardiesse. Peut-être voudroit-il de la force dans les attitudes, il se peut qu'il aime les contorsions. Nous ne pourrons pas à la vérité lui en trouver, mais en revanche nous lui ferons voir des attitudes composées de la maniere la plus élegante & la plus gracieuse, des figures bien dessinées, & si ingénieusement variées, que l'abondance & les graces du génie de ce Peintre paroissent toujours nouvelles, malgré la quantité de Tableaux que nous avons vû de lui dans les expositions précédentes. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'Auteur trouve cette force qu'il demande dans deux têtes de chevaux qui sont fort tendres de couleur & d'ombre, & qui étant bien d'accord avec le reste du Tableau, n'ont pû frapper que lui d'une façon si particuliere. Il faut qu'il ait une certaine étendue de connoissances dans les beautés des chevaux, qu'il n'a point dans celles des figures humaines.

Vous pouvez m'en croire, Monsieur, car je m'y connois mieux que lui, (& il n'y a pas grande vanité dans ce petit éloge que je me donne en passant), je ferois une lettre plus longue que la sienne du seul article de M. Boucher, si j'entreprenois de détailler toutes les beautés qui se trouvent dans ses Tableaux. Notre Critique se tire d'affaire bien plus facilement; il tâche d'y découvrir des défauts, & il y en a fort peu, encore ne sont-ce pas ceux qu'il lui reproche.

Il lui cherche querelle, par exemple, sur ce que *quelques femmes*, à ce qu'il croit, ne prennent pas assez d'intérêt à l'arrivée d'Apollon. Peut-être n'est-il pas d'une grande importance qu'elles paroissent si fort occupées de quelqu'un qui ne vient pas pour elles; mais quand ce seroit un défaut, nous devrions y faire d'autant moins d'attention qu'il ne diminueroit rien des talens du Peintre, dans ce qui est véritablement l'objet de la Peinture, je veux dire, dans l'art de rendre la Nature selon telle supposition qu'il lui plaît de faire sans s'écarter de la possibilité. Il seroit même bien fâcheux que M. Boucher voulût rien changer dans sa composition; nous y perdrions un groupe charmant & une tête de femme, vûe de face, qui est une des plus belles & des plus agréables qui ayent jamais été faites en peinture. Avant que de terminer ce qui regarde M. Boucher, je ne puis m'empêcher de vous faire remarquer, dans le coucher du Soleil, le groupe de la nuit qui est une des plus excellentes parties de ce Tableau, aussi-bien qu'une figure de femme qui soutient Thetis. Entre toutes les beautés qui se trouvent réunies dans cette figure, l'effet de lumiere en est des plus piquans; elle ne reçoit qu'une lumiere échappée sur le visage, ce qui y produit de la vigueur dans les ombres, tandis que le reste de la figure dans l'ombre refletée est peinte sans noir avec une intelligence & une fraîcheur de couleur qui est admirable. En général il faut convenir que M. Boucher excelle dans l'art de traiter les chairs dans les ombres douces.

Je m'apperçois que j'ai été un peu long sur l'article de cet excellent Artiste, mais en vérité je ne puis voir sans impatience l'obstination avec laquelle ces faiseurs de Brochures s'acharnent contre un des plus grands Peintres qu'ait produit l'Ecole Françoise, faute d'avoir assez de lumieres pour en connoître tout le mérite. Beaucoup de Tableaux de ce Maître passeront à la postérité avec la plus haute estime; on peut dire à sa louange qu'il n'est l'imitateur de personne; Peintre des graces, il en a saisi dans la Nature qu'aucun autre n'y avoit apperçu. Les beautés qu'on admire dans ses Tableaux sont neuves, il ne les doit qu'à lui même, & à cet heureux génie qui forme des hommes capables de voler de leurs propres aîles.

Je passerai sous silence deux Pastorales de M. Boucher, quoiqu'elles soient admirables: les faiseurs de Brochures n'ont jamais osé l'attaquer sur cet article. C'est un artifice dont ils ont crû devoir user pour ne point s'attirer le cri public s'ils lui refusoient tout talent. Peut-être se sont-ils imaginé qu'ils réussiroient mieux en lui contestant celui de peindre l'Histoire, mais cette ruse est éventée, & toute leur éloquence n'empêchera pas qu'on ne soit persuadé qu'il est un très-grand Peintre dans ce genre. Il est vrai que sa maniere de la traiter est differente de celle des autres, elle lui est même particuliere, mais elle est charmante, pleine de graces & de goût. Il est aisé de s'appercevoir que les sujets d'histoire auxquels son inclination le porte, sont ceux qui se trouvent susceptibles d'agrémens, & il y réussit parfaitement.

Notre Auteur, après avoir conseillé amicalement à M. Boucher d'imiter la Nature, passe à M. Chardin comme a un de ses plus exacts imitateurs, & il lui donne des éloges justement mérités.

Pages 31, 32

Cependant pour vous faire sentir combien il est difficile de donner la préférence à un artiste quand on veut être impartial, examinons seulement quelques parties de l'Art entre M. Vanloo, M. Boucher et M. Pierre; car je ne veux point laisser celui-ci en arrière, quoiqu'il n'ait rien exposé cette année au Salon. Si M. Vanloo est fier hardi coloriste, regardez la fraîcheur et la variété des tons de M. Boucher; le lumineux & la beauté des tons ne sont-ils pas aussi la partie favorite de M. Pierre? Ces trois Maîtres ne se ressemblent en aucune maniere, ils vous charment pourtant par les mêmes endroits. Examinons-les présentement par la beauté du pinceau, qui est une des plus aimables parties de la Peinture: qui peint mieux que M. Vanloo? Mais M. Boucher ne possede-t-il pas cette même partie dans une autre maniere, à tel degré qu'il n'est pas possible de le surpasser? D'un autre côté, M. Pierre brille également par la beauté & la netteté de son pinceau. Pour le génie de l'invention, personne ne le dispute à aucun d'eux. Concluons de ce parallele, que tout Connoisseur intelligent qui voudra faire abstraction de son goût particulier, goût qui varie autant que les différens caracteres, se trouvera fort embarrassé du choix; content d'être spectateur, il admirera sans vouloir s'ériger en Juge, dans une cause où les parties sont si capables de séduire, étant consultées chacune séparément.

Salon de 1753, «Lettre d'un amateur en réponse aux critiques qui ont paru sur l'exposition des tableaux, par Cochin», S.l.n.d.

Note manuscrite de Cochin précisant que Mariette s'est trompé en attribuant cette lettre à Jombert, car elle est de lui Cochin. Exemplaire B.N.

551 *A propos du Salon de 1753*

Page 16

«Tout ce que les Poëtes ont imaginé pour décrire le *lever & le coucher du soleil* n'approche point de la composition voluptueuse de M. Boucher. Les graces les plus piquantes, les groupes les plus galants, les contrastes les plus heureux, forment de ses deux grands tableaux un spectacle enchanteur. J'ai admiré, sur tout, la hardiesse jointe à la facilité de son dessein, le beau choix & la variété de ses attitudes, la douceur & le brillant de son pinceau. Il y a dans l'ensemble des objets un rapport, une progression, une chaîne admirable. On peut assurer que ces morceaux charmans ont été faits dans l'enthousiasme de l'imagination. Que de chaleur dans les idées, pour en communiquer tant à ses ouvrages! C'est ce qui doit excuser quelques légeres incorrections, quelques racourcis négligés que le sang froid d'un critique peut appercevoir. La même élégance de style & de composition se fait remarquer dans ses Tableaux d'Enfans, dans ses Païsages, & dans celui d'une Femme nue couchée sur un lit de repos.» **C. 422** **C. 423** **C. 285?**

Salon de 1753, «Le Salon», par Jacques La Combe, avocat, auteur du «Dictionnaire portatif des Beaux-Arts», S.l., 1753.

552 *A propos du Salon de 1753*

Page 3

«M. Boucher a continué de ravir par les graces & les agrémens de sa composition, dans les tableaux de Thétis & du Soleil, dans les dessus-de portes faits pour Belle-vûe, & dans les saisons peintes pour un plafond de Fontainebleau: sa maniere qui est aimée & suivie, mérite l'accueil qu'elle reçoit.» **C. 422** **C. 423**

Salon de 1753, «Exposition des Ouvrages de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, faite dans une salle du Louvre, le 25 août 1753, par M. de Caylus». **C. 418-421**

553 *A propos du Salon de 1753*

Pages 17-19

XX.

«On peut parvenir aux honneurs de son art par des chemins différens. Les ris & l'amour en ont frayé la route au Corrége moderne. Sa main cüeille des roses où les autres ne rencontrent que des épines. Quel feu, que d'esprit, quelle onction & quelle harmonieuse aisance! Platon jadis accusoit certains Philosophes de n'avoir jamais sacrifié aux Graces; je n'ose faire aux Peintres François le même reproche; mais Boucher ne l'encourra jamais. Son imagination vive & abondante ne s'est point bornée à ce nombre: Boucher en connoît plus de trois: ses yeux ont vû plus d'une Vénus: Il semble, dans ses rêveries tendres & passionnées, que ce Peintre privilégié ait assisté à tous les mystères de l'amour.

Nota. — Le texte intégral du paragraphe XX a été publié dans le «Mercure de France» de nov. 1753, p. 153.

XXI.

Paroissez, esprits froids & jaloux, détracteurs chagrins des talens qui nous enchantent; osez contempler dans sa course cet astre brillant & lumineux; osez l'envisager, osez le suivre! Semblable aux Divinités de l'Olympe, lorsqu'elles daignent se manifester aux hommes, il emprunte de nous les dehors foibles de l'humanité; il tempère son éclat vainqueur pour ne point blesser vos débiles regards[1]. Admirez les transports de cette noble Poësie, que peut-être même vous ne soupçonniez pas. Respectez d'immortels ouvrages; & bien loin d'entreprendre d'en ternir l'éclat par votre soufle impur, venez y puiser comme à sa source ce feu qui vous manque.»

Salon, 1753/7.

554 *Lettres sur quelques écrits... à propos du Salon de 1753*

Page 331

«Le second écrit a pour titre: *Lettre à un Ami sur l'exposition des Tableaux faite dans le grand Salon du Louvre le 25 Août 1753.* Cette brochure est fort au-dessous de la précédente pour le style, mais plus audacieuse dans les jugemens qu'elle hazarde sur les ouvrages des Artistes. L'Auteur commence par les deux grands Tableaux de M. *Boucher*. Il veut bien rendre justice à la composition de ces deux Pendans, dont la poësie est admirable. Il n'est pas content du groupe des Néréïdes, dont il ne trouve pas les attitudes assez animées. Il est surpris de trouver une lyre dans les mains d'Apollon. L'Auteur se seroit-il flatté de la lui avoir dérobée? Mais rien n'égale l'indécence & la déraison avec lesquelles il parle des ouvrages de M. *Chardin*. **C. 422** **C. 423**

Page 342

Sentimens d'un Amateur.

Le quatrième Ecrit est intitulé: *Sentimens d'un Amateur sur l'exposition des tableaux du Louvre & la critique qui en a été faite.* Ce sont trois Lettres, dont l'Auteur a la sage précaution de s'annoncer pour *Amateur*. Il appelle avec justice M. *Boucher* Peintre Poëte. Mais il me semble qu'il l'attaque bien à tort sur son coloris. Peut-être auroit-il eu plus de raison d'en blâmer la qualité, qui pourroit être plus semblable à la Nature.»

Salon de 1753, «Lettres sur quelques écrits de ce temps au sujet des tableaux qui ont été exposés dans le Grand Sallon du Louvre en 1753», Paris, 1753.

555 *Septembre*

Mémoire de cinq tableaux pour le Plafond du Cabinet du Conseil à Fontainebleau, faits par ordre de Monsieur De Vandières, Directeur et Ordonnateur général des Bâtimens, par le S. Boucher pend[t] l'année 1753.

«Le premier ayant de hauteur 4 pieds ½ sur 10 pieds ½ de largeur, représente le Soleil qui commence son cours et chasse la nuit. **C. 417**

Le d. tableau estimé . . . . 1600 liv.

Plus quatre autres tableaux ayant chacun 6 pieds de haut sur 4 pieds 10 po de large, représentant les 4 Saisons figurées par des Enfans. **C. 418-421**

Les 4 tableaux estimés . . . . 2400 liv.

Total: 4000 liv.

Je soussigné secrétaire perpetuel de l'Academie royale de Peinture & de Sculpture; certifie à Monsieur de Vandières, directeur et ordonnateur général des Bâtimens en vertu du pouvoir qu'il m'a donné que les cinq tableaux mentionnés au présent Mémoire, ont été faits livrés et approuvés à Paris ce 7bre 1753. Signé: Lépicié.»

Arch. Nat. 0^1 *1921*^{B}.

556 *Septembre*

«M. Boucher a exposé deux grands tableaux en hauteur, de onze pieds sur neuf de large, dont l'un représente *le lever du soleil*, et l'autre *le coucher*. Il y a long-temps qu'on appelle ce peintre un peintre d'éventail, à cause de son mauvais coloris. Ce défaut est, cette fois-ci, d'autant plus palpable qu'il a eu la maladresse de placer ses tableaux à côté de ceux de Carle Vanloo. Mais en revanche M. Boucher a une grande réputation pour la composition des tableaux, et pour les grâces et les agrémens de l'imagination. Un homme d'esprit l'appelle le peintre des fées. En effet, dans l'empire de la féerie son coloris pourrait très-bien paraître très-beau. Ces chairs, couleur de rose, ne peuvent aller qu'aux fées. Il faudrait pourtant conseiller à M. Boucher de s'en tenir aux dessus de porte et aux petits tableaux, pour conserver la réputation d'une bonne composition; car dans ces deux grands tableaux, dont nous parlons, elle est mauvaise et chargée à l'excès. Le dessin en est mauvais sur-tout dans les principales figures. L'Apollon ou le Soleil, a l'air d'un pantin, et dans le tableau du coucher, c'est-à-dire lorsqu'il arrive chez Thétis, il a l'air et l'attitude d'un homme qui s'en va avec regret, ce qui est un contre-sens horrible. On peut dire, sans faire injustice à M. Boucher, que ces deux tableaux sont dans le rang des plus mauvais du salon.» **C. 422** **C. 423**

Grimm-Diderot, t. I, pp. 65, 66, 1813.

[1] Tout homme est faillible. On ne peut relever avec plus de décence le défaut de couleur, si reproché à M. Boucher.

Ordre numérique		N° du catalogue
557	*7 septembre* «Boucher présent à la séance de l'Académie.»	
558	*14 septembre* LETTRE III DU 14 SEPTEMBRE 1753 *Pages 30-31* «Je distinguerai cependant entre les jugemens du Critique, dont je parle; il y a un triage à faire. . . . . . Il n'a pas tort de prétendre, que la Poësie & la légèreté sont les parties principales de M. Boucher. . . . . . Que le Coucher du Soleil, dont il a tant dit de mal, est de beaucoup préférable au Tableau qu'il compare au Déluge du *Poussin*. . . . .» *Salon de 1753, «Sentiment d'un amateur sur l'exposition des tableaux du Louvre et la critique qui en a été faite».*	**C. 223**
559	*25 septembre* *Etat des Tableaux de la Galerie de Rubens. (V. n°s 590 et 591.)*	
560	*28 septembre* Boucher présent à la séance de l'Académie.	
561	*Octobre* EXPOSITION DES OUVRAGES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE FAITE DANS UNE SALLE DU LOUVRE LE 25 AOÛT 1753 «M. Boucher a continué de ravir par les grâces et les agréments de sa composition, dans les tableaux de *Thétis* et du *Soleil*, dans les dessus de portes faits pour Bellevue, et dans *les Saisons* peintes pour un plafond de Fontainebleau: sa manière qui est aimée et suivie, mérite l'accueil qu'elle reçoit.» *«Mercure de France», p. 160.*	**C. 223-224** **C. 418-421**
562	*6 octobre* Boucher présent à la séance de l'Académie.	
563	*27 octobre* Boucher présent à la séance de l'Académie.	
564	*Ordonné le 8 novembre* SOMMES PROPOSÉES SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1751, DESTINÉS AU PAYEMENT DES PENSIONS DES PEINTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE, *savoir:* « . . . . S. F^rois^ BOUCHER, autre Peintre du Roi, Professeur de la dite Académie même somme de six cens livres pour sa Pension de la dite année dont le fonds en fait comme dessus, cy . . . . 600 liv.» *Arch. Nat. O^1 1934^A.*	
565	*8 novembre (Ordonné le)* SOMME PROPOSÉE SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1753 DESTINÉS AU SERVICE DES DÉPENSES PARTICULIÈRES DES BÂTIMENS DU ROI POUR OUVRAGES DE PEINTURE ET SCULPTURE, *savoir:* «S. BOUCHER, peintre du Roi, professeur de son Académie de Peinture et Sculpture, trois mil six cens livres accepté d'un memoire de 5 tableaux qu'il a faits et livrés la présente année placés dans le Cabinet du Conseil du Roi à Fontainebleau, cy . . . . 3600 livres.» *Arch. Nat. O^1 1934^A.*	**C. 417-421**
566	*24 novembre* Boucher présent à la séance de l'Académie.	
567	*Décembre* «Duflos, Graveur exact & facile, demeurant rue Gallande, à côté de S. Blaise, vient de mettre au jour quatre estampes de la composition de l'ingénieux et fécond M. Boucher.» *Le Berger* (suivie de vers). *Le Souffleur* (suivie de vers). *Le Pescheur* (suivie de vers). *Le Poëte* (suivie de vers).» *«Mercure de France», décembre 1753, pp. 164-165.*	 **C. 365** **C. 372** **C. 370/20**
568	*29 décembre* Boucher présent à la séance de l'Académie.	
569	*Exercice 1753* PEINTURE Ex^ce^ 1753 Les Tableaux sont pour le Cabinet du Conseil à Fontainebleau Les cinq Tableaux de M. Boucher n'étant pas entièrement terminés je n'ai pû en marquer l'estimation. — M. BOUCHER. Vu mémoire de cinq Tableaux dont 1 grand plafond représentant le Lever du Soleil, et 4 petits pour accompagner ce morceau. *Arch. Nat. O^1 1921^A.*	**C. 417-421**

Ordre numérique		N° du catalogue
570	*30 décembre* LES COMPTES REÇUS JUSQU'AU 30 DÉCEMBRE 1753 ET CE QUI RESTE À PAYER. ETAT GÉNÉRAL DES OUVRAGES DE PEINTURE FAITS POUR LE ROY, ORDONNEZ ET LIVREZ SOUS LES DIRECTIONS DE M. ORRY, CELLE DE M. DE TOURNEHEM, QUE CELLE DE M. DE VANDIÈRES PEINTURE Exercice 1753	

Année des ouvrages faits	Noms des Artistes	B.	Estimation	Acomptes	Debets
1753	BOUCHER	Vu Memoire de cinq tableaux pour le Cabinet du Conseil à Fontainebleau, dont un Représente Le Lever du Soleil, et les quatre autres les Saisons figurées par des Enfans. Estimés	4000	3600 (1753)	400

C. 417-421

Arch. Nat. O^1 1921^A.

571	*31 décembre* «...Carle Vanloo gouverneur des Elèves protégés, est averti par une note de recevoir à la dite école le sieur Brenet, peintre d'histoire, élève de M. Boucher, qui a remporté le premier prix de peinture par le jugement rendu le 29 décembre 1753...» *Michel, 1906, p. 98.*	
572	*Exercice 1753* au S. BOUCHER / Ex^ce^ 1753 — MÉMOIRE de cinq tableaux qu'il a peints pour le Cabinet du Conseil à Fontainebleau pend^t^ l'année 1753. 1° Le Soleil qui commence son cours et chasse la nuit. 2° et 5° Les quatre Saisons figurées par des Enfants. Estimés ensemble 4000 livres. *Payement* 1753 10 nov^bre^ . 3600 liv. 1755 2 juin . . . 400 liv. 4000 liv. *Arch. Nat. O^1 1921^B.*	**C. 417-421**
573	*Exercice 1753* SOMMES PROPOSÉES SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1753 DESTINÉS AU PAYEMENT DES PENSIONS AUX PEINTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE *savoir:* «S^rs^ . . . . BOUCHER adjoint à Récteur douze cens livres, pour sa pension de l'année 1753 comme les articles précédents, cy . . . . 1200 liv. . . . .» *Arch. Nat. O^1 1934^A.*	

1754

574	*Vers 1754* «...Boucher voyait sa fortune s'arrondir rapidement, et, depuis quelques années, une large aisance était entrée chez lui. Il en profita pour satisfaire ses fantaisies et embellir son logement du Louvre, où il réunit une «infinité de curiosités», et dépensa rien qu'en «ajustements intérieurs», 9000 livres...» *Michel, 1889, p. 100, d'après Blondel: «Architecture française», IV.*	
575	«SÈVRES. *Le tailleur de pierres* (figures par Fernex. H. 0m17).» *Bourgeois, n° 569, pl. 3.*	
576	«SÈVRES. *Le porteur de mouton* (figure par Fernex. H. 0m22).» *Bourgeois, n° 510, pl. 1.*	
577	«SÈVRES. *La fermière* (figure par Suzanne d'après Falconnet et Boucher. H. 0m24).» *Bourgeois, n° 302, pl. 1.*	
578	«SÈVRES. *La bergère assise* (figure par Fernex. H. 0m21).» *Bourgeois, n° 111, pl. 1.*	
579	«SÈVRES. *La batteuse de beurre* (figure par Fernex. H. 0m21).» *Bourgeois, n° 103, pl. 3.*	
580	*14 janvier* A Beauvais «Monsieur, ...Somme de 7500^liv^ qui servira à payer en partie la tenture que fait actuellement M. Boucher pour la manufacture... . . . . Votre humble et très obéissant serviteur. Charron.»	

Ordre numérique | N° du catalogue

581 *18 à 23 janvier*

PROCÈS-VERBAL DE PRISE DE POSSESSION DE LA MANUFACTURE ROYALE DE TAPISSERIES À BEAUVAIS

«Procès Verbal des 18 à 23 janvier 1754
4 tableaux des fêtes italiennes par le S. Boucher.
5 tableaux de l'histoire de Psiché par S. Boucher.
Six tableaux dont un se partage en deux représentant des dessins de chinois peint par le S. Dumont sur les esquisses du S. Boucher et retouchés par Oudry.
Une seconde suite des fêtes italiennes de 14 aul de long.
Six tableaux des Amours des Dieux par le S. Boucher.
Une suite des Amours des Dieux fait en 3 tableaux.
Un grand raport fait pour la pièce de Vénus et Vulcain.
3 tableaux de fragments d'opéra peints par Boucher.»

Arch. Nat. O1 2037.

582 *6 février*

LETTRE DE NATOIRE À DUCHESNE

«A Rome, ce 6 février 1754.

. . . .

Paris vas donc devenir bien beau par le sircuit de ces belles promenades. Que de bonne partie féminine cela vas procurer! Alons, Monsieur le Directeur, esse que vous en abandonnerés votre part? Coment gouverne les plaisirs M. *Portail*? Toujours grandement occupé, je luy renouvelle mille complimens. L'amy *Charlier* et-il toujours fougueux? et *Boucher* et-il bien raisonable?

. . . . .Natoire.»

Archives de l'Art Français, t. II, p. 286. Montaiglon, «Correspondance», t. XI, pp. 12, 13.



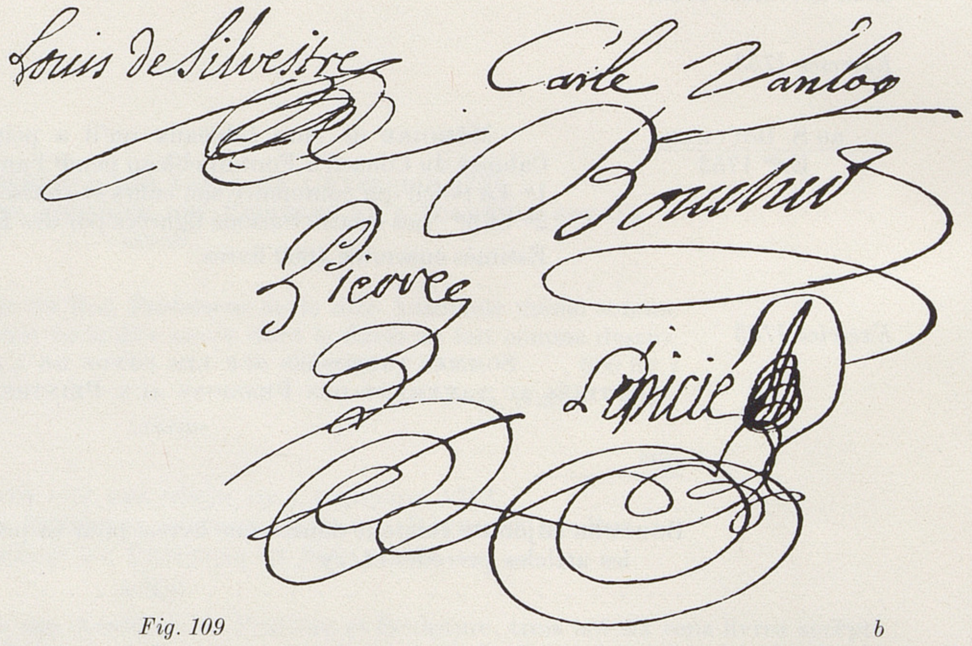


Fig. 108 *a* *Fig. 109* *b*

a) Le portrait de Boucher exécuté par C.N. Cochin fut la propriété de Mme Geoffrin avant de devenir celle du comte de La Bédoyère. Il fut gravé par Cars (v. n° 620); *b)* Signatures d'artistes avec celle de Boucher au bas d'un document daté du 14 mai 1754 (v. n° 590).

583 *2 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

584 *10 mars*

SRS AUDRAN, NEILSON ET COZETTE À M. DE VANDIÈRES

«...qu'il soit permis aux Exposants de vous représenter, Monsieur, que la Manufacture de Beauvais ne s'est soutenue depuis 20 ans que par les tableaux gratieux que luy a fait le Sr Boucher et que les Sr Charon qui sont actuellement à la teste de cette Manufacture traittent avec luy pour qu'il leur fassent des sujets de tenture qu'ils forment le dessein de présenter au Roy, leur intention étant de ne rien épargner pour la rendre plus florissante que jamais, ce qui leur sera d'autant plus aisé qu'étant appuyés du Crédit de M. le Controlleur Général il ne leur laissera pas manquer de fonds pour leurs travaux. Que ces ouvrages soçent bien ou mal, le particulier peu connaisseur donnera toujours la préférence à la nouveauté et se contentera des sujets traités de la composition et du goust du dit sieur Boucher.

Pour prévenir la décadence de la Manufacture des Gobelins dont vous êtes Monsieur, le protecteur et le soutient, il seroit nécessaire d'y attacher le Sr Boucher et de luy joindre quelques-uns des Peintres de l'Académie capable de faire des tableaux pour tentures tels que le sieurs Dumont le Romain, Jeaurat, Hallé, Challe, Vien et autres... (Signé) Audran, Neilson, Cozette.»

Fenaille, 1907, p. 225.

585 *30 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

586 *30 mars*

«...Boucher très éclectique en choses d'art, déclarait qu'il ne remettrait plus les pieds à l'Académie si Vien n'était pas agréé...»

Rapporté par Gobillot dans l'ouvrage sur Hubert Robert, 1895, pp. 38-39. (V. n° 464bis.)

Nota. — La réception de Vien eut lieu le 30 mars 1754.

Ordre numérique | N° du catalogue

587 *6 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

588 *27 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

589 *4 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

590 *14 mai*

«L'an mil sept cent cinquante quatre le mardi 14e jour de May, deux heures de relevée, le sieur de *Silvestre* Directeur de l'Academie royale de Peinture & de Sculpture établie au Louvre à Paris, Les Srs *Vanloo* adjoint à Recteur et Gouverneur des Elèves protégés par Sa Majesté; *Boucher* autre adjoint à Recteur, *Pierre* Professeur et *Lépicié* Secrétaire perpetuel et historiographe de la de Académie, Commissaires nommés par Monsieur De Vandières, Conseiller du Roy en ses Conseils, Directeur et Ordonnateur général de ses Bâtimens, Jardins, Arts, Academies et Manufactures, se sont transpostez au Luxembourg dans la Galerie de Rubens, a l'effet d'examiner les tableaux qui demandent a être restaurés et décider si l'opération proposée par la veuve Godefroy et le Sr Colins peintre pour enlever les gris desdits tableaux sans les déplacer, peut independament de la réüssite de la dite operation, ne leur aporter et causer par la suite aucun dommage: suivant l'acte signé par Mon dit sieur De Vandières datté à Versailles le vingt cinq septembre (...) cinquante trois, le quel a été joint au present procès verbal.

Mrs Les Commissaires susnommés ayant examiné avec l'attention la plus scrupuleuse l'etat des tableaux de la Galerie de Rubens, et conferé entr'eux sur les moyens proposés par la veuve Godefroy et le Sr Colins pour enlever les gris dont les dits tableaux sont attaqués. Ont jugé que cette operation étoit bonne; qu'elle evitoit les risques et les depenses du deplacement, et qu'enfin elle ne pouvoit jamais porter aucun préjudice aux dits tableaux.

Dont et de quoi, moi Bernard Lépicié Secrétaire perpetuel et historiographe de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture a ce commis par Mon dit Sieur de Vandières, suivant l'acte cy dessus datté, ay dressé le present procès verbal dont un double sera deposé a la Direction générale des Bâtimens de Sa Majesté, l'autre double etant pour les archives de l'academie. fait à Paris au Palais du Luxembourg les An et jour susdits, En foi de quoi les dits sieurs Commissaires ont signé avec moi. Louis de Silvestre, Pierre, Carle Vanloo, Boucher, Lépicié.»

The Pierpont Morgan Library, coll.

591 *24 mai*

Académie. P.-V. — «Le mardi 14e May, à deux heures de relevée, M. *de Silvestre*, M. *Vanloo*, M. *Boucher*, M. *Pierre* et le Secrétaire se sont transportés au Luxembour, pour examiner et constater, suivant l'ordre de M. De Vandières, en date du 25 Septembre 1753, le dommage et la réparation des tableaux de la Galerie de Rubens.

Le procès-verbal a été dressé et envoyé à M. le Directeur Général, le 20e de ce mois.

Le double est conservé dans les papiers de l'Académie, avec l'ordre de M. le Directeur Général.

La veuve Godefroy et le Sr Colins ont été chargez de cette restauration.»

592 *25 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

593 *28 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

594 *6 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

595 *27 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

596 *31 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

597 *31 août*

Académie. P.-V. — «Avant d'y procéder, et relativement à la délibération du 27 Juillet dernier, le Secrétaire ayant proposé l'Élection d'un Associé Libre, la Compagnie a rempli cette place, par la voie du Scrutin, en faveur de M. Bergeret, Receveur Général de Finances.

Mrs *Dumont le Romain* et *Boucher* ont été chargez de lui en faire part au nom de l'Académie.»

598 *29 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

599 *Décembre* — **C. 261-262**

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux estampes en pendant gravées par Daullé d'après Boucher. *La Musique Pastorale* et *les Amusements de la campagne.*

«Mercure de France», décembre 1754, pp. 157-158.

600 *Décembre*

«...Je suis sûr que par un seul jugement qu'on me rapporterait d'un homme, je serais en état de deviner une multitude d'autres jugemens que ce même homme doit porter. On me dirait, par exemple, qu'un tel est grand admirateur d'Homère, et je parierais que ce même homme est enthousiaste de Raphaël et de Michel-Ange, de Pergolèse, de Molière, etc. Comme je suis sûr que le même homme qui n'aimera pas Homère, mettra Bouchet au-dessus de Raphaël, le style de M. de Fontenelle au-dessus de celui de M. de Buffon, des ponts-neufs et du chant forcé au-dessus du pathétique, du naturel et de l'expressif de la musique italienne, et l'abbé Trublet enfin au-dessus du sublime Montaigne...»

Grimm-Diderot, pp. 171-172, 1813.

601 *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1755

602 SÈVRES. *Le batteur en granges* (figure par Suzanne. H. 0m21).» *Bourgeois, n° 102, pl. 3.*

603 SÈVRES. *Le batelier de Saint-Cloud* (figure par Suzanne. H. 0m24).» *Bourgeois, n° 101, pl. 2.*

Ordre numérique | N° du catalogue

604 SÈVRES. *Le Trempeur de mouillettes* (figure par Suzanne. Haut. 0m18).»
Bourgeois, n° 585, pl. 2.

605 SÈVRES. *La mangeuse de bouillie* (figure par Suzanne. H. 0m18).»
Bourgeois, n° 399, pl. 2.

606 SÈVRES. *La marchande de crème* (figure par Suzanne. H. 0m21).»
Bourgeois, n° 407, pl. 4.

607 SÈVRES. *Le jeu de Collin-Maillard* (figure par Suzanne. H. 0m11).»
Bourgeois, n° 361, pl. 4.

608 SÈVRES. *La jardinière au vase* (figure par Suzanne. H. 0m22).»
Bourgeois, n° 358, pl. 3.

609 SÈVRES. *Le jardinier au plantoir* (figure par Suzanne. H. 0m22).»
Bourgeois, n° 357, pl. 3.

610 SÈVRES. *La grande jardinière* (figure par Fernex. H. 0m27).»
Bourgeois, n° 327, pl. 3.

611 SÈVRES. *Le grand jardinier* (figure par Fernex. H. 0m27).»
Bourgeois, n° 326, pl. 3.

612 SÈVRES. *La blanchisseuse* (figure par Suzanne. H. 0m15).»
Bourgeois, n° 113, pl. 3.


Fig. 110 *a*



Fig. 111 *b*


Fig. 112 *c*

a) En 1755, Le Bas grave l'illustration de *la Bohémienne*, que rédige Favart; *b)* L'année suivante (1756), Huquier grave une *Nativité* d'après Boucher *(c)*, datée de 1756.

613 TAPISSERIE DE BEAUVAIS

Les beaux pastorales ou *la Noble pastorale*
d'après Boucher
(6 pièces)

Date de première sortie	Ordre	Titre	Nombre de fois reproduit	
1755	1	La Fontaine d'amour . .	11	**C. 321**
1755	2	Le Joueur de flûte . . .	12	**C. 322**
1755	3	Le Pêcheur	10	**C. 323**
1755	4	La Pipée aux Oiseaux . .	11	**C. 324**
1755	5	Le Dejeuner	10	**C. 325**
1769	6	La Bergère	1	**C. 138?**

Badin, p. 62.

614 «Boucher qui trouve dans ce maître un râgout et une intelligence si belle du clair-obscur qu'il se fait un vray plaisir de le regarder souvent.»

Amédée de Burgy, «Catalogue des estampes de Rembrandt», La Haye, 1755, in-8°
(exemplaire de la Bibliothèque Nationale. Manuscrit).

615 *25 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

616 *1er février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique | N° du catalogue

617 *Mars*

«*Peinture.* — Il y a des surprises dans les productions des arts comme dans les ouvrages de littérature; il est également important de garantir le public des uns & des autres, tant pour la perfection de ses connaissances que pour l'honneur des arts & la réputation légitime de chaque artiste. On ne peut donc se dipenser d'informer tous les amateurs de la peinture, qu'une suite d'estampes nouvellement mise au jour par le sieur *Duflos*, comme étant d'après les tableaux du sieur *Boucher, Peintre du Roi*, n'a été gravée que sur des desseins informes, furtivement tirés par les élèves de ce Peintre, les moins capables & les moins avancés, livrés ensuite, à son insçu, au Graveur, lequel à son tour a terminé & et mis en vente ces estampes sans la participation de l'auteur des tableaux, qui ne peut ni les reconnoître, ni encore moins les avouer dans des copies aussi infidèles.»

«Mercure de France», mars 1755, pp. 145-146.

618 *20 mars*

LETTRE À L'AUTEUR DU MERCURE

«Je vous adresse, Monsieur, la justification de M. Duflos, attaqué dans l'article quatrieme du Mercure de Mars: je vous crois trop équitable pour ne pas l'insérer dans celui de Mai; vous le devez d'autant plus volontiers qu'elle y tiendra peu de place; elle est aussi courte que simple.

Un ancien éleve de M. Boucher, & qu'il ne desavoueroit pas, a remis gratuitement des desseins de son Maître au sieur Duflos, dont il est l'ami; ce Graveur en a fait l'usage que tous ses confreres en eussent fait à sa place. Les desseins de M. Boucher plaisent, on se les arrache; ils tombent dans ses mains, il les grave; assuré du débit, il les recherche avec plus de soin. Mais je veux qu'il les eut acquis par des voies illégitimes; la mauvaise humeur ne laissoit-elle à notre sçavant artiste d'autre ressource que de rendre le larcin public? C'est un moyen ignoré jusqu'ici de ses confreres, & qui plus d'une fois dans le cas de se plaindre aussi hautement, n'en ont rien fait; la réputation étant, au jugement des hommes, le plus précieux de tous les biens, demande des égards infinis. Celle de notre illustre Académicien est si solidement établie, que des gravûres qu'il ne veut pas reconnoître, n'étoient pas faites pour y porter atteinte: que ne laissoit-il juger le public? Il eût vû clair, & il eût rendu autant de justice à sa modération, qu'il en rend à ses ouvrages.

Mais tout grand homme a sa manie; celle de M. Boucher est de n'être point gravé: occupé de beaucoup d'ouvrages qui plaisent, les momens lui échappent, il n'a pas toujours le tems d'être neuf; ses tableaux répandus chez des particuliers, ne sont pas connus de tout le monde; si la province lui en demande, quelques coups de crayon, quelques traits habilement ajoûtés ou changés, en font des portraits nouveaux, & donnent aux Peintres le tems de respirer: la gravûre y perd, & le public aussi, mais l'Académicien y gagne.

Inconnu à M. Boucher & à M. Duflos, je n'ai d'autre but, Monsieur, que de défendre un artiste, dont la bonne foi méritoit plus d'indulgence; je souhaiterois apprendre à leurs semblables les égards qu'ils se doivent réciproquement, & faire connoître à tous les Peintres qu'ils trouveront toujours les Graveurs prêts à profiter de leurs instructions lorsqu'ils voudront bien se communiquer avec le ton de politesse & d'affabilité, qui jette autant d'éclat sur les arts, qu'il honore & distingue les François.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 20 Mars 1755.»

«Mercure de France», mai 1755, pp. 131-133.

619 *Avant le 1er avril*

ETAT GÉNÉRAL ET ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE TERMINÉZ, LIVREZ, DÛS EN ENTIER, OU SURLESQUELS MM. LES ARTISTES N'ONT ENCORE REÇUS QUE DES ACOMPTES

	Le 31e Décembre 1755	Estimation	Acomptes	Reste à payer	
	Cinq Tableaux pour le plafond du Cabinet du Conseil à Fontainebleau, mentionnés dans son mémoire. Montant à	4000	3600 (avant 1 avril 1755)	400	**C. 417-421**
Ouvrages qui ne sont pas commencés.	Deux Tableaux dessus de porte destinés pour le Château de la Meutte. Estimés	2400			

Arch. Nat. 0¹ 1921ᴬ.

620 *Avril*

ARTS AGRÉABLES (PEINTURE)

«Vers pour être mis au bas du portrait de M. Boucher, dessiné par M. Cochin. (On n'a pas cru pouvoir mieux commencer cet article que par des vers consacrés à la gloire d'un si grand peintre.)

Ses ouvrages charmants sont pleins de volupté.
Rival de la nature, il marche sur ses traces:
C'est le peintre de la beauté;
Il embellit même les Grâces.

Sileuil.»

«Mercure de France», avril 1755, p. 153.

621 *5 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

622 *12 avril*

LETTRE DE MASSÉ À BERNSTORFF

«Paris, ce 12 avril 1755.

Monsieur et très cher Ami,

...Je vous donne avec plaisir ces premiers moments de ma convallessence pour vous instruire de l'impossibilité où je me trouve de répondre à vos désirs, comme je ne sait dans quel état est votre commission n'ayant point vu Mr Mandelberg je l'envoyé demander chez Mr Bouché qui dit à Paulet qu'il ne savoit ce qu'il étoit devenu, qu'il s'en informeroit, dailleurs je me suis adressé à plusieurs élèves de sa connoissance ainsi j'espère le voir dans peu... **C. 467-473**

Votre très humble et très obéissant serviteur, J.B. Massé.»

Nota. — Il s'agit des dessus de porte du château d'Amalienborg.

Ordre numérique | N° du catalogue

623 *Mai*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une gravure par Gaillard, d'après un tableau de Boucher intitulé *la Marchande de modes*. — **C. 297**

«Mercure de France», mai 1755, p. 133.

624 *3 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

625 *27 mai*

«Je suplie très humblement votre Majesté de vouloir bien accorder au S. Boucher peintre de l'Académie, l'inspection sur les ouvrages de la Manufacture des Gobelins, vacante par le décès du S. Oudry.

Bon du Roy, 27 may 1755.»

Arch. Nat. 0^1 1197.

626 *31 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

627 *6 juin*

«A Versailles, le 6 juin 1755.

Le Roy vous a accordé, Monsieur linspection sur les ouvrages de la Manufacture des Gobelins dont feû M. Oudry étoit chargé vos talents et vos Lumieres connus par le grand nombre de vos ouvrages devoient vous faire esperer cette grace, soyés persuadé du plaisir que j'ay eû de pouvoir contribuer a vous la procurer. cette Place exisgera de vous des soins pour conserver cette Manufacture dans le lustre qu'elle s'est acquis et qui a éxcité la jalousie des étrangers. Vous serés obligé d'aller une fois la semaine examiner les ouvrages que les Entrepreneurs de cette Manufacture auront sur les Atteliers je vous laisse le maître de choisir le jour mais le choix de ce jour une fois fait, vous aurés agréable de ne pas manquer de vous y rendre pour y donner vos avis aux entrepreneurs et diriger leurs ouvrages avec cette bonté et cette Urbanité si nécessaire aux Grands maitres de l'art pour que leurs idées se communiquent avec succès et pour exciter la reconnaissance de ceux qui sont a même de recevoir leurs instructions; j'inspireray ces sentiments de reconnaissance aux entreprenrs dans les ordres que je leur donneray de se trouver regulièrement a leurs atteliers le jour que vous aurés choisy, affin que par ce mutuel concours cette manufacture fasse de jour en jour de nouveau progrès.

Vous sentés bien que je compte aussi sur vos ouvrages pour cette manufacture, ou vous les venés éxécuter avec plus de précision qu'ils ne l'ont été ailleurs;

Quant aux Tableaux des autres Peintres lorsqu'ils y seront executés, il est juste que les auteurs de concert avec vous puissent veiller eux mêmes a l'exécution. je vous previens sur la Liberté que je leur en donneray affin que vous ne la regardiés pas comme une usurpation sur votre place. je suis, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur signé Le Marquis de Marigny.»

Arch. Nat. 0^1 2043.

628 *6 juin (Ordonné le)*

Somme proposée sur les fonds de l'exercice 1753
destinés au payement des Dépenses particulières des Bâtimens du Roi
savoir:

«S. Boucher, peintre ordinaire du Roi, un memoire de 5 tableaux qu'il a livré en 1753, destinés pour le plafond du Salon du Conseil à Fontainebleau, savoir pour le milieu un tableau de 4 pieds ½ de haut sur 10 pieds ½ de large, représentant le soleil commençant son cours chassant la nuit, les 4 autres de 6 pieds sur 4 pieds 10 pouces dont les sujets sont les 4 saisons figurées par des enfans, estimés ensemble suivant l'arrêté du 31 mai 1755. 4000 liv. savoir le premier 1600 liv. et chacun des 4 autres, 600 liv. desquels il reste a payer déduction faite de 3600 liv. ordonnées le 3 septembre 1753 sur les fonds de la dite année la somme de... cy pour reste 400 livres.» — **C. 417-421**

Arch. Nat. 0^1 1934^A.

629 *11 juin*

Lettre de M. Natoire au marquis de Marigny

«A Rome, ce 11 juin 1755.

. . . .

Toute la trouppe ait occupée à préparer les morceaux qu'elle doit avoir l'honneur de vous envoyer . . . .

. . . .

Quand nous étions à leurs place, les *Bouchardon, Vanloo, Boucher*, nous n'avions pas besoin de tant d'exortation pour suivre la bonne routte, car nous allions tout seul. . . . .

. . . . Natoire.»

Montaiglon, «Correspondance», t. XI, p. 93.

630 *21 juin*

A Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et Ordonnateur général des Bâtiments,
Arts et Manufactures de Sa Majesté

«Monsieur,

La satisfaction que nous ressentons de la nomination de Mr Boucher au lieu et place de feu S. Oudry nous est trop agréable, Monsieur, pour ne pas vous en marquer nôtre sincère reconnaissance. Il nous a dit qu'il avoit refusé les offres avantageuses qui lui ont été faites de la part des Directeurs de la Manufacture de Beauvais pour s'attacher entièrement à nous: au moyen de quoy nous marcherons tous d'un pas égal sans aucun sujet de jalousie et ne lui cacherons rien de la manutention de nos ouvrages et des différentes difficultés dont l'art de la tapisserie est susceptible: Le tout pour parvenir ensemble au plus haut degré de perfection ou il nous sera possible d'atteindre, et cela pour seconder les vües qui vous font agir, Monsieur, pour le soutien de notre Manufacture et notre bien personnel.

Il nous resteroit, Monsieur, de vous demander la permission de vous présenter un petit mémoire au sujet des tableaux pour tentures tant pour haute que basse lisse, afin de vous faire connoitre nôtre situation et nos intentions pour rendre à l'avenir cette dépense moins couteuse que par le passé.

Nous avons l'honneur d'être avec un très profond respect, Monsieur, vos très humbles et très obéissants serviteurs. (Signé par) Audran, Cozette, Neilson.»

Arch. Nat. 0^1 2043.

Ordre numérique | N° du catalogue

631 *27 juin (Ordonné le)*

Travail du 4 février 1754.

Sommes proposées à payer sur les fonds de l'exercice 1753,
destinez pour les Ouvrages de Peinture et de Sculpture
Savoir:

«Mrs ______ — **C. 417-421**

. . . .

Boucher, Le parfait payement d'un Mémoire de Cinq Tableaux pour Fontainebleau de . . . . 400 livres.»

Arch. Nat. 0^1 1934^A.

632 *3 juillet*

Le marquis de Marigny à la Manufacture Royale
(Messieurs Audran, Cozette et Neilson)

«A Compiegne, Le 3 juillet 1755.

J'ay vû avec plaisir Messieurs par votre lettre du 21 du mois passé celuy que vous ressentés du choix que j'ay fait de Mr Boucher pour Inspecteur des ouvrages de la manufacture des Gobelins en luy donnant cette place j'ay compté que la mutuëlle communication de ses Lumieres et des votres ne manqueroit pas de porter la Tapisserie a ce degré de perfection que nous desirons tous et j'attends cet effet de votre mutuel concours. Il est certain que M. Boucher non seulement a refusé L'inspection de la manufacture de Beauvais dans la vüe de donner ses soins aux Gobelins il a même refusé un intérêt que Les Directeurs de cette manufacture ont voulu luy donner dans leur entreprise je luy ay écrit que sa nouvelle place exigeroit de luy des soins pour conserver a celle des Gobelins le Lustre quelle seit acquis, et qui a si souvent excité la jalousie des Etrangers quil seroit obligé d'aller une fois la semaine vois les ouvrages que vous aurés sur Lattelier, vous donner ses avis avec politesse et urbanité si nécessaires aux Grands maîtres, pour que leurs idées se communiquent avec succès, et pour exciter la reconnoissance de ceux qui sont a même de les recevoir je l'ay prevenu que vous ne manqueriés pas de vous trouver sur vos atteliers le jour indiqué et dont il conviendroit avec vous, que je comptois aussi sur ses ouvrages, quil les y verroit éxecuter avec plus de précision quils ne l'ont été ailleurs; enfin que lorsque les autres Peintres donneront des tableaux a la manufacture des Gobelins, ceux cy auront la Liberté d'aller les voir éxecuter, de vous communiquer leurs sentiments sans que pour cela il puisse regarder comme une atteinte portée a sa place la visitte et les conferences que vous aurés avec eux; je vous exhorte de bien saisir lesprit de cette lettre vous ne scauriés me donner plus de satisfaction qu'en l'executant de point en point.

Vous pouvés m'envoyer le memoire que vous m'annoncés au sujet des Tableaux pour les Tentures de haute et basse Lisse, je l'examineray avec plaisir puisquil tend a rendre cette Dépense moins couteuse que par le passé. je suis Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur. (Signé) Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. 0^1 2043.

633 *5 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

634 *Salon*

«Boucher avait encore fait défaut. On soupçonne disait le Mercure, que ces petits écrits furtifs que l'envie ou le besoin produisent contre le talent à chaque exposition, en sont la cause secrète.»

Michel, 1889, p. 108, d'après le «Mercure».

635 *2 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

636 *3 août*

Lettre de M. Jeaurat au marquis de Marigny

«A Paris ce 3 aoust 1755.

Monsieur,

Vous avez eu la bonté ce matin de me charger de vous écrire sur ce que j'ay eu l'honneur de vous representer au sujet de la place d'inspecteur de la Manufacture Royale des Goblins vacante par la mort de M. Chastelain, quoy que cette place me paroisse au dessous de celle de Professeur de l'Academie que j'occupe depuis 18 ans avec toute l'exactitude possible, et voiant Monsieur que je ne suis point du nombre de ceux que vous favorisez de pensions, et d'ouvrages quoy que m'aiant paru tres content d'un tableau que j'ay eu l'honneur de faire pour le Roy dans le concours de l'année 1747 representant Diogène. Mon peu de fortune Monsieur me détermine a vous supplier de m'accorder la place d'inspecteur des Goblins ou si vous jugiez a propos de la supprimer vous paroissant inutile par celle que M. Boucher occupe dans cette maison au moins avoir quelque part dans la disposition qu'il vous plaira en faire, J'espère tout de votre justice, et dans cette confiance j'ay l'honneur d'être très respectueusement, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur. Jeaurat.»

Arch. Nat. 0^1 2043.

637 *9 août*

M. Cochin à Marigny

«Monsieur,

En consequence de l'ordre que vous m'avés donné de chercher quelqu'un qui pût convenir a la place d'Inspecteur aux gobelins et a qui elle convint j'ay trouvé dans l'Académie un homme dont je crois que le choix sera approuvé de tout le monde. c'est M. Parocel peintre. je suis certain que le meilleur partie de l'Academie se joindroit a moy pour la demander... si cette proposition etoit connüe, car il y est aimé et estimé de tout le monde. C'est un très honneste homme et qui a toutes les qualités des anciennes Epitres dedicatoires, bon pere, bon mari, bon citoyen, bon amy, d'ailleurs c'est un homme actif et intelligent. quoiqu'il ne soit pas du premier ordre dans la peinture d'histoire il a cependant beaucoup de talent, et il y a des parties de l'art ou il reussit tres bien, il paroit qu'il seroit très propre a être sous M. Boucher, et en etat de le seconder en câs de maladie, de plus s'il arrivoit un jour, ce qui seroit a souhaitter, qu'on rétablit un modele a l'Academie des gobelins, il y seroit un fort bon professeur et je soutiendroit avec ceux qui etant dans cette maison y peuvent faire ce même service. M. Boucher a qui j'ay communiqué cette idée, l'a saisie avec ardeur et m'a prié d'interceder fortement auprès de vous en faveur de parocel. il l'aime et estime ses talents et la personne par la manière honneste dont il soutient une famille assés nombreuse sans autre secours que ceux de son industrie.

. . . .

Je suis très Respectueusement, Monsieur, Votre très humble et très obeissant serviteur. (Signé) Cochin.
ce 9 aoust 1755.»

Arch. Nat. 0^1 2043.

638 *23 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

639 *7 novembre*

LE MARQUIS DE MARIGNY AU ROI

7 9bre 1755

BON DU ROY
Tapisseries pour Compiègne
L'Ap. du Roy.

«L'intention de votre Majesté étant que son apartement de Compiègne soit continué je la suplie très humblement de me permettre de lui représenter qu'il seroit necessaire de faire faire sept pièces de tapisserie nouvelles aux Gobelins pour l'ameublement.

. . . .

Pour ranimer la manufacture, que les répétitions trop fréquentes des mêmes tapisseries, à défaut de nouveaux tableaux, ont fait tomber en langueur, Votre Majesté voudrait-elle approuver qu'on en fit sept nouveaux, dont on laisserait la liberté du choix du sujet au peintre qui en serait chargé — pour n'être cependant exécutés en tapisseries qu'après que Votre Majesté en aurait agréé les dessins et les esquisses?

. . . .

Si c'étoit l'intention de Vtre Majesté je la suplie très humblement de me permettre de charger le S. Boucher peintre de l'Academie et Inspecteur des ouvrages des Gobelins de travailler à ces tableaux, son coloris rëussira infailliblement en tapisserie. Le succès de la Manufacture de Beauvais, pour laquelle il a travaillé, en est garant et Votre Majesté auroit une tenture dans son apartemt a Compiègne dont le double ne se verroit nulle part.»

Arch. Nat. 0¹ 1197, fos 185-188. V. également Engerand, 1900, p. 52.

640 *17 novembre*

LE MARQUIS DE MARIGNY À M. PERIER

«Gobelins

Le dit jour 17 novembre j'ay envoyé à M. Perier un Bon du Roy par lequel Sa Majesté a approuvé que l'on fit sept pièces de tapisseries nouvelles aux Gobelins pour l'ameublement du Cabinet du Conseil et de celuy du jeu à Compiègne pour lesquelles tapisseries Sa Majesté a aussi approuvé qu'on fit sept tableaux nouveaux desquels le Sr Boucher peintre de l'Académie et Inspecteur des ouvrages des Gobelins a été chargé et dont on luy a laissé la liberté du choix du sujet, le d. Bon enregistré le 18 9bre (1755).»

Arch. Nat. 0¹ 1064.

641 *18 novembre*

LE MARQUIS DE MARIGNY À F. BOUCHER

«A Versailles Le 18 9bre 1755.

Le Roy ayant décidé Monsieur qu'il sera fait sept pieces de Tapisseries pour son appartement de Compiègne. Je vous envoye cy joint les grandeurs des pieces avec les dimensions des places auxquelles elles sont destinés et je vous charge de faire Les Sept Tableaux d'après lesquels elles doivent estre Exectutés.

Je laisse a votre genie une entierre Liberté pour le choix des sujets vous en formerés une histoire suivie ou des Tableaux isolés ce comme vous le jugerés a propos pourvue que ceux de la meme piece se repondent et composent un bel ensemble de quoy je me repose absolument sur votre gout du reste vous verrés dans les plans que les deux Tableaux destinés a estre placés au fond du Cabinet du Conseil doivent etre eclairés de face ainsy que celuy du fonds du Cabinet du jeu et les quatre Tableaux des costés doivent estre eclairés l'un a droit et l'autre a gauche dans chacun des deux Cabinets.

Je ne puis trop vous recommander d'apporter tous vos soins a la beauté des tableaux, la maniere dont je les ay annoncés au Roy par la Confiance que j'ay en vos talents est un engagement que j'ai pris pour vous et quil est de Votre gloire et de votre interrest de remplir. Je suis Monsieur Votre très humble et très obeissant serviteur. (Signé) Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. 0¹ 2043.

1756

642 *1756?*

«...Pendant la réaction classique, il fut mis au banc de l'Ecole française; on le signala comme un corrupteur de la jeunesse, qui *n'avait aiguisé ses crayons et broyé ses couleurs que pour charmer les yeux du vice.* Ses meilleurs tableaux ne trouvaient pas d'acquéreurs dans les ventes publique...»

Article sur F. Boucher par André Michel, dans «La Grande Encyclopédie».

643 *1er janvier*

EXTRAIT DE L'ÉTAT GÉNÉRAL DES OUVRAGES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE *ordonnez* ET *commencez*, AVEC LES DEVIS ET ACOMPTES

«BOUCHER Deux tableaux dessus de porte pour la Meutte.

Estimation	2400 livres.
Reste à payer	2400 livres.
(Acompte)	(néant).»

Arch. Nat. 0¹ 1921A.

644 *21 janvier*

LETTRE DE M. J.B. MASSÉ À M. J. WASSERSCHLEBE

«...Vous me mandez avoir reçu en bon Etat les Susdits Tableaux et que Monsieur le Baron de Bernstorff en est parfaitement Content. Ce qui étoit le Seul but de mes desirs. ainsi Cher ami mes vœux Sont Totallement remplis a cet égard, par le bonheur de lui avoir plu, Je me trouve pleinement dédomagé des Soins de retouches et autre attentions que m'ont Coutté Cette Commission, ainsi que des inquiettudes ou J'ay été bien des foix de ne la pas pouvoir remplir augré de **C. 467-473**

Ses desirs attendu la modicité des prix, et qu'en outre quantité de Ceux avec les quels J'avois pris des engagements que Je croyois Solides, apres bien des remizes les rompires au bout de 2. 3. et 4. Mois. J'en etois désespéré et n'aurois Jamais Sçu a qui avoir recours en Cette détresse, Si nos amis Communs Mrs. Bouché, Pierre, Vien, et Cochin, ne m'eussent pas aidé a réparer Ses pertes, Se dernier engagea Son Cousin le Belle a en faire deux de genie pour 120 ls. ce qu'il n'auroit pas fait a moins de 300 ls. pour tout autre[1]), le Jeune Mandelberg en faveur de Ce Marché Sacrifia 20 ls. Sur ce qu'il devoit faire... J.-B. Massé. A Paris, ce 21 janv. 1756.»

Nota. — Il s'agit des dessus de porte du château d'Amalienborg.

645 *31 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

646 *2 avril*

«1756, 2 avril.

Dépôt par François BOUCHER, peintre ordinaire du Roi, adjoint à recteur, en son Académie royale de peinture et sculpture, demeurant au Vieux Louvre, du testament olographe de Jean Buzeau, pensionnaire de l'Académie royale de musique du 1er avril 1750, par lequel il institue BOUCHER, son légataire universel et son exécuteur testamentaire. LIII, 348.»

Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

647 *8 avril*

«Ordre de la Compagnie, du 8 avril 1756, payé à M. Boucher pour tous les desseins qu'il a fourni à la manufacture pendant l'année 1755 et sans quittance, 485 livres...»

Illustrated Catalogue, «The Frick Collection», vol. VII, p. 197, note 28, New York, 1974.

648 *22 avril*

MARIGNY À COCHIN

«A Versailles, le 22 avril 1756.

Mgr le Dauphin ayant désiré, Monsieur, pour son petit cabinet à Versailles, quatre dessus de porte en paysages de la façon de M. *Boucher*, je vous préviens que je luy écris, par ce courrier, qu'il reçevra incessamment les quatre châssis de ces dessus de porte, qui ont été faits sur les places mêmes; qu'il faut, toutes choses quittées, qu'il se mette après sans aucun délay et qu'il y apporte tout le soin, toute l'attention, toute la vigilance possible. **C. 476**

Je suis, etc. Le Mis de Marigny.»

A. N. 0¹ 1155.

649 *24 mai*

«C'était le temps où commençait la campagne de réaction contre le style de Boucher et l'art décoratif de Meissonnier et de ses émules.

Les manifestes de Cochin, qui se mettait à la mode. La supplication des orfèvres est de 1754.»

Lemonnier (Henry), «Procès-Verbaux de l'Académie Royale d'architecture», Paris, t. VI, p. 262.

650 *29 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

651 *26 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

652 *3 septembre (Ordonné le)*

SOMMES PROPOSÉES SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1754 DESTINÉS AU PAYEMENT DES PENSIONS DES PEINTRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DE PEINTURE ET DES SCULPTEURS DE LA DITE ACADEMIE

Savoir:

PEINTURE

«Srs

. . . .

BOUCHER adjoint à Recteur . . . . 1200 livres.

. . . . »

Arch. Nat. 0¹ 1934A.

653 *17 septembre*

BREVET D'ÉLÈVE PEINTRE À ROME POUR LE Sr FRAGONNARD

«Dès le 17 septembre 1756.

Nous, marquis de Marigny etc.

Bien informés des heureuses dispositions du sr *Jean-Honnoré Fragonnard*, de Grasse, en Provence, âgé de vingt-trois ans, dans l'art de la peinture pour l'histoire, qu'il a étudié depuis plusieurs années, tant sous M. *Boucher*, peintre du Roy, et les autres professeurs de l'Académie royale de peinture et sculpture, que sous M. *Vanloo*, à l'école des élèves protégés par Sa Majesté, où il a remporté le premier prix de peinture en l'année 1752, l'avons choisi et nommé pour être l'un des élèves pensionnaires de Sa Majesté à l'Académie de peinture, sculpture et architecture établie pour le service du Roy à Rome, sous la conduite de M. *Natoire*, etc.

A Versailles, le 17 septembre 1756. Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. 0¹ 1092, fol. 239. Montaiglon, «Correspondance», t. XI, pp. 156, 157.

654 *Octobre*

GRAVURE

«Nous annonçons 3 belles estampes du Sieur Daullé, si distingué dans son Art. La première d'après Coypel...

Les deux autres estampes ne méritent pas moins d'éloge. Elles viennent de paraître l'une est intitulée *la Muse Clio* et l'autre *la Muse Erato*. Toutes deux sont d'après M. Boucher, et se trouvent ainsi que la 1ère chez l'auteur rue du Plâtre St Jacques, attenant le Collège de Cornouaille.» **C. 487** **C. 488**

«Mercure de France», octobre 1756, p. 197.

655 *20 octobre?*

«...Fragonard au moment du départ, alla voir Boucher. En guise d'adieu et de viatique, le maître, logique avec sa manière et son enseignement, lui dit ce mot typique: Mon cher Frago, tu vas voir en Italie les ouvrages de Raphaël et

de Michel-Ange; mais je te le dis en confidence et comme ami: Si tu prends ces gens-là au sérieux, tu es un garçon f... perdu!»

Portalis, 1889, p. 19. Wildenstein, 1960, p. 41.

656 — *23 octobre*

LETTRE DE MR SOUFFLOT À MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY DU 23 8bre 1756

« . . . .

Nous avons dans la Manufacture beaucoup d'anciens tableaux, hors de service, les uns ont été gatez à force de les rouler, les autres ont été coupés pour l'execution; mais il s'y trouve bien des parties assez conservées pour former en les séparant du mauvais, beaucoup de Tableaux plus ou moins grands que l'on feroit ajuster et tendre sur chassies, ils fourniroient en diférents genres d'excelents morceaux d'Etude pour les jeunes gens, et d'utilité pour la Manufacture et les Arts; ils seroient aussi Monsieur une preuve de l'estime que vous avez pour les ouvrages des Grands Maîtres. J'ai prié *Mr Boucher* de me donner un jour de la semaine prochaine pour les examiner avec soin, afin de pouvoir vous en rendre un meilleur compte que par mon seul jugement.

Je suis &c. (signé) Soufflot.»

Arch. Nat. O1 2036.

657 — *Novembre* — **C. 47**

«Nous annonçons une nouvelle estampe du Sieur Fessard, intitulée *Les Bergers à la fontaine*. Il l'a gravé d'après M. Boucher. On ne peut trop le louer de s'attacher à rendre la manière de chaque maître qu'il copie; on s'aperçoit tous les jours de ses nouveaux progrès. Cette estampe se vend chez lui rue St Thomas du Louvre, ainsi qu'au bureau du Mercure rue Ste Anne.»

«Mercure de France», novembre 1756, p. 170.

658 — *9 novembre*

ORDRE

EXTRAIT DE LA LETTRE DE MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY À MR SOUFFLOT DU 9 9bre 1756
(EN RÉPONSE À SA LETTRE DU 23 OCTOBRE 1756)

« . . . .

A l'égard du nombre des anciens tableaux qui sont dans la Manufacture hors d'Etat de service, dont néanmoins il y reste beaucoup de parties assez conservées pour former en les séparant du mauvais beaucoup de tableaux plus ou moins grands qu'on pouroit faire ajuster sur des chassis, et que vous croyez qui pourroient former d'excelentes Etudes pour les Elèves, avant de prendre ce party, je voudrois sçavoir a quoi pourra monter la dépense de cette opération. Quand vous m'en aurez rendu compte, je vous enverrez mes Ordres en conséquence.

Je suis &c... Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. O1 2036.

659 — *27 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

660 — *Décembre*

Le MERCURE DE FRANCE, annonce la sortie d'une estampe gravée par Ryland «sous les yeux de Boucher» et en vente chez ce dernier au vieux Louvre, ainsi que chez Buldé. Elle est intitulée *les Grâces au bain*.

«Mercure de France», décembre 1756, p. 197.

661 — *30 décembre*

«Le dit jour j'ay envoyé au dit S. un autre Bon du Roi par lequel Sa Majesté accorde au S. Boucher peintre de l'academie et inspecteur des ouvrages de tapisserie en la manufacture des Gobelins la somme de 4000 livres d'ajustement qu'il a faits a son logement au Louvre faisant partie de 9000 livres environ qu'il a dépensé au dit logement et a son attelier en réparations suivant les deux états joints au dit Bon, a condition qu'il laissera a sa mort les dits ajustements laquelle somme de 4000 livres payable au dit S. Boucher sur les fonds des Bâtimens et les autres 5000 livres restantes à la charge du d. S. Boucher auxquels Bon et Etats est encore demeurée jointe la lettre du dit S. Boucher écrite à Monsieur le Directeur Général a ce sujet dattée à Paris du 7 décembre 1756.

Les d. Bons, Etats et Lettres enregistrées le 31 Xbre 1756.»

Arch. Nat. O1 1064.

662 — *31 décembre (Ordonné le)*

SOMMES PROPOSÉES SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1755
DESTINÉS AU PAYEMENT DES PENSIONS EMPLOYÉES DANS L'ETAT DES BÂTIMENTS DU ROI DE LA DITE ANNÉE
Savoir:

«Srs

. . . .

Frois BOUCHER, autre adjoint à Recteur, douze cens livres,
cy . . . . 1200 livres
. . . . »

Arch. Nat. O1 1934A.

1757

663 — «SÈVRES. *La Guirlande assise* (Figure par Falconet d'après Boucher, 0m13.»

Gravé par P. F. Tardieu.

Bourgeois, no 333, pl. 7. Ne figure pas comme étant exécuté d'après un modèle de Boucher.

664 — «SÈVRES. *Le Petit Sganarelle*. Figure par Falconet d'après Boucher. H. 0m15.»

Gravé par Demarteau, no 211. Signé et daté 1769.

Dessin attribué. — Coll. E.M. Hodgkins, 30 avril 1914, no 10.

Analogie. — Personnage de gauche dans *le Médecin malgré luy*. (Dessin de Boucher, gravé par L. Cars.) Œuvres de Molière (1734).

Bourgeois, no 500, pl. 10. N'est pas indiqué comme étant exécuté d'après une création de Boucher.

665 — «SÈVRES. *Le petit vendangeur* (figure par Falconet. H. 0m15).» Gravé par P.F. Tardieu (?).

Bourgeois, no 501, pl. 6.

666 — «SÈVRES. *Le marchand de colifichets* (plutôt *le marchand de gimblettes*). Figure par Falconet. H. 0m15.»

Bourgeois, no 402, pl. 6.

667 — «SÈVRES. *Le petit faucheur* (figure par Boucher. H. 0m15).»

Bourgeois, no 497, pl. 7.

668 — *18 mars*

«A cette date, Boucher est chargé avec certains de ses collègues a statuer sur les estimations faites par feu d'Isle, contrôleur des Bâtiments du Roi, en l'année 1752.

Il s'agissait de tableaux commandés par le Roi à M. Parrocel et restés inachevés à sa mort.

La longue énumération des tableaux avec leur valeur, se termine par ces mots: «Nous soussignés approuvons la présente estimation et la croyons conforme à ce qu'il est juste d'accorder pour l'employ du temps d'un Artiste.

A Paris, ce 18 mars 1757. (Signatures de: Louis de Silvestre, Carle Vanloo, f. Boucher, Cochin.)»

Institut néerlandais, I, 6707c.



Fig. 113 — a



Fig. 114 — b



Fig. 115 — c

a) En 1755, Tardieu grave d'après les œuvres de la Manufacture Royale de Sèvres une fillette (aujourd'hui disparue), parlant à un marchand de colifichets *(c)*, exécutée en 1757 par Falconet. Une contre-épreuve *(b)*, faisant partie de la collection de M. de W... (dossier Falconet), nous montre que les deux statuettes se trouvent en pendant. (V. no 666.)

669 — *2 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

670 — *15 mai*

25 may 1757

BON DU ROY

MR le Marquis de Marigny prend la liberté de représenter à Votre Mté que la *Manufacture Royale* des Gobelins manque de Tableaux, il la suplie de l'autoriser à faire faire quatre sujets des Amours des Dieux, un par le Sr Vanloo, l'autre par le Sr Boucher, le 3e par le Sr Pierre et le 4e et der par le Sr Vien.

Le Roy a accordé la demande par un
BON
qu'il a mis de sa main au bas du Mémoire le 15 may 1757.

Arch. Nat. O1 2036, fo 164.

671 — *Juin* — **C. 671**

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux gravures par Daullé intitulées: *les Charmes de la vie champêtre*.

«Mercure de France», juin 1757, p. 165.

672 — *Les six derniers mois de 1757*

MÉMOIRE. TOILES IMPRIMÉES ET FOURNIES POUR LE SERVICE DU ROY
DANS LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS, PAR ORDRE DE MONSIEUR LE MARQUIS DE MARINIS (sic),
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES BÂTIMENTS ET MANUFACTURES DE SA MAJESTÉ
POUR LES SIX DERNIERS MOIS DE L'ANNÉE 1757.
PAR LE FLAMANT, PEINTRE

« . . . .

Plus une toille grise pour le trait du tableau de Monsieur Bouchaÿ, de 10 pieds de hauteur, sur dix pieds trois pouces de large imprimée sans colle, faisant 102 pieds ½ à 8 s. le pied fait . . . . 41 liv. — **C. 478**
. . . . »

Arch. Nat. O1 2044.

Note de l'auteur. — La toile payée par la distribution du 11 juillet 1757 n'a été délivrée que le 14 janvier 1761.

Le même mémoire fait état des livraisons de toiles de mêmes dimensions pour les sieurs Pierre, Vien, Van Loo, conformément au vœu exprimé par le Marquis de Marigny et le Bon du Roy (15 mai 1757) pour 4 sujets des Amours des Dieux.

Ordre numérique | Nº du catalogue

673 *30 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

674 *12 août*

«*Conversation galante* présente des analogies manifestes avec une des pastorales galantes de Boucher.»

G. de St-Aubin, Dacier, nos 141 et 142, «Œuvre gravé de G. de St-Aubin», Dacier, pl. XIV.

675 *20 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

676 *27 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

677 *Salon août?*

«Par M. Boucher, Adjoint à Recteur.
11. Un Tableau de 10 pieds en quarré, représentant les Forges de Vulcain. **C. 478**
Ce Tableau est au Roi, & est destiné à être exécuté en Tapisseries dans la Manufacture Royale des Gobelins.
12. Le Portrait de Madame la Marquise de Pompadour. **C. 475**

Hors-catalogue.

La Fuite en Egypte.»

«Journal encyclopédique», 1757. **C. 477**

678 *Salon de 1757*

«*Les Bergers à la fontaine*, gravé par M. Fessard, Graveur de la Bibliothèque du Roi, Agréé.» **C. 47**

Salon nº 159. Estampe.

679 *Salon de 1757*

«*Les Charmes de la Vie Champêtre*, dédié à M. le Marquis de Marigny, Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens de Sa Majesté, gravé par M. Daullé, Académicien.» **C. 148**

Salon nº 154. Estampe.

680 *A propos du Salon de 1757*

«...Tous les maîtres de l'ecole française d'alors firent le portrait de madame de Pompadour: on a celui de Boucher, celui de Drouais, que Grimm préférait à tous, mais le plus admirable est certainement le pastel de La Tour...» **C. 475**

Sainte-Beuve, «Causeries du Lundi», t. II, 1849-1861, p. 506.

681 *A propos du Salon de 1757*

«...le quatrieme les forges de Vulcain n'a pas encore été exposé, il est de monsieur Boucher; le nom de l'auteur et le choix du sujet font désirer que ce tableau soit livré à la curiosité du public. Dans le tableau de ce celebre peintre qui represente un repos en egypte on admire la fougue et l'emportement de ce genie independant des regles, qui a fait dire à quelqu'un en parlant de l'auteur, que ce n'était plus un peintre, mais la peinture elle même. On voit sur le devant du tableau jesus christ et Saint jean. cet apotre fait paraitre une grande humilité, un respect melé d'enthousiasme, tel que l'eprouverait certainement un enfant qui saurait etre aux pieds du maitre de l'univers; on voit que ce n'est pas un hommage de convenance, mais un sentiment qui part d'un mouvement superieur: on demele Dieu d'un autre coté a travers les miseres de l'enfance, qui en cherchant a relever Saint jean prosterné à ses pieds, sent que c'est une grace qu'il lui fait; la Vierge est dans une situation modeste et ingenieuse; des anges suspendus dans les airs y sont comme ils y étaient surement dans l'instant que le peintre a representé; enfin l'auteur a fait passer dans les parties de ce tableau une portion de son ame; le seul defaut qu'on puisse y trouver, c'est un peu d'inexactitude pour la couleur locale.» **C. 478**

Tiré du «Journal encyclopédique», 1757. V. également Fonds Deloynes, pp. 702-704, Cabinet des Estampes.

682 *Réponse à la lettre critique du Salon de 1757*

«Notre infaillible Juge, donne aussi une assez bonne part de son encens à M. Boucher, qui a, je crois, assez de délicatesse pour s'en peu soucier: Cependant guidé par son sistême, apparemment, il a jugé, (& il a jugé tout seul comme c'est son ordinaire) que ce Maître perdroit tous les jeunes Artistes qui voudroient l'imiter: notre Critique pourroit s'applaudir dans son erreur, si toutes les preuves n'étoient pas contre lui, mais malheureusement pour son opinion, M. Boucher est peut être de tous nos Maîtres, celui qui a fait un plus grand nombre de bons Eléves, ce qui n'est qu'une suite nécessaire de la fécondité de génie, & des bons principes de la couleur, que notre Censeur même ne peut s'empêcher de lui accorder.

Il reproche encore à M. Boucher, *de n'avoir point la forme des grands Maîtres:* on ne devine pas trop bien ce que notre Auteur entend sa par forme, qu'il répette si souvent; car si c'est la forme générale d'une composition, c'est encore une nouvelle preuve de sa singularité, que de la refuser à cet Artiste: & si c'est la forme de chaque figure en particulier, je lui conseille (puisqu'il sçait manier le Crayon) de copier une Académie de M. Boucher, & s'il veut renoncer un moment à ses préjugés, il pourra se convaincre lui-même, que non-seulement M. Boucher n'ignore point les formes, mais qu'il peut aller de pair avec Jouvenet dans cette partie.»

Salon de 1757, «Réponse à la lettre critique sur les tableaux exposés au Salon en l'année 1757», S.l.n.d. Salon. 1757/1.

683 *Observations sur le Salon de 1757*

Pages 11, 12

«A la droite du sacrifice d'Iphigénie, est un tableau de M. Boucher. Le sujet est Vénus, qui vient prier Vulcain son époux de lui forger des armes pour Enée. Ce tableau a le caractere de tous ceux de ce maître; c'est-à-dire, du plaisir & de l'enchantement. Le sombre Vulcain peut-il résister à ce vacarme agréable de Nymphes & d'Amours, qui rassemblent tous leurs charmes & toute leur gaieté pour le séduire? Qu'il est pardonnable d'oublier les infidélités de sa femme! Quoique ce morceau ne soit pas assaisonné de beaucoup de vérité, cependant il faudroit avoir bien de la bile pour ne la pas sentir dissiper à son aspect. Les compositions de ce Peintre ont cela de particulier, qu'elles paroissent toujours nouvelles, que l'on ne s'y attend jamais, tant est grande sa fécondité. Quand on examine avec attention l'intelligence des plans, les différens travaux qu'il met les uns sur les autres, pour leur prêter réciproquement de la valeur, avec l'esprit de cette touche de sentiment, qui caractérise les objets, l'harmonie & la liaison des tons, quoique dans une nuance un peu foible, cette chaîne de groupes & de lumieres; on est obligé de convenir que M. Boucher est le Peintre qui auroit réuni le plus de parties à un plus haut degré qu'aucuns de ses contemporains: heureux, si, trop ami du siècle, il n'eût pas trop sacrifié à son goût! M. Boucher peut perdre les jeunes Artistes qui voudront l'imiter; parce que, sans son génie & le sel **C. 478**

Ordre numérique | Nº du catalogue

caché de l'habile homme qu'il répand dans ses tableaux, son genre seroit insipide pour l'homme de goût: il n'a point la forme des grands maîtres, elle paroît incompatible avec son génie. Quand on est coloriste, on doit être sensible au charme de sa couleur, de cette marche de réflets annoncés, & de ce renvoi de tons d'un objet à l'autre: on remarque cela bien singulierement dans cette fuite en Egypte, dont le fond est si ingénieux & si nouveau. Quel art à cadencer ses lumieres, à opposer ses demi-teintes! On y rencontre à tous momens les bons principes de la couleur & de l'effet tracés, s'ils ne sont pas tout-à-fait lisiblement écrits. Le portrait de madame la marquise de Pompadour, du même auteur, est composé avec cette volupté qui lui est propre & comme réservée à lui seul. Mais il est de ces séducteurs dont les jeunes gens doivent craindre les charmes. La route qui l'a conduit à une réputation méritée, égarera ceux qui la suivront, & les fera tomber dans la maniere, le mesquin & la frivolité. Ce Fontenelle de la Peinture peut perdre bien des jeunes auteurs, & les rendre minaudiers & mauvais plaisans. La partie supérieure de M. Boucher est le génie; & sa partie médiocre est la forme, qu'il n'a jamais eue ni noble ni imposante; mais, comme je l'ai déjà dit, pour ne point réunir tout, on n'en est pas moins pour cela un très-grand homme.» **C. 475**

Salon de 1757, «Extrait des observations sur la physique et les arts, lettre à l'auteur», Paris, 1757.
(Note manuscrite disant: «On a attribué cette Lettre à M. Renou, secrétaire de l'Académie de Peinture et de Sculpture.»
Salon, 1757/2.

684 *Critique du Salon de 1757*

Lettre XIV

Pages 344-346

Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée.

«Je ne puis quitter, Monsieur, cet article de la Peinture, sans vous parler d'un tableau dont M. *Boucher* a décoré le *Sallon*, avant sa clôture. Le sujet est *Vénus demandant à Vulcain des armes pour Enée.* Ce Peintre charmant y a étalé tous les agrémens qu'on lui connoît, c'est-à-dire, le plus ingénieux enchaînement de composition, lié de telle manière qu'on n'en peut rien séparer, les attitudes les plus aimables, toute la richesse des couleurs légères & séduisantes que peut offrir la Peinture. Sa *Vénus* a ce caractère séducteur d'une beauté hypocrite sollicitant des complaisances qu'elle sent bien ne pas mériter, mais qu'en même temps elle est sûre d'obtenir par l'effet de ses charmes. *Vulcain*, personnage qui contraste avec la Déesse, conserve dans sa physionomie la grossiéreté de l'emploi que lui ont donné les Poëtes, jointe à l'humeur farouche d'un mari qui ne peut se déguiser ses affronts, & qui cède encore par foiblesse à la perfide qui veut les lui faire oublier. Les Graces & les Amours sont les autres personnages du tableau, & il suffit d'avoir nommé l'Artiste pour annoncer le charme & la vérité avec lesquels ces caractères sont rendus. M. *Boucher* semble avoir reçu de la nature le privilège exclusif de les peindre fidellement. Un des admirateurs de M. *Boucher* fit à la vûe de ce tableau cet *in-promptu* qu'il lui envoya: **C. 478**

Quoi, des *Graces* encore, & *Vénus* & l'*Amour*!
N'avois-tu pas, *Boucher*, déjà peint *Pompadour*?

Je suis &c. A Paris, ce 15 octobre 1757.»

Page 339

Lettre XV

«Que n'aurois-je point à vous dire, Monsieur, si j'entreprenois de vous détailler le portrait de Madame *de Pompadour* par Monsieur *Boucher*! Attitude noble, simple & agréable, parure élégante & riche sans confusion, graces & finesses d'une belle tête, exécution de touche & de pinceau délicate & pleine d'esprit jusques dans les moindres parties, accord lumineux, doux & harmonieux malgré la diversité des couleurs & des objets, la vérité sensible par-tout, & saisie par ce qu'elle a de plus intéressant: ce n'est là qu'une esquisse légère des beautés qu'offre ce tableau, aussi bien que plusieurs autres du même Artiste, que *Vénus* & sa Cour ont choisi pour leur Peintre. **C. 475**

A Paris ce... 1757.»

Salon de 1757, «L'Année littéraire», 1757.
«Par M. Fréron, des Académies d'Angers, de Montauban, de Nancy, d'Arras, de Caen, de Marseille et des Arcades de Rome», Amsterdam et Paris, chez Michel Lambert, 1757. Salon, 1757/3.

685 *13 septembre*

Cochin à Marigny

«Du 13 septembre 1757.

«Monsieur, — Vous m'ordonnez de vous rendre compte de ce que je pense des talents de M. *François*, graveur, qui a eu l'honneur de vous présenter des estampes imitant les desseins de manière à faire illusion. Ses talens dans la gravure ordinaire des estampes sont médiocres; mais, néanmoins, la découverte qu'il vient de faire d'une nouvelle pratique de gravure peut être d'une grande utilité. Il a très bien réussi dans ses essais, et tous les habiles gens en ont été fort satisfaits.

. . . .

Le parti le plus avantageux, au public et à lui, qu'il puisse tirer de sa découverte, c'est de captiver la bienveillance de nos meilleurs dessinateurs, tels que M. *Bouchardon*, M. *Boucher*, M. *M.-A. Slodtz*, M. *Pierre*, M. *Vien*, etc., afin qu'ils veuillent bien lui prester ce qu'ils ont conservé des belles études qu'ils ont faites en Italie.

. . . .

Les occasions sont fort rares que des découvertes soient vrayment utiles, quoique mille gens s'imaginent en faire, et vous n'y serés pas exposé souvent. Cochin.

Le Roy a accordé la demande par un Bon qu'il a mis de sa main au bas du mémoire (13 octobre 1757).»

B. N. O[1] 1984.

686 *19 septembre*

Lettre de Mr Soufflot à Monsieur le Marquis de Marigny du 19 7bre 1757

«Mr J'ai été ce ces jours derniers à l'Hôtel de Pompadour, pour y vériffier les mesures que m'avoit remise Mr le Queustre, en examinant la Place ou doivent être mises les deux pièces de tapisseries faites d'après les tableaux de Mr Boucher, j'ai vu que les bordures dont elles ont besoin pour la remplir auroient 18 à 19 pd de largeur, j'avois ensuite pris parole de Mr Boucher pour aller aujourd'huy aux Gobelins y examiner les diférentes bordures de la Manufacture, nous y avons passés la Matinée, et y sommes convenus de la forme de celles que vous m'ordonnez; comme c'est affaire d'Ornemens, et que le Sr Jacques le peint fort bien, Mr Boucher lui a donné ses idées, et, moy les mesures pour qu'il en fasse une Esquisse, d'après laquelle il fera les Tableaux pour l'exécution; pendant ce tems là on préparera les toiles, afin que Made la Marquise puisse être satisfaite promptement. Pour peindre ces bordures plus dans le vray, nous avons pensé qu'il seroit bon de s'aider de la Nature, et comme il y en a Monsieur de fort belles en bois doré au Magazin du Luxembourg, qui sont démontées; j'ai passé chez Mr Bailly pour le prier d'en délivrer quelques parties, qu'on lui rendra ensuite à Mrs Belle et Boucher qui ont du les choisir cette après midy; celles que l'on fera d'après imiteront mieux **C. 422-423**



Fig. 116 a



Fig. 117 b



Fig. 118 c



Fig. 119 d

a) La contre-épreuve de la collection de M. de W... (dossier Falconet) nous montre le projet de Boucher pour une statuette de Falconet exécutée en 1757 sous le nom: *le Petit pâtissier (b)*, que grava Falconet fils. *c)* La contre-épreuve de la collection de M. de W... (dossier Falconet) servit pour l'exécution d'une autre statuette en 1757 (Bourgeois nº 500) sous le nom: *le Petit Sganarelle*, que grava *(d)* en 1769 Demarteau sous le nº 211. (V. nº 664.)

Ordre numérique | Nº du catalogue

la dorrure, et elles seront enrichies d'attributs d'Apollon, des fleurs, et des fruits qu'il fait croitre, et de branches de Corail, et autres Productions de Mer que l'on voit dans les deux Sujets.

Je suis &c... (Signé) Soufflot.»

Arch. Nat. 0^1 2036, fº 172 et verso.

687 *26 septembre*

Lettre de M. le Marquis de Marigny à Mr Soufflot du 26 7bre 1757 en réponse à celle du 19 septembre 1757

«J'ai reçu Monsieur votre lettre du 19 de ce mois par laquelle vous me marqueez les demarches que vous avez faites à l'occasion des bordures des deux Pièces de tapisseries d'après les tableaux de Mr Boucher destinés pour l'Hôtel de Pompadour, j'approuve toutes vos opérations et vous pouvez en conséquence aller en avant sur tous les points.

Je suis, &c... (Signé) Mquis de Marigny.»

Arch. Nat. 0^1 2036, fº 172.

688 *Octobre*

Sentiment d'un Amateur sur les *Forges de Vulcain*, nouveau tableau de M. Boucher, qui vient d'être exposé au Louvre.

«*Amimone*[1], *Europe*[2] & *Proserpine*[3], tous sujets destinés à être exécutés en tapisserie aux Goblins, & ordonnés par M. le Marquis de Marigny, attendoient *Vénus* avec sa cour, recevant de Vulcain les armes qu'elle avoit demandées pour Enée, quatrieme sujet de même grandeur que les précédens, & destiné au même objet. Ce vuide qui restoit au salon a été rempli par M. *Boucher*. Ce tableau peut-être regardé, sans partialité & sans adulation, comme le sceau de la réputation de ce Peintre, déjà si justement méritée dans plusieurs genres, & généralement acquise dans celui des compositions poétiques & agréables Il seroit difficile de trouver un ensemble plus lumineux que l'effet général de ce tableau; & les lumieres y sont si sçavamment & si harmonieusement distribuées, que la vue attirée vers cette composition, en est encore moins éblouie que délicieusement affectée. C'est un ciel que le Peintre ouvre à nos yeux; mais un ciel de volupté, où tout respire, où tout communique à l'ame du spectateur l'idée de la Déesse qui y préside, sans que la bienséance la plus rigide ait rien à reprocher, ni au créateur de l'ouvrage, ni à l'attention de ceux qui l'admirent. Une chaîne d'amours & d'accessoires autorisés par le costume poétique, environne Vénus & les Graces. Par ce moyen ingénieux (la perfection de l'art), les yeux se promenent agréablement dans l'étendue du tableau, & sont guidés de grouppes en grouppes par une douce nécessité, source du charme des compositions pittoresques. **C. 478**

Le grouppe de Vulcain, à l'entrée de ses forges, est d'une force de pinceau & d'une hardiesse de dessein qui servent admirablement à faire valoir l'éclat de Vénus & des Graces qui l'accompagnent. Cette figure de Vénus, entr'autres, perd beaucoup à l'extrême élévation où ces tableaux sont placés. Nous avons été assez heureux pour voir ce tableau dans son veritable point de vue, & nous pouvons assurer que jamais portrait n'a été si ressemblant à l'idée la plus agréable qu'on puisse se former de la Déesse des Amours, & qu'il est impossible, en la voyant, de ne pas convenir que Vénus ne pouvoit être mieux rendue que par le Peintre des Graces.

Nous parlerons incessamment de tous les autres tableaux dont nos grands Maîtres ont décoré le sallon cette année, & qui ont attiré la foule pour les admirer avec tant de raison.»

«Mercure de France», octobre 1757, pp. 144-146. Fonds Deloynes, pp. 713-716, Cabinet des Estampes. Salon 1757/4.

689 *Octobre*

«Le portrait de Madame la Marquise de Pompadour, par M. Boucher, est bien digne de son pinceau. Que de graces! que de richesses! que d'ornemens! Des livres, des desseins & autres accessoires indiquent le goût de Madame la Marquise de Pompadour pour les sciences & pour les arts qu'elle aime, qu'elle cultive avec succès, & à l'étude desquels elle sçait consacrer des momens utiles. Le Peintre des Graces n'a fait que rendre la nature, sans être peiné du soin d'embellir ou de flatter son modele. . . . . » **C. 475**

«Mercure de France», oct. 1757, p. 159. Fonds Deloynes, pp. 675-676, Cabinet des Estampes.

690 *Octobre*

«...M. Boucher a exposé le portrait de madame la marquise de Pompadour. Le même portrait fait par M. de Latour et exposé il y a deux ans, fut beaucoup critiqué. Celui-ci me paraît bien autrement mauvais; détestable pour la couleur, il est si surchargé d'ornemens, de pompons et de toutes sortes de fanfreluches, qu'il doit faire mal aux yeux à tous les gens de goût...» **C. 475**

Grimm-Diderot, t. II, p. 254, 1813.

[1] De M. Carlo Vanloo.
[2] De M. Pierre.
[3] De M. Vien.

Ordre numérique | Nº du catalogue

691 *Quatrième quartier, octobre?*

Mémoire menues dépenses faites pour le service du Roy dans la manufacture Royale des Gobelins par Ordre de Monsieur le Marquis de Marigny, commandeur des Ordres du Roy, directeur et Ordonnateur général des Bâtimens, Jardins, Arts, Académies et Manufactures de Sa Majesté par Belle, inspecteur pendant le quatrième quartier de l'année mil sept cent cinquante sept

Savoir:

« . . . .

Pour le port des tableaux de Mr Boucher et de Mr Vien par les modelles de l'Académie et pour les hommes qu'ils ont été obligés de prendre pour les aider a porter les dits deux tableaux sur leurs châssis du Salon du Louvre, ainsi que six tableaux roulés, copies faites à Rome par les Pensionnaires du Roy en la susditte ville les dits tableaux devant servir pour l'académie de la manufacture, pour le port . . . . 24 liv.

Pour le port des tableaux de Mr Vanloo et de Mr Pierre du dit Salon du Louvre avec leurs châssis pour le dit port, ... 15 liv.

Pour avoir fait netoyer et vernir les quatre susdits tableaux de Mrs Boucher, Vanloo, Pierre et Vien a 5 liv. pour chacun, pour les quatres . . . . 20 livres. **C. 478**

. . . . »

Arch. Nat. 0^1 2044.

Nota. — Payé par la distribution du 8 juillet, qui n'a été délivrée que le 14 janvier 1761.

692 *17 décembre*

«Au Sr Boucher, peintre, 1200 livres en acompte d'un tableau qu'il fait pour être exécuté en tapisserie à la Manufacture Royale des Gobelins, cy . . . . 1200 liv.»

Arch. Nat. 0^1 2257, fº 357.

693 *24 décembre*

Relevé des sommes ordonnées par Monsieur le Directeur général, le 24 décembre 1757 sur les fonds des exercices 1756 et 1757

Savoir:

Exercice 1756

Pension « . . . .
aux peintres. Boucher adj. à Recteur . . . . 1200 livres.
. . . . »

Arch. Nat. 0^1 1934^A.

694 *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

695 *Exercice 1757*

Direction	Artiste	B.	Estimation	Acompte	Debets	
M. De Marigny	Boucher	Un Memoire, Ex^{ce} 1757, pour un Tableau Représentant Les Forges de Lemnos. Ce Tableau destiné pr. les Gobelins a 10 pieds en quarré. Estimé . . . . 3600 l.		(1757)-1200 (1759)-4000		**C. 478**
		Aut. Memoire Ex^{ce} 1758, sujets d'Enfants relatifs au tableau précédent, il a 10 pieds de hauteur, sur 5 pieds de largeur. Estimé . . . . 1800 l.	5400	5200	200	**C. 480**

Arch. Nat. 0^1 1921^A. V. également Engerand, p. 52.

1758

696

Manufacture Royale de tapisseries de Beauvais

Cinquième fourniture pour le Roy

Tenture de Psichée, 5 pièces

Première ditte l'Entrée de Psichée contenante de cours 5 aulnes 9/16½ sur 3 aulnes 1/16 de haut. **C. 187**
Deuxième ditte La toilette contenante 5 aulnes 3/16 de cours sur même hauteur. **C. 191**
Troisième ditte Les Richesses contenante 3 aulnes 10/16½ sur même hauteur. **C. 193**
Quatrième ditte Labandon contenante 2 aulnes 14/16 de cours sur même hauteur. **C. 190**
Cinquième et dernière ditte Le Vannier, contenante 2 aulnes 10/16½ de cours sur même hauteur. **C. 192**

Total: 19 aulnes 15/16½

Observation Il est ordinairement fourni six pièces contenante vingt cinq à vingt six aulnes. Il ne peut être fourny pour cette tenture que cinq, attendu qu'elle n'est composée que de cinq tableaux.

. . . .

Bon à remettre à M. Blondel d'Azaincourt ... Paris sur l'ordinaire des Bâtiments 1759 ... 23 décembre 1760. (Signé) Bertin. (Livré en 1760.)

Arch. Nat. 0^1 2037.

Ordre numérique | N° du catalogue

697 *Février*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes gravées par Gaillard d'après des tableaux appartenant à M. Périnet. *L'Agréable Leçon & les Amans surpris.* — C. 311, C. 341

«Mercure de France», février 1758, p. 134.

698 *25 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

699 *15 mars*

		Payement
au S. Boucher / Ex^{ce} 1756	Une ordonnance par gratification extraordinaire en considération des soins qu'il a pris et des visites qu'il a faites à la Manufacture des Gobelins pour l'exécution des ouvrages de tapisseries, pend^{t} l'année 1756. De 2000 livres.	1758, 15 mars . . . 2000 liv.

Arch. Nat. 0^{1} 1921^{B}.

700 *15 mars*

		Payement
au S. Boucher / Ex^{ce} 1755	Une ordonnance par gratification extraordinaire en considération des soins qu'il a pris de visiter les ouvrages de tapisserie de la Manufacture des Gobelins, pendant les 6 derniers mois de l'année 1755, de 1000 livres.	1758, 15 mars . . . 1000 liv.

Arch. Nat. 0^{1} 1921^{B}.

701 *18 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

702 *21 mars*

Etat alphabétique et général des Ouvrages de Peinture et de Sculpture pour le Roy, commencez, achevez et livrez, et sur lesquels ouvrages Messieurs les Artistes n'ont reçus que des Acomptes jusques et compris le 21 mars 1758

	«Boucher	Vénus qui fait forger des armes pour Enée.	
Faits et livrés.		Estimé	3600 livres
		Acompte (1757)	1200 livres
		Reste à payer	2400 livres.»

Arch. Nat. 0^{1} 1921^{A}.

703 *8 avril*

Double mariage des deux filles de François Boucher avec Deshayes et Baudouin le même jour.

704 *29 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

705 *2 juin*

Pensions des peintres
Par Etat du 2 juin 1758

«Au Sr Boucher, autre 1200 livres pour sa pension pend^{t} le d. tems (année 1757), cy . . . . 1200 livres.»

706 *Juillet*

Estampes nouvelles

«L'Amour porté par les Grâces	C. 523	*La bergère endormie*	C. 124
Venus et l'Amour		*Le berger napolitain*	C. 425
Venus et les Grâces au bain	C. 125	*Le refraîchissement des voyageuses*	C. 398

d'après les desseins et tableaux de M. Boucher.

Toutes ces estampes sont gravées par M. Daullé, graveur du Roi et de l'Académie impériale d'Augsbourg. On les trouve chez lui rue du Plâtre St Jacques.»

«Mercure de France», juillet 1758, p. 174.

707 *15 juillet*

Lettre de Monsieur Soufflot à Monsieur le Marquis de Marigny

«M. vous aveé veu à la Manufacture Royale des Gobelins, sur les métiers *les Bordures qui si exécutent pour Madame la marquise Pompadour*, elle en a fait payer les traits pris sur les tableaux par M. Boissot et qui estoient nécessaires à Mr Cosette pour l'exécution; comme ces tableaux sont considérables et riches de fleurs et d'ornements faits avec beaucoup de soin, ils pourront servir longtemps pour les ouvrages du Roy, et par cette raison je pense Mr qu'ils seront payés par les Bâtimens; Ils ont occupé longtemps Mr Jacques qui a suivi avec zèle les conseils de Mr Boucher et fait avec plaisir les changements qu'il a pu désirer dans le cours de l'ouvrage; j'ai prié ce dernier de me dire ce qu'il pensoit du pris; après y avoir réflechy il m'a dit que le moins qu'on put payer pour ces huit tableaux estoit 2000 livres, il a fait avant celà tous les tableaux de vos fauteuils, du sopha et travaille à la portière de Diane que vous m'avez ordonné de faire copier pour pouvoir completer les suites ou elle manque, par ce que le tableau étoit hors d'état de servir; il a reçu quelques acompte, mais il luy sera encore dû beaucoup par les Bâtimens sur les bordures sont pour leur compte comme je le pense, sur les Ordres dont vous voudrez bien m'honorer a cet égard, je luy demanderay les memoires, il poura travailler avec succès aux tableaux nécessaires pour la tenture de la Chancellerie, soit qu'on répète les anciens soit qu'on en compose de différents... (Signé) Soufflot.» — C. 422, C. 423

Arch. Nat. 0^{1} 2036.

Ordre numérique | N° du catalogue

708 *21 juillet*

Lettre du Marquis de Marigny à M. Soufflot

«A Versailles 21 juillet 1758.

Il est juste, M., que ce soit les Bâtiments qui payent les tableaux que le S. Jacques à faits... Ces tableaux du S. Jacques dans lesquels il a consulté et suivi les conseils de M. Boucher devant servir pour les ouvrages du Roy, il est tout simple que leur prix soit payé par les Bâtiments. Vous me ditte dans votre lettre du 15e de ce mois que vous avés prié M. Boucher de vous dire son sentiment sur leur prix et leur valeur et qu'il a estimé les huit ensemble 2000 livres, mais qu'il a fait plusieurs autres ouvrages sur lesquels il n'a reçu que des à compte. Ayés agréable de luy demander son mémoire et je ferai pour luy tout ce qu'il sera possible malgré la détresse ou sont les Bâtiments.

Vous me représentés dans la même lettre qu'il pourroit travailler aux tableaux nécessaires pour la tenture de la Chancellerie, cela ne se pourra, car j'entends que la tenture destinée pour M. le Chancellier actuel soit faite d'après les tableaux qui ont servi pour ses prédécesseurs, pour cet effet il faudra avoir recours à l'esquisse que le S. Jacques fit avec précision suivant votre lettre du 14 de ce mois d'après les morceaux de ces anciens tableaux que vous vous donnés le soin de faire rassembler par ce qu'on les avoit coupés pour la basse lisse comme vous me le marquate dans votre lettre du 20 8bre 1756. Les circonstances du tems présent exigent cette économie... (Signé) le marquis de Marigny.

Arch. Nat. 0^{1} 2044.



Fig. 120 — a

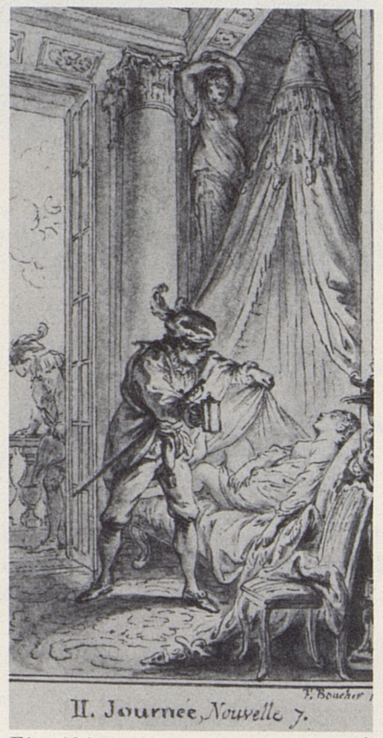


Fig. 121 — b

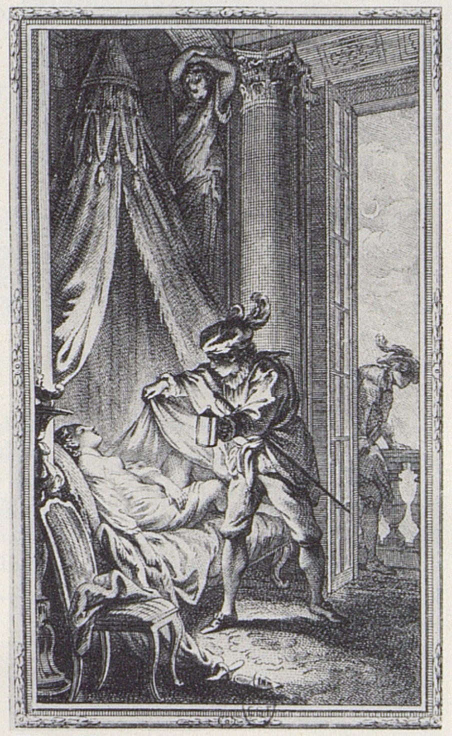


Fig. 122 — c

En 1757, Boucher illustre *le Décaméron* de Boccace. *a)* Première pensée (magnifique dessin de Boucher, dont le talent se prête admirablement au sujet). *b)* Dessin pour la gravure, conservé à la National Gallery of Art de Washington. *c)* Illustration gravée par Le Mire.

709 *29 juillet*

Mémoire des ouvrages de peintures et desseins faits pour le service du Roy à la Manufacture royale des Gobelins par ordre de M. le Marquis de Marigny, directeur &c..., et de Monsieur Souflot architecte &c... par le Sr Jacques, peintre pendant l'année 1758

« . . . .

Plus une esquisse peinte à l'huille composée d'une bordure d'ornemens, de trois médaillons, en ornemens avec des festons, et grouppes de fleurs éparts dans toute l'étendue de l'esquisse, les sujets des milieux ont étés faits chés Monsieur Boucher . . . . 150 liv. — C. 328

Une autre esquisse dans le goût de celles susdittes, dont les sujets des milieux sont faits par Mr Boucher, lesquelles esquisses ont été faittes sur l'idée de Mr Soufflot présentem^{t} M. le Directeur général comme utile à la Manufacture . . . . 150 liv. — C. 456

Approbation en date du 29 juillet 1758. (Signé) Belle.

Copie conforme transmise au Bureau du Contrôle de Paris en date du 16 aout 1758. (Signé) Soufflot.»

Arch. Nat. 0^{1} 2044.

710 *Août*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Ryland d'après un tableau de M. Boucher dont le sujet est *Jupiter et Léda.* — C. 222

«Mercure de France», août 1758, p. 157.

711 *5 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

712 *26 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

713 *2 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

714 *30 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique | N° du catalogue

715 — *30 décembre*

Mémoire d'un tableau fait pour la Manufacture Royale des Gobelins, sous les ordres de Monsieur Le marquis de Marigny, directeur et ordonnateur général des Bâtiments de Sa Majesté, commandeur des ordres du Roy, par le Sr Boucher, pendant l'année 1758

Remis au bureau le 14 avril 1759

«Ce tableau destiné pour un panneau de tapisserie représente des Enfants et attributs relatifs et faisant suitte au sujet des Forges de Lemnos fait par le même auteur pour cette Manufacture. — **C. 480**

Il a 10 pieds de hauteur sur 5 pieds de largeur.

Estimé . . . . 1800 livres.

Je soussigné secretre perpetuel &c., certifie à Monsieur le marquis de Marigny, directeur général &c, en vertu du pouvoir qu'il m'a donné, que les ouvrages cy dessus mentionnés ont été faits, livrés et approuvés à Paris ce 30 Xbre 1758. (Signé) Cochin.»

Arch. Nat. O[1] 1921[B].

716 — *30 décembre*

Etat General des Ouvrages de Peinture, de Sculpture et memoires relatifs avec leurs estimations, acomptes et Debets, achevez et Livres que commencez et sur lesquels MM. Les Artistes ont reçus des Acomptes jusqu'a la fin de l'année 1758

Exercice		B.	Estimation	Acomptes	Debets	N° du catalogue
MM	Année	Boucher, peintre				
Marquis de Marigny	1757	Memoire a un Tableau de 10 pieds en quarré representant Les forges de Lemnos. Estimé	3600	(1757) 1200 (1759) 4000	sur les ouvrages en gnerl.	C. 478
		Le Memoire est au Bureau.				
	1758	Autre Memoire pour un Tableau Sujets d'Enfants avec attributs relatifs a celui des forges de Lemnos. Estimé	1800			C. 480
		Le Memoire est prêt.				

Arch. Nat. O[1] 1921[A].

1759

717

Manufacture Royale de tapisseries de Beauvais
Première tenture pour le Roy

«*Tenture chinoise*, 6 pièces

1ere pièce La Pesche, contenante 3 aulnes 8/16 — **C. 228**
2eme pièce La Chasse, contenante 3 aulnes 9/16-½ — **C. 229**
3eme pièce La Foire, contenante 5 aulnes 10/16 — **C. 226**
4eme pièce La Danse, contenante 4 aulnes 11/16-½ — **C. 227**
5eme pièce La Toilette, contenante 3 aulnes 8/16-½ — **C. 230**
6eme pièce Le Repas, contenante 4 aulnes 8/16-½ — **C. 224**

. . . .

Bon à remettre à M. Blondel d'Azaincourt ... Paris sur l'ordinaire des Bâtiments de 1759. Bertin.»

Arch. Nat. O[1] 2037.

Bon à remettre à M. Blondel d'Azaincourt ... Paris sur l'ordinaire des Bâtiments de 1759. Bertin.»

Arch. Nat. O[1] 2037.

718 — *En 1759*

Début de la collaboration de François Boucher avec Gilles Demarteau.

719 — *Début 1759*

«Tocqué a commencé le portrait du roi Frédéric V et un autre de la reine Juliana-Marie qui furent terminés à Paris dans le premier mois de 1759. Il dut être destiné dès le début, a orner la grande salle du palais d'Amalienborg. En effet, l'harmonie d'ensemble bleue du portrait est faite pour être en accord avec les tons bleus délicats des dessus de porte exécutés par Boucher, pour cette salle en 1757.» — **C. 467-473**

«Tocqué», par le comte Arnauld Doria, nos 110 et 147.

720 — *14 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

721 — *27 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

722 — *Mars*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes gravées par Daullé d'après des dessins de M. Boucher: *La Coquette & l'Oiseau chéri.* — **C. 514**

«Mercure de France», mars 1759, p. 194.



Fig. 123 — a



Fig. 124 — b



Fig. 125 — c

En 1757, *(a)*, Chedel et Robert gravent le frontispice de *la Conchyliologie* que dessine Boucher pour Dezallier d'Argenville. *b)* En 1758, Boucher dessine pour un ouvrage de chirurgie un frontispice que grave Etienne Charpentier; puis Daullé *(c)* grave la même année, d'après Boucher, plusieurs figures. Ci-dessus, l'une d'elles.

Ordre numérique | N° du catalogue

723 — *3 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

724 — *26 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

725 — *2 juin*

«Au sieur *Boucher*, peintre du Roy, 400 livres pour faire, avec 3,600 à lui ordonnés à compte audit an, le parfait payement de 4,000 livres a quoi montent cinq tableaux, représentant le *Soleil* et les *quatre Saisons*, qu'il a faits pour le cabinet du conseil au château de Fontainebleau pendant l'année 1753.» — **C. 417-421**

Engerand, 1900, p. 44.

726 — *30 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

727 — *7 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

728 — *18 juillet*

Mémoire de Rentraiture et autres ouvrages faits pour le service du Roy au Ordre de Monsieur le Marquis de Marigny, commandeur des ordres du Roy, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de Sa Majesté et pour le Controlle de Monsieur Soufflot, les ditts ouvrages faits dans la cour du quartier de Juillet 1759 par Vavoque tapissier rentraieur de la Manufacture Royale des Gobelins

Savoir:

«18 juillet — Dans l'appartement de Monsieur le Marquis de Marigny avoir levé les moullures et démonté le châssis destiné a recevoir la tapisserie d'après Mr Boucher, avoir fait porté le dit châssis au Gobelins et avoir tendüe la tapisserie.

19 juillet — Avoir fait porté des Gobelins chez Monsieur le Marquis de Marigny le châssis cy dessus garnie de sa tapisserie, l'avoir posé en place ainsi que les moullures . . . . 15 livres.»

Arch. Nat. O[1] 2044.

729 — *28 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

730 — *3 août*

«J'ay acheté deux desseins de M. Boucher. *Enfants.*»

Wille, 1857, t. I, p. 118.

731 — *Salon*

Hors catalogue: *La Nativité.*

V. sur ce tableau tous les articles publiés sous les références: 1759/1-8. — **C. 498**

732 — *Critique sur... Salon de 1759*

«*La Nativité*

Avant de passer à la sculpture, il ne faut pas que j'oublie une petite *Nativité* de Boucher. J'avoue que le coloris en est faux, qu'elle a trop d'éclat, que l'enfant est de couleur rose, qu'il n'y a rien de si ridicule qu'un lit galant en baldaquin dans un sujet pareil; mais la Vierge est si belle, si amoureuse et si touchante! Il est impossible d'imaginer rien de plus fini ni rien de plus espiègle que ce petit saint Jean, couché sur (le dos)[1], qui tient un épi. Il me prend toujours envie d'imaginer une flèche à la place de cet épi... et puis des têtes d'anges plus animées, plus gaies, plus vivantes; le nouveau- — **C. 498**

né le plus joli! Je ne serais pas fâché d'avoir ce tableau. Toutes les fois que vous viendriez chez moi vous en diriez du mal, mais vous le regarderiez.»

V. Grimm-Diderot, 1829, t. II, p. 361. Diderot, 1875-1877, t. X, p. 102.

733 *Lettre critique sur le Salon de 1759*

Pages 22-24

«Le génie de M. Hallé est fertile, son dessein est élégant; mais on lui a déjà reproché, avec raison, que ses contours étoient mous & indécis; il a cependant plus de solidité, mais moins de sel & de vivacité que M. Boucher, dont nous avons une Nativité de N. S. Une fertilité de génie, une hardiesse de dessein, & une touche légere & moëlleuse, feront toujours estimer ce Maître; mais nulle sagesse dans ses têtes, nulle noblesse dans ces figures, nulle entente pour l'effet; son Tableau pétille en vingt endroits; l'attitude de la Vierge n'est ni simple ni modeste, mais galante & voluptueuse. Je demande quelle différence il y a entre la tête de cette Figure, & celle d'une Danseuse; excepté le rouge qu'elle n'a pas sur le visage d'une épaisseur affreuse, je n'en voit point; cette couleur n'est cependant point épargnée dans le reste du sujet. L'Enfant est traité avec beaucoup de vérité, chose rare dans M. Boucher! mais la Vierge ne paraît pas imposer silence au Saint Jean; au contraire, elle semble interdire aux Spectateurs la liberté de dire leurs sentimens sur l'effet de ce Tableau. **C. 498**

Je me tairai donc sur ce point, mais je ne pourrai m'empêcher de remarquer avec un illustre Ecrivain de nos jours, que le siécle des beaux Arts est passé, & qu'il est à craindre de ne le pas voir renaître de sitôt. Quels Maîtres, en effet, peuvent aller de pair avec ceux du siécle de Louis le Grand? Si l'on en excepte quelques-uns, qui, toujours en garde contre la fureur du prétendu bon goût, n'ont pû se laisser corrompre par son faux brillant, on ne trouvera dans les autres que ce papillotage & cette frivolité, qui caractérisent les Auteurs du tems. Qu'il me soit permis, pour prouver ce que j'avance, de faire ici le parallele du Raphaël Français, Eustache le Sueur, enlevé au milieu d'une carriere brillante, quoique touchant à son sixiéme lustre, au prétendu Catule de la peinture de ce tems. Quel pétillant dans l'un! quelle sagesse dans l'autre! Passons, Monsieur, la comparaison est trop affligeante; j'aime mieux vous laisser faire vos réflexions vous-même; je m'emporterai peut-être, & *puis vous l'iriez dire, & cela me brouillerait avec les partisans de M. B...*
. . . . »

Page 25

«On regrette le Tableau des forges de Vulcain de M. Boucher, en voyant celui de M. la Grenée; ce Tableau & la plûpart de ceux de ce Maître occuperoient mieux leurs places dans les cabinets.
. . . . »

Salon 1759/1.

734 *Réponse a un écrit anonyme... Salon de 1759*

Pages 9-14

«M. *Boucher*, lélégant & admirable *Boucher*, partage bien abondamment avec son illustre Confrere, la haine que le Critique a vouée aux grands Hommes du tems. Comme on a rassemblé sur ces deux célébres Artistes, les traits de la basse jalousie, il semble aussi qu'on ait réuni, à leur égard, tous ceux de la mal-adresse. Vous, Messieurs, qui êtes instruits, vous serez frappés du goût de la transition, qui amène ce Peintre dans lès caquets de l'Anonyme. C'est de l'éloge des talens de M. *Hallé*, qu'il passe, par une comparaison singulière, au seul Tableau de M. *Boucher*, qu'on ait vu cette année au Salon, & qu'improprement il appelle une *Nativité de N. S.*

A la suite d'une enfilade de termes de l'Art, selon sa monotone méthode, il débute avec ce grand Peintre, comme avec M. *Vanloo*, c'est-à-dire, par une de ces faussetés manifestes à tous les yeux, sur l'effet de son Tableau, dans lequel il ne trouve *nulle entente*, & qu'il accuse de petiller en vingt endroits. Si les absurdités pouvoient avoir quelque face plaisante, il faut convenir que celle-ci auroit de quoi vous amuser. Il est trop plaisant, qu'un homme, qui veut écrire sur un Art, qui se hérisse de mots *Techniques* pour en mieux imposer, soit assez imprudent (on pourroit retrancher une Lettre de l'épithéte, elle en seroit plus juste) pour appliquer le défaut d'*entente*, à un Tableau universellement applaudi, précisément sur cette grande & difficile partie de la Peinture, Vous avez particulierement remarqué, Messieurs, à l'égard de cet Ouvrage[2], une union si parfaite des tons, un Art si admirable dans les passages! Vous vous êtes autorisés sur cela, de l'aveu, non-seulement des Connoisseurs, mais de celui même des Confreres de ce Peintre, les plus faits pour être ses Rivaux! Nous avons entendu confirmer ces éloges, ou plutôt, cette justice, par-tout ce qui voit & qui voit, avec réflexion! Cependant ce Tableau *petille* aux yeux de l'*Anonyme*. Il faut que sa vûe soit bien affoiblie par l'obscurité, si les lumieres les plus douces & les plus agréables l'éblouissent. La tête de cette Vierge avoit été comparée à celle d'une Grace[3]. Notre espéce d'Ecrivain a voulu mettre son empreinte à la comparaison; il substitue à la Grace, une Danseuse; *excepté le rouge*, dit-il, *qu'elle n'a pas sur le visage d'une affreuse épaisseur*. Y a-t-il donc dans la nature, un moule exclusivement attribué aux femmes qui exercent le talent de la Danse, ensorte que sans le *rouge*, & sans les Pompons de la coquetterie, on ne puisse méconnoître une Danseuse assise, & dans une attitude tranquille, comme est la Vierge du Tableau de M. *Boucher*? Qui répugneroit que le visage d'une Danseuse, ou de telle autre jolie femme, guidât l'idée du Peintre, en formant celui d'une Vierge? Si l'*Anonyme* alloit à l'Opéra, il auroit pû remarquer que la tête de Mademoiselle *Coupé*, Danseuse, fourniroit, par exemple, un des plus avantageux modèles pour le caractère de Vierges. Tout homme sensé écartera la triviale *poliçonnerie* que produit le contraste de ces dénominations. **C. 498**

Il est un cercle de plates déclamations, qu'il faut absolument que parcourent tous les froids Satyriques. Les lamentations sur la décadence du tems présent, comparé au siécle qui le précéde, y tiennent le premier rang; aussi notre Critique s'en est-il bien vîte emparé. On ne sçait pourquoi ni comment M. *Boucher* le conduit à déplorer la perte des beaux Arts, & à exhaler ses regrets sur le siécle de *Louis* le Grand. C'est, sans doute, (& toujours en conséquence de la justesse de ses raisonnemens,) parce que ce Peintre de tous les genres, a enrichi l'Art, de nouveautés ingénieuses & charmantes; c'est apparamment encore, parce qu'il a porté la correction, le feu & les graces du dessein, à un degré ignoré avant lui? Comme l'instruction publique doit intéresser davantage, que la correction d'un Ecrivain tel que celui-ci, ne vous servez, Messieurs, du prétexte qu'il fournit à votre censure, que pour convaincre, s'il est possible, tous ces contempteurs de leur siécle, que le masque du zèle ardent dont ils se parent, ne les déguise pas un moment à nos yeux; que l'on entend très-distinctement, à travers les cris de ce prétendu zèle, les gémissemens honteux d'un orgueil humilié par ses contemporains, qui veut sauver le sentiment présent de son impuissance, dans la gloire chimérique du passé.

Le parallèle entre M. *Boucher* & le célèbre *le Sueur*, est encore une suite du déplacement général d'idées, qui caractérise cette Brochure. Voilà la premiere fois que l'on s'avise de cette comparaison; mais que le mérite de la nouveauté n'en donne pas plus de vanité à l'Inventeur: le champ des absurdités est si fertile, que certains esprits peuvent en produire de nouvelles à chaque pas.

[1] Lire «sur le ventre», au lieu de «sur le dos».

[2] Voyez l'*Observateur Littéraire* 1759, Tome IV. page 188 & suivantes.

[3] Voyez l'*Observateur Littéraire* 1759, Tome IV, pag. 111.

En mettant plus de justesse dans les comparaisons, que ne fait l'*Anonyme*, on pourroit le regarder lui-même, comme ces petits chiens, qui aboyent plus fort, à proportion qu'ils en apperçoivent de plus grands. On vient de vous le faire remarquer jappant contre les deux premiers hommes du siécle, dans leur Art. . . . .
. . . . »

Salon, 1759/2.

735 *A propos du Salon de 1759*

Page 738

«...le tableau de la vierge de mr. boucher est précieux par l'invention du sujet, par les épisodes gracieux dont il est enrichi, mais surtout par cette harmonie si rare dans la peinture au moyen de la quelle malgré l'éclat et la vivacité des couleurs, le tout ensemble est doux sans molesse et vigoureux sans dureté. mr. boucher est un de ces hommes rares dont l'imagination creatrice apporte aux arts des nouveautés heureuses; c'est au genie a les apprecier: un gout timide n'est pas leur juge. quelques censeurs austeres ont trouvé que la tete de la Vierge se ressent trop du gout et du genis voluptueux de ce peintre. il faut esperer que cette critique fera peu de tort au tableau...» **C. 498**

Salon, 1759/3.

736 *A propos du Salon de 1759*

Pages 753-754

«...Il n'y a de monsieur Boucher qu'un seul tableau, mais c'est une des plus belles choses qui soient sorties de ses mains. il represente l'enfant jesus dormant. l'attention qu'apporte la Sainte Vierge et le petit Saint jean a ne pas troubler son sommeil, aussi bien que le respect des cherubins qui l'entourent, sont merveilleusement bien exprimés. ce tableau est precieux dans toutes ses parties, le dessin est plein de graces, l'execution infiniment spirituelle, la couleur fraiche et seduisante; elle a d'ailleurs toute la force et l'harmonie qu'on peut souhaiter...» **C. 498**

Salon, 1759/4.

737 *Lettre sur... Salon de 1759*

Pages 777-779

«...monsieur boucher est un de ceux qui a témoigné le plus ce mecontentement. on n'a vu de lui depuis plusieurs années qu'un tres petit nombre de tableaux exposés. né avec une imagination pleine de feu et cette elevation du genie qui se croit tout permis, cet habile peintre neglige dans ses ouvrages quelques parties qu'il sacrifie quelque fois a l'effet total d'un tableau ou a l'elegance de la composition, et par la donne prise a la critique; neanmoins c'est toujours en le reconnaissant pour le peintre le plus agreable et le poëte qu'on a attaqué ses ouvrages. on n'a de lui cette année qu'une sainte famille. Jesus-Christ est endormi sur les genoux de sa mere qui fait signe a Saint Jean de se taire dans la crainte de le reveiller. des cherubins agreables, sans être trop eclatans, paroissent attentifs à l'action. il y a dans l'ensemble de cette composition une tranquilité et un repos qui passent a ceux qui la regardent. la figure de la vierge est modeste et fine; le regard qu'elle jette sur Saint jean pour lui imposer le silence n'est pas si fixement attaché sur lui que l'on ne voit bien qu'elle va reporter ses yeux sur son fils. on voit dans la figure vive et animée du petit Saint jean qu'il a compris le signe de la Vierge et qu'il va lui obeir. ne reconnoissés-vous pas dans le seul détail de cette composition le caractère et l'esprit de monsieur Boucher qui sait répandre le charme de son imagination sur les sujets qui en paraissent le moins susceptibles.» **C. 498**

Salon, 1759/5.

738 *Observations sur le Salon de 1759*

Pages 833-842

«...on ne peut s'empecher de porter la vue sur un fort petit, qui attire une fort grande attention de la part des amateurs délicats. c'est celui de monsieur Boucher[1]. il représente une Vierge contemplant avec une sainte et agreable joye, l'enfant jesus pendant son someil, tandis qu'elle impose silence au petit Saint jean, dont les transports innocens pourraient troubler le divin repos.

La composition de ce tableau de monsieur Boucher, quoique renfermée dans un petit espace, ne deroge pas a l'etendue d'imagination de ce poëte de la peinture. les caracteres des figures sont tres agreables, quoique sages et variés; les accessoires sont charmans a la vue quoique simples et tous analogues au sujet. la disposition des tetes des cherubins est d'autant plus intelligente qu'elle est moins commune que dans l'usage ordinaire de ce secours allegorique. elle fournit a l'artiste les occasions de repandre des vapeurs legeres dans certaines parties qui contribuent a l'effet harmonieux de tout le tableau. c'est particulièrement cette harmonie de tons, que nous avons remarquée, elle se trouve dans tous les ouvrages de ce même peintre avec une finesse et une certaine sagacité que nous ne rencontrons pas aillieurs. on dirait que dans ce morceau il ait voulu produire un chef d'œuvre de cette science magique de la peinture. l'effet d'un talent si rare et si essentiel, necessaire cependant à l'art de peindre, nous a engagé a essayer d'en penetrer les causes; une sorte de hazard nous en a procuré l'occasion. en regardant de prés ce petit tableau, il nous a paru tendre, moelleux et agreable. en nous en eloignant a une certaine distance, d'ou l'œil put rassembler plusieurs objets, nous l'avons vu, au milieu de deux grandes vues de monsieur Vernet, se soutenir et conserver une espece de fermeté de couleurs dans un rang de tableaux ou se trouve cependant celui de la medée, sans rien perdre pour cela des agremens de la douceur. nous avons bien senti qu'en effet ce petit tableau etait d'une force de coloris qui ne se rencontre pas dans quelques autres ouvrages du même peintre. mais, comme, malgré cette force, aucune partie ne tranche, et qu'il n'y regne pas neanmoins cette monotonie insupportable qui regne dans les tableaux modernes, nous avons conclu qu'apparemment, le peintre avait saisi cette participation de tons que dans la nature nous appercevons entre tous les objets, mais dont l'œil ne peut ni mesurer les grades ni apprecier les termes. nous ignorons si nous emploions ici les mots convenus entre les artistes et adoptés par leurs hauts et puissans amateurs; mais nous cherchons a transmettre nos idées a nos pauvres semblables ou plutot a rediger celles du public qui voit tous les jours le salon. nous ne possedons ni de grands noms, ni de riches cabinets: nous n'avons pour nous qu'une inspection reflechie de la nature, d'après la quelle nous examinons les arts qui tendent à l'imiter. nous avons cru devoir reconnaitre que, ce que les connoisseurs exaltent comme des *touches fortes*, n'etait souvent qu'une caricature outrée des veritables effets de la nature, nous avons trouvé encore, que ces tableaux ou le ciel, la terre, les eaux, les fabriques et les figures sont presque de meme teinte, sont encore moins supportables aux yeux de la raison. nous avons donc osé soupconner, que cette faute heureuse et presque inconcevable des couleurs, qui sans en alterer la franchise ni donner trop de vague aux masses, produisait, comme dans ce tableau un ensemble sur lequel la vue s'etend partout sans se briser en aucun endroit, nous avons soupconné que c'etait la precisement l'exacte imitation de la nature. par une autre consequence, nous avons été jusqu'a croire que cette imitation generalement sentie, etait la seule et la véritable peinture, sans neanmoins prejudicier aux droits des sectes jaunes, des sectes grises, des sectes rembrunies etc. qui partagent messieurs les grands connoisseurs de nos jours. **C. 498**

En traitant l'article de monsieur boucher, nous retrouvons encore nos critiques hebdomadaires si delicats et si connoisseurs en femmes; ils ont reproché à cette vierge d'etre une grace, comme ils avaient reprochés aux baigneuses de

[1] Sans numéro. Il n'est pas dans le livret du salon.

monsieur Vanloo d'être apparemment trop des vierges. il faut que ces deux idées de vierge et de grace, contrastent bien dans l'imagination de ces ecrivains. qu'auraient-elles donc de si contradictoire ? combien cette critique est triviale et peu raisonnée ? que l'on nous dise par quelle raison, la vierge qui fait le sujet du tableau de mr. boucher et celui de toute notre veneration ne pourrait pas etre supposée de la figure la plus agréable ? qui repugnerait en cela au saint respect que nous lui devons ? d'aillieurs ces messieurs n'ont pas prevu, sans doute, qu'il est certains personnages, auxquels le peintre intelligent ne doit pas toujours donner le meme caractere de tete, mais adapter au contraire ce caractere corporel a la situation spirituelle qu'il represente. une Vierge aux pieds d'une croix, une vierge meme dans sa glorieuse assomption, ne devrait pas avoir l'agrement dans sa phisionomie que porte ici celle de monsieur boucher; mais elle doit dans le moment qu'il a peint, porter sur ses traits, l'empreinte d'une ame agreablement fixée sur l'objet de ses adorations et en meme temp de sa tendresse. deplus, la verité historique place l'epoque de ce tableau dans la premiere jeunesse de la vierge, aurait-il convenu de lui donner une figure male et majestueuse ? ce caractere n'est pas celui que la nature assigne ordinairement a cet age. ainsi ces messieurs seduits par une petite idée d'antithese entre une vierge et une grace, perdront facilement



Fig. 126 a



Fig. 127 b



Fig. 128 c



Fig. 129 d

En 1759 *(a)*, Mme de Pompadour grave à l'eau-forte une scène de *Rodogune*, que retouche C.N. Cochin. Des études préliminaires de Boucher existent, dont la plus importante figure en *b*. En *c* et en *d*, nous avons reproduit les dessins de la collection E. Wauters (v. n° 747 bis).

le gout de cette plaisanterie lorsqu'ils seront bien convaincus de l'antithese, beaucoup plus juste et reguliere, que le public substitue au mot de necessaire dans leur feuille.

Les eloges que nous a arrachés le petit ouvrage de monsieur boucher ne l'excuseront jamais dans notre esprit ni dans celui des veritables amateurs de son art, de n'avoir exposé cette année qu'un petit tableau, avec l'affectation meme de ne le pas faire indiquer dans le livre du salon. l'exemple de son confrere monsieur Vanloo devrait l'instruire a braver les ridicules critiques; moins desagreables encore que les louanges excessives; le public a payé et consommé cet ouvrage. c'est aux grands hommes dans tous les ordres de la société, a contribuer a l'emulation de leurs confreres. c'est en emploiant ces moyens qu'ils conservent leur gloire et l'on n'acquiert une veritable superiorité qu'en cherchant des rivaux jusques dans ses inferieurs. les suffrages publics sont les seuls qui constatent les reputations; quelques sophismes que l'amour propre se fasse a cet egard, il se trouve bien pauvre quand il en est reduit aux caresses privées de quelques curieux fanatiques...»

Salon, 1759/6.

739 *A propos du Salon de 1759*
Page 911

«...monsieur Boucher la finesse de son pinceau; ce peintre des amours a mis tant d'esprit et d'elegance dans sa figure, qu'on la prendrait plutôt pour une grace que pour une vierge...» **C. 498**

Salon, 1759/7.

740 *Réponse... Salon de 1759*
Pages 926-927

«...Nous avons avancé, d'après le sentiment universel que les baigneuses de M. Vanloo avait paru d'une carnation un peu rouge et que la vierge de mr Boucher avait plutot la finesse d'une grace, que la noble simplicité d'une vierge. quelques modestes que soient ces expressions, elles ont allarmé la delicatesse de nos censeurs qui les relevent dans un long article et pretendent qu'elles ne peuvent partir que de gens trop familiarisés avec les charmes les plus secrets du beau sexe. si nous nous trompions, comme ils l'assurent, notre erreur nous justiffie; il y a meme apparence que les auteurs de cette lettre, ainsi que leur scrupuleux interprete, ne se sont attachés à cette partie que parce qu'ils ont sur ces dangereux objets des connoissances qui nous manquent. au reste sans examiner quel est l'effet du bain et s'il y a un contraste veritable **C. 498**

entre une vierge et une grace, on peut en comparant ces morceaux avec les memes sujets traités par nos premiers peintres remarquer une difference qui peut fonder notre observation...»

Salon, 1759/8.

741 *7 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

742 *12 septembre*

SOMMES PROPOSÉES SUR LES FONDS DE L'EXERCICE 1758,
DESTINÉS AU SERVICE DES DÉPENSES PARTICULIÈRES POUR LES OUVRAGES DE PEINTURES ET SCULPTURES

Savoir:

Peinture

« . . . .
S. Boucher, Professeur de l'acad^ie^ quatre mille livres en Contracts à 4% sur les aydes et gabelles acompte des ouvrages des années 1753, 1757 et 1758 cy
. . . . 4000 livres.
. . . . »

Arch. Nat. 0¹ 1934^A.

743 *28 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

744 *Octobre*

EXPOSITION DE NOUVEAUX OUVRAGES DE PEINTURE, DE SCULPTURE ET DE GRAVURE
DANS LE GRAND SALLON DU LOUVRE

«Le tableau de la Vierge de M. Boucher, est précieux par l'invention du sujet, par les épisodes gracieux dont il est enrichi mais surtout par cette harmonie si rare dans la peinture, au moyen de laquelle malgré l'éclat et la vivacité des couleurs le tout ensemble est doux, sans molesse, et vigoureux sans dureté. M. Boucher est un de ces hommes rares dont l'imagination créatrice apporte aux arts des nouveautés heureuses: c'est au génie à les apprécier; un goût timide n'est pas leur juge. Quelques censeurs austères ont trouvé que la tête de la Vierge se ressent trop du goût et du génie voluptueux de ce peintre. Il faut espérer que cette critique fera peu de tort au tableau.» **C. 498**

«Mercure de France», octobre, 1759, p. 185. V. «Mémoires» de Marmontel, t. II, pp. 94-95, 1804.

745 *6 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

746 *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1760

747 *Vers 1760*

«C'était le touret du graveur Guay qu'elle installait chez elle (marquise Pompadour). Puis à côté du Guay, sur une planche que Boucher lui chauffait, lui vernissait et lui flambait, elle promenait la pointe du graveur à l'eau-forte... Une planche où elle n'a point eu de collaborateur, les *Buveurs de lait*, qu'elle a copiée péniblement trait pour trait sur une eau-forte de Boucher, trahit son peu d'intelligence du maniement de la pointe, son peu de verve, ses timidités d'écolier à attaquer le cuivre...»

T. II, pp. 64, 65. Ed. et J. de Goncourt, «les Maîtresses de Louis XV», Paris, 1860, 2 vol.

747 bis «Ma sœur eut un jour la curiosité de voir imprimer. Le roi fit venir un petit détachement de l'imprimerie royale et l'on fit imprimer dans la chambre de madame de Pompadour à Versailles, et sous ses yeux, la présente tragédie de *Rodogune*. Il en a été tiré très peu d'exemplaires. Comme l'appartement de ma sœur étoit situé au nord, on a mis pour lieu d'impression; *au Nord*. Elle a gravé elle-même à l'eau-forte, d'après Boucher, la planche qu'on voit en tête du volume.»

Note de M. de Marigny sur un exemplaire du comte d'Ouchy, de Nancy.
Goncourt, *les Maîtresses de Louis XV*, T. II. 1860, p. 63.

748 *Vers 1760*

«...le premier concours d'expression est si faible, qu'il est remis à l'année suivante; — l'ostéologie si peu en honneur (tous vont apprendre chez Boucher à «casser élégamment une jambe»), — que le secrétaire est obligé de composer un mémoire pour en prouver la nécessité...»

Rocheblave, 1889, p. 197.

Nota. — Prix d'expression 1759-1760. Prix d'ostéologie avril-mai 1764.

749 MANUFACTURE ROYALE DE TAPISSERIES DE BEAUVAIS
7e fourniture pour le Roy

«*La Noble Pastorale*, 5 pièces

Première ditte La fontaine d'Amour contenant 5 aulnes 3/16 sur 3 aulnes 1/16 de haut **C. 321**
Deuxième ditte La Joueuse de flûtte contenant 3 aulnes 6/16 sur même hauteur **C. 322**
Troisième ditte Le Pescheur contenant 3 aulnes 6/16 sur même hauteur **C. 323**
Quatrième ditte La pipée aux oiseaux contenant 5 aulnes 4/16 sur même hauteur **C. 324**
Cinquième ditte Le Déjeuné contenant 3 aulnes 1/16-½ sur même hauteur. **C. 325**

Observations — Les tentures fournies pour Sa Majesté sont de six pièces contenant ordinairement compris la bordure, vingt cinq à vingt six aulnes. Il ne peut être fourni pour cette tenture que cinq pièces attendu qu'il n'y a que cinq tableaux, le sixième ayant été exécuté par le peintre pour augmenter la tenture des fragments d'Opéra, qui n'étoient que de trois pièces et ce suivant les ordres de M. de Trudaine.
. . . .
Bon à remettre à M. Blondel d'Azaincourt ... sur ordonnance de 1761.
Signé Bertin 16 Février 1762
Remis l'original à M. Charon le 18 février 1762.»

Arch. Nat. 0¹ 2037.

Nota. — L'aulne = 3 pieds 7 pouces 10 lignes 5/6 = 1 m 18844.

Ordre numérique		N° du catalogue

750 — *26 janvier*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

751 — *29 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

752 — *26 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

753 — *3 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

754 — *31 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

755 — *Juin*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe de Moitte d'après un tableau de Boucher appartenant au comte de Tessin et montrant *Vénus sur les Eaux*. — **C. 177**

«Mercure de France», juin 1760, pp. 192-193.

756 — *1er semestre*

«Une Toile de 10 pieds sur 1,5 pieds de large pour l'augmentation des *Enfants* du Tableau de M. Boucher, faisant 15 pieds de toile... — **C. 480?**

Plus une toile de 10 pieds H. sur 1 pied de large pour l'augmentation d'un autre tableau des Enfants de M. Boucher faisant 10 pieds. — **C. 480?**

Mémoire de toiles imprimées fournies à la manufacture royale des Gobelins par Le Flamant, peintre en 1761.»

Fenaille, 1907, t. VI, p. 205.

757 — *Juillet-août-septembre*

Mémoire et menues dépenses faites pour le Service du Roy en sa manufacture Royale des Gobelins ... sous le controlle de Monsieur Soufflot... par Belle, Inspecteur pendant le troisième quartier de l'année 1760

« . . . .

Payé par la Distribution du 5 juin 1762 — Pour avoir fait retendre sur leurs châssis les quatre tableaux des Amours des Dieux, de Mieurs Vanloo, Boucher, Pierre et Vien, après avoir été^{s} exécutés en tapisserie et pour leur Conservation, payé aux hommes qui ont fait le service pour les dit 4 tableaux pour 1 toise ½ de Cordeau à 12^{s} . . . . 18^{s} — **C. 478**

. . . . »

Arch. Nat. 0^{1} 2045.

758 — *7 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

759 — *5 juillet*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

760 — *23 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

761 — *6 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

762 — *27 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

763 — *27 octobre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

764 — *18 novembre*

Somme proposée sur les fonds de l'ex^{ce} 1758 destinés au payement des Dépenses particulières des Bâtiments du Roi

Savoir:

Dépenses de 1757

«S. Boucher, peintre du Roi et de son Academie de peinture et sculpture, un mémoire d'un tableau de 10 piés en quarré destiné pour exécuter en tapisserie à la Manufacture royale des Gobelins, représentant les forges de Vulcain, ou Vénus fesant forger des armes pour Enée, estimé suiv^{t} l'arrêté du 3 août 1760 a . . . . 3600 livres. — **C. 478**

Dépenses de 1758

Lui, autre mémoire d'un tableau de 10 piés sur cinq, aufin destiné pour la Manufacture des Gobelins, livré pend. 1758 représentant des enfans et attributs relatifs fesant suite au sujet des forges de Lemnos, estimé suiv^{t} l'arrêté des jours et an susdits à . . . . 1800 livres. — **C. 480**

Total . . . . 5400 livres.»

Pourquoi a été ordonné des fonds de l'exercice 1757, 1200 livres le 17 décembre audit an et en contrat a 4% sur les aides et gabelles de france. 4000 livres le 17 septembre 1759 des fonds de l'exercice 1758, fesant les dites 2 sommes avec celle de 200, l'entier payement des d. mémoires, cy . . . . 200 livres.»

Arch. Nat. 0^{1} 1934^{A}.

765 — *29 novembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

766 — *6 décembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

767 — *20 décembre*

Le Marquis de Marigny à M. Soufflot

«M. Soufflot contrôleur des Bâtiments du Roy au département de Paris fera délivrer de la Manufacture royalle des Gobelins, à Madame de Pompadour, la tenture des Enfants jardiniers, ayant 49 aunes 4 bâtons 14 seizes 8 p. en quarré, laquelle sera remplacé par celle représentant le lever et le coucher du soleil appartenant à Madame de Pompadour. — **C. 422, 423**

A Versaille le vingt décembre mil sept cent soixante. (Signé) Le Mis de Marigny.

A été compris dans l'Ordre
de M. le Directeur gen^{l}
en datte du 25 février 1761.»

Arch. Nat. 0^{1} 2045.

Ordre numérique		N° du catalogue

768 — *31 décembre*

Tenture des enfans jardiniers
(suit détail)

«Cette dernière tenture des Enfans Jardiniers est en Echange de deux pièces de tapisseries de la d^{te} Manufacture que Mad^{e} de Pompadour y avoit achetés représentant; l'une le Lever et l'autre le Coucher du Soleil, qu'elle doit remetre en lad^{te} Manufacture, led^{t} Echange autorisé parle Roy par son BON du 31 X^{bre} 1760.» — **C. 422**, **C. 423**

Arch. Nat. 0^{1} 2036, f° 212.

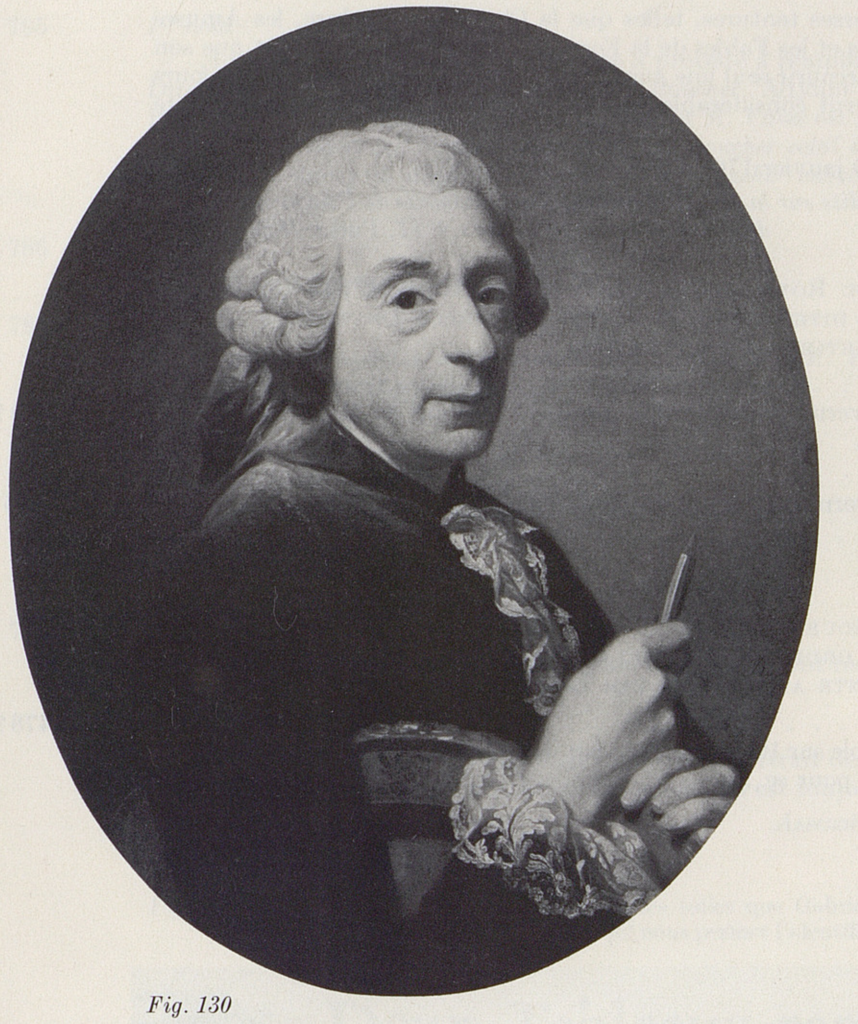


Fig. 130



Fig. 131

Au Salon de 1761, Alexandre Roslin expose le portrait de François Boucher et celui de sa femme «toujours belle». (V. n° 790.)

1761

769 — Mémoire d'un Tableau destiné pour être exécuté en tapisserie à la manufacture des Gobelins, fait sous les ordres de M. le Marquis de Marigny par le Sieur Boucher pendant l'année 1761 — **C. 545**

«Ce Tableau a 10 pieds en quarré.
Il représente *les Génies des Arts*: sçavoir de la Peinture, de la Sculpture, de la Poésie et de l'Architecture.
Ledit Tableau estimé . . . . 2500 livres.»
(Exercice 1762.)

Arch. Nat. 0^{1} 1934^{B}.

770 — *1er janvier*

Etat Général des Tapisseries de haute et basse lisse, dans les magasins du Roy de la Manufacture Royale des Gobelins à la Garde du Sr Cozette concierge de la Manufacture. Au 1 janvier 1761

Savoir:

«plus de 2 Pièces sujets de la fable

Le lever du Soleil de cours	3^{aul} 4	**C. 422**
Sur la hauteur de	3^{aul} 10½	
En quarré	11^{aul} 14, 2	
à 406^{l}5. La Somme de	4825, 16	
Le Coucher du Soleil de cours	3^{aul} 2	**C. 423**
Hauteur	3^{aul} 10	
En quarré	11^{aul} 5, 4	
à 406^{l}5 l'aune quarré. La Somme de	4602^{l}11.»	

Arch. Nat. 0^{1} 2045.

771 — *Janvier*

«*La baigneuse surprise*, gravée par M. J. Daullé, d'après M. Boucher et dédié à Mme la Marquise de Pompadour, dame du Palais de la Reine. — **C. 205**

Cette estampe est digne de la réputation que M. Daullé s'est acquise par la beauté de son burin. La fraîcheur des tons de couleur du peintre rempli de grâces qu'il a imité, se trouve très bien rendue par la pureté du travail. On y remarque dans quelques parties cette sorte de beauté, peut-être trop abandonnée dans notre siècle, qui distinguait les Sadeler et les Blocmart; cette économie qui n'admet point de seconde hâchure où une seule peut suffire, sont absolument nécessaires pour terminer la taille avec douceur. Il est vrai qu'alors il faut que cette taille ait la netteté et la couleur brillante fraîche et variée qui doit rendre les diverses teintes. C'est ce que l'on voit avec plaisir dans cet agréable morceau.

Cette estampe se vend chez l'auteur, graveur du Roi, quai des Augustins, la 1ere porte cochère à gauche, à côté de la rue Git-le-cœur.»

«Mercure de France», janvier 1761, p. 179.

772 *10 janvier*

«...Il (Oudry) fit avec empressement les tableaux de diverses tentures, telles que la Chasse, la Verdure, les Amusements champêtres, les Comédies de Molière, les Métamorphoses et les Fables de la Fontaine. Mais il sentit bientôt que son zèle l'avoit emporté trop loin, et qu'il n'étoit pas en état de parcourir seul une aussi vaste carrière; il appela à son secours M. Boucher, qui, par les sujets intéressants qu'il fournit, accrut considérablement la réputation et le produit de cette manufacture (Beauvais).»

«Lue à l'Académie royale de peinture et de sculpture le 10 janvier 1761.»

M. L. Gougenot, «J.-B. Oudry: Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture», t. II, Paris, 1854, p. 375.

773 *1er Quartier*

MÉMOIRE DE MENÜES DÉPENSES FAITES POUR LE SERVICE DU ROY DANS LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS... SOUS LE CONTRÔLLE DE MONSIEUR SOUFFLOT... LES DITES DÉPENSES FAITES PAR BELLE INSPECTEUR PENDANT LE PREMIER QUARTIER DE L'ANNÉE 1761

Payé par la Distribution du 30 décembre 1762

« . . . .

Pour avoir fait netoyer et vernir le tableau de Venus et Vulcain de Mr Boucher pour la seconde répétition . . . . 6l 12.» — **C. 478?**

. . . .

Pour avoir fait netoyer et vernir le tableau des Enfants génies des arts, peingt par Mr Boucher . . . . 6l 12» — **C. 545**

Arch. Nat. 0¹ 2045.

774 *Les six premiers mois de 1761*

MÉMOIRE DES TOILLES IMPRIMÉES ET FOURNIES POUR LE SERVICE DU ROY DANS LA MANUFACTURE ROYALE DES GOBELINS PAR ORDRE DE MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY... PENDANT LES SIX PREMIERS MOIS DE LA PRÉSENTE ANNÉE 1761 PAR LE FLAMAND, PEINTRE

Payé par la Distribution du 19 janvier 1763

« . . . . — **C. 478?**

Plus fourni une toille de 10 pie sur 10 pie pour le trait du tableau de Mr Boucher, faisant 100 pie de toille à 8s le pied pour ce . . . . 40 liv.»

Arch. Nat. 0¹ 2045.

775 *31 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

776 *28 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

777 *2 mars*

«M. Fessard, connu par plusieurs excellentes pièces, et entr'autres par son beau morceau de la chapelle des enfants trouvés, vient de donner quatre estampes nouvelles d'après MM. Boucher, Natoire et Lagrenée. Ces estampes sont dignes de l'auteur, et ne démentent pas ses autres ouvrages; son burin est fort et bien senti...»

«L'Avant-coureur», nº 9, 2 mars 1761, p. 138.

778 *4 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

779 *4 avril* — **C. 340**

Académie. P.-V. — «*Estampes présentées par M. Fessard.* — M. *Fessard*, Graveur, Agréé, a présenté deux estampes qu'il a gravées d'après M. *Boucher*; l'une intitulée: *La lumière du Monde*, représentant l'adoration des Bergers; l'autre intitulée: *l'Amour désarmé*, pour jouir du privilège accordé à l'Académie par l'Arrest du Conseil du 28 Juin 1714.»

780 *20 avril* — **C. 340**

«...Le beau tableau de la Nativité peint par M. Boucher et exposé au dernier Sallon, vient d'être gravé par M. Fessard, graveur du roi. Cette estampe, sous le titre de *la Lumière du Monde*, est dédiée à Madame la marquise de Pompadour. L'Artiste y a mis beaucoup de finesse, ainsi que dans son autre morceau gravé aussi d'après Boucher intitulé l'*Amour désarmé*; ces deux estampes sont çavamment touchées et dignes de la réputation du peintre et du graveur.»

«L'Avant-coureur», nº 16, 20 avril 1761, pp. 249-250.

781 *25 mai*

«...on n'a annoncé que 6 tableaux (St Louis de Versailles) un 7ème St Joseph qui devait être peint par Hallé le sera par M. Jeaurat.»

«L'Avant-coureur», nº 21, 25 mai 1761, p. 328.

782 *30 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

783 *30 mai*

Académie. P.-V. — «*Statuts proposés pour l'Académie de Marseille. Comité nommé à cet effet.* — Sur la présentation qui a été faitte par M. *Dandré-Bardon* d'un projet de Statuts pour l'École Académique des arts relatifs au dessein établie à Marseille, à l'effet d'obtenir de l'Académie l'approbation de ce projet, la Compagnie a nommé un Comité, composé de M. le Directeur et des Officiers en exercice, auxquels seront joints un Officier de chacune des classes qui composent l'Académie, sçavoir: dans les anciens Recteurs, M. *L.-M. Vanloo*; dans les Recteurs, M. *Carle Vanloo*; dans les Adjoints à Recteur, M. *Boucher*; dans les Professeurs, M. *Le Moyne*; dans les Adjoints à Professeur, M. Vassé, et, dans les Conseillers, M. Massé. Le projet de statuts leur sera remis pour en faire l'examen et, sur le rapport qui en sera par eux fait à la prochaine assemblée, être statué ce qu'il appartiendra.»

784 *4 juillet*

LETTRE DE M. BOUCHER À M. FAVART

«J'ay oubliés de vous demander les pièces de Bertelard et a vous en remercier du petit sermond que vous luy avés fait. J'espère qu'il sera plus exacte.

J'ay été forcés de me purgés. Et je n'ai pus sortire qu'aujourd'huy.

Ainsi je penses qu'il est nécessaire que j'ayes mes pièces. Mes respects à madame, s'il vous plais.

J'ay l'honneur d'être, avec une éternelle reconnaissance, mon cher Monsieur, votre amy. (Signé) Le chevalier Boucher.

A Paris le 4 juillet 1761.»

Nota. — Coll. Fillon et Morrison. La lettre nous a été communiquée par M. Castaing (succ. de M. Charavay).

785 *1er août*

Académie. P.-V. — «La Compagnie a procédé à remplir les Places vacantes par le décès de M. *Galloche*. M. *Restout*, Directeur, a été nommé Chancelier; M. *Boucher*, Adjoint à Recteur, est monté à celle de Recteur; M. *Le Moyne*, Professeur, a été nommé Adjoint à Recteur, et M. *Vassé* est monté à la Place de Professeur.

M. *Dumont prend le quartier d'Avril*, M. *Boucher celui de Juillet*; M. *Falconet prend le mois d'Aoust.* — M. *Dumont*, Recteur, a choisy le quartier d'Avril, et M. *Boucher* exercera celui de Juillet; M. *Falconet* a choisy d'exercer le mois d'Aoust.»

786 *1er août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

787 *1er août*

«Le 1er. J'assistai à l'assemblée de l'Académie. M. Restout, directeur, fut élu chancelier, M. Boucher, recteur, M. le Moine, adjoint à recteur, et M. Vassé, professeur.»

Wille, 1857, t. I, pp. 175-176.

788 *Salon* — **C. 532-534, C. 543, C. 660**

«Par M. Boucher, Recteur.

9. Pastorales & Paysages sous le même Numero.»

789 *Salon de 1761* — **C. 177**

«*Venus sur les eaux*, gravé par M. Moitte, Agréé.»

790 *Salon*

Roslin expose le portrait de Boucher «très-fortement ressemblant, dans un de ces instants qui ne sont pas donnés au plaisir.»

Abbé de La Porte, «l'Observateur littéraire», 1761, p. 176.

Roslin expose au même salon en pendant le portrait de Mme Boucher. Diderot s'exprime en ces termes: «...on a fort loué le *Portrait de Boucher* et celui *de sa femme*, qui est toujours belle.»

Assézat (J.), «Œuvres complètes de Diderot», t. X, Paris, 1876, p. 136.

Fig. 132. — En 1761, Boucher expose quelques toiles que Gabriel de Saint-Aubin suivant son habitude croque sur le vif non sans précision, ce qui nous permet l'identification d'un grand nombre d'entre elles.



791 *22 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

792 *24 août; suspendu le 22 décembre 1761*

Sommes proposées sur les fonds de l'exercice 1758
destinés au payement des Pensions des Peintres de l'Académie royale de Peinture
Savoir:

« . . . .

Boucher adjoint à Recteur . . . . 1200 livres.

. . . . »

Arch. Nat. 0¹ 1934ᴬ.

793 *A propos du Salon de 1761*
Pages 22-23

«...les pastorales de mr. Boucher sont toutes remarquées a son (coin) qui est celui des grans (pr..prix) appellis in arte venustas fuit. ce que l'antiquité a dit d'appelles, nous le disons tous les jours de mr. Boucher; a l'égard de son grand paysage, il est traité dans la manière de Benedette, on ne doit pas dire imité dans quelque genre que l'imagination que ce celebre artiste s'amuse, il y parait toujours original. la composition de ce tableau est savante. on voit qu'il a pris plaisir à se livrer a cette fougue de genie, s'il est permis de se servir de cette expression qui n'appartient qu'a lui...» **C. 660**

Salon, 1761/2.

794 *A propos du Salon de 1761*
Page 66

«...triomphent, occupent la scene;
et rivaux sans discussion,
c'est a qui dans la route ou la gloire les mene,
atteindra la perfection.
un sublime talent me rappelle a moi-même:
admirons! c'est ici qu'avec un gout extreme
les arts ont rapproché leurs chefs d'œuvres savens;
Vanloo, Dumont, Restout, Boucher peintres d'histoire,
dont les noms ne sauraient passer qu'avec le tems,
s'offrent a l'envi d'obtenir la victoire.
...»

Salon, 1761/3.



Fig. 133 *a*



Fig. 134 *b*

Dans la collection de M. et Mme Chaubah se trouve ce très beau dessin *(a)*, signé et daté de 1761. Il fut gravé par Flipart *(b)* pour l'*Histoire des Peintres*.

795 *A propos du Salon de 1761*
Pages 73-74

«...quelle abondance, quel feu dans les tableaux de monsieur Boucher! qu'on aime entr'autres celui ou les figures et les animaux sont melangés avec tant d'art et d'agrement! quel charme dans le coloris! quelle fraicheur, quelle beauté dans les tons precieux qui y sont emploiés! quel accord se fait sentir en meme tems dans l'harmonie du tout ensemble! c'est avec bien de la justice qu'on l'appelle le peintre des graces...» **C. 660**

Salon, 1761/4.

796 *A propos du Salon de 1761*
Pages 133-135

«...rien de plus gracieux dans la peinture qu'un beau paysage, mais rien peut etre plus difficile a rendre avec verité. il faut ici que le peintre ne se contente pas des modeles; c'est la nature qu'il doit consulter sans cesse. gravir les monts, errer dans les forets, étudier les sites des collines et des vallons, mediter sur les animaux, sur les arbres, sur la moindre plante; preceder le lever du soleil pour observer l'aurore developpant insensiblement la nature, se plaire a contempler la lune se jouant a travers un bosquet touffu et eclairant d'une pale lueur les objets champetres; c'etait par ces contemplations, que dis-je, par ces extases, a la vue des beautés de la nature que les Mieris, les Wouwermans et les Vanhuisum ont merité le prix de leur art. l'école française n'a pas encore atteint ce degré, mais elle est parvenue a un point qui doit la faire estimer. elle a actuellement d'excellens artistes qui meritent tous nos eloges dans cette partie. tel est surtout monsieur Boucher si applaudi dans ce genre, lui qui a enrichi tant de salons precedens de paysages admirés et qui en offre encore aujourd'huy quelqu'uns qui ne sauraient l'etre trop. mais n'est-il pas a craindre qu'avec des talens infiniment precieux, on ne mette dans des paysages ou doit regner la simple et naive nature, trop de manieres, trop de couleurs gracieuses, et que le joli et l'affecté ne prennent la place du beau et du naturel? les francais auraient-ils en peinture le même malheur qu'il ont eu en vers? au lieu de peindre tityre et coridon et de ne parer eglé que de fleurs, ils ont peint timarette et ont orné de diamans la houlette de silvanire...»

Salon, 1761/5.

797 *Salon*

Opinion de Diderot sur F. Boucher

«Personne n'entend comme Boucher l'art de la lumière et des ombres. Il est fait pour tourner la tête à deux sortes de personnes, les gens du monde et les artistes. Son élégance, sa mignardise, sa galanterie romanesque, sa coquetterie, son goût, sa facilité, sa variété, son éclat, ses carnations fardées, sa débauche, doivent captiver les petits-maîtres, les petites femmes, les jeunes gens, les gens du monde, la foule de ceux qui sont étrangers au vrai goût, à la vérité, aux idées justes, à la sévérité de l'art. Comment résisteraient-ils au saillant, aux pompons, aux nudités, au libertinage, à l'épigramme de Boucher? Les artistes qui voient jusqu'à quel point cet homme a surmonté les difficultés de la peinture, et pour qui c'est tout que ce mérite qui n'est guère bien connu que d'eux, fléchissent le genou devant lui; c'est leur dieu. Les gens d'un grand goût, d'un goût sévère et antique, n'en font nul cas. Au reste, ce peintre est à peu près en peinture ce que l'Arioste est en poésie. Celui qui est enchanté de l'un est inconséquent s'il n'est pas fou de l'autre. Ils ont, ce me semble, la même imagination, le même goût, le même style, le même coloris. Boucher a un faire qui lui appartient tellement, que dans quelque morceau de peinture qu'on lui donnât une figure à exécuter, on la reconnaîtrait sur-le-champ.»

Assézat (J.), «Œuvres complètes de Diderot», 1876, t. X, p. 113.

798 *Observations sur les tableaux du Salon de 1761*
Pages 15-18
Tableaux de M. Boucher

«Parmi le petit nombre de morceaux qu'a exposés M. *Boucher*, on ne peut trop distinguer une Pastorale, Tableau ovale de médiocre grandeur. Un Berger cueille des fleurs pour sa Bergere assise auprès de lui: c'est toute l'action qu'on semble avoir voulu représenter; mais que de graces & que d'art embellissent ce léger sujet! Les caractères de tête y sont d'un agrément infini, sans participer à aucuns de ceux qu'a deja créés tant de fois le pinceau séducteur de cet Artiste. Le grouppe des deux figures est facile & légerement enchaîné. Les étoffes sont vraies, drapées gracieusement & sans affectation. Le fond du Tableau est frais & riche dans son espèce; & le coloris y est d'un accord, dont les Connoisseurs peuvent seuls appercevoir tout le mérite, mais dont tous les yeux sentent l'effet. Aussi brillant que les autres ouvrages du même Maître, celui-ci nous paroît peint avec autant de force qu'en exigeroit le sujet le plus mâle; & cette force est employée avec tant d'art, qu'elle ne sert qu'à en faire valoir les graces. **C. 543**

Nous avons remarqué un autre Tableau du même Peintre, qui représente *Jupiter* sous la figure de *Diane*, trompant par cette métamorphose une trop crédule Nymphe, aussi-tôt séduite, qu'étonnée des empressemens amoureux de la fausse Déesse. Tout ce que la volupté peut dire aux yeux avec décence, est exprimé dans ce sujet, orné d'ailleurs de tous les accessoires familiers au génie galant & fertile du Peintre. Le corps de la Nymphe est tel, que M. *Boucher* voit ordinairement la nature, c'est-à-dire, dans un point de beauté dont elle n'est qu'idéalement susceptible. Celui de la fausse *Diane*, quoique très-agréable, est d'un caractere qui indique assez bien le Dieu à qui il sert de voile, & le motif qui l'engage à s'en couvrir. **C. 533**

Les *Nymphes endormies*, autre Tableau du même Auteur, offrent à découvert les charmes les plus séducteurs de la nature; tandis que le Satyre qui les surprend, présente l'image de l'ardent & sombre désir, sous une vieille peau tannée. Son regard enflammé décele ce qu'il médite, & profane déjà ce qu'il contemple. On ne sçait à qui appartient ce Tableau; mais plus d'un homme pourroit servir de modèle à ce Satyre. **C. 534**

Si l'on reconnoît dans ces petits Ouvrages le Peintre des Graces, on trouve dans un plus grand du même Auteur, le Peintre de tous les genres. Ce morceau, dont le fond est un paysage, où presque tous les sites possibles se rencontrent sans trop de bizarrerie, renferme aussi une multitude de figures de tout âge, de tout sexe, de tout caractère, & une infinité de fruits & d'ustensiles. Comme malheureusement il ne résulte de tout cet assemblage, aucun sujet décidé, ce Tableau ne peut intéresser que médiocrement le public. C'est néanmoins, de l'aveu de tous les Connoisseurs, une riche exécution des plus excellens principes de l'Art. On peut donc le regarder comme un admirable Rudiment de Peinture, enrichi des meilleurs exemples sur toutes les parties qui le composent.

Nous ne pouvons nous dispenser de renouveller ici nos anciennes plaintes contre M. *Boucher*[1], sur son ingratitude envers le Public qui l'attend toujours dans ces sortes d'expositions, qui le cherche avec empressement, & qui l'a souvent admiré avec tant de plaisir. Le peu d'ouvrages qu'il y montre, nous fait presque regretter les éloges qu'il nous arrache. Pourquoi les Artistes les plus chers à ce même Public, Juge souverain, & véritable maître des talens, paroîtroient-ils en négliger le suffrage. L'amitié les flatte & les caresse; l'opulence les paye; le seul Public les couronne. Qui dédaigneroit ce prix, ne seroit pas digne de le mériter.»

Le même article a été publié par le Mercure de France en octobre 1761 (2e vol., p. 99).

Salon de 1761, «Observations d'une Société d'Amateurs sur les tableaux exposés au Salon cette année 1761, tirées de l'«Observateur littéraire» de M. l'abbé de La Porte», Paris, Duchesne, 1761.

799 *29 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] Voyez l'*Observateur littéraire*, 1759. T. IV, p. 113.

800 — *31 août*

A propos du Salon de 1761

«... Le pinceau gracieux de M. Boucher se fait sentir dans deux médaillons & quelques paysages qu'il a donnés, & entre autres dans une grande pastorale placée près de l'escalier où toute la richesse de son coloris est déployée; mais on trouve sur le devant une femme qui tient un enfant & qui a trop de rapport avec sa Vierge. Les Grands hommes doivent moins se répéter que les autres, d'ailleurs ce morceau est de la plus grande beauté & n'est point au-dessous de la réputation de ce maître.»

«Avant-Coureur», nº 35, 31 août 1761, pp. 555-556. V. également Salon, 1761/6.

801 — *5 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

802 — *26 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

803 — *Octobre*

Explication des peintures, sculptures et gravures de Messieurs de l'Académie Royale, dont l'exposition a été ordonnée, suivant l'intention de sa majesté par M. le Marquis de Marigny, Commandeur des Ordres du Roi... dans le grand Salon du Louvre pour l'année 1761

«Les pastorales de M. Boucher sont toujours marquées à son coin, qui est celui des grâces. Praecipua Appelis in arte venustas fuit. Ce que l'Antiquité a dit d'Appelle, nous le disons tous les jours de M. Boucher. A l'égard de son grand paysage; il est traité dans la manière de Benedette, on ne doit pas dire imité dans quelque genre que l'imagination de ce célèbre artiste s'amuse, il y paraît toujours original. La composition de ce tableau est savante. On voit qu'il a pris plaisir à s'y livrer, à cette fougue de génie, s'il est permis de se servir de cette expression qui n'appartient qu'à lui.» **C. 543**

«Mercure de France», octobre 1761, p. 147. **C. 660**

804 — *3 octobre*

Académie. P.-V. — «Le Sieur *Emmanuel-Salvador Carmona*, Graveur, Agréé, à qui il avoit été ordonné de graver, pour sa réception, le portrait de M. *Colin de Vermont*, Adjoint à Recteur, et celui de M. *Boucher*, aussi Adjoint à Recteur, a présenté les deux estampes à l'assemblée. Les voix prises à l'ordinaire, la Compagnie a reçu et reçoit ledit Sieur *Salvador Carmona* Académicien, pour avoir séance dans ses assemblées, et jouir des privilèges, honneurs et prérogatives attribués à cette qualité, à la charge d'observer les Statuts et Règlemens de l'Académie, ce qu'il a promis en prêtant serment entre les mains de M. *Restout*, Directeur.»

805 — *5 octobre*

«L'Avant-Coureur annonce la mise en vente chez Joullain, de deux cahiers de six feuilles chacun représentant divers sujets gravés d'après les figures exécutées en porcelaine à la manufacture royale de France, composés jusqu'en 1757 par M. Boucher...

Les figures sont dessinées par Falconnet et gravées par Tardieu.»

«L'Avant-Coureur», octobre 1761, p. 636.

806 — *28 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

807 — *Décembre*

On joue *Armide* et Mercure de France s'en fait l'écho. C'est en ces termes qu'il décrit le décor auxquel à collaboré Boucher:

«... ce n'est plus de chaque côté qu'une seule & même masse de rochers. Le Ciel est à l'unisson de ce lieu de terreur & complette l'ensemble de cette étonnante décoration[1]. C'est à M. *Baudon*, l'un des Peintres qui travaillent pour l'Opéra, qu'est dû l'honneur de ce chef-d'œuvre de Peinture en détrempe. La Campagne du quatriéme Acte est la même que celle du second, dont nous avons déjà parlé, à l'exception du fond qui représente un extérieur de Palais, vû dans l'éloignement.

Le Palais *enchanté* d'*Armide*, de la composition de M. *Boucher*, présente l'image d'un vaste & bel Edifice, percé au fond par de grandes Galleries en points de vue de côté. Il est traité entierement en Architecture naturelle, c'est-à-dire, sans rien indiquer de magique. C'est aux Amateurs du Théâtre à discuter si ce genre étoit le plus convenable & le plus conforme à l'idée du Poëte...

Nous ne devons rendre compte que de l'impression générale qui a toujours été favorable à cette décoration, laquelle est très bien peinte, & dont la richesse frappe agréablement tous les yeux. L'enchantement retrouve ses droits & reprend tout son pouvoir dans la destruction de ce Palais. ... Une représentation en peinture des ruines brûlantes du Palais, remplace subitement la précédente décoration, par un changement que l'on n'apperçoit pas...»

«Mercure de France», décembre 1761, pp. 178-181.

808 — *5 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1762

809 — *20 janvier*

«J'ay acheté de M. Weirotter six petites planches dessinées et gravées par lui-même. Je les mettrai au jour sous le titre: Vues de la Seine. M. Weirotter les dédie à M. Boucher.

Les six planches me coûtent quatre louis d'or.»

Wille, 1857, t. I, p. 186.

810 — *27 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

811 — *Avril*

Arts agréables. *Gravure*

«Les Gravures d'après le célèbre M. *Boucher*, sont aujourd'hui très-recherchées, & son goût semble être devenu celui de tous les Amateurs. Le sieur *Gaillard*, qui l'a déjà éprouvé par le succès de divers morceaux qu'il a gravés d'après ce Peintre charmant, vient encore de mettre au jour une Estampe d'après l'un de ses plus beaux Tableaux. Elle a 18 pouces de large sur 15 pouces de haut & est intitulée *Le Moineau apprivoisé*. On voit sur le devant un Berger tenant un Oiseau à la main, qu'il présente à une Bergere. Ils sont tous deux assis sur le gazon. On voit sur le même plan, un autre Berger debout, des moutons, des chévres, une vache, un piedestal sur lequel est une figure en pierre. Sur le second plan, sont les ruines d'un Temple à colonnes & une Pyramide qui représentent parfaitement ces Monumens respectables des Anciens, tels qu'on les voit encore en Italie. On apperçoit dans le lointain un Pont sur un petit torrent, & quelques petites Figures **C. 57**

[1] Le dessein du fond est de M. *Boucher*.

sur ce Pont. Tout ce morceau est éclairé d'un beau jour, & la richesse du Païsage jointe au fini & au bon goût du burin du Graveur, rendent cette Estampe des plus agréable au coup d'œil.

M. *Gaillard*, par un motif de reconnoissance, l'a dédiée à M. *Darcy*, son ami, & à son insçu, très-convaincu que la modestie de ce dernier n'y eût pas consenti: ce qui fait honneur à l'un & à l'autre.

Elle se vend 2 liv. 8 f. chez ledit Sieur *Gaillard*, rue S. Jacques, au-dessus des Jacobins, entre un Perruquier & une Lingere.»

«Mercure de France», avril 1762, pp. 156, 157.

812 — *3 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

813 — *6 avril*

Sommes proposées sur les fonds de l'Ex^ce 1759 déstinés au payement des Pensions accordées aux Peintres de l'Académie royale

Savoir:

Recteurs

«Srs

. . . .

François Boucher . . . . année 1200 livres.

. . . .»

Arch. Nat. O[1] 1934[A].



Fig. 135 a



Fig. 136 b



Fig. 137 c

On a considéré de tout temps que le pastel *(a)*, dans une collection parisienne, représentait Mme Baudouin, l'une des filles de Boucher. Bonnet le grave en couleurs, d'abord en 1757 *(b)*, puis, moins brillamment, en 1769 *(c)*.

814 — *3 juillet*

Académie. P.-V. — «La Compagnie, informée que M. *Boucher*, Recteur en exercice, étoit incomodé, a chargé M. *Deshais* (son gendre) de lui témoigner la part qu'elle prenoit à son indisposition.»

815 — *27 juillet. Date de la mort de Bouchardon*

«... Les autres artistes qui m'étoient supérieurs, tels que M. Boucher et quelques autres, m'en auroient également fait le sacrifice.»

Cochin parle d'une place vacante à la mort de Bouchardon dont il désirait avoir pour, disait-il «avoir aussi un petit bien-être par le moyen de cette place». Il sentait que d'autres artistes le valaient par leur talent.

«Mémoires inédits de Cochin», p. 49.

816 — *30 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

817 — *Août*

Le Mercure de France signale un nouveau mode d'impression dû à MM. Floding et Charpentier. Il annonce la sortie d'une gravure d'après Boucher intitulée: *Un Corps-de-garde*, et dédiée à Monsieur l'Ambassadeur de Suède.

«Mercure de France», août 1762, p. 158.

818 — *7 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

819 — *21 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

820 — *28 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

821 — *4 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

822 — *2 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

823 — *30 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

824 — *27 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

825 — *31 décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

Ordre numérique | Nº du catalogue

1763

826 «Sèvres. *Le repos de chasse* (groupe par Falconet, H. 0m18).»

Bourgeois, nº 536, pl. 7.

827 «Sèvres. *Education de l'Amour* (groupe par Falconet. H. 0m31).»

Bourgeois, nº 202, pl. 11.

828 *4 février*

Inventaire après décès de Alexandre Jean Joseph Le Riche de La Pouplinière, fermier général

«Tableaux de Boucher, entre autres: tableau sur toile, représentant *une Vénus couchée* de M. Boucher, sans bordure, prisé . . . . 90 liv. — **C 173?**

Tableau, sujet pittoresque représentant *une femme* entre autres choses, original de François Boucher, prisé . . . . 200 liv.

Tableau représentant *Vénus dormant et un amour*, sur toile, par François Boucher, prisé . . . . 350 liv. — **C. 97?**

Tableau représentant *une femme nue couchée sur le ventre*, par François Boucher, prisé . . . . 72 liv. — **C. 285?**

XXIII, 649.»

Daniel Wildenstein, 1967, p. 184.

829 *14 février*

«Les morceaux exécutés à la manufacture royale de porcelaine de Sèvres sont la plupart dignes de subsister plus longtemps que ne le permet la fragilité de cette matière. On vient donc d'en former une suite de planches qui feront survivre ces pièces à elles-mêmes; elles sont toutes de la composition de M. Boucher & dessinées par M. Falconnet fils. Le burin de M. Tardieu répond parfaitement au talent des grands artistes dont il nous conserve les chefs-d'œuvres.»

«L'Avant-Coureur», nº 7, 14 février 1763, pp. 102-103.

830 *26 février*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

831 *26 mars*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

832 *9 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

833 *30 avril*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

834 *2 mai*

«On annonce la mise en vente d'une estampe de Beauvarlet, exécutée avec beaucoup de légèreté et d'élégance d'après un tableau original de Boucher, intitulé l'*Amour enchaîné par les Grâces*.» — **C. 207**

«L'Avant-Coureur», nº 18, 2 mai 1763, pp. 284-285.

835 *28 mai*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

836 *25 juin*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

837 *27 juillet*

Mémoire d'un tableau destiné pour être exécuté en tapisserie à la Manufacture des Gobelins, fait sous les ordres de M. Le m. de Marigny, commandeur des ordres du Roy, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de S.M. par le S. Boucher pendant l'année 1761

«Ce tableau a 10 pieds quarré.
Il représente les génies des Arts; sçavoir de la Peinture, de la Sculpture, de la Poésie et de l'Architecture. — **C. 545**
Le d. tableau estimé . . . . 2500 livres.
Je soussigné Sec. P. de l'Ac. Roy. de P. et de Sc. certifie à M. le Mqi de Marigny, directeur &c., en vertu du pouvoir qu'il m'a donné que l'ouvrage mentionné au présent memoire a été fait pour le service du Roy.
A Paris, ce 27 juillet 1763. (Signé) Cochin.»

Remis au bureau le 23 août 1764

Arch. Nat. O¹ 1921ᴮ.

838 *6 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

839 *Salon*

«Par M. Boucher, Recteur.
9. Le Sommeil de l'Enfant Jesus. — **C. 573**
Tableau cintré de 2 pieds de haut, sur un pied de large.»
H.C. Un berger endormi sur les genoux de sa bergere (1763/1, 2, 5). — **C. 574**
H.C. Un petit paysage (1763/1, 2).

840 *Lettres de M. Mathon... Salon de 1763*

Lettre Première

Page 12

« . . . .
M. Boucher a donné un petit Tableau qui représente le sommeil de l'Enfant Jesus. La sainte Vierge arrange doucement ses drapeaux, les Anges l'adorent, & S. Joseph dort dans un coin de l'étable. Ce Tableau n'est éclairé que par les rayons qui environnent l'Enfant Jesus. Ces effets de lumiere plaisent presque toujours; mais le coloris de ce Tableau tire trop sur le lilas, & la figure de la sainte Vierge n'est pas assez animée.» — **C. 573**

Page 13

«On trouve au-dessous de ce Tableau un petit Paysage du même Auteur, très-agréable & très-piquant. On voit encore un autre Tableau de M. Boucher, qui représente un Berger endormi sur les genoux de sa Bergere. Cette fille ingénue & timide le couvre d'une guirlande de fleurs. On voit qu'elle ne veut pas l'éveiller, & qu'elle ne seroit peut-être pas fâchée qu'il s'éveillât. Le fond du Tableau est un Paysage. . . . .» — **C. 574**

Salon, 1763/1.


Fig. 138 a


Fig. 139 b


Fig. 140 c

A Niderviller *(a)*, on a copié bien souvent les modèles de Sèvres *(b)*. *Le Petit vendangeur* (1757) fut sculpté par Falconet et gravé par P.F. Tardieu *(c)*. (V. nºˢ 805, 829.)

Ordre numérique | Nº du catalogue

841 *Description des Tableaux ... Salon de 1763*

Pages 53-54

«Nous avons encore à regretter M. *Boucher* dans cette exposition, par le peu d'Ouvrages qu'on y voit de lui. Un très-petit Tableau représentant un sommeil de l'Enfant Jesus, dans lequel on retrouve l'agrément qui caractérise son pinceau; un autre plus petit encore, mais charmant & précieux, contenant une partie de Paysage; un troisième de moyenne grandeur, où l'on voit dans un bocage agréable un Berger endormi sur les genoux de sa Bergère, sont les seules productions dont cet aimable Génie ait fait part au Public dans le Sallon[1]. . . . .» — **C. 573**, **C. 574**

Salon, 1763/2.

842 *20 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

843 *27 août*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

844 *29 août. (A propos du Salon de 1763*

«...M. Boucher, au grand déplaisir du public, n'a donné qu'un seul petit tableau, c'est le sommeil de l'enfant Jésus; ce morceau est digne de son célèbre auteur, & fait regretter qu'il soit seul...» — **C. 573**

«L'Avant-Coureur», nº 35, 29 août 1763, p. 557. Salon 1763/3. Fond Deloyne, Cabinet des Estampes, pp. 275-276.

845 *A propos du Salon de 1763*

Page 285

«...rien de plus agréable que le petit tableau de monsieur boucher du sommeil de l'enfant jesus. une harmonie douce et celeste caracterise l'accord de ce tableau ou l'on retrouve d'ailleurs cette execution spirituelle et facile qui a toujours distingué ce charmant peintre...» — **C. 573**

Salon, 1763/4.

846 *A propos du Salon de 1763*

Page 330

«...le tableau qui représente la Vierge accompagné de l'enfant jesus et saint joseph endormi, n'a pas besoin de numero (quoi qu'ils aient chacun le leur) pour reconnaitre qu'il sort des mains du peintre des graces et il ne serait pas necessaire d'ajouter qu'il est du sieur Boucher. il y en a un autre du meme artiste qui est un sujet pastoral et dans lequel on voit tout l'agrement et le charme que cet habile peintre repand sur tous ses ouvrages...» — **C. 573**

Salon, 1763/5.

847 *Salon*

Opinion de Diderot sur F. Boucher

«Si vous dites au peintre: Quand on écrit, faut-il tout écrire? quand on peint, faut-il tout peindre? De grâce, laissez quelque chose à suppléer par mon imagination... Mais dites cela à un homme corrompu par la louange et entêté de son talent, et il hochera dédaigneusement de la tête; il vous laissera dire et nous le quitterons: *Jussum se suaque solum amare.* C'est dommage pourtant.

Cet homme, lorsqu'il était nouvellement revenu d'Italie, faisait de très-belles choses; il avait une couleur forte et vraie; sa composition était sage, quoique pleine de chaleur; son faire large et grand. Je connais quelques-uns de ses premiers morceaux qu'il appelle aujourd'hui des *croûtes* et qu'il rachèterait volontiers pour les brûler.

Il a de vieux portefeuilles pleins de morceaux admirables qu'il dédaigne. Il en a de nouveaux, farcis de moutons et de bergers à la Fontenelle, sur lesquels il s'extasie.

Cet homme est la ruine de tous les jeunes élèves en peinture. A peine savent-ils manier le pinceau et tenir la palette, qu'ils se tourmentent à enchaîner des guirlandes d'enfants, à peindre des culs joufflus et vermeils, et à se jeter dans toutes sortes d'extravagances qui ne sont rachetées ni par la chaleur, ni par l'originalité, ni par la gentillesse, ni par la magie de leur modèle: ils n'en ont que les défauts.»

Assézat (J.), «Œuvre complète de Diderot», 1876, t. X, pp. 172-173.

848 *3 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

849 *24 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

[1] Le premier de ces Tableaux a 2 pieds sur un.

Ordre numérique — N° du catalogue

850 *Octobre*

Description des Tableaux exposés au Salon du Louvre

Nous avons encore a regretter M. Boucher dans cette exposition, par le peu d'ouvrages qu'on y voit de lui. Un très petit tableau représentant un Sommeil de l'Enfant Jésus, dans lequel on retrouve l'agrément qui caractérise son pinceau; un autre plus petit encore mais charmant et précieux, contenant une partie de paysage; un troisième de moyenne grandeur, où l'on voit dans un bocage agréable, un berger endormi sur les genoux de sa bergère, sont les seuls productions dont cet aimable génie ait fait part au public dans le Sallon. **C. 573** **C. 574**

«Mercure de France», octobre 1763, p. 184.

851 *1er octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

852 *6 octobre*

Lettre de M. de Marigny à M. Cochin

«...Cette suppression, servira à favoriser des sujets que les talents rares feront dispenser de suivre la route ordinaire. Ce parti pris, je suis dans l'intention de profiter du moyen qu'il m'offre pour donner à M. Boucher des témoignages de mon estime et du cas que je fais de lui, en accordant à son fils une place à l'Académie de Rome d'élève architecte surnuméraire. Pour en jouir, il s'y rendra l'année prochaine en pareille saison que celle où nous sommes et pendant les années de 1765 à 1767. Il remplira la 4ème année supprimée aux élèves architectes. Mis Marigny.»

1764

853 «Sèvres. *Léda* ou *Jupiter et Léda* (groupe par Falconet. H. 0m32).» **C. 222**

Bourgeois, n° 386, pl. 8.

854 *Janvier*

«On annonce la mise en vente de deux estampes d'après Boucher, *le Pêcheur amoureux & l'Agréable Solitude.*» **C. 395**

«Mercure de France», janvier 1764, p. 138. **C. 43**

Nota. — Nous pouvons compléter les renseignements du Mercure de France en ajoutant que *l'Agréable Solitude* ainsi que *le Pêcheur amoureux* ont été gravés par Chenu.

855 *7 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

856 *7 janvier*

Académie. P.-V. — «La Compagnie, informée que M. *Carle Vanloo* est malade, a prié M. *Restout*, Chancelier et Recteur, M. *Boucher*, Recteur, et M. *Dandré-Bardon*, Professeur en exercice, de vouloir bien lui faire visite de sa part.»

857 *24 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

858 *31 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.



Fig. 141. — Allégorie pour la convalescence de Mme de Pompadour (v. n° 858bis).

858bis *1er avril*

Estampe allégorique pour la convalescence de la marquise de Pompadour par Cochin. Au milieu de l'estampe devaient figurer des vers de Favart dont on trouvera ci-dessous le texte:

La Soleil est malade,
Et Pompadour aussi.
Ce n'est qu'une passade,
L'un et l'autre est guéri.
Le Bon dieu qui seconde
Nos vœux et notre amour,
Pour le bonheur du monde,
Nous a rendu le jour
Avec Pompadour
Votum Populi laus ejus.

La mort de Madame de Pompadour étant survenue quelque 15 jours après ce projet, l'estampe n'a pas été publiée et la planche fut détruite.

Réserve Cabinet des Estampes. Bibl. Nat.

Ordre numérique — N° du catalogue

859 *15 avril*

Mort de Mme la marquise de Pompadour.

860 *28 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

861 *30 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

862 *Juillet*

«Le sieur Ouvrier vient de mettre au jour une estampe, qui a pour titre les *Nymphes au bain*, gravée d'après le dessin de M. Boucher, Peintre du Roi, tirée du Cabinet de M. de La Haye, fermier général. Cette estampe est de même grandeur que les Grâces au bain du même auteur gravée par William Winne Riland, et l'on ne pouvait y donner un plus joli pendant.

Le sieur Gaillard, graveur, vient de faire paraître une estampe d'après Boucher, le sujet en est très agréable. Elle a pour titre *les Bacchantes endormies.* Il espère que les amateurs n'en seront pas moins satisfaits que les précédents.» **C. 515**

«Mercure de France», juillet 1764, p. 146.



Fig. 142 a



Fig. 143 b



Fig. 144 c

Le musée Albertina possède un dessin (inv. 24448) que nous croyons représenter un tombeau allégorique de Mme de Pompadour *(a)* gravé par F.P. Charpentier *(c)*. En *b*, nous avons reproduit le dessin daté de 1754, représentant Mme de Pompadour (anc. coll. du marquis de Ménars). Ainsi le lecteur pourra comparer son portrait avec celui de la naïade du tableau C. 422.

863 *28 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

864 *4 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

865 *18 août*

Lettre du Mis de Marigny à M. Natoire

«...Il a les dispositions les plus heureuses pour réussir dans l'architecture. On m'assure d'autant d'ardeur pour acquérir que de bonne conduite et il est le fils d'un homme de mérite et que j'aime. Je saisis avec plaisir toutes les circonstances pour lui en donner des preuves en la personne de son fils que je vous recommande singulièrement comme de m'informer de ses progrès et de vos comptes.»

Arch. Nat. 01 1111.

866 *28 août*

«Exercice 1761 (Les Génies des Arts — Musée de Picardie).

Tableau de 10 pieds en carré, pour être exécuté en tapisserie à la manufacture royale des Gobelins, le dit mémoire arrêté par les officiers, le 28 août 1764 à la somme de . . . . 5500 livres.» **C. 545**

Arch. Nat. 01 2637.

867 *31 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

868 *28 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

869 *14 octobre*

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. COCHIN AU MARQUIS DE MARIGNY

Quand il s'agit de décorer la galerie du château de Choisy, Cochin, invité par Marigny à tracer aux peintres leur programme; lui répondait (16 octobre 1764): «Conformément à vos ordres, j'ai été voir la galerie. Le nombre de quatre tableaux qui y sont nécessaires m'entraînerait à vous proposer ou les «quatre Saisons» ou les «Quatre Eléments», mais je considère que ce sont des sujets rebattus et qui ne fournissent que des choses ordinaires aux génies les plus abondants. ...«On a tant célébré les actions guerrières qui ne vont qu'a la déstruction du genre humain; n'est-il pas raisonnable de représenter quelquefois les actions généreuses et pleines d'humanité qui, chez les bons rois, ont fait le bonheur de leurs peuples ?...»

Cité par Michel, 1889, p. 116. Arch. Nat. 0^1 1909.

870 *Nota.* — Les sujets proposés par Cochin, en date du 14 octobre 1764 sont les suivants:

« . . . .

... Rien ne peut être plus relatif au cœur pacifique de notre monarque que le sujet d'*Auguste fermant les portes du Temple de Janus*, sujet très favorable à la peinture. Nous trouvons encore dans l'histoire de Titus un sujet qui peut retracer avec plaisir au Roy ce sentiment digne de son humanité qu'il éprouva après la bataille de Fontenoy: *Titus après avoir réduit en cendres Jérusalem, revenant de l'Egypte et revoyant les ruines de cette grande ville* ne put se refuser à l'attendrissement qu'il éprouva à cette vue et se répandit en imprécations touchantes contre les malheureuses factions qui l'avoient forcé à la réduire dans un si triste état.

Une autre circonstance de la vie de Trajan nous peut fournir un sujet rempli de justice et d'humanité: *Trajan, pressé de partir pour une expédition militaire, s'arresta néanmoins et descendit de cheval pour rendre justice à une femme qui la lui demandoit.* Ce sujet parut dans le temps mériter qu'il en fût érigé une statüe, à plus forte raison est-il digne de la peinture, à laquelle d'ailleurs il est favorable.

Enfin *Marc-Aurèle prit un soin extrême pour soulager son peuple dans un temps de famine et de peste.*

. . . . »

A.N. 0^1 1910.

Par la suite et sur la demande du marquis de Marigny, (21 oct. 1764), le sujet de titres fut, dès le 24 octobre 1764, modifié en:

«après la prise de Jérusalem les Prisonniers lui étant amenés avec leurs familles pour être vendus comme esclaves, il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.»

871 *16 octobre*

COCHIN À MARIGNY

« . . . .

... Décorer de tableaux une galerie royale (Château de Choisy) sera certainement un objet d'émulation très piquant pour les artistes sur qui vous jetterés les yeux. Ce choix paroist donc mériter attention, et surtout à cause de la proportion des figures qui, dans une galerie aussi basse, ne peuvent pas être de grandeur naturelle sans y paroistre collossales.

C'est d'après ces réflexions que j'ay l'honneur de vous proposer de préférence: 1o M. *Carle Vanloo* dont les talens sont connus dans tous les cas que l'on peut supposer; 2o M. *Boucher* qui désire depuis si longtemps d'avoir enfin l'occasion de traitter un morceau d'histoire, et pour qui la proportion à laquelle cette galerie assujettit, est si ordinaire; 3o M. *Vien*, dont vous connoissés la sagesse dans la composition et le beau fini dans l'exécution; 4o enfin M. *Deshayes* dont vous voyés les succès éclattans depuis plusieurs années. J'ose assurer que ces tableaux, entre les mains de ces artistes, feront une galerie variée et qui paroistra digne d'estime.

. . . .

»Je suis, etc... Cochin.
Ce 16 octobre 1764.»

Note de Marigny. — Je préfère les sujets d'histoire que m'a proposé *Cochin*. Il faudra seulement qu'il m'en donne un autre tiré de la vie de Titus. J'accepte le choix de *Carle Vanloo, Boucher, Vien* et *Deshays*. Il nous faut un peintre pour les 4 dessus de porte du sallon.

0^1 1908, original.

872 *21 octobre*

MARIGNY À COCHIN

«21 octobre 1764.

Vous avés déjà vu, Monsieur, par ma lettre précédente qu'à l'exception du *Trait de la vie de Titus*, auquel je voudrois que vous supléassiés par un autre, j'étois on ne peut pas plus content de ceux que vous m'aviés proposés et je les préfère de beaucoup à ceux qui vous ont été fournis par M. *Dandré Bardon*. Je ne suis pas moins satisfait du discernement que vous montrés dans la [liste] des peintres que vous estimés les plus propres à faire les quatre tableaux dont s'agit. Ce sont précisément les mêmes que j'avois en veüe; ainsi, vous ne devés pas douter que je n'agrée pour cet ouvrage Mrs *Carle Vanloo, Boucher, Vien* et *Deshayes*. J'attends que vous me marquiés à qui vous pensés que je doive confier l'exécution des deux dessus de portes.

Il en faut quatre pour le salon du jeu, et ceux-ci doivent être des tableaux d'histoire. Ne tardés pas à me proposer des peintres pour les faire.

Je suis, etc.... Le Mis de Marigny.»

0^1 1112, p. 703, copie.*

873 *1er décembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

874 *1er décembre*

Académie. P.-V. — «*Scrutin pour proposer à la Place de Dessinateur du Cabinet du Roy.* — Dans le premier scrutin, M. *Boucher* a été désigné par la pluralité des voix;

Dans le second, M. *Cochin*;
Dans le troisième, M. *Challes* l'ainé;
Dans le quatrième, M. *De Machy*.

Le 5e scrutin n'a pas eu lieu, les voix n'étant pas au nombre de douze, fixé par les usages de l'Académie.

Ensuitte, il a été arrêté que M. le Secrétaire écrira à Monsieur le Directeur général pour lui exposer le résultat de la délibération, et la manière dont Elle a procédé.»

875 *1er décembre*

COCHIN À MARIGNY

«1er Scrutin:

Mr *Boucher* 11
Mr *Challes* 6
Mr *Servandoni* 4
Mr *Cochin* 3

. . . .

Il me reste, Monsieur, à vous rendre compte pourquoy nous avons voté pour M. *Boucher*, quoiqu'il semblât en être exclu par les qualités de jeunesse qu'indiquoit le mémoire de Mrs les premiers Gentilhommes. C'est qu'en effet c'est celui qui réunit le plus véritablement les talens nécessaires pour bien remplir cette place, et qu'il nous a paru très possible qu'il la remplît, si ces Messieurs lui permettoient de s'associer quelqu'un pour opérer, tel que M. *de Machy*. Il a déclaré que sa santé s'y opposoit. Ainsi, ce vœu est nul. A moins qu'on se prestât à la manière dont il peut encore servir, ce que je crois toujours être ce qu'on pourroit faire de mieux.

. . . . Cochin.

Ce 1er décembre 1764.»

0^1 1925^B, Original.

876 *1er décembre*

COCHIN À MARIGNY

«Monsieur, — L'Académie, infiniment sensible à la confiance dont Mrs les premiers Gentilshommes de la Chambre veulent bien l'honorer, et se conformant aux intentions que vous avés bien voulu lui faire connoistre, a procédé à désigner ceux de ses membres en qui elle a cru reconnoistre avec plus de certitude la réunion des parties de l'art nécessaires à remplir la place de dessinateur du Cabinet du Roy. . . . .

. . . .

L'Académie ne peut se regarder que comme juge des talens lorsqu'ils lui sont connus, et c'est principalement à quoy elle s'est attachée pour répondre à la confiance dont elle a été honorée.

Par le premier scrutin, M. *Boucher* a été désigné par la pluralité des voix; mais, après avoir remercié la compagnie de l'estime qu'elle témoignoit faire de ses talens, il a déclaré que sa santé ne lui permettoit pas de remplir cette place.

Par le second scrutin, la pluralité des voix a été pour M. *Cochin*.
Par le troisième, pour M. *Challes*, peintre.
Par le quatrième, pour M. *De Machy*.

Dans le cinquième scrutin qui a été tenté, le nombre des votans s'étant trouvé au-dessous de douze, qui est celui sans lequel l'Académie, selon ses usages, ne peut point statuer, les scrutins ont été terminés et le vœu de l'Académie s'est borné aux trois personnes cy-dessus indiquées.

Je suis, etc., Cochin.
Ce 1er décembre 1764.»

Arch. Nat. 0^1 1925^B, original.

877 *20 décembre*

«Le 20. Répondu à M. le baron de Rautenfeld, à Riga. Je lui dis que j'ay remis ses estampes demandées à M. Boucher, comme il l'avoit désiré et qui m'avoit aussi payé de sa part.»

Wille, 1857, t. I, p. 276.

1765

878 *Vers 1765*

«Boucher avait du feu dans l'imagination, mais peu de vérité, mais encore moins de noblesse; il n'avait pas vu les Grâces en bon lieu; il peignait Vénus et la Vierge d'après les nymphes des coulisses; et son langage se ressentait ainsi que ses tableaux des mœurs de ses modèles et du ton de son atelier. Marmontel.»

Rapporté par Goncourt. «Portraits des commensaux des dîners du lundi de Mme Geoffrin».

879 «SÈVRES. *Les trois contents* (groupe par Falconet. H. 0m21).»

Bourgeois, no 593, pl. 13.

880 «Boucher, nous raconte-t-il, s'éloignait alors à regret de sa demeure et ses rares sorties ne le conduisaient guère qu'à Versailles pour faire sa cour au Roi, à la manufacture des Gobelins qu'il dirigeait, à l'Opéra dont les décors et les costumes étaient placés sous sa haute surveillance, enfin chez les marchands et collectionneurs d'histoire naturelle. — Le matin, tandis qu'il prenait son chocolat dans son atelier, il se plaisait à tracer des dessins ou plutôt à les parachever, comme nous allons le voir, car il n'en avait jamais assez dans ses portefeuilles au gré des amateurs ou revendeurs qui les lui payaient deux louis d'or la pièce. Il avait donc cherché et trouvé le moyen de satisfaire à cette surabondante demande. Ses élèves employaient sur son désir une partie de leur temps à faire des copies de ses plus beaux morceaux qu'il conservait avec soin pour cet usage, ils avaient toutefois la consigne de ne jamais mettre la dernière main à leur travail. Puis, pendant qu'il prenait son déjeuner du matin, Boucher s'occupait à retoucher adroitement ces ébauches. Il leur donnait en quelques coups de crayon l'empreinte de son talent personnel, et estimait en avoir fait par là des originaux qu'il vendait comme tels sans plus de scrupules: pratique qui suffirait à expliquer l'existence de nombreuses répliques dans son œuvre en blanc et noir.

Après cet intermède, si profitable à ses intérêts, le vieux maître se plaçait devant son chevalet où il peignait presque constamment de mémoire, ou «de chic», pour employer le terme des ateliers, mais avec une étonnante perfection: «Ni moi, ni personne autour de lui, ajoute Mannlich, n'aurait jamais pu croire à une semblable virtuosité, si nous n'étions été chaque jour les témoins de ce tour de force!» Et l'élève s'accoutuma si bien à cette manière de faire qu'il finit par y trouver de la beauté et même de la «naïveté» par surcroît, en sorte qu'il prit grand'peine pour s'en assimiler les procédés. Il y réussit à ce point qu'on le plaisanta beaucoup sur la perfection de ses pastiches: «Une fois engagé dans cette voie, écrit-il je m'éloignai chaque jour davantage de la vérité comme de la beauté, non sans percevoir toutefois les murmures de ma conscience d'artiste qui me reprochait mes égarements. Quand je parcourais les belles galeries du Palais-Royal, les œuvres immortelles de Raphaël me criaient, par leur contraste avec celles de Boucher, que j'étais sur une mauvaise route où je finirais par me perdre. Ernest Seillière.»

V. Seillière, 1912, pp. 208-209.

881 — A propos de Madame Boucher

«En 1765, Christian IV jugea bon de confier le jeune homme aux soins de l'illustre François Boucher, ce «Peintre des grâces françaises» qui, comme presque tous les artistes de la capitale, était lié d'ancienne amitié avec l'aimable prince étranger. Quand Mannlich dut être présenté par le duc à son futur maître, celui-ci reçut ses visiteurs dans son cabinet d'histoire naturelle, alors célèbre par la qualité de ses collections et surtout pour son ordonnance parfaite. Il dépensait chaque année des sommes considérables pour le développer davantage, et il possédait en particulier des pierres précieuses à l'état brut qui représentaient une valeur importante, car la vente de ces minéraux procura par la suite plus de deux cent mille livres à ses héritiers, — somme considérable pour l'époque, comme on le sait. Le duc qui était lui-même un minéralogiste distingué, gratifiait l'artiste de morceaux intéressans qu'il lui rapportait des mines de la région rhénane.

Quand Mme Boucher parut un instant dans l'appartement pour accueillir l'auguste visiteur, sa fraîcheur et sa beauté éblouirent littéralement notre débutant, à qui son introducteur princier dit en sortant, avec complaisance: «Il vous aurait fallu la connaître il y a vingt ans, mon cher Mannlich. C'était alors la plus belle personne non seulement de Paris, mais de toute la France. Mon frère et bien d'autres encore, étaient éperdument épris de ses charmes; mais ils en furent pour leurs mines langoureuses, car la jeune femme, n'étant pas moins vertueuse que belle, s'acquit bientôt par son honnêteté l'estime et la sympathie universelles. Elle a maintenant quarante ans au moins et peut encore passer cependant pour une des beautés de la capitale. Vous voyez par là combien il est avantageux d'avoir une jeunesse raisonnable. Ernest Seillière.»

V. Seillière, 1912, pp. 207-208.

882 — *11 février*

«Deshays de Colleville (Jean-Baptiste-Henry), peintre. «Le dit jour (lundi 11 février 1765), Mr Jean-Baptiste-Henri Deshays de Colleville, membre de l'Académie royale de peinture, adjoint à professeur de la dite Académie, âgé de 35 ans, demeurant rue Neuve-des-Petits-Champs, décédé du jour d'hier, a esté inhumé dans notre église, en présence de M. François-Bruno Deshays de Colleville, agréé de l'Académie royale de peinture et de sculpture, frère, et de Mr Pierre-Antoine Baudouin, peintre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, beau-frère. (St-Eustache.)»

M. Jal dit dans son précieux dictionnaire: «Le mariage de Deshays avec la fille aînée de Boucher fut célébré le samedi 8 avril 1758, à Saint-Germain-l'Auxerrois, en même temps que celui de P.-A. Baudouin avec la fille cadette du même peintre.»

Herluison, «Actes d'Etat civil»..., 1873, p. 110.

883 — *11 février*

Cochin à Marigny

«Monsieur, — La perte que nous avons faite de M. *Deshays* nous afflige d'autant plus que, n'étant qu'à l'entrée d'une carrière que tout annonçoit devoir être brillante et fructueuse, il laisse sa veuve dans un état déplorable. Vous avés honoré M. *Deshays* d'une affection particulière, bien méritée par ses talens rares; vous affectionnés pareillement M. *Boucher* à qui il s'étoit lié; c'est par ces motifs que j'ose vous demander une grâce qui doit refluer sur sa veuve, et que je vous supplie de me permettre de vous en demander . . . .

. . . .

Je suis, etc.... Cochin.
Ce 11 février 1765.»

A. N. 0¹ 1911.

884 — *30 mars*

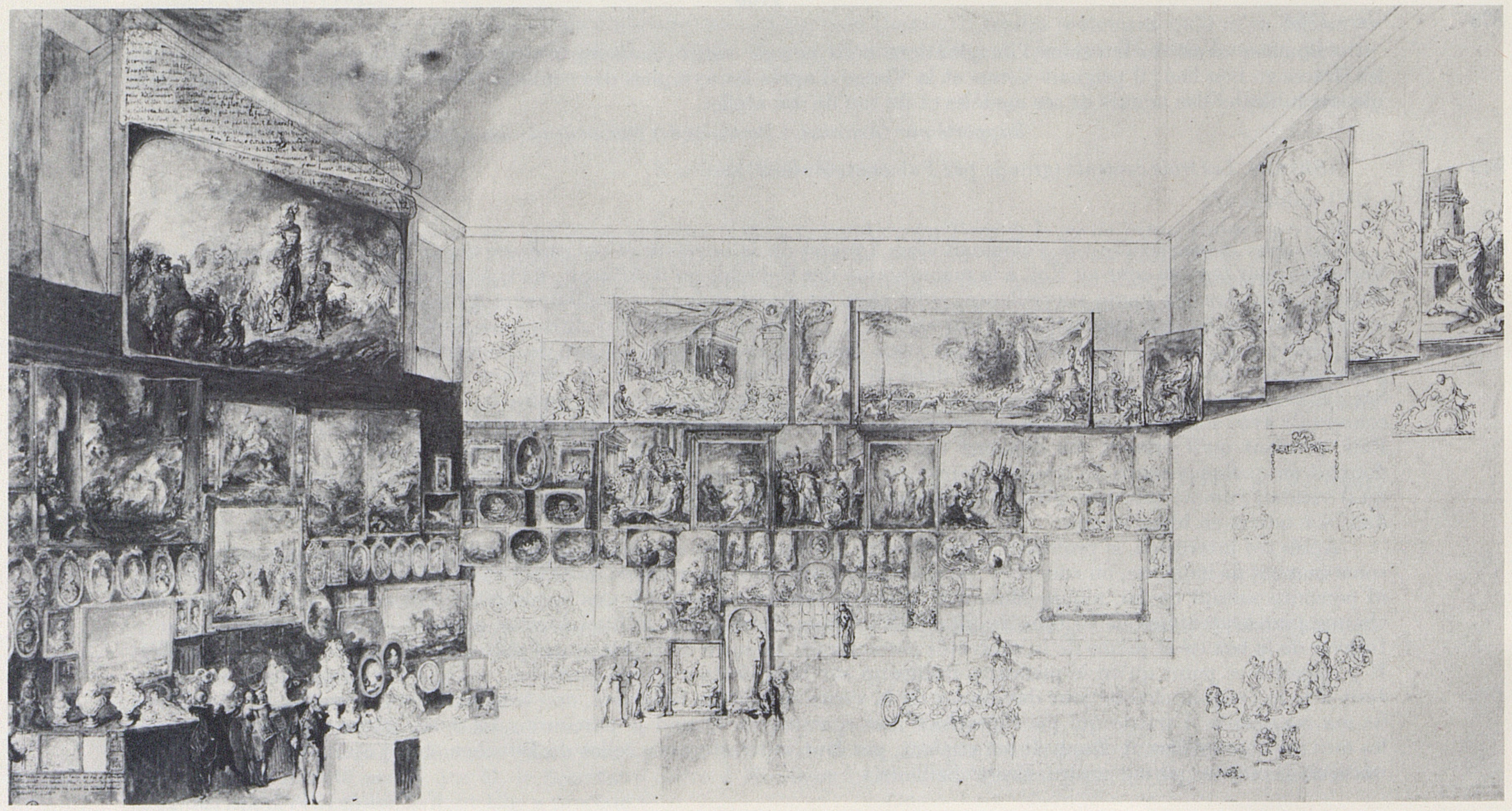
Boucher présent à la séance de l'Académie.

885 — *31 mars*

Mariette note que Fragonard a été agréé. «Il est disciple de Sieur Boucher. Je lui souhaite un aussi bon pinceau que celui de son maître. Je doute qu'il l'ait jamais...»

Mariette, «Abecedario», t. II, p. 263. Wildenstein, 1960, p. 46.

Fig. 145. — Vue du Salon de 1765. Dessin gouaché de Gabriel de Saint-Aubin (v. détail p. 105).



886 — *27 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

887 — *25 mai*

Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a fait lecture d'un Mémoire, présenté par le Sr Viquesnel, par lequel il déclare qu'ayant eû l'honneur de présenter à MM. de l'Académie Royale des Sciences un carmin de sa composition, auquel ces M^rs^, après différentes épreuves et l'examen le plus exact, ont accordé leur approbation, il desireroit joindre à ce suffrage celui de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Lecture faitte ensuitte de l'extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences, du 15 May 1765, dans lequel les Commissaires, nommés dans cette Académie, ont dit: «Qu'en conséquence de différentes épreuves et comparaisons,» ils croyent «que le carmin présenté par le Sr Viquesnel n'est inférieur à aucun autre ni en bonté ni en beauté,» ayant d'ailleurs annoncé, dans le cours du Rapport, que les épreuves et comparaisons ont été à son avantage, «et il leur a paru avoir encore même plus d'éclat, lors qu'il est en poudre, que les plus beaux qu'ils ayent vus, enfin, qu'ils ne voyent «aucun reproche à lui faire.»

Sur cet exposé, et, après avoir ouï le rapport de M. *Boucher*, de M. *Vien*, de M. *Chardin* et de M. *Vernet*, qui ont fait l'essay de ce carmin et ont déclaré l'avoir trouvé très beau, l'Académie a acquiescé à la demande du Sr Viquesnel et lui a accordé son approbation.»

888 — *28 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

889 — *6 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

890 — *15 juillet*

Mort de Carle Vanloo, premier peintre du Roi, dont Boucher prend la place.

891 — *16 juillet*

Cochin à Marigny

«Monsieur, — Pénétré de la confiance dont vous m'honorés en m'ordonnant de vous écrire sur les places vacantes par la perte que les Arts viennent de faire dans la personne de M. *Vanloo*, j'obéis. Je ne m'étendray point sur l'état où se trouve sa veuve par les sacrifices que ce grand peintre a faits à la perfection de son art; vous en êtes instruit, et le premier désir que vous a inspiré votre bonté est de trouver les moyens de lui aider à subsister et à élever sa famille.

Après y avoir réfléchy, je m'arrête à une seule idée qui me paroist la plus simple, puisque votre bonté vous porte à obtenir à M. *Boucher* le titre de premier peintre, distinction qu'il mérite si bien par les plus rares talents et pour laquelle

Fig. 146. — Détail du Salon de 1765. Au centre, (C. 554), à gauche, (C. 575).



le cri des Arts se joint en sa faveur à l'estime dont vous l'honorés. En lui donnant cette place, si vous voulés bien y joindre celle de directeur des élèves protégés, — dont j'ose vous assurer que Mr *Boucher* est d'autant plus capable qu'en sachant contenir les élèves il aura l'art de s'en faire aimer et de leur inspirer l'amour du talent et du travail, — si, dis-je, vous voulés bien réunir sur sa teste ces deux objets, alors il sera possible d'extraire de la pension accordée au premier peintre une somme de 3000 liv. en faveur de la veuve, aux conditions d'être réunie après elle à la place de premier peintre.

Mon premier sentiment avoit été de n'extraire de cette pension que 2000 liv.; mais cette veuve estimable étant chargée de famille, elle seroit bien resserrée; d'ailleurs, votre bonté vous ayant porté à lui en accorder trois, il faut qu'elle l'éprouve dans toute son étendue.

Le motif qui m'avoit porté à cette économie étoit la crainte de trop restreindre la place de premier peintre, et d'en ôter ces secours nécessaires pour la soutenir avec quelque dignité; mais, comme les appointemens attachés à la place de directeur de l'Ecole des élèves protégés sont de 1600 liv., joints avec les 2000 liv. attachés à la place de surinspecteur des Gobelins, dont M. *Boucher* jouit, et où je crois qu'il est essentiel pour l'avancement de la manufacture qu'il soit continué, ces divers avantages réunis tiendront lieu de ce qui pourra être ôté à la pension de premier peintre.

J'ajoute que de cet arrangement il résulteroit un nouveau bien que vous pourriés faire à la veuve. M. *Boucher*, venant demeurer à l'Ecole des élèves protégés, vous remettroit son logement du Louvre. Ce logement du Louvre est grand et vous pouvés en accorder une partie à Mme *Vanloo*; il l'est même assés pour que vous puissiés aussi en favoriser M. *L.-M. Vanloo*. Cochin.

Ce 15 juillet 1765.»

A. N. O^1 1911. Egalement A. N. O^1 1924.

892 *18 juillet*

COCHIN À MARIGNY

«Monsieur,

. . . .

Une visite de condoléance que j'ay faite à Mme Vanloo m'a fait naistre une autre idée qui peut-être vous agréera et remplira les mêmes vües. J'ay aperçu qu'elle avoit beaucoup d'inquiétude d'être obligée de quitter la maison de l'Ecole des élèves protégés et que, en conséquence, ils imaginoient un moyen qui, en effet, me paroist pratiquable: ce seroit que vous voulussiez bien nommer M. *L.-M. Vanloo* à la place de l'Ecole des élèves protégés; et, en effet, outre que c'est un homme sage et prudent, qu'il est l'ancien, même de M. *Boucher*, il a de plus une certaine gravité naturelle qui semble le rendre tout-à-fait propre à cet employ.

. . . .

Si vous approuviez cecy, vous auriés quatre personnes à gratifier au lieu de trois: M. *Vanloo* auroit l'École des élèves protégés, à l'ordinaire; M. *Boucher* seroit premier peintre du Roy, et au lieu de lever sur ses appointements 2400 liv., vous pourriés n'en prendre que 2000 liv. pour la veuve; elle trouveroit par les autres avantages qui lui paroissent si nécessaires à son sort ce qu'elle perdra, mais qu'elle ignorera que vous étiés déterminé à lui accorder. La pension lui paroistra toujours beaucoup plus considérable qu'elle n'auroit osé l'espérer.

A la vérité, il ne resteroit à M. *Boucher* que 4000 liv. de la place de premier peintre, mais, outre qu'il auroit la réversion, ce qui le flattera le plus ne sera pas les appointemens, mais bien le titre; M. *Coypel* pendant longtemps a eu cette place avec moins. Conséquemment, je ne verrois pas de difficulté à ce que M. *Boucher* rendît la surinspection des Gobelins, dont vous gratifieriés M. *Pierre*. A l'égard de cette surinspection, puisque vous me permettez de dire ce que je pense, je crois qu'on ne peut guères diminuer des 2000 liv. de cette place, parce qu'elle occupe du temps à celui qui la remplit.

. . . .

Boucher ne souhaite que l'honorifique principalement; M. *Vanloo* qu'un peu plus d'aisance et un logement pour être en état de soutenir sa famille; Mme *Vanloo* se trouveroit secourüe de toutes manières, et M. *Pierre* appercevroit que vous ne le négligés pas dans les occasions.

Je suis, etc. Cochin.

Ce 18 juillet 1765.»

A. N. O^1 1911. Egalement A. N. O^1 1924.

893 *20 juillet*

«Au sieur *Boucher*, peintre du Roy, la somme de 2,500 livres pour son payement d'un tableau représentant *Les Génies des Arts*, qu'il a fait pour être exécuté en tapisserie à la Manufacture royale des Gobelins pendant l'année 1761.» **C. 545**

Engerand, 1900, p. 56.

894 *27 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

895 *Août*

«...M. Boucher, un des plus anciens maîtres de l'académie royale de peinture, vient d'être nommé premier peintre du roi, à la place de feu Carle Vanloo. La veuve de celui-ci conserve son logement au Louvre, avec une pension de deux mille quatre cents livres, et d'autres agrémens. Michel Vanloo, neveu de Carle, et un de nos meilleurs peintres de portraits, aura la direction, et tiendra la pension de l'école des élèves pensionnaires du roi. Par le même arrangement, on donne à M. Pierre, premier peintre de M. le duc d'Orléans, la direction des peintures pour les Gobelins, dont M. Boucher était chargé...»

Grimm-Diderot, 1813, t. IV, p. 534.

896 *3 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

897 *14 août*

MARIGNY À COCHIN

«Du 14 aoust 1765.

Je ne veux pas, Monsieur, vous laisser ignorer que le Roy vient d'accorder à M. *Boucher* la place de son premier peintre, avec les 6000 liv. d'appointements qui y sont attachés et la continuation des 1200 liv. de pension dont il jouit déjà; à M. *L.-Michel Vanloo*, la direction de l'École des élèves protégés avec le logement; à Mme *Vanloo*, une pension de 2400 liv. et son logement avec M. *Michel Vanloo*; et à M. *Pierre* la surinspection des Gobelins. Vous serés toujours chargé des détails comme vous l'avés été jusqu'à présent.

Je suis, etc. Le Mis de Marigny.»

O^1 1114, p. 160, copie.

898 *16 août*

«16 Août. Tous les emplois de feu M. Vanloo viennent d'être donnés. M. Boucher est premier peintre du Roi.

M. Pierre a les Gobelins. M. Michel Vanloo est à la tête de l'école royale de peinture. On pourroit dire à l'occasion de ce partage, ce que dit une femme de la cour lorsqu'à la mort de Turenne, Louis XIV fit une promotion de plusieurs maréchaux de France: *c'est la monnoie de Vanloo*. On conserve à madame Vanloo, sa veuve, son logement au Louvre, avec le droit d'être nourrie, elle et sa famille, à l'école royale. S. M. joint encore à cette faveur une pension de cent louis.»

Bachaumont, t. 2, pp. 222, 223.

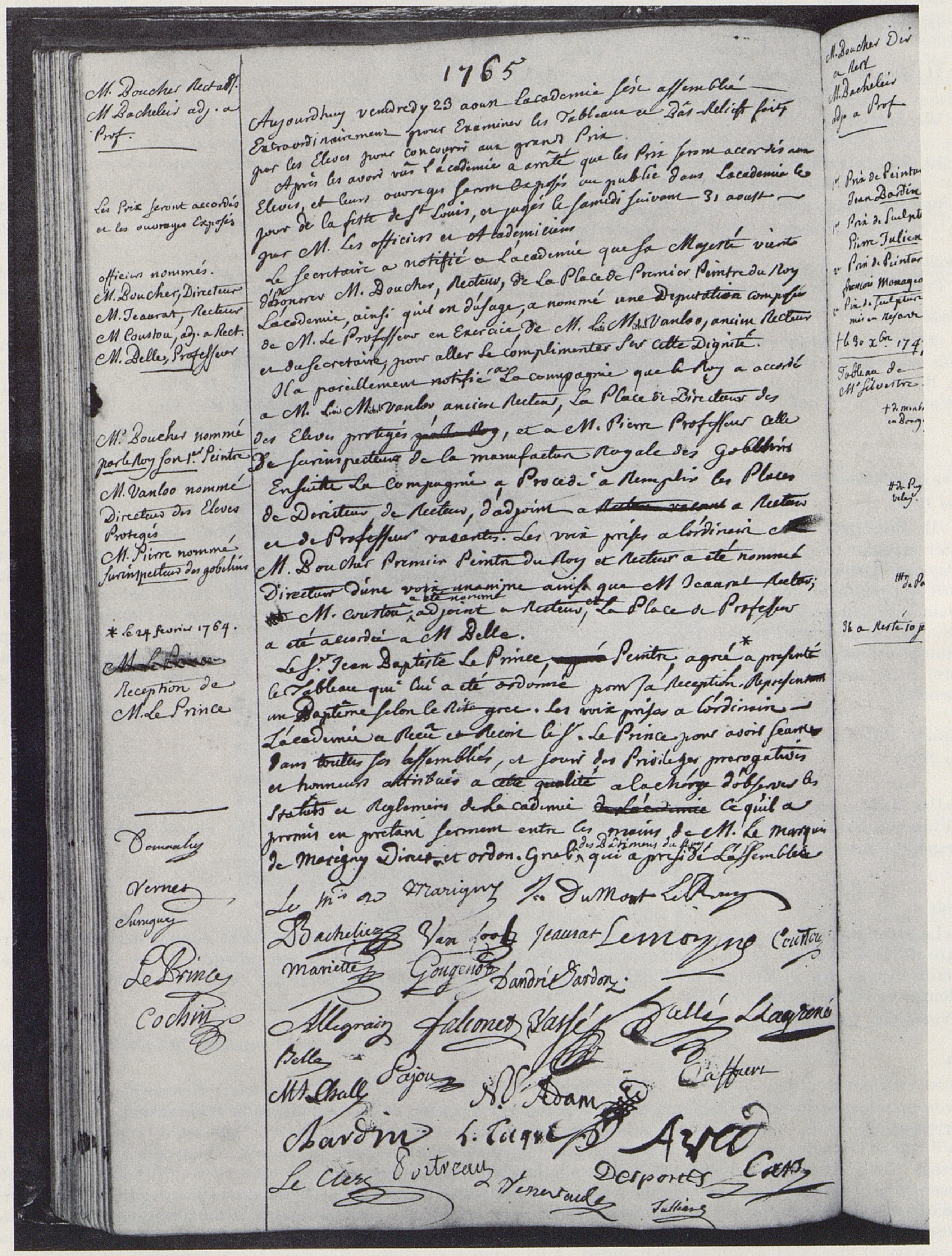


Fig. 147. — Page du procès-verbal de l'Académie rappelant la nomination de François Boucher à la place du Premier peintre du Roi (v. n° 1006).

899 *23 août*

Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a notifié à l'Académie que Sa Majesté vient d'honorer M. *Boucher*, Recteur, de la place de Premier Peintre du Roy. L'Académie, ainsi qu'il est d'usage, a nommé une Députation composée de M. le Professeur en exercice, de M. *Louis Michel Vanloo*, Ancien Recteur, et du Secrétaire, pour aller le complimenter sur cette dignité.

. . . .

M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy et Recteur, a été nommé Directeur d'une voix unanime,
ainsi que M. *Jeaurat*, Recteur;
M. *Coustou* a été nommé Adjoint à Recteur
et la Place de Professeur a été accordée à M. *Belle*.»

Ordre numérique | N° du catalogue

900 *Salon*

«Par M. Boucher, Premier Peintre du Roi, Recteur. **C. 576**

8. Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto. **C. 575**

9. Angélique & Médor.
Tableaux ovales d'environ 2 pieds de haut, sur 1 pied & demi de large. Du Cabinet de M. Bergeret de Grancourt.

10. Deux Pastorales sous le même numero. **C. 554**
Tableau de 7 pieds 6 pouces de haut, sur 4 pieds de large. **C. 555**

11. Quatre Pastorales, dont deux son ovales, sous le même numero. **C. 593-596**
Ces Tableaux ont environ 15 pouces de haut, sur 13 de large.

12. Autre Pastorale.
Tableau ovale d'environ 2 pieds de haut, sur 1 pied 6 pouces de large. **C. 598**

13. Une jeune femme attachant une lettre au col d'un Pigeon.
Tableau d'environ 2 pieds 6 pouces de haut, sur 2 pieds de large. **C. 599**

14. Un Paysage où l'on voir un Moulin à l'eau.
De 2 pieds de large, sur 1 pied 6 pouces de haut.» **C. 600**

901 *24 août*

Présentation de François Boucher à la famille royale à l'occasion de sa nomination de premier peintre du roi.

902 *28 août*

«28 Août. L'ouverture du salon de peinture s'est fait à l'ordinaire le jour de la St Louis. Le public s'y porte en foule depuis ce temps-là. MM. Vanloo, Boucher, Vernet & autres y soutiennent leur réputation. La critique s'exerce cependant. ...M. Boucher est toujours, galant, léché & présentant partout le même ton de couleur... M. Pierre n'a rien mis au salon cette année. On dit que c'est par mécontentement de voir M. Boucher premier peintre du Roi, &c...»

Bachaumont, t. 2, pp. 226, 227. V. également exemplaire B. N., Salon 1765/1, manuscrit, p. 113.
V. également Fonds Deloynes, Salon 1765, pp. 12-13.

903 *Lettres à Monsieur*** ...Salon de 1765*
Pages 10-11

«M. Boucher, qui vient de succéder à la place de premier Peintre, a donné plusieurs tableaux. L'un représente Jupiter transformé en Diane pour surprendre Calisto. L'autre, Angélique & Médor. Il y a ensuite huit Pastorales & un Paysage. Dans ces Pastorales, le Peintre s'est plu à retracer l'ancien usage d'employer les pigeons à porter des lettres. Tantôt il a peint un Berger ou une Bergere qui attachent un billet au cou d'un pigeon; tantôt une Bergere qui étend la main vers son petit Messager, de l'air le plus tendre & le plus impatient. Cela présente à l'imagination des idées riantes. M. Boucher est l'un des Artistes les plus ingénieux & les plus féconds qu'il y ait jamais eu. Mais on lui reproche des compositions trop chargées d'objets, un coloris maniéré & des négligences dans le clair obscur. Au lieu de la belle nature, il lui arrive quelquefois de peindre la nature embellie. Les Bergers de ses Pastorales ressemblent à ceux de Fontenelle.» **C. 576** **C. 575**

Salon, 1765/1. (10 oct. 1765?)

904 *Critiques... Salon de 1765*
Pages 10-11

. . . .

«Par M. *Boucher*, premier Peintre du Roi, Recteur. **C. 554, 555**

Plusieurs Pastorales & Paysages dont la composition est ingénieuse & galante. Les graces & le désordre agréable qui regnent dans ses ouvrages, flattent beaucoup. **C. 593-596** **C. 598-600**

. . . . »

Salon, 1765/2.

905 *30 août*

«Le Sieur Boucher, membre de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture, a été nommé à la place de Premier Peintre du Roi, vacante par la mort de Carle Vanloo, et, en cette qualité, a été présenté, le 24, à Sa Majesté et à la famille Royale par le Marquis de Marigny, Directeur et Ordonnateur Général des Bâtiments du Roi, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales.

Versailles, 28 aoust 1765.»

«Gazette de France», vendredi 30 aoust 1765, n° 69, p. 275.

906 *Salon*

Opinion de Diderot sur F. Boucher

«Je ne sais que dire de cet homme-ci. La dégradation du goût, de la couleur, de la composition, des caractères, de l'expression, du dessin, a suivi pas à pas la dépravation des mœurs. Que voulez-vous que cet artiste jette sur la toile? ce qu'il a dans l'imagination; et que peut avoir dans l'imagination un homme qui passe sa vie avec les prostituées du plus bas étage? La grâce de ses bergères est la grâce de la Favart dans *Rose et Colas*; celle de ses déesses est empruntée de la Deschamps. Je vous défie de trouver dans toute une campagne un seul brin d'herbe de ses paysages. Et puis une confusion d'objets entassés les uns sur les autres, si déplacés, si disparates, que c'est moins le tableau d'un homme sensé que le rêve d'un fou. C'est de lui qu'il a été écrit:

. . . . Velut ægri somnia, vanæ
Fingentur species: ut nec pes, nec caput...
Horat. *de Arte poet.*, v. 7.

J'ose dire que cet homme ne sait vraiment ce que c'est que la grâce; j'ose dire qu'il n'a jamais connu la vérité; j'ose dire que les idées de délicatesse, d'honnêteté, d'innocence, de simplicité, lui sont devenues presque étrangères; j'ose dire qu'il n'a pas vu un instant la nature, du moins celle qui est faite pour intéresser mon âme, la vôtre, celle d'un enfant bien né, celle d'une femme qui sent; j'ose dire qu'il est sans goût. Entre une infinité de preuves que j'en donnerais, une seule suffira: c'est que dans la multitude de figures d'hommes et de femmes qu'il a peintes, je défie qu'on en trouve quatre de caractère propre au bas-relief, encore moins à la statue. Il y a trop de mines, de petites mines, de manière, d'afféterie pour un art sévère. Il a beau me les montrer nues, je leur vois toujours le rouge, les mouches, les pompons et toutes les fanfioles de la toilette. Croyez-vous qu'il ait jamais eu dans sa tête quelque chose de cette image honnête et charmante de Pétrarque?

E'l riso, e'l canto, e'l parlar dolce umano.

Ordre numérique | N° du catalogue

907 Ces analogies fines et déliées qui appellent sur la toile les objets les uns à côté des autres et qui les y lient par des fils secrets et imperceptibles; sur mon Dieu, il ne sait ce que c'est. Toutes ses compositions font aux yeux un tapage insupportable. C'est le plus mortel ennemi du silence que je connaisse; il en est aux plus jolies marionnettes du monde; il tombera à l'enluminure. Eh bien, mon ami, c'est au moment où Boucher cesse d'être un artiste, qu'il est nommé premier peintre du roi. N'allez pas croire qu'il soit en son genre ce que Crébillon fils est dans le sien. Ce sont bien à peu près les mêmes mœurs; mais le littérateur a tout un autre talent que le peintre. Le seul avantage de celui-ci sur l'autre, c'est une fécondité qui ne s'épuise point, une facilité incroyable, surtout dans les accessoires de ses pastorales. Quand il fait des enfants, il les groupe bien; mais qu'ils restent à folâtrer sur des nuages. Dans toute cette innombrable famille, vous n'en trouverez pas un à employer aux actions réelles de la vie, à étudier sa leçon, à lire, à écrire, à tiller du chanvre. Ce sont des natures romanesques, idéales; de petits bâtards de Bacchus et de Silène. Ces enfants-là, la sculpture s'en accommoderait assez sur le tour d'un vase antique. Ils sont gras, joufflus, potelés. Si l'artiste sait pétrir le marbre, on le verra. En un mot, prenez tous les tableaux de cet homme; et à peine y en aura-t-il un à qui vous ne puissiez dire comme Fontenelle à la Sonate: «Sonate, que me veux-tu?» «Tableau, que me veux-tu?» N'a-t-il pas été un temps où il était pris de la fureur de faire des vierges? Eh bien, qu'était-ce que ses vierges? de gentilles petites caillettes[1]. Et ses anges? de petits satyres libertins. Et puis, il est, dans ses paysages, d'un gris de couleur et d'une uniformité de ton qui vous ferait prendre sa toile, à deux pieds de distance, pour un morceau de gazon ou d'une couche de persil coupé en carré. Ce n'est pas un sot pourtant. C'est un faux bon peintre, comme on est un faux bel esprit. Il n'a pas la pensée de l'art, il n'en a que les *concetti*.»

[1] Variante: Eh bien, ces vierges?... étaient de jolies petites catins. — Du reste, tout ce passage présente des différences considérables de forme avec le texte de l'édition de l'an IV.

Assézat (J.), «Œuvre complète de Diderot», 1876, t. X, pp. 256-258.

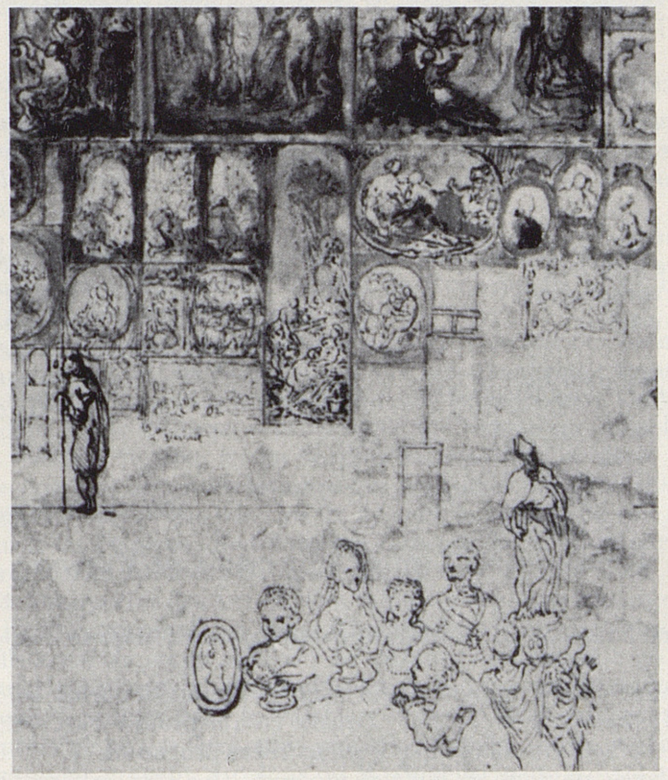


Fig. 148. — Il s'agit d'un détail du dessin de Gabriel de Saint-Aubin (fig. 145), du Salon de 1765. De part et d'autre du C. 555 figure sur le dessin et ceci par deux fois, le tableau C. 576. Pourquoi deux fois? C'est là un point que nous ne sommes pas près d'éclaircir.

908 *A propos du Salon de 1765*
Page 666

«...Boucher successeur de monsieur Vanloo dans la place de premier peintre du roi a orné le salon de quelques pastorales et de plusieurs autres compositions ou l'on retrouve toujours son pinceau gracieux, frais et seduisant...»

Salon, 1765/6.

909 *A propos du Salon de 1765*
Pages 551-552

«...près de ces ouvrages on en voit plusieurs de monsieur boucher, qui vient d'être nommé premier peintre du roi. Ce choix et les bienfaits repandus en meme temps sur d'autres artistes avec tant d'equité, ont été accueillis avec un applaudissement universel. Qu'il nous soit permis de joindre ici le tribut d'eloges dus a monsieur le marquis de marigny. C'est le sentiment general de tous les artistes que jamais les arts n'ont été dirigés avec plus de justice et d'encouragement. L'époque de sa direction sera conservée dans leurs fastes avec celle du grand Colbert, le restaurateur de tous les arts en france. **C. 554, 555** **C. 593-596**

Monsieur Boucher se distingue par plusieurs tableaux excellens et dignes de son pinceau; ce sont d'agreables pastorales. On ne peut rien voir de plus precieux que ces petits tableaux...» **C. 599, 600**

Salon, 1765/4.

910 *A propos du Salon de 1765*
Pages 603-605

«...jupiter et calisto et son pendant angelique et medor, par monsieur Boucher, brillent entre plusieurs autres tableaux du meme artiste; ils respirent ces graces et cette volupté qu'on ne trouve que dans les ouvrages de ce peintre: son genie **C. 576** **C. 575**

[1] Tableau ovale d'environ deux pieds de haut sur un pied et demie de large, du cabinet de mr. Bergeret de Grancourt.

agreable et galant n'appartient qu'a lui seul; il l'a porté au plus haut degré dans la force de son age. On peut l'appeler l'Anacréon de la peinture. Depuis quelques années son peu de santé ne lui a point permis d'entreprendre des ouvrages de la force et de la hardiesse de ceux qu'on connait de lui et qui l'imortaliseront. Il s'est restraint a des tableaux de chevalet. Si les ouvrages qu'il donne aujourd'hui ne sont pas du merite de ceux dont nous venons de parler, ils ont toujours celui de la nouveauté et serviront a prouver la fecondité surprenante du genie de ce peintre. De tels artistes doivent bien regretter que les grands hommes soient soumis aux memes loix de la nature que les talens mediocres. Le roi vient de recompenser les siens en lui accordant la place de son premier peintre qu'avait monsieur Vanloo. Parmi plusieurs autres productions de monsieur Boucher exposées au Salon, un tableau qui represente une jeune femme attachant une lettre au col d'un pigeon est un des meilleurs ouvrages de ce peintre...»

Salon, 1765/5.

911 *31 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

912 *Septembre*

ARTS AGRÉABLES. *Peinture*

«Les Provinces apprendront sûrement avec autant de plaisir que la Capitale, que M. *Boucher* succéde à feu M. *Vanloo* en qualité de premier Peintre du Roi; que M. *Pierre*, premier Peintre de S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans, a les Gobelins; & que M. *Michel Vanloo* est à la tête de l'Ecole Royale de Peinture. Ces dispositions sont d'autant plus généralement applaudies, que le mérite & les talens de ceux qui remplissent les emplois du célèbre M. *Vanloo* sont universellement connus. Le Roi, pour comble de bontés & d'encouragemens pour les arts qu'il protége, non-seulement conserve à la veuve de M. *Vanloo* son logement au Louvre, avec le droit d'être nourrie, elle & sa famille, à l'Ecole Royale, mais joint encore à cette faveur distinguée une pension de deux mille quatre cens livres. Quels motifs d'émulation pour les Artistes, & de reconnoissance pour leur auguste Bienfaiteur!

912bis

VERS ENVOYÉS À M. BOUCHER, PREMIER PEINTRE DU ROI

Sur le tombeau de ce savant Artiste,
De ce jeune Deshays[1]*, dont la perte est si triste:*
Ma main jettoit encor des fleurs;
Lorsque la Parque meurtrière
Du célèbre Vanloo termina la carrière:
J'aime les arts, & je versai des pleurs.
Mais qu'entens-je? Quels cris vainqueurs:
On couronne Boucher, ma tristesse est finie;
Puisque j'adore le génie,
Ne suis-je pas heureux de ce qu'on fait pour lui?
L'intrigue au front couvert, l'agissante cabale;
Ne trouvent plus aucun appui;
L'Equité seule inspire Marigny,
Et sa justice se signale
Dans le choix qu'il fait aujourd'hui.
Boucher, tu dédaignas de suivre aucunes traces;
Tu marchas seul: tes brillantes audaces
Serviront d'exemple & de loi:
Mille tableaux divins ont consacré tes droits;
Et c'étoit au Peintre des Grâces
A l'être aussi du plus aimé des Rois.

Par M. Bret.»

«Mercure de France», septembre 1765, pp. 148-150.

913 *4 septembre*

LETTRE DE M. NATOIRE AU MARQUIS DE MARIGNY

«A Rome, ce 4 septembre 1765.

Monsieur, — Voicy encore une lettre que Mr Bottari m'envoye pour M. Mariette, espérent que vous voudrés bien que je la passe sous votre envelope.

Je vien d'apprendre par les nouvelles la promotion qui vient d'être faitte parmy les membres de notre Académie. Je suis charmé que mon confrère M. *Boucher* remplace M. *Vanloo*, ce qui prouve bien, M., votre bon dicernement, et que d'autres particippent à ce renouvellement de charge que leurs mérittes procurent.

Le jeune *Boucher* s'occuppe avec assiduité et fait des progrest. Il a avec cela une très bonne conduitte et j'espère qu'il fera honneur à son père.

Je suis, très respectueusement, etc. Natoire.»

Arch. Nat. O^1 1941. V. Montaiglon, «Correspondance», t. XII, pp. 91, 92.

914 *8 septembre*

BREVET DU PREMIER PEINTRE DU ROY POUR LE Sr FRANÇOIS BOUCHER

Du 8 7bre 1765

«Aujourd'hui huit septembre mil sept cent soixante cinq Le Roy etant à Versailles, Sa Majesté toujours attentive a recompenser ceux qui par leurs talents excellent dans les beaux arts et desirent faire connoitre sa bienveillance particulière pour ceux qui par une application suivie sont parvenus au degré de perfection et ont merité son estime et celle de leur patrie, a cru que personne n'étoit plus digne de remplir la charge de son Premier Peintre vacante par le deceds du s. Carles Vanloo que le s. françois Boucher Recteur de son Académie royale de Peinture et Sculpture, la reputation qu'il s'est acquise dans cet art par la superiorité de ses talents, par le grand nombre de beaux ouvrages qu'il a faits et desirant en outre le recompenser des soins qu'il s'est donné depuis mil sept cent quarante huit pour conduire ceux qui s'executant en tapisserie a La Manufacture royale des Gobelins, ont déterminé sa Majesté a luy accorder ce titre honnorable qui en justiffiant le choix de sa Majesté fera connoître a son Academie de Peinture et de Sculpture le cas particulier qu'elle fait de chacun de ses Membres et combien les services de cette compagnie luy sont agréables, Et a cet effet Sa Majesté a retenu et retient le dit s. Boucher en l'état de son Premier Peintre vacant par le decès du s. Carles Wanloo; Pour par Luy en jouir et user aux honneurs autorités, pouvoirs, prééminences, prerogatives, privileges, franchises et Libertés y apartenants, et ce tant qu'il plaira à Sa Majesté, Laquelle Mande et ordonne au s. Marquis de Marigny Lieutenant général de l'Orleannois, Directeur et Ordonnateur general des Bâtimens, Jardins, Arts, Academies et Manufactures royales, Commandeur de ses Ordres de faire jouir le d. s. Boucher pleinement et paisiblement conformement au present Brevet, que pour assurance de sa volonté Sa Majesté a signé de sa main et fait contresigner par Moy Conseiller secretaire d'Etat et de ses commandements et finances, signé LOUIS, et plus bas, BERTIN.

Et au dessous En Ecrit vu par Nous Marquis de Marigny Conseiller du Roy en ses Conseils Commandeur de ses ordres Lieutenant général des Provinces d'Orleannois et Beauce, Directeur et Ordonnateur général des Batimens de Sa Majesté, Jardins, Arts, Academies et Manufactures royales le present Brevet pour jouir de l'effet diceluy par le s. Boucher suivant l'intention de Sa Majesté. A fontainebleau Le huit octobre Mil sept cent soixante cinq, Signé, le Mis de Marigny.»

Arch. Nat. O^1 1060, fos 251-255.

[1] Gendre de M. *Boucher*.

915 *20 septembre*

BREVET D'ÉLÈVE PEINTRE À ROME POUR LE Sr SAINT-QUENTIN

«Du 20 septembre 1765.

Nous, marquis de Marigny, etc.

Sur le raport qui nous a été fait de la bonne conduite du sr *Jacques-Philippe-Joseph Saint-Quentin*, né à l'Ille-en-Flandre, âgé de 27 ans, et de ses heureuses dispositions dans l'art de la peinture, qu'il a étudié, tant sous M. *Boucher*, premier peintre du Roy et l'un des membres de son Académie de peinture et sculpture, établie au Louvre à Paris, qu'à l'École des élèves protégés par Sa Majesté, dans laquelle ledit *Saint-Quentin* a remporté le premier prix de ceux destinés aux étudiants le ... 1764, l'avons choisi et nommé pour être l'un des élèves de l'Académie de peinture, sculpture et architecture, établie pour le service du Roy à Rome sous la conduite du sr *Natoire*, directeur d'icelle.

Pour quoy nous avons expédié audit sr *Saint-Quentin* le présent brevet.

A Menars, le 20 septembre 1765. (Signé). Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. O^1 1094, fol. 320. Montaiglon, «Correspondance», t. XII, p. 93.

916 *28 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

917 *28 septembre*

Académie. P.-V. — «Le Sr *François Guérin*, Peintre, agréé le 31 Janvier 1761, a présenté un petit tableau, représentant un Marché, que la Compagnie a accepté pour son morceau de réception. Les voix prises à l'ordinaire, l'Académie a reçu et reçoit le sieur *Guérin* Académicien,

. . . .

. . . . Il a prêté serment en les mains de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur.»

918 *30 septembre*

LETTRE DU MARQUIS DE MARIGNY À M. NATOIRE

«Vous me faites un vrai plaisir en m'apprenant que le fils de M. Boucher fait tous ses efforts pour se rendre digne de son père à ce prix, il peut compter que je ne l'oublierai pas dans l'occasion.»

Arch. Nat. O^1 1111.

919 *Octobre*

On avait mis au même endroit (où d'habitude figuraient les peintures de feu M. Vanloo) «plusieurs morceaux de M. Boucher, son successeur dans la place de premier Peintre du Roi, appellé à cet honneur par le vœu général des connoisseurs, & presque désigné par la célébrité de son nom.

Une maladie considérable, suivie d'une fort longue convalescence, n'ayant pas permis à M. Boucher de s'occuper de grands ouvrages, on n'a vu cette année de lui que des sujets galans, tels que *Jupiter* transformé en *Diane* pour surprendre *Calisto*. *Angélique* & *Médor*[1], pastorales[2] d'une plus grande forme que les précédens. On y avoit joint un tableau d'environ deux pieds & demi de haut sur deux pieds de large, représentant une femme qui attache une lettre au col d'un pigeon. Dans ces divers morceaux on a reconnu le génie fertile du plus bel esprit de ce siècle en peinture. Toujours fécond en moyens de diversifier de mille façons plus agréables les unes que les autres une idée galante & spirituelle, cet Artiste ne paroît qu'agréable aux yeux vulgaires, tandis que par l'art du dessein, le charme de son *faire* & les grâces de son pinceau, il étonne, il attache le connoisseur & les Peintres, dont il est toujours admiré. Ce sont particuliérement ces derniers qui ont senti tout le mérite de six autres petits tableaux de pastorales, où le Peintre s'est plû à représenter l'ancien usage d'employer les pigeons à porter & à rapporter des lettres. Ces tableaux sont une espèce de prodige de l'art pour la finesse de la touche, & pour le précieux du fini, sans mollesse, sans affoiblissement; au contraire, tout pétille de force & de grâces. On a peine à concevoir par quelle sorte de magie de l'art, un Artiste, accoutumé à ne travailler que dans le grand, est parvenu à se réduire dans cet autre genre, sans que son pinceau en soit devenu ni moins large ni moins libre. La nature est sans doute embellie par ce Peintre jusques dans la fraîcheur & dans l'éclat des paysages, mais elle n'est point altérée. C'est, pour ainsi dire, un autre principe de lumières, plus pur, plus radieux qui la lui fait voir, & fous l'aspect duquel il nous la présente. Ceux qui, par préjugé, croyent le coloris de M. Boucher trop brillant pour être toujours d'accord, n'ont qu'à consulter les tableaux existans de lui après plusieurs années, ils seront obligés de convenir que ce qu'ils avoient cru *papillotter* (pour se servir du terme ordinaire) est devenu le modèle de la fonte & de l'union la plus parfaite des tons. Ce qui arrive invariablement ne peut être l'effet du hasard, il faut donc que ce soit celui d'une entente particulière à ce Peintre, dans l'emploi des couleurs. Une expérience plus récente serviroit à détruire ce préjugé (s'il pouvoit avoir lieu). On avoit placé parmi ces petites pastorales plusieurs paysages en petit du fameux M. Vernet, & cet ensemble formoit, pour ainsi dire, une collection de diamans précieux au milieu d'un grand trésor de richesses. Personne assûrément ne refuse aux ouvrages de ce dernier la plus exacte & la plus pure vérité d'imitation. Plusieurs amateurs ont éprouvé qu'à certaine distance les tableaux de ces deux grands Maîtres produisoient un accord de couleur aussi agréable que brillant. En se rapprochant on reconnoissoit la distinction des styles; mais il en résulte toujours que le principe de vérité étoit le même. Dans tous les arts les grands hommes vont & parviennent au beau, au vrai par des voies différentes.»

C. 576

C. 575

. . . .

Salon, 1765/3, pp. 471-476. «Mercure de France», octobre 1765, pp. 152-154.

920 *1er octobre*

LETTRE DU DUC CHRISTIAN À MANNLICH

«Zweibrucken, 1 oct. 1765.

Boucher lui écrivait-il, est un maître dans l'art de la composition gracieuse, mais son dessin et son coloris sont également factices. Tenez-vous-en donc au plan de conduite que je vais vous tracer en quelques mots; prendre l'antique pour modèle au point de vue de la ligne et vous inspirer pour la couleur du pinceau de Rubens. Appopriez-vous seulement de Boucher la manière aimable et riante, en quoi je le considère comme le meilleur peintre de la France actuelle. Et faites-moi, mon cher Mannlich, le plaisir de peindre à mon intention un tableau dont je laisse d'ailleurs le sujet à votre choix.»

Cette affectueuse requête fut l'occasion d'un serieux effort de la part du jeune homme. Il alla prendre conseil de son maître qui l'engagea à figurer pour le duc: *Vénus chargeant Vulcain de forger des armes pour son fils Enée*. «Vous aurez là, disait le vieil artiste, une tâche fort attrayante à remplir: le dessin d'une belle figure de femme environnée d'Amours, la silhouette d'un homme musculeux accompagnée de quelques cyclopes à l'arrière-plan. Disposez donc d'abord cette scène suivant votre inspiration, puis venez me montrer votre projet.»

[1] Tableaux ovales d'environ deux pieds de haut sur un pied & demi de large, du cabinet de M. Bergeret de Grancour.

[2] Tableaux de sept pieds six pouces de haut sur quatre pieds de large.

Ainsi fut fait. Boucher choisit l'une des esquisses qui lui furent présentées peu après par son disciple: il y apporta quelques modifications de détail et insista en particulier pour que Vénus fût assise sur un nuage dans l'antre des Cyclopes: conseil que l'élève se vit forcé de suivre par égard pour son maître, mais qui lui en coûta de mettre à exécution parce qu'il jugeait ce nuage plus convenable, dit-il, au décor d'un ballet qu'à une toile mythologique soigneusement étudiée dans sa psychologie symbolique. Il se mit cependant à l'ouvrage et dessina d'abord son Vulcain sans difficultés d'après un modèle célèbre de l'époque qui se nommait Deschamps et dont il trace un pittoresque portrait moral. Mais quand il en vint au personnage de Vénus, il se vit beaucoup plus empêché de satisfaire aux exigences de Boucher qui le morigénait en ces termes: «Quelques-uns de vos personnages féminins sont trop maigres sans être plus sveltes pour celà. D'autres sont trop épais ou trop masculins à mon gré. Devant un corps de femme figuré par la peinture, on doit à peine sentir qu'il enferme des os; il faut qu'il soit rond, délicat, élancé sans paraître ni gras ni maigre. Il est vrai qu'on ne trouve guère dans la nature plus d'une privilégiée parmi des centaines pour répondre à cet idéal excellent de la beauté.» C'est qu'en effet la découverte et le choix de semblables modèles avait été l'une des préoccupations principales du vieux maître au cours de sa longue carrière. Comment Mannlich pour sa part allait-il mettre la main sur l'oiseau rare?

Par des ruses dignes d'un Sherlock Holmès, il parvint à découvrir le modèle féminin dont Boucher lui-même se servait exclusivement depuis quelques années déjà (tout au moins quand il daignait recourir au dessin d'après nature), mais dont il cachait jalousement l'identité à ses confrères ou élèves, afin d'en conserver pour lui le monopole. C'était la femme d'un doreur de cadres, et le jeune Allemand fut assez heureux pour la décider, nous ne savons pas par quels prestiges, à lui accorder quelques séances de pose. Moyennant quoi, Boucher resté dans l'ignorance de cette aventure, se montra parfaitement satisfait de la Vénus. «Je vois dit-il à Mannlich, que vous avez profité de mes observations sur la beauté de la femme et que grâce à ces avis opportuns, vous avez su figurer la déesse ainsi qu'il convenait.»

Quant au duc Christian, revenu à Paris quelques semaines plus tard, il se montra également fort satisfait des progrès de son protégé, bien qu'il critiquât le malencontreux nuage, puisque, disait-il, Vénus se trouvant après tout dans le domicile conjugal auprès de Vulcain son époux, il ne fallait pas tant de manières à leur entrevue. — A quoi un contradicteur tenace aurait pu répondre que le prince oubliait le sujet de cette entrevue, sujet plus que délicat et qui voulait quelques précautions oratoires, puisque Enée n'était pas le fils du forgeron divin qu'on sommait de lui marteler des armes redoutables. Vénus devait être bien aise de conserver quelque prestige au cours de sa requête et, sans doute aussi, le moyen de se dérober sans délai, par la voie des airs, à quelques marques trop brusques de l'insatisfaction conjugale: «Empruntez de Boucher, conclut le duc une fois de plus, la grâce riante qui fait le caractère et le mérite de ses œuvres, mais ne l'imitez pas dans le reste. Tenez-vous-en à la nature et à l'antique qui seront vos guides les plus sûrs. Vous êtes ici dans un pays où les jolies personnes s'offrent plus volontiers au pinceau que partout ailleurs. Utilisez dans cette circonstance pour peindre amplement d'après nature. Je vous ferai ouvrir des crédits particuliers à cet effet, mais sous la condition que votre vieille gouvernante assistera toujours aux séances de pose.»

Nota. — Mannlich resta un an chez Boucher, couchant chez lui dans une petite pièce contiguë à son atelier.

V. Seillière, 1912, pp. 210-212.



Fig. 149
a



Fig. 150
b



Fig. 151
c

En 1766, Saint-Non grave pour ses *Griffonis* certaines œuvres de Boucher. En *a*, aquatinte d'un caractère rembranesque, sans doute inspirée par les maîtres hollandais ou flamands; *b* et *c*, aquatintes d'après les œuvres de Boucher. (V. C. 248.)

921 *5 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

922 *26 octobre*

Académie. P.-V. — Le Sr *Etienne Pierre Adrien Gois*, Sculpteur, né à Paris, ayant présenté de ses ouvrages, la Compagnie, après avoir pris les voix à l'ordinaire et reconnu sa capacité, a agréé sa présentation. M. *Boucher*, Directeur et Premier Peintre du Roy, a proposé à l'Académie d'ordonner au Sr *Gois*, pour sa réception, le portrait du Roy

en Buste, et M. *Le Moyne*, Adjoint à Recteur, a offert de fournir les secours nécessaires pour la ressemblance. L'Académie a applaudi à ce projet, et a témoigné à M. *Le Moyne* sa reconnoissance.

923 *25 novembre*

Cochin à Marigny

«Monsieur, — Vous aurés aperçu, dans la délibération de l'Académie du 26 octobre, que sa reconnoissance pour les bontés du Roy et son devoir lui font désirer d'avoir son buste dans l'Académie. Je dois rendre la justice à qui elle est due; cette idée heureuse est venue de M. *Le Moyne*; elle a été vivement adoptée par M. *Boucher*, et saisie avec chaleur par toute l'Académie. . . . .

Je suis, etc. Cochin.

Ce 25 novembre 1765.»

A. N. 0^1^, 1925^B^.

924 *8 décembre*

Académie. P.-V. — «En ouvrant La séance, le Secrétaire a fait lecture d'une lettre à lui adressé par M. le marquis de Marigny, Commandeur des Ordres du Roy, Directeur et ordonnateur général de ses Bâtimens, etc....

A Font^au^, ce 8 X^bre^ 1765.

J'approuve très fort, Monsieur, et même j'admire la noble idée de M. *Le Moyne*, pour placer dans la salle de l'Académie le buste du Roy, avec le bas-relief allégorique. Témoignés en, je vous prie, ma vive satisfaction à M^rs^ *Le Moyne* et *Boucher* en particulier, et à toute l'Académie en général.

Cet hommage flatteur de l'Académie Impériale de Russie doit être pour jamais gravé dans les cœurs et dans les fastes de l'Académie. Mérite, célébrité, tout enfin prouve combien Elle est digne des grâces que j'ay été assés heureux d'obtenir pour Elle de Sa Majesté, et je désire, plus ardemment que jamais, de pouvoir luy en procurer de nouvelles.

Je suis, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

Le Mis de Marigny.

M. *Cochin*.

. . . . L'Académie, pénétrée des marques touchantes d'estime et d'affection dont l'honore M^r^ le Directeur général, a prié M. *Boucher*, Directeur, de lui en témoigner son extrême reconnoissance lorsqu'il lui présentera les assurances de son respectueux attachement le vendredi, 3 de Janvier prochain, jour indiqué pour la Députation, selon l'usage, pour le complimenter au sujet de la nouvelle année.»

925 *10 décembre*

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roi
sous les ordres de M. Le Marq. de Marigny, commandeur des ordres du Roi,
directeur et ordonnateur général des Bâtiments de Sa Majesté; par le Sieur Boucher;
pendant l'année 1765

Savoir:

Remis au Bureau le 21 juin 1768

«Ces deux tableaux destinés pour la Manufacture des Gobelins, sont de même grandeur; ils ont 3 pieds 10 pouces de large sur 4 pieds 6 pouces de haut.

Le premier représente Vertumne et Pomone.

Le second représente l'Aurore et Céphale. **C. 482**

Les d. deux tableaux estimés . . . . 2000 liv. **C. 481**

Je soussigné &c... que les ouvrages mentionnés au présent memoire ont été faits p^r^ le service du Roi. a Paris ce 10 X^bre^ 1765. Signé: Cochin.»

Arch. Nat. 0^1^ 1921^B^.

926 *10 décembre*

Mémoire de deux tableaux faits pour le service du Roi
sous les ordres de M. le m. de Marigny, command. des ordres du Roy,
directeur et ordonnat. général des Bâtiments de Sa Majesté; par le sieur Boucher,
pendant l'année 1765

Savoir:

Remis au Bureau le 23 juin 1768

«Ces deux tableaux destiné po. la Manufacture des Gobelins sont de même grandeurs; ils ont 6 pieds 2 po. de large sur 4 pieds 6 po. de haut.

Le premier représente les Amours de Neptune et d'Amymone.

Le second représente Vénus aux forges de Vulcain. **C. 483**

Les d. tableaux estimés . . . . 3000 liv. **C. 484**

Je s. &c... que les ouvr. mentionnés au présent mémoire ont été faits pour le service du Roi, a Paris ce 10 X^bre^ 1765. Signé: Cochin.»

Arch. Nat. 0^1^ 1921^B^.

1766

927 «...il (Paul Randon de Boisset) fit le voyage de la Hollande et de la Flandre. M. Boucher l'accompagna dans ce voyage. Tous les cabinets leur furent ouverts. C'est dans ce voyage qu'il prit le goût le plus vif pour l'école flamande et hollandaise. Lorsqu'un tableau était connu pour être de la plus grande réputation, il en faisait l'acquisition et le payait en souverain...»

Préface du catalogue de la vente Randon de Boisset (27 fév.-25 mars 1777), par Sireuil.

D'après Sireuil, Randon de Boisset aurait conservé le manuscrit de ses voyages qui formerait pas moins de 12 volumes. En dépit de nos recherches, nous n'avons pu le découvrir. Nous aurions pu peut-être y trouver des détails intéressants sur Boucher.

Nota. — Il nous paraît important de rappeler qu'à la vente de M. Robit (11-18 mai 1801) figurait un tableau de Jean Van der Heyden, «acquis par Boucher lors du voyage qu'il fit en compagnie de M. Randon de Boisset en 1766.»

La description du tableau est la suivante: «Le point de vue, très exact de perspective, d'une place de Cologne, offrant les détails les plus précieux et en même temps les plus vrais; de beaux édifices occupent toute la partie gauche, et conduisant l'œil à une avenue d'arbres qui fait la plus agréable richesse, sur la droite on y compte dix sept figures distribuées avec art et de la plus admirable intelligence d'optique sur les différents plans. Ce tableau est du meilleur choix et de cette touche légère et achevée qui contribue à l'illusion parfaite de la nature; 14 sur 12 ½ pouces.»

928 «Il (l'amateur) chercha les grands artistes de notre Ecole et se lia d'une amitié particulière avec M. Boucher. Ce peintre des Grâces était sans morgue, sans dédain et sans orgueil; il était bien fait pour être l'ami d'un amateur dont le commerce était le plus doux et le plus aimable; M. Boucher foulait aux pieds cette jalousie basse qui ne cesse faire au mérite une guerre de chicane; on sait combien il mit d'intérêt, d'affection et de plaisir à former dans M. de Boisset les connaissances relatives à la peinture.»

Almanach de l'artiste. Cité par Nolhac, 1925, p. 187.

929 *4 janvier*

Académie. P.-V. — «*Rapport de l'audience.* — M^rs^ les Officiers en exercice ont rendu compte de l'audience favorable qu'ils ont eue de Monsieur le Marquis de Marigny, Commandeur des Ordres du Roy, Directeur et ordonnateur général de ses Bâtimens, etc., M. *Boucher*, Directeur et Premier Peintre du Roy, l'ayant complimenté au nom de la Compagnie.»

930 *9 janvier*

«Répondu à M. Dietrich. Je lui mande que j'aurai soin des estampes qu'il désire, comme aussi du portrait de M. Boucher.»

Wille, 1857, t. I, pp. 230-231.

931 *25 janvier*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

932 *3 février*

COCHIN À MARIGNY

«Monsieur, — Je me suis transporté, conformément à vos ordres, avec M. *Boucher* à Vincennes; nous avons examiné les plafonds prêts à tomber dont M. de Luzy a eu l'honneur de vous rendre compte; il nous a paru que le petit, donné sous le nom de *Mignard*, n'étant composé que de quelques enfans très médiocres, ne vaut pas les frais de la restauration; quant au grand, de *Vouet*, qui a environ 8 p. ½ de diamètre, il est très beau, et même l'est assés pour laisser en doute s'il ne seroit point du célèbre *Le Sueur*; il mérite d'être conservé. Il est peint à l'huile et sur plâtre; ainsi, il est susceptible d'être transporté sur toile. La sage précaution qu'a prise M. de Luzy de le soutenir par deux barres de fer en croix donnera le loisir de le lever, et même assure le succès de l'opération.

. . . .

Je suis, etc.... Cochin.»

A. N. 0[1] 1911.

933 *22 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

934 *Printemps*

«...le prince de Condé fit édifier, en 1765, un pavillon qui reçut le nom de «Pavillon de Vénus»... L'intérieur comprenait un beau et vaste salon, décoré de huit grands tableaux, représentant des jeux champêtres et des sujets galants; les auteurs du XVIIIe siècle attribuèrent ces peintures à Boucher et en font l'éloge; cette assertion ayant donnée moins de vingt ans après la construction du pavillon, il doit y avoir là une part de vérité; mais si l'on veut admettre que ces peintures ont été exécutées d'après des œuvres de Boucher, il est impossible d'aller au delà, car les comptes de Chantilly donnent le nom du peintre qui a décoré le temple de Vénus et dont le travail fut payé près de dix mille livres: «Jacques-Claude Cardin, peintre à Paris»; il est probable que le prince de Condé lui commanda la copie des tableaux que Boucher avait exécutés en 1745 pour le château de Choisy et dont trois sont connus, *l'Amour caressant sa mère, Vénus désarmant son fils, Vénus regardant dormir l'Amour.*» **C. 242** **C. 241**

Macon, 1903, p. 104.

935 *22 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

936 *Avril*

ETAT DES PROPOSITIONS

	Peintures		*Propositions*	
Prêts à remettre au Bureau	Mr BOUCHER		Donner à Mr BOUCHER . . . . 1200 livres	
	Ex^ces^			*Savoir:*
	1765 Vu Memoire de deux tableaux	3000	200	pour parfait payement premier memoire, et
	1765 Autre, de deux tableaux . .	2000	1000	pour acompte suite second memoire.
		5000		où bien;
	Il a reçu	2800		cette même somme sur le second memoire.
	Reste dû . . . 2200 . . . 2200 livres.			

Arch. Nat. 0[1] 1921^A^.

937 *26 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

938 *26 avril*

Académie. P.-V. — L'Académie, informée que Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roy, est malade, a prié M. *Boucher*, Directeur, M. *Jeaurat*, Recteur, et M. *Vassé*, Professeur en exercice, de se présenter chés lui pour lui marquer l'attachement de la Compagnie.»

939 *31 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

940 *7 juin*

Académie. P.-V. — «MM. les Officiers en exercice ont rendu compte à l'Académie de l'audience favorable qu'ils ont eue de Monsieur le Marquis de Marigny, Commandeur des Ordres du Roy, Directeur et ordonnateur général de ses Bâtiments, etc., M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy et Directeur, l'ayant complimenté au nom de la Compagnie.»

941 *28 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

942 *5 juillet*

Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a proposé l'exécution de l'article IX des Statuts portant que «le Directeur sera changé tous les ans, si ce n'est que la Compagnie trouve à propos de le continuer.» Les voix prises à l'ordinaire, qui se sont trouvées unanimes, M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, a été continué dans la Place de Directeur, et l'Académie a prié MM. les Officiers en exercice d'aller lui faire part de la délibération.»

943 *26 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

944 *26 juillet*

Académie. P.-V. — «Le Sr *Hubert Robert*, Peintre d'architecture, né à Paris, ayant présenté de ses ouvrages, l'Académie, après avoir pris les voix à l'ordinaire et reconnu sa capacité, a agréé sa présentation,

. . . .

Il a prêté serment entre les mains de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur.»

945 *2 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie. (Le procès-verbal n'est pas signé.)

946 *23 août*

Boucher est présent à la séance de l'Académie.

947 *30 août*

Boucher est présent à la séance de l'Académie.

948 *6 septembre*

523. — COCHIN À MARIGNY

«Monsieur, — Je dois ajouter à l'exposé de ce qui s'est passé à l'assemblée de l'Académie l'explication d'un fait qui n'est pas inscrit sur les registres. Le s^r^ *Loutherbourg*, agréé à l'Académie en 1763, me proposa de le mettre sur les billets de convocation pour l'assemblée du samedi 23 du mois dernier, pour sa réception à l'Académie;

. . . .

Je me servois donc de l'excuse d'avoir été averti trop tard pour le remettre à l'assemblée du 6 septembre, afin d'avoir le temps de sçavoir si quelqu'un étoit disposé à former quelques objections contre sa réception. Il me pressoit fortement; Mr *Boucher* paroissoit disposé en sa faveur; je fus donc pressé à le désigner sur des billets de convocation, lorsque j'appris qu'on répondoit qu'il avoit été impliqué dans un procès criminel, à l'occasion, disoit-on, de certains diamans ou autres effets qu'on accusoit son épouse d'avoir détournés ou usurpés, et à quoy l'on prétendoit qu'il avait connivé. Alors, je crus qu'il étoit préalablement nécessaire de sçavoir s'il avoit été lavé de cette accusation: c'est pourquoy je retardai sa présentation.

Je suis, etc... Cochin.»

A. N. 0[1] 1925^B^.

Note de la main de Marigny. — «Il s'est conduit avec esprit et prudence. Il faut que M. Loutherbourg se blanchisse sur le fait imputé.»

949 *18 septembre*

MARQUIS DE MARIGNY AU ROI

«J'avais fait exécuté pour Choisy quatre tableau représentant des actions de générosité et d'humanité des divers princes; mais ces tableaux n'ont pas eu le succès que j'en attendais... C'est pourquoi j'ai pris le parti de les déplacer et de les destiner à la manufacture des Gobelins. Pour y suppléer, j'en ai demandé quatre autres à M. Boucher, dont le pinceau conduit par les Grâces m'a paru le plus propre à contribuer à l'ornement d'un séjour aussi agréable.»

Arch. Nat. 0[1] 1300.

Nota. — Ces tableaux, Boucher ne les fit jamais, empêché par sa santé. Ce fut Pierre qui en fut définitivement chargé.

V. Arch. Nat. 0[1] 1302.

950 *25 septembre*

CHATEAU DE V^lles^. DÉPENSES PARTICULIÈRES

BOUCHER Peintre
Or. le 1er avril 1771

AUTRE d'un mémoire d'ouvrages de Peinture en deux tableaux représentant les Amours de Neptune et d'Amymone et l'autre Vénus aux forges de Vulcain. **C. 483** **C. 484**

Pendant l'année 1765 montant à 3000 livres arrêté le 25 septembre 1766 a . . . . 3000 liv.

Arch. Nat. 0[1] 2539, f° 93.

951 *4 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

952 *19? octobre*

COCHIN À MARIGNY

. . . .

«En effet, ayant vu combien M. *Bachelier* avoit été invectivé et même calomnié, il ne me paroissoit pas juste que l'Académie négligeast de lui faire une politesse,

. . . .

Ensuite, comme M. *Bachelier*, sachant que l'imputation qui lui avoit été faite au sujet de M. *Boucher* avoit été fort répandue, souhaitoit que sa justification fût, au moins, connue de l'Académie, j'ay fait cette observation à M. *Boucher* et luy ay demandé s'il consentoit que la lettre que M. *Bachelier* lui avoit écrite fût lue; il le permit d'autant plus volontiers que (comme il le déclare lui-même) c'étoit lui qu'avoit répandu cette plainte, et qu'il étoit bien aise que l'on sçût que M. *Bachelier* avoit lavé les doutes et détruit les apparences sur lesquelles il s'étoit cru fondé.

. . . .

Le seul M. *Loutherbourg* est revenu le lendemain, mais il n'avoit point son mémoire; il l'avoit, me dit-il, remis à M. *Dumont* qui devoit présider l'Assemblée à la place de M. *Boucher* qui étoit incommodé.

. . . .

Le jour de l'assemblée (27 septembre), après les autres affaires de l'Académie expédiées, M. *Dumont* m'a remis le mémoire de M. *Loutherbourg*, et a dit à l'Académie qu'il avoit été prié par M. *Boucher* de le présenter à l'Académie. Je l'ay lu; loin de faire l'effet justificatif qu'on en avoit prétendu, il a paru déplaire presque universellement.

. . . .

...il valoit mieux remettre la réception du s[r] *Loutherbourg* à un autre temps; et quant à la question, comme il étoit visible qu'il avoit été mal conseillé, que d'ailleurs M. *Bachelier*, qui étoit la partie offensée, priait l'Académie que tout fût oublié, il lui paroissoit mieux que le s[r] *Loutherbourg* écrivît à M. *Boucher*, directeur, une lettre convenable sur laquelle il prendroit conseil de M. *Dumont* qui paroissoit lui être favorable: à quoy on a acquiescé, le besoin de rétablir la paix paroissant plus important que tout le reste, car cette affaire, si peu importante en elle-même, avoit déjà jeté des semences de division, par la manière inattendue dont elle avoit été saisie par quelques personnes et par la chaleur qu'elles y mettoient.

Depuis, M. *Dumont* m'est venu trouver amicalement et m'a prié de dresser le projet de la lettre qu'on exige; ainsi, j'espère qu'à l'assemblée prochaine tout sera calmé.

Un incident particulier, au sortir de l'Académie, a donné lieu à une autre explication utile à la bonne union. M. *Drouais* aborda M. *Bachelier* et lui dit qu'il étoit bien aise de lui faire sçavoir que M. *Boucher* ne s'étoit absenté de l'assemblée qu'à cause de lui, et qu'il n'auroit pu se dispenser d'y porter les plaintes d'un mauvais procédé que M. *Bachelier* lui-même avoit eu à l'égard de M. *Boucher*. J'étois avec M. *Bachelier* et je me hâtay de couper une conversation qui paroissoit devoir être vive; et je dis à M. *Drouais* que si M. *Boucher* croyoit avoir à se plaindre de M. *Bachelier*, il pouvoit le faire, et qu'on ne devoit pas douter que M. *Bachelier* ne se justifiast pleinement.

J'expliquay ensuite à M. *Bachelier* ce que signifioit ce reproche, et lui dis que M. *Boucher* avoit dans l'idée qu'il avoit sciemment fait des démarches pour lui enlever un tableau qu'il devoit faire pour Saint-Sulpice. M. *Bachelier* m'assura qu'il n'avoit point sçû que ce tableau eût été promis à M. *Boucher*. En conséquence, il a écrit à M. *Boucher* une lettre très polie et respectueuse où il se justifie, et de manière à ne laisser à M. *Boucher* qu'un peu de déplaisir d'avoir attendu à dévoiler ses sentimens dans une circonstance où des têtes échauffées avoient cru pouvoir en faire un usage insultant pour M. *Bachelier*.»

Note. — Marc Furcy-Raynaud classe la présente lettre au n° 537. Il ne fournit aucune référence et omet d'indiquer la date. Cette lettre que nous n'avons pu retrouver, se situe d'après nous, entre le 18 octobre et le 20 octobre 1766.

953 *25 octobre*

Boucher est présent à la séance de l'Académie.

954 *10 novembre*

Château de V[lles]. Dépenses particulières

Luy (Boucher) 1 avril 1771	Autre d'un idem en deux tableaux, l'un représentant Vertumne et Pomone, l'autre l'Aurore et Céphale par le dit pend. la d[e] année montant a 2000 liv. arrêté 10 n[bre] 1766 a	2000 liv.	**C. 482** **C. 481**

Arch. Nat. 0[1] 2639, f° 93.

955 *29 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

956 *Décembre*

On joue les *Fêtes lyriques* et le Mercure de France annonce que: «La décoration du prologue, représentant l'antre de Vulcain, d'après les desseins de M. Boucher premier Peintre du Roi, est, comme on peut le croire, d'après la célébrité de cet illustre artiste, d'un excellent effet & d'une composition admirable, à laquelle a parfaitement répondu l'exécution. On y remarque entr'autres choses avec étonnement une espèce de torrent de feu liquide, formé par la fonte d'airain, qui produit une illusion complette; l'honneur de cette invention est dûe au directeur des machines de ce théâtre.»

«Mercure de France», décembre 1766, pp. 179-180.

957 *15 décembre*

Boucher est présent à la séance de l'Académie.

958 *20 décembre*

Cochin à Marigny

«Monsieur, — Sans décider si le projet ci-joint est l'effet d'une imagination exaltée, on peut observer que l'auteur s'y fait des objections assés solides et que, sans autrement les résoudre, il se contente de les traiter d'absurdes. Il rejette bien loin celle du doute que les artistes distingués voulussent concourir à ce prix. Je crois pourtant qu'assurément, ni les *Boucher*, ni les *Pierre*, ni les *Vien*, etc... ne seroient tentés de hazarder leur réputation à de pareils essais. Ce ne seroit cependant pas une raison pour rejetter entièrement le projet, puisque les jeunes artistes, les *Fragonard*, les *Durameau*, *Taraval* et autres, en pourroient profiter; mais il se rencontre une autre petite difficulté: quel usage feront de leur tableau ceux qui n'auront pas de prix? C'est de quoy en arrêter beaucoup.

. . . .

Je suis, etc... Cochin.
Ce 20 décembre 1766.»

Furcy-Raynaud, lettre n° 551, p. 97.

959 *31 décembre*

Boucher est présent à la séance de l'Académie.

960 *Exercice* — **C. 638**

Mémoire «pour un Tableau de 3 pieds 10 pouces de large sur 4 pieds de haut représentant *Vénus sortant des eaux*, estimé 1000 livres.»

Arch. Nat. 0[1] 1934[B].

1767

961 «Sèvres. *L'eau* (figure par Falconet. H. 0m18).»

Bourgeois, n° 198, pl. 9.

962 «Cet émule d'Albane, dont le pinceau guidé par les Grâces n'offre que des images riantes, possède un cabinet curieux, aussi agréable qu'instructif. Ce peintre ingénieux a placé ses coquilles sur des tables couvertes de glaces. Elles présentent aux yeux du spectateur un parterre émaillé qui semble le disputer à la nature. A gauche en entrant, on trouve une armoire de glace richement remplie de madrépodes, minéraux, cailloux, &c., qui sont de toute beauté.»

«Conchyliologie nouvelle et portative», pp. 312-313, 1767. Cité également dans le «Livre-Journal de Lazare Duvaux», t. I, p. CCLXI.



Fig. 152 — a



Fig. 153 — b

Un très agréable dessin *(a)* de Boucher, daté de 1766 (anc. coll. Lehmann), a été gravé pour les *Métamorphoses (b)* par Augustin de Saint-Aubin en 1767.

963 *28 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

964 *28 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

965 *16 avril* — **C. 965** **C. 640** **C. 641**

«Monsieur Soufflot fera délivrer au sieur Neilson la tapisserie de *Vénus sur les eaux* de 3 aunes ¼ sur 3 aunes ⅝ ce qui à 260 l. l'aune, fait la somme de 3369[l]6,6 et recevra de lui en échange de la dite pièce deux tableaux de M. Boucher, l'un représentant la *Diseuse de bonne aventure* et l'autre *la Pesche*.

Versailles, le 16 avril 1767. Marquis de Marigny.»

«Les Arts», octobre 1903, p. 6, note 2.

966 *25 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

968 *27 juin*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

967 *30 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

969 *4 juillet*

Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a proposé l'exécution de l'article IX des Statuts, portant que «le Directeur sera changé tous les ans, si ce n'est que la Compagnie trouve à propos de le continuer;» les voix prises à l'ordinaire et qui se sont trouvées unanimes, M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, a été continué dans la Place de Directeur, et l'Académie a prié MM. les Officiers en exercice d'aller lui faire part du résultat de la délibération.»

970 *24 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

971 *22 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

972 *22 août*

Académie. P.-V. — «La plus grande partie de M[rs] les Officiers ayant proposé de recevoir M. *Luterbourg*, sur une de ses *batailles* exposées au Salon, ...
. . . . le nouvel Académicien a prêté serment entre les mains de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur en exercice.»

Ordre numérique | N° du catalogue

973 *Salon*

En 1767, Fragonard expose au Salon un tableau ovale (n° 137) composé de groupes d'enfants et Goncourt écrit: «Imaginez un Boucher fricassé, rissolé, recuit, teinté de pourpre vénitienne, battu d'ailes de saphir. Car Fragonard a beau vouloir lui échapper; son maître remonte sur lui. La manière, le coloris, le *lait* de Boucher, le dominent, alors que Fragonard croit l'oublier, Boucher perce, transparait, surnage au milieu de ces spirituels emprunts aux petits maîtres italiens, et même délaye chez lui aux dernier temps la roussissure de Rembrandt. . . . . Boucher reste le père de la palette de Fragonard. C'est des entrailles roses de la peinture de Boucher qu'est sorti le charmant peintre.»

Goncourt, 1883, p. 325.

974 *Salon de 1767*

A propos de Fragonard

«... c'est une belle et grande omelette d'enfants il y en a par centaines... une singerie de Boucher.»

Manuscrit du Salon de 1767 acquis par la Bibl. Nat.

975 *Août. Salon.*

«... Une autre raison de la pauvreté de ce Salon-ci, c'est que plusieurs artistes de réputation ne sont plus, et que d'autres dont les bonnes et les mauvaises qualités m'auraient fourni une récolte abondante d'observations, ne s'y sont pas montrés cette année. Il n'y a rien ni de Pierre, ni de Boucher, ni de La Tour[1], ni de Bachelier, ni de Greuze. Ils ont dit, pour leurs raisons, qu'ils étaient las de s'exposer aux bêtes, est d'être déchirés. Quoi! monsieur Boucher, vous à qui les progrès et la durée de l'art devraient être spécialement à cœur, en qualité de premier peintre du roi, c'est au moment où vous obtenez ce titre, que vous donnez la première atteinte à une de nos plus utiles institutions, et cela par la crainte d'entendre une vérité dure?...»

[1] La Tour exposa cependant trois portraits que cite Diderot plus loin.

Assézat (J.), «Œuvre complète de Diderot», Salon de 1767, vol. XI, pp. 4 et 5.

976 *Salon de 1767*

A propos de Boucher

«A peine laissera-t-il un nom et il eût été le premier de tous s'il eût voulu.»

Diderot, manuscrit Bibl. Nat., Vte publique.

977 *Salon de 1767* — **C. 412**

«... Car enfin n'avons-nous pas vu au Salon, il y a sept a huit ans, une femme toute nue étendue sur des oreillers, jambe deça, jambe delà, offrant la tête la plus voluptueuse, le plus beau dos, les plus belles fesses, invitant au plaisir, et y invitant par l'attitude la plus facile, la plus commode, à ce qu'on dit même la plus naturelle, ou du moins la plus avantageuse... N'en déplaise à Boucher, qui n'avait pas rougi de prostituer lui-même sa femme, d'après laquelle il avait peint cette figure voluptueuse...»

Assézat (J.) «Diderot...», Salon de 1767, t. XI, pp. 259-260.

978 *Salon de 1767*

A propos d'un tableau d'Anne Dorothée Lisiewska femme Terbouche, critiqué par Diderot

«... Je le lui promis; et en effet, je vis Chardin, Cochin, Le Moyne, Vernet, Boucher, La Grenée: j'écrivis à d'autres, mais tous me répondirent que le tableau était deshonnête...»

Assézat (J.), «Œuvres complètes de Diderot», 1876, t. XI, p. 259.

979 *29 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

980 *20 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

En 1767, Bonnet, l'un des graveurs favoris de Boucher, édite en couleurs trois œuvres marquantes du grand peintre, d'après ses dessins.

Fig. 154



Fig. 155



Fig. 156



Ordre numérique | N° du catalogue

981 *20 septembre*

Académie. P.-V. — «Le sieur *Jacques François Amand*, Agréé, Peintre d'Histoire, né à Paris, a présenté le tableau de réception qui lui avoit été ordonné par l'Académie. . . . . Il a prêté serment entre les mains de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur.»

982 *3 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

983 *3 octobre*

Boucher, directeur, est présent à la séance de l'Académie.

984 *31 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

985 *31 octobre*

Académie. P.-V. — «M. Boucher, Directeur, et M. Bergeret, associé libre, ont bien voulu se charger de faire part à M. d'Azincourt de sa nomination à la Place d'Associé libre, et M. Chardin et M. De La Tour, Conseillers, se sont pareillement chargés d'en faire part à M. l'Abbé Pommyer.»

986 *28 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

987 *Exercice 1767*

		Payement	
Au S. Boucher Ex^ce 1767	Deux tableaux de Paysages faits pour feu Mgr Le Dauphin de 2 pieds de haut sur 4 de large. Estimés ensemble	1200.	**C. 476**

Arch. Nat. 0[1] 1921^B.

988 *Exercice 1767*

Au S. Boucher Ex^ce 1767	Une ord^ce de 3000 livres a lui donnée à compte des tableaux qu'il faits pr. être placés dans les appartements du chateau de Choisy	1768 (2 fév ?) – 3000.	**C. 241-242?**

Arch. Nat. 0[1] 1921^B.

1768

989 «Sèvres. *Les Trois grâces portant l'Amour* (groupe: H. 0m25).»

Bourgeois, n° 597, pl. 8. — **C. 523**

990 «Sèvres. *Bacchus porté par des Bacchantes.* (H. 0m25).»

Bourgeois, n° 90, pl. 9.

991

Si Boucher dans ses doux pastiches
S'abstient des plus mâles accords,
C'est par pitié pour les gens riches,
Et par amour pour leurs trésors.

Epigramme de Gabriel de Saint-Aubin annoté par ce dernier en haut de la p. 199 du «Recueil de poésies de M. Sedaine», Londres-Paris, 1760. Exemplaire conservé au Musée Condé, à Chantilly.

992 — **C. 661?**

«Nos voisins de France sont beaucoup dans l'usage d'inventer *impromptu*, et leur habileté à cet égard a de quoi se faire admirer, sinon envier; mais qu'il y a peu de leurs ouvrages finis qui méritent le même éloge!

Boucher, le feu directeur de l'Académie de Paris, était surprenant dans cette partie. Lorsque je lui rendis visite en France il y a quelques années (ce voyage en France fut fait en compagnie de Burke en 1768), je le trouvai occupé d'un fort grand tableau, pour lequel il ne se servait ni d'esquisses, ni de modèles d'aucun genre. Comme je lui en témoignais ma surprise, il me répondit que dans sa jeunesse, et lorsqu'il étudiait son art, il avait tenu le modèle pour nécessaire, mais qu'il y avait longtemps qu'il ne s'en servait plus.»

Reynolds, Œuvres complètes, t. 1, p. 457, édit. 1806, et Paris, 1909, p. 220.
Douzième, discours prononcé à la distribution des récompenses, le 10 décembre 1784.

993 *24 janvier* — **C. 484**

Cochin à Marigny

«Monsieur, — M. *Beauvarlet*, graveur habile, me prie de vous demander pour lui, la permission de graver les deux tableaux de *Neptune et Amimone* par feu *Carle Vanloo*, et de *Vénus et Vulcain* par M. *Boucher*. Ces deux tableaux sont ceux qui sont exécutés en tapisserie dans votre salon à Paris, et qui sont déposés à la manufacture des Gobelins.

M. *Beauvarlet* ne me demande à emporter les tableaux que pour cinq ou six semaines, et il se propose d'en faire des desseins d'après lesquels il gravera.

. . . .

Je suis, etc... Cochin.
Ce 24 janvier 1768.»

A. N. 0[1] 1911.

994 *30 janvier*

Boucher, Directeur, est présent à la séance de l'Académie.

995 *2 février*

Dépenses particulières
1767
du 2 février 1768

«Au S. Boucher p^er Peintre du Roy 3000 liv. acompte des tableaux qu'il fait pour être placés dans les apartements au château de Marly, cy . . . . 3000 liv.» — **C. 302? C. 306-307?**

Arch. Nat. 0[1] 2602, f° 33, verso.

996 *6 février*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

997 *6 février*

Académie. P.-V. — «*Députation.* — Il a été arrêté que M. *Boucher*, Directeur, et les Officiers en exercice iront en Députation remercier M. le Directeur général, et ces mêmes Officiers le reconduiront en la manière accoutumée.»

998 *6 février*

Académie. P.-V. — «*Rapport de la Députation.* — En ouvrant la séance, MM. les Officiers en exercice ont rendu compte de l'accueil favorable qu'ils ont reçu de Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roy, chés lequel ils ont été en Députation le 25 de ce mois, ainsi qu'il avoit été arrêté en l'assemblée dernière.»

999 *26 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1000 *30 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1001 *30 avril*

Académie. P.-V. — «Le Sr *Gabriel Briard*, agréé le 24 Juillet 1761, Peintre d'Histoire, né à Paris, a présenté le tableau de réception qui lui a été ordonné par l'Académie. . . . .

. . . .

. . . . Il a prêté serment entre les mains de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur.»

1002 *25 mai*

MÉMOIRE DE DEUX TABLEAUX DE PAÏSAGE FAITS POUR FEU MONSEIGNEUR LE DAUPHIN PAR ORDRE DE MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROY, DIRECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DES BÂTIMENS DE SA MAJESTÉ, PAR LE Sr BOUCHER, PENDANT L'ANNÉE 1767

faits pour Monseigneur le Dauphin et a sa disposition particulière.	«Ces deux tableaux de païsage ont chacun 2 pieds de haut sur 4 pieds de large. Estimé chacun 600 livres.
	Pour les deux . . . . 1200 liv.

Je soussigné secrétaire perpétuel de l'Acadie Royale de Peinture, &c... que les ouvrages mentionnés au présent mémoire ont été faits pour le service du Roy a Paris ce 25 may 1768. (Signé) Cochin.»

Arch. Nat. O^1 1921^B.

1003 *25 mai*

MÉMOIRE D'UN TABLEAU OVALE FAIT POUR LA MANUFACTURE DES GOBELINS, SOUS LES ORDRES DE MONSIEUR LE MARQUIS DE MARIGNY, COMMANDEUR DES ORDRES DU ROI, DIRECTEUR ET ORDONNATEUR GÉNÉRAL DES BÂTIMENTS DE SA MAJESTÉ PAR LE Sr BOUCHER PENDANT L'ANNÉE 1766

«Ce tableau représente Vénus sortant des Eaux. — **C. 638**
Il a 3 pieds 10 pouces de large sur 4 pieds 4 pouces de haut.
Estimé . . . . 1000 liv.

Je soussigné secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Peinture et sculpture, certifie à Monsieur le Marquis de Marigny, Directeur et ordonnateur général des Bâtimens du Roy, en vertu du pouvoir qu'il m'a donné que l'ouvrage mentionné au premier mémoire a été fait pour le service du Roy a Paris ce 25 may 1768. (Signé) Cochin.»

Arch. Nat. O^1 1921^B.

1004 *28 mai*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1005 *2 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1006 *2 juillet*

Académie. P.-V. — «Le Secrétaire a déclaré que M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, Directeur et Recteur, l'a chargé d'exposer à l'Académie qu'il la prioit de ne point le continuer dans cette Place, ce qu'on prévoyoit être le vœu de la Compagnie; que, plus cet honneur lui paroissoit flatteur, plus il desiroit que les personnes qui ont droit d'y prétendre puissent en jouir successivement.

L'Académie, après avoir témoigné à M. *Boucher* sa reconnoissance de l'affection avec laquelle il l'a dirigée, dont ce sentiment est une preuve à laquelle Elle est très sensible, a procédé à la nomination au Directorat. Les voix prises à l'ordinaire, M. *Le Moyne*, Recteur, a été nommé Directeur, a pris séance en cette qualité et a remercié la Compagnie.»

1007 *21 juillet*

CHAU DE Vlles

DÉPENSES PARTICULIÈRES

BOUCHER peintre 1er avril 1771	AUTRE d'un idem d'ouvrages de peinture en un tableau représentant Vénus sortant des Eaux par le S. Boucher peintre, pendant l'année 1766 montant a 1000 liv. arrêté le 21 juillet 1768 a	1000.	**C. 638**

Arch. Nat. 0 2639, f° 288.

1008 *21 juillet*

«Nous Ange Jacques Gabriel, premier architecte du Roy, inspecteur général des Bâtimens de Sa Majesté, et nous conseillers du Roy, intendant et contrôleur général des dits bâtimens, Jardins, Arts et Manufactures de Sa Majesté soussignés avons procédé en vertu de la déclaration du Roy du 7 juin 1768, à la réception de deux tableaux paysage énoncés au présent mémoire, faits pour le service du Roy pendant l'année 1767 pour Monseigneur Le Dauphin par M. Boucher premier peintre du Roy, lesquels après les avoir examiné et trouvé faits d'un bon goût et d'une belle exécution avons aprétiés ensemble à la somme de . . . . 1200 liv.

Lesquels ouvrages de peinture nous premier architecte du Roy et nous intendant et contrôleur général soussignés avons arrêtés par estimation à la somme de 1200 livres. Faits à Versailles le 21 juillet 1768. Signés Gabriel huzon, Gabriel.»

Arch. Nat. O^1 1921^B.

1009 *21 juillet*

«Nous Ange Gabriel, premier architecte du Roy, Inspecteur général des Bâtimens de sa Majesté, et nous conseillers du Roy, Intendant et Contrôleur général des dits Bâtimens, Jardins, Arts et Manufactures de sa Majesté soussignés avons procédé en vertu de la Déclaration du Roy du 7 juin 1768, à la réception d'un tableau oval représentant Vénus sortant des Eaux, énoncés au présent mémoire, fait pour le service du Roy à l'usage de la Manufacture des Gobelins pendant l'année 1766 par M. Boucher, premier Peintre du Roy, lequel tableau nous avons trouvé d'un bon goût et d'une belle exécution, jceluy reçu et estimé à la somme de . . . . 1000 liv. — **C. 638**

Lesquels ouvrages de Peinture, nous premier architecte du Roy et nous intendant et contrôleur général soussignés avons arrêtés par estimation à la somme de 1000 liv. fait à Versailles le 21 juillet 1768. (Signés) Gabriel, Huzon Gabriel.»

Arch. Nat. O^1 1921^B.

1010 *21 juillet*

«Nous Ange Jacques Gabriel, premier architecte du Roy, Inspecteur général des Bâtimens de sa Majesté, et nous conseillers du Roy intendant et contrôleur général des dits Bâtimens, Jardins, Arts et Manufactures de Sa Majesté soussignés, avons procédé en vertu de la déclaration du Roy du 7 juin 1768, à la réception de deux tableaux énoncés au présent mémoire, faits pendant l'année 1765 pour le service du Roy et la Manufacture des Gobelins par M. Boucher, premier paintre du Roy, lesquels nous avons trouvé d'une belle exécution, yceux reçus et aprétiés.

Celuy qui représente les Amours de Neptune et d'Amymone a	1500 liv.	**C. 483**
Le second représente Vénus aux forges de Vulcain, de même grandeur	1500 liv.	**C. 484**
Total:	3000 liv.	

Lesquels ouvrages de peinture nous premier architecte du Roy et nous intendant et contrôleur général soussignés avons arrêtés par estimation à la somme de trois mil livres, fait à Versailles le 21 juillet 1768. (Signés) Gabriel hazon, Gabriel.»

Arch. Nat. O^1 1921^B.

1011 *30 juillet*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1012 *30 juillet*

Académie. P.-V. — «M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, ayant quitté le Directorat, a pris place à la gauche du Directeur, destinée à M. le Premier Peintre, ainsi qu'il a été arrêté par la délibération de l'Académie, en datte du 23 Février 1737.»

1013 *7 Août*

«Relevé dans l'*Année Littéraire* de Fréron, août 1768, V. 642, ce texte assez curieux: «déclaration de MM. Boucher & Vien.

M. *Boucher*, premier Peintre du Roi et Directeur de l'Académie Royale de Peinture et M. *Vien* Professeur de la même Académie, préviennent ceux des amateurs à qui l'on pourroit présenter des tableaux revêtus de leurs certificats, qu'ayant moins de loisir et d'habitude de voir des tableaux originaux que les marchands et brocanteurs qui par état font de ces d'examens et de ces comparaisons leur unique affaire, ils se croyent obligés d'avouer qu'ils pourroient bien s'être trompés dans le jugement qu'ils ont porté; ils n'en sont pas moins d'avis que ces tableaux sont dignes des maîtres auxquels ils les ont attribués.

Je suis, etc.

A Paris, ce 7 août 1768.»

Relevé dans «Gazette des Beaux-Arts», mars 1965 «La Chronique des Arts», p. 13.

1014 *Août*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe «imitant le pastel» par M. Bonnet d'après un dessin de M. Boucher et intitulé *l'Amour prie Vénus de lui rendre ses armes.* «La nouvelle planche aura pour pendant *le Réveil de Vénus.*»

«Mercure de France», août 1768, pp. 149-150.

1015 *27 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1016 *6 septembre*

LETTRE DE DIDEROT À FALCONET

«... Le prince Galitzin avait demandé, pour l'impératrice, un tableau à chacun de nos bons artistes: Michel Van Loo, Vernet, Vien, Casanove, Boucher. Il ne faut rien attendre de Vernet, il est trop occupé, et il doit, de reconnaissance tout son temps à M. de Laborde qui lui paye la vente du prix de ses tableaux d'avance. Rien non plus de Boucher, qui est léger, caduc et paresseux...

. . . .

... C'est que nous laissons aller les artistes à leur fantaisie, et que Mme Geoffrin veut les faire aller à la sienne. C'est pour se soustraire à son despotisme que Boucher, qui s'était d'abord chargé de *la Continence de Scipion*, a renvoyé ce travail à Vien.

Une chose qu'il faut que je vous dise: c'est qu'on perd le goût de la nature, et quand une fois on l'a perdu, on n'y peut plus revenir. Il y a quelque temps que Boucher fit venir un modèle d'après lequel il fit une très-mauvaise figure, tandis qu'une autre, qu'il avait exécutée de pratique, était au moins supportable. On a dit: *Naturam expellas furca, tamen usque recurrit.* Pardieu, ce n'est pas en peinture.

. . . .

... Le samedi qui suivit le jugement inique, il y eut assemblée à l'Académie: vos messieurs, en y arrivant, trouvèrent sur la place un concours de deux cents citoyens de tous les états, bien disposés à les accueillir convenablement. Ces citoyens s'y étaient rendus avec tous les instruments qui rendent un charivari bien éclatant. mais, mieux avisés et craignant que le tumulte n'attirât la garde, ils changèrent de parti. Ils se rangèrent en haie. Arrivèrent les premiers, Dumont, Boucher, Van Loo et d'autres qui avaient voté pour Millot, et voilà tout à coup un cri d'acclamations, d'applaudissements et de claquements de mains. J'avais oublié de vous dire que Boucher avait, à la séance de la décision, réclamé de toute sa violence de vingt-cinq ans, et que ces honnêtes fâcheux l'entourèrent, se pressèrent sur lui, l'embrassèrent et lui firent mille compliments et mille caresses. Et puis les revoilà rangés en haie. Paraît Pigalle, il entre au milieu de deux files,

et aussitôt on entend une voix qui crie: *Le dos!* à ce mot, les deux files se retournent et Pigalle passe au milieu de deux cents personnes qui le saluent du derrière. Pigalle passé, arrivèrent M. et Mme Vien; même cri *le dos*, même quart de conversion, même demi-tour et même salut du derrière. On rendit les mêmes honneurs à notre ami Cochin. Au sortir de l'Académie, même cérémonie...

Ce 6 septembre 1768.»

«Œuvres complètes de Diderot», t. XVIII, par Assézat et Tourneux, Paris, 1876. Lettres à Falconet XVII, pp. 301, 302, 303.

1017 *24 septembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1018 *29 octobre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1019 *Novembre*

Le Mercure de France annonce la sortie de deux gravures par M. Bonnet d'après «deux morceaux très agréables» de M. Boucher. L'un a l'imitation du pastel, «représente une tête de jeune fille coëffée en cheveux avec des fleurs, l'autre est une académie de femme», imitant le crayon noir avec rehauts de blanc. M. Bonnet l'a intitulée *la Laveuse*.

«Mercure de France», novembre 1768, pp. 179-180.

1020 *5 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1021 *26 novembre*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1769

1022 *Janvier*

Le Mercure de France annonce la sortie d'une nouvelle estampe de M. Bonnet d'après une composition de M. Boucher, intitulée *le Réveil de Vénus*.

Cette estampe peut servir de pendant a une autre publiée précédemment sous le titre de *l'Amour qui prie Vénus de lui rendre ses armes*.

«Mercure de France», janvier 1769, pp. 184-185.

1023 *4 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1025 *29 avril*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1024 *18 mars*

Boucher présent à la séance de l'Académie.

1026 *14 avril*

Lettre de Gotlieb Schütze à Wasserschlebe, secrétaire de légation

«Voicy, Monsieur, une lettre de notre ami M. Jacqmin. Il m'a remis en même tems pour vous 6 desseins de Boucher et un petit tableau. Il les fais emballer avec soin et vous les trouverés dans la caisse où sont les réchauds (24 réchauds argentés à brique...) [11 avril 1769] pour M. le comte de Moltke. Vous aurés les factures de toutes les caisses qui regardent S.E. Bernstorff pour que vous en puissiés retirer ce qui vous apartient.

. . . .

Votre très humble et très obéisst serviteur, Schütze.

A Paris, ce 14 avril 1769.»

Ny kgl. Saml. 2152 c, 4o, Danemark.

1027 *6 juin*

Cochin à X...

« . . . .

Au reste, je vous remercie de tout mon cœur de ce que vous avés fait cette besogne; je n'ay pas besoin qu'elle vous ait donné beaucoup de peine pour vous en être obligé. Tant mieux si cela vous a été facile. Vous êtes comme M. *Boucher* qui a toute sa vie fait de belles choses sans peine; tels sont les grands maîtres.

. . . .

Je suis, etc... Cochin.»

Lettre signalée par Furcy-Raynaud, provenant de la collection du comte Borromée, de Milan.

1028 *15 août*

Brevet de l'élève peintre de l'académie de Rome en faveur du Sr Ménageot

«Du 15 oust 1769.

Nous, marquis de Marigny, etc.

Bien informé des heureuses dispositions dans l'art de la peinture du sr *François-Guillaume Ménageot*, âgé de vingt-cinq ans, natif de Londres, fils de François Ménageot, étably à Paris et élève de M. *Boucher*, premier peintre du Roy, l'avons choisy et nommé pour être l'un des élèves de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture entretenue à Rome pour le service de Sa Majesté, à la charge par ledit sr *Ménageot* de s'appliquer avec docilité et assiduité aux ouvrages qui lui seront ordonnés par M. *Natoire*, directeur de ladite Académie, et d'apporter tous ses soins pour se perfectionner dans son art.

En foy de quoy, etc. (Signé) Le marquis de Marigny.»

Arch. Nat. O1 1095, fol. 120. Montaiglon, «Correspondance», t. XII, p. 247.

1029 *19 août*

Cochin à Marigny

«Monsieur, — J'ay l'honneur de vous prier de vouloir bien ordonner que le brevet de pensionnaire soit expédié aux élèves qui doivent aller à Rome cette année. Plutost il leur sera délivré et plutost ils pourront partir, et par là éviter la mauvaise saison, qui en a mis quelques-uns en danger les années précédentes.

Ces élèves sont:

François-Guillaume *Ménageot*, peintre, né à Londres, mais fils de François, établi à Paris, âgé de 25 ans, et élève de M. *Boucher*.

Nicolas *Sénéchal*, sculpteur, né à Paris, âgé de 27 ans, et élève de M. *Falconet*.

Bernard *Poyette*, architecte, né à Dijon, âgé de 26 ans, élève de M. *de Règemorte*.

. . . .

Je suis, etc... Cochin.»

Furcy-Raynaud, p. 186, lettre no 656.

1030 *Salon, 25 août*

«Par M. Boucher, premier Peintre du Roi, ancien Directeur et Recteur.

No 1. Une Marche de Bohémiens, ou Caravanne dans le goût de Benedetto di Castiglione. **C. 661**

Tableau de 9 pieds de large, sur 6 pieds 6 pouces de haut.»

1031 *26 août*

Boucher présent à la séance de l'Académie.



Fig. 157 *a*



Fig. 158 *b*

La très belle sanguine *(a)*, intitulée *la Danse allemande* (anc. coll. Léon Michel-Lévy [AA-262]), a été gravée par Demarteau sous le no 203 *(b)* en 1769.

1032 *Lettre sur le Salon de 1769*
Pages 10-11

« . . . .

je vous entretiens de ce qui s'offre à ma plume.

Elle a des pardons à demander à M. Boucher, de n'avoir pas débuté par lui; ce rang étoit dû à sa qualité de premier Peintre du Roi, & plus encore aux précieux talens qui l'y ont élevé. Il est vrai qu'il ne nous a donné cette année qu'une simple Caravanne de Bohémiens, qui marche, on ne voit trop par quels chemins, & qu'il a exécutée dans le goût du *Benedette*; ensorte que peu s'en est fallu que nous n'ayons rien eû du tout du pinceau de M. Boucher, puisque ce peu qu'il nous a donné, il nous le donne dans le genre d'un autre. Mais quand on a derrière soi une carrière si belle, on n'a plus besoin d'efforts pour soutenir toute sa gloire. Puisse seulement cet illustre Artiste être conservé à nos vœux, pour jouir encore longtems de la sienne! **C. 661**

. . . .»

Salon, 1769/1.

1033 *Lettre sur l'exposition... Salon de 1769*
Pages 9-10

M. Boucher, premier Peintre du Roi

«*Une Marche de Bohémiennes dans le goût du Benedetto*. Vous serez surpris, ou plutôt vous ne le serez point de l'agréable fécondité répandue dans ce Tableau, une vivacité charmante, des incidens ingénieux, une confusion pittoresque, & une couleur legere & facile, le rendent extrêmement piquant: il semble que le génie de ce Maître se dévelope de jour en jour. Peut-être desireriez-vous plus d'effet dans son Tableau, & moins de ressemblance avec ses autres ouvrages; mais son stile est à lui, ses graces lui appartiennent, il semble encore les embellir. Je suis sûr cependant qu'en voyant la sévérité de Raphaël, du Poussin, & de le Sueur, vous aspireriez à quelque chose de plus, qu'à la réputation d'un Peintre charmant.» **C. 661**

Salon, 1769/2.

Ordre numérique | N° du catalogue

1034 *Sentiments sur les tableaux... Salon de 1769*
Page 6

« . . . .
Toujours animé de cet agréable génie qui charme & qui séduit par la maniere dont il compose tout, Peintre laborieux dont la quantité d'ouvrages amuse sans rassasier; Monsieur Boucher a fait une Caravane de Bohémiens, dont la brillante composition remplie de détails ingénieusement entrelacés, légere de masse comme éclairée en plein air, & exécutée avec cette rapidité qu'exige un beau trait de génie; heureux talent qui captive la critique par cent éclats de ce beau feu dont il est doué si abondamment. Flambeau qui ne s'éteindra que par le fort commun, que n'es-tu éternel! Tu nous épargnerois bien des larmes. . . . .
. . . . »

Salon, 1769/3. — **C. 661**

1035 *Lettre sur les peintures... Salon de 1769*
Pages 12-13

« . . . . Je quittai ce Tableau bleu, pour en aller voir un autre verd, verd; ce sont des hommes, des ânes, des femmes, des chévres, des moutons, des enfans; des pigeons pêle-mêle: on dit que c'est une marche: ils ont l'air de danser en rond. On ne devine ni d'où ils viennent, ni où ils vont. De loin, cela ressemble à l'enseigne d'une fruitiere, où il y auroit force choux, des herbes, de la salade & autres denrées. Le Peintre étoit pressé, car il n'a pas pris la peine d'achever les figures... J'ai vu entr'autres, un petit enfant qui avoit un œil gros comme un sol, & l'autre petit comme un trou d'aiguille. J'ai imaginé que c'étoit une plaisanterie, & comme je n'aime pas à être pris pour dupe, car j'avois été admirer le Tableau sur l'étiquette du sac, j'en ai été examiner un voisin. . . . . »

Salon, 1769/4. — **C. 661**

1036 *Le Chinois au Salon de 1769*
Pages 6-7

«Croyez-vous, par exemple, qu'un Boucher, l'homme le moins capable de faire un solécisme en Peinture, va se choquer d'une plaisanterie, lui qui critique si joliment sur un rien qu'il desirera lui-même dans un de ses Tableaux, que tout le monde admire & qui mérite de l'être? Combien voit-on, en voyageant dans des Paysages, de ces figures coupées par le plan même, du point de vue où le hazard vous place. Quant à la confusion, dans ces petits marchés[1] où arrivent de toutes parts des Paysans avec leurs denrées; combien de fois enrage-t-on en route de trouver les chemins barrés par les hommes, les ânes, les femmes, les chèvres, les moutons, les enfans, les pigeons, pêle-mêle; & envoie-t-on au diable, les choux, les herbes & la salade, qui m'ont paru chagriner Raphael du Fauxbourg, & qui en embarrasseroient bien d'autres sur la toile. On ne voit qu'à Paris une maniere de composer si ingénieuse, de mettre dans un sujet de rien un intérêt si satisfaisant par la touche qui me ravit, comme l'entrelacs de ces détails; & j'ai vu du même Auteur, depuis le Salon, des desseins, des Tableaux, où Raphaël des Porcherons n'entendroit rien, où M. de B. perdroit tout son latin. Pour moi, je reviendrois dans vingt ans de la Chine pour voir de ses ouvrages nouveaux, sur l'étiquette du sac.»

Salon, 1769/5. — **C. 661**

1037 *L'Exposition des tableaux... Salon de 1769*
Pages 8-9

. . . .

Le voilà ce pinceau si piquant, si divert,
Qui fait même égayer le plus triste désert:
[2] Ces grouppes d'enfans & de meres,
Ces vieillards, ces rochers, ces sentiers tortueux,
Ces chûtes, ces reflets d'ombres & de lumieres,
Forment des détails curieux,
D'où résulte un ensemble heureux.

De l'illustre Boucher on connoît l'harmonie,
La touche noble, vraie, énergique & fleurie,
Que l'amateur se plaît à dévorer des yeux.

Ce Voltaire de la peinture,
Aux Graces, à l'Amour, abandonnant sa main,
Sait, dans tout ce qu'il touche, embellir la Nature.

Partageant le même destin,
Des Vanloo le génie en miracles fertile,
Ravit le spectateur au goût le moins docile.
Des sujets différens il saisit le vrai ton,
Fait couler d'un pinceau, rival de la Nature
La plus parfaite illusion,
Dernier effort de la Peinture.

. . . .

Salon, 1769/6. — **C. 661**

1038 *«L'Année littéraire...» Salon de 1769*

LETTRE XIII

Page 290

« . . . .
M. *Boucher*, premier Peintre du Roi, a mis au jour un tableau de neuf pieds de large sur six pieds six pouces de haut, représentant une *Marche de Bohémiens* ou *Caravanne* dans le goût de *Benedetto di Castiglione*. Ce tableau, rempli de graces & du génie le plus abondant, est bien digne de son auteur; ses talens sont si universellement reconnus, que ce seroit tomber dans une fatigante répétition que de se répandre en nouveaux éloges. . . . .
. . . . »

Salon, 1769/7. — **C. 661**

1039 *Lettre adressée aux auteurs... Salon de 1769*
Page 351

«... Peintures. le premier tableau selon l'ordre du livret est de M. Boucher premier peintre du Roi: il représente une marche de Bohémiens; elle est tout à fait dans le goût de l'auteur, c'est à dire qu'on y voit la fécondité du génie le plus brillant, & que le ragout & l'agencement des groupes y sont supérieurement traités: malgré ces grandes beautés, il parrait cependant aux connoisseurs trop égal de tons & l'on songe que si les masses d'ombres & de clairs étaient plus décidées ce serait un tableau parfait... (Signé) ...»

Salon, 1769/8, manuscrit. — **C. 661**

[1] Aux environs des Villages.
[2] Une marche de Bohémiens, ou la Caravanne, par M. Boucher.

Ordre numérique | N° du catalogue

1040 *«L'Avant coureur»... Salon de 1769*
Page 378

« . . . .
M. Boucher, premier Peintre du Roi, & qui a toujours été celui des graces, a enrichi cette année le Salon d'un grand tableau de neuf pieds de long sur six pieds six pouces de haut. C'est une marche de Bohêmiens, qui par la variété des groupes, la richesse des accessoires & les belles oppositions d'ombre & de lumiere fixent agréablement le spectateur. Ses Bohêmiennes participent de ce genre de beauté naïf & piquant qu'il a créé, & qu'il répand sur toutes les femmes qu'il peint. . . . .
. . . . »

Salon, 1769/9. — **C. 661**

1041 *Août. Salon de 1769.*
N° 252. Deux pastorales.
Dessinées d'après les tableaux de M. Boucher, premier Peintre du Roi et destinées à être gravées (par Beauvarlet).

1042 *Septembre*
Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe gravée par R. Gaillard d'après un tableau original de M. Boucher, connu sous le nom de: *les Villageois à la pêche.*

«Mercure de France», septembre 1769, p. 18. — **C. 627**

1043 *2 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1044 *10 septembre*

LETTRE PREMIÈRE SUR LES PEINTURES, SCULPTURES, ETC... EXPOSÉS AU SALON DU LOUVRE LE 25 AOÛT 1769

«... Je commence par M. Boucher, premier peintre du Roi, ancien directeur & recteur. Il n'a exposé qu'un seul tableau: il est d'une assez grande étendue: il représente une *marche de Bohémiens*, ou *Caravanne*, dans le goût de *Benedette di Castiglione*, à ce qu'il prétend. Vous savez que notre artiste est renommé pour la correction de son dessin, pour les graces de son pinceau, voué particuliérement aux bergeries; son défaut est d'ajouter trop de finesse & d'esprit à ses physionomies: c'est le *Fontenelle* de la peinture. Jugez s'il étoit propre à nous rendre des Bohémiens. En vain a-t-il voulu donner de la force à sa touche, tous ses minois sont à la françoise & ne sont nullement dans le costume étranger. Ce défaut n'est rien en comparaison du manque d'ordonnance dans sa composition, & de la confusion générale qui de tous les graouppes forme un morceau d'hommes, d'animaux, de femmes, de marchandises, où l'œil ne peut rien débrouiller. D'ailleurs nulle intelligence de clair obscur, point de repos: aussi toutes les couleurs se confondent & s'excluent réciproquement & ne présentant au spectateur qu'un nuage blanchâtre. En sorte que ce tableau, Monsieur, est un des plus médiocres du salon.»

Bachaumont, t. 13, pp. 34, 35. — **C. 661**

1045 *30 septembre*
Boucher présent à la séance de l'Académie.

1046 *Octobre*

EXPOSITION DES PEINTURES, SCULPTURES ET GRAVURES DE MESSIEURS DE L'ACADEMIE ROYALLE DANS LE SALON DU LOUVRE 1769

«Un simple détail des tableaux qui ont été exposés cette année au Salon du louvre, melé de quelques louanges qui sont dues a leurs auteurs, ne produit qu'un catalogue fastidieux. Si la critique amere doit être bannie d'un examen impartial, les avis salutaires doivent marcher a coté des eloges; c'est la voix du public qui doit dispenser les uns et les autres, c'est elle aussi que nous emprunterons dans cette analyse.

«Monsieur Boucher premier peintre du roi, dont le genis fecond a scu reunir tous les genres, n'a donné cette année qu'une caravanne de bohemiens dans le gout de Benedette ou plutot dans le sien. Ce tableau d'une composition tres riche demande a etre detaillé; la variété des caracteres et des airs de tête le rend extremement interessant et il n'y en a pas une qui ne gagne a l'examen du critique le plus severe: la maniere dont chaque groupe s'enchaine a la composition generale n'est pas moins ingenieuse. Quoique le tableau soit tres clair, les grandes masses de lumieres et de demie teintes sont si bien menagées qu'il produit un effet aussi agreable qu'on puisse le desirer. S'il parait moins vigoureux que ceux qui ont coutume de sortir de la même main, c'est parce que la scene se passe en plein air et qu'ainsi les teintes doivent en etre plus variées, mais la justesse des plans et l'illusion de la perspective aérienne n'en contribuent pas moins a l'effet. L'execution facile et la touche spirituelle que les connoisseurs y admirent, font surtout regarder ce tableau comme un des plus pretieux qui soient sortis des mains de mr. Boucher; cet artiste cheri de sa nation qu'il encherit par ses travaux et qu'il honore par ses talens, ne doit pas supposer une intention mechante a ceux qui semblent priver ses derniers ouvrages des eloges qu'ils meritent, pour les prodiguer a ceux qui les ont precedés; c'est moins une affectation maligne de l'envie qu'une inconstante faiblesse de l'esprit humain qui toujours errant dans ses gouts, aime mieux regretter les choses passées que de jouir de celles qui sont presentes...»

«Mercure de France», octobre, 1er vol. V. également Fonds Deloynes, pp. 313-316, Cabinet des Estampes. Salon, 1769/11. — **C. 661**

1047 *1er décembre*

«Messieurs de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture.
Au Louvre.

Messieurs
La place d'honoraire associé. libre de l'Académie établie à St Pétersbourg par Sa Majesté l'Impératrice de Russie ayant été déférée à votre nomination, vous m'avez fait l'honneur de me choisir.
Sensible comme je le dois, à cette distinction dont je suis très flatté, je comptois aller demain à l'Académie pour vous en témoigner ma reconnaissance, mais l'état de ma santé ne me permettant pas de sortir, je vous supplie d'ajoûter à vos bontés pour moi, celle d'agréer mes excuses et mes très humbles remerciements.
Je suis avec respect, Messieurs, votre très humble et très obéissant serviteur. (Signé) Boucher.
Paris, ce 1er décembre 1769.»

The Pierpont Morgan Library (MA 2208).

1048 *2 décembre*
Académie. P.-V. — *«Lettre de remerciement par M. Boucher.* — Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre de M. *Boucher*, Premier Peintre du Roy, ancien Directeur et Recteur, adressée à l'Académie, par laquelle il la remercie de lui avoir fait l'honneur de le choisir pour remplir la Place d'Honoraire associé-libre de l'Académie Impériale de Russie, qui avoit été

Ordre numérique | N° du catalogue

déféré à la nomination de l'Académie. Il finit en disant que, l'état de sa santé ne lui permettant pas de sortir, il suplie l'Académie d'ajouter à ses bontés celle d'agréer ses excuses et ses remerciemens.»

1049 *16 décembre*

«Baudouin (Pierre-Antoine), peintre. Le samedy 16e décembre 1769, Pierre-Antoine Baudouin, peintre du Roy, de l'Académie royale, âgé de 46 ans et 2 mois, époux de Marie-Emilie Boucher, décédé d'hier, à 7 heures du soir, au château du Louvre, a été inhumé en cette église, en présence de Michel Lambert, imprimeur-libraire, et de Just-François-Natham Boucher, architecte, ses beaux-frères. (St-Germ.-l'Aux.)»

Herluison, «Actes d'Etat civil»... 1873, p. 22.

1770

1050 « . . . .
Louis XV, se trouvant en chasse à Saint-Germain, ont demander l'hospitalité au *duc de Noailles*; harassé de fatigue et de sombre humeur, il traversait la grande galerie du chateau, habitué à ne reposer ses yeux que sur des visages souriants ou sur des peintures de gracieuses nymphes ou naïades, plus ou moins décolletées, sa vue fut péniblement affectée par le spectacle de Tobie ensevelissant les morts, et de Raguel creusant la fosse de chacun de ses nouveaux gendres. La figure du roi se rembrunit et s'adressant à M. de Noailles qui lui faisait les honneurs de sa demeure. — Savez-vous, M. le Duc, lui dit-il, que vous avez là des tableaux fort peu réjouissants, et il passa outre. C'en fut assez, M. de Noailles n'eut garde, en habile courtisan, de conserver plus longtemps chez lui, ce qui avait eu l'insigne malheur de déplaire à son roi. *Boucher, conservateur de sa galerie*, fut chargé de s'en défaire à tout prix, M. Borelly, alors à Paris, profitant de cette circonstance les obtint pour le prix de 30,000 fr. C'était en 1770.»

E. Parrocel, 1862.

1051 *10 janvier*

«...La grande chambre, réservée à la duchesse de Bourbon, fut décorée par Jean-Bernard Restout. Boucher reçut la commande d'un «tableau ovale représentant Jupiter et Calysto» (*sic*), qui lui fut payé 1500 livres le 10 janvier 1770.»

Macon, 1903, pp. 128-129.



Fig. 159



Fig. 160

Gilles Demarteau, sous les nos 216 et 235, grave les derniers dessins de feu M. Boucher. Le dessin de la fig. 160 est daté de 1770.

1052 *6 février*

M. Cochin à M. le marquis de Marigny

«Monsieur, — Vous avés accordé à M. *Molès*, graveur espagnol, la permission de graver deux tableaux du cabinet du Roy, à son choix; il a choisi le tableau de la *Chasse au crocodile* par M. *Boucher* et celui de la *Chasse à l'autruche* par M. *Vanloo*. Les deux tableaux sont à la Surintendance, à Versailles; c'est pourquoy il vous supplie maintenant de vouloir bien faire passer vos ordres par écrit à M. *Jeaurat*, afin qu'il puisse les lui confier. — **C. 126**

Je suis, etc. Cochin.
Ce 6 février 1770.»

Note de la main de Marigny. — Ordre dans la forme ordinaire à M. *Jeaurat* de remettre à M. *Molez* les deux tableaux désignés, sous sa soumission de les rendre après un certain délai, d'un an par exemple.

A. N. O1 1912.

1053 *13 février*

«Le 13. J'ay diné chez M. Basan, M. Boucher, premier peintre du roy, mon ancien ami, y étoit, comme aussi M. Monet, directeur de l'ancien Opéra-Comique, M. de Valois, curieux, et M. ..., attaché à Monseigneur le duc de Choiseul.»

Wille, 1857, t. I, p. 424.

1054 *21 février*

«Le 21. J'ay acheté à la vente de M. Baudouin, peintre de l'Academie royale, un tableau ovale dans sa bordure, pour le placer dans ma salle à manger. Il est de M. Boucher, et représente deux femmes nues et quelques enfants très gracieux, comme de raison.»

Wille, 1857, t. I, pp. 424-425.

1055 «...un asthme qui l'oppressait depuis quelque temps, mais qu'on avait cru sans danger, l'étouffa...»

Jal, 1872.

Ordre numérique | N° du catalogue

1056 *30 mai*

Décès de François Boucher, au château du Louvre à 5 heures du matin.

1057 *31 mai*

Acte de décès de François Boucher
Paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois

«*May, 1770.* — Le jeudi trente et un, Sr François Boucher, premier peintre du Roy, ancien directeur et recteur en son académie royale de peinture et de sculpture, associé libre de l'académie de Saint-Pétersbourg, âgé d'environ soixante et sept ans, époux de dame Marie-Jeanne Buzeau, décédé d'hier à cinq heures du matin au château du Louvre, a été inhumé en cette église en présence de Sr Juste-Nathan Boucher, architecte, son fils, de François-Jean Baudouin, son petit-fils, et de Charles-Etienne-Gabriel Cuvillier, premier commis des bâtiments du Roy, ami. — Boucher, Cuvillier, Pierre, Vien, Montucla, Vanloo, Chapeau, curé.»

V. «Gazette de France», 4 juin 1770.

1058 Demeures successives de François Boucher

«1703 — Naissance Rue de la Verrerie.
Jusqu'en 1743 — Rue Saint Thomas-du-Louvre, près l'hôtel de Longueville.
1744-1749 — Rue de Grenelle-Saint-Honoré, vis-à-vis la rue des Deux-Ecus.
1750-1752 — Rue Richelieu, près le Palais-Royal.
1752 jusqu'à sa mort. — Au Vieux-Louvre.»

Almanach royal, 1734-1770.

APRÈS LA MORT DE FRANÇOIS BOUCHER

1770

1059 *Après mai*

«Boucher (*François*), premier peintre du Roi, et qui fait tant d'honneur à notre Ecole françoise, m'a dit, en 1767, qu'il étoit âgé de 63 ans, et que, quoiqu'il fût vrai qu'il eût étudié sous Le Moyne, il n'avoit pas profité beaucoup sous un maître, qui prenoit fort peu de soin de ses élèves et chez lequel il n'avoit pas demeuré fort longtemps. Sur ce pied là, il devroit tout à lui-même, et il est vrai que Boucher est né peintre; il en est peu qui le surpassent en facilité. On peut dire qu'il est né le pinceau à la main. Il ne faut que voir ce qu'il a peint dans sa jeunesse, et en particulier cet enlevement d'Europe qu'a M. Watelet et qui faisoit partie du nombre de grands tableaux qu'il avoit fait pour un sculpteur marbrier nommé Dorbay qui en avoit garni toute sa maison, ce qui lui avoit été très-facile, car Boucher, ne cherchant alors qu'à se faire connoître, les auroit, je crois, faits pour rien, plus tost que d'en laisser manquer l'occasion. J'admire ce tableau toutes les fois que je le considère. Tout y est admirable, et surtout un pinceau aussi ferme qu'il est gracieux. Il est mort à Paris, le 30 May 1770. Il fit le voyage d'Italie en 17.., mais ce fut plustost pour satisfaire sa curiosité que pour en tirer du profit. Aussi ne séjourna-t-il pas longtemps dans ce pays.

— M. Boucher m'assure qu'il n'a pas demeuré plus de trois mois chez M. Le Moyne. De qui est-il donc le disciple? Il le quitta et vint demeurer chez le père de Cars le graveur qui faisoit commerce de Theses et qui l'occupa à faire des desseins pour des planches qu'il faisoit graver ensuite. Il lui donnoit le logement, la table et 60 liv. mois, ce que Boucher estimoit pour lors être une fortune. Ce fut pour lors, à ce qu'il me semble, qu'il fit pour une nouvelle édition in-qo de l'Histoire de France de Daniel, ces desseins et vignettes que j'ai[1]; c'étoit en 1721. Le livre parut en 1722. — Il ne tarda pas à faire connaissance avec M. de Julienne, qui, voulant faire graver les desseins de Watteau, en distribua plusieurs à Boucher, qui s'en acquitta parfaitement bien. Sa pointe légère et spirituelle sembloit faite pour ce travail. M. de Julienne lui donnoit 24 liv. par jour, et tous deux étoient contents, car Boucher étoit fort expéditif, et la gravure n'étoit pour lui qu'un jeu.»

P.J. Mariette, «Abecedario», t. I, pp. 165, 166, par MM. Ph. de Chennevières et A. de Montaiglon, Paris, 1851-1853.

1060 Gabriel de Saint-Aubin exécute un dessin intitulé «les Grâces pleurant la mort de Boucher, peintre». Ce dessin signé et daté: *Saint-Aubin, 1770*, a été dans la collection J. Dupan de Genève (26 mars 1840, no 1524), présenté comme étant d'*Augustin* de Saint-Aubin et daté de *1773*, ce qui visiblement est une erreur.

Dacier, Paris, 1933, t. II, no 88.

1061 *2 juin*

Académie. P.-V. — «*Mort de M. Boucher, Premier Peintre du Roy.* — Le Secrétaire a notifié la mort de M. *François Boucher*, Premier Peintre du Roy, ancien Directeur et Recteur, Associé libre de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, établie à St Pétersbourg, décédé au Louvre, le 30 May dernier, âgé de soixante et six ans.»

1062 *3 juin*

Le marquis de Marigny à M. Pierre

«Du 3 juin 1770.

La mort de M. *Boucher*, Monsieur, faisant vacquer la place de premier peintre du Roy, Sa Majesté, à qui la supériorité de vos talens est connue, et qui aime à les récompenser, a bien voulu faire choix de vous pour le remplacer. Vous connaissez dès longtemps toute l'estime que j'en fais moi-même; ainsy, vous ne devez point douter de la satisfaction que je goûte à vous annoncer cette grâce du Roy.

Je suis, etc. Le Mis de Marigny.»

A. N. O1 1121, p. 322.

1063 *4 juin*

M. Cochin à M. le marquis de Marigny

«Monsieur, — La perte que nous avons faite du célèbre M. *Boucher*, le 30 du mois dernier, vous est connue. Vous avés pourvu à la place de premier peintre du Roy qu'il laissoit vacante par la nomination de M. *Pierre*. Il reste à décider si vous jugés à propos de donner à quelqu'un de nos artistes la place de surinspecteur de la manufacture des Gobelins qu'a exercé M. *Pierre* après la nomination de M. *Boucher* à la place de premier peintre du Roy.

[1] No 1164 du catalogue de Mariette; 26 dessins, vendus 72 liv. (Aujourd'hui au Cabinet des dessins, Louvre.)

Dans ce cas, j'ay l'honneur de vous proposer pour cet employ M. *Hallé*, homme de mérite et qui en est très capable. M. *Vien* est aussi bien fondé à vous la demander; cependant M. *Hallé* est son ancien à l'Académie, et ce seroit pour lui une mortification qu'il na point méritée.

Je vous supplie aussi, Monsieur, de vouloir bien décider du détail des Arts dont vous m'avés fait l'honneur de me charger pendant la gestion de MM. *Vanloo* et *Boucher*. Ils y ont consenti d'autant plus volontiers que c'eût été pour eux un embarras plutost qu'un plaisir. Je présume que M. *Pierre* ne pense pas de même, et qu'ainsi il peut désirer de réunir ces objets.

Je vous demande quelques jours pour vous présenter des propositions au sujet de la pension académique qu'avoit M. *Boucher*, jusqu'à ce que j'aye obtenu des bureaux des Bâtimens un état actuel des pensions. Celui que j'ay est fort ancien, et depuis il y a eu beaucoup de mutations; de plus il en a été donné quelques-unes dont je n'ay point reçu de lettres, ce qui m'empêche de sçavoir au juste quels sont ceux qui en ont déjà.



Fig. 161. — Gabriel de Saint-Aubin ne demeure pas insensible à la disparition de Boucher et dessine une allégorie montrant les Grâces pleurant sa mort (v. n° 1060).

Mme *Boucher* reste dans un état de médiocrité, à ce qu'il paroist et dont vous pouvés être mieux instruit par M. Cuvilliers, qui semble digne de vos bontés. J'ay l'honneur de vous proposer de distraire du logement assés considérable qu'occupoit M. *Boucher* au Louvre une partie suffisante pour qu'elle y puisse être logée. J'ajoute que si votre intention étoit de favoriser cette veuve de quelque petite pension, vous pourriés la distraire de la place de surinspecteur de la manufacture, qui est de 2000 francs, Je présume que l'artiste qui l'obtiendra ne verra point avec amertume une diminution faite par un pareil motif.

Je ne vous propose point de toucher pour cela aux pensions académiques; je crois qu'il est essentiel de ne point les détourner de leur destination; c'est le seul encouragement qu'il y ait dans les Arts. D'ailleurs vous avés obtenu une pension d'extraordinaire pour Mme *Vanloo*, peut-être préférerés-vous de faire la même grâce à Mme *Boucher*, sans morceler aucune place.

Je suis, etc. Cochin.

Ce 4 juin 1770.»

A. N. O¹ 1912.

1064 *4 juin*

«Franç. B., prem. peintre du R., anc. dir. de l'acad. de peint., assoc. libre de l'acad. impér. de St Petersbourg, m. a *P.* b 30 mai, dans sa 66 année. «Ce célèbre artiste» généralement et justement regretté.»

«Gazette de France», 4 juin 1770.

1065 *5 juin* — **C. 661**

«5 Juin. Le sieur Boucher, premier peintre du Roi, vient de mourir. Depuis qu'il occupoit ce poste distingué, sa réputation avoit diminué, & il n'avoit rien fait digne de sa place. Le seul morceau qu'il avoit exposé au dernier salon, étoit plus que médiocre. En général cet artiste a joui d'une réputation précoce, & portée beaucoup au-delà de ce qu'il méritoit. Il avoit un pinceau facile, agréable, spirituel, & peut-être trop fin pour les détails champêtres auxquels il s'étoit consacré. Toutes ses bergères ressembloient à celles de Fontenelle, & avoient plus de coquetterie que de naturel. Son genre n'étoit pas proportionné à son rang: c'est comme si l'on donnoit le sceptre de la littérature à un faiseur d'idylles ou d'églogues.»

Bachaumont, t. 5, pp. 119, 120. V. également Fonds Deloynes, B. N., Cabinet des Estampes, pp. 329-330.

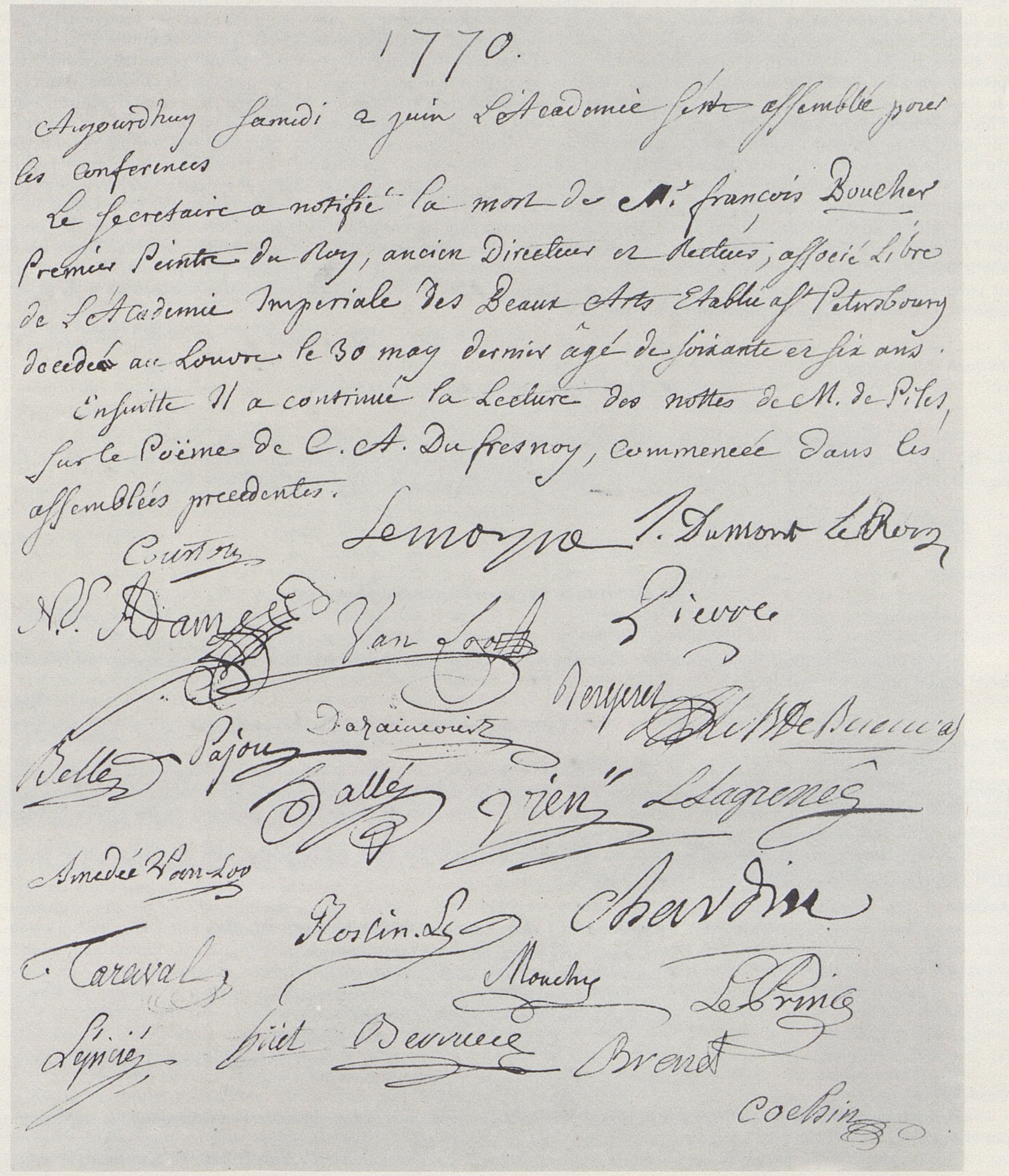
1066 *6 juin*

M. Cochin à M. le marquis de Marigny

«Monsieur, — Vous m'avés permis d'achever de vous proposer les objets relatifs au décès de M. *Boucher*. Il reste la distribution de la pension académique dont il jouissoit; elle étoit de 1200 liv. Je n'étois pas d'abord assés instruit; mais depuis j'ay eu les renseignements nécessaires.

Ordre numérique | N° du catalogue

J'ay donc l'honneur de vous proposer de la diviser en trois parts inégales: à M. *Vernet*, dont le nom seul annonce la célébrité, et à M. *Roslin*, de qui les talens vous sont connus, chacun une pension de 500 liv., et les 200 liv. restantes en augmentation à M. *Chardin*. Il est plus que septuagénaire, et, à cet âge il est consolant d'être secouru par les supérieurs,



1770.

Aujourdhuy Samedi 2 juin L'Academie s'est assemblée pour les Conferences

Le Secretaire a notifié la mort de M^r^ françois Boucher Premier Peintre du Roy, ancien Directeur et Recteur; associé Libre de l'Academie Imperiale des Beaux Arts Etablie à Petersbourg decedé au Louvre le 30 may dernier âgé de soixante et six ans.

Ensuitte Il a continué la Lecture des nottes de M. de Piles, sur le Poëme de C. A. Dufresnoy, commencée dans les assemblées precedentes.

Lemoyne — Dumont le Rom — Coustou — Adam — Van Loo — Pierre — Belle — Pajou — Hallé — Vien — Lagrenée — Amedée Van Loo — Roslin — Chardin — Taraval — Mouchy — Le Prince — Lépicié — Brenet — Cochin

Fig. 162. — Quatre lignes seulement pour annoncer la mort de François Boucher. Cela nous paraît dérisoire pour un homme dont l'Académie et la France n'ont pu que s'enorgueillir. (V. n° 1061.)

surtout lorsqu'on soutient la force de ses talents au degré où on le voit la maintenir. C'est à peu près la dernière faveur que je vous demanderay relativement aux artistes mes confrères et mes amis.

Je finis en vous suppliant de m'accorder l'espérance que vous voudrés bien consolider par votre approbation, après vous les avoir mis sous les yeux, les mémoires des ouvrages déjà livrés et un état général que je vais travailler à mettre en ordre des ouvrages ordonnés jusqu'à ce jour.

Je suis, etc. Cochin.

Ce 6 juin 1770.»

Arch. Nat. O¹ 1912, original.

1067 *15 juin*

«M. Boucher, premier peintre du roi, et l'un des plus célèbres artistes de notre Académie de Peinture, est mort dans les derniers jours du mois de mai, à l'âge de soixante-six ans. Il avait depuis long-temps l'air d'un spectre, et toutes les infirmités inévitables d'une vie consumée dans le travail et dans le déréglement des plaisirs. Il avait une fécondité prodigieuse: aussi ses productions sont innombrables; les cabinets de nos amateurs sont couverts de ses tableaux, leurs portefeuilles sont remplis de ses dessins. On l'appelait le peintre des graces, mais ses graces étaient maniérées; c'était un maître bien dangereux pour les jeunes gens: le piquant et la volupté de ses tableaux les séduisaient; et, en voulant l'imiter, ils devenaient détestables et faux. Plus d'un élève de l'Académie s'est perdu pour s'être livré à cette séduction. On pouvait appeler Boucher le Fontenelle de la peinture: il avait son luxe, sa recherche, son précieux, ses graces factices;

mais il avait plus de chaleur que Fontenelle, qui, étant plus froid, était aussi plus sage et plus réfléchi que Boucher. On pourrait faire un parallèle assez intéressant entre ces deux hommes célèbres: l'un et l'autre, dangereux modèles, ont égaré tous ceux qui ont voulu les imiter. L'un aurait perdu le goût en France s'il ne s'était pas montré immédiatement après lui un homme qui, joignant le plus grand agrément à la simplicité et à la force du style, nous a dégoûtés pour jamais du faux bel-esprit; l'autre a peut-être perdu l'école française sans ressource, parce qu'il ne s'est pas trouvé à l'Académie de Peinture un Voltaire pour préserver les élèves de la contagion. Malgré tous les griefs que les hommes d'un goût noble et sévère allégueront avec raison contre Boucher, dans l'état où est notre école, sa mort est une perte très-grande. Il a été précédé chez les morts par ses deux gendres. Deshays, peintre d'histoire, mourut, il y a quatre ou cinq ans, dans la force de l'âge; c'était le seul qui aurait pu nous consoler de la perte de Carle Vanloo. Baudouin, son second gendre, est mort l'hiver dernier, jeune aussi, épuisé par le travail et par les plaisirs. Il peignait à gouache ou en miniature, et il s'était fait un petit genre lascif et malhonnête qui plaisait beaucoup à notre jeunesse libertine. Boucher fut nommé premier peintre du roi après la mort de Carle Vanloo. Les fonctions de cette place sont très-étendues et très-belles: le premier peintre est l'ordonnateur de tous les ouvrages de peinture et de sculpture que Sa Majesté fait faire; et en cette qualité il peut devenir le protecteur de tous les artistes ses confrères. Carle Vanloo ne savait faire que de beaux tableaux; il ne savait ni lire ni écrire; ainsi il ne se mêlait d'aucun détail de sa place: il en avait les honneurs et le titre, et Cochin, secrétaire perpétuel de l'Académie de Peinture, en exerçait les fonctions. Boucher, successeur de Vanloo, infirme et caduc, laissa les choses sur le même pied; mais le roi vient de nommer pour son premier peintre M. Pierre, premier peintre de M. le duc d'Orléans, et celui-ci se trouve fort en état d'exercer, sans le secours de M. Cochin, toutes les fonctions attachées à sa place; il a conservé en même temps sa place au Palais-Royal.»

Grimm-Diderot, 1829, t. VI, pp. 481-483 et édit. 1912, pp. 184-186.

1068 *18 juin*

M. le marquis de Marigny à M. Cochin

«Du 18 juin 1770.

J'ay reçu, Monsieur, les deux lettres que vous m'avés écrites à l'occasion de la mort de M. *Boucher* et de la nomination de M. *Pierre* à la place de premier peintre du Roy, vacante par le décès de cet excellent artiste. Je ferai usage en tems et lieu de réflexions que vous me présentés sur les différens objets auxquels cette mutation donne lieu.

. . . .

Je suis, etc... Le Mis de Marigny.»

A. N. 0¹ 1121.

1069 *27 juin*

M. Natoire à M. le marquis de Marigny

«Rome, ce 27 juin 1770.

. . . .

Je suis fâché de la mort de M. *Boucher*; c'est une vraye perte que l'Académie fait, et moy un ancien confrère d'école avec lequel j'avois été fort lié.

. . . . Natoire.»

Arch. Nat. 0¹ 1941. Montaiglon, «Correspondance», t. XII, pp. 278, 279.

1070 *30 juin*

Académie. P.-V. — «Indication de la nomination des Officiers à l'assemblée prochaine. — L'Académie a arrêté qu'il sera procédé, dans l'assemblée prochaine, à l'exécution de l'article IX des Statuts concernant le Directorat, et que, dans la même assemblée, Elle procédera à remplir la Place de Recteur, vacante par le décès de M. *Boucher*, et les places d'Adjoint à Recteur et de Professeur, que cette nomination fera vacquer.

La Compagnie remet à l'assemblée de la fin de Juillet à remplir les Places d'Adjoints, afin que ceux qui se proposent pour ces Places puissent apporter de leurs ouvrages.»

1071 *Juillet*

Vers sur la mort de M. Boucher, premier peintre du Roi

O! qui que vous soyez, accordez-lui des larmes;
Toujours l'ardent génie éclaira ses travaux.
A son pinceau Vénus prêtait ses charmes,
Et les Amours ont fini ses tableaux.
Par M.G.K.

«Mercure de France», juillet, 1770, p. 168.

1072 *25 juillet*

«Pension de 1200 livres accordée par le Roy a Marie Jeanne Buzeau, veuve du sieur Boucher pour les services rendus par son mari.»

Arch. Nat. 0¹ 669. V. également 1er mai 1785.

1073 *26 juillet*

M. le marquis de Marigny à M. Pierre

«Du 26 juillet 1770.

Je vous fais part, Monsieur, des diverses dispositions relatives aux Arts, que S. M. a faites dans son dernier travail sur ses Bâtimens. Elle a disposé, en faveur du s^r *Hallé*, de la place de surinspecteur de la manufacture des Gobelins. M. *Boucher* jouissoit d'une pension de 1200 liv. que S. M. a répartie en augmentations: de 400 liv. celle de 800 dont jouissoit M. *Chardin*; les 800 restantes, elle les a accordées à M. *Roslin*. Enfin, S. M. a bien voulu accorder 1200 liv. de pension à Mme Boucher, en considération des services et des talens de feu M. *Boucher*. L'intention de S. M. est, au surplus, que vous jouissiez de son logement en entier; mais il n'est pas possible que vous rentriez en possession de ce logement avant la confection de quelque ouvrage à faire dans l'attique au dessus, et qui consiste à jeter un plancher de séparation entre cet attique et le premier étage pour y former des dépôts. Néanmoins, l'intérêt que M. le Contrôleur général paroît prendre à cet ouvrage me donne lieu de croire qu'il ne traînera pas en longueur.

Je suis, etc. Le Mis de Marigny.»

0¹ 1121, p. 435, copie.

1074 *Septembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par M. Moitte, d'après un dessin original de M. Boucher et intitulée *les Douceurs de l'Ete.*

«Mercure de France», septembre 1770, pp. 177-178.

1075 *Septembre*

Eloge de M. Boucher,
premier peintre du Roi et directeur de l'académie royale de peinture et sculpture,
mort le 30 Mai 1770

«Si l'intérêt ou la vanité prodiguent des éloges à ceux qui n'ont été que grands, la justice & la reconnoissance dictent ceux des hommes qui se sont rendus utiles. Qui peut mieux y prétendre que les artistes célèbres dont les noms immortels illustrent à jamais leur patrie? L'hommage que l'on rend à leur mémoire n'est pas seulement un honneur que l'on accorde à leurs cendres, c'est un tribut que l'on doit à leurs travaux & que l'on paie à leurs talens.

L'orgueil n'auroit sans doute autrefois jeté qu'un regard dédaigneux sur l'éloge d'un homme qui n'eut d'autres titres que ses crayons & ses pinceaux; mais, dans un siécle éclairé par le flambeau de la philosophie, on distingue aisément le faux éclat du vrai mérite, & les sages qui composent le corps le plus respectable de la nation, ont enfin osé donner l'exemple utile d'honorer sans distinction tous les hommes de génie: Dans le temple auguste des muses nous avons vû mêlées ensemble les couronnes de Descartes & de Sully, de Daguesseau & de Moliere, & nous ne doutons point que l'académie françoise n'eût un jour accordé aux peintres célèbres les honneurs qu'elle a rendus aux hommes illustres, si ces honneurs n'appartenoient plus immédiatement à celle dans laquelle ces artistes fameux ont mérité d'occuper la premiere place. Mieux instruite sans doute du mérite de celui que cette académie vient de perdre, elle est plus capable de louer dignement celui que nous regrettons avec elle & nous ne prétendons point entrer en lice.

Dans l'éloge que nous osons entreprendre, le sien deviendra le trophée élevé à la gloire de ce grand homme, le nôtre ne sera que le monument de nos regrets.

François Boucher nâquit à Paris en 1704. Elève de M. le Moine, il remporta le premier prix de peinture le 28 Août 1723, étant âgé de dix-neuf ans. Les grandes espérances qu'il donnoit alors ne furent point trompées. A son retour de Rome, il fut unanimement agréé le 24 Octobre 1731, à l'académie royale de peinture qui le reçut le 30 Janvier 1734. M. Boucher étoit alors au plus haut degré de sa gloire; il fut nommé adjoint à professeur le 2 Juillet 1735, & professeur le 6 Juillet 1737. Bien différent de ceux qu'un seul succès a fait connoître & qui, sentant leur incapacité, craignent de compromettre leur réputation en rentrant dans la carriere, M. Boucher ne chercha qu'à soutenir la sienne par de nouvelles productions, & ses succès ne se démentirent pas plus que ses travaux. Il fut nommé adjoint à recteur le 29 Juillet 1752, & élu recteur le premier Août 1761: enfin il obtint, le 23 Août 1765, l'honneur d'être choisi par le Roi pour occuper la place de premier peintre de S. M. dans laquelle il succéda à Carle-Vanloo. Tout le Public applaudit à ce choix, & l'académie fit connoître combien il lui étoit agréable, en donnant la place de directeur au premier peintre, qui ne la possède pas toujours, & qui ne l'obtient que par le suffrage de ses confreres. Plus jaloux de leur amitié que des égards dus à sa place, il en abandonna volontiers tous les droits; il lui suffisoit de l'avoir méritée; il avoit enfin obtenu tous les honneurs qu'il pouvoit espérer de la France, & il étoit loin de s'attendre à ceux qu'alloit y joindre une nation étrangere. L'académie de St Petersbourg desirant entretenir une correspondance intime avec celle de France, lui écrivit qu'elle souhaitoit s'attacher, en qualité d'associé libre, quelqu'un des membres de notre académie, à laquelle elle laissoit le choix, il tomba unanimement sur le premier peintre, qui y fut sensible sans s'en prévaloir.

Les principales époques de la vie de cet artiste n'ayant donc été marquées que par les dignités qu'il a méritées & obtenues dans son académie, nous passerons rapidement sur cet objet. La meilleure maniere de louer ce grand homme seroit de parler de ses ouvrages; mais le nombre en est si prodigieux qu'un volume énorme suffiroit à peine pour en contenir les noms seulement; le burin d'ailleurs en a consacré la plûpart, & presque tous se trouvent à chaque instant sous les yeux de tout le monde: le seul parti qui nous reste est de hasarder quelques réflexions sur les talens particuliers de M. Boucher; ce peintre devant nécessairement faire époque dans l'école françoise, cette matiere n'est pas, je pense, la plus indifférente pour les vrais amateurs & sur-tout pour les jeunes artistes; l'éloge raisonné d'un grand homme doit être une leçon pour ceux qui se disposent à le suivre.

L'Invention, fille du Génie & mere de la peinture comme de tous les arts, fut pour ainsi dire au commandement de M. Boucher. Nul peintre, dans les trois écoles ne fut plus fécond; aucun ne le fut autant dans l'école françoise. Un travail continuel de plus de douze heures par jour depuis l'instant de son enfance où, il prit les crayons jusqu'aux derniers momens de sa vie, n'avoit pu parvenir à dessécher son génie. C'étoit une mine intarissable que le tems ne pouvoit épuiser; plusieurs personnes ont entendu dire à cet artiste qui ne savoit ce que c'étoit que de se vanter, puisqu'il n'en avoit pas besoin; qu'il comptoit n'avoir pas composé moins de dix mille dessins croqués ou finis, & plus de mille tableaux en y comprenant les ébauches & les esquisses. Mais ce qui paroît inconcevable dans cette étonnante fécondité, c'est qu'il ne peignit la nature qu'en beau, qu'il ne la montra jamais que sous un aspect aimable & riant; il évita sur-tout ce mélange ridicule d'objets qui ne se sont jamais trouvés ensemble & qui répugnent au goût en mettant le jugement en défaut: s'il s'égaya quelquefois dans le genre de Bamboche, il sçut l'embellir sans le dénaturer & n'offrit jamais des objets odieux ou dégoûtans, parce qu'il savoit que les yeux ont horreur des choses que les mains ne voudroient pas toucher. Fidèle à son sujet, il n'admettoit jamais dans ses compositions rien qui lui pût être étranger ou inutile, quoiqu'il eût coutume de rendre ses tableaux très-riches (& c'est en cela qu'il fit admirer son goût) ce même goût qui l'avoit éclairé dans le choix & la distribution de son sujet le guidoit encore lorsqu'il prenoit le crayon. Ses figures contrastées se balançoient également sur leur centre & leurs contours, ondoyans comme la flamme, étoient coulans & presque imperceptibles. Il savoit rendre compte de tous les muscles avec connoissance, mais sans affectation d'anatomie, à moins que ce ne fut dans des mouvemens contraints ou dans des passions violentes.

L'expression, cette partie qui se refuse au pinceau quand elle n'est pas fortement conçue dans la tête, ne manquoit jamais à notre artiste, parce qu'il savoit quel trait ou quelle ombre plus ou moins prononcée sont propres à marquer l'amour ou la haine, la joie ou la tristesse, l'espérance ou le désespoir, la terreur ou l'intrépidité, la clémence ou la colere, & qu'une grande habitude lui faisoit sur le champ trouver le caractere des passions avant que sa pensée eût le tems de s'affaiblir ou de s'évaporer, ce qui ne manque pas d'arriver lorsqu'on est obligé de tâter l'expression; celle de la tête, & sur-tout celle des yeux sont sans doute les plus propres à montrer les affections de l'ame, mais il faut que toutes les autres parties du corps y concourent, & ne point donner à une figure une attitude imposante, un geste arrogant lorsque sa tête baissée n'annonce que l'humilité; ces contresens ne sont que trop fréquens sur tout chez les jeunes gens, par la fureur qu'ils ont de prononcer tous les muscles. Il faut encore prendre garde aux bienséances, & que la colere d'un prince ne ressemble point à la férocité d'un soldat; car l'éducation, qui est devenue une seconde nature, se fait encore sentir dans les passions les plus violentes; c'est ce qu'observa toujours scrupuleusement le premier peintre dont nous faisons l'éloge.

Les expressions fortes ne sont pas les seules qu'un peintre doive rechercher. Il n'est pas moins difficile d'émouvoir la compassion que d'inspirer la terreur; & la Reine Médicis regardant le fils auquel elle vient de donner le jour, n'est pas moins un chef d'œuvre de l'art que l'Héliodore de Raphaël: si la fierté nous en impose, les graces nous touchent & nous entraînent, & l'on ne peut disconvenir qu'elles conduisent toujours les pinceaux de Boucher. Il leur fut toujours fidèle & jamais elles ne l'abandonnerent; mais le secret de les fixer ne peut s'enseigner, c'est un présent de la nature; celui qui ne l'a point reçu doit y renoncer, car elles fuient dès que l'on court après elles.

Le coloris que les anciens appeloient *la Dame d'atour* de la peinture, n'est guère plus susceptible de se réduire en préceptes; c'est une magie dont le secret ne s'apprend que par les yeux; les tableaux des grands maîtres sont les meilleures

leçons, & ceux du bon tems de M. Boucher doivent être regardés comme d'excellens modeles; sa couleur étoit vraie, locale & harmonieuse, quoique toujours brillante; ce qui lui donnoit un effet en même-tems si juste & si agréable, c'est la grande connoissance avec laquelle il sçavoit conduire ses tons & distribuer ses lumières & ses ombres; il faisoit valoir ses corps, éclairés par des ombres qui sçavoient arrêter l'œil, & ne lui permettoient d'aller plus loin, qu'après avoir examiné l'objet qui l'avoit appelé: dans un art fait pour la vue, c'est principalement elle qu'il faut chercher à satisfaire; mais elle ne peut l'être, qu'autant qu'elle est trompée; c'est pour cela que les parties saillantes doivent être traitées, comme le montre un miroir convexe; c'est-à-dire, plus vives que nature; & celles qui tournent, plus rompues & plus éteintes par la privation de la lumière. Il faut donc se garder d'introduire deux jours égaux dans le même tableau. Que la lumière frappe fortement le milieu, & se renvoie par écho sur toutes les parties saillantes, en diminuant toujours à mesure qu'elle s'éloigne de son foyer; mais toutesfois sans papilloter aux yeux, & qu'après de grands jours, il se trouve de grandes ombres. La vue doit donc être satisfaite par l'union des couleurs, qui doivent être amies & participer à l'harmonie des objets qui se touchent, & qui ne doivent être, pour ainsi dire, distinguées, que par la dégradation du clair-obscur, sur-tout dans les parties éloignées; l'accord d'un tableau vient encore du champ, qui doit être fait du mêlange de toutes les couleurs qui composent l'ouvrage, comme seroit le reste de la palette avec laquelle il auroit été peint; c'est ce que l'on remarque, sur-tout dans les tableaux de M. Chardin, & ce que l'on admiroit dans ceux de M. Boucher.

Après avoir parlé du coloris de ce peintre des graces, il ne nous reste plus qu'à admirer sa touche facile, élégante & toujours spirituelle; mais je n'inviterai point les jeunes artistes à l'imiter servilement; il faut que chacun ait la sienne, & lorsqu'on veut suivre les grands hommes, il faut chercher à s'approprier leurs talens, sans s'asservir à leur manière. Les graces ne se copient point; elles cessent de l'être, dès qu'elles sont étudiées; le génie ne s'acquiert pas davantage; Minerve sortit toute armée du cerveau de Jupiter, & Vénus parut toute formée pour plaire, sur le sein de l'onde où elle avoit pris la naissance: les maîtres les plus habiles n'ont souvent laissé que de foibles copistes. Pater & Lancret nous font regreter Wateau, & c'est en vain que quelques élèves de M. Boucher, cherchent à nous déguiser les graces qu'ils lui ont dérobées; il n'ont fait que les rendre étranges, en les affublant d'habillemens étrangers.

La mémoire de ce peintre célèbre que l'on nous fait regreter de tant de manières, ne gagnera pas moins à l'éloge de son cœur, qu'à celui de ses talens; il fut sensible, obligeant, désintéressé, modeste & très-généreux; aucun artiste n'a plus que lui enrichi ses amis de ses productions précieuses; il ne sçut jamais profiter de sa grande réputation pour augmenter le prix de ses ouvrages; il étoit plus avide de gloire que de richesses, &, avec cette noblesse de sentimens, plus l'honneur est certain, moins l'intérêt se fait sentir. M. Boucher donnoit ses avis avec franchise à ceux qui venoient le consulter, & recevoit avec reconnoissance, ceux dont il sentoit la justesse; il avoit de l'esprit naturel & du penchant à la gaité; mais le sel de la plaisanterie ne devint jamais amer dans sa bouche; il aimoit les lettres, se plaisoit avec ceux qui les cultivent, & le cabinet de curiosité de presque tous les genres qu'il a formé à grands frais, & qui sans contredit est un des plus intéressans de l'europe par sa variété, atteste également son goût & ses connoissances.

Nous n'appréhendons point que les louanges que nous prodiguerions à la mémoire de cet homme célèbre, excitassent l'envie après sa mort, puisque, malgré ses talens, il n'eut que des amis pendant sa vie; mais nous craignons d'augmenter les regrets en rappelant ses belles qualités: nous ne pourrions jamais répandre autant de fleurs sur sa tombe, que les arts & l'amitié y verseront de larmes, &, si quelque chose peut adoucir la perte sensible que nous venons de faire d'un artiste si cheri, c'est de voir ses places remplies par un successeur qui n'inspire pas moins d'estime pour sa personne, & d'admiration pour ses talens[1].

Par M. Desboulmiers, ancien capitaine de cavalerie.»

«Mercure de France», septembre 1770, pp. 181-189.

1076 *Octobre*

«*La Petite Moissonneuse*, d'après François Boucher.

L'estampe a été gravée avec soin par le sieur Briceau, dans la manière du dessin au crayon rouge.»

«Mercure de France», octobre 1770, p. 176.

1077 *27 octobre*

Académie. P.-V. — «*Lettre de l'Académie de St Pétersbourg.* — Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre, en datte du 14 Aoust 1770, adressée à l'Académie par MM. de l'Académie Impériale de Peinture, Sculpture et Architecture, établie à St Pétersbourg, dans laquelle, après des remerciemens du choix que l'Académie avoit fait de feu M. *Boucher* pour lui conférer le diplôme d'Associé-libre de cette Académie, et des attentions et des bontés dont l'Académie a honoré les Elèves qui lui avoient été recommandés par l'Académie de St Pétersbourg, Elle lui recommande plusieurs de ses Elèves, qui ont permission de voyager, et particulièrement les quatre qui ont été chargés de remettre cette lettre. Le Secrétaire a été chargé de répondre aux politesses de cette Académie, de l'assurer du désir qu'a l'Académie d'obliger, en ce qui pourra dépendre d'Elle, les personnes qui lui seront recommandées de sa part, et de l'instruire en même tems de la perte que l'Académie a faitte de M. *Boucher*, et sçavoir quelles sont ses intentions à l'égard de la Place d'Associé libre de l'Académie de St Pétersbourg, vacante par ce décès.»

Réponse de l'Académie de Paris, en date du 16 décembre 1770.

1078 *Novembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes «imitent le dessin au crayon rouge & noir réhaussé du blanc, sur papier gris». Ces deux estampes sont de Bonnet et se font pendant. Elles sont gravées d'après des dessins de M. Boucher et représentent *le Réveil de Vénus* et *l'Amour qui prie Vénus de lui rendre ses armes.*

«Mercure de France», novembre 1770, p. 170.

1079 *Novembre*

Vers écrits au bas du Portrait de M. Boucher

Cet heureux et brillant génie
Eut pour maître l'Amour et le dieu des beaux-arts.
Noble ou voluptueux, toujours plein d'énergie,
Par une aimable et savante magie
Il sut parler aux cœurs et charmer les regards.

D'une main bienfaisante et sûre,
Il guide les efforts naissants;
Et sans s'armer du fiel de la censure,
De ses rivaux il voyait les talents
Comme il dessinait la nature.

«Mercure de France», novembre, 1770, pp. 59, 60.

1080 *Décembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Bonnet d'après un dessin de M. Boucher et intitulée *la Sagesse & la Justice. (Fig. 172).*

«Mercure de France», décembre 1770, p. 171.

[1] La place de premier peintre du Roi & celle de directeur de l'académie, ont été données à M. Pierre, premier peintre de S. A. S. Mgr. le duc d'Orléans, chevalier de l'ordre de Saint Michel, &c.

1771

1081 Boucher

«François Boucher, premier Peintre du Roi, Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture de Paris, Associé libre de celle de Saint-Petersbourg, naquit à Paris en 1704. Son père, Dessinateur médiocre, & peu favorisé des biens de la fortune, ne pouvoit guères lui donner que l'exemple du travail & les premiers élémens d'un art qu'il avoit cultivé sans succès. Mais il ne fut pas long-tems sans s'appercevoir que ce jeune homme méritoit un guide plus habile. Il confia au célèbre le Moine le soin de diriger des talens que les leçons & les exemples de ce grand maître achevèrent de développer. C'est à la vue de ses ouvrages, que Boucher sentit les premières impulsions de son génie. Il s'apperçut bientôt, comme le Corrège, qu'il étoit Peintre, & ne tarda pas à le prouver. Un tableau représentant le Jugement de Susanne, qu'il fit à l'âge de 17 ans, mérita les éloges de le Moine, qui crut pouvoir lui annoncer dès-lors les plus grands succès. Ses espérances ne furent point trompées: Boucher, à peine âgé de 19 ans, remporta le premier des prix que l'Académie distribue tous les ans à ses Elèves.

Des progrès aussi rapides le tirèrent de la classe où sa grande jeunesse sembloit devoir encore le placer. En peu de temps son nom fut connu de presque tous les Amateurs; plusieurs s'empressèrent d'employer ses pinceaux, & lui fournirent des occasions d'étendre sa réputation naissante. Il peignit pour le cabinet de M. de Thiers quelques tableaux qui ne parurent point déplacés dans cette magnifique collection. C'est dans le même temps que M. de Jullienne, possesseur de la plus grande partie des desseins de Watteau, l'engagea à les graver à la pointe, & à dessiner ceux qui lui manquoient; il s'en acquitta avec succès, & saisit parfaitement les grâces, la légéreté & la correction du Peintre Flamand.

C'est à ces différens travaux & à l'étude constante de la nature & des règles de son Art, que Boucher employa les quatre années que les élèves couronnés passent à l'Ecole du Louvre. En 1727, il partit pour Rome, où ses talens devoient achever de se perfectionner. Il n'est pas de séjour plus propre à les développer que celui de cette capitale. Les monumens précieux de l'antiquité qu'on y rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas, les chefs-d'œuvres de l'Ecole Moderne que le goût des arts a pris soin d'y rassembler, la beauté du climat, le ciel le plus pur, tout s'y réunit pour échauffer l'imagination de l'artiste, & pour donner à son génie plus d'étendue & d'activité. C'est en étudiant ces divins modèles, en se pénétrant de leur esprit, qu'il peut se familiariser avec la connoissance de ce beau idéal, qui, sans s'écarter jamais de la nature, la présente toujours plus belle & plus grande qu'elle ne paroît ordinairement. Parmi les Peintres de l'Ecole Italienne, ceux dont Boucher paroît avoir le mieux saisi la manière, sont l'Albane & Pierre de Cortonne. On retrouve dans plusieurs de ses compositions la facilité, la touche légère & fine, & les grâces du premier: il emprunta du second la beauté de l'ordonnance, l'arrangement pittoresque des grouppes, & les grands effets du clair obscur. Il a aussi traité quelques morceaux dans le style de Lanfranc; en général les premiers tableaux qu'il a peints en revenant d'Italie, se ressentent du séjour qu'il y a fait, & sont pleins des beautés mâles & vigoureuses des grands maîtres. La couleur en est vraie, *locale* & harmonieuse, quoique toujours brillante; les têtes & les figures ont toute l'expression dont la toile peut être animée.

De retour à Paris en 1731, il fut agréé par l'Académie, qui, trois années après, l'admit au nombre de ses membres. Sa réputation s'accrut en très-peu de temps par le grand nombre de tableaux qui sortirent de son Attelier. Il sembloit que l'invention fût à son commandement; nul Peintre, dans les trois Ecoles, n'a été aussi fécond que lui; aucun ne l'a été autant dans l'Ecole Françoise. Mais, ce qu'on ne fçauroit trop remarquer à sa louange, cette étonnante facilité ne nuisit jamais à la perfection de ses ouvrages. Une imagination riante & fertile répandoit sur tous ses objets les charmes de la Poësie la plus séduisante, & ne laissoit cependant rien à desirer du côté de l'exécution. C'étoit toujours la nature, mais la nature revêtue de toutes les beautés qu'elle cache aux yeux ordinaires, & qui ne peuvent être saisies que par le génie.

Boucher, formé par les leçons de l'immortel auteur du plafond d'Hercule, dont il n'oublia jamais les principes, eût pu traiter également tous les genres sérieux ou frivoles; mais, né sensible & voluptueux, c'est à la beauté, c'est aux grâces qu'il consacra des talens qu'elles ont toujours avoués. Les illusions aimables de l'ancienne Mythologie, les amours des Dieux si souvent chantés par les Poëtes, sont les sujets qu'il traitoit avec le plus de complaisance, & dans lesquels, peut-être, il réussissoit le mieux.

Parmi le grand nombre de productions de cet Artiste, qui toutes mériteroient les plus grands éloges, nous nous contenterons de citer sans suivre l'ordre des temps, sa *Vénus sur les Eaux*, que l'art de la gravure a multipliée dans tous les cabinets, & le tableau où il a peint la même Déesse, demandant à Vulcain des armes pour Enée.

Dans le premier, Vénus parée de ses seuls attraits, vient de sortir du sein des mers portée sur une coquille brillante; ses yeux pleins d'une douce langueur, son souris à demi-formé, son attitude molle & gracieuse caractérisent la déesse de la volupté. La troupe folâtre des Tritons & des Néréïdes s'empresse autour de son char & vient lui offrir les richesses des mers; un grouppe de petits Amours voltige au-dessus de sa tête, & se joue dans les ondes de cette ceinture redoutable, aux charmes de laquelle nul mortel ne peut résister: quelques autres, sur des plans plus éloignés, semblent faire taire les vents & appaiser les flots: tout annonce, tout respire la présence de la mère des plaisirs.

Dans le second tableau, Boucher a donné à sa Vénus un caractère de tête tout différent; il y a exprimé avec beaucoup de finesse l'idée que Virgile a rendue si heureusement par ce vers: *Læta dolis & formæ conscia conjux.* On apperçoit dans tous ses traits ceux d'une beauté perfide qui demande des complaisances dont elle se sent indigne, mais **C. 478** qu'elle est sûre d'obtenir par l'impression de ses charmes. Vulcain conserve encore dans sa physionomie quelques traces de l'humeur d'un mari qui ne peut se déguiser ses affronts. Cependant à travers ces teintes sombres, on démêle déjà l'effet des prières intéressées de la mère d'Enée; la foiblesse pour une épouse volage va l'emporter sur son ressentiment, il est prêt à lui dire comme dans le Poëte Latin: *Absiste precando viribus indubitare tuis.* Le cortège séduisant des Grâces, des Ris & des Jeux, qui n'abandonnent jamais la mère des amours, contraste avec les Cyclopes enfumés du dieu de Lemnos, & ce grouppe aimable est peint avec toute la fraicheur & la vérité qu'on pouvoit attendre de Boucher. C'est au sujet de ce tableau exposé au même sallon que le portrait de Madame la Marquise de Pompadour, qu'un des **C. 475** amis de cet Artiste lui envoya ce distyque ingénieux:

Quoi les Grâces encore, & Vénus & l'Amour!
N'avois-tu pas, Boucher, *déjà peint Pompadour?*

Boucher s'est aussi exercé dans le genre du Païsage, sur-tout depuis qu'il fut attaché à la Manufacture de Beauvais. Les tentures exécutées d'après ses tableaux sont très-estimées des connoisseurs: les ciels en sont bien rendus, d'une couleur gaie & lumineuse, les arbres sont touchés avec une grande légèreté, ses airs de têtes sont spirituels, ses attitudes gracieuses & variées avec goût. Il faut cependant en convenir, la nature y paroît toujours embellie des couleurs de l'imagination. Ce n'est pas dans les éclogues de Théocrite ou de Virgile qu'il emprunte ses sujets, c'est plutôt dans les romans de Sannazar ou de Durfé, & ses personnages ressemblent bien plus aux bergers heureux de l'Arcadie ou des bords du Lignon, qu'aux pâtres rustiques que nous voyons errer dans nos campagnes.

Il n'a cependant pas toujours traité le païsage dans ce genre plus ingénieux que vrai. Le Benedette l'a ramené quelquefois à l'imitation exacte de la nature; il a peint, dans le style de ce maître, des marches de Bohémiens & d'animaux, **C. 661** dont plusieurs ne sont point inférieures à leur modèle; il a aussi enrichi nos théâtres, & sur-tout celui de l'Opéra, d'un grand nombre de décorations toujours piquantes & toujours applaudies.

Personne ne possédoit à un plus haut degré que lui l'invention poëtique; talent rare & précieux qu'il faut avoir reçu de la nature & que l'art ne supplée point. On en a déjà vu des preuves dans les deux tableaux dont nous avons donné la description. Nous y joindrons le trait ingénieux qu'il a sçu exprimer dans son tableau du coucher du soleil, qui est aujourd'hui dans le cabinet de M. de Saincy. Les chevaux du soleil prêts à se précipiter dans les eaux de l'Océan, tournent la tête vers la terre, & de leurs nazeaux enflammés sort une vapeur lumineuse qui forme le crépuscule: idée vraiment sublime, qu'on admireroit même dans Homère.

C. 422-423

Ce qui doit le plus étonner dans l'histoire de cet Artiste, c'est qu'il sçut toujours allier le goût des plaisirs avec le soin de sa gloire & l'amour de son art. Il est vrai que le travail lui coûtoit moins qu'à un autre. A l'imagination la plus active, il joignoit une facilité incroyable dans l'exécution. Il auroit traité le même sujet mille fois, & sa dernière pensée eût été aussi neuve, aussi heureusement exprimée que la première. Un travail de dix heures par jour depuis le moment qu'il avoit commencé à manier les crayons, jusqu'aux derniers instants de sa vie, n'avoit pas même diminué les ressources de son génie. On a vu long-temps les amateurs les plus délicats assiéger son attelier & se disputer des desseins légers dans lesquels, sans jamais se copier, il retraçoit sous mille formes différentes l'image des grâces & de la beauté. Heureux s'il n'eût jamais abusé de ces dons précieux de la nature; mais entraîné par les caprices passagers de la mode, & peut-être aussi par la nécessité de se conserver des acheteurs, il s'est livré quelquefois à des genres trop inférieurs à ses talens. Les dessus-de-porte, les panneaux des voitures, la folie bisarre des pantins exercèrent ses pinceaux. Il faut l'avouer, cependant, ce libertinage d'une imagination trop complaisante étoit encore plein de charmes. plaignons-le, & n'accusons que le goût frivole de notre siècle de l'avoir arraché au genre sublime dans lequel il eût excellé.

Après avoir passé successivement par tous les grades de l'Académie, Boucher fut nommé en 1765 à la place de premier Peintre, vacante par la mort de Carle Vanloo. Lorsqu'on le présenta au Roi, ce Prince, qui avoit apparemment jugé de son âge par la chaleur & la vivacité de ses ouvrages, lui marqua son étonnement de le trouver plus vieux qu'il ne pensoit. «Sire, lui répondit Boucher, l'honneur dont Votre Majesté m'a comblé va me rajeunir.» Tout le public applaudit au choix du Prince; l'Académie en particulier témoigna combien il lui étoit agréable, en décernant à Boucher la place de Directeur que Vanloo occupoit, mais qui n'est pas toujours attachée à celle de premier Peintre.

Comblé de tous les honneurs qu'il méritoit & qu'il pouvoit espérer dans sa patrie, il étoit bien éloigné de s'attendre à ceux qu'alloit y joindre une Nation étrangère. L'Académie de Saint-Petersbourg, voulant entretenir une correspondance plus intime avec celle de Paris, lui écrivit qu'elle desiroit de s'attacher, en qualité d'Associé libre, un de ses Membres, dont elle lui laissoit le choix; il tomba unanimement sur Boucher, qui y fut sensible sans s'en prévaloir.

Il ne jouit pas long-temps de ces distinctions flatteuses. Sa santé affoiblie par l'âge, par le travail, & peut-être aussi par les suites d'une vie peu réglée, s'altéroit insensiblement; les accès fréquens d'un asthme qui le tourmentoit depuis long-temps, lui portèrent les derniers coups; il mourut les pinceaux à la main au mois de Mai 1770, âgé de près de 67 ans, après avoir recommandé à sa femme de donner à M. Poissonnier l'aîné, son Médecin & son ami, le dernier de ses tableaux, qu'il n'avoit pas encore terminé.

Boucher avoit singulièrement le génie de la Peinture, & possédoit dans un degré supérieur toutes les parties qui concourent à la perfection de cet art difficile. Son dessein est facile & correct, ses contours doux & gracieux, son ordonnance est sage & son exécution infiniment spirituelle; mais son coloris n'est pas toujours égal. Les premiers tableaux qu'il fit à son retour d'Italie, sont à cet égard fort supérieurs à ce qu'il a produit depuis; on y trouve le ton de couleur & la force des plus grands maîtres. Dans ses dernières compositions, il a donné un peu dans le pourpre, & ses chairs semblent éprouver le reflet d'un rideau rouge; il s'en excusoit lui-même sur l'assoiblissement de sa vue qui ne lui présentoit, disoit-il, qu'une couleur terreuse dans les objets, où les autres croyaient appercevoir le cinnabre & le vermillon.

Il joignoit à un esprit aimable & naturel, un cœur sensible, un caractère obligeant & désintéressé; aucun Artiste n'a plus enrichi ses amis de ses productions. Jamais il n'a sçu profiter de sa réputation pour en augmenter le prix. Egalement incapable des petites ressources de l'intrigue, & du sentiment d'une basse jalousie, il parloit de lui-même avec modestie & admiroit de bonne foi les ouvrages de ses rivaux. On ne peut lui reprocher d'autre défaut, qu'un goût trop vif pour le plaisir. L'envie à laquelle ses talens donnoient peu de prise, l'a censuré à cet égard avec amertume. Il falloit le plaindre, & remarquer en même temps que jamais il n'employa la ressource de la séduction. Il sçavoit respecter l'innocence & l'honnêteté, & n'étoit point déplacé dans la meilleure compagnie; son ton y étoit toujours très-décent; sa franchise, sa gaieté & les saillies heureuses qui lui échappoient souvent rendoient sa société aussi sure qu'agréable.

Les jeunes Artistes qui annonçoient quelques talens, trouvoient en lui un ami sincère, toujours prêt à diriger leurs études & à contribuer à leurs progrès. Mais exempt de la charlatanerie des mots, c'étoit par des exemples plus que par des leçons qu'il les rappelloit aux principes de son Art. Lorsque quelqu'un d'entre eux venoit le consulter: «je ne sçais conseiller, lui disoit-il, que le pinceau à la main,» & prenant le tableau, il le corrigeoit & transformoit souvent un ouvrage foible en un excellent original. Quoiqu'il leur rendît les plus grands services, il ne les employoit jamais sans les récompenser, soit de ses ouvrages, soit de sa bourse, quelquefois même de tous les deux.

Boucher avoit épousé une femme aimable & faite pour lui retracer sans cesse l'image des grâces & de la beauté. De ce mariage sont nés trois enfans; un fils, qui dans un autre genre que son père, annonce des talens dignes du nom qu'il porte, & deux filles: l'aînée, mariée à M. Deshaies, jeune Artiste, enlevé au milieu de la carrière la plus brillante, est morte avant son père: la cadette, qui lui survit, est veuve de M. Baudouin, si connu par ses miniatures & par les gouasses ingénieuses dont il a enrichi plusieurs fois le Sallon.»

Restout, *Galerie Françoise*, 1771.

1082

Eloge de M. Boucher,
Premier Peintre du Roi, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture

«François Boucher naquit à Paris en 1704. Son bonheur l'ayant appellé à être un des Elèves de M. le Moine, ses succès rapides le firent trouver bientôt un des plus dignes d'être sous la direction d'un si grand Maître.

A cet âge, où le célebre M. de Voltaire s'emparait déjà des couronnes épiques & tragiques, à dix-neuf ans le jeune Boucher remporta le premier prix de l'Académie de Peinture, & vit approcher ce moment si souhaité où la magnificence de nos Rois devait l'entretenir comme un fils de l'Etat, & le conduire au centre des Arts qu'il avait pratiqués jusqu'alors.

Le voyage d'Italie fit passer sous les yeux de M. Boucher, non-seulement les précieuses Antiques[1] qui s'y conservent, mais les merveilles qu'elles ont enfantées sous le regne des Médicis, & qu'elles y ont perpétuées jusqu'à ce que le génie qui préside à ces Arts, les conduisît aux pieds du Trône de Louis-le-Grand.

Tel qu'un jeune homme échauffé par le feu naissant du génie, dévorant toutes les richesses de la Grece & de Rome, passe avec une admiration presque égale d'Homere à Anacréon, de Thucidide à Sapho, de Démosthene à Platon, de Virgile à Tibulle, de Catulle à Cicéron, d'Horace à Tacite, & d'Ovide à Lucrece, sans soupçonner encore auquel de ces grands Hommes il doit un jour ressembler davantage; mais remplissant son ame de toutes leurs beautés différentes: tel un jeune Artiste au milieu de Rome moderne & de toutes les Ecoles savantes de l'Italie, admire, s'étonne & s'agrandit à l'aspect des chef-d'œuvres qu'il contemple & qu'il étudie.

[1] On appelle *Antique* ce qui a été fait depuis le siècle d'Alexandre jusqu'à celui de l'Empereur *Phocas*, ou jusqu'à l'irruption fatale des Huns dans la Lombardie, époque du silence de tous les Arts.

A peine M. Boucher fut-il de retour à Paris en 1731, que l'Académie Royale de Peinture le reçut parmi ses Agréés, & le vit trois ans après au nombre de ceux qui devaient augmenter sa gloire.

Dès 1735 il entra dans les dignités de ce Corps, & les parcourut toutes jusqu'à la mort du célebre Carle Vanloo, auquel il succéda dans la place de premier Peintre du Roi, ainsi que dans celle de Directeur de l'Académie; seconde faveur plus satisfaisante encore, s'il est possible, que la premiere, parce qu'étant libre de la part de l'Académie qui l'accorde, elle sera toujours une preuve que le Roi ne peut faire un choix qu'elle approuve davantage.

Vous me parlez d'un homme de Lettres, parlez-moi de ses Ouvrages, a dit, avec raison, M. l'Abbé d'Olivet. En effet, la vie d'un homme de cabinet ou celle d'un Artiste, quelque célebres qu'ils soient, offre rarement des faits assez importants pour amuser la curiosité publique. Donner une idée vraie des talents & du génie de M. Boucher, est donc tout ce que nous avons à faire ici.

Il posséda à un degré supérieur toutes les grandes parties de l'Art de la Peinture, & il put s'essayer & se distinguer facilement dans tous les genres; mais né sensible, aimable et voluptueux, il se vit presque toujours entraîné vers les Graces, dont il fut généralement appellé le Peintre.

S'il peignait Vénus qui vient demander à Vulcain des armes pour son fils, ce n'était point aux forges brulantes de ce Dieu, ce n'était pas aux terribles Cyclopes qu'il accordait la place principale sur sa toile; c'était sur la mere des Amours & sur son cortege enchanteur, qu'il portait le plus grand éclat de la lumiere, & qu'il attachait par conséquent les yeux; c'était ce grouppe de Divinités bienfaisantes & si cheres aux ames comme la sienne, qu'il avait peint avec plus d'amour.

C. 478

Dans le nombre des Tableaux de dévotion qu'il a faits, la *Nativité* & le sujet simple & gracieux des *Saintes Familles* font les objets qu'il a choisis le plus souvent, parce qu'ils ne l'éloignaient, ni des graces, ni de la beauté qu'il aimait à peindre, & qu'il retrouvait aisément dans la figure de la Vierge & dans celle de l'Enfant.

Emule à cet égard de *Carle Maratte*, qu'on nommait à Rome *Carluccio delle Madone*, il mérita, comme ce Peintre, qu'on dît des Vierges & des Anges qu'il a peints, qu'ils avoient quelque chose de céleste. *Che tanti Angeli & tante Madone dipinte da lui, ei pajono quafi venute da Cielo.*

Il faut pourtant convenir que peut-être dans quelques-uns de ses Tableaux consacrés à la piété, entraîné par son talent, il a pu commettre la faute du *Guide*, qui, dans la Chapelle secrete du Vatican, avait peint une Vierge dont un Pape fit couvrir la poitrine par le *Maratte*[2].

Si l'on cherchait avec lequel des fameux Peintres de l'Italie M. Boucher eut plus de rapport, ce seroit peut-être à l'*Albâne* qu'il faudrait s'arrêter. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de têtes d'un gout & d'une expression supérieurs, & un soin précieux de terminer avec grace, & les mains, & les pieds de ses figures.

Pietre de Cortonne fut encore un des Peintres célebres qui excita chez M. Boucher le plus d'émulation; il s'occupa toujours & réussit souvent à l'égaler dans la forme heureuse & dans l'arrangement pittoresque de ses grouppes, ainsi que dans les grands effets du clair obscur, qui distinguent les ouvrages du Peintre Toscan.

Ce qui ne peut étonner faiblement dans M. Boucher, c'est que le gout vif qu'il eut toujours pour le plaisir, ne l'empêcha pas d'être le plus abondant des Peintres de son temps. Son imagination toujours active & son amour pour son Art, ne lui laisserent jamais perdre un jour pour sa gloire.

Il est vrai que c'était dans l'assiduité de son travail qu'il trouvait des ressources pour satisfaire ses gouts, & que ces gouts à leur tour satisfaits & renaissants toujours, étaient la source féconde où il allait puiser les idées riantes dont presque toutes ses productions sont remplies.

Sans avoir été élevé par les Muses comme *Jules Romain*[3], aucun Peintre ne s'appropria plus heureusement les richesses de la poésie, sur lesquelles on le vit même quelquefois renchérir.

Ceux qui connaissent les deux Tableaux charmants qu'il fit *du lever & du coucher du Soleil*[4], ne peuvent qu'être de notre avis à cet égard. Ils n'ont pu oublier, entre autres beautés, le trait ingénieux & pittoresque qui se trouve dans le second de ces Tableaux.

C. 422-423

Les chevaux d'Apollon prêts à se précipiter dans les vagues enflammées de l'Océan, retournent leur tête vers la terre; & de leurs nazeaux sort encore un reste de feu qui doit former le crépuscule à l'horizon. Idée neuve & sublime, digne d'avoir été exprimée par Homere ou par Virgile.

Varié, fécond & plein d'invention dans tout ce qu'il entreprenait, mais sur-tout dans les sujets agréables que son gout naturel lui faisait préférer, M. Boucher vit toujours la beauté & les graces plus difficiles à saisir qu'elle, se reproduire sous son pinceau en mille formes différentes. Nous ne pouvons laisser ignorer, qu'ayant eu comme l'*Albâne* le bonheur de se choisir une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée de ces Graces fugitives, il sut, comme ce grand Homme, en faire le plus heureux usage pour son Art.

On a vu long-temps nos Amateurs les plus délicats assiéger son attelier, pour se disputer entre eux des desseins légers d'une ou de deux figures, mais toujours si bien pensées, si gracieuses, si sveltes & si piquantes, qu'elles étaient sûres d'attirer tous les regards dans leurs Cabinets.

Il faisait monter lui-même le nombre de ces desseins si recherchés & qu'a fait connoître encore plus l'heureuse invention de graver de *Demarteau*, à plus de dix mille. Le Public semble avoir appris avec peine, qu'il ne s'en trouverait pas dans ses portefeuilles autant qu'on l'espérait: M. Boucher ne pouvait l'en consoler mieux, qu'en les laissant remplis, comme il a fait, des plus beaux & des plus rares desseins de tous les grands Peintres. On sait que l'amour qu'il avait pour son Art, le transportait à la vue des chef-d'œuvres de ses Maîtres, & qu'il n'épargna jamais rien pour se procurer ce qu'ils nous ont laissé de plus piquant dans ce genre.

C'est depuis qu'il fut attaché à la Manufacture des Tapisseries de Beauvais, qu'on l'a vu se livrer plus fréquemment au genre du paysage, si propre aux tentures de nos appartements; mais il faut en convenir, ce fut la nature embellie par l'imagination qu'il peignit presque toujours: peut-être parce que les gens riches, auxquels ces tapis sont destinés, ne verraient pas avec plaisir la nature grossiere & souffrante de nos Paysans, & que cela rappellerait à plusieurs d'entre eux l'image des malheurs dont ils peuvent être la cause, ou peut-être parce qu'il eut à cet égard les idées de MM. d'*Urfé* & *Fontenelle*, qui crurent devoir changer l'histoire de nos campagnes en un roman ingénieux, digne en effet d'une Nation, dont la langue même s'est refusée à oser imiter *Théocrite* & *Virgile*, dans le détail non figuré des choses champêtres.

Il en va, ce me semble, (dit M. de Fontenelle,) *des Eglogues comme des habits que l'on prend dans des ballets, pour représenter des Paysans. Ils sont d'étoffes beaucoup plus belles que ceux des Paysans véritables; ils sont même ornés de rubans & de points, & on les taille seulement en habits de Paysans*. On croirait que ce détail a servi de regle à M. Boucher, dont les bergeres ont bien plus l'air de nymphes, que de femmes destinées à la garde des troupeaux.

[2] Carle Maratte ne se servit que de pastel pour le changement que lui demandoit Sa Sainteté, afin qu'on pût, lorsqu'on le voudroit, ôter ce voile avec une éponge.

[3] *Julius à puero musarum eductus in antris.* Dufresnoi.

[4] Ces deux Tableaux vendus à l'inventaire de Madame la Marquise de P......r, appartiennent aujourd'hui à M. de Saincy.

Ce fut toujours comme un Poëte de gout qu'il peignit nos campagnes. Non comme le *Mantouan*[5], chez qui le berger *Faustus* dit que sa maîtresse a un gros visage boursoufflé & rouge, & qu'elle est même un peu borgne, mais d'après les illusions délicieuses de l'antique vallée de *Tempé*.

Cependant nous étions déjà éloignés de ces jours où Louis XIV, dont tous les gouts avaient de la noblesse, avait discrédité, pour le temps de son regne, la vérité Flamande, en ordonnant qu'on ôtat de ses yeux les *Bambochades*[6] qu'en lui avait présentées. M. Boucher ne pouvait ignorer que tous les Cabinets se peuplaient de ces imitations exactes, mais serviles de la nature[7], & qu'une tabagie de *Wan-Ostade* se couvrait d'or, tandis qu'à peine on jettait les yeux sur nos meilleurs Tableaux Français, comme on voit aujourd'hui un drame Anglais l'emporter sur nos Comédies nationales chez la plupart de nos prétendus connaisseurs.

Il est aisé de conjecturer que ce fut pour échapper aux suites ruineuses de ce changement de gout, que M. Boucher composa le nombre infini de desseins qui nous restent de lui.

A l'aide de ces compositions légeres & galantes, il sut se conserver des acheteurs, que des ouvrages plus essentiels & plus faits pour sa gloire auraient difficilement arrêtés.

Il avait même été contraint de faire plus encore pour soutenir sa dépense & ses gouts différents; il avait, sans en rougir pour lui-même, accepté la ressource des talents médiocres. Les dessus de porte, les panneaux de voitures, la folie même des Pantins avaient exercé des pinceaux faits pour les Graces: ainsi les Arts sont forcés de s'avilir, dès qu'ils cessent d'être protégés.

Un ministere sage & grave qui avait succédé à des temps de calamité générale, avait naturellement porté ses vues du côté de l'utile, & les Arts d'agrément attendaient des regards plus doux qui leur redonnassent la vie.

Madame la Marquise de P.......r jetta les yeux sur les Lettres & sur les Arts, & les ranima par son crédit; l'Académie de Peinture & de Sculpture lui doit encore un Chef[8] qui la soutient, & qui semble vouloir laisser à la postérité l'exemple trop rare d'une administration généralement approuvée.

Le gout qu'avait pris M. Boucher pour le paysage, fut quelquefois ramené à la nature par le *Benedette*[9], qu'il se plaisait à imiter dans ce genre de Tableaux champêtres, qu'en termes de l'Art on appelle des *marches*, & où les animaux de la campagne sont réunis sans confusion & grouppés avec intelligence. L'imagination n'a rien à embellir dans ces sortes de sujets; & tout est de rigueur pour la vérité. M. Boucher s'y conforma; & le Peintre Génois n'eut sur lui que l'avantage d'avoir eu pour dernier Maître *Wandick*, & d'avoir habilement saisi dans son Ecole quelques tons divins de la couleur de ce Peintre inimitable.

Cette infériorité de M. Boucher relative à la seule couleur, nous conduit naturellement à parler de la sienne, qui ne fut pas toujours la même. Ses premiers Tableaux furent les plus heureux à cet égard.

Le disciple de *le Moine* n'avait point encore oublié les leçons de l'Auteur immortel du *plafond d'Hercule*; & d'ailleurs nouvellement arrivé d'Italie, ses yeux étaient faits à un ton de couleur mâle & vrai. On peut voir chez M. *Vatelet* une de ses premieres productions, qui joint au mérite de l'invention & du dessein, celui du coloris; mais il faut en convenir, il tomba un peu dans le pourpre; & ses chairs paraissaient, dans les derniers temps, comme éprouvant le reflet d'un rideau rouge[10].

Il n'ignorait pas le reproche qu'on lui faisait à cet égard; mais il s'en excusait sur sa vue; & l'Auteur de cet Eloge lui a entendu dire plus d'une fois, qu'il ne voyait qu'une couleur terreuse, où le Public appercevait le cinabre & le vermillon.

Tout le secret de la couleur consiste à conserver à tous les objets leur teinte propre. Mais si l'imagination du Peintre s'échauffe aisément; si la chaleur productrice de cette faculté lui présente, pour ainsi dire, une autre nature où tout se pare & s'embellit par la main des Graces, les couleurs éclatantes se prononceront avec trop de force, sans qu'il s'en apperçoive. Les verds de la campagne moins fondus & moins liés, conserveront quelque crudité, les roses se multiplieront sur les joues & sur le sein des bergeres; & le coloris général de l'Artiste s'écartera par degrés du ton de la vérité absolue. D'ailleurs osons le dire ici, c'est un peu le défaut du coloris de l'Ecole Française; les couleurs franches de la palette s'y laissent trop distinguer[11].

Instruit des préceptés de son Art, dont il avait la pratique la plus facile & la plus sûre, M. Boucher aimait peu à s'en entretenir long-temps; il se défiait de la charlatanerie des mots, & se contentait de juger du beau, plus par sentiment que par discussion. Il préférait même, lorsqu'il s'agissait d'éclairer un jeune Artiste qui venait le consulter, de l'instruire par l'exemple plutôt que par l'étalage des regles qu'un autre lui aurait peut-être prodiguées, au hasard de n'en être pas entendu: *je ne sais conseiller que le pinceau à la main*, lui disait-il; & alors prenant le Tableau, il le réformait, le corrigeait en quatre coups, & rendait sensible ce qu'il eût souvent expliqué avec bien moins de profit pour le Peintre, & sur-tout pour le Tableau.

Ami de la jeunesse, puisqu'il l'était du plaisir, il en était souvent entouré; & comme il n'avait, dans sa maniere de peindre, aucune de ces incertitudes, aucun de ces mysteres qui rendent quelques atteliers inaccessibles, ses heures de travail étaient des leçons utiles pour tous ceux qu'il jugeait dignes d'en profiter.

Né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. L'envie ne le troubla jamais; & personne ne rendit justice avec moins de peine à ses rivaux. Le manege & l'intrigue purent quelquefois lui nuire; mais il ne les connut pas plus que la basse avarice. Il était noble & désintéressé au point d'enrichir ses amis à ses dépens, en leur abandonnant gratuitement ce qu'ils paraissaient desirer de ses Ouvrages.

Privé de la consolation de faire passer ses talents à son fils, il chercha des gendres à qui son gout & ses lumieres pussent devenir utiles; mais il eut le chagrin de leur survivre. M. *Deshais*, l'aîné, jeune Académicien que la mort arrêta au commencement d'une carrière qu'il avait ouverte avec les plus grands succès, avait épousé l'aînée de ses filles; & M. Boucher avait donné la cadette à M. *Baudouin*, habile Peintre en miniature, plus connu encore par des gouasses ingénieuses & piquantes, que le Public a vues avec plaisir dans les dernieres expositions du Louvre.

Faible depuis long-temps, & tourmenté d'un asthme dangereux, sans abandonner son Art, M. Boucher mourut, presque le pinceau à la main, à l'âge de 64 ans, après avoir recommandé à sa femme de donner à M. Poissonnier,

[5] Baptiste Mantouan, Carme & Poëte.

[6] C'est ainsi que ce Prince appella les Tableaux Flamands qu'on avait mis sous ses yeux.

[7] *Admíranda tibi levium spectacula rerum.* VIRGIL.

[8] M. le Marquis de Marigny.

[9] Benoît Castiglion de Gênes.

[10] ...*Haud aliter, quàm cùm super atria velum/Candida purpureum similem dat & inficit umbram.* OVID. Metamorph. Lib. 8.

[11] M. de Voltaire, dans son Temple du Gout, après avoir parlé du *Poussin*, de *le Brun* & de *le Sueur*, dit que le Dieu du Gout se plaignait

De voir qu'à leur docte peinture,
Malgré leurs efforts, il manquait
Le coloris de la nature.

l'aîné, son Ami & son Médecin, le dernier des Tableaux auxquels il avait travaillé, & qui était encore imparfait. Sa haute & juste réputation le rendait digne d'oser offrir ce qui n'était pas encore terminé. Il se rappellait de s'être souvent passionné pour la simple esquisse d'un grand homme.

Il avait employé les dernieres années de sa vie à se faire un Cabinet d'Histoire naturelle. Amant de la nature, il s'enflammait aisément pour tout ce qu'elle avait d'agréable & de beau. Sa riche collection offrira aux yeux des Curieux ce que ce genre peut avoir de rare, & sur-tout ce qu'il peut réunir de plus parfait dans chaque espece. L'ordre & l'arrangement pittoresque qu'il avait mis dans la disposition de chaque morceau, formaient un coup d'œil ravissant, qui ne pouvait être l'ouvrage que d'une ame sensible à l'harmonie des couleurs.

Nous avons oublié de dire, que quoiqu'il eût fait peu de portraits, il entreprit celui de Madame la Marquise de P.......r en grand; & nous ne saurions en donner une idée plus avantageuse, qu'en disant qu'il tint à cet égard la balance indécise entre le célebre M. *Delatour* & lui. **C. 475**

Sa mort a revêtu M. *Pierre* de toutes ses places; c'est un choix qu'il eût fait lui-même, s'il était d'usage de nommer son successeur.

On a reçu de la main d'un anonyme un Ecrit sur M. Boucher; mais indépendamment de ce que cet article était déjà fourni, on en aurait difficilement fait usage, parce que le titre d'*Eloge* que portait cet Ecrit, n'empêchait pas que ce ne fût une critique peu décente des talents aimables de notre Artiste.»

Nécrologe, pp. 47 à 70, par Bret de Dijon, t. VI.

1083 *28 janvier*

«Messieurs,

L'Académie impériale des Beaux-Arts de St Petersbourg, a reçu la lettre que vous lui avez fait l'honneur d'écrire le 16 X^bre^ dernier, elle y a vûs avec une extreme sensibilité la nouvelle que vous lui annoncés de la perte que vous avez faite en la personne de monsieur Bouchét, un de vos illustres membres. C'est assurément Messieurs un evenement qui interesse toutes les Academies en general et particulierement la vôtre qui vient de perdre un artiste si celebre. Nous vous prions Messieurs, d'être persuadés de la part intime que nous prenons à cette mortification commune.

La place de nôtre Associé libre honoraire se trouvant vacante par le décès de Mr Bouchet l'academie a l'honneur de vous envoyer un autre Diplome d'associé libre dont le nom est resté en blanc, et qu'il vous plaira Messieurs de conferer de vôtre propre choix à celui que vous jugerez à propos parmis les membres de vôtre Academie.

Nous ne saurions trop vous remercier Messieurs des soins et des bontés dont vous ne cessez d'honorer nos Eleves pensionnaires, nous vous prions de vouloir bien les leur continuer, esperant qu'ils s'en rendront toujours dignes de plus en plus. Nous leur inspirerons toujours la reconnaissance dont ils vous sont perticulièrement redevables; l'Academie de son coté cherchera toutes les occasions de vous convaincre de la sienne; En vous traçant les sentimens de l'Academie vous voulés bien agréer de ma part les assurances particulieres du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Messieurs, vôtre très-humble et très-obéissant serviteur. (Signé) A. de Soltikoff, secrétaire.

Ce «28» janvier 1771, St-Petersbourg.»

The Pierpont Morgan Library, coll.

1084 *18 février*

DÉBUT DE LA VENTE DES COLLECTIONS DE FEU M. BOUCHER, PREMIER PEINTRE DU ROI

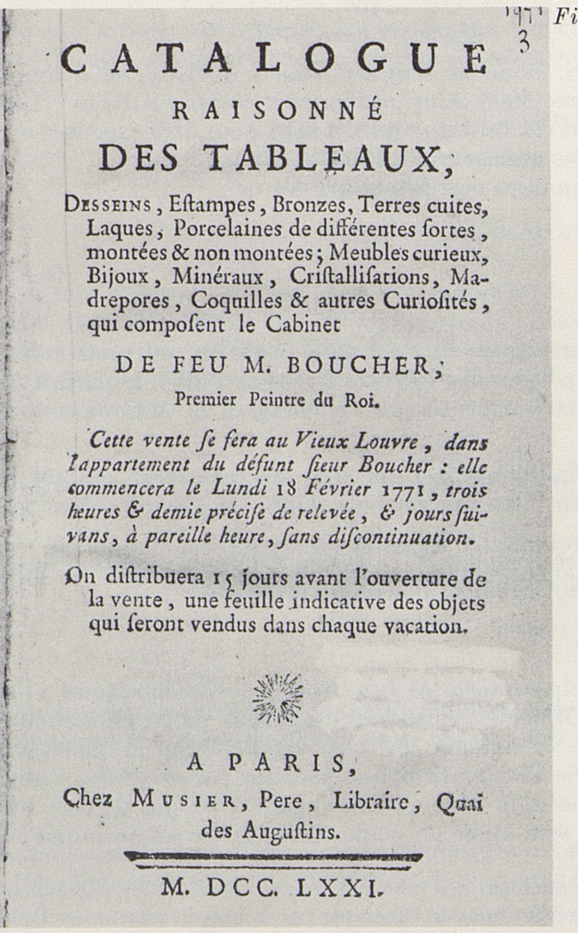
«Cette vente se fera au Vieux Louvre, dans l'appartement du défunt sieur Boucher: elle commencera le Lundi 18 Février 1771, trois heures & demie précise de relevée, & jours suivans, à pareille heure, sans discontinuation.

Avant-propos

«Nous avions d'abord eu le dessein de mettre à la tête de ce Catalogue un abrégé historique de la vie de M. Boucher; mais ensuite nous avons pensé qu'il étoit plus naturel de laisser ce travail à une main plus habile, & qui doit nous donner

Simon Fokke dessine et grave le frontispice du catalogue de la collection de feu Boucher. Un graveur obscur, qui plus est étranger, alors que l'Académie possède tant de dessinateurs et graveurs illustres, voilà de quoi nous surprendre.





CATALOGUE
RAISONNÉ
DES TABLEAUX,
DESSEINS, Eſtampes, Bronzes, Terres cuites, Laques, Porcelaines de différentes ſortes, montées & non montées; Meubles curieux, Bijoux, Minéraux, Criſtalliſations, Madrepores, Coquilles & autres Curioſités, qui compoſent le Cabinet
DE FEU M. BOUCHER,
Premier Peintre du Roi.

Cette vente ſe fera au Vieux Louvre, dans l'appartement du défunt ſieur Boucher: elle commencera le Lundi 18 Février 1771, trois heures & demie préciſe de relevée, & jours ſuivans, à pareille heure, ſans diſcontinuation.

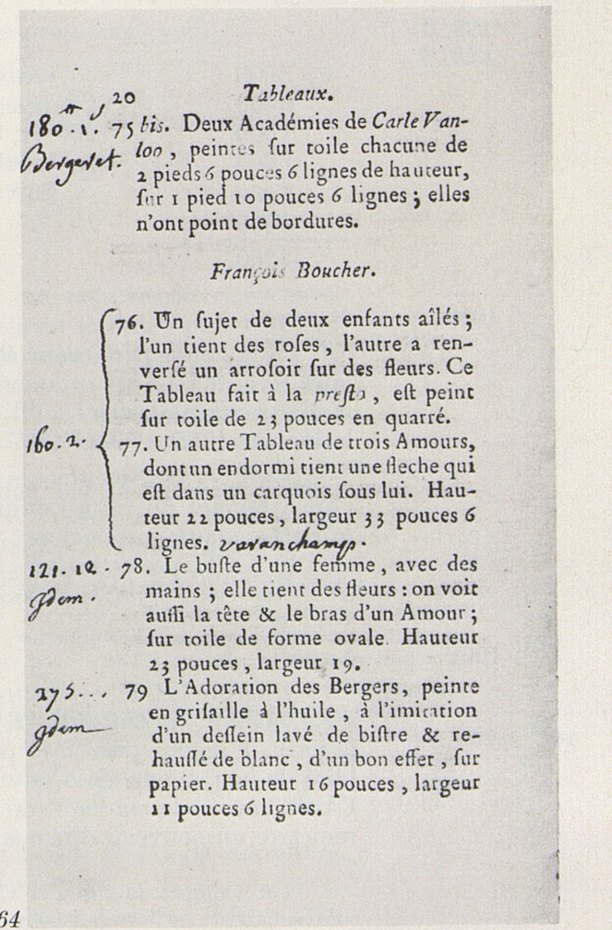
On diſtribuera 15 jours avant l'ouverture de la vente, une feuille indicative des objets qui ſeront vendus dans chaque vacation.

A PARIS,
Chez MUSIER, Pere, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXI.

Fig. 163

Une page du catalogue annotée, avec le nom des acheteurs et les prix.



20 *Tableaux.*

180.1. 75 *bis.* Deux Académies de *Carle Vanloo*, peintes ſur toile chacune de 2 pieds 6 pouces 6 lignes de hauteur, ſur 1 pied 10 pouces 6 lignes; elles n'ont point de bordures. Bergeret.

François Boucher.

160.2. 76. Un ſujet de deux enfants aîlés; l'un tient des roſes, l'autre a renverſé un arroſoir ſur des fleurs. Ce Tableau fait à la *preſto*, eſt peint ſur toile de 23 pouces en quarré.

77. Un autre Tableau de trois Amours, dont un endormi tient une fleche qui eſt dans un carquois ſous lui. Hauteur 22 pouces, largeur 33 pouces 6 lignes. varanchamp.

121.12. 78. Le buſte d'une femme, avec des mains; elle tient des fleurs: on voit auſſi la tête & le bras d'un Amour; ſur toile de forme ovale. Hauteur 23 pouces, largeur 19. Idem.

275... 79 L'Adoration des Bergers, peinte en griſaille à l'huile, à l'imitation d'un deſſein lavé de biſtre & rehauſſé de blanc, d'un bon effet, ſur papier. Hauteur 16 pouces, largeur 11 pouces 6 lignes. Idem

Fig. 164

Ordre numérique | N° du catalogue

l'éloge de ce célebre Artiste. Nous nous contenterons de dire que la fécondité du génie de M. Boucher, la richesse de ses compositions, l'élégance de ses figures & le riant de ses paysages, lui avoient fait donner à juste titre le surnom de *Peintre des Graces*. Il a été aimé de tous ceux qui l'ont connu, parceque, naturellement doux, honnête, bienfaisant, il auroit été fâché de nuire à quelqu'un. La finesse de ses pensées, l'agrément de ses idées, & le sel de la plaisanterie qu'il savoit placer à propos, le rendoient très aimable dans la société. Il est regretté de ses confreres, avec lesquels il vivoit sans jalousie, & pleuré des jeunes Eleves de l'Academie de Peinture, auxquels il donnoit des conseils & qu'il encourageoit avec la bonté d'un pere, & jamais avec le ton & l'air d'un protecteur, qu'il autoit pu prendre, mais qu'il méprisoit.

Ce goût que la nature avoit donné à M. Boucher pour tout ce qui est agréable, faisoit qu'il desiroit avec la plus grande vivacité tout ce qui lui plaisoit, & que rarement il se refusoit au desir de posseder ce qui le flattoit. De là, cette collection riche; immense & sur-tout agréable, qu'il a laissée après son décès; Tableaux, Desseins, Bronzes, Meubles précieux, Porcelaines rares, Minéraux, Coquilles, Madrepores, &c. enfin tout ce qui pouvoit plaire à la vue, devenoit un objet digne de ses recherches, & il n'en vouloit point d'autres. La rareté sans agrément n'avoit nul attrait pour lui: aussi ne s'attachoit-il pas à faire des collections suivies; dans chaque genre il ne choisissoit que les choses qui pouvoient plaire, ou par la forme ou par les couleurs.

Son Cabinet passoit à juste titre, & de l'aveu de tout le monde, pour une des plus riches & des plus agréables collections que l'on voit à Paris. Sans se connoître aux objets qu'il renfermoit, on étoit étonné & enchanté au premier aspect de cette riche & immense variété de formes & de couleurs. Ajoutez à cela l'arrangement du Cabinet où l'on reconnoissoit le gout pittoresque & plein de graces de M. Boucher, goût auquel peu de gens peuvent prétendre.

Tout ce que nous pourrions dire pour faire l'éloge de ce cabinet seroit au-dessous de l'impression qu'ont dû ressentir tous ceux qui l'ont vu. Quand on en sortoit, les expressions manquoient pour témoigner son admiration: mais ce qui séduisoit toujours le plus, étoient l'honnêteté, la politesse naturelle, l'affabilité, la finesse d'esprit & la gaieté du propriétaire.»

1085 *19 février*

«...Je sortis depuis mon incommodité pour la première fois, accompagné de M. Daudet. Nous allâmes voir le cabinet de feu M. Boucher, premier peintre du Roy, qui demeurait au Louvre. J'ai vu former ce magnifique cabinet successivement, étant ami environ trente ans avec M. Boucher, dont je regrette toujours la mort.»

Wille, 1857.

1086 *22 février*

«...Ma femme et Frédéric (fils de Wille), en furent surpris en voyant des porcelaines, minéraux, coquilles, pierres précieuses, laques, armes, instruments et autres productions de la nature et de l'art rassemblés depuis nombre d'années par ce fameux et gracieux peintre, avec autant de goût que de dépense.»

Wille, 1857.

1087 *3 mars*

«Le 3. J'ay fait des trocs de desseins provenant de la vente de M. Boucher, avec Debesse, architecte et mon ami.»

Wille, 1857, t. I, p. 470.

1088 *19 mars*

«...Le meuble d'hiver se composait de quatre pièces de tapisserie des Gobelins, à fond cramoisi avec fleurs et guirlandes, le milieu de chaque pièce occupé par un médaillon qui représentait les amours de Psyché d'après Boucher; le prince de Condé avait fait copier les originaux de Boucher par Gabriel Briard, peintre d'histoire et membre de l'Académie; le 19 mars 1771, celui-ci reçut 1200 livres «pour un tableau représentant *Psyché et l'Amour* pour l'un des médaillons du meuble des Gobelins.» — **C. 196?**

Macon, 1903, p. 129.

1089 *1er avril*

DÉPENSES PARTICULIÈRES
1767
dès le 1er avril 1771

2000	«Aux hér. du feu S. Boucher Premier peintre du Roy, 4200 liv. en contract a 4% sur les ayes
3000	et gabeles pour faire avec 3000 celuy ordonnés a compte sur l'exce 1767, le 2 février 1768, le pyt de
1000	7200 liv. aquoy montent six tableaux qu'il a faits pour être executez en tapisserie a la Manufre Royale
1200	des Gobelins, pendant les années 1765, 1766 & 1767. .
7200	Suivant quatre mémoires certifiés et arrêtés cy . . . . 4200 liv.»
3000	
4200	

Arch. Nat. 0¹ 2602, f° 36, verso et 37.

1090 *1er avril*

«Aux héritiers du sieur *Boucher*, premier peintre du Roy, 4200 livres en contracts à 4% sur les aides et gabelles pour faire, avec 3000 à luy ordonnés à compte sur l'exercice 1767, le 2 février 1768[1], le parfait payement de 7200 livres à quoi montent six tableaux, qu'il a faits pour être exécutés en tapisserie à la Manufacture royale des Gobelins pendant les années 1765, 1766 et 1767.»

Nota. — Des documents ci-dessus, il semble résulter que sept des tapisseries d'après Boucher qui furent destinées à l'appartement du roi à Compiègne, devraient être classées ensemble. Ce groupe, qu'on pourrait nommer *Les Sujets de la Fable*, comprendrait donc:

1° *Les Forges de Vulcain*; 2° *Vertumne et Pomone*; 3° *L'Aurore et Céphale*; 4° *Les Amours de Neptune et d'Amymone*; 5° *Vénus aux Forges de Vulcain*; 6° *Vénus sur les eaux*; 7° *Jupiter et Calisto* (?). — **C. 478, 481-484**, **C. 638**

Engerand, 1900, p. 55.

1091 *6 avril*

Académie. P.-V. — «*Lettre de MM. de l'Académie de St Pétersbourg.* — Le Secrétaire a fait lecture d'une lettre adressée à l'Académie, en datte du 28 Janvier, par MM. de l'Académie Impériale de St Pétersbourg, par laquelle ils témoignent la part qu'ils ont prise à la perte qu'a faite l'Académie en la personne de feu M. *Boucher*, qui étoit Honoraire-Associé-libre de leur Académie. Cette Place d'Associé-libre se trouvant vacante par ce décès, l'Académie de St Pétersbourg prie l'Academie de la conférer, de son propre choix, à celui qu'Elle jugera à propos d'entre ses Membres, et à cet effet fera remettre un nouveau diplôme, dont le nom sera laissé en blanc. Cette lettre est terminée par des remerciemens des soins

[1] Cet acompte du 2 février 1768 avait été ordonné sur des tableaux commandés en 1768 à Boucher pour le château de Choisy; mais comme l'artiste ne livra jamais ces toiles, attribution fut faite de l'acompte perçu à ses livraisons des Gobelins.

Ordre numérique | N° du catalogue

et des bontés dont l'Académie a gratifié les Elèves pensionnaires Russes, qui lui ont été recommandés par l'Académie de St Pétersbourg.»

1092 *27 avril*

M. PIERRE À M. LE MARQUIS DE MARIGNY

«. . . . .

La séance a fini par ma nomination à la place d'associé honoraire de l'Académie de Pétersbourg, vacante par la perte de feu M. *Boucher*. Mes confrères ont eu la politesse de ne point tirer aux voix.

Je suis, etc. PIERRE.

Paris, 27 avril 1771.»

A. N. 0¹ 1912.

1093 *Salon de 1771*

«N° 312. *Vertumne & Pomone*, gravé par M. de Saint-Aubin, Agréé.» — **C. 329**

1094 *Octobre*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Bonnet d'après un dessin de feu M. Boucher, ayant pour titre, *la Jardinière fleuriste.*

«Mercure de France», octobre 1771, p. 177.

1095 *14 novembre*

M. PIERRE À M. LE MARQUIS DE MARIGNY

«Monsieur, — L'accident arrivé au tableau auquel je travaillois pour le nouveau Trianon et que j'avois fort avancé, joint à la certitude du prompt payement de cet ouvrage, m'a fait naître l'idée d'un changement dans la distribution des travaux, qui pourroit accélerer le service sur deux objets en même tems. Les tableaux de la galerie de Choisy ont été retardés par plusieurs raisons: feu M. *Boucher*, qui en étoit chargé en dernier lieu, n'a jamais pu s'en occuper, parce que sa position étoit aussi gênée que celle des Bâtimens étoit fâcheuse. Les causes qui ont arrêté le zèle de cet artiste sont nulles pour moy. Je m'estimerois au contraire toujours très heureux de parer aux circonstances.

Si vous le jugiés à propos, Monsieur, on donneroit à M. *Hallé* le tableau du nouveau Trianon, et je me chargerais de l'exécution de ceux de la galerie de Choisy. . . . .

. . . . Pierre.

Paris, 14 novembre 1771.»

A. N. 0¹ 1912.

1772

1096 *Janvier*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe gravée par L. Bonnet d'après un dessin de feu François Boucher dans «la manière du dessin au crayon noir, rehaussé de blanc sur papier bleu», et intitulé *le Sommeil de Vénus.*

«Mercure de France», janvier 1772, pp. 175-176.

1097 *1er mai*

ETAT DES MEUBLES, EFFETS, LINGE, PORCELAINES, BRONZES ET USTENSILES DE TOUTE ESPÈCE, APPARTENANT À MADAME LA COMTESSE DU BARRY, QUI SE SONT TROUVÉS EN NATURE AUX PAVILLONS DE LOUVECIENNES & LIEUX DÉPENDANT, LE 1er MAI 1772

PAVILLON NOUVEAU

«Tableaux de différents Maîtres.

. . . .

Deux tableaux sous glaces, exécutés en tapisserie des Gobelins d'après les originaux de Boucher, par Cozette, représentant des Pastorales, avec bordures dorées. — **C. 321**, **C. 323**

. . . .»

Vte 26 février 1975, n° 13, dossier 4 (expert: Chrétien).

Nota. — Il s'agit des deux sujets connus: a) *la Diseuse de bonne aventure*; b) *la Pêche* (v. n° 1110, n° 1115).

M. PIERRE À M. LE MARQUIS DE MARIGNY

1097bis *12 juin*

«...Le Sr Fessard a soixante et tant d'années, il n'est encore qu'agréé, faute de talent pour être reçu, ses ouvrages antérieurs sont au dessous du médiocre. Quelles peuvent être ses espérances?... Les débats réitérés avec la Police et le Châtelet ont été publics au point de m'autoriser à luy refuser l'exposition de ses ouvrages au dernier Salon... il subira la loy de nos statuts article 21, prononcée contre les membres qui déshonorent le corps...

Paris, le 12 juin 1772.»

Arch. Nat. 0¹ 1912 (original).

1098 *Novembre*

«*Groupe d'anges* et *Léda*, deux estampes gravées dans la manière du dessin au crayon rouge, par Demarteau, graveur et pensionnaire du Roi.

Ces deux estampes sont gravées d'après les dessins de François Boucher, qu'aucun graveur n'a jamais mieux rendu que M. Demarteau, dans le genre de la gravure qu'il a perfectionné. Ces nouvelles estampes forment les numéros 344 et 345 de l'œuvre de cet artiste.»

«Mercure de France», novembre 1772, pp. 174-175.

1099 *Décembre*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux estampes exécutées par M. Gaillard d'après des tableaux originaux de M. Boucher, et connus sous les noms de: *l'Obéissance récompensée & le Goûter de l'Automne.* — **C. 656/1, 394**

«Mercure de France», décembre 1772, p. 173.

1100 *Décembre*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Demarteau sous le n° 347 de son œuvre, d'après une composition de M. Boucher, connue sous le nom de *L'Amour dans la compagnie des Grâces.*

«Mercure de France», décembre 1772, p. 179.

Ordre numérique | N° du catalogue

1773

1101 *Février*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Aliamet d'après un tableau de M. Boucher et intitulé *la Bergère prévoyante*.

«Mercure de France», février 1773, p. 178.

1102 *Avril*

Le Mercure de France annonce «*le Réveil*, d'après le tableau de M. Boucher, premier Peintre du Roi, gravé par M. P. Car. Levêque.» — **C. 264**

«Mercure de France», avril 1773, p. 175.

1103 *24 avril*

«Constitution viagère par Pierre-Jacques Onésime Bergeret, écuyer, commandeur, trésorier général honoraire de l'ordre de Saint-Louis et receveur général des finances de Montauban, demeurant rue du Temple, paroisse Saint-Nicolas des Champs à Marie-Jeanne Buzeau, veuve de François Boucher, premier peintre du Roi, demeurant rue de Richelieu, paroisse Saint-Eustache, d'une rente de 3000 livres, exempte de toutes les impositions royales existantes et pouvant avoir lieu par la suite, payable de six mois en six mois, moyennant la somme de 30000 livres. XVIII, 756»

Daniel Wildenstein, 1966, p. 20.

1104 *Juillet*

«*Les présents du Berger* — **C. 618**
Les serments du Berger

Deux estampes en pendant sont d'une composition agréable et galante; l'une de M. Boucher, l'autre de Pierre, premier peintre du roi; et gravées avec beaucoup de talent, de précision et de fini par M. Lempereur, graveur du Roi et de leurs Majestés Royale et Impériale, qui en a fait hommage à Mme la Duchesse de Villequier.»

«Mercure de France», juillet 1773, p. 160.

1105 *Salon de 1773*

«No 272. *Une Chasse au Tigres*, d'après un tableau de F. Boucher: du Cabinet du Roi. Gravé par M. Flipart, Agréé.» — **C. 125**

1106 *Salon de 1773*

«283. *La Bergère prévoyante*, gravé par M. Aliamet, Agréé.»

1107 *Septembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes gravées par R. Gaillard, d'après les tableaux originaux de M. Boucher ayant pour titres *la Fécondité & les Sabots*. — **C. 583**, **C. 653**

«Mercure de France», septembre 1773, p. 168.

1108 *Octobre*

«*L'Apparition des Anges aux Bergers*. Estampe gravée dans la manière du dessin au crayon rouge d'après Boucher par Bonnet.

Des bergers endormis au milieu de leurs troupeaux sont réveillés par des Anges qui leur annoncent la naissance du Messie; cette composition de forme ovale est ingénieusement disposée.

Le même artiste distribue chez lui un sujet pastoral gravé aussi dans la manière du dessin au crayon rouge d'après Boucher.

On y voit une jeune bergère assise qui a auprès d'elle un enfant tenant une colombe.»

«Mercure de France», octobre 1773, p. 183.

1109 *Novembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente chez Bonnet, graveur rue Saint Jacques, de Huit estampes «sujets de pastorale», gravées sans doute par Bonnet «dans la manière du dessin, au crayon noir», d'après Boucher.

«Mercure de France», novembre 1773, p. 161.

1774

1110

Inventaire du château de Louveciennes
Tableaux
Ancien pavillon — 1er étage chambre sans destination.

«Deux tableaux sous glaces exécutés en tapisserie des Gobelins d'après Boucher, représentant savoir
Le 1er une diseuse de bonne aventure. — **C. 321**
Et l'autre une Pêche, tous deux dans leurs bordures dorées.» — **C. 323**

Compris dans l'inventaire du 1er mai 1772. V. cette date.

1111 *Janvier*

«*Jeune femme donnant de la bouillie à son enfant*, estampe gravée d'après le dessin de François Boucher par L. Bonnet.»

«Mercure de France», janvier 1774, p. 195.

1112 *Mars*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux gravures par Bonnet d'après Boucher, intitulées *Jupiter et Danaé* et *Vénus aux Colombes*.

Pp. 165, 166.

1113 *Mars*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe «d'après le tableau original qui est dans le cabinet du Roi, de M. Boucher, son premier Peintre, gravée par PP. Molès, Graveur du Roi & Membre des Académies Royales de Saint-Ferdinand & de Saint-Charles en Espagne», et intitulée «*la pêche au Crocodile*». — **C. 126**

«Mercure de France», mars 1774, pp. 164-165.

Ordre numérique | N° du catalogue

1114 *Juin*

Le Mercure de France annonce la mise en vente d'une estampe gravée par Bonnet d'après Boucher, sous le titre de: *le Repos de Vénus*.

«Mercure de France», juin 1774, p. 179.

1115 *22 juin*

Inventaire général des meubles... appartenant à Madame la comtesse Du Barry... au Pavillon de Louveciennes... sous la garde du Sr Guerin ci-devant concierge. Lesquels meubles, effets &tc ont été reconnus et remis à la dame Rodolphe, substituée au lieu et place du dit Sr Guerin en conséquence des ordres à elle adressés par la Dte Dame comtesse Du Barry de Pont aux Dames...

Tableaux

« . . . .

Ancien pavillon
1er étage. Chambre sans destination

Deux tableaux sous glaces exécutés en tapisserie des Gobelins d'après Boucher, représentant savoir:
Le 1er une diseuse de bonne aventure... — **C. 321**
L'autre une Pêche. Tous deux dans leurs bordures dorées.» — **C. 323**

Vte 26 février 1975, no 13 (expert: Chrétien.)



Fig. 165



Fig. 166

En dépit du nom et du prénom, nous avons du mal à reconnaître la main de Boucher, même celle de ses débuts, dans ces deux œuvrettes gravées par Martiny, terminées par J. Patas. Il est vrai que ces deux gravures virent le jour après la mort de François Boucher (no 1122) et que ce dernier était encore très en faveur auprès du grand public.

1775

1116 *Février*

En février 1775, *la Chasse du crocodile* se trouvait à la Surintendance des Bâtiments à Versailles, où le graveur espagnol Molès, demandait et obtenait la permission de le graver. — **C. 126**

Arch. Nat. O1 1909.

1117 *Salon de 1775*

«282. *La Mort d'Adonis*, gravé par M. Levasseur, Académicien.» — **C. 87**

1118 *Salon de 1775*

«295. *La Chasse au Crocodile*, gravé par M. Molès, Agréé.» — **C. 126**

1119 *Décembre*

Le Mercure de France annonce la mise en vente de deux estampes en pendant gravées par R. Gaillard, d'après les tableaux originaux de M. Boucher ayant pour titres: *Vénus et les Amours & le Messager discret*. — **C. 646**, **C. 645**

«Mercure de France», décembre 1775, pp. 156-157.

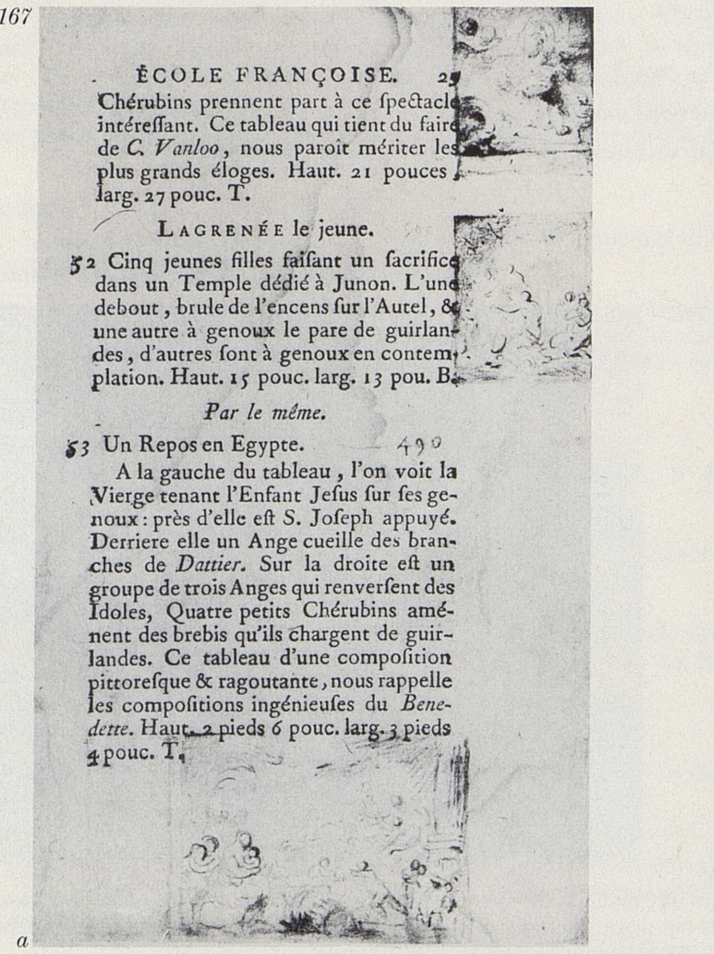
1776

1120

«Boucher, (*François*) peintre, né à Paris en 1704, mort dans la même ville en 1770. Ses succès rapides sous le célebre le Moyne lui mériterent, à l'âge de dix-neuf ans, le premier prix de l'académie de peinture, & l'occasion de faire le voyage d'Italie, dont il retira les fruits les plus précieux. De retour à Paris en 1731, il fut agréé par l'académie; & dès 1735 il entra dans les dignités de ce corps, qu'il parcourut toutes jusqu'à la mort de Carle Vanloo, auquel il succéda dans la place de premier peintre du roi, ainsi que dans celle de directeur de l'académie. On peut dire que Boucher fut l'Albane de la France. Il posséda à un degré supérieur toutes les grandes parties de la peinture, & il put s'essayer & se distinguer facilement dans tous les genres; mais, né sensible, aimable & voluptueux, il se vit presque toujours entraîné vers les Graces, dont il fut appellé le peintre par le public. Dans le nombre même des tableaux de dévotion qu'il a peints, la Nativité & les saintes Familles furent les objets qu'il choisit de préférence, parce qu'ils ne l'éloignoient ni des graces, ni de la beauté qu'il aimoit à peindre, & qu'il retrouvoit aisément dans la figure de la Vierge & dans celle de l'enfant Jesus. Pour reconnoitre encore mieux la conformité qu'il eut avec l'Albane, on doit ajouter qu'il posséda, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche spirituelle & fine, une composition brillante & riche, des airs de tête d'un goût & d'une expression supérieurs, & un foin précieux de terminer avec grace les mains & les pieds de ses figures. Enfin, ayant eu, comme le célebre artiste Italien, le bonheur de se choisir une compagne qui pût sans cesse lui retracer l'idée des Graces, il sçut en faire le plus heureux usage pour son art.

Ce ne fut qu'après avoir été attaché à la manufacture des tapisseries de Beauvais, que Boucher se livra plus fréquemment au genre de paysage, si propre aux tentures de nos appartements: mais, il faut en convenir, ce fut la nature embellie par l'imagination qu'il peignit presque toujours, & non la nature telle qu'elle se présente avec ses détails dont les grands maîtres ont sçu tirer un parti si avantageux. On est peut-être encore en droit de lui reprocher sa couleur, qui ne fut pas toujours la même. Ses premiers ouvrages furent les plus heureux à cet égard: presque tous les autres tirent sur le pourpre; &, dans ceux des derniers temps, on remarque que ses carnations paroissent comme éprouver le reflet d'un rideau rouge. Ce qui doit paroître surprenant, c'est que le goût qu'il eut toujours pour le plaisir ne l'empêcha pas d'être le plus abondant des peintres de son temps. Son imagination toujours active, & son amour pour son art, ne lui laisserent jamais perdre un jour pour sa gloire. Sans compter ses tableaux qui sont en très-grande quantité, il faisoit monter lui-même le nombre de ses dessins si recherchés, & qu'a fait connoître encore plus l'heureuse invention de graver de Démarteau, à plus de dix mille.

Fig. 167



ÉCOLE FRANÇOISE. 25

Chérubins prennent part à ce ſpectacle intéreſſant. Ce tableau qui tient du faire de *C. Vanloo*, nous paroît mériter les plus grands éloges. Haut. 21 pouces larg. 27 pouc. T.

LAGRENÉE le jeune.

52 Cinq jeunes filles faiſant un ſacrifice dans un Temple dédié à Junon. L'une debout, brule de l'encens ſur l'Autel, & une autre à genoux le pare de guirlandes, d'autres ſont à genoux en contemplation. Haut. 15 pouc. larg. 13 pou. B.

Par le même.

53 Un Repos en Egypte. 490

A la gauche du tableau, l'on voit la Vierge tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux: près d'elle eſt S. Joſeph appuyé. Derriere elle un Ange cueille des branches de *Dattier.* Sur la droite eſt un groupe de trois Anges qui renverſent des Idoles, Quatre petits Chérubins aménent des brebis qu'ils chargent de guirlandes. Ce tableau d'une compoſition pittoreſque & ragoutante, nous rappelle les compoſitions ingénieuſes du *Benedette*. Haut. 2 pieds 6 pouc. larg. 3 pieds 4 pouc. T.

a

Fig. 168



b

Fig. 169



c

La peinture *(c)*, en dépit d'un dessin révélateur de Lagrenée *(b)*, a été considérée malgré tout comme étant de Boucher. Un croquis marginal de Gabriel de Saint-Aubin *(a)*, au bas d'une description, rétablit la vérité. Maintes fois l'habile Gabriel de Saint-Aubin permit ainsi une identification sans appel.

Boucher a fait peu de portraits; il entreprit cependant celui de madame la marquise de Pompadour; & on ne sçauroit en donner une meilleure idée, qu'en disant qu'il tint à cet égard la balance indécise entre le célebre la Tour & lui. Gai, naturel & franc, il fut toujours d'une société aimable. L'envie ne le troubla jamais; & personne ne rendit justice avec moins de peine à ses rivaux. Le manege & l'intrigue purent quelquefois lui nuire; mais il ne les connut pas plus que la basse avarice. Il étoit noble & désintéressé au point d'enrichir ses amis à ses dépens, en leur abandonnant gratuitement ce qu'ils paroissoient desirer de ses ouvrages. De ses deux filles, il maria l'ainée à Deshayes; & la seconde à Baudouin, habile peintre en miniature, plus connu encore par des gouaches ingénieuses & piquantes, que le public a vues avec plaisir dans les expositions du Louvre. Boucher eut la douleur de survivre à ses deux gendres, & de passer ses dernieres années dans des souffrances occasionnées par un asthme dangereux, qui ne l'empêchoit pas cependant de travailler. Il avoit formé plusieurs élèves dont il prenoit un soin particulier. Sa coutume étoit de ne point les surcharger de préceptes assez souvent inutiles. *Je ne sçais conseiller*, disoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors, prenant l'ouvrage du disciple, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoutoit ces agréments dont il avoit seul le secret.» **C. 475**

Abbé de Fontenai, «Dictionnaire des Artistes ou notice historique et raisonnée des architectes, peintres...», Paris, chez Vincent, 1776.

1121 *28 mai*

HUBERT ROBERT À AIGNAN-THOMAS DESFRICHES

«Paris, ce 28 may 1776.

Monsieur et cher ami,

J'espérois bien faire voyage avec M. de Chabot ainsy qu'il me l'avoit proposé, et vous embrasser dans 5 ou 6 jours, mais la maladie de ma dernière petite fille qui est dans un état à n'en plus espérer, a rompu tous mes projets de voyage. Je vous aurois reporté vos 4 miniatures dont je n'ay pas pu me défaire. On me proposoit bien un tableau de M. Boucher en échange, mais je ne l'ay pas jugé de la valeur que vous mettez à vos miniatures. Il a environs 4 pieds sur 3; il représente une fuite en Egipte, il est d'une couleur infiniment au-dessus de ce qu'il faisoit en dernier, mais est tellement de son premier tems qu'il en est incorrecte surtout dans les têtes. Voyez si d'après cela vous voulez en risquer l'échange. Je vous prie aussy de me mander si ce n'est pas à M. Aubert, bijoutier de la Couronne aux galleries que je dois remettre l'argent que je vous dois. Je vous priray de me répondre après le passage de M. de Chabot afin de me donner de leurs nouvelles.

Mad. Robert, quoy que dans la plus grande désolation, me charge de vous dire mille choses ainsy qu'à Madame Desfriches à qui je présente mes respects.

Adieu, portez-vous bien, dessinez toujours avec le même goût et la même ardeur et plaignez-moy de ne pouvoir être des vôtres dans ce moment-cy, mais soyez bien assuré que je seray pour la vie.

Votre très humble et très obéissant serviteur. Robert.»

1122 *Décembre*

Le MERCURE DE FRANCE annonce la mise en vente de deux estampes d'après Boucher gravées par Martiny et Patas. Les sujets sont: *Arrivée de Télémaque dans l'île de Calypso, & Termosis enseigne à Télémaque qu'il doit suivre l'exemple d'Apollon.*

«Mercure de France», décembre 1776, p. 172.

1777

1123 Bernouilli raconte avoir vu dans un magasin de tableaux et estampes de Michel, à Bâle, neuf dessins pastellés par Boucher d'une hauteur de 1 pied 3 pouces sur une largeur de 1 pied. «Cette petite suite, choisie et variée entre les pastels connus de cette célèbre main, peut s'appeler le Cabinet des Beautés. Ce sont tous des beautés d'après nature, et d'après les plus beaux modèles qui brillaient à Paris; il y a entre autres le portrait de Mme de Pompadour. Le pastel en est fixé.»

Bernouilli, «Lettres sur différents sujets», imp. Berlin. Cité par Goncourt, 1880, p. 174.

1124 *Juillet*

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES

«Les sieurs Cozette père & fils, entrepreneurs des ouvrages de la couronne aux Gobelins, présentés par le comte de la Billarderie d'Angivilier, directeur-général des bâtimens du Roi, ont eu l'honneur de faire voir à Leurs Majestés & à la Famille royale, le portrait de Henri IV & celui du duc de Sully, exécutés en tapisserie de haute-lisse, ainsi que deux autres petits tableaux exécutés de la même manière, l'un représentant la petite Laitière, d'après Boucher; & l'autre, le petit Boudeur, de Greuze. Ces ouvrages, qui ont paru faire plaisir à Leurs Majestés & à la Famille royale, ont mérité aux sieurs Cozette père & fils, des témoignages de satisfaction.» **C. 679**

Le «Mercure de France», juillet 1777, p. 209.

1778

1125 «On présente un jour au fameux Boucher un tableau de Lemoine. L'amateur à qui il appartenait avait fait ajouter des allonges à ce tableau pour lui donner un pendant. Il pria Boucher de le remplir. «Je m'en garderai bien; de tels ouvrages sont pour moi des vases sacrés; je craindrais de les profaner en y portant la main.»

«Almanach Littéraire 1778». Goncourt, 1880, p. 138.

1779

1126 «M. Juliard a fait les fonds des paysages des tableaux de M. Boucher ovales, qui représentent plusieurs sujets des *Amours des Dieux*. Il a fallu aggrandir ces ovales par les fonds qui répondissent aux sujets.»

V. Fenaille, p. 291.

1127 *Salon de 1779*

«257. *Sylvie guérit Philis de la piqure d'une Abeille.* **C. 460**
258. *L'Amour ranime Aminte dans les bras de Sylvie.* **C. 463**
259. *Sylvie fuit le loup qu'elle a blessé.* **C. 462**
Ces trois Sujets, tirés de l'Aminte du Tasse, ont été gravés par M. Lempereur, Académicien.»

Fig. 170



a

Fig. 171



b

Fig. 172



c

En 1766, J.M. Moreau le Jeune grave *(a)* un *Adam et Eve*. Le 15 août 1780, sous le titre *les Nourrices*, Janinet grave en manière de lavis une estampe devenue célèbre (1130), et en 1770 (1080) Bonnet publie *la Sagesse et la Justice*.

1128 *Octobre*

«Trois estampes gravées par Lempereur, d'après trois des plus beaux tableaux de Boucher, dont M. le Duc de Penthièvre est possesseur. Ces sujets sont tirés de l'Aminte du Tasse. Le premier représente l'instant où, témoin de la guérison de Philis, Aminte forme le projet, pour satisfaire son amour, de feindre d'avoir aussi été piqué par une abeille. Tandis que Sylvie est occupée à secourir sa compagne, il désigne par un geste le stratagème amoureux qu'il lui prépare. **C. 460**

Le second offre l'instant où Aminte désespéré de la mort de Sylvie vient de se précipiter du haut d'un rocher. Un médecin lui administre les secours de son art. Sylvie jusqu'alors insensible s'attendrit en sa faveur, elle le reçoit dans ses bras, il est ranimé par ses larmes, et l'Amour assure le bonheur des deux amants.

Ces deux estampes ont chacune environ 18 pouces de hauteur et autant en largeur. **C. 463**

La troisième représente Sylvie fuyant le loup qu'elle a blessé et laissant son voile dans les broussailles. Pour faire l'éloge de ces nouveaux ouvrages il suffit d'annoncer qu'elles sortent du burin de M. Lempereur.» **C. 462**

«Mercure de France», oct. 1779, p. 236.

1780

1129 «Boucher (*François*). Feu M. Boucher, premier peintre du Roi, possédoit un beau Cabinet dans divers genres d'histoire naturelle, de même que dans les curiosités de l'art. Les coquillages surtout attiroient les regards, soit par la rareté de l'espèce, soit par leur grandeur, soit enfin par l'éclat & la variété de leurs couleurs jointes à la plus belle conservation. Les minéraux y étoient d'un choix précieux, ainsi que les madrépodes & les coraux. On remarquoit parmi ces derniers le rouge articulé qui passoit deux pieds de hauteur.»

Dargenville. «La Conchyliologie», t. Ier, p. 236, 1780. Cité également dans le «Livre-Journal de Lazare, Duvaux», t. Ier, p. CCLX.

1130 *Septembre*

«*Les Nourrices*, estampe gravée d'après Boucher par J. Janinet.» *(Fig. 171).*

«Mercure de France», septembre 1780, p. 189.

1131 *1er octobre*

N° 10 «D^{e} Marie Jeanne Buzeau v^{e} du S. Boucher p^{er} Peintre du Roy.

25 juillet 1770 . . . . 1200 liv.

Bâtiments du Roy
[a M. An(gi)viller]

N° 5

B. d'une P^{on} de 1200 liv.

Ve du S. Boucher
(Marie Jeanne Buzeau)

Bâtiments du Roy

Pension de . . . . 1200 liv.

En faveur de la D^{e} Marie Jeanne Buzeau née le 8 janvier 1716 à Paris et baptisée le lendemain dans la Paroisse St Nicolas des Champs de la d. ville, veuve de S. Boucher p^{er} Peintre du Roy.

Laquelle Pension lui a été accordée sur le fonds des Bâtiments de sa Majesté, sans retenue, par D^{e} du 25 juillet 1770, en considération des services de son mary.

Cette P^{on} lui a été payée jusqu'au p^{er} janvier 1779.

P^{er} octobre 1780.»

Arch. Nat. 0^{1} 669.

1132 *28 octobre*

Bâtiments du Roy
Pensions
N° 7 de l'art 4 de l'Etat

«Marie Jeane *Buseaux veuve de françois Boucher*. Premier Peintre du Roy Directeur de l'Académie royale: née le 8 janvier 1716 à Paris suivant l'acte inscrit le lendemain sur les registres de la paroisse Saint Nicolas des Champs.

Déclare qu'en considération des services de mon mari, il m'a été accordé par le Roy au raport de M. le Directeur Général des batiments, une pension annuele et viagere de douze cent livres payable en janvier après chaque année revolue.

Et que cette grace est la seule que je tiens des bontés du Roy.

Fait à Paris ce 28 octobre 1780. (Signé) m. j. Buseau v^{e} Boucher.»

Arch. Nat. 0^{1} 669.

1781

1133 *3 décembre*

Catalogue et dessins précieux qui composent le Cabinet de M. de Sireul, dont la vente se fera le lundi 3 décembre 1781, et jours suivants, de relevée, en la grande Salle de l'Hôtel de Bullion, rue Plâtrière

Avant-propos

«Si les travaux et succès de M. Boucher lui ont mérité un des premiers rangs parmi les grands Peintres de notre Ecole, nous devons, en admirant ses Ouvrages, accorder à M. de Sireul, qui les recueillit avec tant de zèle, une place entre les Amateurs passionnés et instruits dont s'honorent aujourd'hui les Arts. Une confirmité parfaite de goûts et de connaissances avait établi entr'eux une liaison étroite, dont ils se donnèrent mutuellement les témoignages les plus sincères. L'un né avec un génie créateur, et doué de toutes les graces de l'imagination et du sentiment, trouvait en M. de Sireul un admirateur digne de lui; et celui-ci ami des Lettres et des Arts qu'il cultiva jusqu'aux derniers instants de sa vie, trouvait dans le commerce de M. Boucher toutes les jouissances qui convenaient a son esprit et a son cœur. L'Atelier du Peintre était le Museum de l'Amateur, et c'était là que M. de Sireul passait des heures entières à voir la toile s'animer sous les crayons heureux de l'Artiste. Celui-ci, toujours fécond, se jouait en retraçant dans ses Tableaux toutes les illusions brillantes de la Fable, tandis que son ami s'enivrait du plaisir de voir se réaliser sous ses pinceaux les chef-d'œuvre immortels d'Homère, de Virgile et d'Ovide.

Une mort, très précipitée pour les Arts, enleva M. Boucher à la Peinture dont il était l'Anacréon, et a ses amis dont il était l'idole. M. de Sireul y fut plus sensible que personne, et depuis il ne fut plus occupé qu'à donner les preuves les plus constantes de son admiration pour les ouvrages du célébre Ami qu'il avait perdu. On le vit désirer, saisir avec empressement tout ce qui pouvait le lui retracer. Ce fut en lui une passion violente, qu'il satisfaisait pour ainsi dire aux dépens de sa propre aisance. On pourrait aujourd'hui appeller son Cabinet, le portefeuille de M. Boucher. On y retrouve tout ce que cet Artiste fit avec le plus de complaisance et de goût, savoir, plusieurs Tableaux précieux et des plus agréables de ce Maître et une quantité prodigieuse de Dessins de tous les genres et de toutes les formes, les premières idées de ses plus grands morceaux, et les esquisses inimitables des productions les plus gaies de son imagination. Là, tout est génie et noblesse; ici tout est naïveté, grace et sentiment, et partout c'est le tableau de la Nature présenté sous les formes les plus riantes. Aucun des morceaux célèbre de cet Artiste répendus dans les différents Cabinets ne peuvent le faire connaitre et apprécier comme le détail et l'ensemble de la Collection que nous offrons au Public; aussi M. de Sireul, en nourissant habituellement ses yeux des jouissances que lui offraient tous ces Dessins du même Maître, ne faisait qu'y puiser journellement le désir d'y ajouter encore.»

1782

1134 «...Le pinceau de Boucher est un enchanteur qui suspend toutes les fonctions de l'âme pour ne laisser agir qu'une tendre admiration.»

«Description raisonnée des tableaux exposés au Salon du Louvre», 1782, Imp. Claude-François Simon fils.

1135 *18 janvier*

«Boucher (*Juste-Nathan*), architecte. «Le vendredi 18e janvier 1782, Sr Juste-Nathan Boucher, architecte, ancien pensionnaire du Roy à Rome, inspecteur des bastiments de Sa Majesté, garçon, âgé d'environ 46 ans, décédé d'hier, à 7^{h} du soir, au château du Louvre, a été inhumé en présence de M. Louis-Charles Roufin, avocat en Parlement, et de M. Louis-Charles-Etienne-Gabriel Cuvillier, premier commis des bâtiments du Roy, son beau-frère, et de François-Jean Baudoin, imprimeur-libraire, son neveu. (St-Germ.-l'Aux.)»

Herluison, «Actes d'Etat civil...», 1873, p. 48.

1136 *9 juin*

Comte d'Angeviller

«...il suffirait de faire exécuter par la manufacture des Gobelins les *pastorales* de Boucher sur fond jaune pour satisfaire les goûts du comte du Nord.

Bon de la main du Roi.»

Arch. Nat. 0^{1} 1075, n° 35.

1783

1137 *10-27 février*

«*Nota.* — Nous avons cru devoir extraire & annoncer particulièrement cette suite de dessins de M. Boucher qui faisait un des beaux ornemens du Cabinet de M.$^{+++}$ & dont le choix précieux fera toujours autant d'honneur à notre école qu'à la mémoire de ce célèbre artiste. C'est en le représentant ainsi réunis, quoiqu'avec l'intention de le détailler à la satisfaction des amateurs qu'on est plus frappé de la facilité prodigieuse & de la fécondité d'imagination de ce peintre des Grâces & que d'ailleurs nous sommes dispensés de répéter à chaque article les éloges qui conviennent à tous: l'abondance et la variété des sujets, le choix des compositions, même des études, le caractère d'esprit & de grâces de chaque figure en particulier, la netteté facile et correcte du dessin, voilà par quels titres cette collection séduira nécessairement les amateurs; presque ces beautés se retrouvent dans chaque morceau & notamment dans les pièces coloriées que cet habile dessinateur achevoit comme des tableaux.»

Nota établie par les deux experts de la vente, Paillet et Julliot fils. Vte de M. Blondel d'Azincourt, 10-27 février 1783.

1138 *1er mars* — **C. 108**

Académie. P.-V. — «*Le morceau de réception de M. Boucher prêté à la Manufacture de Sève.* — L'Académie a prêté à la Manufacture de Sève le morceau de réception de M. *Boucher*[1].»

1139 *Salon de 1783*

«...Pour M. Houdon, il (Boucher) ne lui manque plus que le moyen de faire parler ses portraits; car pour la ressemblance, il lui est impossible de la manquer; les figures de femmes sont d'une beauté bourgeoise, froide, pas assez moëleuse, & n'ont pas le sentiment que M. Clodion donne aux siennes, & que M. Boucher a rendus avec tant de goût. C'est ce grand maître qui nous a mis dans le beau chemin; si l'on y trouve quelque monticule, c'est qu'il ne les voyoit pas; & quiconque voudra le copier avec attention, retirera un grand avantage de ses études.»

«Sans-Quartier au Sallon», Amsterdam, 1783, p. 47.

1785

1140 «...Boucher resta peu de temps en Italie, et dans un état de maladie continuel qui lui défendait toute application...»

«Discours sur l'origine et l'état actuel de la peinture, 1785».

1141 *Janvier* — **C. 551**

«*La Blessure sans danger*, peint par F. Boucher, peintre du Roi, et gravé par S.C. Miger, graveur du Roi. A Paris, chez Miger...

Cette estampe représente une jeune femme que l'Amour blesse avec une flèche, ornée d'une rose.»

«Mercure de France», janvier 1785, p. 94.

1142 *1er mai*

Certificat de jouissance de 2400 liv. de Pension en faveur de la D^{e} V^{e} du Sr Boucher

«Nous Charles-Claude de Flahaut de la Billardrie, Comte d'Angiviller, Conseiller du Roi en ses Conseils, ... &c. &c...

Certifions que le Roi voulant traiter favorablement la d^{e} Marie Jeanne Buzeau v^{e} du S. Boucher son Premier Peintre, Sa Majesté, en considération des services du feu S. son mari, a bien voulu porter par décision du 1er Mai 1785, a la somme de Deux Mille quatre cents livres, la Pension de Douze cents livres, précedemment accordée à la d^{e} D^{e} par décision du 25 juillet 1770, confirmée par le Brevet de Sa Majesté du 1er octobre 1780.

Pour la d^{e} D^{e} Buzeau v^{e} du S. Boucher jouir à l'avenir sur le Trésor Royal de la d^{e} Pension de Deux mille quatre cents livres a partir du Premier Mai 1785. Et ce conformément à la nouvelle décision du Roi du d. jour. Ey foi de Quoi, Nous lui avons fait expédier le présent Certificat que Nous avons signé, fait contresigner par le secrétaire général des Bâtimens du Roi et sceller du Cachet de nos armes.

Fait à Versailles, ce 20 X^{bre} 1786. (Signé) *D'Angiviller.*

Par Monsieur le Directeur et Ordonnateur Général. (Signé) *Montuele.*»

Arch. Nat. 0^{1} 669.

1143 *1er mai*

Bâtiments du Roy
N° 10

Marie Jeanne Buzeau
Ve du S. Boucher P^{er} Peintre du Roy

25 juillet 1770	P^{on} de	1200 liv.	Bâtiments du Roy
1 may 1785	P^{on} de	1200 liv.	

Arch. Nat. 0^{1} 669.

[1] *Renaud et Armide.*

Ordre numérique | N° du catalogue

1144 — *Octobre*

Les peintures exécutées par Boucher en 1735 pour la chambre à coucher de la Reine à Versailles furent nettoyées par Godefroid. «Avoir nettoié deux dessus-de-porte, l'un de Natoire, l'autre de de Troye, et quatre bas-reliefs ou grisailles de Boucher, 72 livres.» — **C. 115-118**

Arch. Nat. 0[1] 1933.

1786

1145 — *1er décembre*

BREVET D'UNE PENSION DE 2400 LIV. EN FAVEUR DE LA De MARIE JEANNE BUZEAU NÉE LE 8 JANV. 1716. BAPTISÉE LE LENDEMAIN PAROISSE DE St NICOLAS DES CHAMPS À PARIS, VEUVE DU S. BOUCHER per PEINTRE DU ROY. CETTE PENSION COMPOSÉE DES OBJETS CI-APRÈS,

Savoir :

Maison du Roi Dme Buzeau Ve du S. Boucher	Une Pon de 1200 liv. sans retenue, qui lui a été accordée sur le fonds des Bâtiments de Sa Majesté en considération des services de son mary par Don du 24 juillet 1770.
Pension de . . . . 1200 liv.	Cette Pon de 1200 liv. est portée dans un précédent Brevet du Per octobre 1780, Timbré octobre a été payé au T.R. jusqu'au per janvier 1785. Sous le no 15408.
Pension de . . . . 1200 liv. Total net . . . . . 2400 liv.	Une augmentation de 1200 liv. sans retenu qui lui a été accordée sur le Trésor Royal par Don du per May 1785 avec jouissance du même jour.

Aujourd'hui Per Décembre 1786, le Roi étant à Versailles Sa Majesté s'étant fait représenté le Brevet, lequel en conséquence de ses Lettres-patentes du 8 Novembre 1778 et de sa déclaration du 7 Janvier 1779, la Pre grace ci-dessus désignée, montant net annuellement à Douze cents livres a été confirmée à la De Marie Jeanne Buzeau veueve du S. Boucher et voulant lui donner une nouvelle marque de sa bienveillance, Elle lui a ... en confirmant d'abondant la jouissance de la d. Premiere Grace accordé et fait don de la somme de Douze cents livres de Pension, annuelle sur son Trésor Royal, sans retenue; pour par elle en jouir sa vie durant, à compter du Per may 1785, par augmentation à la d. Pension de 1200 liv.... et ne former plus, à compter du dit jour, qu'une seule Pension de Deux Mille quatre cents livres sans retenue, dont elle sera payée soit par le Sr Savalète, que Sa Majesté a chargé d'acquitter actuellement les Pensions, soit par tel autre qu'Elle en chargera à l'avenir, et ce sur quittances pardevant Notaire à Paris, et la représentation de ce Brevet, que, pour assurance & sa volonté, Sa Majesté m'a commandé d'expédier, qu'Elle a signé de sa main, et fait contresigner par moi Conseiller-Secrétaire d'Etat, et de son Commandemens et Finances.

Arch. Nat. 0[1] 669.

1787

1146

SUITE DU SUPPLÉMENT CONTENANT CINQ TABLEAUX NOUVELLEMENT ACQUIS PAR LE ROI ET DÉPOSÉS AU MOIS DE NOVEMBRE 1785 AU PAVILLON NEUF DU LOUVRE

«Boucher. — *Céphale*; 7 pieds 6 pouces de haut sur 5 pieds 3 pouces de large.
L'Aurore; de mêmes dimensions.

Achetés tous les quatre (avec deux peintures de Trémolières), en 1787 à la vente Watelet; les deux Trémolières 4501 livres, les deux Boucher 3201 livres.»

Arch. Nat. 0[1] 1914-1921.

Note de l'auteur. — En dépit de nos recherches, nous n'avons pu découvrir la vente dont il est question (Vte Watelet ?). A moins qu'il ne s'agisse d'une vente anonyme effectuée en Angleterre. Nos recherches se poursuivent au moment de la mise sous presse.

1788

1147 — *25 mai*

«Monsieur,

. . . .

J'ay l'honneur de vous adresser, Monsieur le comte, les nouveaux avis des maîtres et en originaux, et je n'y ajoute pas le mien parce que, préoccupé du principe que l'on ne fait pas des artistes et que la nature les forme, l'on me suspecteroit de tenir à mon opinion. Mais Boucher, né dans la misere, comptera toujours parmi les habiles gens, malgré tous ses écars. Pierre, né avec tous les avantages, s'est arrêté dans le tems de sa force. Il a eu tort ou raison. Mais voilà deux artistes, dans deux positions très-éloignées, et qui seront cités, sauf les commentaires... Ni l'un ni l'autre n'ont rien dû aux secours... La nature les avoit destinés à être de grands peintres... Les suites ne comptent point.

. . . .

Je suis, etc.... Pierre.»

Arch. Nat. 0[1] 1914.

1789

1148

«...Le pinceau de Boucher est un enchanteur qui suspend toutes les fonctions de l'âme pour ne laisser agir qu'une tendre admiration...»

«Description raisonnée des tableaux exposés au Salon du Louvre, 1789». De l'imprimerie de Claude-François Simon fils.

1790

1149

«Cet artiste célébre qui, pendant plusieurs années, a occupé la place de premier peintre du roi, est tombé dans une non valeur, sans autre cause que d'avoir trop exercé son génie fécond en tout ce qu'il voulait produire; car rien ne lui résistait, histoire sacrée, profane, pastorales; dans tous ces différents genres, on connait de lui des chefs d'œuvres: mais ses goûts de curiosité pour toutes les parties de l'art et de la nature, l'ont souvent forcé à faire paraître différents tableaux, que dans le fond de son cœur il désapprouvait. Le choix de tableaux, histoire naturelle, dessins, sculpture, etc... dont son cabinet était composé, fait l'éloge de ses connaissances. Quoique lié un peu d'amitié avec lui, je ne dis rien ici qui puisse être désavoué de tous les artistes ses confrères. Basan, expert.»

Vte du comte d'Orsay, 14 avril 1790, opinion exprimée sur Boucher à l'occasion de la présentation de deux œuvres du Maître.

Ordre numérique | N° du catalogue

1792

1150 — *30 mai*

«Pour identifier quelques-unes des pièces des commandes des 15 avril, et 31 octobre 1742, il faut recourir à l'*Inventaire des tableaux du château de Choisy-le-Roy fait le 30 mai 1792*[1]. A cette date, les œuvres d'art de cette maison royale en furent retirées pour être placées au dépôt des Petits-Augustins, et on comptait cinq tableaux de Boucher, savoir:
Au 1er étage, un paysage, représentant la *Vue d'un moulin de Charenton*; deux trumeaux représentant des *Groupes d'enfants*;
Au rez-de-chaussée du grand château, *la Toilette de Vénus* et *l'Amour dans les bras de sa mère*.» — **C. 376-377**

Fig. 173 — *a*



Fig. 174 — *b*



Le musée de Stockholm (inv. 7/1897) possède le dessin *(a)* qui fut gravé en 1791 par Sauveur le Gros *(b)*.

1793

1151 — *4 frimaire An 2*

ETAT DES TABLEAUX REMIS À LA NATION PAR M. DE MENOU — **C. 187, 190-193; C. 321-325, 385; C. 384, 386, 387; C. 344-352 (?)**

«Parmi les œuvres de Boucher ou exécutés d'après,...
5 tableaux de *Psiché*; 6 dessins *Chinois*; 6 tableaux *Amours des Dieux*; 3 *fragments d'Opéra*; 5 tableaux *Pastorales* de Boucher; 1 tableau *Vertumne et Pomone*... 6 tableaux copies des *Chinois* par Dumont...» (V. 1161.)

V. Badin, pp. 90-91.

1794

1151 bis — *16 prairial an II (4 juin.)*

INVENTAIRE DES TABLEAUX DE LA SURINTENDANCE À VERSAILLES, COMMENCÉ LE 16 PRAIRIAL AN II.

N° 489. Deux tableaux par Boucher. Pastorales 3 pieds 5 p. de haut sur 4 pieds 6 p. de large . . . . 200 livres. — **C. 146; C. 147**

1795

1152

«BOUCHER (*François*).

Le hazard rapproche ici deux hommes de génies et de caractère bien opposés, Bouchardon et Boucher; les amateurs à préjugés ne parleront de celui-ci qu'avec une sorte de mépris, les gens de goût sans prévention lui rendront justice. C'est ce que j'essaierai de faire.

Il naquit à Paris en 1704, élève de François Le Moine, il resta peu de temps chez ce maître, et se forma principalement par ses dispositions naturelles. Le plaisir dirigea ses pinceaux ainsi que sa conduite; il ne voyait rien que d'agréable dans la nature et l'on ne peut avoir plus de goût que lui: c'est à dire un sentiment plus vif de tout ce qui est fait pour plaire. Ce goût l'égara, l'entraîna au delà du but, et dégénérant en fantaisie de mode lui fait perdre de vue le beau simple et vrai. Il n'y était pourtant pas insensible; il en exaltait le mérite, mais la vogue de ses ouvrages l'attacha à une manière qui lui faisait des admirateurs et sa gloire en souffrit. D'ailleurs un faux système de couleur qu'il avait adopté a encore nui à sa réputation et depuis sa mort au succès de ses ouvrages.

Voilà les défauts qu'on lui reproche aujourd'hui, avec une rigueur qu'il est juste d'adoucir, en exposant ses belles qualités, que bien des gens s'obstinnent à ne plus reconnaître. Il avait une imagination féconde, poétique, pittoresque; il groupait ses figures avec art; personne mieux que lui n'a su représenter les sujets de la fable, de la féérie, et tous ceux susceptibles d'agrément. Il a dessiné et peint les femmes d'une manière séduisante qui lui a mérité le titre de peintre des grâces. On convient que le caractère qu'il leur donne est celui de la coqueterie, mais enfin ce caractère leur est fort naturel, et s'il a des dangers, ce reproche est étranger aux talents du peintre. Boucher avait une belle liberté de pinceau, une touche très spirituelle, il a dessiné avec franchise et animé ses compositions. Dans le nombre peut être trop considérable de ses dessins, on en trouve beaucoup de comparable à ceux des grands maîtres. Souvent il s'est plu a peindre le paysage, il y prodiguait aussi les fleurs de son imagination. Ses ouvrages de ce genre sont des romans très agréables.

Il est fâcheux que cet artiste n'ait pas assez vu l'Italie; il n'y fit qu'un voyage court et de peu d'agrément. Il avait

[1] *Archives du musée des Monuments français*, 2e partie, p. 11.

épousé une très jolie femme dont il eut un fils et deux filles qu'il maria à Baudoin et à Deshayes, artistes distingués dans la peinture. On doit remarquer à sa louange que son goût pour le plaisir n'a jamais ralenti ses travaux ni altéré sa fortune, et qu'il a laissé un mobilier considérable en tableaux et dessins de différents maîtres et en curiosité d'histoire naturelle. Il succéda à Carle Van Loo dans sa place de premier peintre du roi, et mourut en 1770.

Plusieurs bonnes estampes ont été gravées d'après ses tableaux; lui-même a gravé quelques pièces à l'eau-forte.»

Lempereur, 1795. Manuscrit.

1796

1153 *9 juillet*

ETAT GÉNÉRAL DES MEUBLES, APPARTENANT À LA RÉPUBLIQUE, QUI ÉTOIENT DANS LE PALAIS DE LA CI-DEVANT ACADÉMIE DE FRANCE À ROME, DRESSÉ PAR M. VIEN, DIRECTEUR, EN 1781, D'ORDRE DE M. D'ANGEVILLIERS

«9 juillet 1796.

. . . .

Deux dessus de portes avec leurs bordures: Chambre à coucher; deux dessus de porte: un qui n'est qu'une ébauche de M. *Bouché*, et l'autre de *Louis Vanloo*. Les deux sont avec leurs bordures.

. . . .»

Lettre de Bénezech, ministre de l'Intérieur, à Delacroix, en date du 1er août 1796, à laquelle il joint l'Etat général des meubles, etc..., dressé par M. Vien. V. Montaiglon, «Correspondance», t. XVI, pp. 441, 442.

1798

1154 *An VI, 27 prairial – 27 juin*

LES TABLEAUX ET OBJETS D'ART SAISIS CHEZ LES ÉMIGRÉS ET CONDAMNÉS ET ENVOYÉS AU MUSÉUM CENTRAL

«Duc de Noailles, Philippe de Mouchy, maréchal de France, rue de l'Université.
— Exécuté le 9 messidor an II.
11. Quatre *Paysages d'architecture et figures*, sur toile, de F. Boucher.
H. 7 pds 2 p.; 4 pds.»

M. Marc Furcy-Raynaud, «Les Tableaux et objets d'art saisis chez les émigrés et condamnés et envoyés au muséum central», «Archives de l'Art Français», t. VI, p. 314.

1802

1155 QUELQUES CRITIQUES DES HISTORIENS DANOIS

«August Henning parle du style lourd et vieillot de la Salle des Chevaliers.
Höyen désigne les œuvres de Boucher sous la désignation générale: *tableaux des Grâces, mais des Grâces laides.* — **C. 467-473**
F.J. Meier pense que Boucher marque *le point le plus bas d'une époque de décadence.*»

A propos du dessus de porte du château d'Amalienborg.

1806

1156 A propos de Danloux. «Le ton général est faux. Les ombres sont grises, les clairs plâtrés, surhaussés de couleur rose. Cela rappelle les beaux temps de Boucher, l'époque où l'enluminure tenait lieu d'effet...»

«Le Pausanias français» ou «Description du Salon de 1806».

1812

1157 «...peintre doué de talents réels; mais qui ouvrit cette mauvaise route dans laquelle ses élèves et ses imitateurs allèrent, selon l'usage, beaucoup plus loin que lui... A son retour (d'Italie), cet artiste eut des succès de société qui contribuèrent à l'égarer tout-à-fait... La prétendue grâce de Boucher n'était que de la mignardise et de l'affectation. Son coloris, qui avait séduit les ignorants par un certain air de fraîcheur... semblaient *nourries de roses*... c'était en un mot un français très aimable, mais qui dû cesser de l'être le pinceau à la main.»

Michaud. «Bibliographie universelle...», rédigée par une société de gens de lettres et de savants. Paris, 1812, t. V.

1158 *27-28 octobre*

«...Du vivant de Boucher on louait avec exagération tous ses ouvrages, maintenant on est tombé dans un excès contraire, on les blâme beaucoup trop, car s'il ne convient à aucun peintre d'y chercher des exemples à suivre, du moins n'est-il pas faux de dire qu'ils ont un certain charme, montrent beaucoup de facilité, du génie même, et trouvèrent autrefois un imitateur dans le célèbre chef d'école actuelle. En un mot, Boucher eut un style a lui; c'est quelque chose.»

Expert: Henry. Vte Samson, nº 16.

1813

1159 «...On accuse Boucher d'avoir corrompu le goût de la peinture. Peut-être serait-il plus juste de dire que de son temps il ne parut personne capable d'exercer et même de sentir ce bel art. Le Corrège eut pour maître Mantegna, et cependant il ne prit avec ses leçons aucun de ses défauts.»

Vte de M. Laneuville, expert après décès, texte rédigé par M. Henry, expert de la vente (15 novembre 1813, nº 89).

1160 «Devosge, étant dans l'atelier de Deshayes, rapporte qu'un jour, comme il regardait «L'enlèvement des Sabines» de Poussin, Boucher, beau-père de Deshayes, et qui avait connu Devosge chez Coustou, s'approche du jeune artiste en contemplation devant l'ouvrage du maître. «Vous trouvez donc cela bien beau? lui dit Boucher. — Je ne puis me lasser de l'admirer, répondit le jeune artiste. — Mon ami, répartit Boucher, tâchez d'en mieux profiter que moi.»

«Eloge de Devosge», par Bremier-Monnier, Dijon, 1813. Goncourt, 1880, p. 178.

1820

1161 MANUFACTURE DE BEAUVAIS

Modèles existant en 1820 portés sur l'inventaire

(Toutes ces peintures ont été coupées en bandes pour être placées sous la chaîne et être exécutées en basse lisse)

TABLEAUX PAR BOUCHER

Tentures pastorales

Nº du catalogue	Sujet	Bandes
C. 322	La joueuse de flûte	en 5 bandes
C. 325	La Vendange	en 4 bandes
C. 385	Vertumne et Pomone	en 4 bandes
C. 324	La Chasse aux oiseaux	en 8 bandes
C. 323	La Pêche	en 4 bandes
C. 321	La Fontaine d'Amour	en 8 bandes

Histoire de Psyché (C. 187, C. 190-193)

Sujet	Bandes
L'Abandon au Rocher	en 3 bandes
Le Vannier	en 3 bandes
La Toilette	en 6 bandes
La Richesse	en 5 bandes
L'Entrée au Palais	en 4 bandes

Divers

Marchand de poisson et fruitière.
Six morceaux incomplets.

Fragments d'Opéra

Nº du catalogue	Sujet	Bandes
C. 387	Vénus et les Amours	en 4 bandes
C. 386	Le Sommeil d'Issé	en 3 bandes
C. 384	Renaud endormi	en 6 bandes

Les Amours des Dieux (C. 344-352)

Sujet	Bandes
Pluton et Proserpine	en 3 bandes
Ariane et Bacchus	en 6 bandes
Apollon et Clitie	en 3 bandes
Borée et Orithie	en 4 bandes
Enlèvement d'Europe	en 5 bandes
Mars et Vénus	en 3 bandes
Neptune et Amymone	en 4 bandes
Vénus chez Vulcain	en 4 bandes
Jupiter changé en raisin	en 4 bandes

Sujets chinois par Dumont (C. 224, C. 226-230 : Le repas à La chasse aux oiseaux)

Sujet	Bandes
Le repas	en 7 bandes
La Foire	en 8 bandes
Copie	en 7 bandes
La danse	en 8 bandes
La pêche	en 5 bandes
Copie	en 6 bandes
La toilette	en 4 bandes
Copie	en 5 bandes
La chasse aux oiseaux	en 4 bandes
Un chinois tenant un moineau	en 1 bande

Badin, pp. 105-106, nº XXXI.

1829

1162 *22 août*

«J'ai l'honneur Monsieur le Marquis (le Marquis d'Ourches, administrateur de la manufacture), de vous annoncer que les tableaux coupés par bandes, dont il a été question dans votre lettre du 10 juillet dernier et dont vous avez demandé d'être autorisé à vous débarrasser, ont été jugés avoir assez de valeur pour pouvoir être vendus au profit de la Caisse de vétérans et qu'en conséquence cette destination leur a été assignée, etc... (Signé) Vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts.»

1163 *31 août*

«*L'Etat des Peintures* envoyées à M. l'intendant du Mobilier de la Couronne pour être vendus au profit de la Caisse de vétérans comprends: 93 tentures, 17 pastorales, 14 cantonnières, 64 plate-bandes. Beauvais.»

1832

1164 «Un tel sujet (Naissance de Vénus), convenait bien au peintre Boucher, qui de son vivant fut appelé le peintre des Grâces: ses ouvrages furent alors portés aux nues, son talent paraissait au-dessus de tout éloge. Un demi-siècle après, l'opinion était bien changée, et les ouvrages de Boucher semblaient aux yeux des artistes n'avoir aucun espèce de mérite; mais, avant que le siècle se fût entièrement écoulé, on changea encore de manière de voir, et, sans adopter les jugemens des contemporains de Boucher, on sentit que ses détracteurs avaient été trop loin, et qu'en blâmant avec raison l'incorrection de son dessin, la minauderie de ses têtes, et son coloris blafard, on devait au moins convenir que ses compositions étaient toujours remplies de charme, et la pose de ses figures pleine de grâce. Duchesne aîné.» — **C. 244**

«Musée de Peinture et sculpture...», Paris, 1832, vol. XIII, p. 935, avec gravure par Réveil.

1833

1165 *19 mars*

«...Boucher trop élevé d'abord et ensuite trop rabaissé n'est pas resté ici au-dessous de son modèle. Sans le mauvais goût qui régnait à la Cour, et auquel Boucher fut enfin forcé de se conformer, ce peintre aurait pu rendre de grands services à la peinture. Enfin ses bons tableaux, confondus longtemps dans la foule de ses mauvais, commencent à être remarqués et méritent de l'être.»

Commentaire qui accompagne le tableau de Boucher (?), nº 47 de la vente du 19 mars 1833. Vte X.

1835

1166 *23-25 novembre*

«...Encore une de ces gracieuses compositions qui, malgré tout ce que l'on a dit de ce maître, sont et seront toujours de mode, et celà se conçoit; la beauté et le charme des poses, la mobilité et la grâce du sujet, la belle couleur et le ton harmonieux, tout concourt à donner un sel et un piquant à ces tableaux qui les rendent agréables aux amateurs.»

Expert: Hue. Vte du Comte d'O..., nº 8.

1854

1167 «Boucher s'est aussi exercé dans le genre du paysage, surtout depuis qu'il fut attaché à la manufacture de Beauvais. Les peintures exécutées d'après ses tableaux sont très estimées des connaisseurs: les ciels en sont bien rendus, d'une couleur gaie et lumineuse, les arbres sont touchés avec une grande légèreté, les airs de tête sont spirituels, les attitudes gracieuses et variées avec goût. Il faut cependant en convenir, la nature paraît toujours embellie des couleurs de l'imagination. Ce n'est pas dans les Eglogues de Théocrite et de Virgile qu'il emprunte ses sujets; c'est plutôt dans les romans d'Urfé, et les personnages ressemblent bien plus aux bergers de l'Arcadie ou du bord du Lignon qu'aux pâtres rustiques que nous



Fig. 175 a



Fig. 176 b



Fig. 177 c



Fig. 178 d

Jules de Goncourt grava bon nombre de dessins de leur collection. En *(a)* la gravure du dessin *(b)*. En 1838 *(c)* il grave un Boucher *(d)* aujourd'hui au Louvre.

Ordre numérique		N° du catalogue

voyons dans nos campagnes. Il n'a cependant pas toujours traité le paysage dans ce genre plus ingénieux que vrai. Le Benedetto l'a ramené quelquefois à l'imitation exacte de la nature.»

«Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie Royale de peinture et sculpture», Paris, 1854.

1168 «...Français comme Louis XV, dix-huitième siècle autant que Dorat et Crébillon le fils, libertin à la façon des marquis, spirituel comme un homme de lettres, maniéré comme une coquette de boudoir. C'est là, dans un boudoir tendu de soie rose, qu'il a vécu et qu'il est mort...»

Blanc, 1854, p. 70.

1859

1169 «...Nous admettons Boucher comme décorateur de dessus de portes, Baudouin comme miroir complaisant des mœurs des petites maisons...»

Ph. Burty, «Gazette des Beaux-Arts», p. 369, 1859/1.

1860

1170 «...On remarque la facilité d'exécution, l'entrain, la grâce qui font de Boucher un artiste exceptionnel, et qui légitiment l'empressement dont il est aujourd'hui l'objet.»

Expert: Horsin Déon. Vte M. le N..., no 4.

1861

1171 *A propos de l'exposition de Marseille*

Pages 26-27

«...s'ils existaient encore (les dessins licencieux de Jules Romain), nous ne leur trouverions très-probablement aucun rapport avec les peintures pornographiques de l'Albane et encore moins avec les compositions de nos Boucher et de nos Fragonard, qui se font presque pardonner leur... légèreté à force d'élégance et de gentillesse.»

Page 253

Boucher fut le Gentil-Bernard de la peinture. Il aurait pu prétendre à mieux, car peu d'artistes ont été plus heureusement doués: imagination féconde, abondance de jet, facilité d'exécution qui tenait du prodige, dessin toujours gracieux, sinon toujours correct, coloris clair et séduisant jusque dans ses mensonges, il gaspilla toutes ses qualités dans d'innombrables ouvrages. «Ce n'est pas un sot pourtant, a dit de lui Diderot; c'est un faux bon peintre, comme l'on est un faux bel esprit. Il n'a pas la pensée de l'art, il n'en a que les concetti.»

Marius Chaumelin, «Les trésors d'Arts de la Provence exposés à Marseille en 1861».

1862

1172 «...Boucher, malgré tous ses défauts, son afféterie, son manque de naturel, a conservé dans l'Ecole française le rang qu'il méritait d'y occuper par sa prodigieuse facilité, l'harmonie et la fraîcheur de sa couleur, l'esprit et la vivacité de sa touche, et une certaine grâce qu'il savait répandre dans toutes ses compositions...»

Ed. Reynart, Conservateur du musée de Lille, 1862.

1864

1173 «...Un goût sévère peut certainement trouver beaucoup à redire dans ses œuvres, mais avec quelle grâce, avec quel coloris il a su faire taire la critique! Ce peintre original semble n'avoir taillé son crayon ou broyé ses couleurs que pour charmer la vue...

...Quoi qu'on en puisse dire, les imperfections de Boucher sont rachetées par ses nombreuses qualités...

...Chacun connait les revirements de fortune attachés aux œuvres de Boucher... Depuis une trentaine d'années les moindres compositions de cet artiste sont recherchées avec empressement et payées un prix fou...»

Théodore Lejeune, 1864, pp. 249-250.

1865

1174 «...Longtemps on a reproché à Boucher la grâce mignarde et maniérée de ses figures *nourries de roses*, suivant une expression consacrée, et, malgré la réaction qui semble se produire aujourd'hui en faveur de cet artiste, il faut bien



Fig. 179 e



Fig. 180 f



Fig. 181 g



Fig. 182 h

C'est encore Jules de Goncourt qui en 1848 grava *(e)* d'après une estampe de Domenico Louisa *(f)* ce ravissant sujet, qui inspira par la suite *la Belle bouquetière (g)* et Ingram pour *la Bouquetière Fanchonnette (h)*.

Ordre numérique		N° du catalogue

reconnaitre que ce reproche n'est pas sans fondement. Après avoir été trop déprécié, peut-être quelque caprice de la vogue va-t-il l'exalter outre mesure. Il ne faut pas oublier que cet artiste était le premier à se moquer de la manière qu'il avait adoptée par calcul. Peintre favori de Louis XV, il chercha surtout la grâce érotique, qu'il n'a pas toujours trouvée. Continuateur des Watteau et des Vanloo, il est plus faux encore que ses maîtres, et n'a ni leur finesse ni leur brillante fantaisie. Chez lui, l'esprit semble avoir disparu pour ne laisser subsister que la molesse affadie et la licence vulgaire. Il fut le Raphaël du Parc-aux-Cerfs, pour comparer une comparaison hasardée, qui n'étonnait personne à cette époque, tant le sentiment du beau et de l'idéal dans les arts était alors étranger aux esprits les plus judicieux. Boucher a été un grand talent qui s'est prostitué à une société dégénérée et corrompue; mais il serait tout aussi injuste de contester sa valeur réelle, que ridicule de le mettre sur un piédestal où il serait lui-même fort étonné de se voir. Les Anglais, dit-on, s'en sont engoués singulièrement; cela ce comprend: les vieux lords blasés aiment les peintures libidineuses qui réveillent leurs sens épuisés...»

«Grand dictionnaire universel du XIXe siècle», par Pierre Larousse. Début de publication, décembre 1865.

1866

1175 «...Boucher, ont reproduit de semblables vulgarités en les chargeant encore. De là ces têtes communes, ces bras cahotés, ces genoux pointus ou épais, ces cuisses tordues, ces jambes cambrées, ces pieds maladifs et déformés qui rappellent ce qu'on a vu dans la rue, ou sur le port ou parmis les baigneuses de la plage...»

Charles Blanc, «Gazette des Beaux-Arts», «Grammaire des Arts de Dessin», 1866, p. 160.

1867

1176 «...Ce fut elle (Mme de Pompadour), qui donna pour maîtresse (au roi), la fille de Mme Trusson et une petite fille de quatorze ans qui servait de modèle au peintre Boucher...»

Campardon (Emile), «Madame de Pompadour et la cour de Louis XV», Paris, 1867, p. 166.

1868

1177 *13 mars*

«...Ces sujets sont enlevés avec toute la vaillance et l'emportement de Rubens, et témoignent de la crânerie dont Boucher était capable quand il voulait sortir des fadeurs pastorales.»

Expert: Haro. Vte de Villars.

1178 *Versailles*

«Rue de Noailles No 8. — Maison présumée celle du peintre Boucher.»

Le Roi (J.-A.), «Histoire de Versailles», t. II, p. 272, Versailles, 1868.

Note de l'auteur. — En dépit de toutes nos recherches à Versailles auprès des organismes habilités, il nous a été impossible de trouver la moindre trace de l'achat d'une pièce ou d'un appartement par Boucher sur les lieux présumés de son séjour.

Nous pensons que ce détail rapporté par Le Roi n'est tout de même pas sans fondement. Boucher aurait très bien pu demeurer dans cette maison durant ses voyages à Versailles, et c'est donc plus à une tradition qu'à une pièce d'archives que nous devons cette relation de Le Roi.

1869

1179 «...Les noms de Boucher et de Van Loo devinrent, en quelque sorte, un terme de mépris, une appellation injurieuse que la critique appliquait aux artistes dont les œuvres n'exhalaient pas une admiration plus fervente que judicieuse des statues antiques. David avait beau répéter aux fanatiques de son école: «n'est pas Boucher qui veut», on ne le croyait pas. Les détracteurs d'alors ont disparu à leur tour, et Boucher, malgré ses défauts, son afféterie, son manque de naturel, son dessin et sa couleur trop souvent factice, a repris un rang honorable qu'il méritait, parce qu'il était né vraiment peintre et créateur.»

Frédéric Villot, Conservateur des peintures du Musée impérial du Louvre.

1874

1180 *Commentaires à la suite de l'exposition de 1874*

Pages 72, 73

«...Boucher a créé, pour l'époque de Louis XV, une mythologie particulière qui n'est ni l'Olympe d'Homère, ni

l'Olympe de Virgile, mais un Olympe de *l'Art d'aimer*, avec le même sensualisme, les mêmes tableaux voluptueux que ceux tracés par la plume d'Ovide. Sous ses pinceaux, le nu a perdu toute sa sévérité. Ses divinités, ses nymphes ne sont plus que des femmes déshabillées, qui n'ont pas, comme les statues antiques, leur beauté sérieuse et leur pudeur pour voiles. Ce sont des courtisanes provocantes, effrontées, qui font étalage de leur chair fleurie dans des attitudes imaginées pour irriter le désir et faire appel à la volupté. Je ne m'arrête pas davantage à ses enfants aux bras engorgés, aux jambes et aux corps bouffis, qu'il suspend en grappes d'amours au-dessus de ses Vénus d'opéra, parce que c'est un art dégénéré inspiré par une dépravation de mœurs qui a eu la cour et les grands seigneurs pour complices. . . . .

. . . .

. . . . Quels paysages, d'ailleurs, pouvait peindre Boucher, lui qui trouvait que *la nature manquait d'harmonie et de séduction, et qu'elle était trop verte et mal éclairée*? C'est pourquoi il s'était appliqué à ôter à l'idylle «cette certaine grossièreté qui sied toujours mal», et, comme disait Fontenelle, «à tailler en habits de paysans des étoffes beaucoup plus belles que celles des paysans véritables.» Aussi, quels galants travestissements! Quels jolis bergers! Quelles adorables bergères, tournées en révérences, avec leurs moutons de soie à nœuds de rubans, leurs houlettes fleuries, leurs bouffettes roses! Et que David a eu raison de secouer toutes ces fadeurs et de chasser cette ivresse érotique, pour sauver l'art français d'une complète décadence! Il devenait temps de le retremper aux principes du beau, dont l'antique avait montré l'application dans ses statues et les frises immortelles taillées de la main de Phidias, aux frontons de ses temples.

Cette atmosphère, purifiée par le spectacle de la vertu, ce fut Greuze qui tenta de l'apporter à l'art français, sous l'empire des idées de Diderot...»

Le Brun Dalbanne, 1874.

1875

1181 — «Ses toiles... aujourd'hui reprennent la faveur dont elles sont dignes. — Ceux qui s'occupent d'art s'en réjouissent, car c'était une contradiction des plus folles qu'après cent ans on pût être à la fois si connu, tant copié, décrié et maltraité...»

A.P. Martial, «Trois tableaux de Boucher», exposés vers 1875, chez Cadart et Luquet. Paris.

1182 — «...Pour moi, Holbein est le plus grand peintre du monde; je m'incline devant la gravité de ses érudits songeurs, j'ambitionne leur vie tranquille, leurs intérieurs si calmes, les gros livres qui communiquent la paix à leurs âmes, et pourtant il m'est difficile, après un long colloque avec ces sages, de ne pas tourner parfois la tête devant les peintures provoquantes de Boucher qui semblent faire: *psstt.*»

Champfleury. «Trois tableaux de Boucher», exposés vers 1875, chez Cadart et Luquet. Paris.

1183 — «...Boucher est surtout le peintre des femmes... il préfère la femme naturelle «sortant des mains de l'auteur des choses», comme disait Jean-Jacques, la femme couleur de rose et de perle, avec des accents décidés, fermes et fins... le Jugement de Pâris est peint par larges plans comme un Véronèse ou un Tintoret...» — **C 524**

W. Burger, «Trois tableaux de Boucher», exposés vers 1875, chez Cadart et Luquet. Paris.

1879

1184 — *Septembre*

«...Boucher peu sérieux des scènes sacrées, dont le savoir est tout de convention, lourd et ennuyeux, au-dessous de Lemoine, avec la même pâte opaque dont il a pris la recette à Rome chez les derniers peintres italiens...»

Ph. de Chennevières, Critique de l'exposition de 1879.

1880

1185 — «Boucher a laissé un certain nombre de tableaux érotiques. Thoré parle quelque part d'une série de peintures exécutées pour éveiller les jeunes sens du roi Louis XV. Ces peintures existaient encore sous l'Empire, dans quelque coin caché d'un château royal. Je ne sais ce qu'elles sont devenues, et je ne puis juger leur valeur, ne les ayant jamais vues; mais j'ai été à même d'étudier, il y a quelques années, chez le baron de Schwiter, un échantillon de cette peinture érotique, qui est certainement le morceau le plus franc, le plus gras, le plus harmonieusement décoratoire.

C'est une femme sur un bidet. Du fond des rideaux de lit jaunâtres, semblables à une perse de l'Inde, la femme se détache, la tête un peu tournée de profil et faisant face au spectateur. Ses cheveux sont entourés d'une fanchon couleur de soufre; sa robe très décolletée, est rose, et la chair de sa poitrine, de ses bras, joliment nacrée, jaillit du désordre d'un rien de linge blanc, du violet pâle de la ruche qui garnit son corsage, du violet pâle de ses engageantes. Dans la demi-teinte qui enveloppe le bas de son corps, un coup de lumière sur une rondeur de cuisse semble du vrai soleil dormant sur la peau. Et reviennent encore, dans toute cette ombre de volupté, la note violette aux jarretières qui attachent ses bas, la note rose aux mules qui chaussent ses pieds. Une chambrière, masquée par un dos de chaise, apporte du linge noyé dans une tonalité ambrée, sur lequel se détache le vert tendre de son corsage et le fard de ses joues. Un chat fait le gros dos sous le bidet.»

Ed. et J. de Goncourt, «L'Art au XVIII[e] Siècle».

1186 — «...Boucher était jeune, beau, aimait les belles femmes comme les beaux tableaux, les statues antiques, et généralement tout ce qui était rare, jamais un joli modèle ne sortit de son atelier sans qu'il eut obtenu d'elle les dernières faveurs.»

«Le Palais-Royal» ou «Mémoires secrets de la duchesse d'Orléans», cité par les Goncourt.

1881

1187 — *Vers 1881*

«...il serait impossible de méconnaitre en ce magicien un grand tempérament de peintre, et de refuser au coloriste cette justice que David lui-même lui rendait en disant: «N'est pas Boucher qui veut.»

Edmond et Jules de Goncourt, «L'Art au XVIII[e] Siècle», t. I, p. 200.

Nota. — Les mots prononcés par David furent repris par presque tous les historiens d'art. En dépit de nos recherches, il nous a été impossible de découvrir le texte original, auquel ils auraient pu recourir.

Il s'agit sans doute d'une tradition transmise de bouche à oreille.

1883

1188 — A PROPOS DE LA MARQUISE DE POMPADOUR

«...Une femme régnait alors en France, dont la protection ne pouvait manquer à Boucher. Cette maîtresse du Roi,

qui eut l'esprit de faire, en sa faveur, une espèce de ministère des arts et des lettres, M[me] de Pompadour, trouva son peintre quand elle rencontra Boucher... Boucher ne fut pas seulement le protégé, il fut le familier de M[me] de Pompadour... Boucher était un curieux avec lequel elle aimait à causer curiosités, un professeur d'eau-forte qui l'initiait au maniement de la pointe et qui menait la main incertaine de la graveuse sur les copies de ses planches... M[me] de Pompadour avait donné au Roi une telle habitude du nom et du talent de Boucher, que, même morte, elle le protegea encore...»

Ed. et J. de Goncourt, «L'Art au XVIII[e] Siècle», 1883, pp. 157-159.

1884

1189 — *7 mai*

«Deux toiles hors ligne dans l'œuvre du gracieux artiste, pour l'importance de la composition, l'étonnante facilité de l'exécution, le goût exquis de l'arrangement et aussi pour leur aspect si séduisant. On ne saurait concevoir deux peintures plus accomplies au point de vu de l'effet décoratif.» — **C. 664**, **C. 665**

MM. Féral, George et Lasquin, vente de la collection du baron L. d'Ivry, 7 mai 1884, nos 3 et 4.

1891

1189bis — *Décembre*

«...Notre époque, très électrique, un peu matérialiste, très indépendante et très large dans ses appréciations, lui rend la faveur dont il jouissait sous Louis XV et sous Madame de Pompadour, et, dans les ventes trop rares où il apparaît, les œuvres le couvrent d'or.

Aujourd'hui en nous contentant d'être juste, nous lui faisons une seconde gloire et une seconde jeunesse, et nous le remettrons, sans parti pris ni dans le blâme ni dans l'éloge, à la vraie place, à celle où il nous semble que la postérité, qui rectifie tant de jugements, le laisse désormais».

. . . .

...Les détracteurs de Boucher ont oublié trop aisément que ses fautes, ses erreurs et ses faiblesses sont aussi les fautes, les erreurs et les faiblesses de son temps».

. . . .

...ce Raphaël du Parc-aux-Cerfs, était le continuateur de Watteau».

Louis Enault, *D'après François Boucher*, 1891.

1898

1190 — *Mars*

A PROPOS DES BOUCHER DE LA VENTE DE LA COLLECTION DECLOUX

«Du maître de Fragonard, de François Boucher, de ce prestigieux arrangeur, de ce trouveur d'effets, de cet improvisateur, il n'y a pas moins de dix cadres...»

Virgile Josz, «Mercure de France», mars 1898, p. 944.

1903

1191 — INTRODUCTION

« . . . .

Quand Vandières prit la Direction générale des Bâtiments, Coypel, vieux et malade, ne pouvait plus remplir sa tâche; il mourut, d'ailleurs, quelques mois après. Ses fonctions furent alors réunies à celles du secrétaire perpétuel de l'Académie royale, Lépicié, qui fut, par Bon du Roi, «chargé du détail des arts», mourut en 1755 et fut remplacé dans toutes ses fonctions par Cochin. Vers la même époque, Vandières devenait marquis de Marigny.

Cochin, compagnon de jeunesse et conseiller préféré de Marigny, resta chargé du détail des arts jusqu'en juin 1770, époque de la mort de Boucher. Ni Carle Vanloo, ni Boucher, qui avaient obtenu successivement le titre de premier peintre du Roi, ne s'étaient souciés d'en exercer les fonctions; mais Pierre, successeur de Boucher, peintre médiocre, homme de cour, ambitieux et intrigant, et, de plus, ennemi personnel de Cochin, l'évinça de ces fonctions, le fit confiner dans sa place de secrétaire perpétuel de l'Académie Royale et prit lui-même le pouvoir, qu'il garda jusqu'à sa mort, survenue en 1789.

. . . . »

M. Furcy-Raynaud, p. VI.

1192 — *Juillet*

«Thoré a raconté comment M[me] de Pompadour vint un jour demander à son peintre favori une suite spéciale (de tableaux du musée secret) à l'usage du roi Louis XV qui s'ennuyait.»

10 juillet 1903 (col. 19), p. 57, «L'intermédiaire des Chercheurs et Curieux», v. André Michel, p. 53.

1904

1193 — *10 janvier*

LE PEINTRE BOUCHER «ACCUSÉ DE PROXÉNÉTISME»

« . . . .

Quant aux pauvres filles qu'aimait Boucher, je me sentirais plutôt ému d'un certain respect pour elles, car il n'est pas douteux qu'elles ont été les inspiratrices de ses chefs-d'œuvre, sinon par la qualité de leur esprit, au moins par la grâce de leurs formes.»

P.L., «L'Intérmédiaire des Chercheurs et Curieux», 10 janvier 1904, col. 24, 25, 26.

1194 — *Février*

A PROPOS DU BI-CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE F. BOUCHER

...Cependant (et si vite) les douze mois de 1903 se sont écoulés, et on a oublié François Boucher. Et quelle que soit la promesse que je m'étais faite, je ne peux m'empêcher de, tout de même, signaler ce honteux manque de mémoire. Ah! Boucher flamand, Boucher hollandais, Boucher espagnol ou Boucher italien! ...Vous auriez vu!... Eh oui, certes malgré son maniérisme et tout ce que nous sommes *si nombreux* à savoir de fâcheux sur le peintre de la Pompadour, il est honteux, je le répète, que les quelques-uns qui, eux aussi, savent ces choses, mais aussi ont conscience du prestigieux et inégalable «metteur en scène», du dessinateur de génie, du créateur de tant de grâce spirituelle et d'harmonie, partant de tant de «force» indéniable, du représentant si complet et si juste d'une heure délicieuse du goût français,

il est honteux pour ces quelques-uns qui connaissent le grand et intègre conseilleur et le maître qui fut si aimé des jeunes, il est honteux que ceux-là ne se soient pas levés et qu'ils n'aient courageusement demandé la fête «jolie» et grave, ma foi! que François Boucher méritait. Boucher n'a rien eu...

Virgile Josz, «Mercure de France», février, 1904, pp. 538-539.

1906

1195 «Durant tout le reste de sa vie, il ne fit pas moins de cinquante mille livres de revenus, c'est-à-dire cent cinquante mille livres d'aujourd'hui. Il mena grand train. Outre son revenu, il fit des dettes; il afficha la philosophie du temps. Il donna des fêtes royales, une, entre autres, qui lui coûta plus d'une année de travail, fête célèbre appelée la Fête des dieux. Il avait voulu représenter l'Olympe et toutes les divinités païennes. Il s'était déguisé en Jupiter; sa maîtresse déguisée en Hébé, c'est-à-dire très court vêtue, avait passé la nuit à verser de l'ambroisie à tous les dieux et toutes les déesses de contrebande. Les académiciens, malgré ces hauts faits, se décidèrent à accueillir Boucher, dont l'école bruyante avait effacé l'Académie! Boucher, nommé, n'en devint pas davantage académicien.»

Michel, 1906, p. 53.

1196 *Madame Boucher.* — «M[me] Boucher mourut fort vieille, gardant la coquetterie de ses jeunes années et portant jusqu'à sa mort les mitaines sans doigts... M. Desmaze, qui donne ces renseignements d'après une communication de M[me] Nata Roux, raconte que, malgré son âge, M[me] Boucher continuait a suivre les modes, et qu'elle souffrait, au milieu de son élégance de la dernière heure, de se voir dans son portrait coiffée selon le goût du temps passé (celui de La Tour que nous ne connaissons pas et qui vers 1906 se trouvait à Bordeaux chez M[me] Fozembas. Ajoutons que le tableau aurait été donné par La Tour à M[me] Boucher, qui la donna à sa propre fille M[me] Cuvilliés). C'est alors qu'elle pria David, qui était de ses amis, de rajeunir la coiffure...»

Michel, 1906, p. 20.

1908

1197 «...On l'a parfois condamné avec une sévérité excessive: que cet art manque souvent de simplicité et de force, qu'il cherche le joli plutôt que le beau, on ne saurait le nier; mais comme il est presque toujours fin, spirituel, coquet, même dans ses écarts, comme il traduit sincèrement les goûts et les idées du temps.»

Bayet, 1908, p. 340.

1198 «...après avoir charmé son temps, aujourd'hui il trouve grâce encore auprès de ceux qui le jugent sans parti pris. En dépit de tous ses défauts, il est vraiment artiste par son imagination aimable et féconde, par l'élégance facile de ses figures. Néanmoins il reste bien inférieur à Watteau, dont il n'a ni l'esprit, ni la poésie, ni la distinction.»

Bayet, 1908, p. 344.

1909

1199 *A propos de l'exposition organisée à St-Pétersbourg en 1909*

«...Avec lui (Boucher), nous entrons décisivement dans le royaume de la convention. Ses personnages ne sont même plus des acteurs, mais seulement de ravissantes marionnettes. Le paysage qui les entoure est encore plus faux. Les brebis, les fleurs, les arbres, les cabanes, les ruines, les chutes d'eau, les rochers, tout est ensorcelé par cet étrange magicien et transformé en soie, en velours, en porcelaine de Sèvres. Chez lui, non seulement l'herbe et les fleurs sont couvertes d'une poudre embaumée, mais les guenilles et la boue semblent exhaler l'essence des roses. La palette de Boucher est entièrement une invention de sa façon, ou plutôt elle est inspirée par l'art architectural et décoratif de son temps. Ses tableaux sont comme des camées, qui gagnent énormément à être entourés par les ornements et le mobilier pour lesquels ils étaient créés. Boucher a charmé ses contemporains en partageant leur goût; il a su, avec beaucoup de tact et beaucoup d'esprit, glisser ses contes badins en peinture dans les salons où régnait un esprit léger et pervers... Alexandre Benois.»

Benois, 1909.

1200 *30 mars*

«Je lis dans *les indiscrétions de l'histoire*, deuxième série, du D[r] Cabanès que les compositions érotiques par Boucher, enlevées du boudoir de M[me] de Pompadour, sur l'ordre de Louis XVI, faisaient actuellement partie d'une collection anglaise. Or le D[r] Duhrin dit dans son récent ouvrage *Geschlechtslehen in England*, III[e] vol., p. 499, que cette collection vendue en dernier lieu à un amateur américain, fut renvoyée, vu son caractère obscène, par la douane de New York à Edimbourg; lieu d'expédition, où les autorités anglaises détruisirent ces fameuses compositions. Qu'y a-t-il d'exact dans cette dernière assertion?»

J. Marfort, «L'Intermédiaire des Chercheurs et Curieux», 30 mars 1909, col. 446.

1201 *Mai*

« . . . .

Quant à Boucher, il est fort probable qu'il ne fut portraitiste de figures contemporaines que «par ordre», et il est peut-être permis de supposer que son trouble et son embarras furent grands lorsque, pour la première fois, sa bienveillante et toute-puissante protectrice, M[me] de Pompadour, apparut devant son chevalet si royalement belle dans sa merveilleuse robe fleurie et enrubannée et sous son diadème de roses. Ses portraits sont très rares, et il ne faut pas trop le regretter, car rarement peintre fut moins doué que lui pour l'étude et l'analyse de la figure humaine. Il fut avant tout un habile décorateur d'une ingénieuse et intarissable imagination. Son sens du pittoresque, son inépuisable fantaisie, la légèreté expéditive de son pinceau, sa rare imagination de coloriste lui imposaient, pour ainsi dire, un genre de peinture où il devait prendre le rang de maître.

A vrai dire, il ne fit guère que deux portraits de femmes dans sa vie, celui de «la petite Morphil», sous les traits charmants de laquelle il fit défiler devant les yeux de ses contemporains toutes les plus séduisantes divinités de l'Olympe, principalement Vénus, et aussi la Vierge Marie... et celui de M[me] de Pompadour, qu'il répéta plusieurs fois et dans l'exécution duquel les détails compliqués de la toilette le préoccupent visiblement bien plus que l'analyse des traits et l'expression du visage.

. . . . »

Dayot, 1909, p. 72.

1910

1202 «...n'oublions pas dans cette rapide revue, des artistes comme J.-B. Leprince, qu'on appela, non sans malice, «le clair de lune de Boucher...»

Portalis (Baron Roger) «Henry-Pierre Danloux», Paris, 1910, p. 6.

1911

1203 *27 octobre* — **C. 380-381**

«Monsieur le Ministre des Finances, informe M. le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts qu'il est disposé à donner au Louvre les deux Boucher qui sont à l'Imprimerie Nationale. M[r] Dujardin Beaurnetz désire qu'avant toute négociation administrative, M[r] Leprain (?) aille examiner sur place, demain samedi, les deux peintures en question et me fit connaître son sentiment sur l'intérêt qu'il y aurait pour le Louvre à les acquérir.

P[r] l'Administration Homolle.»

Arch. Rue de Valois.

1913

1204 «...C'est un fort habile homme, un peu bon à tout...»

J.-F. Raffaëlli.

1919

1205 «...la Diane au bain de Boucher, est le premier tableau qui m'ait empoigné et j'ai continué toute ma vie à l'aimer comme on aime ses premières amours, encore que l'on se soit acharné à me dire que ce n'était pas cela qu'il fallait aimer, que Boucher n'était qu'un simple décorateur, comme si c'était une tare! En réalité Boucher est l'un des hommes ayant le mieux compris le corps de la femme. Il a fait des fesses jeunes, des petites fossettes, juste ce qu'il faut.» — **C. 215**

Impressions de Renoir, rapportées par Vollard dans son ouvrage «La vie et l'œuvre d'Auguste Renoir», publié en 1919.

1929

1206 «...Ne demandez à Boucher ni pensée sérieuse ni émotion grave...

...Tout fait réel, toute visée de naturalisme détruirait cette légère machine, crèverait le tissu de l'aérien décor. Toute profondeur de sentiment aurait le même effet...

...On a dit que Boucher n'a pas vu les Grâces *en bon lieu*: ce sont tout de même les Grâces...

...dans les bons jours, et dans les limites étroites de son art, personne, pas même Rubens, n'est supérieur à Boucher...

...ce maître, qui n'est ni un grand cœur ni un grand cerveau, est peut-être le type accompli du grand décorateur...»

Louis Gillet, conservateur du musée de Chaalis.

1930

1207 *4 décembre*

«...Né avec un sens très fin de la grâce, Boucher n'a jamais négligé la nature. Il l'a transposée, il l'a adaptée à ses fins, mais en s'agenouillant toujours devant elle...»

Thiébault-Sisson, «Le Temps», 4 décembre 1930.

1932

1208 *18 juin*

«Il faudrait un jour pour être juste à l'égard de cet artiste pouvoir juger des œuvres dans le cadre dont elles faisaient partie, sur les notes claires des boiseries, taches lumineuses formant motifs de panneaux ou de dessus de portes, entourées de toutes ces choses légères précieuses qui ornaient les boudoirs entiers, proches des grands rideaux de soie qui tombaient à longs plis. Car Boucher est avant tout un décorateur.»

Jacques Baschet, «Une rétrospective François Boucher», «Illustration», 18 juin 1932.

1936

1209 *Page 120*

«...Parmi les artistes qui bénéficièrent de sa protection, François Boucher occupe la première place.

Ce peintre élégant, mondain, habitué des salons, excellant à parler aux femmes, à les flatter, à satisfaire leurs caprices, ce magicien qui donnait naissance à un Olympe voluptueux, alangui, peuplé de nymphes roses et blanches, de divinités souriantes, d'amour folâtrant dans un ciel bleu, cet habitué des endroits de plaisirs et de fêtes, s'insinua de bonne heure dans la faveur de M[me] de Pompadour.»

Page 139

«...Si un François Boucher a connu l'amertume de se voir attaquer avec violence dans sa vieillesse, il n'a reçu du pouvoir royal que des bienfaits; à l'époque où Diderot se déchaînait contre lui, Marigny et M[me] de Pompadour le comblaient d'attentions flatteuses...»

Page 142

«...François Boucher peuple ses compositions d'amours potelés et mutins, s'ébattant en des jeux anacréoniques, il consacre le meilleur de son génie à des visions féminines voluptueuses et passionnées...»

Leroy, 1936.

1943

1210 *15 mai*

«Influencés par la Comédie italienne, les peintres comme Greuze, Fragonard, Boucher... représenteront des bergers et des bergères qui ne seront que des comédiens ou des gens du monde portant leurs costumes...»

Odette Dourver, «La représentation du Labeur dans la peinture française depuis les origines jusqu'à la Révolution», thèse soutenue le 15 mai 1943.

1949

1211 «...Sa vogue ne lui survécut guère, et lorsque David eut créé le mouvement néo-classique du début du XIX[e] siècle, le nom de Boucher devint presque un terme de mépris dans la bouche des fanatiques admirateurs de l'Antiquité grecque et latine. Cette défaveur totale est aussi injuste que l'engouement premier était immérité. Le gros grief que l'on peut faire

à Boucher est de n'avoir pas été un sincère. On a de lui des lignes en lesquelles il raille lui-même le genre qu'il avait adopté par calcul, par soif de la fortune et des honneurs. Mais il serait inique de lui dénier toute valeur. Il demeure un maître d'une prodigieuse fécondité et dont certaines œuvres sont fort belles...»

Boucheny de Grandval, article sur Boucher publié dans le «Dictionnaire des Peintres, etc...», de M. Bénézit, t. 2, pp. 45-48, Paris, 1949.

1956

1212 «François Tronchin ne les aimait pas, et trouvait Boucher *criard et cru...*»

Rapporté par Fosca, p. 80, dans «Liotard», Lausanne-Paris, 1956.

1958

1213 *4 janvier*

M. Marc Sandoz, après voir énuméré un certain nombre d'œuvres mythologiques exécutées par Deshays, conclut: «...que celles-ci doivent peu à Boucher». (Contrairement au fait qu'on a pris souvent Deshays «...comme un disciple, voire un imitateur».)

«...On pourrait être tenté de reconnaître, dans la Vénus, une influence directe de Boucher. Mais à quelle figure volante du maître se reporter? La longue suite du cycle de Vénus, chez Boucher, nous montre une déesse singulièrement terrestre, délicieusement séduisante, toujours rieuse, enjouée, occupée à des riens charmants; mais il ne semble pas qu'on retrouve une Vénus aussi olympienne, aussi préoccupée de devoirs sévères. Cette déesse de Deshays, qui se souvient peut-être de l'*Aurore* de Casino Rospigliosi, est nue, mais son visage est, comme à Rome, empreint de sérénité grave. Son geste du bras, qui lâche les roses, est gracieux, mais éloquent: elle remplit une mission funèbre. Plutôt qu'à Boucher, il nous semble être ramené à Restout, dont la Vénus, déjà citée, paraît annoncer le geste mesuré, et l'attitude calme de celle de Deshays.»

Bulletin de la S.H.A.F., année 1958, pp. 16-17.

1965

1214 «...les deux dessus de porte de la chambre à coucher qui étaient de Boucher et datés de 1751 (ils représentaient *le Moulin à eau* et *la Mare*) furent enlevés en 1911 en même temps que les quatre dessus de porte du salon qui étaient dus à Pierre.» **C. 380-381**

Pillement (G.), «Paris inconnu», 1965, p. 291. V. 27 octobre 1911.

1968

1215 «...Au XVIIIe siècle, un retournement permit à la France menacée de quelque dessèchement par son rationalisme, que renforçait la leçon italienne, de se tourner vers Rubens et les Flandres pour y chercher comme antidote la vie et son lyrisme. Boucher se borna encore à conférer une verve sensuelle neuve à un répertoire classique... René Huyghe.»

V. Huyghe, 1968.

1974

1216 *Janvier*

«...Parce qu'il est un artiste plus complet, François Boucher domine cependant le règne de Louis XV. Il sacrifie, certes, aux préciosités badines, au libertinage des sujets, à la bergerie et à l'affadissement d'une mythologie aimable que déserte Jupiter en gloire et où règne la nudité gracieuse de Diane et des nymphes. Mais son art se prête aussi à l'éclat et au faste, au charme féminin le moins apprêté...»

Maurice Serrulaz, Catalogue de l'exposition «Louis XV, un moment de perfection de l'Art Français», Hôtel de la Monnaie, Paris, 1974, p. 163.



Fig. 183 — *F. Boucher* Coll. Walferdin

CATALOGUE DES PEINTURES

AVERTISSEMENT

Nous nous sommes efforcés de rendre le présent catalogue aussi instructif qu'intéressant en reproduisant pour la première fois les dessins, les estampes, les tapisseries de même que divers autres documents ayant contribué à la réalisation du tableau, ou ayant été inspirés par ce dernier.

Afin de parfaire nos connaissances sur l'œuvre de François Boucher, nous avons procédé — à chaque fois que nous l'avons jugé utile — aux comparaisons de certains détails importants en les reproduisant ou en renvoyant le lecteur à ces derniers.

Enfin, pour mieux goûter la qualité des œuvres publiées et approcher de près leur technique, nous avons agrandi, dans la mesure du possible, les œuvres jugées particulièrement intéressantes.

Bref, ce que nous avons souhaité en établissant le présent catalogue, c'est d'apporter le plus de renseignements possible aux chercheurs, instruire l'Amateur, fournir à l'historien d'Art des documents précis et suffisamment importants. Enfin, plus modestement, faire connaître et aimer le monde de rêve et de grâce du grand François Boucher.

ABRÉVIATIONS

*	L'astérisque qui précède une collection ou une vente indique que le tableau en question est considéré, en l'absence de renseignements précis, comme ayant fait *peut-être* partie de cette collection ou de cette vente, mais sans qu'il nous soit possible de le préciser.

AA	(Alexandre Ananoff) *L'œuvre dessiné de Boucher*, t. I, Paris, 1966.	V. ET C.	Ventes et Collections.
G.G.P.	Galerie Georges Petit.	(s. d.)	Sans date.
G. Ch.	Galerie Charpentier.	(s. dim.)	Sans dimension.
Rep.	Reproduit.	L. R.	Louvre-Rothschild (Cabinet des Estampes).

CATALOGUE

1

LE JUGEMENT DE SUZANNE

H. 40 p.; L. 50 p. (H. 1 m 08; L. 1 m 35.)
Toile. (Vers 1720.)

HISTORIQUE

Coll. Le Bas, sa vente anonyme (M***), 26 avril, remise au 10 mai 1793, nº 47.

«Un tableau d'une ordonnance de composition, offrant le sujet de Suzanne accusée devant le Juge par les vieillards.»

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 136. «... Lemoine, étonné d'un *Jugement de Suzanne* fait par un jeune homme de dix-sept ans, promettait à son élève l'avenir de grand succès.» (Restout, 1771.) — Michel, 1889, p. 10. — Kahn, 1904, p. 16. — Michel, 1906, nº 736. — Nolhac, 1907, pp. 7-8, cat. p. 144. «... En 1720 il peint *le Jugement de Suzanne...*» — Nolhac, 1925, p. 19.

OBSERVATION

Le Musée de Poitiers conserve une toile (H. 0 m 70; L. 0 m 90), *Suzanne et les vieillards*, donnée à Boucher. Elle serait signée et datée de 1740.

Fig. 184 2



2

LES ENFANTS DU FERMIER

H. 0 m 31; L. 0 m 40.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. Godefroy, sa vente 25 avril, remise au 15-19 novembre 1785, nº 46: 361 livres à Lebrun.

«Un Berger et une Bergère gardant un troupeau de moutons... le fond est terminé par des paysages... Ce tableau est de la plus belle couleur, et d'une touche franche et variée.» (H. 13 p.; L. 16 p.)

Coll. de Vaudreuil, 26 novembre 1787, nº 76, où il est décrit: 400 livres à Le Brun.

*Coll. Montesquiou, sa vente anonyme, 9 décembre 1788, nº 234, où il est décrit.

Coll. J.-B.-P. Lebrun, sa vente 23 mai 1814, nº 17: 61 fr. à Maurice.

«Sujet pastoral, une bergère assise près de son berger tenant sa houlette à la main et gardant son troupeau. Le fond offre un paysage où l'on distingue quelques masures...»

*Coll. Bernardini, sa vente 10 décembre 1832, nº 382, où il est décrit.

Coll. Maurice, sa vente 2-3 février 1835, nº 97, où il est décrit.

«Bergère gardant ses moutons. Ouvrage fort extraordinaire du peintre et dans la manière du Bassan. Il était dans la collection du roi de Rome, formée par Lebrun.»

Fig. 185 2/1





Fig. 186 3

Coll. E. Arago, sa vente anonyme, 8 février 1872, nº 5 : 660 fr.

«Une jeune bergère assise sur l'herbe, tenant à la main une houlette, cause avec un jeune berger, assis en sens inverse auprès d'elle; à droite, des moutons se désaltèrent dans un grand vase en cuivre. Composé dans la manière du Bassan, après le séjour de Boucher en Italie. Gravé sous le titre indiqué.»

Preyer Gallerie, Vienne (1897).
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 207. — Michel, 1906, nº 1446. — Nolhac, 1907, cat. p. 156.

ESTAMPE
1 — Gravé par Halbou sous le titre: *Les Enfans du fermier* (nº 18608 LR).

ANALOGIES
La Bergère assise.
2 — Peinture par Boucher. *La Halte à la fontaine.* Coll. particulière, New York (nº 70).
3 — Peinture par Boucher. *La Tendre pastorale.* Coll. F. Koester, Londres (nº 54).
4 — Peinture par Hubert Robert. *Le Donjon.* Ancienne collection Groult; collection Daniel Wildenstein, Paris. (V. nº 70).
5 — Peinture par Boucher, gravée par Gaillard sous le titre: *le Moineau apprivoisé* (nº 57).
6 — Peinture par Boucher. *Paysage où paraît un moulin* (nº 158).
7 — Estampe. Gravé par Thiers. Couple assis dans la campagne auprès de ses moutons.
8 — Estampe. Gravé par J.H. Eberts, sous le titre: *Ismène et Daphnis* et «dédié à Monsieur le baron de Behr».

OBSERVATION
Œuvre d'une rare médiocrité. Tableau annoncé comme un «pastiche de Téniers dans la manière du Bassan».



Fig. 187
5/1



Fig. 188 4

3

INTÉRIEUR DE CABARET

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 201. «Estaminet.» — Nolhac, 1907, cat. p. 136.

ESTAMPE
Gravé par Saint Non.

ANALOGIE
1 — Peinture. Coll. Cayeux, 11-23 décembre 1769, nº 50 : 41,19 livres, et 8 janvier 1770, nº 50 (H. 12,6; L. 10 p.)

«Un estaminet. On y remarque un groupe de quatre hommes, deux desquels jouent; on y voit aussi un homme sur le pas de la porte... dans l'esprit et le faire de David Téniers, dans le goût duquel il est peint.»

OBSERVATION
La présente œuvre est sans aucun doute inspirée par un maître hollandais, à moins qu'elle n'en soit une copie.

4

LA COLLATION RUSTIQUE

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
Gravé par Chedel, sous le titre: *la Colation rustique* (nº 18445 LR).

5

UNE AUBERGE HOLLANDAISE

H. 0 m 37; L. 0 m 47.
Bois.

HISTORIQUE
Coll. du duc de Gramont, sa vente anonyme (Cabinet d'un Amateur), 16 janvier 1775, nº 66 : 799,19 livres.

«Une auberge hollandaise construite dans des rochers, au devant de laquelle se trouve un cheval blanc attelé à une charette dans laquelle on charge des bagages; un homme est à cheval, une femme tire de l'eau à un puits; il y a en tout treize figures. Ce charmant tableau, peint dans le goût de Philippe Wouwermans, est fin de touche et d'un coloris très agréable; il fait honneur à la mémoire de Boucher qui l'a peint sur bois (13 p. 3/17 p. 3)»

*Coll. Lenoir (il cède, en 1781, 75 tableaux à M. de Livois, dont peut-être le tableau de Boucher, pour la somme de 14000 livres. Bibl. d'Angers, ms nº 1884).

Fig. 189



5

Coll. du marquis Pierre-Louis-Eveillard de Livois (1736-1790). A sa mort, M. Pierre Sentout fut nommé pour estimer la collection et dresser le catalogue qui fut publié en 1791, et où sous le nº 217 se trouve décrit le présent tableau.

«Un tableau peint dans le genre Flamand... Ce tableau est fait avec esprit et d'une touche fine. Il peut être regardé comme un des plus beaux de ce maître, et nous regrettons qu'il soit le seul qu'il ait peint dans ce genre.»[1]

Coll. particulière, Paris.
Vte anonyme, Galerie Charpentier, 18 décembre 1946, nº 28, pl. XV (att. à J.-B. Leprince). *La Ferme russe.*

«Des villageois sont groupés à droite, autour d'un cheval blanc, au seuil d'une métairie. Au centre, un cavalier. A gauche, une jeune femme près d'un puits rustique.»

Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1906, nº 1715, où il est décrit. — Nolhac, 1907, cat. p. 164. — Planchenault, 1933, pp. 14-30.

ANALOGIE
1 — Gravé par Demarteau sous le nº 516, d'après un dessin se trouvant chez «Monsieur de la Haye».

OBSERVATION
[1] Après la mort du marquis de Livois, M. P. Sentout fut désigné pour dresser le catalogue et procéder à l'estimation de la collection (57112 liv.); en décembre 1797 (frimaire an VI), Chl. Leclerc procède au second inventaire estimatif (30612 liv.); enfin, le 23 juillet 1799 (5 thermidor an VII), le citoyen Marchand est chargé du troisième inventaire estimatif (31552 liv.). Ce n'est qu'à la fin de la succession (1842) que les œuvres purent être dispersées.

6

LE REPOS DE DIANE

H. 2 pieds 9 p. 6.; L. 2 pieds. (H. 0 m 824; L. 0 m 649.)
Toile.

HISTORIQUE
Coll. de M. de Vassal de Saint-Hubert, vente dans sa demeure, 17-21 janvier 1774, nº 101 : 95 livres à Godefroy.

Fig. 190 6/1



«Une femme assise endormie au bord d'un ruisseau; elle est nue, ses jambes croisées l'une sur l'autre, un satyre la regarde. Ce tableau fait facilement et avec esprit, tient beaucoup de la manière de Le Moine, il est sur toile qui porte deux pieds neuf pouces, six lignes de haut, sur deux pieds de large.»

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 190. — Nolhac, 1907, cat. p. 119. «Nymphe assise.»

ESTAMPE

1 — Gravé par Pelletier sous le titre: *le Repos de Diane* (nº 18906 LR).

ANALOGIES

1 *bis* — Gouache. *Le Faune*, par Charlier. Coll. Daniel Wildenstein, Londres (H. 0 m 480; L. 0 m 520). Voir, pour *Diane étendue*, le dessin (a) conservé au Musée Albertina de Vienne *(Diane et un faune enfant endormis)*, le dessin (b) de la collection Albert Meyer, (c) coll. Gulbenkian, nº 58.

2 — Dessin. Sanguine. *Etude de femme*, signé *bouché*. Vᵗᵉ Christie, 26 mars 1974, nº 173, pl. 69.

3 — Dessin. *Diane endormie*. Sanguine et craie. Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris. (AA-720, fig. 118.)

4 — Estampe. Gravé par Ph. L. Parizeau d'après un dessin de F. Boucher, sous le titre: *Jupiter et Antiope*. (A la manière du lavis.)

5 — Estampe. Gravé par Huquier. Femme étendue sur une vasque soutenue par deux tritons. *Recueil de fontaines*, nº 4.

6 — Peinture. Cat. Sedelmeyer Gal., 1906, nº 59, rep.

7

LA NAISSANCE DE MÉLÉAGRE

8

LA MORT DE MÉLÉAGRE

H. 18 p.; L. 23 p. (H. 0 m 486; L. 0 m 621.)

Toiles. Esquisses.

HISTORIQUE

Coll. Dandré Bardon, peintre du roi, sa vente après décès, 23 juin 1783, nº 5.

Fig. 191 6/1bis



Coll. M. Montesquiou, sa vente anonyme, 9 décembre 1788, nº 236.

«Deux belles esquisses représentant la naissance et la mort de Méléagre. Ces deux compositions sont richement ornées de figures et de la plus belle couleur.»

Vᵗᵉ 18 novembre 1803, nº 2.

«L'Adoration des Bergers, *la Mort de Méléagre*, les Adieux d'Hector et d'Andromaque, etc... six esquisses, une est sous verre, et trois sans bordures.»

Disparus.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 192. — Nolhac, 1907, cat. p. 118.

OBSERVATION

Dès la vente de 1803, sur les deux tableaux, un seul subsiste. Il est à noter que *la Mort de Méléagre* est présenté avec d'autres toiles. En effet au début du XIXᵉ siècle les œuvres de Boucher se vendaient très difficilement.

9

EVILMERODACH DÉLIVRE JOACHIM

H. 0 m 579; L. 0 m 727.

Toile. Signé en bas vers la gauche: *boucher*.

HISTORIQUE

Coll. Académie royale de Peinture et de Sculpture, Paris.

Coll. particulière, Londres. Vᵗᵉ anonyme, Sotheby, Londres, 20 mai 1953 (att.), nº 99, sous le titre: *la Continence de Scipion*: 75 livres à Molesworth.

Coll. Samuel H. Kress, New York.

Columbia Museum of Art, Columbia. (Kress Collection, 1956.) K. 2148.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 8. — Goncourt, 1880, p. 140. — Mantz, 1880, p. 59. — Michel, 1889, pp. 14-16. — Kahn, 1904, p. 23. — Michel, 1906, nº 694. — Nolhac, 1907, p. 9. — Nolhac, 1925, pp. 22-23. — Voss, 1954, p. 82, — Voss, 1954, p. 206, pl. 17. — Kress, 1962, p. 95, rep. p. 94.

ANALOGIES

1 — Dessin. Cabinet des Dessins, Louvre, nº 25174. Primitivement donné à Cazes, rendu à Boucher par J.E. Ruch.

2 — Estampe. Par Baquoy sous le titre: *Hommage fait au roy par l'archiduc* (1721-1722).

OBSERVATION

Premier prix de l'Académie (28 août 1723), sous le titre: *Evilmerodach, fils et successeur de Nabuchodonosor, délivre Joachim des chaînes dans lesquelles son père le retenait depuis longtemps.*

C'est sans doute par erreur que Francis Watson a fait figurer dans son article consacré à François Boucher (v. Watson, 1961, t. II) la date de 1724 comme étant celle du Premier prix de l'Académie accordé à Boucher.

10

PHILOCTÈTE REMET À NÉOPTOLÈME L'ARC D'HÉRACLÈS

HISTORIQUE

*Coll. Basan, Paris (XVIIIᵉ s.).

Fig. 192 6/1bis (b)





Fig. 193 9

OBSERVATION

La scène est inspirée par *Philoctète*, la tragédie de Sophocle. Elle représente Philoctète malade, remettant à Néoptolème le fameux arc d'Héraclès dont il était héritier, afin que ce dernier le mette en sûreté.

Nota. — Nous devons à Claude Ananoff l'identification de la présente scène.

Fig. 194 10





Fig. 195 9/2

11

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

Toile.

HISTORIQUE

*Coll. Derbais, Paris. (Dorbais, selon les Goncourt.)

*Coll. Collet et M. Br B..., leur vente 8-10 novembre 1880, nº 9 (H. 0 m 62; L. 0 m 80).

*Coll. Philippe George, sa vente 2 juin 1891, nº 68 (H. 0 m 87; L. 1 m 40).

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 141, 189. — Michel, 1889, p. 16. — Kahn, 1904, p. 23. — Nolhac, 1907, p. 10. — Nolhac, 1925, p. 24.

ESTAMPE
Gravé par Pelletier sous le titre : *l'Enlèvement d'Europe*.

ANALOGIE
1 — Estampe. Gravé par Basan (?), sous le titre : *le Prix de l'amour*.
2 — Estampe. Gravé par Grand (?), sous le titre : *Flore et l'amour*.
3 — Estampe. Gravé par F. Boucher et terminé par P. Aveline, sous le titre : *Andromède*.
4 — Estampe. Gravé par Aveline avec les vers de Moraine (nº 104).
5 — Estampe. Gravé par Boucher (v. nº 84/2*bis*).

OBSERVATION
Le style des personnages de la présente composition nous permet de situer l'œuvre dans les toutes premières années de la carrière de Boucher.
Il ne serait pas étonnant que nous nous trouvions en face d'une gravure exécutée d'après le tableau de la collection de M. Derbais, sculpteur-marbrier, l'un des premiers clients de Boucher qui l'aurait acquise à l'*Exposition de la Jeunesse* en 1725.
Nous croyons que la thèse des Goncourt (1880, p. 141), reprise par Nolhac (1907, p. 24), ne se base sur aucun fait concret lorsqu'ils affirment que le tableau de la collection Watelet se trouvait d'abord chez Derbais. Or nous savons que *l'Enlèvement d'Europe* de la collection Watelet faisait pendant à cette autre toile intitulée *Mercure confiant le jeune Bacchus aux Nymphes* (nº 106), dont Mariette ne semble même pas avoir remarqué la présence lorsqu'il écrit : «J'admire ce tableau *(l'Enlèvement d'Europe)*, toutes les fois que je le considère tout y est admirable et surtout d'un pinceau aussi ferme qu'il est gracieux.»
Voir également nº 84.



Fig. 198 11/3

Fig. 196 11/2



Fig. 197 11/1



Fig. 199 11





Fig. 200 12



Fig. 201 13



Fig. 202 14

12

NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
Gravé par J.-B. Scotin sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante : «Patrone de l'Eglise Royale des Augustins Déchaussez de Paris, fondée par Louis XIII en action de graces des Victoires remportées sur les Ennemis de la Foi & de l'Etat.

Ipsa Conteret Caput tuum
Virgo, tota tibi domitis Victoria cedat
Hostibus & mentes pax diuturna regat.
Genes. C. 3.»

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 187. — Michel, 1889, p. 18.

13

JÉSUS-CHRIST

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé en 1726 par S. Vallée, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante : «Je suis la voie, la vérité et la vie; personne ne vient au Père que par moy.
S. Jean Chap. 14 v. 6.»

14

LA SAINTE VIERGE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé en 1726 par S. Vallée, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante : «Le Tout-puissant a fait en moy de grandes choses, et son nom est Saint.
S. Luc, chap. I, v. 49.»

15

SAINT MATHIAS

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé en 1726 par S. Vallée, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante : «Seigneur, qui connoissez les cœurs, montrez nous qui vous avez choisi. Aussitôt ils tirerent au sort, et le sort tomba sur Mathias.
Actes, chap. 1, v. 24.»

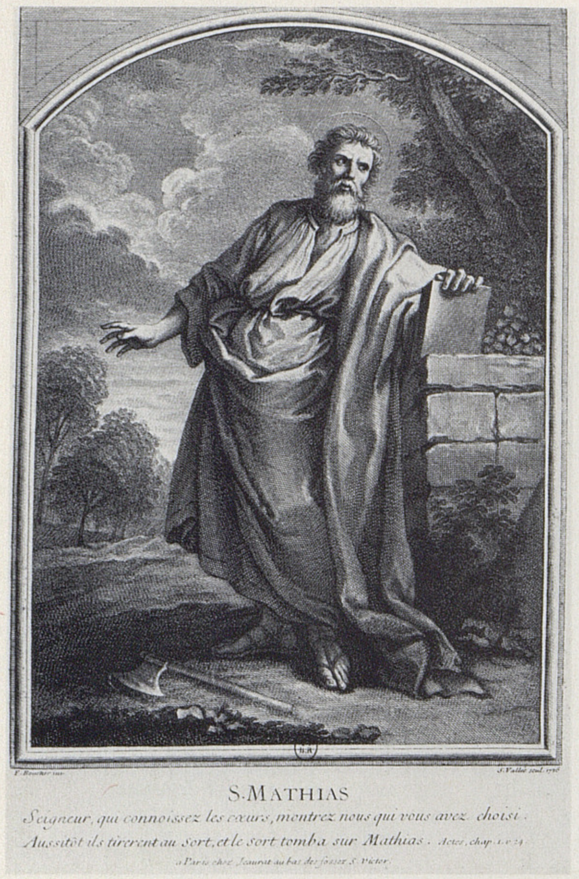


Fig. 203 15



Fig. 204 16



Fig. 205 17

16

SAINT JUDE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Brion en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «A Dieu, seul nôtre Sauveur, par nôtre Seigneur Jésus-Christ, gloire et magnificence, empire et force.
S. Jude, v. 25.»

17

SAINT JACQUES LE MAJEUR

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Brion en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Vous boirez le Calice que je boirez, et vous serez baptisé du baptême dont je seray baptisé.
S. Matth. chap. 20, v. 23.»

Fig. 206 18



Fig. 207 19



Fig. 208 20





Fig. 209 21



Fig. 210 22



Fig. 211 23

18

SAINT JACQUES LE MINEUR

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Jeaurat en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne a tous librement sans reprocher ses dons; et la sagesse luy sera donnée.
S. Jacq. ch. 1, v. 5.»

19

SAINT JEAN

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Jeaurat en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Nous avons passé par le feu: mais vous nous avez mis ensuite dans un lieu de rafraichissement.
Psalm. 65, v. 11.»

20

SAINT PAUL

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par M. Aubert en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «J'ai bien combatu. Il ne me reste qu'a attendre la couronne de justice.
2 Timoth., ch. 4, v. 7.»

21

SAINT PHILIPPE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par M. Aubert en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Philippe dit a Jésus: Seigneur, montrez-nous vôtre Père, et il nous suffit.
S. Jean, chap. 14, v. 8.»

22

SAINT PIERRE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par I. Haussard en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Jésus regarda Pierre, et Pierre pleura amèrement.
S. Luc, chap. 22, v. 61.»



Fig. 212 24



Fig. 213 25



Fig. 214 26

23

SAINT SIMON

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Brion en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, chassez les démons: donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.
S. Matth. ch. 10, v. 8.»

24

SAINT BARTHÉLÉMY

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par E. Brion en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Voici un vrai Israëlite sans déguisement et sans artifice.
S. Jean chap. 1, v. 47.»

25

SAINT MATTHIEU

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par L. Jacob en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Jesus vit un homme assis au bureau des impots, nommé Matthieu, au quel il dit: suivez moy; et luy se leva, et le suivit.
S. Matth. ch. 9, v. 9.»

26

SAINT ANDRÉ

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par L. Jacob en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «André dit à son frère Simon: Nous avons trouvé le Messie, et il l'amena à Jésus.
S. Jean, ch. 1, v. 41.»

27

SAINT THOMAS

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 138, 186, 187.

ESTAMPE
Gravé par L. Jacob en 1726, sous le titre ci-dessus, avec la légende suivante: «Jésus dit à Thomas: Ne Soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit: Mon Seigneur, et mon Dieu.
S. Jean chap. 20, v. 27.»



Fig. 215 27



Fig. 216 29

28

TOBIE ET L'ANGE

H. 1 m 46; L. 1 m 13.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. M. Rudolf Freiheer Loeffelholz von Colberg, Munich.
Coll. M. Georg Schäfer, Schweinfurt. Inv. nº 73272865.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 20. «L'Ange et la famille de Tobie». — «Panthéon», 1929, t. III, p. 180, rep. p. 182. — «Revue de l'Art», mai 1929.

ANALOGIES
1 — Peinture. Esquisse. Coll. Rohan-Chabot, 21 juillet 1777, nº 32 (pendant au *Sacrifice de Jephté*). [Goncourt, 1880, p. 187].
2 — Estampe. *Ange*. Gravé par Gilles Demarteau, nº 205.
3 — Dessin. *La Famille de Tobie*. Pierre noire, rehauts de craie sur papier gris (H. 0 m 30; L. 0 m 39), 23 février 1903, nº 10 (AA-698).
4 — Dessin. *Jeune fille vue de dos* (tête). Coll. L. Lucas, vente Christie, 9 décembre 1949, nº 62.
5 — Estampe. Gravé par Tardieu fils. Ange glorifiant un emblème royal (détail). Gravé pour l'ouvrage de G. Boffrand (1745).

OBSERVATION
Dans la collection G. Schäfer, le tableau s'intitule: *l'Archange Raphaël se fait reconnaître de la famille de Tobie.*

29

NOÉ ENTRANT DANS L'ARCHE

H. 0 m 500; L. 0 m 600.
Toile.

HISTORIQUE
Vte anonyme, Versailles (Me B...), 18 novembre 1962, nº 32, rep. (att.).
Coll. particulière, Paris.

DESSINS
1 — *Le Coq*, Nationalmuseum, Stockholm, nº 2953/1863.
2 — *La Poule*, Nationalmuseum, Stockholm, nº 2952/1863 et AA-619, fig. 108.

30

NOÉ ENTRANT DANS L'ARCHE

H. 0 m 324; L. 0 m 649.
Bois. Esquisse.
Pendant: *Noé offrant un sacrifice.*

HISTORIQUE
Coll. M. de Julienne, sa vente 30 mars 1767, nº 270: 1190 livres au comte de Montessier ou Dalbertas. (Vendu avec son pendant: *Noé offrant un sacrifice.*)
«Noé entrant dans l'Arche avec tous les animaux... Ces deux tableaux sont d'un coloris vigoureux et très bien composés... (12 p.; 24 p.)»

Fig. 217 28/2



Fig. 218 (Détail) 28/5





Fig. 219 *28*

Coll. Barré, sa vente anonyme, 6 juin 1805 (17 prairial an XIII), nº 8, où il est décrit. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
Coll. du comte Français (ou Françay), sa vente anonyme (vente du comte...), 16 janvier 1815, nº 12: 75 fr., où il est mentionné par erreur comme représentant: *la Sortie de l'Arche*. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
«...Ces deux jolis tableaux faits en Italie, viennent du cabinet de M. de Julienne.»
*Vte de M..., 15 mars 1878, s.n.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 187. — Michel, 1889, p. 20. — Michel, 1906, nº 707. — Nolhac, 1907, p. 107.

31

NOÉ OFFRANT UN SACRIFICE

H. 0 m 324; L. 0 m 649.
Bois. Esquisse.
Pendant: *Noé entrant dans l'Arche.*

HISTORIQUE
Coll. M. de Julienne, sa vente 30 mars 1767, nº 270: 1190 livres au comte de Montessier ou Dalbertas. (Vendu avec son pendant: *Noé entrant dans l'Arche*.)
«...Noé offrant un sacrifice à la sortie de l'Arche. Ces deux tableaux sont d'un coloris vigoureux et très bien composés... (12 p.; 24 p.)»
Coll. Barré, sa vente anonyme, 6 juin 1805 (17 prairial an XIII), nº 8, où il est décrit. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
«...Ces deux bonnes esquisses de Fr Boucher proviennent du cabinet de M. de Julienne (nº 270 du cat.).»
Coll. du comte Français (ou Françay), sa vente anonyme (vente du comte...), 16 janvier 1815, nº 12, où il est décrit: 75 fr. (Vendu sous le même numéro avec son pendant.)
«...Ces deux jolis tableaux faits en Italie, viennent du cabinet de M. de Julienne.»
*Vte de M..., 15 mars 1878, s.n.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 187. — Michel, 1889, p. 20. — Michel, 1906, nº 707. — Nolhac, 1907, p. 107.

32

RENCONTRE DE RACHEL ET DE JACOB

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 20. — Kahn, 1904, p. 24.

ESTAMPE
Gravé par Laurent Cars, avec la légende: «*Et ecce Rachel veniebat cum ovibus patris sui... quam cum vidisset Jacob amouit lapidem quo puteus claudebatur.*
Gen Cap. XXIX.»

ANALOGIE
1 — Peinture. Vte Meffre et de Morny, 25 février 1845, nº 5 (H. 1 m 55; L. 1 m 22).



Fig. 220 *32*

33

REBECCA REÇOIT LES PRÉSENTS D'ABRAHAM

H. 1 m 00; L. 0 m 86.
Toile.



Fig. 221 *33*

HISTORIQUE
Coll. Blondel de Gagny, sa vente 10 décembre 1776, nº 240: 1230 livres au chevalier Lambert.



Fig. 222 *34/4*

«Rebecca qui reçoit les présents du serviteur d'Abraham, composition de douze figures. Ce tableau est du meilleur faire de cet Artiste et d'un coloris vigoureux...» (H. 3 p. 2; L. 2 p. 10.)
Coll. Lebrun, Lerouge. Vte anonyme 19 janvier 1778, nº 102.
«Rébecca reçoit les présents du serviteur d'Abraham. L'on reconnait assez le mérite de cet estimable tableau qui vient de la vente de M. Blondel de Gagny.»
Coll. du citoyen Haudry.
Coll. M. B..., sa vente anonyme, 24 novembre 1831, nº 24.
«Rebecca recevant les présents des serviteurs d'Abraham. Tableau connu pour un des plus beaux de ce maître.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 187-188. — Michel, 1889, p. 20. — Nolhac, 1907, cat. p. 108. — Voss, 1954, p. 209, fig. 24.

ESTAMPE
Gravé par Perronneau, avec la légende: «*Responderunt que Laban et Bathuel, a Domino egressus est sermo non possumus extra placitum ejus quicquam aliud loqui te cum, en Rebecca coram te est, tolle eam, et proficiscere, et sit uxor filii domini tui.*
Gene. Ca XXIIII.»

ANALOGIE
1 — Vte anonyme, 16 juin 1772, nº 24 (H. 54 p.; L. 43 p.).

OBSERVATION
Goncourt signale un tableau intitulé: *Eliézer offrant des bijoux à Rébecca de la part d'Abraham*, dont le format est plus petit que celui du présent tableau (H. 26 p. 6; L. 27 p. 6). [Vte Augustin de Saint-Aubin, 4-9 avril 1808, nº 1.]

34

LE DÉPART DE JACOB ou UNE MARCHE D'ANIMAUX

H. 0 m 540; L. 0 m 432.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. du comte de Vence, maréchal de camp des Armées du Roi,



Fig. 223 *34/3*

24 novembre, reportée au 9 février 1761, nº 139: 221 livres à Basan.
«...Mlle Lempereur, épouse du graveur de ce nom, l'a gravé... Ce peintre des Grâces que les Hollandais nomment l'unique Boucher a peints les tableaux des deux numéros ci-dessus dans le goût italien, tant par le dessin que par rapport à la composition ingénieuse et au coloris. (H. 20 p.; L. 16 p.)»
V. *les Bergers à la fontaine* (nº 47).
Coll. Huquier, sa vente anonyme, 1-23 juillet 1771, nº 13: 124,19 livres.
Coll. Lempereur, sa vente anonyme (M...), 24 mai 1773, nº 86: 350 livres.
«Une marche d'animaux accompagnés de plusieurs figures; une femme et un enfant occupent le premier plan du tableau. Ce grand maître a su réunir ici le brillant de la touche et la vigueur de la couleur. Ce tableau a été gravé par Lempereur...»
Coll. Nogaret, sa vente anonyme, 18 mars 1782, nº 106: 150 livres.
«Composition dans le genre de Bennedette, sur le devant du tableau on voit une femme allaitant un enfant, et derrière elle on voit un homme conduisant son mulet chargé de différents bagages. Ce tableau est peint dans le style de Lemoine.»
Coll. Chariot, sa vente anonyme (vente Ch...), 28 janvier 1788, nº 53.
«Composition ingénieuse et chaudement rendue pour le ton de couleur.»
Coll. Beauvarlet, graveur, sa vente après décès, 13 mars 1798, nº 29, où il est décrit: 59,19 livres.
Coll. Lebrun, sa vente 29 septembre 1806, nº 140, où il est décrit: 60 livres à Paillet.
Coll. de M. Brisebarre, sa vente après décès, 5 avril 1814, remise au 6 juin 1814, nº 3, où il est décrit: 806 fr. à Desse (?).
«...la fermeté de touche répond à la force de coloris... dans le style de Benedette.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 186. — Michel, 1889, p. 20. — Michel, 1906, nº 684, et p. 20. — Nolhac, 1907, cat. p. 106; cat. p. 160, «Une caravane»; cat. p. 162, «Une Marche d'animaux».

DESSINS
1 — Coll. François Boucher, vente 18 février 1771, nº 409: à Varanchan. «Le départ de Jacob, richement composé dans le goût de Benedette...» (V. également AA-692. Est-ce le même dessin que celui du nº 35.)
2 — *Le Départ de Jacob*, dans le style de Benedette. Plume (H. 13 p.; L. 18 p.). Vte Chariot, 28 janvier 1788, nº 132.

ce peintre a été le disciple; une touche précieuse et de goût contribue, avec une grande intelligence de coloris, à offrir aux amateurs de notre Ecole un des ouvrages distingués de Fr Boucher.» (H. 22 p.; L. 27 p.)
*Coll. H. Cousin, sa vente 19 avril 1841, nº 120.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 187. — Mantz, 1880, p. 66. — Michel, 1889, p. 20.



Fig. 224 — *35/1*

ESTAMPE
3 — Gravé par Elisabeth Cousinet, femme Lempereur, sous le titre: *Départ de Jacob*, «d'après le tableau original de François Boucher, tiré du Cabinet de Mr le comte de Vence, Maréchal de camp des armées du Roy.»

ANALOGIE
4 — Dessin. *Femme assise avec son enfant*. Coll. de Mme D..., Paris. Première pensée.

35

LA SÉPARATION DE LABAN ET DE JACOB

H. 0 m 600; L. 0 m 730.
Toile.

HISTORIQUE
*Coll. de feu M. de Jaback. Vte 27 novembre 1772, nº 49.
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 70: 200 livres à Gamont.
«Ce tableau d'une composition savante et d'une belle couleur... (H. 22 p.; L. 27 p.)»
Coll. A..., sa vente 14 janvier 1803 (27 nivôse an XI), nº 8.
«...Cette riche composition est traitée dans le style de Fr. Lemoine dont

— Kahn, 1904, p. 24. — Michel, 1906, nº 702, 704 (sans historique). — Nolhac, 1907, cat. p. 106, cat. p. 109.

Fig. 225 — *35/1bis*



ESTAMPE
1 — Gravé par E. Brion. L'exemplaire de la Bibliothèque Nationale. Cabinet des Estampes, porte l'annotation manuscrite suivante: «*Mariage des enfans de Dieu avec les enfans des hommes.*»



Fig. 226 — *35/2*

DESSIN
1*bis* — Première pensée dans la collection de Mme Henry Farman, sa vente succ. Palais Galliéra, 15 mars 1973, nº 1 (H. 0 m 410; L. 0 m 625).
Peut-être ancienne collection de François Boucher (AA-692).

ANALOGIE
2 — Dessin. *Les Adieux de Jacob*, collection particulière, Paris.

COPIE
3 — Peinture. Exposition *La peinture narrative en France, 1500-1800*, Galerie Joseph Hahn, Paris, 1972, nº 16 (H. 0 m 32; L. 0 m 46), où il est rep.

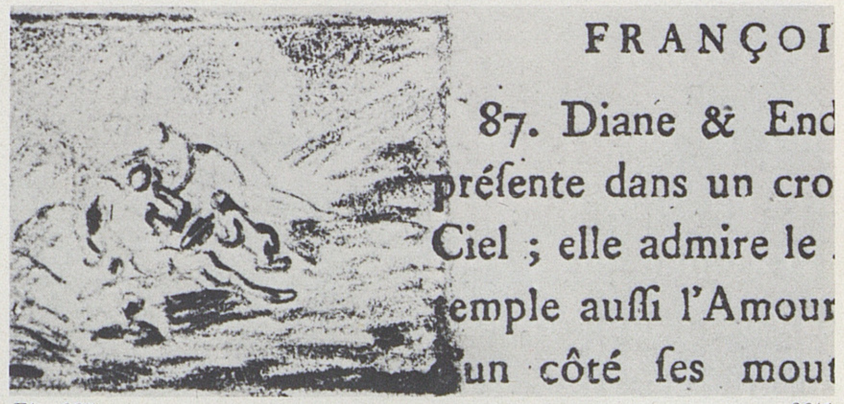
OBSERVATION
A la vente anonyme de 1803, le tableau figurait sous le titre erroné de *Jacob quittant son père*. Or visiblement il s'agit de Laban faisant ses adieux à Jacob en présence de Lia et de Rachel, les deux femmes de Jacob.

36

DIANE ET ENDYMION

H. 1 m 19; L. 1 m 51.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. M. M..., sa vente 20 mars 1773, nº 23: 751 livres à Cochin.
«Diane et Endymion. Belle composition où on trouve le faire de Lemoyne.»



FRANÇOI
87. Diane & End
préſente dans un cro
Ciel ; elle admire le
emple auſſi l'Amour
un côté ſes mout

Fig. 227 — *36/1*

Coll. du prince de Conti, sa 2e vente anonyme, 15 mars 1779, nº 87: 750 livres.
«...Cette déesse est présente dans un croissant au milieu d'un beau Ciel; elle admire le berger endormi que contemple aussi l'Amour: on voit auprès de lui d'un côté ses moutons, et de l'autre ses chiens.
»La couleur et le mérite de ce tableau lui conserveront toujours l'admiration des Connaisseurs.» (Boileau, expert.) [H. 3 pieds 8 p.; L. 4 pieds 8 p.]
*Coll. Caillard, sa vente 3 mai 1830, nº 9.
*Coll. R. Wallace.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 192. — Michel, 1889, p. 106. — Michel, 1906, nº 125. — Nolhac, 1907, cat. p. 112.

DESSIN
1 — Il existe un dessin marginal par Gabriel de Saint-Aubin du présent tableau dans l'un des exemplaires du catalogue de la vente du prince de Conti. (V. Dacier, 1909-1919, t. X, p. 30, nº 87.)

ANALOGIE
2 — Dessin. Bistre, rehauts de blanc. Vte Jacqmin, 26 avril 1773, nº 842.
3 — Dessin. Bistre. Vte Caffieri, 10 octobre 1775, nº 44.
4 — Dessin. Sanguine. Vte Caffieri, 10 octobre 1775, nº 58.
5 — Dessin. Pierre noire. Vte d'Azincourt, 10-27 février 1783, nº 123.
6 — Peinture. (H. 0 m 92; L. 1 m 35). Coll. R. Wallace, exposé en décembre 1883, au Musée des Arts Décoratifs.
7 — Peinture. Fievez (V. Michel, 1906, nº 122 et nº 131).
8 — Peinture par Le Mettais. Vte Christie, 28 novembre 1975, nº 29, rep.

37

LE SACRIFICE DE GÉDÉON

H. 1 m 270; L. 0 m 837.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. de M. de La Live de Jully, sa vente 5-14 mai 1770, nº 93: 758 livres à Metra (certains catalogues: 750 livres).
«...tableau aussi très ragoûtant...» (H. 3 pieds 11 p.; L. 2 pieds 7 p.)
Coll. Vassal de Saint-Hubert, sa vente anonyme (M...), 17 janvier 1774, nº 99: 1400 livres.
«Un tableau d'un bon faire, et vigoureux de coloris...»
Coll. du prince de Conti, sa vente 8 avril 1777, nº 720: 2102 livres.
«Ce tableau ragoûtant de coloris est d'une touche très savante.»
Vte des collections: Rohan-Chabot; Watelet; baron de Breteuil; Debilly; d'Angervillier et Robert. Vte 23 mai 1780, nº 23: 1700 livres.
«Un des chefs d'œuvre de ce Peintre, tant par le beau ton de couleur que par la touche savante et le génie de la composition; le sujet est le Sacrifice de Gédéon. Ce morceau est d'une grande distinction...»
Coll. Choiseul-Praslin, vente après décès, 18-25 février 1793, nº 15: 225 fr.
Coll. Montaleau, sa vente anonyme, 19-29 juillet 1802 (30 messidor an X), nº 5, où il est décrit: 225 fr. au prince Demidoff.
Coll. du prince Demidoff.
Coll. de MMes Dumont de Frainays, vente 20-23 août 1833, nº 5: 225 fr. à Baset.
«Un tableau, sujet de sacrifice de Gédéon, composition de six figures dans un fond de paysage. Ce morceau a toujours été distingué dans le nombre des ouvrages de ce peintre, autant par la richesse de la couleur que par le brillant de son exécution...» (Le catalogue signale en outre que le tableau avait fait partie de la collection de M. Randon de Boisset.)
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
«Almanach des Beaux-Arts», 1762, pp. 188, 190. «...Le Cabinet de M. de La Live de July, Introducteur des Ambassadeurs, rue de Saint-Honoré, près les Feuillans, renferme une collection de tableaux qui fait honneur à cet amateur, et à la nation française, qui sont dans le Salon, *le Sacrifice de Gédéon* par Vien (sic), celui de Jéphté par Boucher(?).» — M. de La Live (aidé de Mariette), *Catalogue historique du Cabinet de peinture et sculpture française de M. de La Live*, 1764. «Salon sur jardin. Un tableau de Boucher sur toile, représentant le sacrifice de Gédéon. Ce morceau d'une très belle couleur et d'une heureuse composition rappelle avec plaisir l'Ecole où cet agréable artiste a perfectionné ses talents naturels.» — «Dictionnaire pittoresque et historique», 1766, *le Sacrifice de Gédéon*. — Duvaux, 1873, p. CCLXXIX. «(En son hôtel rue Saint-Honoré.) La Live de Jully... dans le salon... *le Sacrifice de Gédéon*, par Boucher...»; p. CCLXXXVI. (En son hôtel cul-de-sac de Ménars.) Grand salon sur le jardin. La Live de Jully. «...*Le Sacrifice de Gédéon*, par Boucher...» — Goncourt, 1880, p. 187. — Michel, 1889, p. 20. — Michel, 1906, nº 721. — Nolhac, 1907, p. 108.

DESSIN
1 — «Un bon dessin, représentant *le Sacrifice de Gédéon*.» Coll. abbé Renouard, 10 février 1780, nº 197.

38

LA NAISSANCE D'ADONIS

H. 0 m 66; L. 0 m 82.
Toile. Signé sur le vase: *f.B(oucher).*
Pendant: *la Mort d'Adonis* (n° 39).

HISTORIQUE

Coll. M. de La Live de Jully, sa vente 5 mars, remise au 5-14 mai 1770, n° 92: 1021,1 livres à Metra (vendu avec son pendant sous le même numéro.)

«...Ces morceaux sont très savants et d'un coloris vigoureux. Aubert les a gravés.» (H. 2 pieds; L. 2 pieds 6 p.)

Coll. Metra, gazetier.

Coll. Pieter Locquet, sa vente après décès à Amsterdam, 22 septembre 1783, n° 58, où il est décrit. (Son pendant a été vendu sous le n° 57.)

«...Ce morceau est touché avec tout l'Art et toute la délicatesse qu'on peut désirer.»

Coll. de Lareynière, forestier, sa vente de novembre 1792, reportée au 3 avril 1793, n° 24: 1101 livres à Le Rouge (vendu avec son pendant sous le même numéro.)

«Une femme à genoux, vient présenter un enfant à Junon, debout, appuyée près d'un arbre; des hamadryades, ou nymphes des bois, sont couchées et paraissent dans l'étonnement: une d'elles approche un plat d'or pour le recevoir; à gauche, on voit sur un nuage, le char de Junon, et sur une butte, le paon de cette déesse.»

Coll. Le Rouge.

Vte anonyme, 15 décembre 1834, n° 27 (vendu avec son pendant sous le même numéro).

«Ils sont de ceux que Boucher a eu soin de signer.»

Coll. Henri Didier, ancien député, sa vente 15-17 juin 1868, n° 39, où il est décrit et vendu avec son pendant sous le n° 40: 4100 fr.

Fig. 228



38

Fig. 229 38/1



Fig. 230 38/2



Fig. 231



39

Fig. 232 39/2



Fig. 233 39/3



Coll. Mme Denain, sa vente, G.G.P., 6-7 avril 1893, no 2, où il est décrit: 8100 fr. (vendu avec son pendant no 3).
Coll. Matthieu Goudchaux, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique no 20. — «Almanach des Beaux-Arts», 1762, pp. 188, 190. «...Le Cabinet de M. de La Live de July, Introducteur des Ambassadeurs, rue de Saint-Honoré, près les Feuillans, renferme une collection de tableaux qui font honneur à cet amateur et à la nation française, qui sont dans la deuxième pièce, ...la Naissance d'Adonis et sa mort, deux morceaux de M. Boucher.» — La Live, 1764. «Seconde pièce. Deux tableaux de Boucher sur toile, représentant la naissance et la mort d'Adonis. Ces deux morceaux qui sont de la plus belle couleur, ont été fort mal gravés par Aubert; ils mériteraient de l'être par un graveur digne du célèbre artiste de la main duquel ils sont sortis.» — La Fizelière, 1860, p. 61. «Burty restituait à Boucher quatre prétendus tableaux de F. Lemoyne et celà au grand contentement du propriétaire.» — Burger, 1860, p. 342. Le catalogue provisoire l'avait attribué à Lemoyne. «C'est la découverte sur un vase renversé du monogramme F.B. qui le fit donner à Boucher. Bürger pense que le B aurait été d'abord un L auquel on aurait accolé deux boucles en avant? Les connaisseurs ne seraient pas encore convertis si la gravure par Aveline ne portait le nom de Boucher et si les catalogues des ventes du XVIIIe siècle ne donnaient Boucher pour auteur de ces compositions.» — Duvaux, 1873, p. CLXXX. «La Live de Jully... La deuxième pièce:... la Naissance d'Adonis et sa mort, deux morceaux de M. Boucher...» — Goncourt, 1880, pp. 138, 190. «...Cette peinture cristallisée qui a fait prendre quelques Lemoyne pour des Watteau, ces teintes laqueuses de l'Ecole de Venise que Boucher ne tarda pas à prendre pour toujours... tout, dans ces deux toiles, est la touche de Lemoyne.» — Mantz, 1880, pp. 67, 117. — Michel, 1889, p. 12. — Kahn, 1904, pp. 19, 27. — Michel, 1906, no 210, où il est décrit. — Nolhac, 1907, pp. 8, 14, cat. p. 109. — Nolhac, 1925, pp. 21, 32. — Isnard (Guy), *Faux et imitations dans l'art*, t. II, p. 120. «...Deux œuvres: *la Naissance* et *la Mort d'Adonis* montrent comment Boucher contrefaisait son maître Lemoyne, avant d'avoir dégagé sa manière propre.»

EXPOSITIONS

Tableaux et dessins de l'école française du XVIIIe siècle tirés de Collections d'Amateurs. (Deuxième exposition), chez Martinet, bd des Italiens, Paris, 1860, no 86 *quater* (à M. Didier), où il est décrit.
Nota. — A la première exposition la présente œuvre a été donnée à Lemoyne. (V. Petit, 1860.)
De Watteau à Prud'hon, «Gazette des Beaux-Arts», Paris, 1956, no 7.

ESTAMPES

1 — Gravé en contrepartie par Gérard-Jean-Baptiste Scotin sous le titre: *la Naissance d'Adonis*. (*Métamorphoses* d'Ovide, Liv. X.)
2 — Gravé par Jacob Balthazar Lidil, probablement d'après l'estampe de Scotin.

ANALOGIES

3 — Estampe. Gravé par Fessard d'après un tableau disparu de la collection du comte de Vence (no 47).
4 — Dessin. *Naïade étendue* (H. 0 m 26; L. 0 m 33). Coll. Daniel Wildenstein, Paris (V. no 387.)
5 — Peinture par Boucher. *Vénus étendue sur un lit de repos*. Gravé par Michel Aubert (no 97).
6 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme dans *Mercure confiant le jeune Bacchus aux nymphes* (no 106).
7 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *Allégorie sur l'éducation de Louis XV* (no 391).

OBSERVATION

a) Les allusions dans divers catalogues du XVIIIe siècle, de même que les remarques peu flatteuses de La Live de Jully au sujet du graveur: «Ces deux morceaux... ont été fort mal gravés par Aubert, etc...», nous laissent entendre que *la Naissance d'Adonis* a été gravé par Aubert, avant de l'être par Scotin. De la gravure de Aubert, il ne reste aucune trace.
b) Nous avons la certitude que les deux tableaux furent signés et le demeurèrent jusqu'en 1834. Depuis, un nettoyage malencontreux ne nous a laissé qu'une signature partielle.
c) Il nous paraît surprenant que ces tableaux aient pu être «longtemps pris pour les Lemoine». Ne s'agit-il pas plutôt d'une confusion avec d'autres toiles telles que celles dont fait état Hermann Voss dans son étude. (V. Voss, 1953, p. 86, fig. 47, 48.)
Les gravures qui portent toutes deux «Boucher invenit», déjà signalées au XVIIIe siècle, devaient ôter tout doute quant à leur attribution.
d) Rappelons qu'à la vente de 1793, le présent tableau fut considéré à tort comme représentant *la Naissance de Bacchus*.

39

LA MORT D'ADONIS

H. 0 m 66; L. 0 m 82.
Toile. Très probablement ayant comporté une signature.
Pendant: *la Naissance d'Adonis* (no 38).

HISTORIQUE

Coll. M. de La Live de Jully, sa vente 5 mars remise au 5-14 mai 1770, no 92: 1021,1 livres à Metra. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
«...Ces morceaux sont très savants et d'un coloris vigoureux. Aubert les a gravés» (2 pieds; L. 2 pieds 6 p.)
Coll. Metra, gazetier.
Coll. Pieter Locquet, sa vente après décès à Amsterdam, 22 septembre 1783, no 57, où il est décrit. (Son pendant ayant été vendu sous le no 58.)
«...Ce morceau est touché avec tout l'Art et toute la délicatesse qu'on peut désirer.»
Coll. de Lareynière, forestier, sa vente de novembre 1792, reportée au 3 avril 1793, no 24: 1101 livres à Le Rouge. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
«Adonis est étendu mort d'une blessure dans le flanc droit; un amour à genoux éteint son flambeau, et un autre verse des larmes, la main droite appuyée sur sa cuisse droite; un troisième le regarde avec douleur: Vénus soutient la tête du bras gauche, elle est élevée sur des nuages et suivie de son char conduit par deux cygnes; au-dessus l'amour brise son arc; deux chiens, du gibier et d'autres accessoires, enrichissent ce tableau de la plus belle et de la plus riche couleur.»
Coll. Le Rouge.
Vte anonyme, 15 décembre 1834, no 27 (vendu avec son pendant sous le même numéro).
«Ils sont de ceux que Boucher a eu le soin de signer.»
Coll. Henri Didier, ancien député, sa vente 15-17 juin 1868, no 39, où il est décrit et vendu avec son pendant sous le no 40: 4100 fr.
Coll. Mme Denain, sa vente G.G.P., 6-7 avril 1893, no 3, où il est décrit: 8100 fr. (Vendu avec son pendant no 2.)
Coll. Matthieu Goudchaux, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique no 20. — «Almanach des Beaux-Arts» 1762, pp. 188, 190. (V. no 38.) — La Live, 1764. «Seconde pièce. Deux tableaux de Boucher sur toile, représentant la naissance et la mort d'Adonis. Ces deux morceaux qui sont de la plus belle couleur, ont été fort mal gravés par Aubert; ils mériteraient de l'être par un graveur digne du célébre artiste de la main duquel ils sont sortis.» — La Fizelière, 1860, p. 61. «Burty restituait à Boucher quatre prétendus tableaux de F. Lemoyne et celà au grand contentement du propriétaire.» — Burger, 1860, p. 342. Le catalogue provisoire l'avait attribué à Lemoine. (V. Petit, 1860.) — Duvaux, 1873, p. CLXXX. «La Live de Jully... La deuxième pièce:... la Naissance d'Adonis et sa mort, deux morceaux de M. Boucher.» — Goncourt, 1880, pp. 138, 190. — Mantz, 1880, pp. 67, 117. — Michel, 1889, p. 12. — Kahn, 1904, pp. 19, 27. — Michel, 1906, no 206, où il est décrit. — Nolhac, 1907, p. 8, cat. p. 109. — Nolhac, 1925, pp. 21, 32.

EXPOSITIONS

Tableaux et dessins de l'école française du XVIIIe siècle tirés de Collections d'Amateurs. (Deuxième exposition), chez Martinet, bd des Italiens, Paris, 1860, no 86 *quinquies* (à M. Didier), où il est décrit.
Nota. — A la première exposition, la présente œuvre, tout comme son pendant, ont été données à Lemoine. (V. Petit, 1860.)
De Watteau à Prud'hon, «Gazette des Beaux-Arts», Paris, 1956, no 8.

DESSIN

1 — *Mort d'Adonis*. «On y voit Vénus descendue de son char et pleurant son amant, et autour d'eux plusieurs Amours en pleurs. Crayon rouge. Morceau précieux et plein de sentiment.» (H. 13 p.; L. 8 p.) Coll. Sireul, 3 décembre 1781, no 83.

ESTAMPES

2 — Gravé en contrepartie par Michel Aubert sous le titre: *la Mort d'Adonis*. (*Métamorphoses* d'Ovide, Liv. X.)
3 — Gravé par Martin Gottfried, probablement d'après l'estampe de Michel Aubert.

OBSERVATION

Voir lettres *b* et *c* intéressant le présent tableau (v. no 38).
Il nous paraît important de rappeler, afin qu'il ne puisse y avoir la moindre confusion, que les deux tableaux reproduits par H. Voss (v. Voss, 1953, fig. 47 et 48) n'ont aucun rapport avec les présentes toiles. Dans le cas présent, il s'agit d'œuvres originales.

40

LA VIE PASTORALE

H. 0 m 795; L. 0 m 995.
Toile. Signé sous la cruche à gauche: *Boucher*.

HISTORIQUE

Coll. Mrs Young, Londres.
Coll. Rodolphe Kann, Paris.
Coll. baron Maurice de Rothschild.

BIBLIOGRAPHIE

Kann, 1907, t. II, no 145, où il est décrit et reproduit. — Macfall, 1908, rep. p. 127.

EXPOSITIONS

Marie-Antoinette, Paris, 1894.
Le siècle de Louis XV vu par les artistes, «Gazette des Beaux-Arts», 1934, no 242.

DESSINS

1 — *Garçon étendu à gauche tenant un navet*. Coll. Boerner, Düsseldorf.
2 — *Jeune paysanne vue de dos tenant dans ses bras un enfant*. Vte 19 mai 1914, no 22 rep.
3 — Feuille d'études. Sanguine (AA-537, fig. 99).

ANALOGIE

4 — Peinture. *La Cuisine champêtre* (H. 0 m 59; L. 0 m 50). Vte Guichardot, 7 juillet 1875, no 3, où il est décrit.
Voir également pour le garçon étendu tenant un navet, no 83.



Fig. 234 40/2



Fig. 235 40



Fig. 236 40/1



Fig. 237 *41*

41

LA FERME ou LA FERMIÈRE COURTISÉE

H. 2 m 535; L. 2 m 417.
Toile. Signé en bas vers le milieu : *f. Boucher*.
Pendant : *la Halte à la fontaine* ou *Sur la route du marché* (n° 42).

HISTORIQUE
Coll. M. le baron Edmond de Rothschild, Paris.
Alte Pinakothek, München. (Entré en 1976).

BIBLIOGRAPHIE
Nolhac, 1907, rep. face p. 100.

ESTAMPE
1 — *Deux enfants assis*. Gravé par Gilles Demarteau sous le n° 562 (n° 19400 LR).

DESSINS
2 — *Deux enfants assis* (AA-17, fig. 2).
3 — *Femme assise tenant une poële*. Contre-épreuve reprise par l'artiste. Nationalmuseum, Stockholm, n° 2929/1863.
4 — Dessin. *Femme assise tenant une poële et autres croquis*. Probablement d'après Bloemaert. Albertina, inv. 12174. (Côté gauche).
5 — Dessin. *Homme lutinant une servante* (AA-217, fig. 38).

ANALOGIES
6 — Dessin, *Vache debout*. Nationalmuseum, Stockholm n° 2955/1863.
Voir également pour les Vaches, les n°s 51, 101, 102 et la suite.



Fig. 238 *41/1*



Fig. 239 *(Détail) 41/4*



Fig. 240 *41/2*



Fig. 241 *41/5*



Fig. 242 *41/3*

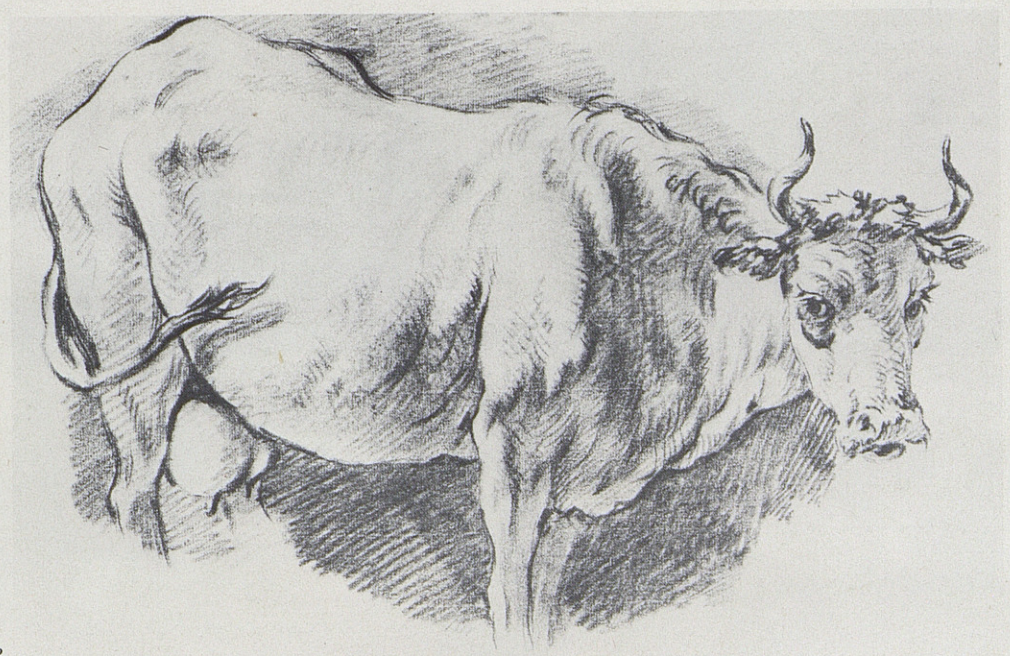


Fig. 243 *41/6*



Fig. 244 *42*

42

LA HALTE À LA FONTAINE ou SUR LA ROUTE DU MARCHÉ

H. 2 m 385; L. 2 m 327.

Toile. Signé en bas vers la gauche sur le tronc d'arbre: *f. Boucher.*
Pendant: *la Ferme* ou *la Fermière courtisée* (nº 41).

HISTORIQUE
Coll. M. le baron Edmond de Rothschild, Paris.
Alte Pinakothek, München. (Entré en 1976).

43

L'AGRÉABLE SOLITUDE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 396, 854.

ESTAMPE
Gravé par J.-P. Le Bas, sous le titre ci-dessus.

OBSERVATION
Michel, 1906, nº 1713. L'auteur signale un tableau d'un titre identique gravé par Chenu.

44

LABAN CHERCHANT SES DIEUX

H. 0 m 53; L. 0 m 64.
Toile. Grisaille. Esquisse.

HISTORIQUE
Coll. Jacques Onésyme Bergeret, sa vente après décès, 24-29 avril 1786, nº 71 : 15 livres.
*Vte anonyme, 25 octobre 1860, nº 5. (Grisaille. Sujet biblique.)
Coll. Thiébault-Sisson, Poissy.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1906, nº 701. — Wildenstein, 1961, p. 74, nº 113. «...deux esquisses de Boucher dont Laban cherchant ses Dieux, prisé vingt quatre livres, cy .... 24 livres.»

ANALOGIE
1 — A la vente de M. Caulet d'Hauteville, 25 avril 1774, nº 144, figurait un tableau de sujet identique ainsi décrit.

«Un tableau fait par F. Boucher, à son retour de Rome, il est d'une composition très agréable et représente Laban visitant les coffres de Jacob,



Fig. 245 *43*

croyant y trouver ses dieux que Rachel tient cachés.» (H. 3 pieds 5 p.; 4 pieds 6 p.)

OBSERVATION
Le format signalé à la vente Bergeret (H. 0 m 58; L. 0 m 71,5) a été réduit, à moins que ce dernier n'ait été pris avec son cadre.

Fig. 246 *44*



45

LA BALANÇOIRE

H. 1 m 00; L. 1 m 28.
Toile. Signé.

HISTORIQUE

Coll. Budeler (vente Londres ?).
Vte anonyme, Lyon, 7 avril 1873, nº 61.

«Cinq petits enfants tout nus se balancent sur un arbre mort. Les deux qui sont vers le tronc appuient fortement pour faire rester en l'air les deux autres, qui sont à l'extrémité. Le cinquième se pend à la branche pour les aider à revenir à terre.



Fig. 247 45/6

»Toile fort remarquable, signée en toutes lettres...»

Coll. Beurdeley père, sa vente 23-25 avril 1883, nº 323: 14500 fr.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Mantz, 1880, p. 89. — Michel, 1889, p. 36. — Nolhac, 1907, cat. p. 131. «Beurdeley, nº 323.»

ESTAMPE

1 — Gravé par Fessard (18580 LR).
1 *bis* — Gravé par Fessard pour le «Jeux d'enfans». (Format plus carré que le précédent.)

MEUBLE

2 — Secrétaire par Topino avec abattant en marqueterie représentant la même scène avec des variantes dans le fond. Reproduit dans «l'Estampille», nº 27, décembre 1971, p. 61.

DESSIN

3 — *La balançoire par des enfans montés sur un arbre renversé*. Mine de plomb. Vte Joliot de Crébillon, 3 juin 1777, nº 21.



Fig. 248 45/1 bis

ANALOGIES

4 — Peinture. (H. 0 m 78; L. 0 m 89). Coll. Dr G. Gaudinot, 1869 (Michel, 1906, nº 1132.)
5 — Peinture. *Les Petits amours se balancent sur un arbre brisé* (H. 0 m 80; L. 1 m 46). V. Michel, 1906, nº 1131. Anc. coll. Beurdeley père, 1883.
6 — Dessin. Pierre noire (ovale. H. 0 m 27,2; L. 0 m 32). Coll. J. Masson; coll. Schwob d'Héricourt; coll. P. Prouté (AA-219).



Fig. 249 45/1

46

FEMMES À LA FONTAINE

H. 0 m 540; L. 0 m 650.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. Cayeux, sculpteur, sa vente après décès, 11-23 décembre 1769, suite de sa vente le 8 janvier 1770, nº 48: 301 livres.

«Tableau ragoûtant, savant de touche et d'un bon effet... On en trouve l'estampe gravée par Pelletier à Paris, chez Buldet...»

Coll. Duterrage, sa vente anonyme, 20 décembre 1790, nº 13, où il est décrit.

«Un tableau pittoresque et du plus beau ton de couleur par F. Boucher, sortant de l'école de Lemoine...» (H. 20 p.; L. 24 p.)

Coll. Pierre Lelu, sa vente 23 avril 1811, nº 14, où il est décrit.
Coll. Rosenberg et Stiebel, New York.
The J.B. Speed Art Museum, Louisville, Kentucky, nº 69.12.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 196, «la Fontaine». — Michel, 1906, nos 1416, 1465. — Nolhac, 1907, cat. pp. 151-152.



Fig. 250 46

Coll. du Barry, sa vente 11 mars 1776, nº 61: 802 livres.

«Un tableau du meilleur temps de ce Maître. Il représente une fontaine à laquelle deux jeunes femmes viennent chercher de l'eau; près d'elles est un enfant jouant de la flûte; au devant sont plusieurs moutons; sur la droite, un Berger assis, retenant son chien, vis-à-vis duquel une poule et un coq se mettent en défense: deux belles vaches sont derrière. Dans le fond on aperçoit un piqueur à cheval, courant avec ses chiens. Ce morceau réunit, avec le charme de la composition, une belle harmonie de couleurs; il est peint en grand Maître et d'un mérite égal au célèbre Peintre dont l'auteur était l'élève.» (H. 23 p.; L. 24 p.)

Coll. du prince de Conti, sa vente 8 avril 1777, nº 721: 723 livres à Godefroy.

«Un tableau aussi ragoûtant que le précédent; il représente deux femmes, dont l'une reçoit de l'eau dans son pot; un berger et un enfant assis; des vaches et des coqs...» (H. 19, 6 p.; L. 23 p.)

Coll. Bourlat de Montredon, sa vente après décès, 16 mars 1778, nº 15 où il est décrit: 870 livres.

«...ce tableau est peint par F. Boucher à son retour de Rome; il a été gravé par Pelletier sous le nom de *Bergers à la Fontaine*.» (H. 19 p. 6; L. 23 p.)

Coll. Nogaret, sa vente 18 mars 1782, nº 105, où il est décrit: 400 livres.

«...Ce tableau est de la plus belle manière de François Boucher...» (H. 20 p.; L. 24 p.)

ESTAMPE

1 — Gravé par Pelletier sous le titre: *la Fontaine*.

Nota. — A la vente Bourlat de Montredon, c'est par erreur que le rédacteur du catalogue a parlé de *Bergers à la fontaine*. Ce dernier titre étant celui d'une estampe gravée par Etienne Fessard (v. nº 47).

DESSINS

2 — *La Poule*. Nationalmuseum, Stockholm, nº 2953/1863.
3 — *Le Coq*. Nationalmuseum, Stockholm, nos 2952/1863 et AA-618.

ANALOGIE

4 — *La Vache*. Nationalmuseum, Stockholm nº 2955/1863. (Animal se trouvant à l'arrière-plan.)

COPIES

5 — Peinture. Versailles (Hôtel Rameau), 11-13 juin 1968, nº 227.
6 — Dessin. *Une Vache*. Vte Sotheby, 9 juillet 1968, nº 54, rep. (Ce dessin a été déjà présenté dans une vente française vers 1958 comme étant de Boucher.)
7 — Peinture. (V. Hermann Voss, 1953, fig. 33; 1959, pp. 355-356, fig. 3-4.)



Fig. 251 *46/3*



Fig. 252 *46/1*

47

LES BERGERS À LA FONTAINE

H. 0 m 715 ; L. 0 m 594.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE

Coll. du comte de Vence, sa vente 24 novembre 1760, reportée au 9 février 1761, nº 140 : 192 livres à Ebertz.

«...On en trouve une très belle estampe gravée par Etienne Fessard, elle a pour titre «les Bergers à la Fontaine». Ce peintre des Grâces que les Hollandais nomment l'unique Boucher a peints les tableaux des deux numéros cidessus dans le goût italien, tant par le dessin que par rapport à la composition ingénieuse et au coloris.» (H. 26 p. 6. ; L. 22 p.) V. nº 34.

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique nºs 657, 678. — Goncourt, 1880, pp. 147, 207, «760 livres». — Michel, 1889, p. 98 — Michel, 1906, nº 1720. — Nolhac, 1907, cat. p. 151.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par le sieur Fessard, en 1756, sous le titre : *les Bergers à la fontaine*, «Gravé d'après le tableau original de François Boucher. Tiré du Cabinet de Monsieur le comte de Vence,

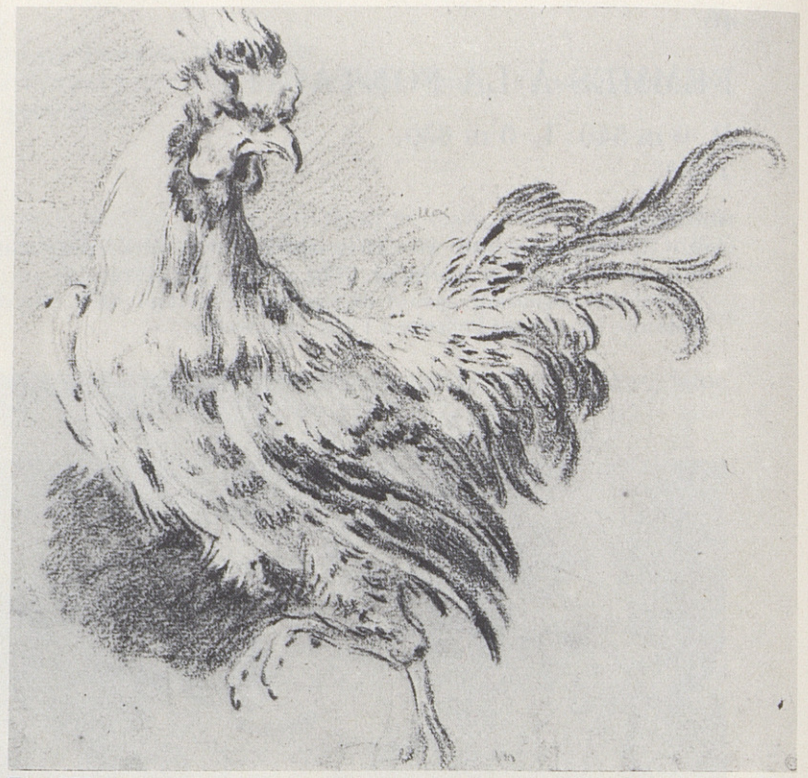


Fig. 253 *46/2*

Maréchal de camp des armées du Roy colonel Lieut du Régiment Royal infanterie italiene Corse.»

ANALOGIES

1 *bis* — Peinture par Boucher. *Vénus étendue sur un lit de repos*. Gravé par Michel Aubert (nº 97).
2 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme dans *Mercure confiant le jeune Bacchus aux nymphes* (nº 106).
3 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *Allégorie sur l'éducation de Louis XV* (nº 391).

Fig. 254 *47/1*



4 — Dessin. *Naïade étendue* (H. 0 m 26 ; L. 0 m 33), Coll. Daniel Wildenstein, Paris (v. nº 386).

COPIE

1 — Peinture. Vte 27-28 décembre 1899, nº 6 (att.).

48

VUE DES ENVIRONS DE TIVOLI ET DU TEMPLE DE VESTA

H. 0 m 74 ; L. 0 m 95
Toile.

HISTORIQUE

Coll. C.G. Tessin, vers 1741-1742. (Tessin 73.)
Coll. de la reine Louisa Ulrika (L.U., 215). Acquis pour la reine par Frédéric Ier en 1749.
Coll. royale de Drottningholm (Drh 78).
Nationalmuseum, Stockholm, Inv. nº 5035 (entré au musée en 1953.)

BIBLIOGRAPHIE

Stockholm, 1958, nº 5035. «Tessin considérait le présent tableau comme ayant été retouché par Boucher.»

EXPOSITION

France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, nº 34.

DESSIN

1 — Crayon noir (H. 0 m 345 ; L. 0 m 221). Cabinet des Dessins, Louvre : nº 24800 ; Guif. nº 1408, rep.

ANALOGIES

2 — Peinture par Boucher. *Jeune garçon debout* (v. nº 52).
3 — Dessin. Städelsches Kunstinstitut, Francfort, nº 1217. Annoté : *Fr. Boucher F. Roma, 1730.*



Fig. 255 *48*



Fig. 256 *48/3*



Fig. 257 *48/1*



Fig. 258 *(Détail) 57/1*

49

UNE CHUTE D'EAU ANIMÉE DE PERSONNAGES ET D'ANIMAUX

H. 22 p.; L. 26 p. (H. 0 m 595; L. 0 m 700.)
Toile.

HISTORIQUE

Coll. Vassal de Saint-Hubert, sa vente anonyme (M...), 17 janvier 1774, nº 100.

«Une vue intéressante de rochers, fabriques et chutes d'eau, plusieurs figures, des chevaux chargés de bagages, une vache et des moutons se voient sur un chemin presque sur le devant de ce tableau qui nous paraît avoir été fait en Italie.»

Disparu.

OBSERVATION

Si la présente description correspond très exactement à l'œuvre conservée au Nationalmuseum sous le nº 5035 (nº 48), il ne peut s'agir à aucun moment du tableau acquis par le comte de Tessin chez Boucher, puisqu'il le fut vers 1741-1742.

50

LA FAMILLE DU FERMIER

H. 0 m 505; L. 0 m 600.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. «Kunstvereine», Cologne (vers 1944).
Coll. Frey, Paris (vers 1953).

BIBLIOGRAPHIE

Voss, 1953, p. 85, fig. 45.

ANALOGIE

1 — *La fileuse*. Dessin donné à J.-Ph. Le Bas (en réalité de F. Boucher). The National Gallery of Canada, Ottawa, nº 4444.0.65. Sang. (32,2; 23,7).

Voir également pour le cheval ou sa tête, nºs 48, 51, 52, 56, 72.



Fig. 259 50

Fig. 260 *(Détail) 50/1*



Fig. 261 *(Détail) 48*



Fig. 262 *(Détail) 56*



Fig. 263 *(Détail) 72*



51

PASTORALE À LA FONTAINE

H. 0 m 596; L. 0 m 742.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. particulière, New York.

ANALOGIE

1 — *Femme montant un cheval*. Anc. coll. H. de Rothschild (nº 52).

OBSERVATION

Thème recherché, de la première manière du maître. Œuvre d'une belle qualité.

Voir égalemet pour la Vache couchée, nºs 43, 55, 71.

Fig. 264



51

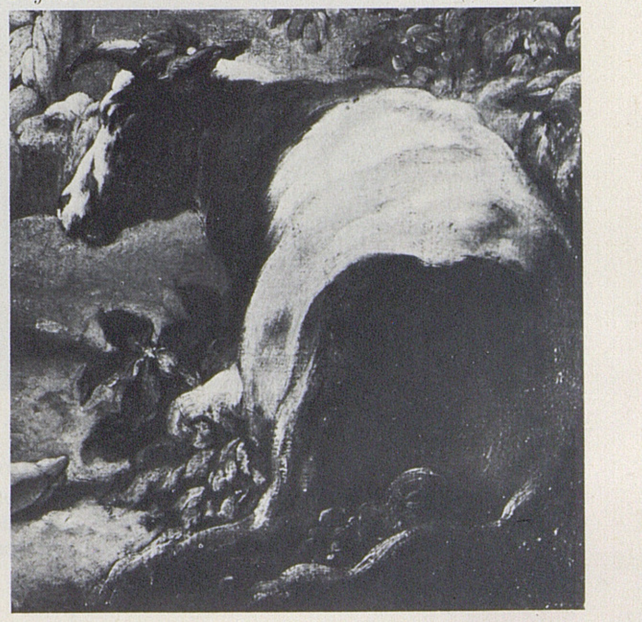
Fig. 265 *(Détail) 43*



Fig. 266 *(Détail) 71*



Fig. 267 *(Détail) 55*



52

BERGÈRE ET SON TROUPEAU

H. 0 m 86; L. 0 m 68.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. du baron Philippe de Rothschild, Paris.
Coll. du baron Henry de Rothschild.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, p. 85, fig. 43.

EXPOSITION
Chefs-d'œuvre des collections parisiennes, Musée Carnavalet, 1950, nº 4, rep. sur la couv., et pl. XVI.
«Le pendant de cette toile se trouve dans une autre collection parisienne.»
Nota. — A cette exposition on signale un pendant: *le Retour du marché*.

ANALOGIE
1 — Peinture par Boucher. *Femme montant un cheval*. Coll. particulière, New York (nº 51).



Fig. 268 52

Vte anonyme, 6 avril 1954, nº 65, où il est reproduit pl. XVII.
«Montée sur un cheval blanc, une jeune bergère passe avec son troupeau sur un pont de bois et se dirige vers une ville que l'on aperçoit au fond. Derrière la bergère, une jeune paysan vêtu d'un costume bleu et coiffé d'un bonnet rouge suit en jouant du pipeau.»
Coll. particulière, Paris.

COPIE
2 — Peinture. Anc. coll. Ouroussoff. Musée de l'Ermitage, nº 6329. (Primitivement composée de deux toiles séparées, elles furent par la suite réunies.) Authentification par Mme Nemilova. (V. Nemilova, 1960, t. VI, p. 306.)
Voir également pour le cheval ou sa tête, nº 50 et la suite. Pour la vache nº 102 et la suite. Pour le garçon debout, nos 48, 57.

53

LE RETOUR DU MARCHÉ

H. 0 m 41; L. 0 m 32.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. le bailli de Breteuil, sa vente après décès, 16-25 janvier 1786, nº 46.
«Une marche d'animaux; l'on voit sur le devant une femme montée sur une mule, tenant un panier rempli d'œufs et tournant la tête pour regarder un homme vêtu d'un manteau et aussi à cheval. On voit encore quelques animaux dans l'éloignement. Les fonds sont terminés par des arbres et des montagnes. Ce tableau, qui est de la belle manière de ce maître, doit être recherché des amateurs.» (H. 15 p.; L. 12 p.)
Coll. Didot, sa vente 6 avril 1825, nº 96.
«François Boucher en Italie. *La Rencontre sur la route*. Une jeune fermière, sur un mulet que précède un chien, tient un panier d'œufs devant elle; un jeune berger qui conduit un troupeau, la suit à cheval, et semble lui demander le chemin.» (H. 15 p. 2.; L. 11 p. 10.)
Coll. Dr Ricord, sa vente 29 mars 1890, nº 5 (att.): 105 fr.
«Bergers en Voyage. Ils sont montés sur des mulets et suivis de leurs bestiaux. Ce tableau rappelle les œuvres de Boucher en Italie imitant Benedetto Castiglione.»



Fig. 269 53/2



Fig. 270 53

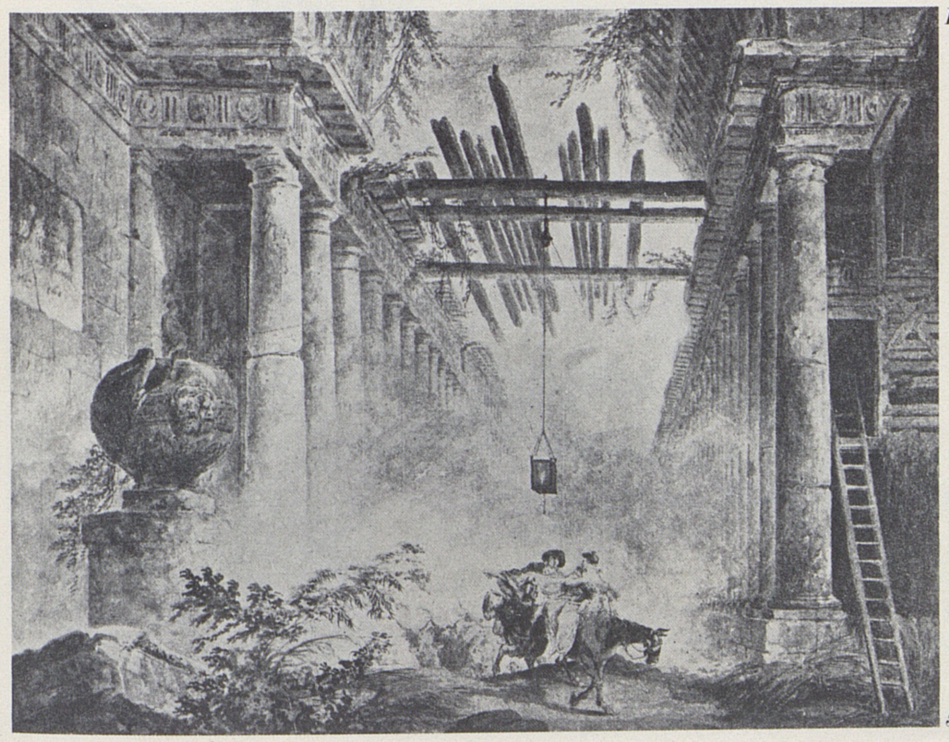


Fig. 271 53/3



Fig. 272 53/1

*Coll. Piot et Martin, 3 juin 1890, nº 7.
Coll. M. Frank T. Sabin, Londres.
Coll. Museum of Fine Arts, Springfield (Mass.), nº 55.01. The James Philip Gray Collection. (Acquis par l'intermédiaire de la Galerie David M. Koester de New York.) Acquisition, 1955.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 208. — Michel, 1906, nº 1424 «Bergers en voyage»; nº 1756 «Marche d'animaux.» — Nolhac, 1907, cat. p. 167. — Springfield, 1955, vol. 21, nº 3, rep. sur la couverture. — Springfield, 1958, p. 38, rep. — Wildenstein, 1960, nº 113, fig. 74*bis*. (Rep. du Fragonard.)



Fig. 273 53/4

EXPOSITION
French and Venitian XVIIIth Century Paintings, Galerie Frank T. Sabin, Londres, 1937, nº 26, où il est décrit.

ESTAMPE
1 — Briceau a gravé le même thème sous le titre: *les Voyageurs*, nº 51, d'après un dessin (nº 19122 LR).

DESSIN
2 — Première pensée du tableau. (Sanguine H. 0 m 258; L. 0 m 190.) Coll. de M. X..., Paris.

ANALOGIES
3 — Dessin. Groupe équestre donné à H. Robert Vte Bourgarel, 15-16 juin 1922, nº 199, rep. Fait à Rome en 1760.
4 — Peinture. Groupe équestre par Hubert Robert, signé et daté 1777, Rond 0 m 82 cm. Vte Mme X., 6-7 décembre 1926, nº 117, rep.; The Metropolitan Museum, New York, nº 65.242.6.
5 — Peinture. Groupe équestre par Jean Honoré Fragonard. (V. Wildenstein, 1960, nº 113, fig. 74*bis*.)
6 — Peinture. Donné à H. Robert, Vte Palais Galliéra, 26 novembre 1975, *G*, rep. (même disposition que celle du dessin nº 3).

54

LA TENDRE PASTORALE

H. 0 m 838; L. 0 m 660.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Defeutre, brocanteur, sa vente 21 mai 1778, nº 23: 96 livres.
«Un jeune homme aux genoux d'une jolie femme. Ce tableau d'une touche franche a été fait par Boucher à son retour de Rome.» (Toile: 3 pieds 1 p.; 2 pieds 6 p.)
Coll. Crews (C.T.D.), sa vente Christie, 1-2 juillet 1915, nº 122, rep.
«Un jouvenceau assis vêtu de rouge conte fleurette à une jeune fille vêtue d'un costume bleu et jaune, à droite un âne chargé et trois moutons, à gauche près d'une tour en ruine, deux vaches et des ustensiles.»
Coll. Leonard F. Koester, Londres.



Fig. 274 54

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 32. — Michel, 1906, nº 1547. — Foster, 1906, pl. IX, p. 17. — Voss, 1954, p. 209, fig. 22.

EXPOSITION
A Loan Collection of Pictures, Art Gallery of the Corporation of London, Guildhall, Londres, 1902, nº 42 (prêté par C.T.D. Crews).



Fig. 275 54/3

ESTAMPE
1 — Le couple dans une arabesque. Gravé sous le titre: *la Pastorale*.

DESSINS
1*bis* — *Couple de jeunes bergers*. Anc. coll. Carmona.

2 — *Vache*, au premier plan à gauche. Nationalmuseum, Stockholm nº 2955/1863.
3 — *Berger assis*. (AA-274, fig. 51.)

ANALOGIES
La Bergère assise.
4 — Estampe. Gravé par Halbou sous le titre: *les Enfans du fermier* (nº 2).
5 — Peinture par Boucher. *La Halte à la fontaine*. Coll. particulière, New York (nº 70).



Fig. 276 54/1 bis

6 — Peinture par Hubert Robert. *Le Donjon*. Anc. coll. Groult; coll. Daniel Wildenstein, Paris (v. nº 70).
7 — Peinture par Boucher. *Les Enfants du fermier* (nº 2).
8 — Peinture par Boucher, gravée par Gaillard sous le titre: *le Moineau apprivoisé* (nº 57).
9 — Peinture par Boucher. *Paysage où paraît un moulin* (nº 158).
10 — Dessin. *Bergère assise*. Musée d'Art et d'Industrie, Saint-Etienne (legs Baurel, 1893).

COPIES
11 — Vte de Mme P..., 17 mars 1908, nº 5, rep.
12 — Christie, 20 novembre 1925, nº 59 (H. 0 m 91; L. 0 m 79).

OBSERVATION
Voir également pour les vaches, les nºs 101, 102 et la suite. Pour l'âne, le nº 55 et la suite.

Fig. 277 54/1



55

LA VIE CHAMPÊTRE

H. 0 m 61; L. 0 m 48.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. lord Brownlow, Belton House, sa vente Christie, 3 mai 1929, nº 1.
Coll. Dr et Mrs Ernst Sklarz, Londres.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique nº 179. — Goncourt, 1880, p. 208. — Michel, 1906, nº 1844. — Nolhac, 1907, p. 28. — Voss, 1953, p. 85, rep. nº 39.

EXPOSITIONS
French and Venitian XVIIIth Century Paintings. (Winter exhibition), Frank T. Sabin, Londres, 1937, nº 6. (Prêté par Mr Brownlow.)
European Masters of the Eighteenth century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 474. (Prêté par Dr E. Sklarz.)



Fig. 278 55

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Elizabeth Lépicié en 1741, sous le titre

Fig. 279 55/1



la Vie champêtre, avec les vers suivants:

> *Le Repos et l'Amour regnent dans ces aziles*
> *Et sont la source des plaisirs;*
> *Le Tumulte et la haine, habitent dans les Villes*
> *Et sont la source des soupirs.*
>
> *Lépicié*

DESSIN
1 — Feuille de croquis. Albertina, inv. 12174. (Côté droit).

OBSERVATION
Boris Lossky considère le présent tableau comme attribué à Huet. Certains vont jusqu'à penser qu'il s'agit d'une œuvre de jeunesse de Hubert Robert.



Fig. 280 56

COPIE
2 — Peinture. Vte 11 mars 1973, Versailles (Me Chapelle, Perrin et Fromentin), n° 93, rep. pl. VIII.

OBSERVATIONS
Voir également pour la vache couchée, n° 51 et la suite. Pour l'âne, n°s 35, 54, 55.



*Fig. 280bis* 56/1 (*Détail*)

56

LES LAVANDIÈRES

H. 0 m 780; L. 0 m 950.
Toile. Signé sur la pierre, au pied de la fontaine: *f. Boucher.*

HISTORIQUE
Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts.
Musée Bargoin, Clermont-Ferrand. En dépôt, n° d'inv. 67.1.18.

Voir également pour le cheval ou sa tête, n° 50 et la suite. Pour la vache, n° 102 et la suite.

57

LE MOINEAU APPRIVOISÉ

H. 1 m 12; L. 1 m 44.
Toile.

HISTORIQUE
*Coll. Martin, sa vente anonyme, 13 décembre 1773, n° 173.
«Un grand paysage de Boucher, fait à Rome; il y a des figures, des animaux, et des ruines d'architecture.» (H. 3 pieds; L. 4 pieds) H. 0 m 972; L. 1 m 296.
Coll. Mauperin, sa vente 4 décembre 1780, n° 117: 30,1 livres.
«(Attribué à Boucher.) Un beau paysage, ruines d'architecture et monuments anciens; le milieu est traversé d'un pont sous lequel passe un torrent; trois figures pastorales et divers animaux sont placés sur le devant de ce tableau, dont la composition nous paraît être de Boucher.» (H. 39 p.; 55 p.) H. 1 m 053; L. 1 m 485.
*Coll. M. de Vouge, marchand, sa vente 15 mars 1784; n° 129: 72,1 livres.
«Un paysage, architectures, figures et animaux. Ce tableau est fait dans le bon temps de ce maître.» (H. 37 p.; L. 58 p.). H. 0 m 999; L. 1 m 566.
Coll. Boitelle, sa vente 24-25 avril 1866, n° 14 (H. 1 m 12; L. 1 m 44): 1950 fr. Gravé par Gaillard.
Disparu.



Fig. 281 57/1

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 811. — Goncourt, 1880, p. 197. — Michel, 1906, n° 1509. — Nolhac, 1907, cat. p. 157. — Feuillet, 1928, p. 261 (à propos de la découverte du tableau ayant servi au graveur).

ESTAMPE
1 — Gravé par R. Gaillard, sous le titre: *le Moineau apprivoisé*, et «Dédié à Monsieur Darcy écuyer.» (N° 18602 LR.)

ANALOGIES
La Bergère assise.
1 *bis* — Estampe. Gravé par Halbou sous le titre: *les Enfans du fermier* (n° 2).
2 — Peinture par Boucher. *La Halte à la fontaine.* Coll. particulière, New York (n° 70).
3 — Peinture par Boucher. *La Tendre pastorale.* Coll. F. Koester, Londres (n° 54).
4 — Peinture par Hubert Robert. *Le Donjon.* Anc. coll. Groult: coll. Daniel Wildenstein, Paris (n° 70/6).
5 — Peinture par Boucher. *Paysage où paraît un moulin* (n° 158).
6 — Peinture par Boucher. *Les Enfants du fermier* (n° 2).

COPIES
7 — Peinture. Coll. Silvestre, 16 novembre 1778, n° 53.
8 — Peinture. Musée des Beaux-Arts, Caen, n° 42.
9 — Peinture. Galerie Pardo (H. 1 m 12; L. 1 m 44).
10 — Peinture. Coll. Marius Paulme. Vte 22 novembre 1923, n° 19, pl. VIII. (Peut-être celui des ventes Mauperin, 4 déc. 1780, n° 117, ou Boitelle, 24-25 avril 1866, n° 14.)
11 — Peinture. Vte George-V, 13 juin 1974, n° 1, reproduit.

OBSERVATION
Voir également pour le garçon debout, n°s 48, 52, pour la vache, n° 41 et la suite.

58

PAYSANNE DES ENVIRONS DE FERRARE

H. 0 m 325; L. 0 m 215.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Le Moyne, sa vente 10 août 1778, n° 21.
«Une petite paysanne portant un panier d'œufs de la main gauche, et de la droite retroussant sa jupe. Ce tableau du temps de Lemoine est d'un effet piquant et d'une couleur agréable.»
Coll. Mme de Cossé, sa vente anonyme (Mme ...), 11 novembre 1778, n° 78.
«Une petite paysanne, la tête couverte d'un chapeau de paille, vêtue d'un corset rouge et d'une jupe jaune portant à son bras un panier d'œufs, de la main gauche relevant sa jupe.»
Coll. de M. de Livois. Sa vente à l'amiable après décès, chez M.P. Sentout, rue Baudrière, n° 1153, Angers. Catalogue rédigé en 1791, n° 216.
«...Ce tableau a été peint de reminiscence de celui de Rubens qui est à Anvers. Ce tableau est peint avec esprit (H. 12 p.; L. 8 p.).» «Bergère coiffée d'un chapeau de paille.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 201. «Cette étude fait partie d'une *Suite de costumes de femmes italiennes*, publiée par Weughels.» — Michel, 1889, p. 20. — Nolhac, 1925, p. 26.

ESTAMPE
Gravé en contrepartie par E. Jeaurat en 1734, sous le titre: *Paisane des environs de Ferrare.*



Fig. 282 58

59

LE COLIN-MAILLARD

H. 0 m 80; L. 1 m 46.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Mme Dujey, Paris (vers 1954).
Dans le commerce parisien.

Fig. 283 59/1



BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 106.

EXPOSITION
François Boucher, «Galerie Cailleux», 1964, nº 5.

ANALOGIE
1 — Estampe. Gravé par Varin, nº 4.
3 — Estampe. Gravé par Delauney.
4 — Estampe. Gravé par A. Aveline (nº 18264 LR).
5 — Estampe. Gravé par Fessard (nº 18581 LR).

COPIES
6 — Peinture. Coll. S(eptinaisons), 15-17 mai 1866, nº 145.
7 — Peinture. (Attribué.) Vte 19 janvier 1914, nº 18.
8 — Peinture. Coll. Ch. E. Riche, Paris. (V.H. Voss, 1953, p. 89, fig. 57.)



Fig. 284 59

60

L'AUTOMNE ou CINQ ENFANTS S'AMUSANT AVEC UN BOUC

H. 0 m 72; L. 0 m 72.
Toile.
Pendant: *l'Eté* ou *les Enfants oiseleurs* (nº 61).

HISTORIQUE
Coll. Fortier, avocat, Conseiller du Roi, doyen des Notaires, sa vente après décès, 2 avril 1770, nº 42: 360,2 livres à Boitrau (vendu sous le même numéro avec son pendant).
«... L'automne, composé de cinq enfants entourés de raisins et jouant avec une chèvre. Ces deux tableaux très ragoûtants...»
Coll. Alfred C. de Rothschild.
Coll. comtesse de Carnarvon, sa vente Christie, 22 mai 1925, nº 61 où il est décrit: 693 livres à J. Sabin.
Coll. Bernard Houthakker, Amsterdam (vers 1929).
Coll. H.E. Ten Cate.

BIBLIOGRAPHIE
Nolhac, 1907, rep. face p. 10, cat. p. 145. — Macfall, 1908, rep. p. 89. — Voss, 1953, p. 89, fig. 58. — Hannema, 1955, nº 16, p. 24.

EXPOSITIONS
Loan Exhibition of Pictures of the French School, Corporation of London Art Gallery, Londres, 1898, nº 81 (Alfred C. de Rothschild).
Oude Kunst, Amsterdam, 1929, nº 12, rep. (Bernard Houthakker).
Art Treasures from Dutch Collections, Musée Boymans, Rotterdam, 1955, nº 161, fig. 173.

ANALOGIES
1 — Peinture. (Genre de.) Musée des Arts Décoratifs, legs Mlle Dalbret, 1944. Inv. 35.528 (H. 0 m 708; L. 0 m 560).
2 — Estampe. Gravé par Huquier sous le titre: *Fête de Bacchus*.

61

L'ÉTÉ ou LES ENFANTS OISELEURS

H. 0 m 72; L. 0 m 72.
Toile. Signé en bas: *f. Boucher*.
Pendant: *l'Automne* ou *Cinq enfants s'amusant avec un bouc* (nº 60.)

HISTORIQUE
Coll. Fortier, avocat, Conseiller du Roi, doyen des Notaires, sa vente après décès, 2 avril 1770, nº 42: 360,2 livres à Boitrau (vendu sous le même numéro avec son pendant).
«L'été représenté par quatre enfants, dont deux assis sur des épis; ils s'amusent avec des oiseaux...»
Coll. Alfred C. de Rothschild.
Coll. Almina, comtesse de Carnarvon (reçu en héritage de M. Alfred de Rothschild), sa vente Christie, 22 mai 1925, nº 60, où il est décrit: 630 livres à Pawsey et Payne.
Vte Christie, Londres, 25 juillet 1958, nº 61, où il est reproduit: 1250 Gns à Davidge.
Dans le commerce parisien depuis 1953.

Fig. 285 60/4





Fig. 286 60/3



Fig. 287 60



Fig. 288 61



Fig. 289 60/5

Fig. 290 60/2



BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 138. — «Les Arts», mars 1905, nº 39, p. 4, rep. — Macfall, 1908, rep. p. 88. — Voss, 1953, p. 89, fig. 60.

EXPOSITION
Loan Collection of Pictures of the French School, Corporation of London Art Gallery, Londres, 1898, nº 74. (Alfred C. de Rothschild.)

62

L'AMOUR OISELEUR

H. 1 m 05; L. 0 m 94.
Toile. Signé en bas vers la gauche: *f. Boucher*.
Pendant: *l'Amour moissonneur* (nº 63).

HISTORIQUE
Coll. Derbais (XVIIIe s.).
Vte d'*Objets d'art provenant des appartements de la Reine*, Fontainebleau, 1794. (V. Michel, 1906, nº 56.)
Coll. H..., sa vente 7 mai 1898: 11 200 fr. (tableau acquis par le père du vendeur).
Coll. comte Moustier.
Coll. Nicholas M. Aquavella.
Vte anonyme, Christie, 7 juillet 1972, nº 4, où il est reproduit: 24 000 Gns à Fishman.
Coll. Fishman, Londres.
Coll. particulière, Genève.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique nos 30, 33. — Goncourt, 1880, pp. 138, 189. — Michel, 1889, p. 32. «C'est le commencement de cette innombrable série d'amours joufflus et potelés qu'il devait répandre à travers son œuvre avec l'abondance et l'ampleur d'un *bâtard de Rubens*.» — Kahn, 1904, p. 47. — Michel, 1906, nº 56. — Nolhac, 1907, p. 10, cat. p. 130. — Nolhac, 1925, p. 24. — Voss, 1953, pp. 89, 90.

EXPOSITIONS
Arte Figurativa Antica e Moderna, Milan, 1954.
Figures nues de l'école française, G. Ch., Paris, 1953, nº 17.
Chefs-d'œuvre de la Curiosité du Monde, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1954, nº 3.
Schönheit des 18. Jahrhunderts, Kunsthaus, Zurich, 1955, nº 29.

French Masters of the Eighteenth Century, Finch College Museum of Art, New York, 1963, nº 21 où il est reproduit.



Fig. 292 — *62/1*

ESTAMPES
1 — Gravé en contrepartie par Lépicié sous le titre ci-contre, avec les vers suivants:

L'Amour ne songeoit dans l'enfance
Qu'a la liberté des Oiseaux,
Nôtre cœur fait l'expérience
Qu'il luy faut des plaisirs nouveaux
Lepicié.

2 — Gravé par Huquier. *Enfant* de gauche. *Premier livre des enfans*, nº 2.

Fig. 291 — *62/2*



Fig. 293 — *62/3*



TAPISSERIE (V. et C.)
3 — Coll. Mme C. Lelong. Vte 27 avril-1er mai 1903, nº 488.

ANALOGIES
4 — Peinture. Coll. Ph. Sichel, 22-28 juin 1899, nº 3.
5 — Peinture. Vte à Berlin, 21 octobre 1910.
6 — Peinture. Coll. Grimaldi Cadiz, Amsterdam. Vte Müller, 4-5 décembre 1912, nº 4.
7 — Peinture. Coll. Tabourier (v.H. Voss, 1953, fig. 59; Michel, 1906, nº 55).



Fig. 295 — *62*

63

L'AMOUR MOISSONNEUR

H. 0 m 902; L. 0 m 965.
Toile. Signé.
Pendant: *l'Amour oiseleur* (nº 62).

HISTORIQUE
Coll. Derbais (XVIIIe s.).
Coll. Alfred de Rothschild, Londres.
Coll. Almina, comtesse de Carnarvon (reçu en héritage de M. Alfred de Rothschild), sa vente Christie, 22 mai 1925, nº 59, où il est décrit: 714 livres à J. Sabin.
Coll. F.T. Sabin, Londres.
Coll. Contini-Bonacossi.



Fig. 294 — *63/1*

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 30, 32. — Goncourt, 1880, pp. 138, 189. — Michel, 1889, p. 32. — Kahn, 1904, p. 47. — Michel, 1906, nº 50. — Nolhac, 1907, p. 10. — Nolhac, 1925, p. 24. — Voss, 1953, p. 89, fig. 56.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Lépicié sous le titre ci-dessus, avec les vers suivants:

Dans ce temps, n'y soucis, n'y guerre
Ne troubloient point nôtre bonheur
Les plaisirs cultivoient la terre
Et l'Amour etoit Moissonneur.
Lépicié.

TAPISSERIE (V. et C.)
2 — Coll. de la vicomtesse Vigier, Palais Galliéra, 2-3 juin 1970, nº 154, rep. avec son pendant (nº 65). H. 1 m 23; L. 1 m 02.

ANALOGIES
3 — Peinture. Coll. Maglione, Marseille, 6 décembre 1875, nº 1.
4 — Peinture. Coll. Ph. Sichel, 22-28 juin 1899, nº 4.
5 — Peinture. (V. Voss, 1953, fig. 61.)
6 — Peinture par Lajoue. *L'Amour étendu*. (Vte Palais Galliéra, 20 juin 1966, nº 41).

Fig. 296 — *63*





Fig. 297 *63/2*



Fig. 298 *(Détail) 104*



Fig. 299 *(Détail) 63/6*

COPIES
7 — Peinture. Coll. Georg Schäfer, Schweinfurt (vu seulement photo).
8 — Peinture. (Signé en bas ?). Vte Rouen (Me Ph. Fournier), 10-11 mars 1975, nº 261, rep. (H. 0 m 75; L. 0 m 66). Sans doute d'après l'estampe.

OBSERVATION
Nous pensons que la présente toile a été réduite par rapport à l'œuvre originale.

Fig. 300 *64*



Fig. 301 *64/1*



64

L'AMOUR NAGEUR

H. 1 m 00; L. 0 m 80.
Toile. Signé en bas à droite: *boucher*.

HISTORIQUE
Coll. James de Rothschild, Londres.
Waddeston Manor (entré sous le nº 96).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 172. — Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1889, p. 32. — Nolhac, 1907, p. 10. — Voss, 1953, p. 90, fig. E.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par P. Aveline et terminé par D. Sornique sous le titre ci-dessus, avec les vers suivants:

L'Amour dans un ruisseau seût a peine nager,
Que sur un fleuve il voulut voyager,
Bientôt il fut en mer et se livrant à l'onde,
Ce Dieu porta ses feux jusques-au bout du monde.

OBSERVATION
C'est par erreur que l'ouvrage de Pierre de Nolhac (1907) parle de la gravure exécutée par Fessard.

65

L'AMOUR VENDANGEUR

H. 1 m 02; L. 0 m 880.
Toile. Ovale. Signé en bas à droite: *Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. Derbais (XVIIIe s.)
Coll. Vincent Four, sa vente après décès, Le Havre, 19 août 1889, nº 27.
Vte anonyme, Palais Galliéra, 7 juin 1974, nº 12, rep. en coul.
Coll. particulière, Genève.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 172. — Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1889, p. 32. — Michel, 1906, nº 69. — Nolhac, 1907, p. 10. — Nolhac, 1925, p. 24.



Fig. 302 *65*

ESTAMPE
1 — Gravé par Et. Fessard, sous le titre: *l'Amour vendangeur*, avec les vers suivants:

Bacchus est servi par l'Amour;
L'Amour obtiendra son salaire,
Il verra bientôt dans Cithère,
Bacchus le servir à son tour.

TAPISSERIES (V. et C.)
2 — Coll. Mme C. Lelong, vente 27 avril-1er mai 1903, nº 488.
3 — Coll. de la vicomtesse Vigier, Palais Galliéra, 2-3 juin 1970, nº 153, rep. avec son pendant (nº 63). H. 1 m 23; L. 1 m 02. Coll. part., Genève.

Fig. 303 *(Détail) 65*



Fig. 304 *65/3*





Fig. 305 65/1

66

L'AMOUR ENDORMI

H. 0 m 418; L. 0 m 445.
Toile. Signé en bas à droite: *boucher*.

HISTORIQUE
Coll. M. de Livry, premier commis du duc de La Vrillière, sa vente après décès, à Versailles, Hôtel Girardin, le 13 janvier 1772, nº 41.
«Un petit enfant endormi sur des grappes de raisin, peint par Boucher.
»Il porte un pied 3 pouces et demi sur un pied 4 pouces et demi de large.»
Coll. particulière. Vte Christie, 29 novembre 1974, nº 54, rep. pl. 54.
Coll. particulière, Londres.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, p. 89, fig. 55.

ANALOGIES
1 — Estampe. Gravé par P. Aveline. *Deux enfants endormis près de trois moutons*. L'un d'eux presse contre lui du raisin. Arts Décoratifs (sans titre).
2 — Dessin. Coll. S.S. Bond, Londres (expo. Royal Academy, 1968, nº 80, fig. 145). [H. 0 m 229; L. 0 m 286.]

67

LES GÉNIES DES BEAUX-ARTS

H. 1 m 02; L. 1 m 305.
Toile. Signé en bas à droite: *Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. Philibert Orry, château de la Chapelle-Godefroy (confisqué en 1793).
Musée des Beaux-Arts, Troyes. Inv. 835.8 (entré en 1793).

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 195. «Trois dessus de porte...» — Gonse, 1900, p. 336. — Michel, 1906, nº 916. — Cat. 1911, nº 39. — Morel-Payen, 1929, p. 10. — Sainte-Marie, 1966, pp. 133-136.

OBSERVATION
Au sujet des trois dessus de porte signalés par Goncourt, M. J.-P. Sainte-Marie, conservateur, me donne la précision suivante: «...la mention des Goncourt semble erronée. — Je n'ai jamais entendu, en effet, parler que d'un seul tableau de Boucher au château de la Chapelle-Godefroy... Par ailleurs les inventaires et catalogues anciens du musée n'ont jamais signalé que cette œuvre.»

Fig. 306 66



Fig. 307



66/1

Fig. 308



66/2



Fig. 309 67



Fig. 310 68

68

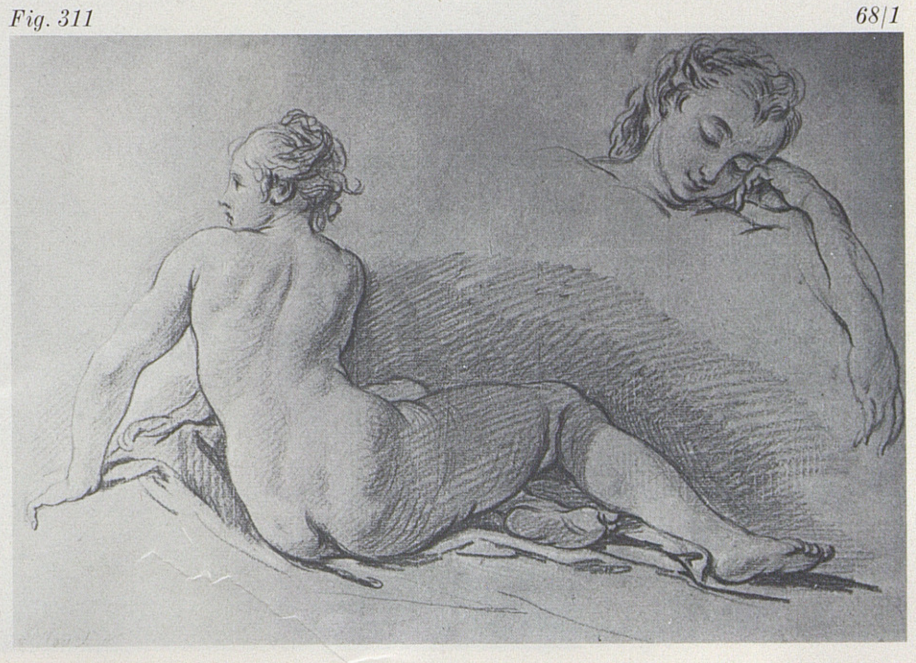
CÉRÈS ENDORMIE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique nº 78. — Goncourt, 1880, p. 189.

Fig. 311 68/1

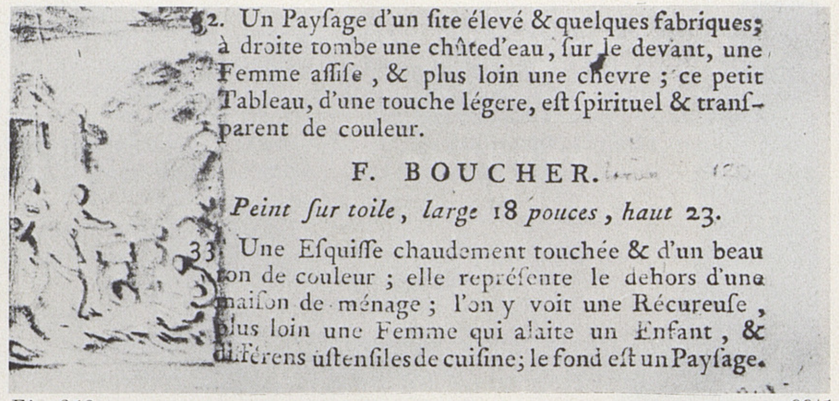


ESTAMPE
Gravé par Basan (?), sans titre, avec les vers suivants:

L'Amour est un Dieu sans conduitte
Redoutés le tendres Amants;
Si Cérès ne marche pas a sa suitte
Ses feux ne durent pas longtems.
Lépicié.
(N° 18288 LR.)

DESSIN
1 — Femme endormie (tête et mains). Coll. part. Londres.

OBSERVATION
Titre donné par Heinecken pour le présent sujet, connu également sous celui de: *l'Amour est un dieu sans conduite.*



32. Un Paysage d'un site élevé & quelques fabriques; à droite tombe une chûted'eau, sur le devant, une Femme assise, & plus loin une chevre; ce petit Tableau, d'une touche légere, est spirituel & transparent de couleur.

F. BOUCHER.

Peint sur toile, large 18 pouces, haut 23.

33. Une Esquisse chaudement touchée & d'un beau ton de couleur; elle représente le dehors d'une maison de ménage; l'on y voit une Récureuse, plus loin une Femme qui alaite un Enfant, & différens ustensiles de cuisine; le fond est un Paysage.

Fig. 312 69/1



Fig. 313 69/2

69

LA FERME ou LA RÉCUREUSE

H. 0 m 60; L. 0 m 46.
Toile. Esquisse.

HISTORIQUE
Coll. Charles Natoire, ancien professeur et directeur de l'Académie de France à Rome, sa vente après décès, 14 décembre 1778, n° 33: 120 livres à Larue. (Le catalogue annoté conservé à la Bibliothèque Doucet, donne 520 livres à Larieu.)
«Une esquisse chaudement touchée et d'un beau ton de couleur; elle représente le dehors d'une maison de ménage; l'on voit une Récureuse, plus loin une femme qui alaite un enfant, et différens ustensiles de cuisine; le fond est un Paysage.» (H. 23 p.; L. 18 p.)
Coll. particulière, New York.



Fig. 314 69

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 208. — Michel, 1906, n° 1836. (Erreur de format.) — Nolhac, 1907, cat. p. 143. — Dacier 1909-1919, tome VIII. Vte Charles Natoire.

DESSIN
1 — Croquis par Gabriel de Saint-Aubin (v. Dacier 1909-1919, tome VIII. Vte Charles Natoire, p. 12, n° 33).

ANALOGIE
2 — Dessin. *Le Chien* (comparaison graphique). Cabinet des Dessins, Louvre, n° 24769. Guiffrey, n° 1388, rep.

70

LA HALTE À LA FONTAINE

H. 1 m 40; L. 1 m 00.
Toile.
Voir: *le Retour du marché* (n° 681); *le Bonheur au village* (n° 682); *l'Heureux pêcheur* (n° 683).

HISTORIQUE
Coll. du duc de Richelieu, Paris.
Coll. d'un noble anglais, Londres (acquis durant la Révolution).
Coll. A. de Rothschild (acquis à Londres vers 1860).
Coll. Boussod-Valadon.
Coll. Charles B. Alexander, New York.
Coll. particulière, New York.

ESTAMPES
Le jeune savoyard.
1 — Gravé par Ingram sous le titre: *le Savoyard avec sa marmotte*, n° 5.
2 — Gravé par Demarteau sous le n° 76.
3 — Gravé par Thiers.

ANALOGIES
La Bergère assise.
4 — Estampe. Gravé par Halbou sous le titre: *les Enfans du fermier* (n° 2).
5 — Peinture par Boucher. *La Tendre pastorale.* Coll. F. Koester, Londres (n° 54).
6 — Peinture par Hubert Robert. *Le Donjon.* (H. 3 m 42; L. 1 m 72). Anc. coll. Groult; coll. Daniel Wildenstein, Paris.
7 — Peinture par Boucher. *Les Enfants du fermier* (n° 2).
8 — Peinture par Boucher, gravée par Gaillard sous le titre: *le Moineau apprivoisé* (n° 57).
9 — Peinture par Boucher. *Paysage où paraît un moulin* (n° 158).
10 — Peinture par Boucher. *Femme assise* (n° 181).
10*bis* — Même dessin par Pierre, signé. Coll. part., Paris.
11 — *Divers.* Dessin. *Un Bœuf.* Nationalmuseum, Stockholm n° 2954/1863 et AA-622.

Fig. 315 70/6





Fig. 316 70/11

Fig. 317 54/10





Fig. 318 70



Fig. 319 70/1



Fig. 320 70/2



Fig. 321 70/3



Fig. 322 *(Détail)* 220/1

71

LE PARC À L'ABANDON

H. 0 m 770; L. 1 m 170.
Toile. Signé en bas à gauche sur une pierre: *Lajoue.*
(Aujourd'hui l'œuvre est nettoyée, restaurée et dépourvue de sa signature.)

HISTORIQUE

Coll. d'un Amateur, G.G.P., 8 mai 1891, nº 44 (Lajoue).
Vte anonyme, G. Ch., 24-25 mai 1935, nº 69 (Lajoue).
Vte anonyme, Palais Galliéra, 9 mai 1972, nº 14, où il est reproduit: 120000 fr. à Pardo. (Figure comme attribué à Lajoue au catalogue et durant l'exposition. A la mise sur table, l'expert annonce que les personnages sont de Boucher.)

«Les débrits d'un édifice antique jonchent le sol, à gauche devant une pyramide surmontée d'un vase décoratif et encadré de verdure. Un large bassin bordé de balustrades reçoit, au centre, l'eau de fontaines jaillissantes et d'une rivière au cours encombré de rochers. Des vaches s'y abreuvent au premier plan ou ruminent, tandis que leur berger, monté sur un cheval blanc s'entretient avec une jeune villageoise accompagnée d'un garçonnet coiffé d'un bonnet rouge. Fond de collines vers la gauche...»

Dans le commerce parisien.

BIBLIOGRAPHIE

Dimier, 1930, t. II, pp. 348, 350. «...Comme artisan décorateur il jouit bientôt de quelque notoriété, qui fit, que dès 1729, il collaborait avec Boucher au feu d'artifice du mariage du Dauphin. Il y dessina l'architecture, tandis que Boucher traçait les personnages. Le projet de l'ouvrage passa en vente avec la collection Jombert en 1776. Voilà en tout cas, la première mention officielle d'une collaboration de Jacques Lajoue avec un grand artiste...» «...Lajoue dans les panneaux peints, n'a fait que copier Boucher...» (Conservés dans la bibliothèque du baron Stieglitz en Russie.)

OBSERVATION

Un tableau de collaboration Boucher-Lajoue a fait partie de la vente anonyme du 27 février 1847, nº 4. (Nous ne connaissons pas le tableau.)

Nota. — Dans la présente composition, seuls les personnages et les animaux sont de la main de Boucher.

Voir également nº 43 et nº 55.



Fig. 326 71

Fig. 323 *(Détail)* 2



Fig. 324 *(Détail)* 57/1



Fig. 325 *(Détail)* 181



72

PAYSAGE AUX BAIGNEURS

H. 0 m 49; L. 0 m 59.
Toile. Signé en bas vers la gauche: *f. Boucher*. Signature légèrement usée. Vérification faite par M. Flandin, restaurateur, Paris (10 août 1966).

HISTORIQUE
*Vte anonyme, 28 janvier 1858, nº 42.
«Paysage avec figures et animaux. Ce tableau par sa composition et sa facture indique l'époque de ce maître en Italie.»
Coll. de Monbrison, sa vente G.G.P., 8 mai 1891, nº 9: 720 fr à la marquise de Lumbel.
«Un ruisseau coule au pied d'un mur de parc et s'enfonce sous le bois, traversé au second plan par une passerelle... Charmant paysage d'un pinceau facile et d'une tonalité bleuâtre.»
Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, p. 82, fig. 37.

73

BERGERS SE REPOSANT DANS UN SITE MONTAGNEUX

H. 0 m 97; L. 1 m 20.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Godefroy, sa vente 25 avril remise au 15-19 novembre 1785, nº 47: 401 livres à Villetaneuse.
«Un paysage dans le style de Salvator Rosa, fait avec toute la facilité possible et de la plus belle couleur: on y voit sur le devant deux pâtres gardant des bestiaux, l'un d'eux est endormi.» (H. 36 p.; L 48 p.)
Coll. C. Lelong, 27 avril-1er mai 1903, nº 503: 3700 fr.
Coll. Zeliquine, sa vente 7-9 mai 1908, nº 274 (Casanova), rep.: 3500 fr. à Mme Doucet. (Il ne s'agit pas de la femme du célèbre collectionneur.)
Dans le commerce parisien. (Depuis 1960.)

DESSIN
1 — *Berger étendu sur le ventre*. Musée de l'Ermitage, nº 37924. *Le Berger assis* est esquissé avec moins de vigueur, sur la même feuille.

OBSERVATION
Nous pensons, avec de nombreux érudits, que le paysage est d'une main étrangère. C'est là un inconvénient qui choque l'œil d'un véritable amateur.


Fig. 327 72


Fig. 328 73/1


Fig. 329 73

74

DEUX BERGÈRES DANS UN PAYSAGE AU PONT

H. 1 m 23; L. 0 m 93.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Saint-Julien, sa vente anonyme, 14 février 1785, nº 96.
«Un paysage et vue de rivière, sur le devant on voit une bergère assise gardant ses moutons et une autre debout qui lui parle. Toile. H. 4 pieds; L. 3 pieds.
Coll. particulière, New York.

ESTAMPE
1 — *Fillette debout tenant un petit chien sous le bras*. Gravé par Gilles Demarteau sous le nº 69.

DESSIN
2 — «Etude de jeune fille ayant un chien sous le bras...». Succ. Joullain, 17 mai 1779, nº 29.

ANALOGIES
3 — Dessin. *Fillette debout tenant un chien*. Anc. coll. F. Falconer Madan.
4 — Dessin. *Tête de la même jeune fille*. Vte 6 mars 1899, nº 3, rep.
Voir également nº 175 et la suite.


Fig. 330 74/4


Fig. 331 74/3


Fig. 332 74



Fig. 333 75/3



Fig. 334 75/2

75

LA BELLE CUISINIÈRE

H. 0 m 54; L. 0 m 46.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. M. Davoust, sa vente 27 avril 1772, n° 9: 261,19 livres.

«Une cuisinière avec un jeune homme (s.d.).»

Coll. du comte de Merle, sa vente 1-4 mars 1784, n° 20: 125 livres à Julliot.

«Une jolie cuisinière est représentée debout, ayant des œufs dans son tablier, et, paraissant faire quelque résistance aux empressements d'un jeune homme qui cherche à l'embrasser. Des ustensiles de cuisine et différents légumes, sont placés à la gauche. On remarque encore du même côté un gros chat qui tient une poularde dans ses pattes. Cette composition intéressante, est touchée avec beaucoup de facilité et de goût.» (H. 20 p.; L. 17 p.)

*Coll. sir W. Jackson, sa vente 25-26 février 1848, n° 46, où il est décrit. (Racheté ou retiré de la vente.) Autre vente du même, 12 mars 1849, n° 53, où il est décrit.

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, n°s 41, 78, 100. — Goncourt, 1880, p. 198. L'auteur signale une vente Huquier de 1781 à laquelle aurait figuré une «étude de femme pour le tableau ci-dessus», et qui aurait fait «6 livres». (Il faut lire 1771.) — Michel, 1889, p. 30. — Michel, 1906, n° 1135. — Nolhac, 1907, p. 20, cat. p. 131. — Burollet, 1968, p. 36, rep.

ESTAMPES

1 — Gravé par J. Johnson sous le titre: *Eggs in danger*, et quatre lignes de vers en anglais. (V. «Connoisseur», juin 1931.)

2 — Gravé par P. Duverbret, sous le titre: *l'Infortunée pourvoieuse* et les vers suivants:

Suson, si sur votre Chemin
Vous rencontrez encor quelqu'un, qui vous lutine
Je prédis sans être Devin
Que vous ne porterez point d'œufs à la cuisine
Fillette doit toujours veiller.
Sur ses œufs en son tablier.

3 — Gravé en contrepartie par P. Aveline, sous le titre: *la Belle cuisinière*, avec les vers suivants:

Vos œufs s'échapent Mathurine
Ce présage est mauvais pour vous,
Ce grivois dans votre cuisine
Pouroit bien vous les casser tous.
Lépicié.

DESSIN

4 — «Etude de femme très spirituellement faite pour la composition de *la Belle cuisinère*». Vte Gabriel Huquier, père, 1-23 juillet 1771, n° 43; collection particulière, Paris.

ANALOGIE

5 — Estampe. *Femme debout*. Gravé par Ravenet sous le titre: *Des Radix des Raves*, pour le recueil *les Cris de Paris* (mai 1737).



Fig. 335 75/4



Fig. 336 75/5

COPIES

6 — Peinture. *La Belle cuisinière*. Vte Serrur, 15-16 janvier 1866, n° 117.

7 — Peinture. (Atelier de Boucher). Musée Cognacq-Jay, Paris.



La belle villageoise. *Coll. particulière, Amérique.* (V. n° 78).



Fig. 337 *76/1*

76

LE PEINTRE DE PAYSAGE

H. 0 m 38; L. 0 m 30.
Toile. Monogrammé sur le banc: *f.B.* ou *J.B.* (Le *J* est un *f* mal formé.)
Pendant: *le Sculpteur dans son atelier* (nº 77).

HISTORIQUE

Coll. Lemoyne, sa vente après décès, 10 août 1778, nº 18: 1220 livres. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)

«L'autre un Peintre travaillant à un paysage: derrière lui est un broyeur de couleurs; près de lui est une femme tenant son enfant au maillot. Derrière le chevalet, s'offre un petit garçon qui tient un portefeuille. Ces deux jolis morceaux sont pleins de gaîté et d'agréments. Tableaux exécutés par M. Pierre et François Boucher.» (H. 14 p.; L. 11 p.)

Coll. Pierre-Hippolyte Lemoyne, architecte, sa vente 19 mai 1828, nº 74, où il est décrit: 120 fr.

«... Le peintre est François Boucher lui-même; le jeune élève est Deshays, qui devint par la suite son gendre, la jeune femme est madame Boucher...»

Coll. du comte de Pourtalès-Gorgier, sa vente après décès, 27 mars-4 avril 1865, nº 228, où il est décrit: 7000 fr.

Coll. de S.E. Khalil-Bey, sa vente 16-18 janvier 1868, nº 72: 14000 fr. à M. Hulot.

«Un jeune homme, exerçant son art dans un galetas où tout annonce à la fois l'indigence et le désordre, achève un paysage placé sur un chevalet. Près de cet artiste dont le visage respire l'insouciance la plus prononcée se groupent sa femme portant un enfant dans ses bras, un élève qui interrompt le broyage de couleurs pour voir opérer son maître, et enfin un plus jeune disciple qui, vêtu d'habits déchirés, les pieds nus et le portefeuille sous le bras, vient prendre sa leçon dans cet étrange atelier. Un quartier de mouton et botte d'oignons suspendus ensemble, un pinceau posé à terre, une cruche, une pipe et quelques autres accessoires aussi peu relevés, complètent cette composition, qui est rendue avec beaucoup d'esprit.»

Coll. A. Hulot, sa vente G.G.P., 9-10 mai 1892, nº 80, où il est décrit et reproduit: 25000 fr.

Coll. du baron Edmond de Rothschild, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 199, «Vte Collet». — Michel, 1889, p. 96. — Kahn, 1904, rep. (grav.), p. 44. Par erreur avec l'indication: *Louvre*. — Michel, 1906, nºs 1129, 1230. — Nolhac, 1907, p. 37, rep. face p. 10, cat. p. 143. — MacFall 1908, rep. p. 144. — Nolhac, 1925, p. 76, rep. face p. 76. — Ananoff, 1965, pp. 175-176. (Bull. de la Sté de l'Hist. Art Fr.). L'auteur considère, contrairement à A. Michel et le catalogue de la vente de 1828, que «tout ce monde en guenilles ne saurait nous faire penser à la famille de François Boucher pas plus que nous ne saurions admettre que ce réduit sordide soit son atelier. Quant à Deshays, nous savons qu'il naquit en 1729 et qu'après avoir été élève de son père, de Collin de Vermont, puis de Restout il travailla durant trois années avec Carle Van Loo à l'Ecole des élèves protégés après avoir, en 1751, obtenu le grand Prix de la Peinture. Il entra par la suite dans l'atelier de François Boucher, âgé d'environ vingt-



Fig. 338 *76*

Fig. 339



76/2

cinq ans. Or, l'enfant, le carton sous le bras, n'a guère plus de dix à douze ans.»

EXPOSITION
L'Art au XVIIIe siècle, Galerie Georges Petit, Paris, 1883-1884, nº 17. (Appartient à M. Hulot.)

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Marie-Madelaine Igonet, mai 1752, sous le titre: *la Peinture*.
Nota. — Il est a remarquer qu'entre le mot *Peint par* et *Boucher, de l'Acad. R^le^ de Peinture*, il y a un blanc. Peut-être ce dernier devait-il à l'origine recevoir le nom de *Pierre* qui a collaboré à l'exécution du présent tableau.

DESSIN
2 — *Jeune élève portant le carton* (buste et étude de mains sur la même feuille). AA-545, fig. 102.

ANALOGIES
3 — Peinture. Vte La... (Luye), 12-13 février 1868, nº 52.
4 — Peinture. (H. 0 m 33; L. 0 m 25.) Vte Hamelin, 5 décembre 1868, nº 1, où il est décrit.

OBSERVATION
Tableau exécuté en collaboration avec Pierre.

77

LE SCULPTEUR DANS SON ATELIER

H. 14 p.; L. 11 p. (H. 0 m 378; L. 0 m 297.)
Toile.
Pendant: *le Peintre de paysage* (nº 76).

HISTORIQUE
Coll. Lemoyne, sa vente 10 août 1778, nº 17. (Pendant du nº 18: *le Peintre de paysage.*)
«L'un représente un sculpteur dans son atelier, assis devant le buste du Roi Louis XV: près de lui est un jeune homme qui repasse son ciseau. Ces deux jolis morceaux sont pleins de gaité et d'agréments.»
Disparu.

ANALOGIE
Peinture. Dans le commerce parisien. Donné à Boucher.

OBSERVATION
Tableau exécuté en collaboration avec Pierre.

Fig. 340 78/4



78

LA BELLE VILLAGEOISE

H. 0 m 41; L. 0 m 32.
Toile. Signé à gauche sur le coffre: *f. Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. du duc de Luynes, sa vente anonyme, 21 novembre 1793 (1 frimaire), nº 46.
«Un tableau représentant une jeune femme et trois enfants dans un intérieur rustique, dont un petit garçon tenant un chat; un chaudron et des légumes sur le devant enrichissent cette composition.» (H. 16 p. 6; L. 18 p.)



Fig. 341 78

Vte anonyme (M. W...), 17 février (28 pluviôse an X), 1802, nº 44.
«Un petit tableau du meilleur tems de ce maître; il représente l'intérieur du ménage où se voit une femme tenant un enfant; près d'elle sont deux autres, dont un joue avec un chat: différens ustensiles enrichissent cette composition qui est des plus agréables.» (H. 14 p.; L. 12 p.)
*Coll. de M. le comte de Morny.
Coll. Cousin, sa vente anonyme, 20 décembre 1847, nº 41, où il est décrit: 700 fr.
Coll. de la marquise de Ganay, née Ridgway, sa vente G.G.P., 8-10 mai 1922, nº 30, où il est décrit et reproduit sous le titre: *la Jeune mère*: 101 000 fr. à Stettiner.
Coll. Wildenstein and Co., New York.
Coll. Dunlap, sa vente Parke-Bernet, New York, 13 avril 1963, nº 114, où il est décrit et reproduit.
Coll. particulière, U.S.A.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 100. — Goncourt, 1880, p. 199. — Michel, 1889, p. 30. — Kahn, 1904, rep. p. 25. — Michel, 1906, nº 1136. — Nolhac, 1907, pp. 20, 28, cat. p. 131. — Dreyfus, 1909, rep. p. 11. Cité pp. 6-7.

EXPOSITION
L'Art au XVIIIe siècle, Galerie Georges Petit, 1883-1884, nº 11 (appartient à M. Ridgway).



Fig. 342 78/1

ESTAMPES
1 — Gravé par P. Duverbret, sous le titre: *l'Aimable ménagère*, avec les vers suivants:

Les Garçons doivent être à la charge du Père
A sa Fille en tout tems la Mère doit ses soins
Car a quinze ans passez sans consulter sa Mère
La Fille scaura bien pourvoir à ses besoins.
Un jeune Amant tendre et discret
Lui pourra donner ce Secret.

2 — Gravé en contrepartie par Soubeyran, avec quelques variantes. Le graveur y a ajouté les vers suivants:

Heureux Enfans, heureuse Mère,



Fig. 343 78/2

Dans votre humble réduit contens du nécessaire,
Les plus simples Objets remplissent vos désirs.
Le Sage avec raison préfère,
Aux pompes de la Cour, aux charmes de Cythère,
L'innocence de vos plaisirs.

DESSIN
3 — Une cuisine, une femme est avec son enfant qui tient un chat. Pierre noire, rehauts de blanc, papier bleu. Vte Randon de Boisset, 27 février 1777, nº 394.

ANALOGIES
4 — Estampe. *L'Enfant au balai et l'enfant au chat*. Gravé par Ravenet fils, sous le titre: *l'Heureux âge*.

Fig. 344 78/8



Fig. 345 78/7



Fig. 346 78/6



5 — Estampe. *Enfant assis tenant un bâton* (au lieu du balai). Gravé par François Boucher, sous le titre: *le Petit Savoyard.*
6 — Estampe. *Enfant assis tenant un bâton, à ses pieds une boîte.* Signé Pompadour (gravé avec l'assistance de Boucher)?
7 — Estampe. *Enfant assis seul un bâton à la main* (sur la même feuille que deux enfants buvant du lait). Signé D(u) R(onseray).
8 — Dessin. *Garçonnet tenant un bâton.* Nationalmuseum, Stockholm 2940/1863 et AA-13, fig. 6.

COPIE
9 — Peinture. Coll. M.Z..., 22-23 mai 1924, nº 49, rep. (H. 0 m 41; L. 0 m 31.)

79

LA FEMME AU CHAT

H. 0 m 815; L. 0 m 655.
Toile.

HISTORIQUE
*Coll. Sorbet, chirurgien des mousquetaires gris, 1er avril 1776, nº 45. (H. 0 m 663; L. 0 m 648.)
«Une femme en chemise, assise sur un lit; elle caresse un chat; une jeune fille la regarde; un homme que l'on voit à mi-corps, cherche à ouvrir le rideau. Ce tableau... est râgoutant, vigoureux de coloris et d'un pinceau large.»
Coll. Contant, architecte du Roi, doyen de l'Académie, sa vente 27 novembre 1777, nº 6.
«...elle tient un chat, elle est accompagnée d'une petite fille et d'un homme qui lève un rideau pour la regarder. Ce tableau par le même est peint vers le même temps (à son retour de Rome).» (H. 30 p.; L. 24 p.)
*Coll. du duc des Deux-Ponts, sa vente 6 avril 1778, nº 71.
«Une femme vue à mi-jambes et en chemise, assise sur un lit de repos; elle tient un chat qu'une jeune fille parait vouloir caresser; un jeune homme soutient un rideau et les regarde. Ce tableau tient beaucoup de la manière de François le Moine...»


Fig. 347 *79/1*

Coll. Tronchin, sa vente anonyme (Cabinet de M...), 12 janvier 1780, nº 105.
«Une femme demi-nue assise sur le bord de son lit, caressant un chat. Une petite fille s'en approche; un homme à demi caché par un rideau a les regards attachés sur elle. Le fond offre un jardin.» (H. 29 p.; L. 23 p.)
Vte 3 avril 1783, nº 9 (s.d.).
«Un sujet de trois figures, par François Boucher, dans lequel on remarque une jolie femme assise sur un lit de repos qui caresse un chat. Ce tableau admirablement touché et d'une très belle couleur, est l'original de celui que nous venons de vendre du Cabinet Sprot.» (Sprotte.)


Fig. 348 *79*



Fig. 349 *80/1a*


Fig. 350 *80/1*


Fig. 351 *80/2*

Coll. Tronchin, trésorier du Marc d'or, sa vente 10 février 1785, nº 18.
«Une jeune femme assise sur un lit, caressant son chat à sa gauche est une jeune fille montrant un homme qui parait à une croisée.»
Coll. Georg Schäfer, Schweinfurt. Inv. nº 62499311.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 200. — Michel, 1906, nº 1170. — Nolhac, 1907, cat., p. 136. — Fels, 1952, rep. p. 42. — Voss, 1959, pp. 353-360.

ANALOGIE
1 — Dessin. *Tête de femme* (AA-374, fig. 75).

COPIE
2 — Peinture. Réplique d'atelier. Anc. coll. Kraemer (5-6 mai 1913, nº 2 [Ecole française], rep.; Cailleux, Paris (H. 0 m 83; L. 0 m 67).

OBSERVATION
Nous ne connaissons pas le tableau faisant partie d'une collection américaine (H. 0 m 85; L. 0 m 64,5), exposé à Munich en 1958, *le Siècle du Rococo*, nº 21 (attribué à Boucher), que H. Voss donne au jeune Boucher.

80

JEUNE FEMME À L'ÉVENTAIL

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 199.

ESTAMPE
1 — Gravé par Mlle Claire Tournay, sans titre, avec les vers suivants:
Vous, qui dans ce Miroir consultés vos appas,
Songés qu'il est flatteur; ne vous y fiés pas;
La vertu, belle Iris, a droit de tout charmer,
Apprenés de bonne heure à vous faire estimer.
Note. — L'estampe conservée au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale porte l'annotation manuscrite suivante: «2e Planche de Mlle Tournay donnée en mars 1750.»

ANALOGIES
1 *a* — Estampe. Gravé par J. de Longueil sous le titre: *les Caresses dangereuses* (même femme avec un chat sur les genoux), avec les vers suivants:
Quoique ce chat, belle Iris, vous caresse,
Défiez-vous toujours de sa patte traitresse:
Il ressemble fort à l'Amour,
Qui flatte, et dans l'instant vs joue d'un mauvais tour.
2 — Pastel. La gravure de Longueil est exécutée d'après la présente œuvre. Coll. particulière, New York.
3 — Estampe. Gravé par Laurent Cars pour les œuvres de Molière, d'après un dessin (même femme debout, à gauche), sous le titre: *la Comtesse Descarbagnas.*



Fig. 352 *80/3*


Fig. 353 *80/5*

4 — Dessin. Une femme assise ayant ses pieds sur un tabouret, tenant sur ses genoux un chat et dans ses mains un éventail. (Rond: 13 p.). Vte Lebrun, 19 janvier 1778, nº 116.
5 — Dessin pour *Julie* de «la comtesse d'Escarbagnas». Anc. collection Heseltine, nº 10 (Paris, 1913). (H. 0 m 270; L. 0 m 160).

81

L'HOMMAGE CHAMPÊTRE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
1 — Gravé par C.-L. Duflos sous le titre: *Hommage champêtre.*

82

L'HEUREUX PÊCHEUR

H. 2 m 41; L. 1 m 70.
Toile. Chantournée dans la partie supérieure. Signé sur l'ourlet de la jupe: *Boucher.*

Pendant : *le Retour du marché* ou *le Marchand de légumes* (nº 83) Deux autres peintures plus importantes en largeur faisaient partie de la même suite. Il s'agit de *la Halte* (nº 654) et du *Bonheur au village* (nº 655).



Fig. 354 *81/1*

HISTORIQUE

Coll. du duc de Richelieu, puis de tous les propriétaires successifs de son hôtel, et ceci jusqu'en 1852.

«Le 18 mai 1852 eut lieu la dispersion des quatre tableaux «chefs-d'œuvre peints par Boucher ayant décoré le salon de réception». Ils furent présentés deux par deux, et finalement l'ensemble composé par les nºs 1-2 et 3-4 furent acquis pour 15 850 fr. par M. de Rothschild. Le présent tableau figurait dans le catalogue sous le nº 1.» (H. 2 m 40 ; L. 1 m 75.)

Coll. du baron de Rothschild, puis celle du baron Alphonse de Rothschild, Paris (1954).

Coll. M. Walter P. Chrysler, Jr. (vers 1956).

Vte Christie, 26 juin 1970, nº 87, reproduit.

The Frick Art Museum, Pittsburgh, Pennsylvania, USA.

BIBLIOGRAPHIE

«Arts», mars 1956. *Chrysler Collection.*

EXPOSITIONS

Paintings from the Collection of Walter P. Chrysler, Jr., Portland Art Museum, Portland, Oregon, 1956, nº 66, rep. p. 110.

Age of Elegance. The Rococo and its Effect, Baltimore Museum of Art, Baltimore, Maryland, 1959, nº 7.

French Masters of the Eighteenth Century, Finch College Museum of Art, New York, 1963, nº 23, où il est reproduit.

ANALOGIE

1 — Estampe. *Le Jeune homme étendu*, d'après Bloemaert, *Livre d'étude d'après les desseins originaux de Blomart*, pl. 12.



Fig. 355 *81/1-82/1*

83

LE RETOUR DU MARCHÉ ou LE MARCHAND DE LÉGUMES

H. 2 m 41 ; L. 1 m 70.

Toile. Chantourné dans la partie supérieure. Signé en bas à droite, sur la fontaine : *f. Boucher, f.*

Pendant : *l'Heureux pêcheur* (nº 82). Deux autres peintures plus importantes en largeur faisaient partie de la même suite. Il s'agit de *la Halte* (nº 654) et du *Bonheur au village* (nº 655).

HISTORIQUE

Coll. du duc de Richelieu, puis de tous les propriétaires successifs de son hôtel, et ceci jusqu'en 1852.

«Le 18 mai 1852 eut lieu la dispersion des quatre tableaux «chefs-d'œuvre peints par Boucher ayant décoré le salon de réception». Ils furent présentés deux par deux, et finalement l'ensemble composé par les nºs 1-2 et nºs 3-4 furent acquis pour 15 850 fr. par M. de Rothschild. Le présent tableau figurait dans le catalogue sous le nº 2.» (H. 2 m 40 ; L. 1 m 75.)

Coll. du baron de Rothschild, puis celle du baron Alphonse de Rothschild, Paris (1954).

Coll. M. Walter P. Chrysler, Jr. (vers 1956).

BIBLIOGRAPHIE

«Arts», mars 1956. *Chrysler Collection.*

EXPOSITIONS

Paintings from the Collection of Walter P. Chrysler, Jr., Portland Art Museum, Portland, Oregon, 1956, nº 65, rep. en coul. p. 15.

Age of Elegance. The Rococo and its Effect, Baltimore Museum of Art, 1959, nº 6.

French Masters of the Eighteenth Century, Finch College Museum of Art, 1963, nº 22, où il est reproduit en couleurs sur la couverture.

François Boucher in North American Collections : 100 drawings (additif au catalogue). National Gallery of Washington, 1974.

ESTAMPE

1 — Gravé par Cochin fils, sous le titre : *Triomphe de Pomone* (feuille de paravent).

DESSINS

2 — *Femme debout près d'une mule.* Nationalmuseum, Stockholm, nº 2927/1863 et AA-131, fig. 27.



Fig. 356 *82*

3 — *Jeune homme présentant des légumes*. Anc. coll. Michel Lévy (AA-537, fig. 99).



Fig. 357 83



Fig. 358 83/1



Fig. 359 83/2



Fig. 360 83/3

ANALOGIES
4 — Dessin. *Jeune homme étendu tenant un légume*. Coll. Boerner, Düsseldorf.
5 — Peinture par Boucher. *Jeune homme étendu tenant un légume* (nº 40).
6 — Pastel. Signature et date apocryphe. Considéré comme Boucher. The Art Inst. of Chicago, nº 1971.22 (H. 0 m 240; L. 0 m 305). Expo.: *François Boucher in North American Collection: 100 drawings*, Nat. Gal. of Art, Washington - The Art Inst. of Chicago, 1973-1974, nº 32. Le pastel est comparé par l'auteur du catalogue à la toile donnée à Boucher par H. Voss, et reproduite dans le catalogue, fig. 17A. Pour nous, la toile serait plutôt de Bouys.

84

VÉNUS ET L'AMOUR

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 55.

ESTAMPES
1 — Gravé par Aveline avec les vers suivants:

Votre accord n'a rien qui m'étonne
C'est l'unison de vos désirs,
Si l'Amour vous doit sa couronne
Vous lui devés tous vos plaisirs.
Lépicié.

1a — *Le prix de l'amour*, nº 40. Graveur inconnu. En contrepartie de la gravure d'Aveline (nº 18299 LR). V. nº 11/1.
2 — *Flore et l'amour*, graveur inconnu. (Idt Sc.a.f. Grand Ler...)
2a — *Vénus et Cupidon*, gravé par Boucher. Eau-forte et burin. Très rare (Baudicour, 43.)

ANALOGIES
3 — Estampe. *Attitude de la femme*. (V. *Andromède*. Gravé par Boucher, terminé par Aveline.)
4 — Peinture par Boucher. *Le Triomphe de Vénus* (nº 180).

COPIE
5 — Dans l'ancienne collection Hanfstaengl, de Münich, conservée au Kgl. Galerie de Berlin, figurait sous le nº 384 une copie d'après la gravure. (Considéré comme original dans ladite collection.)

OBSERVATION
Voir également nº 11.



Fig. 361 84/1

85

VÉNUS DEMANDANT À VULCAIN DES ARMES POUR ÉNÉE

H. 2 m 52; L. 1 m 75.
Toile. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1732.*
Pendant: *Vénus et Adonis*, 1733 (nº 86).

HISTORIQUE
Coll. Watelet, conseiller du Roi, receveur général des Finances d'Orléans, sa vente après décès, 12 juin, 1786, nº 11: 3201 livres. Bâtiments du Roi. (Vendu sous le même numéro avec son pendant.) H. 7 pieds 6 p.; L. 5 pieds 5 p.

«Deux grands tableaux, sujets de Fable, dont les figures sont de proportion naturelle... L'autre Vulcain présentant à Vénus des armes qu'il a forgées pour Enée. Ces deux morceaux, aussi gracieux qu'il soit possible de les dessiner, sont enrichis de figures et d'accessoires intéressants. Nous les avons remarqués comme étant peints dans la grande force de cet Artiste, tant par la beauté de la couleur, que par un empâtement admirable et la touche la plus savante.»

Coll. de la Couronne.
Musée du Louvre. Inv. 2709 (M.R. 1221).

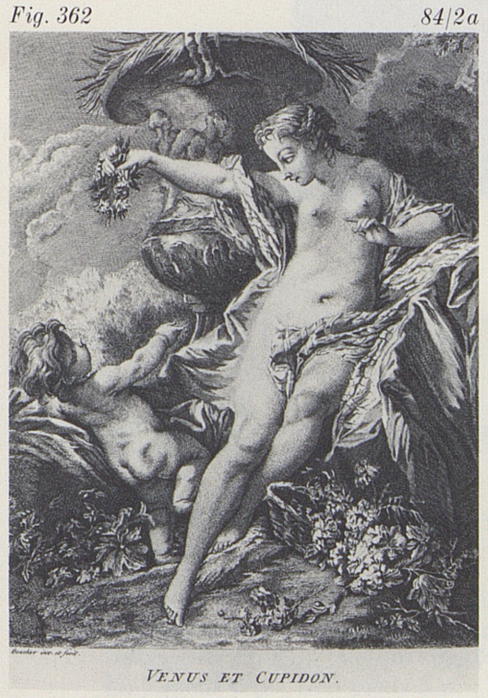


Fig. 362 84/2a

MOUVEMENTS
1861 (24 juillet) - 1863 (mai) Palais de Fontainebleau, retour au Louvre.
1889 (16 mars) Retourne au Palais de Fontainebleau.

BIBLIOGRAPHIE
Catalogue des tableaux du Roy, contenant les nouvelles acquisitions faites par les ordres de M. le comte d'Angivillier, déposés au Cabinet du Pavillon neuf du Louvre. (1785.) — Villot, 1869 et 1877, nº 25, où il est décrit. — Mantz, 1880, p. 66. — Michel, 1889, pp. 22-23. — Cat. 1893-1896, nº 31. — Engerand, 1900, p. 594. Titre erroné et date de vente inexacte. L'auteur donne ses sources. (Arch. Nat. 0[1] 1914-1921). — Kahn (s.d.), rep. p. 2. — Kahn, 1904, rep. p. 93. — Michel, 1906, nº 315. — Nolhac, 1907, p. 14. — Macfall, 1908, p. 93, rep. — Lafenestre, nº 31, où il est décrit. (V. Engerand, 1900, p. 47, note 2.) Le catalogue indique que le tableau a été exécuté pour une



Fig. 363 85/1



Fig. 364 *85*

tapisserie destinée à la marquise de Pompadour. Il ne peut à aucun moment s'agir du présent tableau, car en 1732 Mme de Pompadour n'avait que 11 ans. Il s'agit en réalité d'une autre toile se trouvant au Louvre et cataloguée par nous sous le nº 479. — Raffaëlli, 1913, p. 57, où il est reproduit. — Demonts et Huteau, 1922, nº 31. — Brière, 1924, nº 31. — Réau, 1925, t. I, p. 40. — Voss, 1953, p. 82. — Pigler, 1956, p. 278. — Volpe, 1962, p. 33. — Béguin-Brunel, 1971, pp. 62-64. — Louvre, 1972, p. 39, inv. 2709. — Louvre, 1974, p. 24. fig. 29.

EXPOSITION
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, nº 1, rep. fig. 7.

ESTAMPE
1 — *Vénus* (tête). Gravé dans le même sens que le tableau par François.

ANALOGIES
2 — Estampe. Attitude de Vulcain. Le livre des cartouches, pl. 2.
3 — Estampe. Attitude de Vulcain. Gravé par Laurent Cars pour l'ouvrage intitulé : *Joanni Churchill duci de Marlborough, forti, felici, invicio. Mac. S.*
4 — Dessin. Vénus venant commander à Vulcain des armes pour Enée. Sanguine (H. 11 p. 6.; L. 7 p. 6). Vte Bergeret, 24 avril 1786, nº 151.
5 — Peinture. (H. 0 m 57 ; L. 0 m 72.) Vte Kraemer, 2-6 juin 1913, nº 69.

COPIE
6 — Berthe Morisot, nº 358 de son exposition (v. *Correspondance de Berthe Morisot*, Paris, 1950, p. 117).



Fig. 365 *86*

86

VÉNUS ET ADONIS

H. 2 m 50 ; L. 1 m 75.
Toile. Signé et daté en bas vers le milieu : *f. Boucher, 1733.*
Pendant : *Vénus demandant a Vulcain des armes pour Enée*, 1732 (nº 85).

HISTORIQUE
Coll. Watelet, conseiller du Roi, receveur général des Finances d'Orléans, sa vente après décès, 12 juin 1786, nº 11 : 3201 livres. Bâtiments du Roi. (Vendu sous le même numéro avec son pendant.) H. 7 pieds 6 p. ; L. 5 pieds 5 p.

«Deux grands tableaux, sujets de Fable, dont les figures sont de proportion naturelle. L'un représente Vénus et Adonis... Ces deux morceaux, aussi gracieux qu'il soit possible de les dessiner, sont enrichis de figures et d'accessoires intéressants. Nous les avons remarqués comme étant peints dans la grande force de cet Artiste, tant par la beauté de la couleur, que par un empâtement admirable et la touche la plus savante.»

Coll. de la Couronne.
Château de Lunéville. Fut placé dans la salle où se tint le Congrès de 1801.
Musée des Beaux-Arts de Nancy. (Donné au musée sur l'instance de l'impératrice Joséphine.)

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chron., nº 1117. — Burty, 1864, p. 165. «...Un Boucher de la meilleure qualité...». — Nancy, 1875, nº 151. «L'Aurore et Céphale». — Cat., 1883, nº 273. — Michel, 1889, rep. face p. 44. — Engerand,



Fig. 366 87/1



Fig. 367 87/2



Fig. 368 86/1

1900, p. 594. Titre erroné et date de vente inexacte. L'auteur donne ses sources: (Arch. Nat. 0[1] 1914-1921). — Kahn, 1904, p. 92, rep. p. 169. — Michel, 1906, nº 88. — Macfall, 1908, p. 69 — Cat., 1909,



Fig. 369 86/2

nº 327. — Fenaille, 1925, p. 54. — Nolhac, 1925, p. 68. — Gillet, 1935, p. 187, rep.

EXPOSITIONS

Trois siècles de peinture française, «Chefs-d'œuvre des Musées de France», Musée Rath, Genève, 1949, nº 61.

La femme dans l'art français, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1953, nº 13, pl. 66.



Fig. 370 87

Masterpieces of French Paintings through Five Centuries, 1400-1900, Isaac Delgado Museum of Art, New Orleans (Louisiane), 1953-1954, nº 36, pl. p. 70.

European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 77. «Aurore et Céphale».

Art français au temps de Stanislas, Musée des Beaux-Arts, Nancy, 1955, nº 2.

DESSIN

1 — *Académie de femme assise* (figure de Vénus). Coll. Irwin Laughlin, Washington.

ANALOGIES

2 — Dessin. *Tête d'homme* vu de profil (Adonis). Coll. sir Bruce Ingram.
3 — Dessin. *Aurore et Céphale*. Anc. coll. Heseltine.

OBSERVATION

Nous avons repris pour le tableau son titre du XVIII[e] siècle, le considérant plus conforme au sujet représenté.

Certains catalogues présentent la toile comme provenant de l'Hôtel de Soubise. Nous pouvons affirmer en connaissance de cause que le présent tableau n'y a jamais figuré. La confusion des historiens provient très certainement du fait qu'il existe effectivement à l'Hôtel de Soubise un dessus de porte d'un sujet similaire intitulé l'*Aurore et Céphale* (v. nº 161).

87

VÉNUS TROUVANT LE CORPS D'ADONIS

H. 0 m 780; L. 0 m 650.
Toile.
Pendant: *Mars et Vénus*, par Van Loo.

HISTORIQUE

V[te] de la collection de M..., 20 mars 1773, nº 22. (H. 30 p.; L. 24 p.)

Coll. Verrier, sa vente anonyme du 14, reportée au 18 novembre 1776, nº 98: 1117,1 livres à Rousseau.

«Un tableau des plus beau de ce Maître. Il fait un heureux pendant au précédent (nº 97. Carle Vanloo, *Mars et Vénus sur des nuages accompagnés de*

l'Amour), et représente Vénus trouvant le corps d'Adonis, et témoignant sa douleur. L'Amour gémit auprès d'elle : ce sujet est rendu avec beaucoup de poësie. Ces deux tableaux sont gravés par Le Vasseur.»

Vte anonyme, 14-16 avril 1784, no 74. (Vendu sous le même numéro avec son pendant exécuté par Carle Vanloo : *Mars et Vénus*.)
«Ces deux morceaux ont toujours joui d'une réputation justement méritée.» (H. 29 p. ; L. 24 p.)

Cabinet d'un Artiste, vente 22 janvier 1787, no 126.
«Un tableau représentant la mort d'Adonis. Ce tableau est d'une bonne couleur et du bon temps de ce maître.» (34 p. ; 28 p.)

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, no 228. — Goncourt, 1880, p. 190. — Dacier, 1953, p. 320, où se trouve reproduit le dessin marginal de Gabriel de Saint-Aubin, intéressant le présent tableau. — Voss, 1953, p. 85, fig. 42.

ESTAMPES
1 — Gravé en contrepartie par Le Vasseur, sous le titre : *la Mort d'Adonis*.
2 — Gravé en contrepartie par Surugue, en 1742, sous le titre : *la Mort d'Adonis*, avec les vers suivants :

Aimable Reine de Cithère
Adonis est perdu pour vous ;
La douleur seroit plus légère
Si le sort l'eut fait vôtre epoux.

DESSINS
3 — Vénus pleurant la mort d'Adonis. Sanguine. Vte Caffieri, 10 octobre 1775, no 58 ; Vte Bergeret, 24 avril 1786, no 152.
4 — Croquis de G. de Saint-Aubin (v. Dacier 1953, p. 320).



Fig. 371 *87/4*

ANALOGIE
5 — Gravé par Le Mire (N.), en 1769, pour les *Métamorphoses* d'Ovide.

OBSERVATION
Dans l'exemplaire de la vente Verrier, orné de dessins originaux par Gabriel de Saint-Aubin, ce dernier a noté que le tableau figurant en pendant, et considéré comme étant de Carle Vanloo, est en réalité de Jean-Baptiste Vanloo. Il fit 827 livres. Tout comme le tableau de Boucher, il fut acquis par Rousseau.

Fig. 372



88

88

TÊTE D'UN JEUNE GARÇON

H. 0 m 38 ; L. 0 m 31.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. privée, Londres.

OBSERVATION
Etude exécutée pour le tableau aujourd'hui disparu, *les Amants oiseleurs*, dont une copie passa en vente au Palais Galliéra, le 19 juin 1970, no 17, rep.

88 bis

DE TROIS CHOSES EN FEREZ-VOUS UNE ?

H. 1 m 05 ; L. 0 m 85.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE
Coll. Lecomte, sa vente 12 décembre 1854, no 36, où il est décrit.
«Ce tableau est du plus beau faire de l'artiste.»
Vte 14 mai 1877, no 7, où il est décrit : 4600 fr., avec son pendant décrit (no 90).
Coll. de Mme C. Lelong. Paris.
Coll. de Mme X..., sa vente anonyme, 26 juin 1924, no 70, où il est décrit et reproduit : 215 000 fr. à un anonyme.
«Une jeune fille est assise à droite, en jupe jaune, corsage rose, des fleurs parant ses cheveux blonds ; un jeune homme à mi-corps en habit marron orné de ruban bleu, la tient par la main en la regardant dans les yeux.»
Fondation Ephrussi de Rothschild, Saint-Jean-Cap-Ferrat (A.-M.). Institut de France. Inv. 1012.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 124. — Kahn, 1904, p. 120. — Michel, 1906, no 1439 ; «la Coquette» no 1506. — Voss, 1953, fig. 68.

EXPOSITION
Portraits de femmes et d'enfants au profit de l'Ecole des Beaux-Arts, Paris, 1897. (A Mme Camille Lelong.)



Fig. 373 *88bis*



Fig. 374 *89/1*

89

DE TROIS CHOSES EN FEREZ-VOUS UNE ?

H. 1 m 03 ; L. 0 m 83.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE
Vte anonyme, 22 janvier 1874, no 1, où il est décrit.
Coll. Rothschild, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, p. 90, fig. 71.

ESTAMPE
1 — Gravé par Jacques-Jean Pasquier en 1768, sous le titre : *De trois choses en ferez-vous une ?*

OBSERVATION
La présente répétition gravée comporte une importante variante facile à différencier de l'exemplaire connu sous le même titre. Le présent tableau montre une jeune femme un nœud autour du cou, tandis que dans l'autre elle porte un fichu.

90

LE VOLEUR D'ŒUFS

H. 1 m 05 ; L. 0 m 84.
Toile ovale.

HISTORIQUE
Coll. Pillot, sa vente 6-8 décembre 1858, no 17.
«L'artiste s'est représenté dans la personne du voleur qui cherche à dérober quelques œufs dans un panier que porte une villageoise (personnages vus à mi-corps).»



Fig. 375 *90*

*Coll. de L***, sa vente anonyme, 17-18 mars 1862, no 11.
*Vte anonyme, 12 juillet 1867, no 3.
Vte anonyme, 22 janvier 1874, no 2, où il est cité avec les vers de la gravure de Daullé. (Dans cette vente, il figure comme pendant du tableau gravé par Pasquier.)
Vte 14 mai 1877, no 8, où il est décrit : 4600 fr. avec son pendant décrit qui semble être le no 88.
Coll. Mme C. Lelong, sa vente 11-15 mai 1903, rep. no 498 : 25500 fr. à Ducrey.
«Une jeune villageoise, vue à mi-corps, de profil à gauche, les cheveux châtains bouclés sous une coiffe de soie rayée, en corsage bleu décolleté, les manches retroussées et bouffantes, tient un panier d'œufs. Un gentilhomme la regarde dans les yeux, une main posée sur son épaule, prenant de l'autre main deux œufs dans son panier. Le galant, en habit jaune, chemise ouverte sur la poitrine, a les cheveux bruns relevés et noués, sur la nuque, d'un ruban noir. Très beau tableau, vigoureusement exécuté et d'une richesse de couleurs que le maître affectionna à son retour d'Italie.»
Dans le commerce parisien.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1906, no 1439, no 1505. — Nolhac, 1907, cat. p. 144. — Macfall, 1908, rep. p. 109.

EXPOSITION
Portraits de femmes et d'enfants, Ecole des Beaux-Arts, 1897, no 16 (coll. de Mme Camille Lelong).

ANALOGIE
1 — Gravé par J. Daullé sous le titre : *la Marchande d'œufs*.

OBSERVATION
Il existe un autre tableau d'un sujet similaire, de bien meilleure qualité, d'après lequel a été exécutée la gravure de Daullé (v. no 95/1).

91

LA JARDINIÈRE SURPRISE

H. 0 m 81 ; L. 0 m 64.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. J.-B.-P. Lebrun, peintre et marchand, sa vente anonyme, 10 décembre 1778, no 117.



Fig. 376 91

«Un paysan qui veut embrasser une jeune bergère, qui, à demi penchée sur une butte de terre au bas de laquelle est une corbeille de fleurs, semble le repousser. Elle est vêtue d'un corset lilas, d'une jupe et d'un tablier bleu.

»Ce tableau est du meilleur temps de Boucher et offre la couleur de Lemoine.» (H. 30 p.; L. 25 p.)

V[te] anonyme, 29 janvier 1908, n° 3, où il est décrit: 1600 fr.
Coll. comte Alfred Tyszkiewicz, sa vente 12 décembre 1922, n° 10, où il est décrit et reproduit: 20000 fr/14205 fr.
Coll. Fievez, sa vente 20 juin 1928, n° 8.
Coll. particulière, Belgique.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, fig. 70.

EXPOSITION
**Le pain et le vin*, Galerie Charpentier, 1954, n° 19 *(la Feinte résistance)*.

OBSERVATION
Il s'agit d'un très mauvais tableau au dessin malhabile, mais qui porte en lui les caractéristiques essentielles de la première manière de Boucher.



Fig. 377 92/1



Fig. 378 92/2

92

LA SOUFFLEUSE DE SAVON

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 340. — Goncourt, 1880, p. 200.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, grav. du Roy, avec les vers suivants:

Amusons-nous. Sur la terre et sur l'onde
Malheureux, qui se fait un nom!
Richesse, Honneur, faux éclat de ce monde,
Tout n'est que boulles de savon.

ANALOGIE
2 — Estampe. Gravé par Demarteau sous le n° 544. *Les Enfans physiciens.*

93

LA VENDANGEUSE

HISTORIQUE
Disparu.

Fig. 379 93/1



Fig. 380 95/1



Fig. 381 95/1bis





Fig. 382 94/1



Fig. 383 94/2



Fig. 384 94/1bis

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 340. — Goncourt, 1880, p. 200.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, grav. du Roy, avec les vers suivants:

Que ces fruits sont charmans! que ces grappes sont belles!
Bacchus en tirera les sucs les plus exquis.
Quel plaisir pour l'amour, dans ces fêtes nouvelles,
D'en échauffer des cœurs qui lui sont tout acquis.

COPIE
1 — Dessin. Pastel. (21½ in.; 17½ in.). V[te] Sotheby, 29 janvier 1964, n° 39.

94

LE MARCHAND D'OISEAUX

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 340. — Goncourt, 1880, p. 200.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, grav. du Roy, avec les vers suivants:

Ne laissez point échapper de leurs cages,
Ni ce Berger vif, inconstant,
Ni cet Oiseau jeune et volage:
Vous les perdrez l'un et l'autre à l'instant.

DESSIN
1*bis* — Art Gallery University of Notre-Dame.

ANALOGIE
2 — Estampe. Gravé par Thiers (?) en contrepartie du dessin.
3 — Dessin. *La Marchande d'oiseaux.* V[te] Bellanger et Nault, 18 mars 1778, n° 18.
4 — Dessin. Sanguine. (H. 0 m 285; L. 0 m 191.) Coll. G. de W..., Paris.

95

LA MARCHANDE D'ŒUFS

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 340. — Goncourt, 1880, p. 200.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, grav. du Roy, avec les vers suivants:

Dans ce panier tout est fragile,
D'un villageois ces œufs sont le trésor.
L'Honneur est plus fragile encor:
Le bien garder n'est pas chose facile.

DESSIN
1*bis* — Art Gallery University of Notre-Dame.

OBSERVATION
Les tableaux d'après lesquels Daullé a gravé ses compositions constituent des pendants.

96

LES BULLES DE SAVON

H. 1 m 00; L. 1 m 25.
Toile. Signé à droite: *f. Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. Lempereur, ancien joaillier et échevin, sa vente anonyme (M***), 24 mai-28 juin 1773, n° 87: 80 livres.

«Des enfants faisant des boules de savon. Tableau agréable et d'un faire facile.»

Coll. M. le comte de Bryas, sa vente 6 février 1905, n° 15, où il est reproduit: 21500 fr. à Kleinberger.

«Une jeune fille et un jeune garçon sont penchés sur l'appui d'une fenêtre; un rideau est drapé sur la muraille où croît une plante grimpante.

La jeune fille, en corsage bleu décolleté lacé d'un ruban jaune sur sa chemise blanche, les cheveux relevés et ornés de fleurs des champs, les manches retroussées, tient à la main droite une paille d'où s'échappe une bulle de savon; elle a posé l'autre main sur l'épaule de son petit compagnon accoudé sur l'appui de la fenêtre, en veste rouge, coiffé d'un foulard sur ses cheveux courts et pendant sur les oreilles.

Fig. 385 96/1





Fig. 386. — Détail avant nettoyage (1905).



Fig. 387 — *96*

»Devant eux, une timbale d'argent est remplie de savon.

»Belle et vigoureuse peinture de la première manière du maître.»

Coll. Kleinberger, Paris-New York.

Coll. Anténor Patino, Paris-Genève.

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 1143. — Nolhac, 1907, cat. p. 132. — Macfall, 1908, rep. p. 105.

EXPOSITION

150 Old Masters, «Kleinberger Galleries», Paris-New York, nº 147, rep. 1911.

COPIE

1 — Dessin par Mme Boucher, d'après le présent tableau. Nationalmuseum, Stockholm, nº 2959/1863.

OBSERVATION

Nous sommes persuadés que le catalogue de la vente Lempereur comporte une erreur. En effet, le format indique 21 p. au lieu de 41 pouces de haut.

97

VÉNUS ENDORMIE SUR UN LIT DE REPOS

H. 0 m 648; L. 0 m 810.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. du chevalier de La Roque, sa vente, avril 1745, nº 195.

«...il représente Vénus endormie avec un amour qui repose sur elle... (Cintré dans le haut.)»

Coll. Verrier, sa vente anonyme, 18 novembre 1776, nº 99, où il est décrit.

«...une naïveté touchante respire dans les traits de la jeune déesse. Ce morceau charmant est plein d'harmonie.» (H. 24 p.; L. 30 p.) Format inversé.

Vte anonyme, 16 novembre 1780, nº 11, où il est décrit: 2000 livres.

«...Ce tableau est du meilleur temps de Boucher, et tient de la couleur de Lemoyne. On en trouverait difficilement un plus beau de ce maître.»

Coll. Prault, imprimeur du roi, sa vente 27 novembre 1780, nº 11, où il est décrit.

Vte anonyme, 27 janvier, reportée au 29 janvier, 1781, nº 15, où il est décrit.

Coll. de M. le chevalier de Clesne, sa vente anonyme (chevalier de C...), 4 décembre 1786, nº 64: 1250 livres.

«Vénus couchée sur un lit, vue de côté, nue et dans une attitude gracieuse et naturelle; elle est endormie et accompagnée de l'Amour qui repose près d'elle. Les différentes étoffes sur lesquelles se trouve placé ce groupe intéressant, sont drapées avec goût et intelligence, et se terminent dans le haut de la composition par un magnifique rideau violet retroussé avec des cordons et des glands d'or.

»Tout ce que les graces du dessin, l'empâtement et la richesse de la couleur pouvaient produire de plus agréable sous le pinceau de M. Boucher, retrouve rassemblé dans cette composition; mais on y admirera principalement une fermeté de touche, une sagesse de tons, et ce beau faire par lesquels il a su dans son meilleur temps égaler les plus belles productions de F. Lemoine...» (H. 24 p.; L. 30 p.) Paillet.

Vte divers (Mal de Ségur, de Clesne, Baudoin...), 9 avril 1793, nº 86, où il est décrit (probablement racheté).

Coll. du duc de Luynes, sa vente anonyme, 21 novembre 1793 (1er frimaire), nº 129, où il est décrit.

«...Ce tableau réunit tout ce que l'on peut désirer dans les belles productions de Boucher.»

Vte anonyme, 14 décembre 1839, nº 43, où il est décrit: 141 fr.

«...tableau gravé par Aubert...»

Coll. John W. Wilson, sa vente 14-16 mars 1881, nº 14: 1850 fr. à Buissot.

«Elle est étendue sur des draperies blanches et bleues, légèrement tournée à droite. Un amour est couché près d'elle et appuyé sur son sein; son carquois est aux pieds de la déesse.

»Fond de draperie violacée relevée par un cordage.» (H. 0 m 63; L. 0 m 79.)

Vte anonyme, 9 décembre 1899, nº 2.

«Ce tableau a été agrandi dans le bas et légèrement coupé dans le haut, ce qui explique les différences que l'on remarque avec la gravure de Michel Aubert (H. 0 m 67; L. 0 m 83.)

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 41, 78. — Goncourt, 1880, p. 190. — Michel, 1906, nº 262. — Nolhac, 1925, p. 30.



Fig. 388 — *97/1*



Fig. 389 — *97/1*bis

ESTAMPES

1 — Gravé par Michel Aubert avec les vers suivants:

Ne cessons de craindre une belle;
Son repos même a des appas.
L'Amour fait toujours sentinelle
Et ce Dieu ne sommeille pas.
Lépicié.

1*bis* — Gravé par Nicolas Dufour en contrepartie de la gravure de Lépicié, d'après une peinture sous le titre: *l'Amour dormant* (nº 18291 LR).

ANALOGIES

2 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme dans *Mercure confiant le jeune Bacchus aux nymphes* (nº 106).

3 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *la Naissance d'Adonis* (nº 38).

4 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *Allégorie sur l'éducation de Louis XV* (nº 387).

5 — Dessin. *Naïade étendue* (H. 0 m 26; L. 0 m 33). Coll. Daniel Wildenstein, Paris.

6 — Estampes. Gravé par Fessard, d'après un tableau disparu de Boucher. Anc. coll. du comte de Vence (nº 47).

COPIES

7 — Peinture par Lajoue. *Vénus qui dort avec l'Amour*. Anc. coll. Charpentier, architecte du roi, sa vente après décès, 14 mars 1774, nº 24 (H. 19 p.; L. 24 p.).

8 — Peinture. Metropolitan Museum of Art, New York, nº 07.225.260.

9 — Peinture (Fragonard). Exposition organisée par *le Cercle artistique de Nice*, en 1907. (Nous recommandons à nos lecteurs l'article paru à cette occasion dans «l'Art et le Beau» nº 3, rep. p. 19 [s.d.], 1907, qui publie un ensemble d'œuvres invraisemblables données courageusement ou inconsciemment à Fragonard).

10 — Peinture. Vte 19 février 1912, nº 120, rep. «Am. Ant. Ass.», The Plaza, New York. Anc. coll. Guy R. Bolton.

11 — Peinture. Vte Joffé, 23 octobre 1912, nº 31, rep. Berlin.

12 — Peinture. Vte 20 février 1928, nº 2, rep.

13 — Peinture donnée à F. Boucher. Parke Bernet, 12 novembre 1950, nº 222.

Nota. — Le tableau a été commenté par la Galerie Cailleux avec un certain nombre d'erreurs.

Ainsi, par exemple, il est dit que le tableau avait fait partie de la collection Eudoxe Marcille et que ce dernier l'avait présenté à l'exposition de 1887. Or si effectivement E. Marcille avait possédé un tableau intitulé *Vénus et l'Amour*, et qu'il l'a présenté à l'exposition de 1887, ce n'est pas du même tableau qu'il s'agit (nº 250).

Fig. 390 — *98*



Fig. 391 — *(Détail) 98*



98

L'ADORATION DES ROIS MAGES

H. 0 m 225 ; L. 0 m 267.
Papier. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. particulière, Paris.

99

PROJET POUR UN MONUMENT

H. 0 m 70 ; L. 0 m 57,2.
Toile. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. Mr A.S. Ciechanowiecki, Londres.
Houston Museum of Fine Art. (Acquisition, septembre 1971.)

100

LE TRÉBUCHET

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
Gravé par P. Aveline sous le titre : *le Trébuchet*.

ANALOGIE
1 — Peinture par Boucher. *L'Appeau* ou *l'Oiseau pris au filet* (nº 607).

Fig. 392 — 99

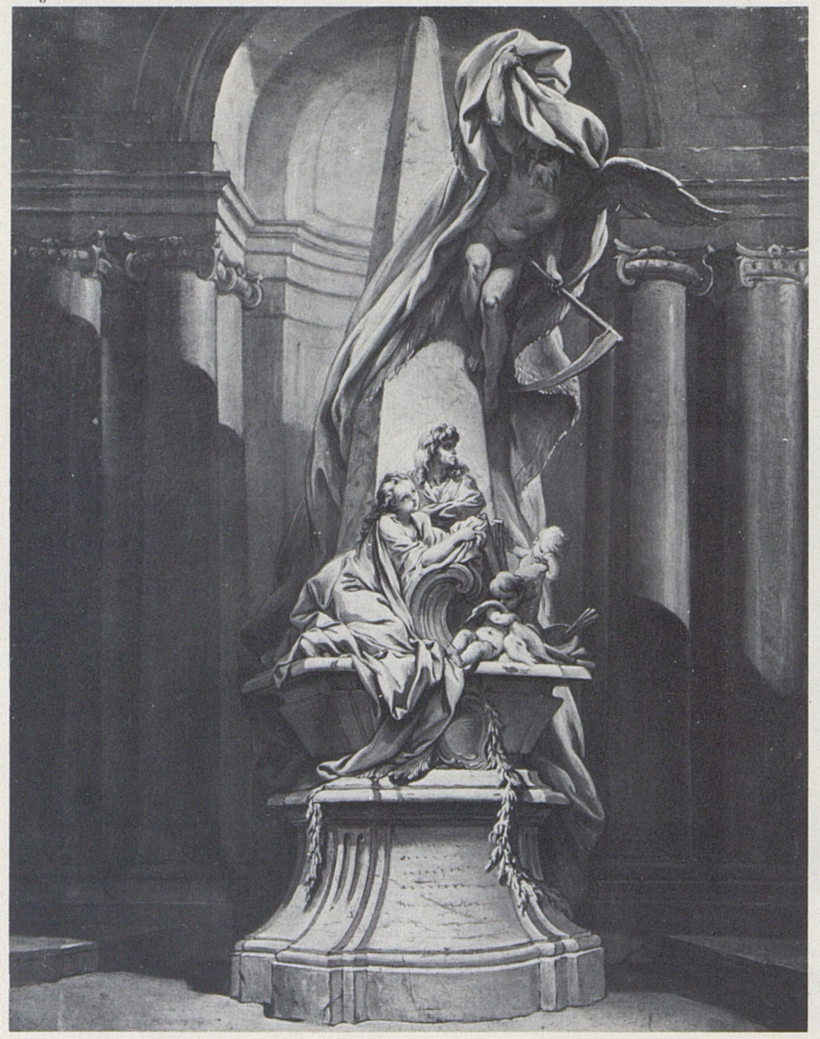




Fig. 393 — 100

101

VUE DE CAMPO VACCINO

H. 0 m 615 ; L. 0 m 775.
Toile. Signé et daté : *f. Boucher, 1734.*

HISTORIQUE
Coll. Mr et Mrs Jack Linsky, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Voss, 1953, p. 82, fig. 34. — Voss, 1954, pp. 206-210. — Beguin-Brunel, 1971, pp. 62-64.

EXPOSITIONS
Il Settecento a Roma, Rome ; 1959, nº 98.
French Masters of the Eighteenth Century, Finch College Museum of Art, New York, 1963, nº 19.
François Boucher in North American Collection : 100 drawings. (Additif au catalogue où il est reproduit), National Gallery of Art, Washington, 1974.
Nota. — Le format ainsi que le titre sont erronés.

ESTAMPES
1 — *Jeune pâtre assis*. Gravé par Boucher sous le nº 8 pour *le Livre d'Etude d'après les dessins originaux de Blomart*, gravé par François Boucher.
2 — *Jeune paysan debout tenant une corbeille*. Gravé par Thiers (?) sous le nº 30.

DESSINS
3 — Vue d'ensemble. Cabinet des Dessins, Louvre, nº 24797, Guif. nº 1409.
4 — *Vache* (premier plan). Nationalmuseum, Stockholm nº 2955/1863.
5 — *Le Pâtre assis* avec un autre garçonnet et deux études de femme debout. Musée des Beaux-Arts, Orléans. (Destinés pour la gravure.)
6 — Pierre noire (H. 0 m 255 ; L. 0 m 375). Nous tenons à remercier Mlle Gardey de nous avoir permis l'authentification de la présente œuvre. Cabinet des Estampes (réserve). Bibl. Nat., Paris.

ANALOGIES
7 — Dessin. Ch. Natoire dessina le même site en 1766. (Vte à Angers Me Lô Dumont, 8 avril 1973, nº 41 «Campo Vaccino», rep.



Fig. 394 — 101

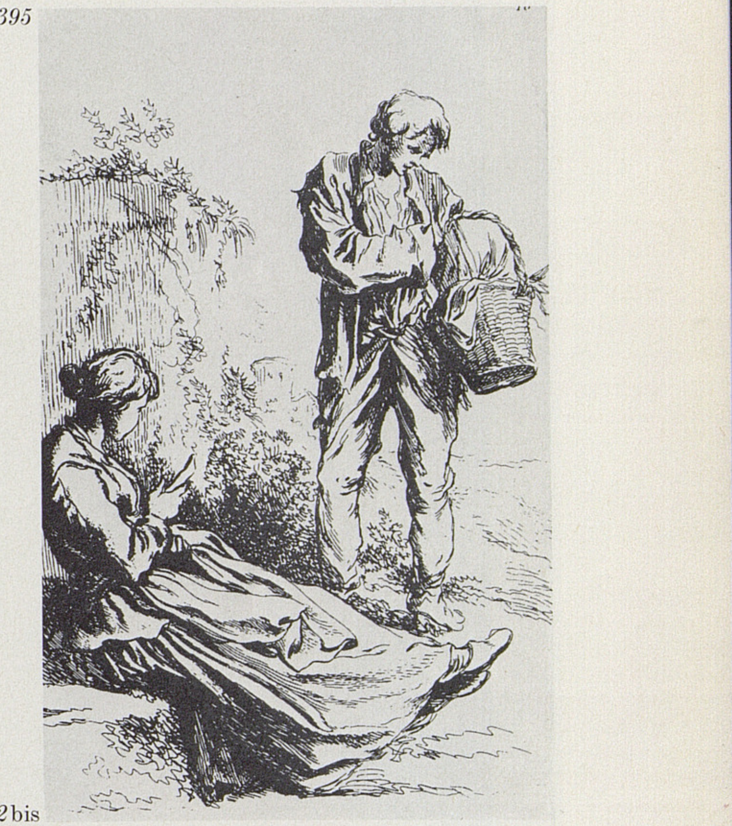


Fig. 395 — 101/2 bis



Fig. 396 — 101/6



Fig. 397 — 101/1



Fig. 398 — 101/5



Fig. 399 — 101/9



Fig. 400 — 101/2

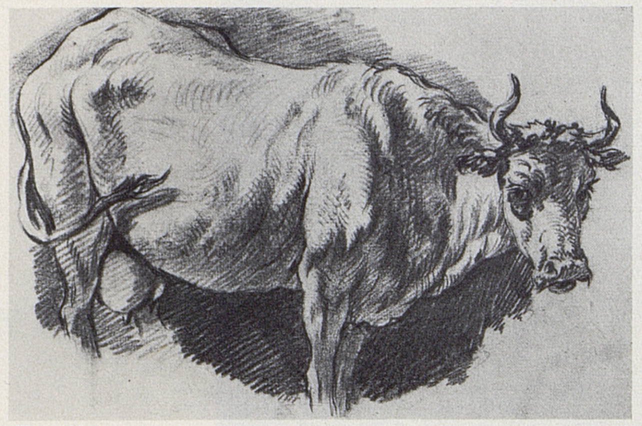


Fig. 401 — 101/4



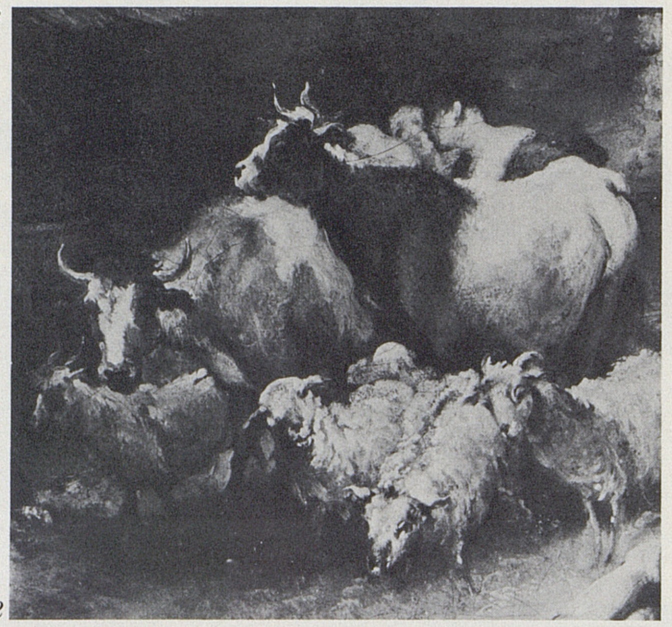
Fig. 402 — 101/3

8 — Peinture. *Le jeune pâtre assis*, figure dans une composition appartenant à M. et Mme Barville, Boulogne-sur-Seine. (H. 0 m 72; L 0 m 81.)
9 — Peinture. *Jeune garçon tenant une corbeille*, par Ab. Bloemaert, Panneau. Kaiser-Friedrich-Museum, Berlin (H. 0 m 91 ; L. 1 m 33. *Paysage avec paysans*).

OBSERVATION

Voir également pour les deux vaches, nos 41, 46, 47, 54, 56, 158.

Fig. 403



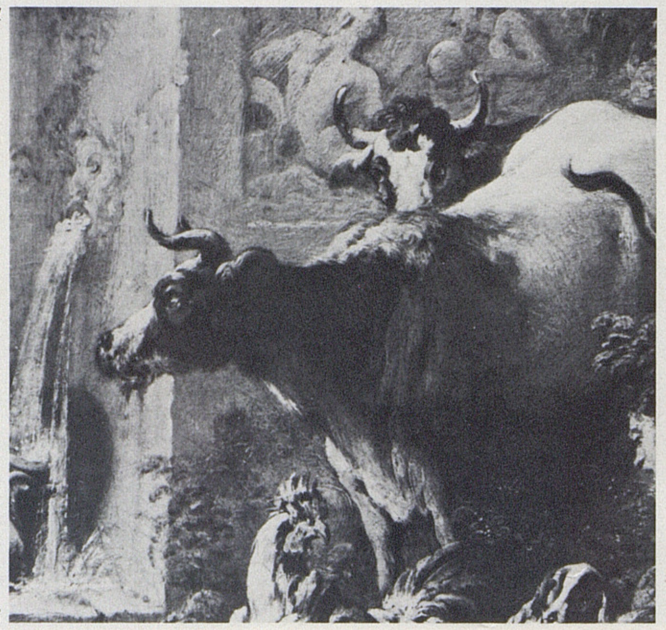
(Détail) 72

Fig. 405



(Détail) 54

Fig. 404



(Détail) 46

Fig. 406



(Détail) 47/1



Fig. 407 — 102



Fig. 408 — 102/1

102

BERGÈRE ASSISE PRÈS D'UN PONT DE PIERRE

H. 0 m 60; L. 0 m 76,5.
Toile. Signé en bas vers le milieu: *Fran(çois Boucher)*.

HISTORIQUE

* Coll. Rothschild, Londres.
Coll. particulière, Genève.

ESTAMPE

1 — *Jeune pêcheur debout*, d'après Bloemaert gravé par Boucher pour le *Livre d'Etude d'après les desseins Originaux de Blomart*, no 6.

OBSERVATION

Le nettoyage a permis la découverte, juste à côté de la bergère (à gauche), un berger assis (le même que celui du no 54), que Boucher a dissimulé, après l'avoir peint fort habilement.

Voir également pour la vache nos 48, 50, 51, 52, 53, 57.

Note importante. — Nous avons cru intéressant de placer en suivant les nos 101 et 102 comme étant exécutés à la même période et représentant le même site. Le fait que ces toiles figurent à cet emplacement s'explique aisément, puisque l'une d'elles porte la date de 1734. Nous avons tenu à respecter l'affirmation des conservateurs qui eurent le loisir de vérifier l'authenticité de la date, quoique pour nous la technique des œuvres se situe entre 1728 et 1730, période, soit dit en passant, fort estimée durant tout le XVIIIe siècle.



Fig. 409 103

103

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

H. 0 m 51 ; L. 0 m 61.
Toile. Esquisse en grisaille.

HISTORIQUE

Coll. Vallet, sa vente anonyme (Vte V...), 7 avril 1774, nº 40 : 9,19 livres.
«... composition agréable...» (H. 18 p.; L. 21 p. 6.)
Coll. Lavalard, Amiens.
Musée de Picardie, Amiens (donation Lavalard, 1894).

BIBLIOGRAPHIE

Lavalard, 1890, nº 126. «Jupiter métamorphosé en taureau, est couché au bord des flots ; Europe, assise sur son dos, lui tient la tête qu'il tourne vers elle. Autour s'empressent les suivantes d'Europe étonnées. Sur un nuage, au-dessus du groupe, on voit des Amours auprès de l'aigle, attribut du maître de l'Olympe.» — Catalogue 1899. — Amiens, 1911, nº 126. — Boinet, 1928, p. 32. «...*L'Enlèvement d'Europe*. Esquisse peinte en grisaille. Paraît être un des projets pour le tableau du Louvre exposé au Salon de 1747.» — Voss, 1953, p. 87, fig. 53.

OBSERVATION

1 — Une composition d'un thème similaire traité en grisaille sur papier a fait partie de la collection Dandré Bardon, peintre du roi (sa vente après décès, 23 juin 1783, nº 6. «Charmante et riche composition...») (H. 14 p.; L. 18 p. 6.)
2 — Esquisse pour l'œuvre conservée sous le même nom à la Wallace Collection, Londres (nº 104).

Fig. 410 104/8



Fig. 411 104/7





Fig. 412 104

104

L'ENLÈVEMENT D'EUROPE

H. 2 m 34 ; L. 2 m 77.
Toile.
Pendant : *Mercure confiant le jeune Bacchus aux Nymphes* (nº 106).

HISTORIQUE

*Cabinet Basan, 1779.
Coll. Watelet, conseiller du roi, receveur général des Finances d'Orléans, sa vente après décès, 12 juin 1786, nº 12.
«Jupiter sous la forme d'un taureau, enlevant la Nymphe Europe qui s'amusait au bord de la mer avec plusieurs de ses compagnes ; divers accessoires convenables au sujet et plusieurs figures d'amours aussi agréablement rendus qu'ils sont bien distribués dans la composition, terminent ce tableau. Comme ils semblent tous deux avoir été faits pour orner un salon, nous avons cru devoir observer de les vendre en un seul article, à moins que quelques amateurs ne témoignassent désirer le contraire.» (H. 6 pieds 6 p.; L. 8 pieds 6 p.)
Coll. Paul Périer, sa vente 16-17 mars 1843, nº 56 : 2820 fr. à lord Hertford (avec son pendant).
Coll. lord Hertford, Paris.
Coll. sir Richard Wallace, Paris.
Wallace Collection, Londres (P. 484).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 335. — La Fizelière, 1860, p. 61. «Burty restituait à Boucher quatre prétendus tableaux de F. Lemoyne et celà au grand contentement du propriétaire.» — Burger, 1860, pp. 342-343. «L'Enlèvement d'Europe, il y a six nymphes qui parent de fleurs leur compagne assise sur «le taureau divin» et, au milieu des nuages, le grand dieu Jupiter se montre en double sous le plumage d'un aigle fulgurant.» — Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1906, nº 140, où il est décrit. — Nolhac, 1907, pp. 2, 3, cat. p. 114. — Nolhac, 1925, p. 9. — Voss, 1953, p. 86, fig. 51. — Wallace, 1968, pp. 39-40, où il est reproduit. «Durant la vie de François Boucher, le tableau se trouvait à la Galerie d'Orléans.»

EXPOSITION

Tableaux et dessins de l'école française du XVIIIe siècle tirés de Collections d'Amateurs, chez Martinet, bd des Italiens, Paris, 1860, nº 86*bis* (collection d'un Amateur), lord Hertford.
Nota. — Le catalogue provisoire l'avait attribué à Lemoyne. (V. Petit, 1860.)

ESTAMPES

1 — Gravé par Pierre Aveline sous le titre : *Enlèvement d'Europe*. Six vers en latin y figurent avec en regard la traduction :

L'Amour est, belle Europe, un insigne imposteur.
Redoutez, croyez-moi, ce Taureau si flateur :
Sa douceur vous pourra causer quelque infortune,
Fuyez, et de ces fleurs cessez de l'embellir ;



Fig. 413 104/5

J'entrevois qu'il ne veut que vous en ravir une,
Qu'aucun printems jamais ne fera revenir.
Moraine.

2 — Gravé par Bovinet sous le titre : *Enlèvement d'Europe.*

ESQUISSE
3 — L'esquisse en grisaille pour la présente composition se trouve conservée au Musée de Picardie à Amiens (nº 103).

10 — Peinture. Bruxelles, «Galerie Saint-Luc», 15 mai 1888, nº 8.
11 — Peinture. Coll. Ph. George, 2 juin 1891, nº 68.
12 — Dessin. Coll. Masson, 7 mai 1923, nº 17, rep.

OBSERVATION
La catalogue de la Wallace Collection (édit. 1968, p. 40) porte l'indication suivante : «Aveline (1779).» Si cette dernière date est celle de la réalisation de la gravure, elle ne peut être qu'erronée, Aveline étant mort en 1760.



Fig. 414 104/2



Fig. 415 104/1

DESSINS
4 — *L'Enlèvement d'Europe.* Plume et lavis. Vte Lempereur, 24 mai 1773, nº 534.
5 — Mine de plomb. Eventail. Vte Lempereur, 24 mai 1773, nº 538.

ANALOGIES
6 — Estampe. Gravé par Pelletier sous le titre : *Enlèvement d'Europe.*
7 — Estampe. Gravé par Augustin de Saint-Aubin pour les *Métamorphoses* d'Ovide. Avec encadrement, nº 38.
8 — Estampe. (Même gravure que précédemment.) Gravé par Augustin de Saint-Aubin avec la légende suivante : *Jupiter Métamorphosé en Taureau.* Sans le cadre.
9 — Peinture. Coll. Collet et M. Br B..., 8-10 novembre 1880, nº 9.

105

MERCURE CONFIANT LE JEUNE BACCHUS AUX NYMPHES

H. 0 m 58 ; L. 0 m 72.
Toile. Esquisse. Grisaille avec touches de couleur.

HISTORIQUE
Coll. de M. de Billy, écuyer du roi, sa vente après décès, 15-19 novembre, remise au 16 novembre 1784, nº 51 : 53,19 livres.



L'enlèvement d'Europe. *Wallace Collection, Londres.* (V. nº 104).



Fig. 416 *105*



Fig. 417 *105/1*



Fig. 418 *105/2*

«Une esquisse librement touchée représentant Mercure confiant l'éducation de Bacchus aux Nymphes. Composition de Sept figures.» (H. 21 p.; L. 26 p.)

Coll. de Morny, sa vente 16 décembre 1841, nº 60.

Coll. Herdebaut. (Renseignement fourni par les Archives photographiques du Fogg Art Museum.)

Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE

Nolhac, 1907, cat. p. 118. — Beckley (P.), «New York Herald Tribune», 25 janvier 1948. — Voss, 1953, pp. 86, 89, fig. 54. — Lossky, 1954, cité p. 183. — Frankl, 1961, pp. 145-146.

EXPOSITIONS

XVIIIth Century French Painting, Union League Club, New York, 1931, nº 10.
European Paintings by Old and Modern Masters, Museum, Los Angeles, 1934, nº 10.
French Paintings of the Eighteenth Century, Junior League Gallery, Clark Building, New York, 1934, nº 8.
French Paintings of the Eighteenth Century, Wildenstein & Co., New York, 1948, nº 3, où il est reproduit.
Masterpieces of Painting Through Six Centuries, Allied Arts Association, Houston, 1952, nº 37, où il est reproduit.
Flight: Fantasy, Faith, Fact, Art Institute, Dayton, 1954, nº 27.
Important Paintings of the French XVIIIth Century, Wildenstein & Co., Londres, 1956, nº 9.
De Watteau à Prud'hon, «Gazette des Beaux-Arts», Paris, 1956, nº 13, où il est reproduit.
Paintings by Rembrandt, Boucher, Cézanne, Hals, Guardi, Gauguin and Others, Wildenstein & Co., Londres, 1959, nº 2.
La Douce France, Nationalmuseum, Stockholm, 1964, nº 15.
François Boucher in North American Collections: 100 drawings, National Gallery of Art, Washington (additif), rep. cat. p. 65.

DESSINS

1 — *Nymphe étendue* en bas à gauche; *Nymphe vue en buste* (vers le milieu); Nymphe recevant Bacchus (vue de dos); *bras de la nymphe assise* au centre de la composition. Feuille d'études ayant fait partie de la collection Jacques Doucet. Vte 5 juin 1912, nº 8. Legs Foulon-Devaux. Musée des Beaux-Arts, Tours.
2 — *Mercure*. Coll. David Daniels (v. *Drawings Collection of David Daniels*. Minneapolis Institute of Arts, 1968, nº 20).

ANALOGIE

3 — Dessin. *Tête de Mercure*. British Museum, Londres.

OBSERVATION

4 — Etude pour la composition conservée à la Wallace Collection de Londres (nº 106).

106

MERCURE CONFIANT LE JEUNE BACCHUS AUX NYMPHES

H. 2 m 34; L. 2 m 77.
Toile.
Pendant: *l'Enlèvement d'Europe* (nº 104).

HISTORIQUE

*Cabinet Basan, 1779.
Coll. Watelet, conseiller du Roi, receveur général des Finances d'Orléans, sa vente après décès, 12 juin 1786, nº 13: 3424 livres avec son pendant.

«Mercure confiant le jeune Bacchus aux Nayades et aux Nymphes. Ce tableau ... offre la composition la plus riche et la plus agréable. Nous croyons pouvoir assurer que cet habile Peintre n'a rien produit de plus capital, de plus gracieux et d'un coloris plus savant. Comme ils semblent tous deux avoir été faits pour orner un salon, nous avons cru devoir observer de les vendre en un seul article, à moins que quelques amateurs ne témoignassent désirer le contraire.» (H. 6 pieds 6 p.; L. 8 pieds 6 p.)

Coll. Paul Périer, sa vente 16-17 mars 1843, nº 55: 2820 fr. à lord Hertford (avec son pendant).
Coll. lord Hertford, Paris.
Coll. sir Richard Wallace, Paris.
Wallace Collection, Londres (P. 487).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 335. — La Fizelière, 1860, p. 61. «Burty restituait à Boucher quatre prétendus tableaux de F. Lemoyne et celà au grand contentement du propriétaire.» — Burger, 1860, pp. 342, 343. «Dans la naissance de Bacchus, il y a encore six nymphes, et, en l'air, Mercure qui les surveille, toutes ces femmes nues, presque de grandeur naturelle, ont sur la peau ces reflets de nacre particuliers à Boucher.» — Goncourt, 1880, pp. 190, 192. — Michel, 1889, p. 64. — Michel, 1906, nº 204 (erreur de dimension); 102, où il est décrit. — Nolhac; 1907, pp. 2, 3, cat. p. 118. — Nolhac, 1925, p. 9 — Voss, 1953, p. 86, fig. 52. — Wallace, 1968, p. 40, où il est reproduit.

EXPOSITION

Tableaux et dessins de l'école française du XVIIIe siècle tirés de Collections d'Amateurs, chez Martinet, bd des Italiens, Paris, 1860, nº 86*ter* (Collection d'un Amateur) lord Hertford.

Nota. — Le catalogue provisoire l'avait attribué à Lemoyne. (V. Petit, 1860.)



Fig. 419 *106/1*

ESTAMPE

1 — Gravé dans le même sens par Pierre Aveline sous le titre: *Naissance de Bacchus*. Six vers en latin y figurent avec en regard la traduction.

Venez, Nymphes, venez recevoir de Mercure
Cet enfant qui sourit d'un air si gracieux.
Conservez bien le fils du Souverain des Cieux:
Quelque jour il sçaura payer sa nourriture;
Et donner pour son lait un nectar précieux,
Qui fera le bonheur des hommes et des Dieux.

ESQUISSE

2 — Une esquisse préliminaire pour la présente composition se trouve dans une collection particulière de New York (nº 105).

ANALOGIES

3 — Peinture par Boucher. *Vénus étendue sur un lit de repos*. Gravé par Michel Aubert (nº 97).
4 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *la Naissance d'Adonis* (nº 38).
5 — Peinture par Boucher. Attitude de la femme étendue dans *Allégorie sur l'éducation de Louis XV* (nº 391).
6 — Dessin. Naïade étendue (H. 0 m 26; L. 0 m 33). Coll. Daniel Wildenstein, Paris. (Nº 391/6).
7 — Estampe. Gravé par Fessard, d'après un tableau disparu de Boucher. Anc. coll. du comte de Vence (nº 47).

107

HERCULE ET OMPHALE

H. 0 m 90; L. 0 m 74.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. Randon de Boisset, sa vente 27 février-25 mars 1777, nº 192: 3840 livres à Boullogne de Préminville.

«...ils sont accompagnés de deux amours. L'un tient une quenouille, l'autre une peau de lion. Ce tableau est dans le style de François Le Moine, le coloris et la touche sont admirables.» (H. 2 pieds 10 p.; L. 2 pieds 3 p.)



Fig. 420 *106*

Fig. 421 *107/8*

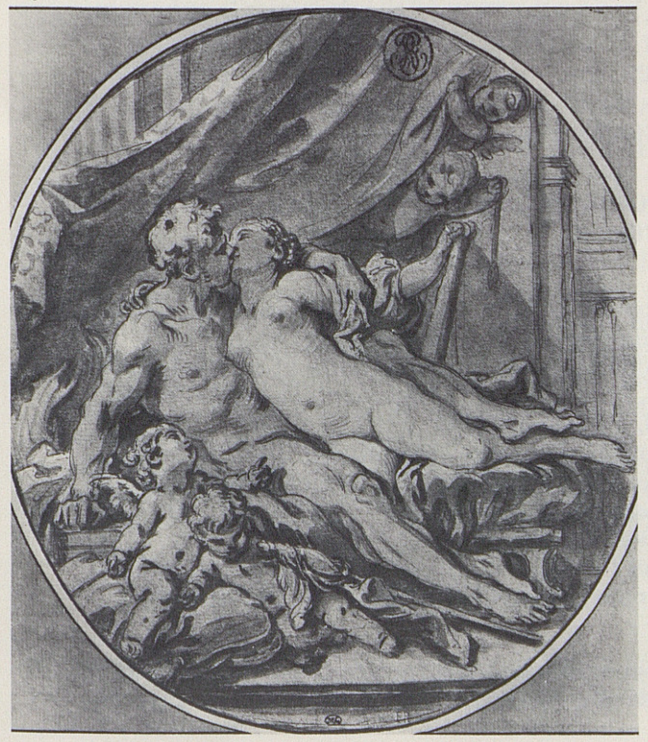


Fig. 422 *107/1*



Fig. 423 *107/9*





Fig. 424 — *107*

Coll. de Vaudreuil, sa vente anonyme, 26 novembre 1787, n° 75, où il est décrit : 900 livres à Donjeux.

«...Ce tableau de la plus belle couleur possible, a toujours été regardé comme l'un des plus beaux de ce Maître...»

Vte anonyme, 13 février 1792, n° 37, où il est décrit.

«Un tableau du ton de couleur le plus riche et de la touche la plus savante et la plus gracieuse...»

Coll. du prince Galitzine, Moscou.
Coll. du prince Youssoupoff (avant 1827).
Musée de l'Ermitage, Leningrad (1924-1930).
Musée Pouchkine, Moscou. (Entré en 1930.) Inv. n° 2764.

BIBLIOGRAPHIE

Youssoupoff, 1839, n° 86. — Goncourt, 1880, p. 192. — Mantz, 1880, p. 59. — Michel, 1889, p. 10. — Kahn, 1904, p. 19. — «Mir Yskoustvo» («le Monde de l'Art»), 1900, t. II, pp. 137-138, pl. p. 151 (en russe). — Benois, 1906, vol. VI, pp. 208, 209, pl. 96. — Michel, 1906, n° 167. (L'ouvrage laisse entendre que l'acheteur du tableau à la vente de la collection Randon de Boisset a été M. de Sireul, ce qui, bien entendu, est inexact.) — Nolhac, 1907, cat. p. 115. — «Staryé Godi» («Les Vieilles années»), 1908, nos 11 et 12, p. 731. — Benois, 1909, p. 116, rep. «Par contre on a peine à croire que c'est Boucher qui ait peint l'héroïque et impétueux épisode d'Hercule chez Omphale, où tout — en commençant par la fougue des lignes et finissant par les couleurs ardentes des chairs, — rappelle plutôt le tempérament porté aux excès des Flamands. Ce tableau est tout pénétré de jeunesse, et il se rapproche beaucoup plus de Lemoine et même de la sincérité brutale de Rubens que des œuvres de la maturité du talent de Boucher lui-même. En regardant cette perle de la collection Youssoupoff nous regrettons que Boucher se soit «retrouvé» plus tard, qu'il ne soit pas resté pendant toute sa vie ce sensuel fort et vigoureux.» — Coll. russes, 1910, p. 116, pl. p. 114. — Youssoupoff, 1920, n° 40. — Ernst, 1924, p. 56, rep. — Réau, 1925, t. I, p. 41. — Réau, 1929, n° 13. — Pouchkine, 1948, p. 14. — Sterling, 1957, p. 44, rep. pl. 38. — Pouchkine, 1957, p. 21. — Pouchkine, 1961, p. 29, rep. — Antonova, 1963, n° 61 (rep. coul. p. 143). — Pouchkine, 1966, rep. — Charmet, 1970, p. 19, rep. pl. 5, détail pl. 4. — «Gazette des Beaux-Arts», octobre 1975, p. 127, rep.

EXPOSITIONS

Saint-Pétersbourg, 1909. — Moscou, 1955. — Musée de l'Ermitage, Leningrad, 1956 (2764).

ANALOGIES

1 — Estampe. Gravé par N. Le Mire pour les *Métamorphoses* d'Ovide.
«Hercule chez la Reine Omphale, se laisse désarmer et file avec elle.»
2 — Peinture. Coll. du marquis de Changran, vente 21-24 février 1780, n° 13 : 88,1 livres (H. 21 p.; L. 17 p.) «Tableau d'une bonne couleur.»
3 — Dessin. Vte Sireul, 3 décembre 1781, n° 92 (AA-744).
4 — Peinture. Coll. Bon, 15 décembre 1828 (Michel, 1906, n° 168).
5 — Peinture. Grisaille. Vte baron de Vèze, 5-10 mars 1855, n° 41.
6 — Dessin. Vte Thibaudeau, 20-25 avril 1857, n° 698 (AA-742).
7 — Dessin. Vte 4 mars 1925, n° 4, rep. (AA-743).
8 — Dessin. Cabinet des Dessins, Louvre, n° 24765. Guif. n° 1360, rep.
9 — Dessin. Musée Bonnat, Bayonne. (Considéré comme attribué.)

COPIE

10 — Peinture de Fragonard d'après la présente œuvre. Vte Sireul, 3 décembre 1781, n° 37. (An. coll. M. de Boisset.) H. 2 p. 10; L. 2 p. 3.) Disparu.



Fig. 425 — *108*

108

RENAUD ET ARMIDE

H. 1 m 35,5; L. 1 m 70,5.
Toile.

HISTORIQUE

Académie royale de Peinture et de Sculpture. 30 janvier 1734.

«Ensuite le Sieur François Boucher, de Paris, Peintre d'histoire et Agréé, aïant fait aporter le tableau qu'il a fait pour sa réception, représentant Renaud et Armide, les voix prises à l'ordinaire, il a été reçu Académicien et a prêté serment entre les mains de Mr Coustou, Directeur et Recteur en quartier. (Procès-verbal de l'Académie.)»

Musée du Louvre (Musée Napoléon). Figure sur l'inventaire en 1852. Inv. n° 2720.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nos 23, 24, 1138. — Villot, 1869 et 1877, n° 23. — Mantz, 1880, p. 68. — Goncourt, 1880, p. 144. — Michel, 1889, p. 28. — Kahn, 1905, p. 36. — Michel, 1906, n° 256. — Nolhac, 1907, p. 18, rep. face p. 18. — Macfall, 1908, rep. p. 55. — Demonts et Huteau, 1922, p. 5. — Brière, 1924, n° 38A. — Réau, 1925, t. I, p. 41. — Fenaille, 1925, p. 35, 40, rep. p. 25. — Nolhac, 1925, pp. 39-40. — Gillet, 1929, p. 52, pl. 55. «...Ce n'est le tableau ni d'un penseur profond, ni d'un poète dramatique, ni même d'un poète ému; mais c'est le tableau d'un grand peintre, qui construit aussi sûrement en couleurs qu'un Rameau le fait en musique, et qu'enflamment le plaisir de peindre et l'idée de la volupté.» — Hourticq, 1939, rep. p. 63. — Cordey, 1939, 1163, n° 11. Selon M. Cordey, Mme de Pompadour aurait possédé la copie, et non le tableau original. — Châtelet, 1964, t. II, p. 180. — Lossky, 1964, p. 226. — Kojina, 1971, p.. 44, fig. p. 45, n° 21. — Fontaine 1910, pp. 56, 133, 148. — Louvre, 1972, p. 40, inv. 2720. — Louvre, 1974, p. 25, fig. 31.

MOUVEMENTS

1783 (1er mars). L'Académie royale prête à la Manufacture de Sèvres le morceau de réception. Nous ignorons quand l'œuvre a été rendue à l'Académie.
1793. On perd la trace du tableau.
1852. Le tableau figure sur l'inventaire du Musée Napoléon.
1889 (5 août). Le tableau est envoyé au Palais de Fontainebleau.
1950 (1er décembre). Le tableau est présenté au roi et à la reine du Danemark.



Fig. 426 — *108/3*

EXPOSITIONS

The Springfield Museum of Fine Arts, 1933, n° 37, rep.
L'Art français au XVIIIe siècle, Palais de Charlottenborg, Copenhague, 1935, n° 13.
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, n° 3, où il est reproduit.

ESQUISSE

1 — L'esquisse du présent tableau a fait partie de la collection et de la vente L(emonnier (A.G.G.), peintre), les 26-27 novembre 1810, n° 2 (H. 12 p.; L. 16 p.. 6.). H. 0 m 324; L. 0 m 445.

Suivant Goncourt (1880, p. 193), c'est à la vente Gruel non en 1810, mais en 1811, les 16-18 avril qu'aurait figuré l'esquisse. (Voir Michel, 1906, n° 257.)

ANALOGIES

2 — Dessin. *Renaud*. Etude de jeune homme. (Louvre. Cabinet des Dessins, nº 599 M.I., Guif. nº 1375, rep.).
3 — Dessin. *Amour vu en buste* à droite de la composition. Anc. coll. J.B.E. Gallice, vente 11 février 1920, nº 133 (AA-816).
4 — Estampe. Gravé par John Ingram.



Fig. 427 108/4

COPIES

5 — Dessin. (D'après). Coll. Hodgkins, 30 avril 1914, nº 12. (H. 0 m 324; L. 0 m 402: 1000 fr. à Hatfield.)
6 — Peinture. *Renaud dans les bras d'Armide* (V. Cordey, 1939, nº 1163.)

OBSERVATION

La tradition veut voir en Armide l'image de Mme Boucher.
Le thème du tableau est inspiré de *la Jérusalem délivrée* du Tasse. Chant XVI.

109

PORTRAIT DE MADAME BOUCHER

H. 0 m 565; L. 0 m 460.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE

Coll. Bacqua, Nantes (1873).
Coll. Rothschild, Vienne.
Coll. MM. Wildenstein, New York (vente 4 décembre 1944).
Coll. Forsyth Wickes, Newport, Rhode Island.
Museum of Fine Arts, Boston (Mass.). Coll. Forsyth Wickes (entré en 1965), nº 65.2637.

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 1019.

110

FEMME À L'ÉVENTAIL

H. 0 m 53; L. 0 m 44.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE

Coll. MM. Wildenstein & Co., New York.
Coll. M. Francisco Ingham y Sra, Buenos Aires (1959).

BIBLIOGRAPHIE

«The Illustrated London News», Noël, 23 nov. 1938, vol. 193.

EXPOSITIONS

Women of France in the XVIIIth Century, Galleries Wildenstein, Londres, 1938, nº 4.



Fig. 428 109



Fig. 429 110



Fig. 430 111/1



Fig. 431 112/1

El Arte de Vivir en Francia del Siglo XVIII, Museo Nacional de Arte Decorativo, Buenos Aires, 1968, nº 1, où il est reproduit.

111

LE MATIN ou LA DAME À SA TOILETTE

H. 0 m 73; L. 0 m 58 (environ).
Toile. (Signé. ?)
Pendants: *le Soir* ou *la Dame allant au bal* (nº 113); *le Midi* ou *la Dame réglant sa montre* (nº 112); *l'Après-dîner* (estampe disparue).

HISTORIQUE

*Coll. C(ornet de Ways Ruart fils ou Cremer), sa vente Bruxelles, 22-23 avril 1868, nº 7: 900 fr. à Sanford.

«Une jeune femme en simple costume du matin, est assise devant une table. Elle porte sur ses épaules un peignoir, employé au XVIIIe siècle, pendant les préparatifs de toilette, et se pose des mouches sur le visage. On voit sur la table un miroir et deux boîtes, l'une à poudre, l'autre pour les mouches.» (H. 0 m 85; L. 0 m 75 ovale.)

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 174, 198. — Mantz, 1880, p. 72. — Michel, 1889, pp. 56, 58. — Kahn, 1904, p. 60. — Michel, 1906, nº 1219. — Nolhac, 1907, p. 40. — Nolhac, 1925, p. 81.

ESTAMPE

1 — Gravé par Petit en contrepartie sous le titre: *le Matin. La Dame a sa toilete*, avec les vers suivants:

Ces taches Artificielles
Donnent aux yeux, au Teint plus de vivacité:
Mais en les plaçant mal, on s'expose avec elles
A défigurer la beauté.

Mr Roy

112

LE MIDI ou LA DAME RÉGLANT SA MONTRE

H. 0 m 73; L. 0 m 58 (environ).
Toile.
Pendants: *le Soir* ou *la Dame allant au bal* (nº 113); *le Matin*, ou *la Dame à sa toilette* (nº 111); *l'après-dîner* (estampe disparue).

HISTORIQUE

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 174, 198. — Mantz, 1880, p. 73. — Michel, 1889, pp. 56, 87. — Kahn, 1904, p. 60. — Michel, 1906, nº 1219. — Nolhac, 1907, p. 40. — Nolhac, 1925, p. 81.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par Petit, sous le titre: *le Midy, la Dame reglant sa Montre*, avec les vers suivants:

Sans soins prenés le tems tout comme il se rencontre.
D'une Belle, Amour seul doit être l'Horloger:
Et l'on n'a pas besoin d'avoir reglé sa montre
Pour sçavoir l'heure du Berger.

Par Mr le Chevalier de Neufville.



Fig. 432 *113*

113

LE SOIR ou LA DAME ALLANT AU BAL

H. 0 m 73; L. 0 m 58.
Toile. Signé en bas à droite: *f. Boucher, 1734.*
Pendants: *le Matin* ou *la Dame à sa toilette* (nº 111); *le Midi* ou *la Dame réglant sa montre* (nº 112); *l'Après-dîner* (estampe disparue).

HISTORIQUE
Coll. Novar (collection formée par Hugh A.J. Munroe), sa vente Christie, 1 juin 1878, nº 16.
*Coll. Dr G.P. (Piogey), sa vente 3-5 mai 1898, nº 9: 155 fr.
«De trois quarts, à mi-corps, cheveux poudrés avec mantille noire, robe grise avec plissés et nœuds de soie bleue; elle tient un loup de velours noir. H. 0 m 72; L. 0 m 60.»
Coll. J. Posno.
Coll. John White, Arddarroch, sa vente Christie, 28 mars 1903, nº 52: 36 livres à Mac Lean.
Coll. Otto Beit (reçu le tableau par legs).
Coll. Mrs Arthur Bull, Tewin Waters, Welwyn, Herts, sa vente Christie, 25 août 1948, nº 3.
Coll. particulière, New York.



Fig. 433 *113/1*



Fig. 434 *113/2*

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 174, 198. — Mantz, 1880, pp. 73, 97. — Michel, 1889, p. 57. — Kahn, 1904, p. 60. — Michel, 1906, nº 1219. — Nolhac, 1907, p. 40. — Macfall, 1908, p. 155.

EXPOSITIONS
French Paintings of the Eighteenth Century, Wildenstein & Co., New York, 1948, nº 3.
French XVIIIth Century Paintings, Wildenstein & Co., New York, 1948, nº 4.
The Woman in French Painting, XVIth to XXth Century, Wildenstein & Co., New York, 1950, nº 17.
O Retrato na França, Museu de Arte de São Paulo (collaboration de la maison Wildenstein), 1952, nº 16.
French Eighteenth Century Painters, Wildenstein & Co., New York, 1954, nº 1.
De Watteau à Prud'hon, «Gazette des Beaux-Arts», Paris, 1956, nº 12, où il est reproduit.
Masterpieces of French Painting, Cummer Gallery of Art, Jacksonville, 1961, p. 7.
French Masters of the Eighteenth Century, Finch College Museum of Art, New York, 1963, nº 20, où il est reproduit.

ESTAMPES
1 — Gravé en contrepartie par Petit, sous le titre: *le Soir. La Dame allant au Bal*, et les vers suivants:

Un Spectacle muet, quelle source dennuy!
Il faut par les propos que le Bal le Soutienne!
Mais voulant attaquer la liberté d'autruy,
Ne risqueray je point la mienne?
Mr Roy.

2 — Gravé à Londres, sous le titre: *The Lady Unmask'd*, avec les vers suivants:

With Mask behold the Fair advance
So join the throngh, encircling Dance:
A Fairy Scene, at Dawn o'ercast,
That leaves a pain when Pleasures past.

COPIES
3 — Peinture. Coll. M. Visone, 19 avril 1845, nº 75 (non daté).
4 — Peinture ovale. Anc. coll. Arsène Houssaye (att.). Expo. 1874, nº 21; vente 14 février 1885, nº 9, rep. (Mlle Guimard).

114

L'APRÈS-DÎNER

Toile.
Pendants: *le Matin* ou *la Dame à sa toilette* (nº 111); *le Midi* ou *la dame réglant sa montre* (nº 112); *le Soir* ou *la Dame allant au bal* (nº 113).

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
Disparue.

OBSERVATION
Il existe quatre estampes gravées par Petit, et représentant les quatre heures du jour.
En dépit de nos recherches, nous n'avons pu découvrir celle intitulée: *l'Après-dîner*. Sans doute Michel (1906, p. 169) ne l'a-t-il jamais vue, car alors qu'il apporte quelques précisions pour les trois autres, afin de faciliter leur identification, pour celle-ci il n'en donne aucune.
Il nous paraît important de rappeler que ces gravures n'ont aucun rapport avec le projet soumis à Boucher et dont fait état Berch en une lettre adressée au comte de Tessin (27 octobre 1745).



Fig. 435 *115*

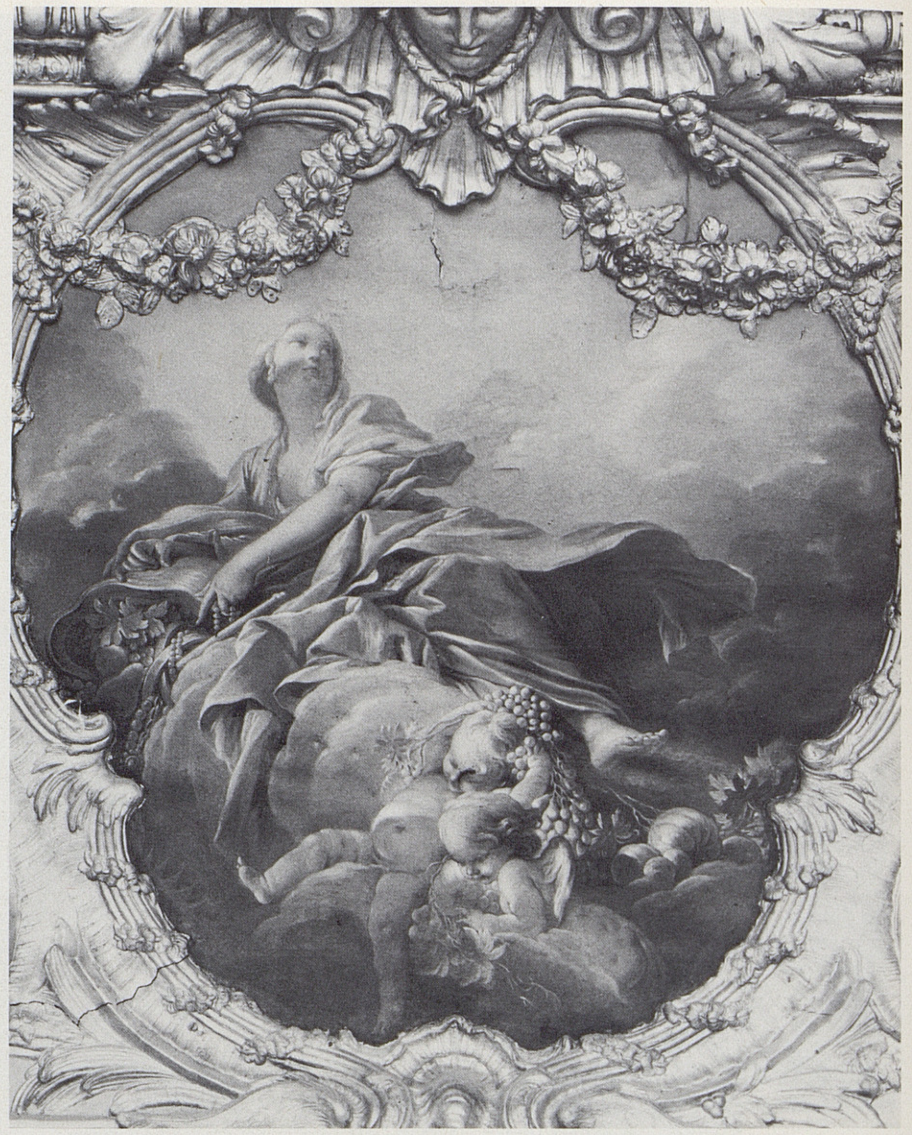


Fig. 436 *116*

115

LA CHARITÉ

Entourée d'enfants.

116

L'ABONDANCE

Répandant des fruits autour d'elle.

117

LA FIDÉLITÉ

Assise près d'un autel et tenant un cœur enflammé.

118

LA PRUDENCE

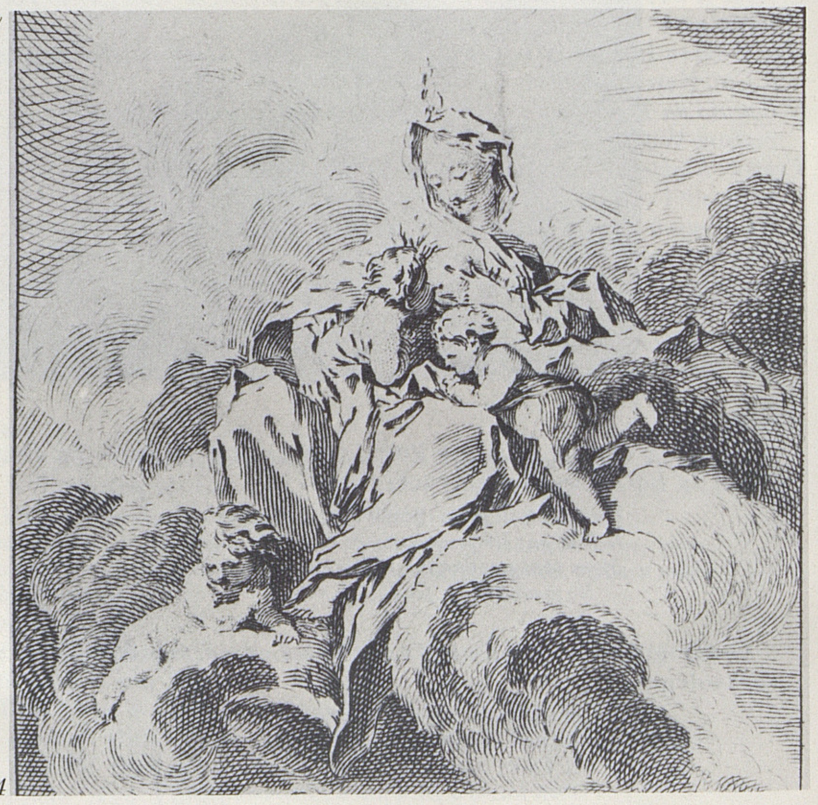
Avec un miroir où s'enroule un serpent.
Peintures pour plafond. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. de la Couronne. Chambre de la Reine, Versailles. 1735.
«Au sieur Boucher, peintre, 1000 livres pour son payement de quatre tableaux en grisaille, qu'il a fait pour la chambre à coucher de la Reyne, au château de Versailles, pendant l'année 1735. Payement le 20 janvier 1738 (Exercice 1735). Arch. Nat. 0[1] 2235.»
Palais de Versailles. (Chambre de la Reine.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n[os] 38, 97, 1144. — Goncourt, 1880, p. 195. — Michel, 1889, p. 34. — Nolhac, 1896[2], p. 49, où se trouve la description de la chambre de la Reine. P. 49, rep. (La Charité); p. 45, rep. (La Fidélité). — Engerand, 1900, pp. 39-40. — Kahn, 1904, p. 47. — Nolhac, 1907, p. 22. — Cazes, 1910, p. 87. — Nolhac, 1925, pp. 48-49. «Allégories se rapportant aux vertues royales». — Van der Kemp, 1957, p. 177. — Cogniat et Hillairet, 1967, p. 273.

ANALOGIES
1 — *L'Abondance*. Gravé en contrepartie par Halbaur, sous le n[o] 245 «Magia».
2 — *La Prudence*. Gravé en contrepartie par Halbaur, sous le n[o] 246
3 — Estampe. *L'Espérance et le Louvre*. (La Prudence).
4 — Estampe. *La Charité et le Pont-Neuf*. (La Charité.)
5 — Estampe. *La Foy et les Invalides*. (L'Abondance.)

Fig. 437



(Détail) 115/4



Fig. 438 *117*



Fig. 439 *118*

6 — Estampe. *La Religion et Notre-Dame*. (La Charité.)

OBSERVATION
Il s'agit de la première commande de la Direction des Bâtiments.
En 1735, Marie Leczinska charge Boucher de peindre quatre décorations sur l'emplacement des anciennes peintures de Gilbert de Sève. Encadrements de Verberckt.
En 1969, les grisailles furent restaurées.
Nota. — Il nous paraît de la plus haute importance de rappeler ici l'inlassable persévérance que M. Gérald van der Kemp a déployée durant des années pour redonner à la chambre de la reine Marie-Antoinette son aspect originel. Aujourd'hui, c'est une réussite.

119

MARTYRE DE TROIS JÉSUITES AU JAPON

Le format manque.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. privée Allemagne (considéré comme étant un Fragonard jusqu'en 1927).
Coll. inconnue.



Fig. 440 *119/1*



Fig. 441 — *119*

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 187. — Michel, 1889, p. 20. — Kahn, 1904, p. 24. — Voss, 1953, p. 86, fig. 41, 49, 50.

ESTAMPE
1 — Gravé par Laurent Cars sous le titre: *Primitiae Martyrum Societatis Jesu in Ecclesia Japonica, Jacobus Ghisaï, Paulus Michi et Joannes Gotho.*

OBSERVATION
Il semble que la présente peinture ait fait partie d'une exposition à Berlin en 1927.

120

AGAR ET ISMAËL DANS LE DÉSERT

H. 0 m 39; L. 0 m 50.
Toile. Grisaille gris-beige et brun. Le ciel est légèrement teinté en bleu et les chairs des personnages en rose.

HISTORIQUE
Coll. du vicomte F. de Plinval, sa vente 14-15 avril 1846, nº 3, où il est décrit.
Coll. de la baronne de Lanna, Munich.
Coll. du Dr Albert Freiherr von Lanna, sa vente «P. Cassier et H. Helbing», Munich, nº 56, pl. XXIII.
Coll. du Dr Raoul de Preux, Lausanne.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1906, nº 677.



Fig. 442 — *120*

ANALOGIE
1 — Groupe de gauche, du tableau de Abraham Bloemaert, intitulé *le Sermon de Saint Jean-Baptiste*, conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam.



Fig. 443 — 121



Fig. 444 — 122

121

LE SOMMEIL DE VÉNUS

H. 0 m 96; L. 1 m 43.
Toile. Ovale. Signé en bas à gauche: *f. Boucher.*
Pendant: *Vénus et l'Amour* (nº 122).

HISTORIQUE
Coll. Stevens, sa vente, 15-18 mars 1847, nº 293.
Coll. comtesse Potocki.
M. et Mme André (acquis le 25 avril 1888 à la comtesse Potocki).
Musée Jacquemart-André, nº 14.

BIBLIOGRAPHIE
Dacier, «Revue de l'Art», vol. 34, déc. 1912, p. 462. — Lafenestre, 1914, pp. 55-56. «Ces deux toiles charmantes, qui se font suite, représentent *Vénus et l'Amour*, tels que les comprenait l'imagination voluptueuse de l'habile décorateur et de ses nobles clients. Ici, c'est *Vénus endormie*, la *Vénus réveillée*, toutes deux d'une beauté souple et fine, avec des têtes de mondaines élégantes que la virtuosité de l'artiste associe harmonieusement à leurs gracieuses nudités. La première, étendue sur son lit, la tête plongée dans un oreiller, dort encore profondément, tandis que l'*Amorino* ailé, descendu d'en haut, lui lance un coup d'œil malin en tâtant de la main la pointe aiguë d'une de ses flèches. La seconde, à demi relevée, et s'accoudant sur sa couche, s'est déjà recoiffée, frisée, et la poitrine ceinte d'un cordon de perles; elle tient d'une main un collier semblable, tandis que, de l'autre, elle achève de se débarrasser d'une draperie qui cachait ses charmes. Besogne facile, car l'Amour, arrivant à tire-d'ailes, vient l'y aider, en la contemplant d'un œil curieux. Ces deux groupes, enfermés en des cadres ovales, y sont disposés, par le rythme des formes et des couleurs, avec une entente supérieure du décor.» — Catalogue, 1948. — Cogniat et Hillairet, 1967, p. 217.

EXPOSITIONS
Treasures of Musée Jacquemart-André, New York, Galerie Wildenstein, 1956, nº 34.
Exposition des Chefs-d'œuvre du Musée Jacquemart-André, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1959, nº 40.

ANALOGIE
1 — Dessin. *Femme nue étendue.* Coll. Pénin de La Raudière, Paris.
V. *le Coucher du Soleil* (nº 423).
V. également, nº 214/2 et nº 429.

122

VÉNUS ET L'AMOUR

H. 0 m 96; L. 1 m 43.
Toile. Ovale. Signé en bas à gauche: *f. Boucher.*
Pendant: *le Sommeil de Vénus* (nº 121).

HISTORIQUE
Coll. Stevens, sa vente, 15-18 mars 1847, nº 294.
Coll. comtesse Potocki.
M. et Mme André (acquis le 25 avril 1888 à la comtesse Potocki).
Musée Jacquemart-André, nº 15.

BIBLIOGRAPHIE
Dacier, «Revue de l'Art», vol. 34, déc. 1913, p. 462. — Lafenestre, 1914, pp. 55-56. (V. texte du pendant.) — Seymour de Ricci, 1914, rep. p. 20. — Catalogue, 1948. — Cogniat et Hillairet, 1967, p. 217.

EXPOSITIONS
Treasures of Musée Jacquemart-André, New York, 1956, Galerie Wildenstein, nº 35.
Exposition des Chefs-d'œuvre du Musée Jacquemart-André, Musée Toulouse-Lautrec, Albi, 1959, nº 41.

ANALOGIES
1 — Tableau par Boucher. *Femme étendue.* Sylvie délivrée par Aminte (nº 461/2).
2 — Dessin. *Femme étendue.* Vte Marie du Louiette, 23 novembre 1894, nº 5, rep.

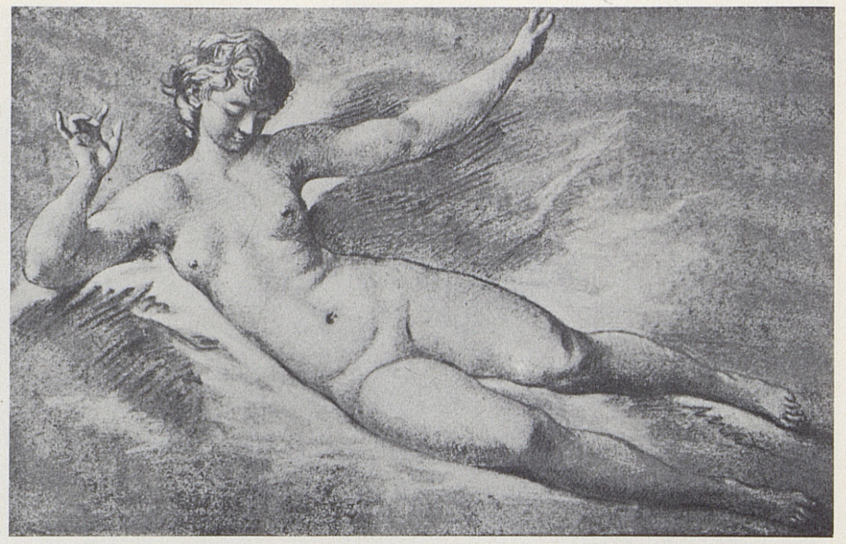


Fig. 445 *122/2*

123

ÉRIGONE TENANT UN FLAGEOLET

H. 0 m 43; L. 0 m 62.
Toile. Ovale. Signé en bas à droite: *f. Boucher.*

124

VÉNUS ENDORMIE

H. 0 m 43; L. 0 m 63.
Toile. Ovale. Signé en bas à gauche: *f. Boucher.*

HISTORIQUE
Coll. du duc de Choiseul, sa vente après décès, 18 décembre 1786, nº 12.
«Deux tableaux de forme chantournée. L'un représente une jeune Bacchante dans un paysage et accompagnée de quatre enfants qui s'amusent avec des raisins. — L'autre tableau aussi très agréable offre un repos de Vénus et des Amours qui jouent avec les attributs de la Déesse.» (H. 18 p.; L. 25 p.)
Coll. de Vieux-Viller, sa vente anonyme, (vente V... V... de), 18 février 1788, nº 117: 331 livres à Berryter.
«Deux charmants tableaux: — L'un représente Vénus endormie, accompagnée des Amours, dont trois jouent avec les colombes de son char. — L'autre offre Erigone assise sur une peau de tigre, elle tient un flageolet, près d'elle un tambour de basque et des raisins; plus loin quatre enfants se disputent des branches de vignes et grappes de raisins. Ils sont d'un faire facile et agréable. Toile.» (H. 18 p.; L. 23 p.)

Fig. 446 *124/2*

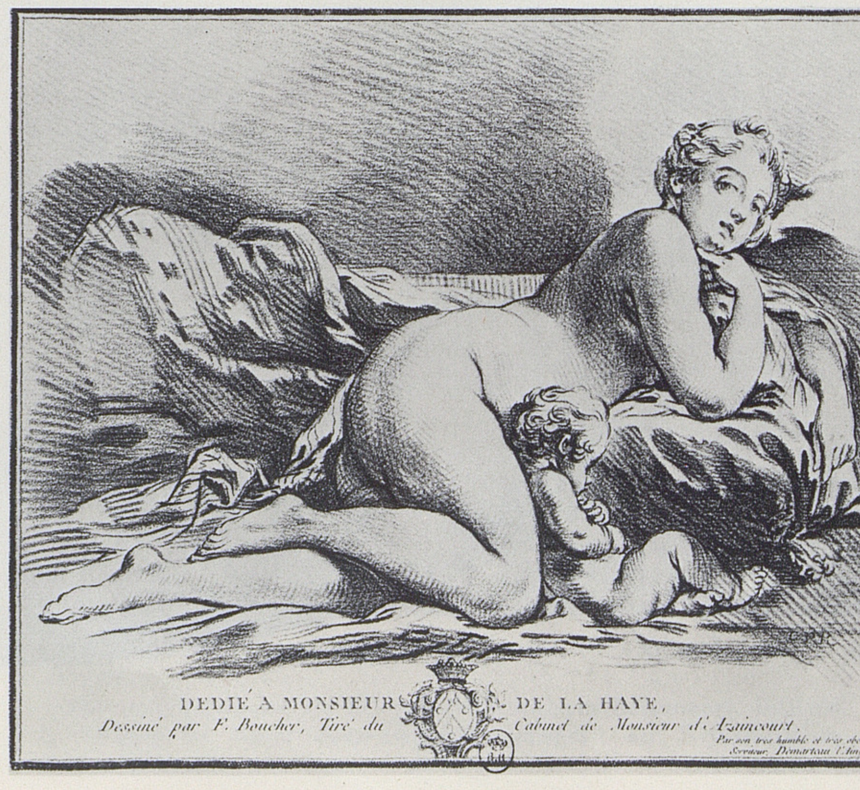




Fig. 447 123



Fig. 448 124



Fig. 449 *124/3*



Fig. 450 *124/4*

Coll. Sobert ou Saubert et Desmarest, leur vente anonyme, 17 mars 1789, nº 85, où les deux tableaux sont décrits. (H. 18 p.; L. 23 p.)
Coll. du prince Youssoupoff.
Musée Pouchkine (depuis 1924). Erigone, nº 731; Vénus, nº 732.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 192. — Benois, 1906, p. 210, pl. 102; p. 208, pl. 100. — Nolhac, 1907, p. 55 rep.; p. 83, rep. — Ernst, 1924, p. 60 et p. 58. — Réau, 1929, nº 443, et nº 442. — Pouchkine (catalogues) 1948, p. 14; 1957, pp. 21, 30; 1961, pp. 21, 30.

DESSIN
1 — *Erigone*. Coll. marquis de Calvière, 5 mai 1779, nº 400. «...dont une au pastel pour le tableau d'Erigone.»

ANALOGIES
2 — Estampe. *Vénus couchée près d'un amour*. Gravé par Gilles Demarteau d'après un dessin «Tiré du Cabinet de Monsieur d'Azaincourt» et «Dedié a Monsieur de la Haye». Nº 21.
3 — Estampe. Gravé par Petit, «Tiré du Cabinet de Monsieur le chevalier d'Arcy».
4 — Dessin. Signé et daté de 1767 (H. 0 m 205; L. 0 m 305).
Voir également l'*Amour*, nº 245/2.



Fig. 451 *125/2*



Fig. 452 *125/1*



Fig. 453 *126/1*

125

LA CHASSE AU TIGRE

H. 1 m 74; L. 1 m 29.
Toile. «Cintré par en haut à oreilles...» Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1736*.

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Galerie des petits cabinets du Roi à Versailles, 1736. En 1768, retiré et envoyé à Trianon.
«Un tableau représentant des turcs qui combattent contre des tigres, dont un paraît très effrayé; dans le fond duquel paraît un beau soleil; haut de 5 pieds 10 p. sur 3 pieds 11 p. de large; cintré par en haut à oreilles, dans sa bordure dorée.»
Hôtel de Ville d'Amiens, où il fut envoyé en 1802 sur l'ordre du Premier Consul à l'occasion du Congrès de la Paix. Il orna la salle d'audience jusqu'en 1874.
Musée de Picardie, Amiens (depuis 1874).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 74, 1105. — Argenville, 1779, p. 102. — Michel, 1889, p. 38. — Amiens, 1899, nº 40*. «Boucher a peint ici avec infiniment de brio tout un parti d'Arabes aux prises avec des tigres. Ce sujet est rendu avec un grand effet pittoresque au point de vue du mouvement et des costumes. Un prince africain, monté sur un cheval blanc, est vivement pressé par un tigre. Aux cris de son maître, un esclave est accouru et perce de sa lance les flancs du fauve. Près de là, un autre chasseur, son cheval blessé à côté de lui, frappe de son poignard un tigre qui le tient sous ses griffes. Au fond, d'autres cavaliers engagent la lutte contre les mêmes animaux.» — Gonse, 1900, p. 12. — Engerand, 1900, pp. 40-41. — Kahn, 1905, p. 48. — Michel, 1906, nº 1728. — Nolhac, 1907, p. 32. — Amiens, 1911, nº 47*. — Boinet, 1911, rep. p. 36. — Nolhac, 1925, p. 66. — Boinet, 1928, p. 32. — Racinais, 1950, t. I, pp. 38-39. — Vergnet-Ruiz, 1962, p. 74.

EXPOSITIONS
Société des antiquaires de Picardie, Hôtel de Ville d'Amiens, 1860, nº 3 *(la Chasse au léopard)*.
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, 1932, nº 125.
«Un Turc à cheval est attaqué par un tigre, tandis que son compagnon, renversé avec sa monture gît à terre sous les griffes d'un autre fauve. Un troisième tigre est étendu blessé à l'avant-plan. La scène se passe dans un paysage montagneux, au fond duquel se déroulent d'autres épisodes de la chasse.»
Rococo Masterpieces of XVIIIth Century French Art from the Museums of France, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, 1949, nº 1, où il est reproduit.
Kunst und Geist Frankreichs im 18 Jahrhundert, Oberes Belvedere, Vienne (Autriche), 1966, nº 3.

ESTAMPE
1 — Gravé par J.-J. Flipart. (Exposé au Salon de 1773, nº 271.)

DESSINS
2 — *Personnage à l'extrême droite l'épée à la main*. Dessin aux trois crayons (H. 0 m 37; L. 0 m 28). Collection Pierre Dormeuil, Paris.
3 — Coll. du marquis de Calvière, 5 mai 1779, nº 393.
«La Chasse au tigre. Dessin à la mine de plomb d'un tableau qui est aux petits appartements du Roi. Etude contre-épreuve de 2 cavaliers pour la même chasse avec quelques changements...»

COPIES
4 — Peinture. Vte comte de M..., 1860 (H. 0 m 74; L. 0 m 56).
5 — Peinture. Signé. Société Seligman, G.G.P., 9-12 mars 1914, nº 374.

OBSERVATIONS
Il s'agit de l'une des six compositions représentant «Les Chasses étrangères» qui furent commandées à différents artistes. Boucher reçut pour sa part la somme de 2400 livres (7 janvier 1737) «...qu'il a fait pour la petite gallerie du château de Versailles». (Arch. Nat. $0^1$1965.)
Nous croyons intéressant de donner ci-dessous la liste de ces diverses compositions.
a) *La Chasse au lion*, par de Troy.
b) *La Chasse à l'éléphant*, par Parrocel.
c) *La Chasse de l'ours*, par Carle van Loo.
d) *La Chasse du léopard*, par Lancret.
e) *La Chasse chinoise*, par Pater.
f) *La Chasse du tigre*, par Boucher.
g) *La Chasse au crocodile*, par Boucher (exercice 1738).

126

LA CHASSE AU CROCODILE

H. 5 pieds 10 p.; L. 3 pieds II p. (H. 1 m 74; L. 1 m 29.)
Toile. «Cintré par en haut à oreilles...» *Signé et daté 1739*.

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Les petits appartements du Roi à Versailles, 1738. En 1768 retiré et envoyé à Trianon.
Surintendance des Bâtiments à Versailles (1775).
Hôtel de Ville d'Amiens, où il fut envoyé en 1802 sur l'ordre du Premier Consul à l'occasion du Congrès de la Paix.
Musée de Picardie, Amiens, depuis 1802.



Fig. 454 *126/2*

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 112, 113, 1052, 1113, 1116, 1118. — Goncourt, 1880, p. 201. — Michel, 1889, p. 38. — Amiens, 1899, nº 41*. «Sur les bords d'un grand fleuve, un crocodile est attaqué par six chasseurs. L'un d'eux, à cheval sur le dos du monstre, le maîtrise en tirant de ses deux mains un bâton engagé entre ses mâchoires. Les autres, armés de lance, s'apprêtent à le percer. A gauche, un homme sonne du cor et excite ses chiens contre l'animal. Dans le fond, des palmiers, des monuments.» — Engerand, 1900, pp. 40-41. — Kahn, 1904, p. 48. — Michel, 1906, nº 1728. — Nolhac, 1907, p. 32. — Amiens, 1911, nº 48*. — Nolhac, 1925, p. 66. — Boinet, 1928, p. 32.

EXPOSITIONS
Société des antiquaires de Picardie, Hôtel de Ville d'Amiens, 1860, nº 4.
Le Paysage français de Poussin à Corot, Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), Paris, 1925, nº 32 (Musée de Picardie, Amiens).
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, 1932, nº 126, rep. face p. 36.
«Plusieurs hommes, à moitié nus et coiffés de turbans, assaillent un crocodile au milieu d'une rivière au lit rocheux. Ils sont armés de dards et aidés par de gros chiens de chasse. La scène se passe dans un paysage montueux, agrémenté de fabriques et évoquant les Indes et l'Afrique.»

ESTAMPE
1 — Le graveur Molès obtient la permission, en février 1775, de graver d'après la présente toile (Arch. Nat. $0^1$1909).

DESSIN
2 — Chasseur au turban blanc à gauche de la composition. Nationalmuseum de Stockholm, nº 5205. (Il s'agit sans doute du dessin ayant fait partie de la collection du marquis de Calvière, 5 mai 1779, nº 393.)

ANALOGIE
3 — Dessin. *Chasseur étendant ses bras*. Nationalmuseum, Stockholm, D. 17354. (Projet non retenu.)

OBSERVATION
La présente composition fut commandée à Boucher en supplément à celle exécutée en 1736 *(la Chasse au tigre)*. «...2400 livres (20 avril 1739) a quoi monte un tableau représentant *la Chasse au crocodile* qu'il a fait pour les petits appartements du Roy a Versailles.»



Fig. 455 125



Fig. 456 126



Fig. 457 127/1

127

LA FOIRE DE CAMPAGNE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 197. — Goncourt, 1880, pp. 147, 207. — Michel, 1889, p. 54. — Michel, 1906, nº 1743. — Nolhac, 1907, pp. 13, 30, 31. *(La Foire de village.)* — Nolhac, 1925, pp. 29, 30, 61. *(La Foire de village.)*

ESTAMPE
1 — Gravé par Cochin fils en 1742 sous le titre: *Foire de Campagne* et dédié à M. le marquis de Nicolaï, premier président de la Chamre des comptes, avec les vers suivants:

Que l'allégresse brille en ces rustiques lieux;
Villageois, profitez de la table et des jeux;
Et vous jeunes tendrons, qu'embellit l'innocence,
Soufrez qu'un tendre amour suive de près la danse.

DESSIN
1 *bis* — Coll. Huquier, graveur, à l'Hôtel de Clugny, 9 novembre 1772, nº 367.
«Foire de Campagne, dessein à la pierre noire rehaussée de blanc au pinceau... (H. 10 p.; L. 14 p. 9.)»

COPIE
2 — Peinture. (Ecole de Boucher). Vᵗᵉ Blumeril, 30 mars 1913, nº 292, rep.

OBSERVATION
De nombreux rapprochements peuvent être effectués avec la tapisserie exécutée pour LES FÊTES ITALIENNES et désignée sous le nom de *l'Opérateur* ou *la Curiosité* (nº 128).

Fig. 458



128/2



La bohémienne. *Coll. particulière, New York.* (V. nº 129).



Fig. 459 128

128

L'OPÉRATEUR ou LA CURIOSITÉ

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57. — Gerspach, 1902, rep. p. 33 (coll. Lowengard).

DESSINS
1 — *Femme assise vers le milieu, jouant avec trois enfants* (AA-191, fig. 32).
2 — *Femme debout à gauche de la composition, accompagnée d'une fillette* (AA-171, fig. 28).
3 — *Femme assise à droite, déchiffrant une partition musicale.* La même personne figure dans la gravure par Aveline: *la Musique*, dont le tableau est aujourd'hui disparu (nº 144).

ANALOGIE
4 — Dessin. *Le Jeune homme portant une cape*, au milieu d'un groupe de trois (à droite de la tapisserie), (AA-288).

TAPISSERIE
Première des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *L'Opérateur* fut tissé en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1736 (12 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
5 — La tapisserie comprenant *l'Opérateur* et un paysage supplémentaire à droite de la composition, daté de 1736. Vte Dutasta, 3-4 juin 1926, nº 193. (Avec sa bordure: H. 3 m 30; L. 5 m 35, rep.)
6 — A la vente du 23 mai 1927, nº 6, a été présentée une tapisserie (entre-fenêtre) représentant uniquement le groupe formé de trois jeune gens déchiffrant les partitions musicales. (H. 3 m 10; L. 1 m 40).
7 — La tapisserie complète, surmontée des armes des Rohan-Soubise, a figuré à la vente de M. X..., G.G.P., 21 juin 1928, rep. (cat. spécialement consacré à la tapisserie).
Celle-ci se composait de *l'Opérateur* et des *Chasseurs*. (Avec sa bordure: H. 4 m.; L. 7 m 60.)



Fig. 460 *128/1*

8 — Même tapisserie, avec en moins le paysage de droite, mais en plus une colonnade à gauche. Daté de 1737. Vte Coty, 30 novembre-1er décembre 1936, nº 112, rep. (H. 3 m 50; L. 5 m 30.)
9 — The Metropolitan Museum of Art (entrée en 1949), nº 49.7.119. La tapisserie est signée à l'envers et datée de 1736.

OBSERVATION
Nous ne croyons pas que la cinquième tapisserie des FÊTES ITALIENNES, tissée seulement à deux exemplaires, soit la même que celle intitulée *l'Opérateur* ou *la Curiosité*.



Fig. 461 (Détail) 150



Fig. 462 (Détail) 81



Fig. 464 129/6



Fig. 463 129/2

129

LA BOHÉMIENNE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 57.

MODÈLE DE TAPISSERIE
1 — Une Bohémienne portant un enfant et disant la bonne aventure à une jeune femme assise. A gauche, six moutons.
Le présent modèle ne figure pas sur l'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820. Dimensions: H. 2 m 595; L. 1 m 615.

Historique
2 — Coll. Watel Dehaynin, Paris. Retiré de la vente. Palais Galliéra, 12 juin, 1973, n° 5, rep.
Coll. particulière, New York.

TAPISSERIE
Deuxième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Bohémienne* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1736 (13 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
3 — Vte Georges Hoentschel, 31 mars-2 avril 1919, n° 364, rep. La tapisserie représente un détail des deux jeunes filles. H. 0 m 54; L. 0 m 55.
4 — Vte 23 mai 1927, fig. 4 (H. 3 m. 10; L. 2 m). L'un des éléments est emprunté à la tapisserie de la même série connue sous le nom de *la Pêcheuse* (n° 131).
5 — Vte Gaston Menier, 24 novembre 1936, n° 114, rep. (la plus complète des tapisseries). H. 3 m 40; L. 3 m 05.
6 — The Metropolitan Museum of Art (entré en 1964) n° 64.145.2.

OBSERVATION
De très nombreuses variantes, plus ou moins importantes, existent entre le présent modèle et les tapisseries qu'il a inspirée.



Fig. 465 130/1

Fig. 466 129/3



130

LES CHASSEURS

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 57.

MODÈLE DE TAPISSERIE
Disparu.

TAPISSERIE
Troisième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *Les Chasseurs* fut tissé en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1736 (16 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
1 — Vte Henry Say, 30 novembre 1908, n° 28 rep. ; Alfred Sussmann, 18-19 mai 1922, n° 152, rep. (H. 2 m 90; L. 2 m 95.)
2 — Vte Jacques Doucet, 7-8 juin 1912, n° 345. (Cette tapisserie est reproduite dans l'ouvrage de Badin, 1909, p. 24, inexactement attribuée à Oudry): Galliéra, 12 juin 1973, n° 147, rep. (H. 2 m 38; L. 2 m.)
3 — Vte 23 mai 1927, n° 3, rep. (H. 3 m 10; L. 2 m 75.)
4 — Vte Mme Dubernet-Douine, G.Ch., 11-12 avril 1946, n° 151, rep. (H. 3 m 25; L. 3 m.)
5 — The Metropolitan Museum of Art (entré en 1964), n° 64.145.5. Chasseur seul avec son chien.
6 — Vte 8 mai 1973, n° 116a (Christie, Genève) rep. face p. 61.
Voir également pour l'Enfant tenant une corbeille, n° 96.



Fig. 467 131/3



Fig. 468 131/2

131

LA PÊCHEUSE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57.

MODÈLE DE TAPISSERIE
1 — Jeune femme pêchant, assise au pied d'une fontaine surmontée de trois amours jouant avec une urne. Le présent modèle ne figure pas sur l'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820. Dimensions de la toile : H. 2 m 595 ; L. 1 m 525.

Historique
2 — Coll. Watel Dehaynin, Paris. Retiré de la vente. Palais Galliéra, 12 juin 1973, nº 4, rep.
Coll. particulière, New York.

TAPISSERIE
Quatrième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Pêcheuse* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1738 (13 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
3 — Vte 23 mai 1927, nº 4, rep. (H. 3 m 10 ; L. 2 m.)
4 — Vte Gaston Menier, 24 novembre 1936, nº 114, rep. (*la Bohémienne et la Pêcheuse*).
5 — Vte 8 mai 1973, nº 116a (Christie, Genève), rep. face, p. 61 (H. 3 m 46 ; L. 1 m 85).

OBSERVATION
De très importantes variantes existent entre le présent modèle et les diverses tapisseries. Le plus souvent le présent sujet est adjoint aux éléments de la tapisserie connue sous le nom de *la Bohémienne*.

132

LA CURIOSITÉ

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57. — «Revue des Arts», 1955, nº 2, pp. 124-127, rep. p. 124. — Mirimonde, 1959, nº 150, décrit et rep. «...la décision et l'autorité de certaines touches, montrent que le maître lui-même à pris une part notable à l'exécution...»



Fig. 469 132/1

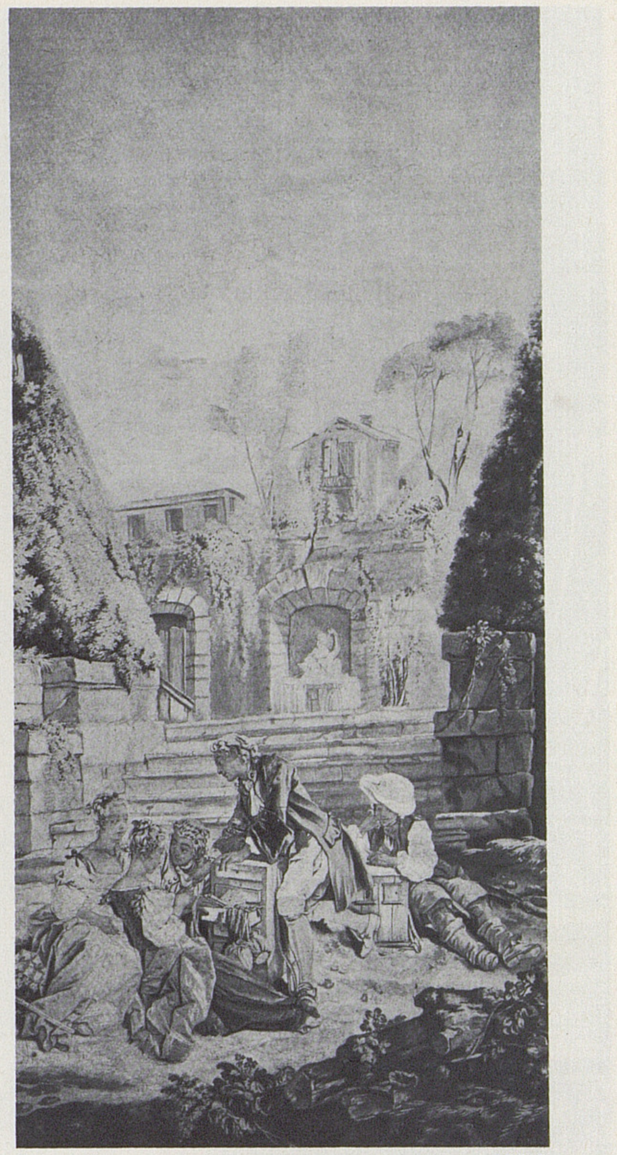


Fig. 470 132/2

MODÈLE DE TAPISSERIE
1 — Coll. Samson, sa vente 27-28 octobre 1812, nº 17 : 9.10 livres.
«Un petit marchand expose sous les yeux de deux jeunes filles, plusieurs objets de sa boutique, tels que bourses, jarretières, éventails, flacons, etc... dans le dessein de les exciter à lui acheter quelque chose.»
Musée baron Martin, à Gray (H. 1 m 61 ; L. 1 m 61.)
Nota. — Le sujet complet, moins la partie supérieure, est conservé sous le titre du *Galant colporteur*.

TAPISSERIE
Cinquième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Curiosité* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1739 (2 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
2 — Vte du 24 novembre 1936, nº 115, rep.
3 — Une importante tapisserie comprenant *la Danse* et d'autres groupes ainsi que *la Curiosité* a fait partie de la vente du 23 mai 1927, nº 1 (H. 3 m 10 ; L. 4 m 75.)
4 — Vte 8 mai 1973, nº 116b (Christie, Genève), rep. face p. 64 (3 m 46 ; L. 1 m 85).

Fig. 471



133/1

133

LES FILLES AUX RAISINS

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57.

MODÈLE DE TAPISSERIE
Disparu.
Voir également pour l'Enfant tenant une corbeille, nº 96.



Fig. 472 134/4

TAPISSERIE
Sixième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *Les Filles aux raisins* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1742 (3 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
1 — Coll. Norton Simon, sa vente Parke-Bernet Galleries, New York, 7-8 mai 1971, n° 231, rep. Tapisserie comprenant deux jeunes



Fig. 472bis 134/2

filles avec un jeune homme leur faisant face et tenant une corbeille. Fond de paysage. (H. 10 p. 10; L. 7 p. 11).
2 — The Metropolitan Museum of Art, New York (entré au musée en 1964, n° 64.145.6).
3 — Deux jeunes filles vues à mi-corps. Vte Galliéra, 21 mars 1969, n° 45 (H. 0 m 53; L. 0 m 53).

OBSERVATION
Le présent sujet se trouve inclus dans l'importante tapisserie intitulée *l'Opérateur*, qui comprend en outre deux autres sujets: *la Musique* et *les Chasseurs*.

Fig. 473



134/3

134

LA DANSE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n°s 57, 521. — Goncourt, 1880, p. 198.

ANALOGIE
1 — Peinture par Lallemand. Vte collection Jombert père, 15 avril 1776, n° 45, avec *la Collation* (chaque H. 21 p. 6.; L. 33 p. 6.).
2 — Dessin par Fragonard (Ananoff, 1961, t. I, n° 25. Rijksmuseum, Amsterdam (H. 0 m 55; L. 0 m 42).

MODÈLE DE TAPISSERIE
Coll. de la marquise de Pompadour «24000 livres à Boucher.» (V. catalogue 20 mars 1857.)
Coll. Blondel d'Azaincourt, fils de M. Blondel de Gagny, deuxième vente, 10-27 février 1783, n° 42: 320 livres à Le Brun.
«Deux autres tableaux pendant, représentant, l'un *la Collation*, l'autre un *Bal champêtre*. Les paysages servent de fond à ces compositions offrent les sites les plus gracieux. H. 23 pouces; L. 30 pouces.»
Vte anonyme, 20 mars 1857 (s.n°): 6700 fr. (Goncourt, p. 198.)
«*Le Goûter sur l'herbe. Danse champêtre.* Il est dit dans le catalogue que «ce sont des pastiches à la manière de Watteau, des scènes champêtres dont les acteurs sont des personnages de la première distinction. Ces deux ravissantes compositions du plus beau faire de Boucher, ont appartenu à Mme de Pompadour; il est de tradition dans la famille qui les possède aujourd'hui qu'elles ont été payées 24000 fr. à l'artiste lui-même par la marquise alors Mme Lenormand d'Etioles, après l'établissement de cette dame à la Cour. Son mari les donna à l'aïeul du propriétaire actuel.»
Disparu.

MODÈLE DE TAPISSERIE (PARTIE GAUCHE)
3 — *Coll. H. Winterfeld, sa vente Londres, 9 décembre 1936, n° 86 (H. 1 m 51; L. 0 m 78.) Musée du Louvre, n° 6475. *Femme assise près de deux enfants* (H. 1 m 51; L. 0 m 78).

TAPISSERIE
Septième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Danse* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1742 (12 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
4 — Une tapisserie complète et importante, comprenant des arrangement à gauche et à droite du sujet principal, a fait partie de la vente du 23 mai 1927, n° 1 (H. 3 m 10; L. 4 m 75). V. *la Curiosité* (n° 128).
5 — Le 24 novembre 1936 étaient présentées trois tapisseries dont *la Danse*.
6 — The Metropolitan Museum of Art, daté de 1756, n° 42.34.
7 — Une tapisserie avec en moins le groupe de droite. Palais des Congrès (Me Martin), 23 juin 1974, n° 194.

OBSERVATIONS
Les deux tableaux présentés à la vente Blondel d'Azaincourt sont les mêmes que ceux de la vente du 20 mars 1857.
Les dimensions données à cette dernière vente (23 pouces; 30 pouces, soit H. 0 m 621; L. 0 m 810) ne permettent pas de donner le présent historique, contrairement à certains, à cet autre tableau que nous ne mentionnons pas dans le présent catalogue et intitulé *la Collation sur l'herbe* (coll. Chambrun).
Par contre nous sommes certains que les tableaux de la collection Blondel d'Azaincourt sont exécutés pour les tapisseries, à cause des dimensions correspondant exactement à celles utilisées en basse lisse, soit 0 m 81 cm.
Aussi il nous est possible de conclure:
Le prix de 320 livres obtenu pour les deux modèles de tapisseries est généralement celui obtenu pour ces sortes de modèles.
Si ces deux modèles n'ont pas figuré dans l'inventaire de la marquise de Pompadour, c'est que ces toiles devaient servir de décoration murale.
Les deux tableaux «signés et datés de 1738» (annotation figurant sur l'unique exemplaire existant. Lugt, 23456, conservé au Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie, La Haye) servirent, l'un en 1742 *(la Danse)*, l'autre en 1745 *(la Collation)*, de modèles à des tapisseries.

135

LA COLLATION

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique. n°s 57, 521.

DESSIN
1 — *Jeune homme étendu* (à gauche de la tapisserie). Cabinet des Dessins. Louvre, n° 599 M.I. (entré en mai 1859); Guiffrey, n° 1375.

ANALOGIES
2 — Peinture par Lallemand. Vte collection Jombert père, 15 avril 1776, n° 45, avec *la Danse* (chaque H. 21 p. 6.; L. 33 p. 6.).
3 — Estampe. Gravé par Duflos sous le titre: *les Amours pastorales* avec les vers.

MODÈLE DE TAPISSERIE
Coll. de la marquise de Pompadour. (V. catalogue 20 mars 1857.)
Coll. Blondel d'Azaincourt, fils de M. Blondel de Gagny, 2e vente, 10-27 février 1783, n° 42: 320 livres à Le Brun (vendu avec *la Danse*). Voir n° 134.
Vte anonyme, 20 mars 1857 (s.n°): 6700 fr. (V. n° 134.)
Disparu.

TAPISSERIE
Huitième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Collation* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1745 (12 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
4 — Coll. Danesfield.
5 — The Metropolitan Museum of Art, n° 64.145.3. (Entré en mai 1964.)

OBSERVATIONS
Mêmes observations que n° 134.

Fig. 474 135/5





Fig. 475 135/1



Fig. 476 *(Détail)* 135/3



Fig. 477 *(Détail)* 147



Fig. 478 *(Détail)* 108



Fig. 479 136/7

136

LA MUSIQUE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n°s 57, 521. — Gillet, 1914, rep. p. 21 (fragment).

DESSINS
1 — *Le Joueur de violon* (AA-293, fig. 56).
2 — *Le Joueur de flûte* (AA-294, fig. 55).

ANALOGIE
3 — Estampe, n° 66.8 (Staatliche Graphische Sammlung, Munich, n° 252841).
4 — Dessin. *Femme accoudée* (H. 0 m 24,7; L. 0 m 20,4). Dossier Falconet. Coll. part. Paris.

MODÈLE DE TAPISSERIE
Disparu.

TAPISSERIE
Neuvième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *La Musique* fut tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1746 (11 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
5 — Ecran en tapisserie des Gobelins (groupe de trois musiciens), ancienne collection Charles Wertheimer (Molinier, 1902, p. 21, rep.).
6 — Vte 23 mai 1927, n° 2 (H. 3 m 15; L. 2 m 90.)
7 — La composition complète comprend, outre le groupe de musiciens, deux personnages à gauche appuyés à un treillage. V. Cat. exposition Roy. Acad., 1968, fig. 13.
8 — Partie gauche de la tapisserie, composée de deux bandes (H. 2 m 06; L. 1 m 45). Musée Cognacq-Jay.

Fig. 480 136/1





Fig. 481 136/2

Fig. 482



136/8

137

LE JARDINIER

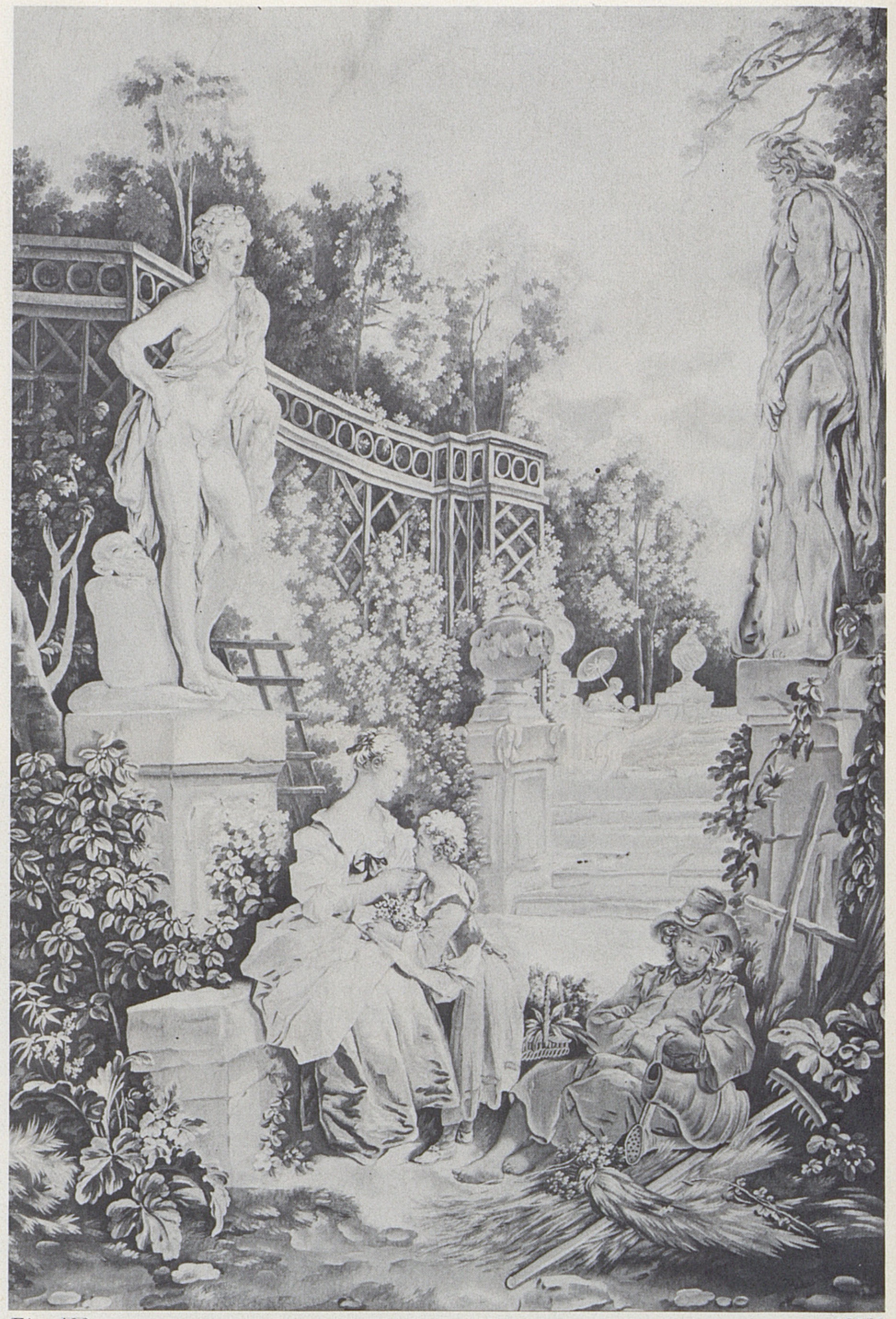
HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57.

MODÈLE DE TAPISSERIE
Disparu.

TAPISSERIE
Dixième des quatorze tapisseries de la suite dite LES FÊTES ITALIENNES. *Le Jardinier* fut tissé en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1746 (11 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
1 — Vte du 23 mai 1927, nº 5. Tapisserie plus étroite que la précédente (H. 3 m 05; L. 1 m 45).
2 — The Metropolitan Museum of Art (entré en 1964), nº 64.145.4.


Fig. 483 137/2

138

LA BERGÈRE

139

LE CABARETIER

140

LE PERROQUET

141

LE MARCHAND D'ŒUFS

Au moment de la mise sous presse du présent ouvrage, nous n'avons pu, en dépit de nos recherches, découvrir les quatre tapisseries de la suite des FÊTES ITALIENNES.
Il s'agit des créations suivantes:
La Bergère. Onzième tapisserie. 1751 (5 exemplaires).
Le Cabaretier. Douzième tapisserie. 1754 (1 exemplaire).
Le Perroquet. Treizième tapisserie. 1762 (1 exemplaire).
Le Marchand d'œufs. Quatorzième tapisserie. 1762 (1 exemplaire).

Remarque. — Le Metropolitan Museum of Art possède depuis 1964 (nº 64.145.8) une tapisserie «entre-fenêtre» considérée par le musée comme étant la quatorzième inconnue de nous. Quoique peu convaincu, nous tenons à la reproduire, ne sachant à quelle tapisserie se rapporte le sujet.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 57. — «Les Arts», p. 17. (Article de M. Vaucaire, rep.). Anc. coll. Duveen Brothers, Londres.


Fig. 484 141


Fig. 485 (Détail) 141

142

DEUX FEMMES DANS UN PAYSAGE

H. 3 pieds 3 p.; L. 2 pieds 9 p. (H. 1 m 055; L. 0 m 892.)
Toile. «Cintré par le haut, à oreilles par le bas.»

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Petits appartements du Roi. «La petite salle à manger du Roy» à Fontainebleau, 1737.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique nos 86, 94, 95. — Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737 (Arch. Nat. O1 1965). «Une femme qui tient un pannier, une autre tient du poisson.» — Mantz, 1880, p. 86. — Engerand, 1900, pp. 42-43. — Nolhac, 1925, p. 55.

EXPOSITIONS
Exposition intime le 6 juillet 1737, à l'occasion de sa nomination en qualité de professeur titulaire de l'Académie, Boucher réunit, avant le Salon, «trois tableaux de fantaisie, de figures, paysages et d'animaux, faits pour le Roy». Il s'agit bien entendu de trois tableaux sur les quatre commandés à Boucher.
Salon de 1737. «Troisième trumeau. Au-dessous de chaque côté, quatre tableaux cintrés, représentant divers sujets champêtres, par M. Boucher professeur.»

OBSERVATION
Le présent tableau fut commandé à Boucher avec trois autres pour la somme de 2400 livres (4 décembre 1737).
V. *Un Concert de deux figures* (nº 144); *Une Femme coiffée d'un chapeau de paille* (nº 143); *Jeux de petites filles* (nº 145).

143

UNE FEMME COIFFÉE D'UN CHAPEAU DE PAILLE

H. 2 pieds 7 p.; L. 2 pieds 8 p. (H. 0 m. 838; L. 0 m. 865.)
Toile. «A oreilles haut et bas.»

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Petits appartements du Roi. «Le Cabinet du Roi» à Fontainebleau, 1737.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, nos 86, 94, 95. — Inventaire des tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737 (Arch. Nat. O1 1965). «Une femme coiffée d'un chapeau de paille, un enfant sur ses genoux, des pesches et du raisin dans un pannier, un jeune homme derrière un arbre s'amusant à prendre des oiseaux aux filets sur un fond de paysage, beaucoup de plantes et d'herbages.» — Engerand, 1900, pp. 42-43. — Nolhac, 1925, p. 55.

EXPOSITIONS
Exposition intime le 6 juillet 1737, à l'occasion de sa nomination en qualité de professeur titulaire de l'Académie, Boucher réunit avant le Salon, «trois tableaux de fantaisie, de figures, paysages et d'animaux, faits pour le Roy». Il s'agit bien entendu de trois tableaux sur les quatre qui lui furent commandés.
Salon de 1737. «Troisième trumeau. Au-dessous de chaque côté, quatre tableaux cintrés, représentant divers sujets champêtres, par M. Boucher professeur.»

OBSERVATIONS
Le présent tableau fut commandé à Boucher avec trois autres pour la somme de 2400 livres (4 décembre 1737).
V. *Un Concert de deux figures* (nº 144); *Deux femmes dans un paysage* (nº 142); *Jeux de petites filles* (nº 145).

144

UN CONCERT DE DEUX FIGURES

H. 1 m 055; L. 0 m 892.
Toile. «Cintré par le haut, à oreilles par le bas.»

HISTORIQUE
Coll. de la Couronne. Petits appartements du Roi. «La petite salle à manger du Roy», à Fontainebleau, 1737.
«...sur un fond de paysage, beaucoup de plantes et d'herbages, un dôme s'élève dans le fond du tableau.» (Arch. Nat. O1 1965.)
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, nos 86, 94, 95. — Goncourt, 1880, p. 197. — Engerand, 1900, pp. 42-43. — Nolhac, 1907, pp. 30-31. — Nolhac, 1925, pp. 54, 61, 62.

EXPOSITIONS
6 juillet 1737. «A l'occasion des éléctions à l'Académie, une exposition de tableaux qui attira un concours considérable de curieux, savoir... mr Boucher exposa trois tableaux de fantaisie, de Figures, de Paysages et d'Animaux faits pour le Roy...» (Mercure de France, juillet 1737, p. 1620.)
Salon de 1737 (18 août-1er septembre). «*Troisième trumeau*. Au dessous de chaque côté, quatre tableaux ceintrés, représentant divers sujets champêtres, par M. Boucher, professeur.»

ESTAMPE
1 — Gravé par P. Aveline, sous le titre: *La Musique* (nº 18272 LR).

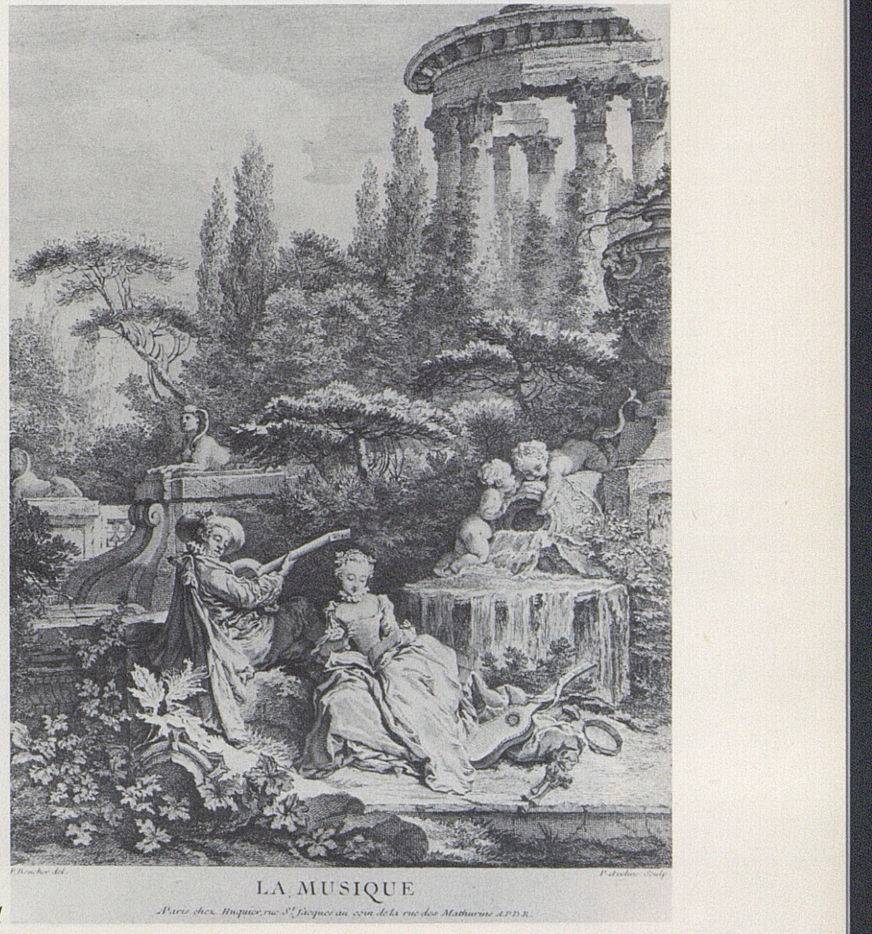
DESSINS
1 *bis* — «Composition représentant la musique dans un jardin. Ce sujet est entouré d'un espèce de cartel en ornemen arabesques.» Plume lavis d'encre de Chine (H. 9 p. 6.; L. 14 p.). Vte Huquier, 9 novembre 1772, nº 368: 9 livres.
2 — «La Musique, sujet très agréable composé de deux figures dans un jardin et connu par l'estampe d'Aveline.» Pierre noire, rehauts de blanc (H. 15 p.; L. 12 p.). Vte Huquier, 9 novembre 1772, nº 369: 12,4 livres.

ANALOGIES
3 — Estampe, nº 66.8 (Staatliche Graphische Sammlung, Munich, nº 252841.)
4 — Tapisserie. Beauvais. *La Musique* (nº 136).
5 — Tapisserie. Beauvais. *L'Opérateur* (nº 128) et *la Curiosité* (nº 132).

COPIES
6 — Peinture. Grisaille. Vte Couvreur, 26-28 mai 1875, nº 217 (H. 0 m 25; L. 0 m 19).
7 — Peinture. Musée Cognacq-Jay (H. 0 m 65; L. 0 m 57). Coll. Fould, 1875.
8 — Michel, 1906, nº 1242, «la Romance dans un parc.»
9 — Peinture. *Le Compagnon*, (H. 0 m 82; L. 1 m 38). Christie, 4 décembre 1920, nº 119.

OBSERVATION
Le présent tableau fut commandé à Boucher avec trois autres pour la somme de 2400 livres (4 décembre 1737). V. *Deux femmes dans un paysage* (nº 142); *Une femme coiffée d'un chapeau de paille* (nº 143); *Jeux de petites filles* (nº 145).

Fig. 486



144/1

145

JEUX DE PETITES FILLES

H. 2 pieds 7 p.; L. 2 pieds 8 p. (H. 0 m 838; L. 0 m 865.)
Toile. «A oreilles haut et bas.»

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Petits appartements du Roi. «Le Cabinet du Roi» à Fontainebleau, 1737.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n°s 86, 94, 95. — Inventaire de tableaux nouvellement faits pour le service du Roy pendant l'année 1737 (Arch. Nat. $0^1$1965). «Des petites filles qui entourent des moutons avec des guirlandes de fleurs, deux vaches et chèvres, sur un fond de paysage.» — Engerand, 1900, pp. 42-43. — Nolhac, 1925, p. 55.

EXPOSITIONS
Exposition intime le 6 juillet 1737, à l'occasion de sa nomination en qualité de professeur titulaire de l'Académie, Boucher réunit avant le Salon, «trois tableaux de fantaisie, de figures, paysages et d'animaux, faits pour le Roy». Il s'agit bien entendu de trois tableaux sur les quatre qui lui furent commandés. V. note ci-dessous.
Salon de 1737. «*Troisième trumeau*. Au-dessous de chaque côté, quatre tableaux cintrés, représentant divers sujets champêtres, par M. Boucher professeur.»

OBSERVATION
Le présent tableau fut commandé à Boucher avec trois autres pour la somme de 2400 livres (4 décembre 1737).
V. *Un concert de deux figures* (n° 144); *Deux femmes dans un paysage* (n° 142); *Une femme coiffée d'un chapeau de paille* (n° 143).

146

LE NID

H. 0 m 98; L. 1 m 46.
Toile. (Tableau chantourné à l'origine.) Signé en bas à gauche: *f. Boucher*. (Laboratoire du Louvre, examen de mars 1971.)
Pendant: *les Charmes de la vie champêtre* (n° 147).

HISTORIQUE
Coll. de Louis XV, Versailles. (Commandé pour Louis XV, en 1737.)
Surintendance de Versailles.
Inventaire des tableaux de la Surintendance à Versailles, commencé le 16 prairial an II (4 juin 1794).
N° 489. Deux tableaux par Boucher. Pastorales 3 pieds 5 p. de haut sur 4 pieds 6 p. de large . . . . 200 livres.
Musée du Louvre, Paris. Inv. 2725.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n° 1151*bis*. — Villot, 1869 et 1877, n° 28. «A droite, au bord d'une rivière et près d'une fontaine, un jeune berger donne à deux jeunes bergères un nid d'oiseau, et une jeune fille s'apprête à tondre des brebis. Dans le fond, à gauche, de l'autre côté de l'eau, une habitation rustique et des montagnes à l'horizon.» — Goncourt, 1880, t. I, p. 252. — Michel, 1889, p. 55. — Catalogue, 1896, n° 34. — Engerand, 1900, p. 43. — Kahn (s.d.), rep. p. 30. — Kahn, 1904, rep. p. 65. — Michel, 1906, n° 1516. Rep. face, p. 184. —



Fig. 487 147/1



Fig. 488 146/1

Nolhac, 1907, p. 27. — Lafenestre (s.d.), n° 34. — Demonts et Huteau, 1922, n° 34, rep. — Brière, 1924, n° 34. — Fenaille, 1925, p. 45. — Gillet, 1929, p. 50, fig. 53. «Il est trop facile de railler ces villageoises coiffées décolletées comme des beautés de la cour, et qui vous ont des pieds de duchesses. Quelle paysanne alla vêtue comme celle-là ? Jamais on ne mena boire moutons au pied d'une fontaine formée par deux amours. Boucher le sait bien: il n'a garde d'ignorer que sa pastorale est une pure convention. Mais sans convention, est-il un art ?»... — Gillet, 1935, p. 179, rep. — S. et S., 1958-1959, pp. XX-XXI, détail fig. 208. — Louvre, 1972, p. 40, inv. 2725. — Louvre, 1974, p. 32, fig. 42.

MOUVEMENTS
1960 (février), dépôt Mobilier National.
1970 (10 octobre). Prêté pour un an à l'Elysée. (Arrêté du 3 décembre 1970.)

EXPOSITIONS
Le siècle du Rococo, Residenz, Munich, 1958, n° 11.
Art français au XVIIIe siècle, Musée National d'Art Occidental, Tokyo (Japon), n° 1, où il est reproduit.
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, n° 15.

ESTAMPE
1 — Gravé par L. Lempereur sous le titre: *les Présents du berger*, et «dédié à Madame la duchesse de Villeroy, gravée d'après le tableau original appartenant au Roy...»

ANALOGIES
2 — Peinture. Vte 22-23 avril 1915, Bordeaux-Athénée. (H. 1 m; L. 1 m 50.)
3 — Peinture. Vte Mme G. de T., 22-23 avril 1915, n° 103.
4 — Peinture. Vte chez Christie, 29 juillet 1929, n° 63.

147

LES CHARMES DE LA VIE CHAMPÊTRE

H. 1 m 00; L. 1 m 46.
Toile. (Tableau chantourné à l'origine.) Signé en bas vers le milieu: *f. Boucher*. (Laboratoire du Louvre, examen de mars 1971.)
Pendant: *le Nid* (n° 146).

HISTORIQUE
Coll. de Louis XV, Versailles. (Commandé pour le roi en 1737.)
Surintendance de Versailles.
Inventaire des tableaux de la Surintendance à Versailles, commencé le 16 prairial an II (4 juin 1794).
»N° 489. Deux tableaux par Boucher. Pastorales 3 pieds 5 p. de haut sur 4 pieds 6 p. de large. 200 livres.»
Musée du Louvre, Paris. Inv. 2726.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chron., n° 1151*bis*. — Villot, 1869 et 1877, n° 29. «A gauche, au pied d'une fontaine ornée d'un bas-relief, deux bergères et un berger sont assis par terre; l'une tient un agneau attaché par un



Fig. 489 146

Fig. 490 147



ruban, l'autre a des fleurs que le jeune homme paraît vouloir lui prendre. A droite, des moutons et une chèvre au bord d'une rivière. Au-delà, des arbres, un pont avec une tour et des montagnes.» — Goncourt, 1880, pp. 147, 196. — Michel, 1889, p. 98. — Catalogue, 1896, nº 35. — Engerand, 1901, pp. 42-43. — Kahn (s.d.), rep. pp. 25, 30 (détail). — Kahn, 1904, p. 64 (note). — Michel, 1906, nº 1405. — Macfall, 1908, rep. p. 37. — Lafenestre (s.d.), nº 35, fig. 50. — Demonts et Huteau, 1922, nº 35. — Brière, 1924, nº 35. — Fenaille, 1925, p. 45. — Gillet, 1926, p. 50, fig. 53. «...La première chose à faire en regardant un pareille tableau, c'est d'oublier George Sand et Balzac, les frères Le Nain et Millet. Je ne dis point la Nature: croit-on Millet plus naturel que Boucher?... Cette idée du bonheur des champs — et des champs entendus comme par Deshoulières — où les bergères sont toutes jolies et ne songent qu'à faire des bouquets, où les garçons n'ont d'autre occupation que de faire la cour aux belles et de leur dénicher des nids, où les moutons eux-mêmes, semblables à des meringues, se sentent des personnages d'idylle, est sans doute fort artificielle: l'est-elle plus que l'éternelle beuverie de Téniers ou la douleur ostentatoire des rustres de Millet? On ne demande pas à un tableau un portrait de la réalité: on lui demande la peinture d'un songe, et du moins, celui de Boucher est un songe agréable...» — Magnin, 1928, p. 125. — Voss, 1954, p. 206. — S. et S., 1958-1959, p. XX, fig. 204. — Louvre, 1972, p. 40. Inv. 2726. — Louvre, 1974, p. 32, fig. 43.

EXPOSITIONS
Art français au temps de Stanislas, Musée des Beaux-Arts, Nancy, 1955, nº 3, où il est reproduit.
Salisbury Museum (inauguration), 1957, Salisbury Northern, Rhodesia, nº 84, rep.
Le siècle du Rococo, Residenz, Munich, 1958, nº 10.
Landscape into Art, Atlanta Art Association Galleries, Atlanta, Georgie, 1962, nº 25, rep.
18th Century France, Paintings from the Louvre, 1964-1965, nº 1.
a) Toledo Museum of Art.
b) William Rockhill Nelson Gallery of Art, Kansas City.
c) Tennessee Fine Arts Center.
d) Atlanta Art Association.
e) Baltimore Museum of Arts.
Peintures françaises du XVIIIe siècle en provenance du Louvre, 1965, nº 1.
a) Galerie Nationale du Canada, Ottawa.
b) Musée des Beaux-Arts, Montréal.
c) Musée de Québec.
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, nº 16.

DESSINS
1 — Première pensée. Anc. coll. Masson (AA-218).
2 — *Jeune homme étendu*. Musée du Louvre. Cabinet des Dessins, nº 599M.I.; Guif. nº 1375.

ANALOGIES
3 — Tapisserie moderne. Berlin, Lükner, 13 décembre 1927, nº 44, rep.
4 — Dessin. Christie, Londres, 11 décembre 1962, nº 131. (Contre-épreuve).

COPIES
5 — Peinture. Berlin, 21 octobre 1910, nº 23.
6 — Peinture par Bonington(?). Anc. coll. Gosselin, Paris.

148

LES CHARMES DE LA VIE CHAMPÊTRE

Toile.

HISTORIQUE
Coll. de Mme Du Barry, château de Marly.
Vte «Alliance des Arts», 10-11 décembre 1847, nº 6: 600 fr.
«Un berger offre des fleurs à deux bergères assises au bord d'une fontaine décorée d'urnes et de bas-reliefs. L'une des bergères, de profil, en belle robe jaune, tient un mouton par un ruban. L'autre bergère couchée près d'elle, repousse le jeune séducteur. A droite, des moutons, un chapeau de paille et un panier plein de fleurs. Fond de grands arbres et de paysage. Ce tableau est pareil au tableau des Galeries françaises du Musée, mais d'une qualité bien supérieure, il provient du château de Madame Du Barry à Marly. Tout le haut de la composition, paysage et ciel, ne se trouvent pas dans le tableau du Louvre.»
Vente anonyme, 4 décembre 1848, nº 2, où il est décrit.
«Ce tableau qu'on assure provient du château de Mme Du Barry, est bien connu par la gravure.»



Fig. 491 148/1

Coll. du comte de Pembroke, sa vente 30 juin 1862, nº 20, où il est décrit: 5200 fr.
«...Jolie production de ce maître si gracieux et si habile.»

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 86, 671, 679. — Goncourt, 1880, p. 147. — Michel, 1906, nº 1539. — Voss, 1954, p. 209, fig. 21.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie avec quelques variantes, par J. Daullé en 1757, et dédié «A Monsieur le Marquis de Marigny Conseiller du Roy en ses Conseils, Commandeur de ses Ordres, Directeur et Ordonnateur Général de ses Bâtimens, Jardins, Arts, Académies et Manufactures Royales.»

COPIE
2 — Peinture. Coll. Alex Ball, N.Y. (1948.)

Fig. 492 (Détail) 539



149

LA FONTAINE DE L'AMOUR

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 196 (?).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Aliamet, sous le titre: *la Fontaine d'amour*.

ANALOGIE
1*a* — Dessin. Anc. coll. Heseltine (AA-191, fig. 32). Voir également AA-228.

COPIES
2 — Dessin. Musée des Arts Décoratifs, Inv. Bibl. 883. Exécuté d'après la gravure. (Ovale. Pierre noire. H. 0 m 356; L. 0 m 264. Don J. Maciet, 1908.)
3 — Peinture. Vte 21 octobre 1910, nº 35.
4 — Peinture. Christie, 4 mars 1927, nº 119.
5 — Peinture. Christie, 25 novembre 1930, nº 149.
6 — Peinture. Londres, 1 décembre 1965, nº 116 (H. 0 m 835; L. 1 m 46).
7 — Peinture. Charles Michel-Ange Challe, signé et daté 1755. (Anc. coll. du baron d'Ivry.) V. «Apollo», janvier 1968, fig. 12 (H. 0 m 50; L. 0 m 85,5).



Fig. 493 149/1

150

LA BONNE AVENTURE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 196. — Michel, 1889, p. 38. — Nolhac, 1907, p. 30. — Nolhac, 1925, p. 61.



Fig. 494 150/1

ESTAMPE
1 — Gravé par P. Aveline sous le titre: *la Bonne aventure*.

ANALOGIES
1*a* — Estampe. *Jeune bergère debout tenant une houlette*. Gravé par Demarteau l'aîné sous le nº 48, d'après un dessin.
2 — Peinture. Coll. Bercioux, 29 mars 1905, nº 4.
3 — Peinture. Vte Londres, 1 décembre 1965, nº 116 (H. 0 m 835; L. 1 m 46).
Voir également, nºs 81, 129/6.

151

L'ÉDUCATION DE L'AMOUR

H. 0 m 72; L. 1 m 57.
Toile. Signé et daté sur la feuille présentée à l'amour: *f. Boucher, 1738*.
Dessus de porte faisant suite avec: *Vénus, Adonis et deux amours* (nº 152); *Vénus, l'Amour et deux suivantes* (nº 153).

HISTORIQUE
Coll. du comte de Langonnay, hôtel Gotschakow, rue de Varenne, Paris. (Cet hôtel fut construit par Boffrand, de 1735 à 1739.)
Coll. R. Treat Paine, Boston.
Coll. Marion Davies, Los Angeles.
Coll. MM. Wildenstein & Co., New York.
Coll. William Randolph Hearst, New York.
Los Angeles County Museum of Art, nº 47.29.10. (W.R. Hearst Collection.)

BIBLIOGRAPHIE
Mantz, 1880, p. 87. — County, 1954, nº 62. — County, 1965, rep. p. 77.



Fig. 495 151

EXPOSITION

Italian, French and Spanish paintings (XIV-XVIII). Los Angeles County Museum, Los Angeles, Calif., 1954, nº 62.

French Eighteenth Century Painters, Minneapolis Institute of Arts, Minneapolis, Minnesota and Wildenstein & Co., New York, 1954, nº 3.

The Human Image, the Museum of Fine Arts of Houston, 1958.

The Human in Art Through the Ages, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, Calif., 1964-1965, nº 152.

La peinture française dans les collections américaines, Musée de Bordeaux, Bordeaux, 1966, nº 21.

DESSIN

1 — *Femme étendue sur le ventre* (AA-471).

ANALOGIES

2 — Peinture. Esquisse ovale (H. 2 pieds 10 p.; L. 2 pieds 3 p.). Coll. Baudouin, 15 février 1770, nº 7.

3 — Dessin. Anc. coll. Koch, Londres (H. 0 m 208; L. 0 m 290).

4 — Dessin. *Académie d'homme*. Musée du Louvre, RF 31880.

OBSERVATION

Mlle Martin-Méry a omis dans son catalogue de 1966 de dire que l'œuvre appartenait à M. Wildenstein. Elle a daté le tableau de 1758.



Fig. 496 151/3



Fig. 497 151/1

152

VÉNUS, ADONIS ET DEUX AMOURS

H. 1 m 59; L. 0 m 71,5.
Toile. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1741.*
Dessus de porte faisant suite avec: *l'Education de l'Amour* (nº 151); *Vénus, l'Amour et deux suivantes* (nº 153).



Fig. 498 152

HISTORIQUE

Coll. du comte Langonnay, hôtel Gotschakow, rue de Varenne, Paris. (Cet hôtel fut construit par Boffrand, de 1735 à 1739.)

Coll. R. Treat Paine, Boston.

Coll. Marion Davies, Los Angeles.

Coll. MM. Wildenstein & Co., New York.

Coll. William Randolph Hearst, New York.

Los Angeles County Museum of Art, nº 47.29.19. (W.R. Hearst Collection.)

BIBLIOGRAPHIE

County, 1954, nº 63. — «Connoisseur», mai 1955, p. 216.



Fig. 499 152/2

EXPOSITIONS

Italian, French and Spanish Paintings, Los Angeles County Museum, Los Angeles, Calif., 1954, nº 63.

The Human Form in Art through the Ages, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, Calif., 1964-1965, nº 151.

DESSIN

1 — *Femme étendue* (AA-479, fig. 95). V. également nos 177/2, 177/5.

ESTAMPES

2 — Estampe. *Femme étendue* (tête), gravé en contrepartie par Gilles Demarteau sous le nº 386.

ANALOGIE

3 — Estampe. Gravé par Petit *(Femme étendue)*, «Tiré du Cabinet de Monsieur de Montullé». (V. nº 190.)

4 — Dessin. *Psyché et l'Amour* (AA-869, fig. 145).



Fig. 500 152/4



Fig. 501 — 153

153

VÉNUS, L'AMOUR ET DEUX SUIVANTES

H. 0 m 69; L. 1 m 56.
Toile. Signé en bas à droite: *f. Boucher.*
Dessus de porte faisant pendant à: *l'Education de l'Amour* (nº 151); *Vénus, Adonis et deux amours* (nº 152).

HISTORIQUE
Coll. du comte Langonnay, hôtel Gotschakow, rue de Varenne, Paris. (Cet hôtel fut construit par Boffrand, de 1735 à 1739.)
Coll. René Gimpel, New York.
Coll. particulière, New York.

DESSIN
1 — *Servante vue de dos* (à droite) [tête et épaules]. Anc. coll. Colnaghi, Londres.

Fig. 502 — 153/1



Fig. 503 — 177/6

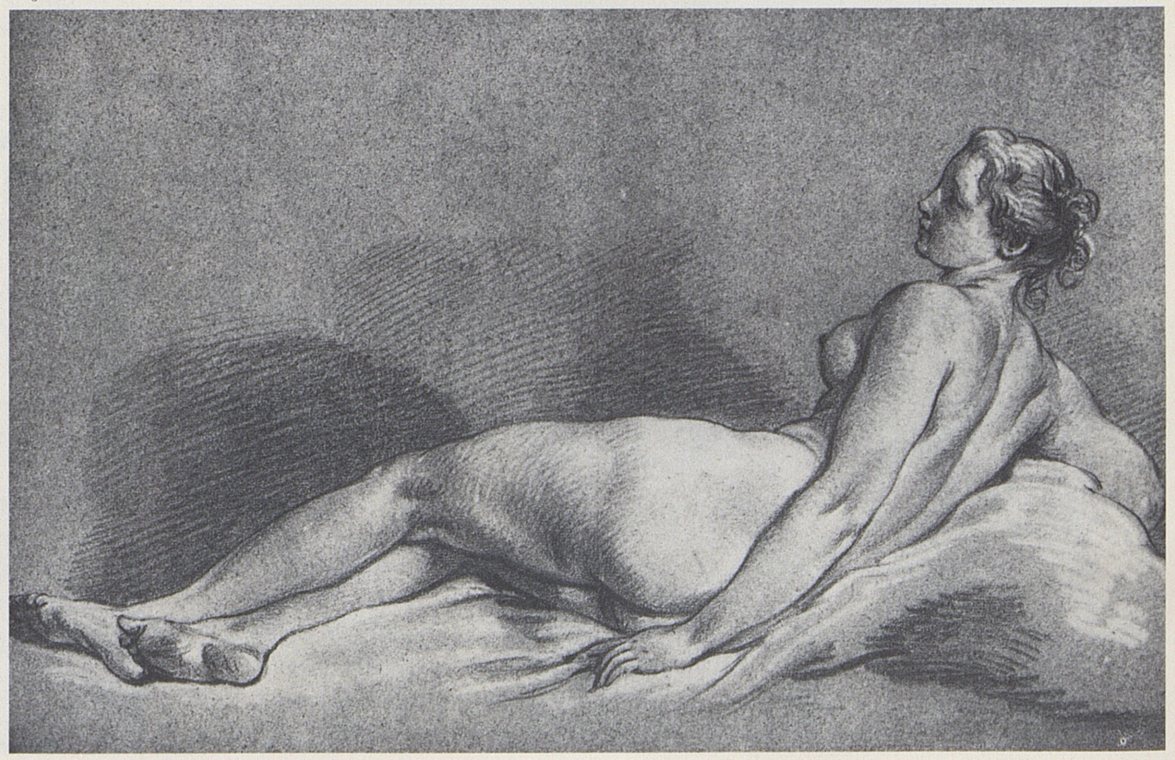




Fig. 504 — 154

154

LES GRÂCES ET L'AMOUR

H. 1 m 41; L. 1 m 81.
Toile ovale. Signé et daté 1738.

HISTORIQUE
Coll. Mme Duval de l'Epinoy (1753).
Coll. Parizeau, sa vente 26 mars 1789, nº 96, où il est décrit: 755 livres.

«...Cette composition la plus gracieuse qui soit sortie des mains de ce peintre, offre trois belles figures de femmes de grandeur naturelle.» (H. 52 p.; L. 60 p.)

Coll. du duc de Morny, sa vente 31 mai 1865, nº 91: 19000 fr. au marquis de Hertford.

«Les trois sœurs assises sur des nuages jouent avec l'Amour. Déjà l'une d'elles l'enchaîne de guirlandes de fleurs après l'avoir désarmé.»

Coll. du 4e marquis de Hertford.
Coll. sir Richard (1870-1890) et lady Wallace (1870-1897).
Coll. sir John Murray Scott (1897-1912).
Coll. lady Sackville.
Coll. C.S. Gulbenkian (acquis en 1917).
Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne (1961). Nº Inv. 433.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 519. — Bürger, 1860, p. 345. «...ont cette singularité, que les figures nues sont très modelées sans aucun contraste d'ombres, par de légères demi-teintes insensibles; il est vrai qu'elles sont en plein ciel rayonnant.» — Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1906, nº 28, nº 164. — Nolhac, 1907, cat. p. 115. — Morris (A.F.), «Connoisseur», 1910, p. 237. — Wallace, 1928, note nº 432. — «Gulbenkian Collection», prêtée à la National Gallery, Londres, 1937, p. 12. — Cecil (R.), «Burlington Magazine», 1950, p. 168. — Washington, 1950, p. 12. — M.C.G., 1969, nº 619.

EXPOSITIONS
Tableaux et dessins de l'école française du XVIIIe siècle, tirés de Collections d'Amateurs, exposés bd des Italiens, 1860 (1re et 2e expositions), nº 75. (Coll. du comte de Morny.)

«Assises sur des nuages, elles s'apprêtent en souriant à enchaîner avec des fleurs l'Amour désarmé.»

Fig. 505



154/1



Fig. 506 154/2

Pictures from the Gulbenkian Collection, National Gallery, Londres, 1936-1950.
European Paintings from the Gulbenkian Collection, National Gallery of Art, Washington, 1950-1960.
Tableaux de la collection Gulbenkian, Paris, 1960, nº 9.
Pinturas da Colecção da Fundação C. Gulbenkian, Museu Nacional de Arte Antiga, Lisbonne, 1961, nº 11, où il est reproduit.
Arts plastiques français, de Watteau à Renoir, Musée National de Soares dos Reis, Porto, 1964, nº 1, où il est reproduit.

DESSINS
1 — *Tête de la femme.* (AA-368, fig. 74.)
2 — *Femme assise (à gauche).* Anc. coll. Heseltine. Albright Art Gallery.

ANALOGIES
3 — Dessin. *Amour étendu sur les nuages.* British Museum.
4 — Estampe. Gravé par Halbou, «Luna», nº 254.

COPIE
5 — Dessin de Fragonard. *Amour étendu* (Ananoff, 1961, nº 476, fig. 153).

155

VÉNUS ENTRANT AU BAIN

*H. 23 p.; L. 18 p. (H. 0 m 621; L. 0 m 486.)
Toile.

HISTORIQUE
*Coll. Duval, sa vente Versailles, 13 juin 1803 (24 prairial an XI), nº 11.



Fig. 507 154/5

«Un tableau représentant une baigneuse au moment où elle met le pied dans l'eau.»
*Vte X..., 23 novembre 1841, nº 39.
Disparu.

ESTAMPE
1 — Gravé par Michel sous le titre: *Vénus entrant au bain.*

Fig. 508 155/1





Fig. 509 156/1



Fig. 510 156/2



Fig. 511 156/1bis

156

MADEMOISELLE DE... EN HABIT D'ÉTÉ

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 199. — Michel, 1906, nº 1213.

ESTAMPE
1 — Gravé par J.-B. Michel sous le titre: *Mademoiselle de... en habit d'été.*

DESSIN
1 *bis* — *Femme assise.* Rijksmuseum, Amsterdam. Contre-épreuve, remontée par F. Boucher. Anc. coll. Mouriau; Ryaux; Douglas Gordon, Londres. C'est très certainement la présente contre-épreuve qui a servi pour la gravure.
2 — *Nota.* — Nous connaissons l'œuvre originale, signée à droite: *F. Boucher* (H. 0 m 30; L. 0 m 39).

157

JEUX D'ENFANTS

Deux toiles.

HISTORIQUE
Collection de la Couronne. Cabinet de retraite de la Reine à Versailles, 1738.
«On y remarque des tableaux de paysages et de sujets champêtres en dessus de portes, lesquels sont de Boucher.» (de La Martinière.)
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 110. — La Martinière, 1720-1730, p. 117. — Engerand, 1900, p. 40.

OBSERVATION
François Boucher reçut la somme de 2000 livres pour son travail (17 septembre et 5 novembre 1738).



Fig. 512 — 158

158

PAYSAGE OÙ PARAÎT UN MOULIN

H. 0 m 86; L. 1 m 42.
Toile. Chantourné. Dessus de porte.

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Cabinet vert.)
Archives Nationales. (La petite chambre de la princesse.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 120. — «Almanach des Beaux-Arts», 1762, pp. 196-197. «L'Hôtel de Soubise... Peintures. Dans la chambre à coucher deux dessus de porte de M. Boucher. Dans une sale sur le petit jardin deux dessus de porte de M. Boucher. Dans une autre, deux paysages fort beaux dont un de M. Boucher et l'autre de Trémolière. Dans la première sur le jardin au rez-de-chaussée quatre dessus de porte dont... Diane et Endymion de M. Boucher. Dans la pièce de gauche deux dessus de porte de M. Boucher.» — Babelon, 1967, pp. 211-215 et tableau. — Babelon, 1969, p. 46.

EXPOSITIONS
Salon de 1739, *«Un Paysage où paraît un moulin*, par M. Boucher professeur.»
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, nº XXV (sur chevalet).

ANALOGIES
La Bergère assise.
1 — Estampe. Gravé par Halbou sous le titre: *les Enfans du fermier* (nº 2).
2 — Peinture par Boucher. *La Halte à la fontaine*. Coll. particulière, New York (nº 70).
3 — Peinture par Boucher. *La Tendre pastorale*. Coll. F. Koester, Londres (nº 54).
4 — Peinture par Hubert Robert. *Le Donjon*. Anc. coll. Groult; coll. Daniel Wildenstein, Paris.
5 — Peinture par Boucher, gravée par Gaillard sous le titre: *le Moineau apprivoisé* (nº 57).
6 — Peinture par Boucher. *Les Enfants du fermier* (nº 2).

159

PASTORALE À LA GUIRLANDE

H. 1 m 25; L. 1 m 67.
Toile. Dessus de porte. Chantourné. Signé à droite: *f. Boucher*.
Pendant: *Pastorale à la cage* (nº 160).

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Salle d'audience.)
Archives Nationales. (Chambre de parade de la princesse.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 212. — Goncourt, 1880, p. 147. — Michel, 1906, nº 1529. — Cogniat et Hillairet, 1967/2, p. 181. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, pp. 35, 42.

EXPOSITION
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, nº XXIV (chambre d'apparat de la princesse).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par A. Laurent sous le titre: *le Pasteur galant*.

ANALOGIES
2 — Gravé en contrepartie par Cl. Duflos sous le titre: *les Amours pastorales*, avec les vers suivants:

Silvandre, heureux amant, que rien ne t'inquiète;
On n'aime point Philis sans avoir de rivaux,
En vain Lucas te suit, te guette,
Le voila qui t'écoute encore sous ses rameaux.
Mais que luy sert sa vigilence,
Il voit tes feux récompensée;
Ne cherche point d'autre vengence,
Ton bonheur le punit assés.
Favart.

3 — Gravé par Martin Dengelbrecht, sous le titre: *les Amours pastorales*. Traduction des vers de Favart en allemand et le titre allemand: *Schäffer-Liebe*.
4 — Dessin. Anc. coll. Decloux (AA-228, fig. 43).

COPIE
5 — Peinture. Vte Christie, 23-24 mai 1928, nº 265 (sans doute d'après la gravure).



Fig. 513 — 159



Fig. 514 — 159/1



Fig. 515 — 159/4



Fig. 516 — 159/2



Fig. 517 — 159/3



Fig. 518 160

160

PASTORALE À LA CAGE

H. 1 m 20; L. 1 m 57.
Toile. Dessus de porte chantourné. Signé à droite: *Boucher*.
Pendant: *Pastorale à la guirlande* (nº 159).

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Salle d'audience.)
Archives Nationales. (Chambre de parade de la princesse.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 212. — Goncourt, 1880, p. 147. — «Gazette des Beaux-Arts», 1881, p. 531. «...Gravé par Goutzwiller». — Kahn, 1904, rep. p. 57, p. 91. — Michel, 1906, nº 1529. — Bayet, 1908, p. 345, rep. — Cogniat et Hillairet, 1967/2, p. 181. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, pp. 35, 42.

EXPOSITION
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, nº XXIV (chambre d'apparat de la princesse).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par A. Laurent sous le titre: *le Pasteur complaisant*.

ANALOGIE
2 — Peinture. Vte Laneuville, 18 janvier 1862 (H. 0 m 50; L. 0 m 70). Esquisse.

COPIES
3 — Peinture. Coll. Mme Debacker, 1 juin 1908, nº 32. D'après l'estampe de Laurent.
4 — Peinture. Coll. Blumerel, 30 mars 1913, nº 290, rep.; nº 326, rep.
5 — Peinture. Vte Christie, 6 mars 1936, nº 51.

OBSERVATION
Voir également: *la Cage*, nº 568.

161

L'AURORE ET CÉPHALE

H. 1 m 62; L. 1 m 69.
Toile. Dessus de porte (anciennement chantourné).

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Chambre à coucher du prince de Rohan.)
Archives Nationales. (Chambre à coucher du prince de Rohan.)

Fig. 519 160/1





Fig. 520 161

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 120, 123. — Mantz, 1880, p. 88. — Michel, 1889, p. 44. — Kahn, 1904, p. 92. — Michel, 1906, nº 8 (lire *l'Aurore et Céphale* au lieu de *l'Amour et Céphale*). — Nolhac, 1907, p. 33. — Nolhac, 1925, p. 67. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, pp. 35, 36, 46.

EXPOSITIONS
Salon de 1739. (Au milieu dans l'enfoncement.) «Un tableau de forme chantourné, dessus de porte pour l'Hôtel de Soubise, représentant l'Aurore et Céphale, par M. Boucher, Professeur.»
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, nº X, rep. (Salle des Gardes.)

COPIE
1 — Dessin. Très médiocre copie d'après le présent tableau. Conservé au Metropolitan Museum of Art, New York, nº 62.68.3. (Anc. coll. Mrs C.S. Sargent et Mrs A.L. Devens.)

MAQUETTE
2 — Dessin par Germain Boffrand, représentant les boiseries ainsi que l'esquisse des peintures devant prendre place dans la chambre à coucher du prince de Rohan; est conservé au Cooper-Hewitt Museum of Design, N.Y., sous le nº 1911-28-5.

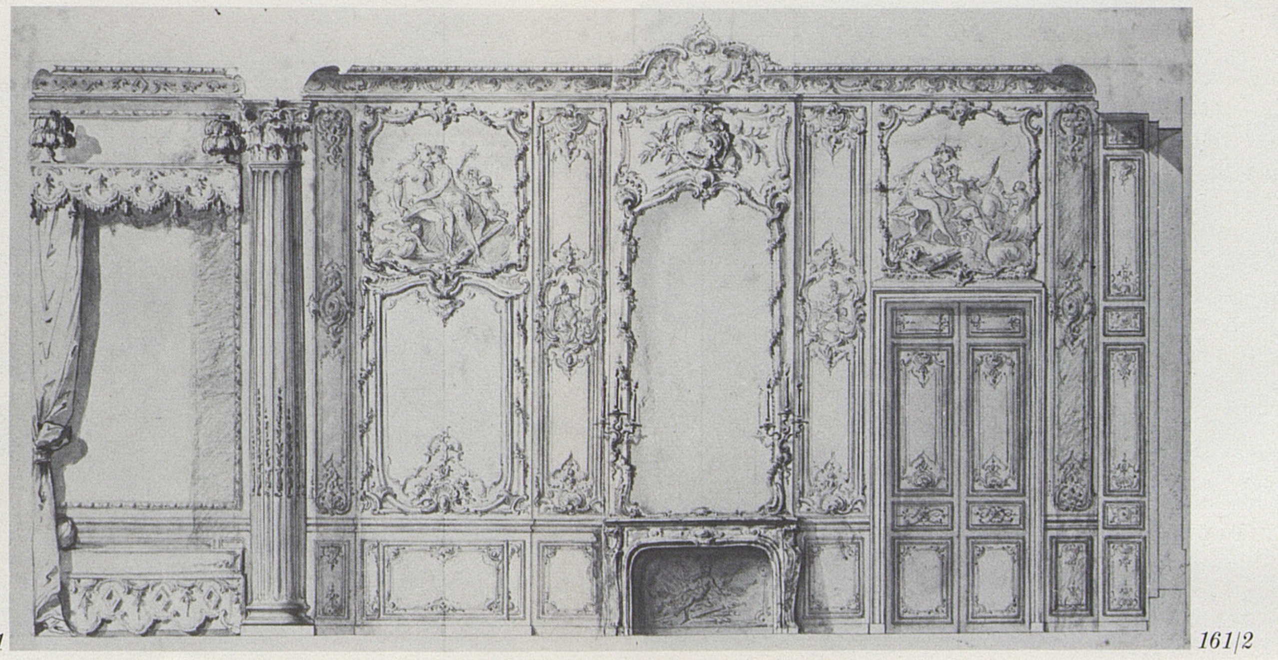


Fig. 521 161/2



Fig. 522 162

162

LES TROIS GRÂCES QUI ENCHAÎNENT L'AMOUR

H. 1 m 44; L. 1 m 63.
Toile. Dessus de porte. Chantourné.

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Chambre de parade de la princesse.)
Archives Nationales. (Chambre de parade de la princesse.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, n°s 103, 105, 106, 107. — Goncourt, 1880, p. 189. — Mantz, 1880, p. 87. — Kahn, 1904, p. 91. — Michel, 1906, nº 28. — Nolhac, 1907, p. 33. — Réau, 1947/48, pp. 21-22. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, p. 40.

EXPOSITIONS
Salon de 1738. «104. Un tableau dessus de porte, chantourné, représentant les trois Grâces qui enchaînent l'Amour, par M. Boucher, Professeur.»
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, nº XXI (chambre d'apparat de la princesse).

Fig. 523 162/5



Fig. 524 162/8





Fig. 525 162/6

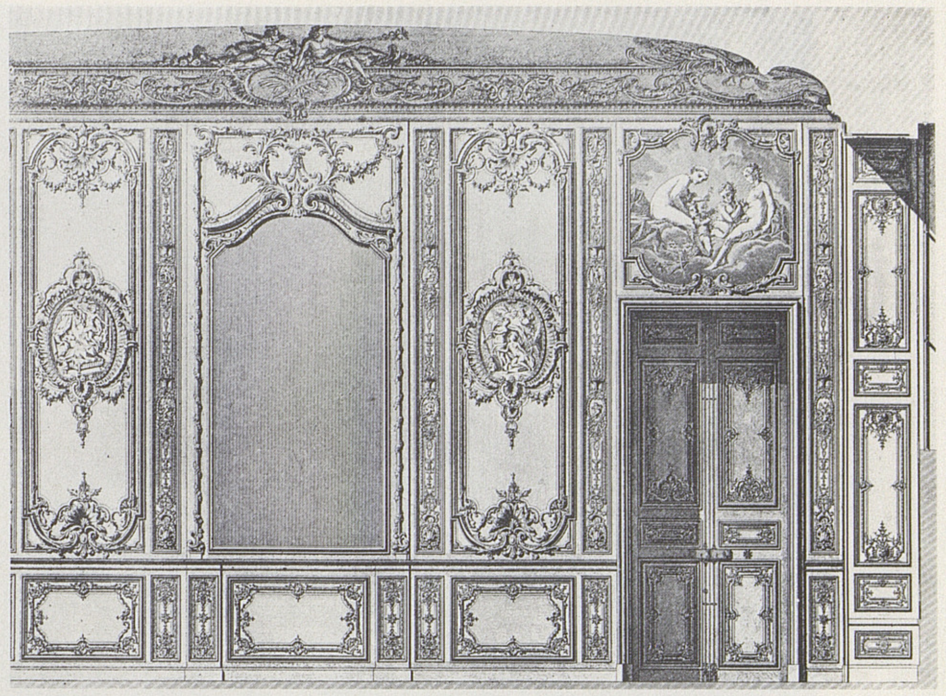


Fig. 526 162/3



Fig. 527 162/4

Fig. 528 *(Détail)* 563



DESSINS
1 — *Femme assise* (à gauche). The Albright Art Gallery.
2 — *Amour enchaîné de fleurs par les Grâces*. (Vte 7 février 1763, nº 62.)
3 — Par Boffrand (Champeau, 1891, p. 412, rep.).

ANALOGIES
4 — Dessin. Projet pour un dessus de porte de l'Hôtel Mazarin (AA-875, fig. 146).
5 — Dessin. *Femme* (à gauche). Musée Bonnat, Bayonne (sous le nom de Natoire).
6 — Dessin. Première pensée. Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam, F.I.105. (AA-896).
7 — Peinture. Œuvre inspirée par la présente composition. Coll. Gulbenkian (nº 154).
8 — Estampe. Sans nom de graveur, avec les vers suivants:

Belles Nymphes ce tendre badinage
Ne fait qu'irriter vos désirs,
Occupés vous des vrais plaisirs
Le tendre Amour vous y engage.

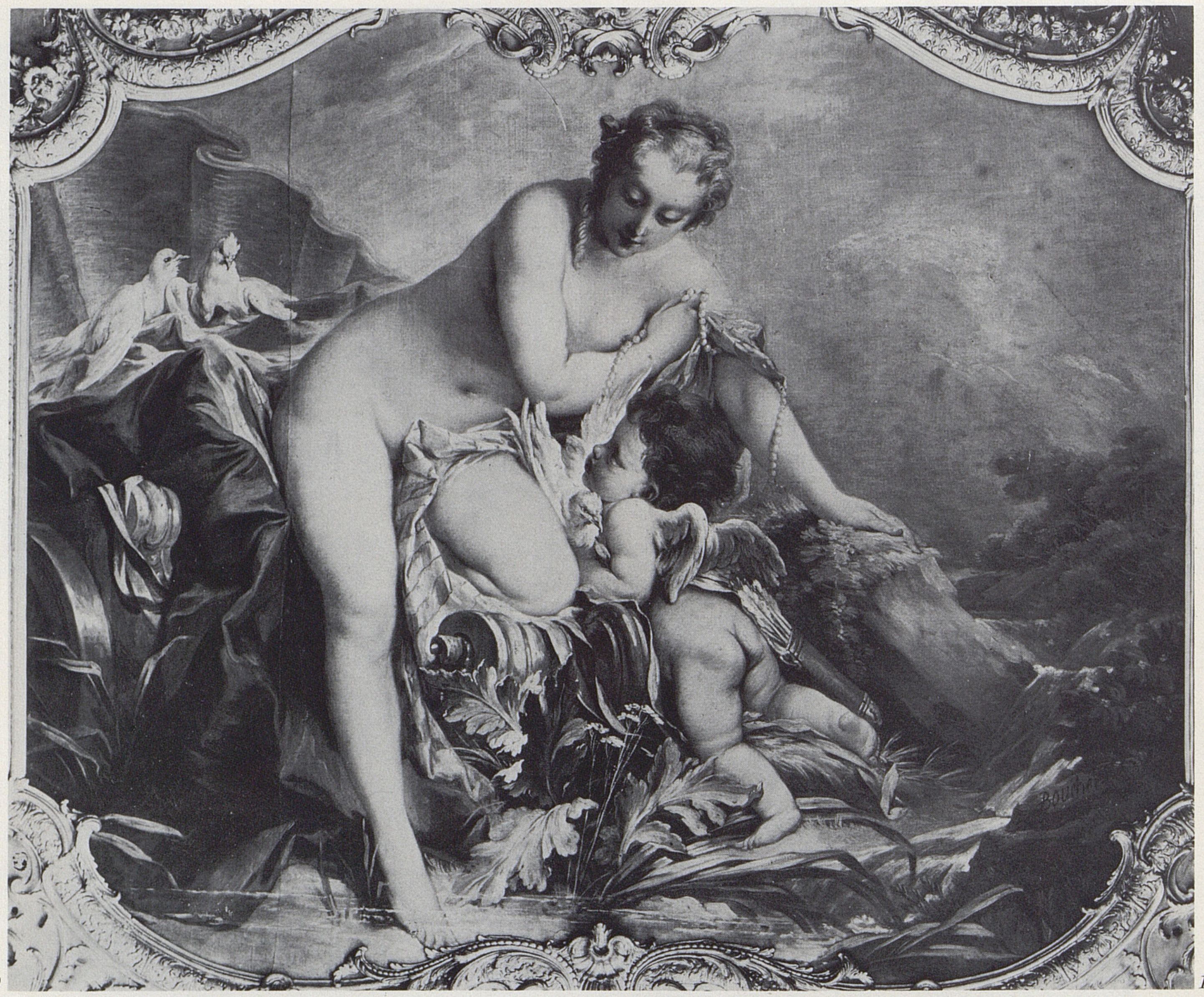


Fig. 529 163

163

VÉNUS QUI DESCEND DE SON CHAR POUR ENTRER AU BAIN

H. 1 m 30; L. 1 m 60.
Toile. Dessus de porte. Chantourné. Signé en bas à droite.

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Chambre à coucher de la princesse.)
Archives Nationales. (Salle d'assemblée.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 103, 106, 107. — Mantz, 1880, p. 87. — Michel, 1889, p. 44. — Kahn, 1904, p. 91. — Michel, 1906, no 329. — Nolhac, 1925, p. 68, rep. H.T. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, p. 40.

EXPOSITIONS
Salon de 1738. «43. Un tableau chantourné représentant Vénus qui descend de son char soutenüe par l'Amour, pour entrer au Bain, par M. Boucher, Professeur.»
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, no XVI. (Salle des Gardes.)

DESSIN
1 — *Vénus* (debout). Sanguine, contre-épreuve. (H. 0 m 45; L. 0 m 35.) Coll. Hon. Irwin Laughlin.

ANALOGIES
2 — Peinture. Même attitude que la Vénus de la composition intitulée: *Vénus recevant le prix de la beauté* (no 563).
3 — Estampe. Gravé par Gaucher (no 563).

COPIE
4 — Peinture. Vte Hebrard, 9 mars 1840, no 91.

Fig. 530



163/1



Fig. 531 164

164

L'ÉDUCATION DE L'AMOUR PAR MERCURE

H. 1 m 17; L. 1 m 51.
Toile. Dessus de porte. Chantourné. Signé en bas à droite: *f. Boucher*.

HISTORIQUE
Hôtel de Soubise. (Salle de compagnie précédant la chambre de la princesse bru.)
Archives Nationales. (La petite chambre de la princesse.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 103, 106. — Goncourt, 1880, p. 189. — Mantz, 1880, p. 87. — Michel, 1889, p. 42. — Kahn, 1904, p. 91. — Michel, 1906, no 37. — Nolhac, 1907, p. 33. — Nolhac, 1925, p. 67. — Babelon, 1967, pp. 211-215. — Babelon, 1969, p. 45.

EXPOSITIONS
Salon de 1738. «106. Un tableau représentant l'éducation de l'Amour par Mercure, par M. Boucher, professeur.»
Décors français du XVIIIe siècle, Archives Nationales, 1945, no XII. (Salle des Gardes.)

ANALOGIES
1 — Dessin. Amour assis (contre-épreuve). Vte Christie, 1 mai 1962, no 99, signé à gauche.
2 — Dessin. Projet pour un dessus de porte de l'Hôtel Mazarin (AA-773, fig. 125). V. no 166/1.
3 — Dessin. *Amour instruit par Mercure*. Vte Laine, 19 avril 1784, no 198.
4 — Peinture. Coll. Arsène Houssaye, 22-23 mai 1896, no 27.

Fig. 532 164/1





Fig. 533 — 165

165

LE DÉJEUNER

H. 0 m 815; L. 0 m 655.
Toile. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1739.*
Porte au dos sur le châssis une étiquette: Heedham Liner (rentoilé en Angleterre).

HISTORIQUE

Importante vente de tableaux, 26 mars 1749, proviennent des collections du marquis de Mirabeau (?), Lempereur, Gersaint, Araignon et Delaporte, nº 50.

«Un autre tableau, sujet galant et agréable... Il représente deux dames auxquelles on sert le café, avec deux enfants.» (H. 30 p.; L. 24 p.)

Coll. M. Prousteau, capitaine des gardes de la Ville, sa vente 5 juin 1769, nº 51: 200 livres.

«Deux femmes, deux enfants, et un garçon limonadier qui a servi du café, dans une chambre à cheminée agréablement ornée. Sur ce tableau est marqué l'année 1763 *(sic)*. Les ouvrages de ce célèbre artiste, M. Boucher, sont généralement au goût du public, qu'il n'est pas nécessaire de faire l'éloge du morceau que nous annonçons...»

Vte anonyme, 9 décembre 1783, nº 3, où il est décrit.

«Un tableau bien peint et du meilleur ton de couleur...»

Vte anonyme (Vte X...), 22 janvier 1827, nº 18.

Coll. Gueting, carrosier de la Cour impériale de France, sa vente après décès, 19 février 1848, nº 11, où il est décrit.

Coll. Camille Marcille, 12-13 janv. 1857, nº 6: 115 fr.

Vte 13-15 avril 1881, nº 1, où il est décrit en détail.

«Agréable composition, d'un coloris clair et brillant.»

Coll. du Dr Achille Malécot, Paris.
Musée du Louvre, Paris [R.F.926]. (Légué au Louvre par testament daté du 28 décembre 1894.) Entré en 1895.



Fig. 534 — 165/2

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 239. — Goncourt, 1880, p. 199. — Michel, 1889, p. 56 (par erreur daté de 1744). — Catalogue 1896. — Tourneux, 1897, t. II, pp. 390 à 392, rep. face, p. 392. «...Malgré la légitime méfiance qu'il convient de professer pour les suppositions de cette nature, il n'est peut-être pas interdit de voir dans les personnages groupés par l'artiste quelques-uns des membres de sa famille. La femme en peignoir bleu, qui tient la petite fille sur ses genoux, serait Mme Boucher, et le baby, si gentiment empêtré de ses jouets, pourrait aussi bien être Juste-Nathan, l'unique héritier mâle du peintre...» Reproduit face, p. 392 (gravure par Emile Boulvin). — Kahn, (s.d.), rep. p. 21. — Kahn, 1904, p. 59, rep. p. 41. — Michel, 1906, nº 1157 et nº 1184. — Macfall, 1908, rep. p. 50. — Lafenestre, (s.d.), nº 50A. — Demonts et Huteau, 1922, nº 50A. — Brière, 1924, nº 50A. — Fenaille, 1925, p. 41, rep. p. 33. — Gillet, 1929, p. 53, pl. 56. «...L'éclairage sent Pieter de Hooch; la nature morte est digne des meilleurs hollandais. Le sujet est d'actualité; c'est le café, qui entre dans les familles françaises et, dans les milieux les plus simples, introduit l'arome subtil et brûlé de l'Arabie, la porcelaine de la Chine, le vague éloignement des «îles». Sans doute, la touche est plus spirituelle qu'intime, l'accent manque de tendresse et de recueillement; mais que ce pinceau est adroit, le regard incisif et juste! Comme il se débrouille aisément au milieu du réel, chiffonne la rocaille des bronzes, fait l'inventaire du mobilier, s'amuse aux plis des jupes et aux reflets de l'argent! Ce n'est ni la Hollande, ni Chardin, mais c'est Paris et c'est Boucher.» — Louvre, 1929, p. 117. Commentaire. — Gillet, 1935, p. 180, rep. — Hourticq, 1939, rep. p. 67 — Mannelich, 1948, pp. 216-217. — Fosca, 1952, p. 86. — «Jardin des Arts», décembre 1957, nº 38, coul. p. 113. — Verlet, 1963, p. 51, fig. 6 — Boucher, 1965, rep. coul. p. 300, nº 727. — Laclotte, 1970/1, p. 38, rep. en coul. «...on reconnaît dans cette scène d'intimité bourgeoise assez rare dans l'œuvre de Boucher, — elle fut d'ailleurs gravée en 1744 par N.-B. Lépicié, l'interprète habituel de Chardin, — l'épouse du peintre qui avait alors 26 ans et ses deux premiers enfants, Jeanne-Elisabeth-Victoire, née en 1735, et Juste-Nathan, né en 1736, le cadre précieux témoin d'un intérieur rocaille, évoque sans doute l'appartement même du peintre, rue Saint-Thomas-du-Louvre.» — Louvre, 1972, p. 41. — Louvre, 1974, p. 26, fig. 32.

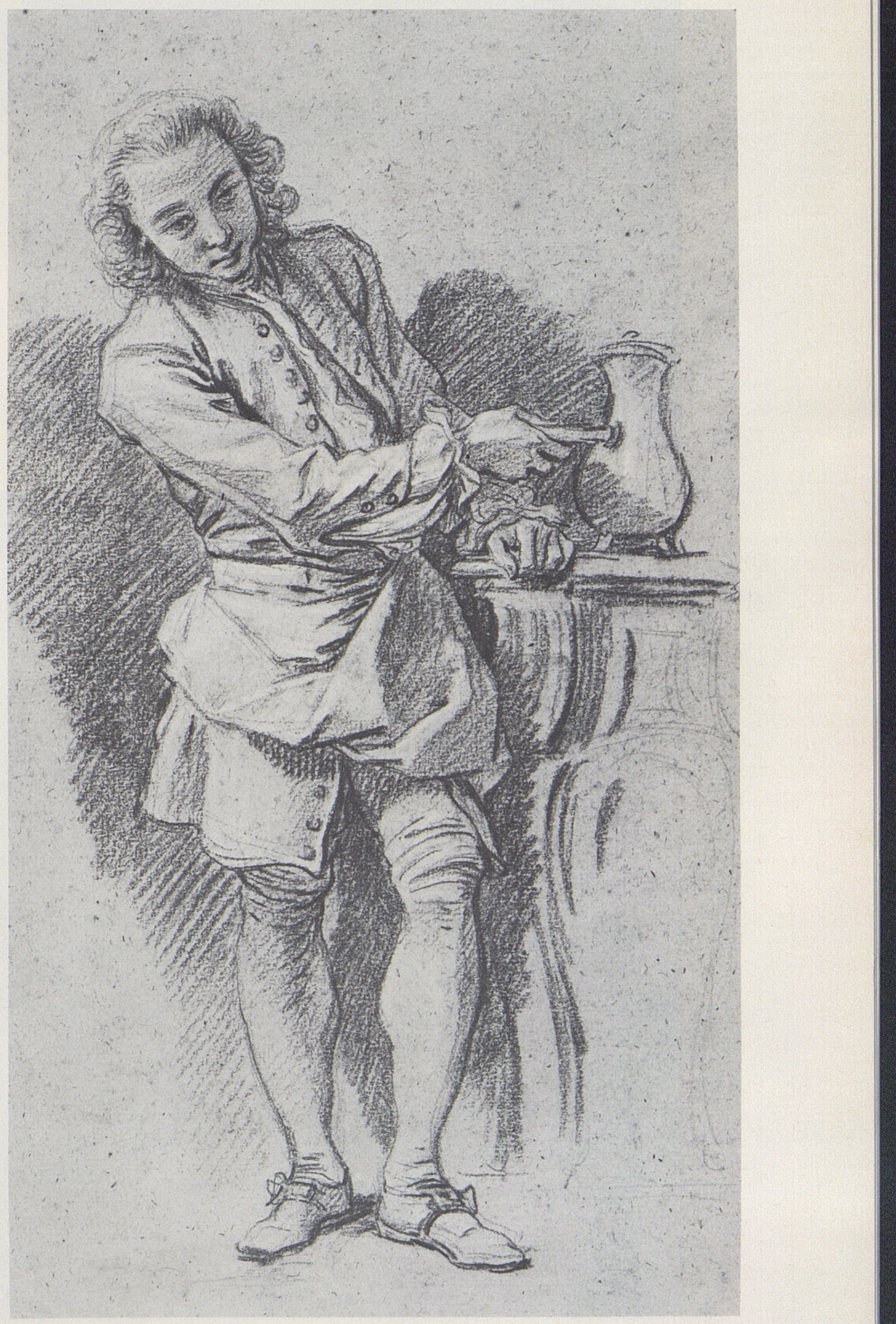
MOUVEMENT

Palais du Quai d'Orsay (appartements du Roi et de la Reine d'Angleterre)
1er envoi: 21 juin-24 juin 1938.
2e envoi: 8 juillet-22 juillet 1938.

EXPOSITIONS

La vie parisienne au XVIIIe siècle, Musée Carnavalet, 1928, nº 27, rep. face p. 16.
Thé et café, Musée de la France d'Outre-mer, Paris, 1936-1937.
Palais des Affaires étrangères, réception des souverains anglais, 23 juillet 1938.
Louis XV et Rocaille, Orangerie des Tuileries, Paris, 1950, nº 62.
Les Grandes heures de la Femme, XXVIe Salon des Arts Ménagers, Paris, 1957, rep. sur la couv.
François Boucher, «Galerie Cailleux», 1964, nº 17, où il est reproduit.
Kunst und Geist Frankreichs im 18. Jahrhundert, Oberes Belvedere, Vienne, 1966, nº 194.

Fig. 535 — 165/3



François Boucher, Musée du Louvre, 1971, nº 4, fig. 21.
Louis XV, un moment de perfection de l'art français, Hôtel de la Monnaie, 1974, nº 92, rep. p. 119.

Fig. 536 165/4



ESTAMPES

1 — Gravé par Emile Boulvin. (V. Tourneux, 1897, t. II, p. 390.)

2 — Gravé à l'eau-forte en contrepartie par Bernard Lépicié, sous le titre: *le Déjeuné*, avec les vers suivants:

Caffé charmant ta liqueur agréable
De Bacchus calme les accès
Ton feu divin dissipe de la table
Et les dégoûts et les excès.
Lépicié.

DESSINS

3 — *Le Jeune serveur*. Pierre noire et sanguine (H. 0 m 345; L. 0 m 195.) The Art Institute of Chicago, nº 55.9.183.

Fig. 537



165/6

Fig. 538



165/5

4 — Dessin. *Femme assise prenant son café*. Musée de l'Ermitage, Leningrad, Inv. nº 10632. (Goncourt, 1880, p. 199.)

ANALOGIES

5 — Dessin. Jeune femme assise prenant son café *(tête)*. Musée des Beaux-Arts, Orléans.

6 — Estampe. Chez François «avec privilège».

7 — Peinture. Vte du 19 janvier 1778, nº 103: 40 livres.
«Intérieur d'une chambre où l'on voit une femme couverte d'une pelisse, qui prend du chocolat.» (H. 18 p.; L. 14 p.)

8 — Dessin. Contrepartie. Aquarelle et lavis. Coll. Hodgkins, 30 avril 1914, nº 11.

9 — Dessin. *Jeune femme assise prenant son café*. Schönbrunner et Meder, t. II, nº 131, donné à tort à Chardin.

OBSERVATION

Tourneux, dans l'article cité, considère sans doute avec raison que la chocolatière intéresse plus le déjeuner au chocolat, qu'au café. Quoi qu'il en soit, cette précision n'enlève rien à la qualité du tableau.



Fig. 539 167/2



Fig. 540 166

166

L'ÉDUCATION DE L'AMOUR

Toile.

HISTORIQUE

Coll. Prousteau (XVIIIe s.).
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 189.

ESTAMPE

Gravé par F. Basan, sous le titre: *l'Amour instruit par Mercure*, avec les vers suivants:

L'Amour écolier de Mercure!
O! trop aimable Enfant, fuis cet Avanturier,
Ce Maître dangereux va te faire oublier
Les naïves leçons que t'apprit la Nature.

Tiré du Cabinet de M. Prousteau.

DESSIN

1 — Exactement la même composition figure au Nationalmuseum de Stockholm, sous le nº 2946/1863 et AA-773, fig. 125.

OBSERVATION

Nous connaissons le pendant du présent dessin conservé au même musée sous le nº 2947/1863 et AA-794, *Vénus enivrant l'Amour de nectar*.

S'agit-il d'un dessus de porte exécuté pour l'Hôtel Mazarin?

Fig. 541 166/1





Fig. 542 — 167

167

LE MOULIN DE QUIQUENGROGNE À CHARENTON

H. 0 m 26; L. 0 m 34.
Bois. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1739.*
Pendant: *le Vieux colombier* (nº 168).

HISTORIQUE
Coll. Mrs Meyer Sassoon.
Coll. Mrs Derek Fitzgerald, sa vente Sotheby, Londres, 3 juillet 1963, nº 6, où il est décrit et reproduit.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 291. — «Illustrad London News», 11 décembre 1954, où il est reproduit.

EXPOSITION
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 444 (prêté par Mrs Derek Fitzgerald).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Ph. Le Bas en 1747, sous le titre: *Première veue de Charenton*, et «Dédié à M. Portail Peintre du Roy, et Garde des Plans et Tableaux de Sa Majesté».

ANALOGIE
2 — Dessin. *Jeune pêcheur sur un fond de moulin*. Anc. coll. Daniel Wildenstein & Co., New York.

COPIES
3 — Peinture. Coll. Sedelmeyer, 16-18 mai 1907, nº 171, rep. (H. 0 m 80; L. 1 m.)
4 — Peinture. Coll. baron Schwiter, 3 mai 1886, nº 5.

OBSERVATION
Un tableau d'un thème similaire, mais mesurant «3 pieds de haut sur 4 de large» a fait partie sous le nº 214 de la vente du 1er avril 1776. Il existe un croquis donné à Gabriel de Saint-Aubin dans l'exemplaire figurant dans la collection de M. Weitsman. (U.S.A.).
En dépit de la date, il nous paraît impossible que le présent tableau ait fait partie du Salon de 1739.

Fig. 543 — 167/1





Fig. 544 — 168

Fig. 545 — 168/1



168

LE VIEUX COLOMBIER

H. 0 m 269; L. 0 m 354.
Cuivre. Signé: *f. Boucher.*
Pendant: *le Moulin de Quiquengrogne*, daté de 1739 (nº 167).

HISTORIQUE
Coll. Mrs Meyer Sassoon.
Coll. Mrs Derek Fitzgerald, sa vente Sotheby, Londres, 3 juillet 1963, nº 7, où il est décrit et reproduit (H. 0 m 26; L. 0 m 35).
Kunsthalle, Hambourg (acquisition en 1965 avec l'aide des Amis des Musées).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 291.

EXPOSITION
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 451 (prêté par Mrs Derek Fitzgerald).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Ph. Le Bas en 1747, sous le titre: *Seconde veue des environs de Charenton*, et «Dédié à M. Descamps membre de l'Academie des Sciences, Belles-Lettres, et Arts de Roüen».

OBSERVATION
C'est par erreur que le présent tableau a été désigné à la vente de 1863 comme ayant figuré au Salon de 1743. En réalité, il s'agit d'un autre tableau intitulé: *le Petit pêcheur*, que nous avons catalogué sous le nº 256.

169

BERGER GARDANT SES MOUTONS

H. 0 m 87; L. 1 m 20.
Toile. Signé en bas à gauche: *f. Boucher.*

HISTORIQUE

Vte 15 avril (un Amateur), 1846, n° 6 (rachat ?).

«Paysage d'un grand effet et d'une belle facture offrant à la vue une colline boisée arrosée par une rivière. A gauche de la composition se trouve un vase Médicis posé sur un large piedéstal, et contre lequel s'appuie un berger gardant ses moutons.»

Vte Wéry du 25 avril 1846, n° 6, où il est décrit.
Coll. M. Montaran, Caen.
Musée des Beaux-Arts, Caen. (Légué au musée en 1858.)

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, n° 1718. — Menegoz, 1913, n° 4. — Menegoz, 1928, n° 2, rep. h.-t. — Lavalley (s.d.). Reproduction du tableau accompagné de vers. — Caen, 1970, n° 4, rep.

EXPOSITIONS

Trésors du Musée de Caen, Galerie Charpentier, Paris, 1958, n° 3, rep.
La forêt dans la peinture ancienne, Musée des Beaux-Arts de Nancy, 1960, n° 7, rep.
Héritage de France, Canada, 1961-1962.
Quelques œuvres des écoles italiennes et françaises du Musée des Beaux-Arts de Caen, Musée d'Escoville, 1963, n° 25.



Fig. 546 *169*

170

PSYCHÉ RÉPANDANT DES FLEURS SUR POMONE

H. 0 m 30; L. 0 m 43.
Toile. Camaïeu bistré.

HISTORIQUE

Vte anonyme, Galerie Charpentier, 17 mars 1956, n° 5.

«Flore au centre, assise sur des nuées et tenant d'une main celle de Zéphyr, son époux, répand de l'autre des fleurs sur une nymphe à demi nue. Près d'elle, un Amour étendu sur le dos lui dérobe des roses.» (Nous ne pensons pas que la description soit conforme au sujet.)

Coll. du M. W..., Paris.

ANALOGIES

1 — Estampe. *Femme étendue*, gravé par Fessard. (Cabinet des Estampes, Louvre, n° 18579).
2 — Dessin. Musée de l'Albertina, n° 12168. (Il s'agit peut-être du même dessin que celui ayant fait partie de la vente de M. de Peters, 9 mars 1779, n° 269.)

«L'Amour et Psiché accompagné d'Iris, répandant des fleurs sur Pomone déesse de la terre, au lever du Soleil, dessin à la plume, lavé de bistre rehaussé de blanc, sur papier rougeâtre.»



Fig. 547 *170*



Fig. 548 *170/2*

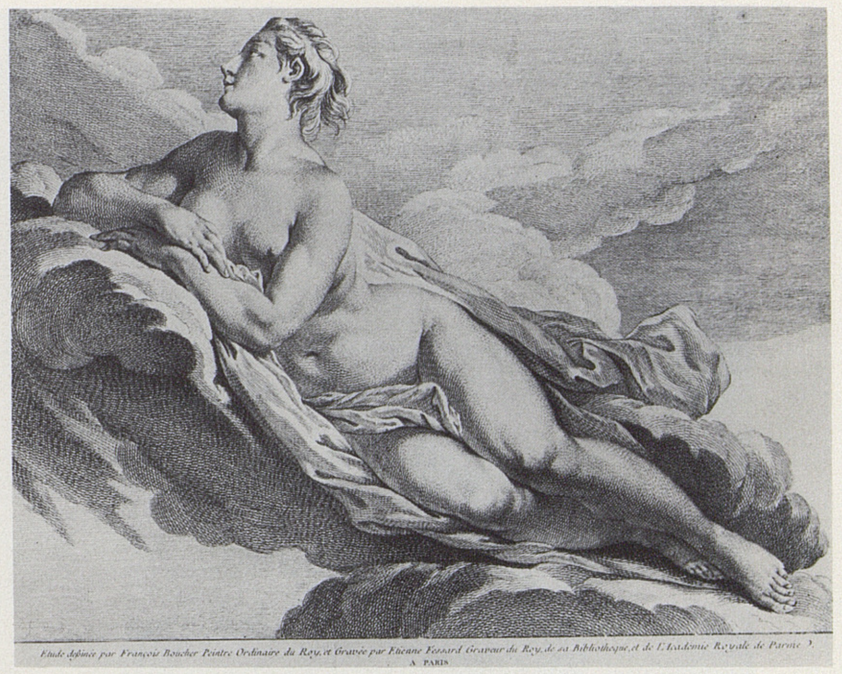


Fig. 549 *170/1*

171

AUTOPORTRAIT DE FRANÇOIS BOUCHER, PEINTRE DU ROY

H. 0 m 74; L. 0 m 60.
Toile.

HISTORIQUE

Vte anonyme du 27 décembre 1833, n° 70.

«Portrait à mi-corps d'un homme de lettres.»

Coll. Vinchon.
Vte Christie 2 juillet 1909, n° 73 (portrait d'Abel Poisson, marquis de Marigny): 149 livres à Smith.
*Vte Christie 22 mars 1918, n° 92.

«Portrait of Abel Poisson, marquis de Marigny, brother of Madame de Pompadour, in red coat, holding his hat under his arm.» (29/24 in.)

Coll. D. David-Weill, Paris.
Coll. MM. Wildenstein & Co., New York-Paris.
Coll. Mr et Mrs André Meyer.

BIBLIOGRAPHIE

«L'Amour de l'Art», janvier 1925, p. 3. — Henriot, *Collection David-Weill*, Paris, 1928, t. I, p. 13, où il est reproduit. — *Commemoratif catalogue of the exhibition of French Art*, 1200-1900, Royal Academy of Art, 1932, n° 145, rep. pl. 59.

EXPOSITIONS

French Art, 1200-1900, Burlington House, Londres 1932, n° 187 (prêté par D. Weill).

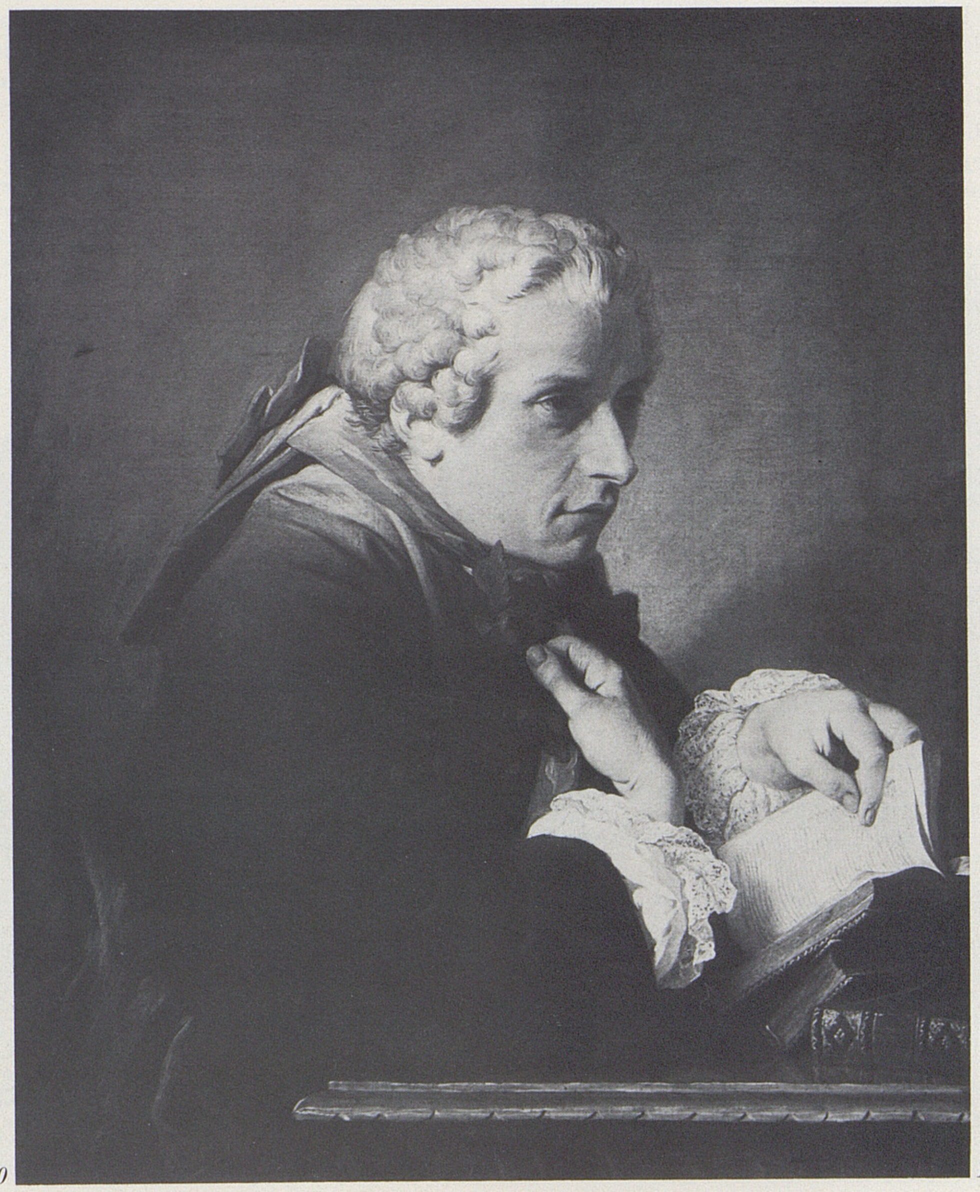


Fig. 550 *171*

Golden Gate International Exposition, Palace of Fine Arts, San Francisco, 1940, nº 205, où il est reproduit.
Fashion in Headdress, 1450-1943, Gallerie Wildenstein, New York, 1943, nº 47, rep. fig. 47 (prêté par Wildenstein & Co.).
Wildenstein & Co., New York (Jean Kelso), mars 1944.
Loan Exhibition of Paintings and Drawings Masterpieces a Memorial Exhibition for Adele R. Levy, Gallerie Wildenstein, New York, 1961, nº 21, où il est reproduit.
Coll. of Mr and Mrs André Meyer, National Gallery of Art, Washington, 1962, s. nº, rep. p. 12.



Fig. 551 171/a

OBSERVATION

Les portraits — surtout les portraits d'hommes — sont extrêmement rares dans l'œuvre de Boucher. Dans les diverses collections, le portrait ci-dessus était considéré comme représentant le marquis de Marigny.

On peut comparer le présent autoportrait avec les gravures reproduisant les traits de François Boucher, notamment celle de Laurent Cars d'après un dessin de Cochin.

A comparer également l'attitude et la main avec le pastel de Gustave Lundberg.

Et, puisque nous parlons du portrait de Boucher, il nous paraît important de rappeler que vers 1846 le baron Ch. de Vèze, qui se proposait de rédiger un recueil d'estampes d'après Boucher, nous a laissé un manuscrit où il fait état d'une eau-forte représentant Boucher dans sa jeunesse.[1]

De Vèze la décrit de la manière suivante: «Il est à mi-corps, la tête de trois quarts, regardant à gauche et attentivement, les deux mains posées sur son portefeuille fermé, son porte-crayon dans sa main droite.

Il est présumable que c'est la première eau-forte de l'auteur; on y reconnaît déjà une partie de la finesse qu'il devait mettre plus tard dans son travail de pointe, sauf la liberté.

En hauteur, 6 pouces 7 lignes sur 5 pouces 3 lignes de l'ancien pied du Roi. On lit en bas à gauche et en dehors du trait: *Boucher*.

Nous avons deux Etats de cette pièce, écrit de Vèze. *Premier Etat*, quelques bavures aux livres, celle du dessous marquée fortement, quelques bavures aussi au ruban qui serre les cheveux, ainsi qu'au revers de la veste près des boutons.

Deuxième Etat, les bavures d'eau-forte ont été enlevées; le brunissoir a aussi été passé sous les cheveux et quelques tailles du fond ont été adoucies. Cette pièce a été copiée fort adroitement dans la manière du crayon par Demarteau, (a) de la même grandeur que l'eau-forte originale.»

Nota. — Il nous paraît intéressant de rappeler que le dessin ayant peut-être servi pour la gravure décrite par le baron de Vèze se trouvait chez Colnaghi en 1959 (nº 66), puis est passé en vente chez Christie, le 26 novembre 1968, nº 147 aujourd'hui en possession de van Regteren Altena (b).

*
* *

Lors de la dispersion de la collection Walferdin (12-16 avril 1880), sous le nº 117 a été présenté une peinture ovale (H. 0 m 62; L. 0 m 51) par Hubert Drouais, représentant François Boucher. Sur l'annotation qui l'accompagnait on pouvait lire: «Peint par Hubert Drouais, son ami, en 1725.»

[1] Manuscrit conservé à la Bibliothèque Doucet, Paris.

172

L'AMOUR AU BAIN

H. 2 pieds 2 p. 6; L. 2 pieds 9 p. (H. 0 m 715; L. 0 m 891.)
Toile.

HISTORIQUE

Coll. Prousteau, capitaine des gardes de la Ville, 5 juin 1769, nº 54: 35,19 livres.



Fig. 552 171/b

«Un autre tableau qui a pour sujet Vénus qui baigne l'Amour...»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 188. — Michel, 1889, p. 55 (note).

ESTAMPE

1 — Gravé par Dugy d'après une peinture de Boucher intitulée: *l'Amour au bain*, avec les vers suivants:

Celui qui de ses feux Embrase tout le monde,
Ne pourra trouver dans cette onde
Une suffisante fraîcheur
Pour temperer sa bouillante chaleur.
Croi-moy, tendre Vénus, tes soins sont inutiles;
Forme plustot l'heureux dessein
De rendre nos Cœurs plus tranquils
En noyant dans ces eaux, un Enfant si malin.

ANALOGIE

2 — Peinture. Atelier de Boucher. Vte 12 décembre 1923, nº 52. (H. 0 m 73; L. 0 m 92.)

Fig. 553 172/1



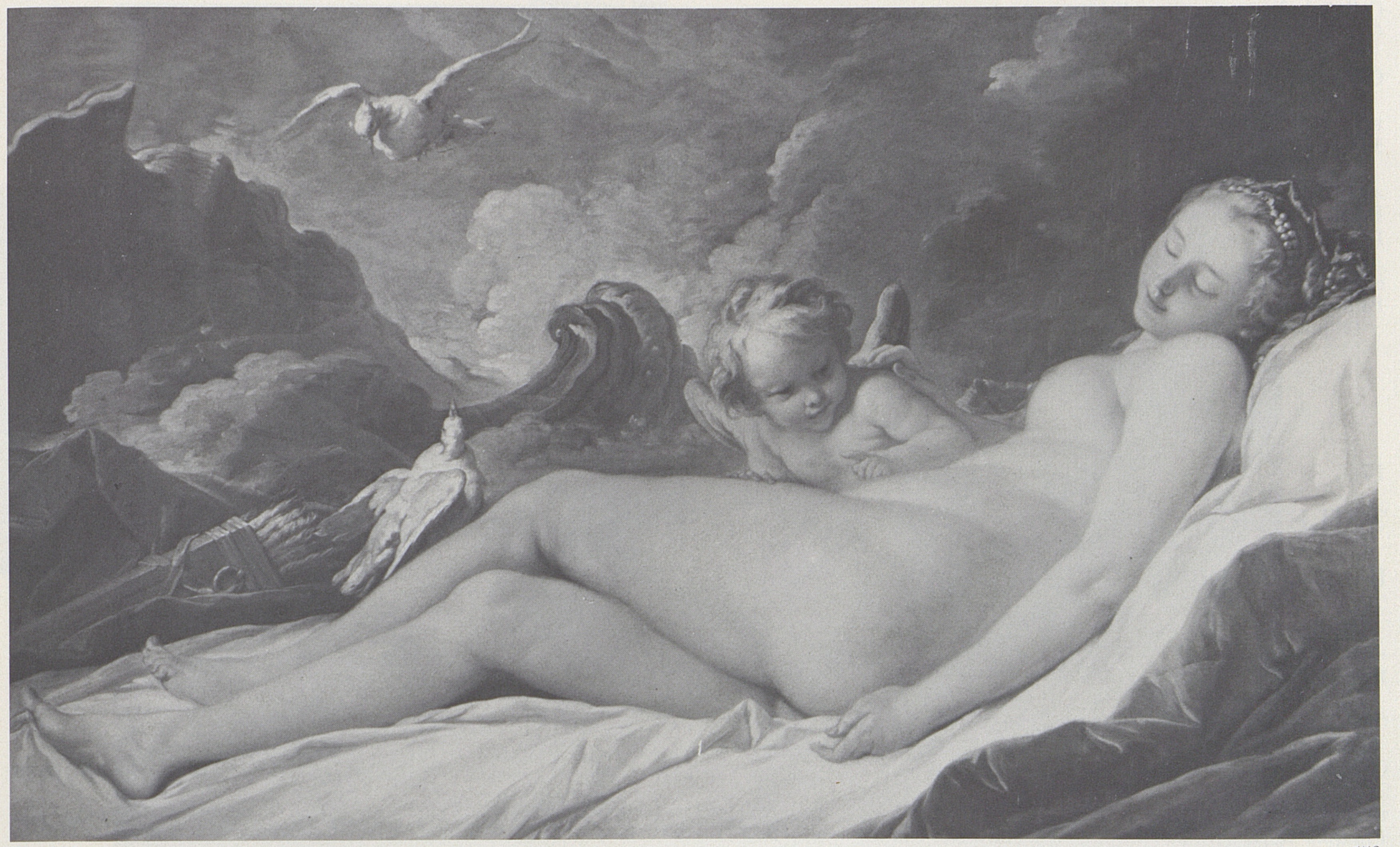


Fig. 554 173

173

LE SOMMEIL DE VÉNUS

H. 1 m 18; L. 1 m 90.
Toile. Signé en bas à droite: *f. Boucher*.

HISTORIQUE

Coll. de la jeune veuve Lebas-Courmont, sa vente 26 mai 1795 (12 prairial), nº 30.

«Un grand tableau, offrant le sujet d'un repos de Vénus accompagnée de l'Amour. Cette figure, de grandeur naturelle, présente un des ouvrages marquant de cet artiste dans le temps qu'il était animé de la couleur et de la touche de Lemoine.» (H. 48 p.; L. 72 p.)

Vte anonyme, 18 décembre 1880, nº 3, où il est décrit: 2000 fr. à Beurnonville.

Coll. du baron de Beurnonville, sa vente 3 juin 1884, nº 358 où il est décrit: 5900 fr (rachat). Vte du même, 30-31 janvier 1885, nº 102: 3200 fr.

Chez Poirier en 1899. Demande: 8000 fr.

Coll. baron Maurice de Rothschild.

Fig. 555



174/2

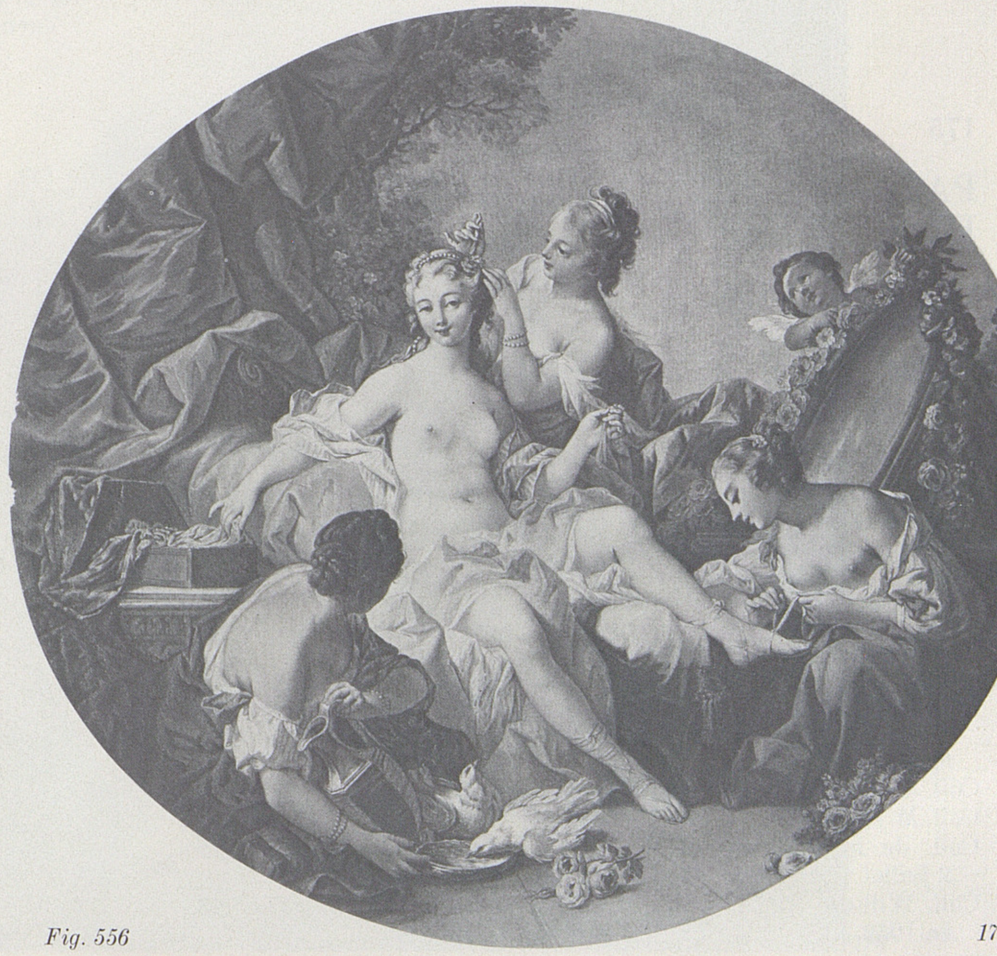


Fig. 556 174

Coll. lady Dieterting (vers 1946).
Coll. Dr H. Wetzlar, sa vente G.Ch., 30 novembre 1956, nº 28, où il est décrit et reproduit pl. XIX.
Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 55 (note). — Michel, 1906, nº 271.

ANALOGIE
Dessin. *Amour vu à mi-corps* (AA-816). V. nº 108/3.
Dessin. *Femme nue étendue* (AA-479, fig. 95).

COPIE
Peinture. Signé et daté 1754. Coll. Secrétan, «Gal. Charles Sedelmeyer», 1er juillet 1889, nº 103.

174

TOILETTE DE VÉNUS

H 1 m 25; L. 1 m 39.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE
Proviendrait d'une vente de l'ameublement de Versailles en 1793-1794.
Coll. de la princesse maréchale Lubomirska, château de Lancut (Pologne) (1795).
Coll. de M. le comte Alfred Potocki.

EXPOSITION
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 14.
«Autour de Vénus assise de face sur un lit de repos, les Grâces s'empressent. L'une d'elles lui pare les cheveux, une autre la chausse. A droite, un amour présente à la déesse un miroir fleuri. La troisième Grâce est agenouillée devant Vénus, une cruche dans les bras.»

ANALOGIE
1 — Dessin. Vte du marquis de Calvière, 5 mai 1779, nº 86.
«Une étude de femme pour une toilette de Vénus. Trois crayons mêlé d'un peu de pastel sur papier gris.»
2 — Estampe. Gravé par Demarteau l'aîné sous le nº 193. «Du Cabinet de Madame d'Azaincourt.»

175

PAYSAGE AUX ENVIRONS DE BEAUVAIS ET SOUVENIR D'ITALIE

H. 1 m 27; L. 1 m 59.
Toile. Signé et daté sur le rocher en bas à droite: *f. Boucher, 1740*.
Pendant: *la Forêt*, 1740 (nº 176).

HISTORIQUE
Coll. M. de La Haye, puis Mme de La Haye, veuve du fermier général, sa vente 1er décembre 1778, nº 30. (Vendu sous le même numéro avec son pendant: *la Forêt.*)
«Un paysage, des fabriques, un moulin à eau, plusieurs figures et des animaux sur des plans différents.
»...ils sont riches et intéressants de composition, d'un faire savant et d'un coloris clair, mais agréable et bon. François Boucher qui en est l'auteur, les a fait en 1740, dans son bon temps.» (H. 4 pieds; L. 5 pieds.)
Coll. Mme Lancret, sa vente 3 avril reportée au 5 avril 1782, nº 157.
«...il représente un paysage, des fabriques et un moulin à eau: plusieurs figures et des animaux sont sur des plans différents.»
Coll. M. Pinard (vers 1860).
Coll. M. Chefdebien, Paris.
Coll. de la duchesse d'Havrincourt, sa vente anonyme Sotheby, 2 juillet 1958, nº 111, où il est décrit et reproduit.
Coll. William Rockhill Nelson Gallery of Art. Kansas City. (Entré en 1959.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 148. — Bürger, 1860, p. 345. «...semblent avoir été peints d'après nature; ils ont une puissance et une réalité qu'on ne trouve plus dans les pastorales décoratives où les figures sont le sujet principal.» — Mantz, 1880, pp. 92, 94. — Michel, 1889, p. 46. — Michel, 1906, nº 1738. — Nolhac, 1925, p. 73. — «Burlington Magazine», juin 1958, où il est reproduit.


Fig. 557 175/1


Fig. 558 74/3


Fig. 559 259/1

EXPOSITION
Salon de 1740, nº 11. «Un paysage aussi de pareille grandeur (5 pieds sur 4 de haut), où l'on voit un moulin.»
Tableaux et dessins de l'école française, principalement du XVIIIe siècle, tirés de collections d'amateurs (première exposition), chez Martinet, 1860, nº 86 (collection de M. Pinard).
Même manifestation (deuxième exposition), chez Martinet, 1860, nº 86 (collection M. Pinard).
«Vue des environs de Beauvais. Au premier plan, un moulin à eau; plus loin, à droite, sur une éminence, une tour ruinée.»
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 74 (A M. X...), où il est décrit.

ANALOGIE
1 — *Femme vue de dos*, un chiot sous le bras. (Musée du Louvre, nº 24803.)
Voir également nos 74, 258, 259.

OBSERVATION
Dans l'œuvre de François Boucher, nous trouvons un grand nombre de ces réminiscences italiennes mêlées aux paysages typiquement français.
Ici, la présence du temple de Vesta, près d'un moulin à eau, en est un exemple caractéristique.

176

LA FORÊT

H. 1 m 31; L. 1 m 63.
Toile. Signé et daté en bas à droite sur le rocher: *f. Boucher, 1740*.
Pendant: *Paysage aux environs de Beauvais et souvenir d'Italie*, 1740 (nº 175).

HISTORIQUE
Coll. M. de La Haye, puis Mme de La Haye, veuve du fermier général, sa vente 1er décembre 1778, nº 30 (vendu sous le même numéro avec son pendant).
«Une belle forêt dans laquelle sont à droite sur le devant deux soldats Romains qui reposent.
»...Ils sont riches et intéressants de composition, d'un faire savant et d'un coloris clair, mais agréable et bon. François Boucher qui en est l'auteur les a fait en 1740, dans son bon temps.» (H. 4 pieds; L. 5 pieds.)
Coll. Mme Lancret, sa vente 3 avril reportée au 5 avril 1782, nº 156.
«Une forêt composée richement. On y voit à droite sur le premier plan deux soldats romains. Ce bon tableau qui a beaucoup de mérite...»
Coll. Pinard, Paris (vers 1860).
Coll. Mme André Saint, sa vente G. Ch., 20-21 mai 1935, nº 17, où il est reproduit.


Fig. 560 175


Fig. 561 176

Coll. Dubois-Chefdebien, sa vente (3e), 13-14 février 1941, no 17, où il est décrit et reproduit : 260 000 fr.
Musée du Louvre, Paris, M.N.R.894. (Attribué par l'Office des Biens privés en 1951.)

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, no 148. — Burger, 1860, p. 345. «...semblent avoir été peints d'après nature; ils ont une puissance et une réalité qu'on ne trouve plus dans les pastorales décoratives où les figures sont le sujet principal.» — Mantz, 1880, pp. 92, 94. — Goncourt, 1880, p. 268. — Michel, 1889, p. 47. — Michel, 1906, no 1750. — «Illustrated London News», rep., 11 décembre 1954. — Roland-Michel, octobre 1969, (suppl. no 23), rep. — Béguin-Brunel, 1971, pp. 61-64, fig. 8. — Louvre, 1972, p. 42. — Louvre, 1974, p. 27, fig. 33.


Fig. 562 176/1


Fig. 563 176/2

EXPOSITIONS
Salon de 1740, no 10. «Autre de même grandeur (5 pieds sur 4 pieds de haut), représentant une forêt.»
Tableaux et dessins de l'école française, principalement du XVIIIe siècle, tirés de Collections d'Amateurs. (Première et deuxième expositions), chez Martinet, Paris, 1860, no 85 (collection de M. Pinard).
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, no 73, où il est décrit.
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, no 447 (prêté par le Musée du Louvre).
Le paysage français de Poussin aux impressionnistes, Musée municipal de Tarbes, 1956, no 6. (Exposition circulaire, Midi de la France).
«Dans cette toile... les deux personnages de droite vêtus à l'antique ne sont là que pour égayer de leurs taches vives le premier plan du tableau.»
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, no 5, où il est reproduit.

ANALOGIE
1 — Dessin. *Le Corps de garde.* Albertina, inv. no 12158.
2 — Estampe. Gravé par Huquier fils sous le titre : *IIe corps de garde*, d'après le dessin précédent.

OBSERVATION
C'est à tort que Mme Marianne Roland-Michel laisse entendre que les tableaux présentés à la vente Lancret (1782) étaient ceux choisis par le peintre Lancret décédé en 1743. Or, non seulement il s'agit de la vente de Mme Lancret, veuve du peintre, mais c'est elle, et non son mari, qui acquit les deux toiles de Boucher qui nous intéressent, sans doute à la vente de Mme de La Haye (1778) ou peu de temps après celle-ci. L'auteur de l'article semble également ignorer l'existance du pendant (no 175).

177

LE TRIOMPHE DE VÉNUS

H. 1 m 30; L. 1 m 62.
Toile. Signé et daté : *f. Boucher 1740.*

HISTORIQUE
Coll. Louise Ulrique, Drottningholm (acquis par le comte de Tessin directement à Boucher pour 1600 livres (1740/41).
Nationalmuseum, Stockholm (entré en 1865), no 770.


Fig. 565 177/8

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 148, 755, 789. — Clément de Ris, 1874, p. 496. «*Triomphe de Galathée* ou *la Naissance de Vénus*. Grande composition mythologique, nombreuses figures; ciel clair, lumineux, souriant, confondant ses tons de turquoise rosée avec le léger azur de la mer. Exécution moins lachée que d'habitude... Un des plus remar-


Fig. 564 177/5

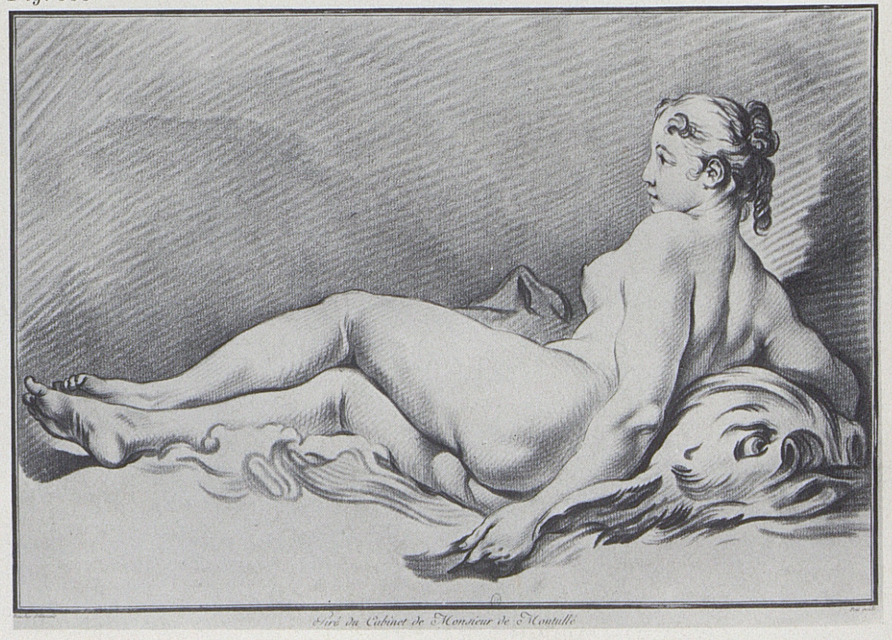

Fig. 566 177/2


Fig. 567 177


Fig. 568 (Détail) 177

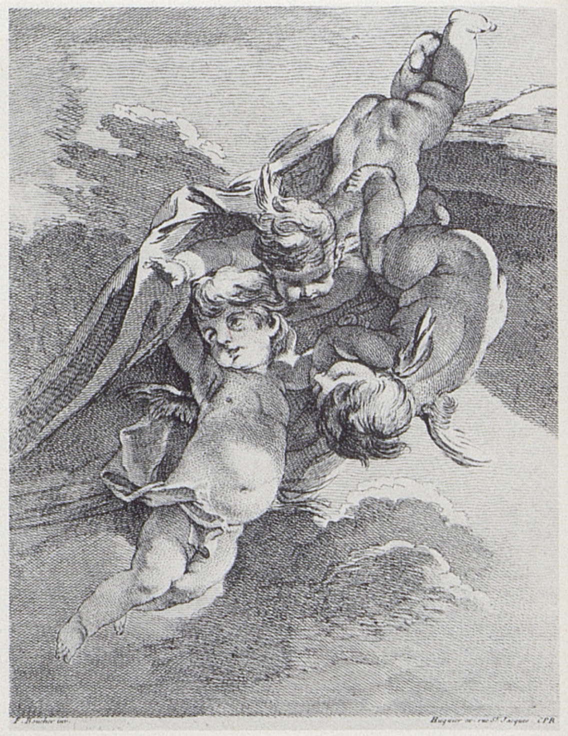

Fig. 569 177/1



Fig. 570 177/12



Fig. 571 177/3



177/4

quables Boucher que je connaisse.» Gravé par Boilvin (face, p. 494). — Goncourt, 1880, p. 190. — Mantz, 1880, pp. 94, 96, 113. — Michel, 1889, p. 50. — Kahn, 1904, rep. p. 80, p. 92. — Michel, 1906, partie du n° 217. — Nolhac, 1907, pp. 17, 30, 39. — Stockholm, 1920, n° 770. — Stockholm, 1923, n° 30, pl. 30. — Nolhac, 1925, p. 80, rep. face, p. 36. — Stockholm, 1927, pp. 170-171, rep. pl. 770. — Stockholm, 1928, n° 770, rep. pl. 770. — Gillet, 1935, p. 181, rep. — Stockholm, 1949, pl. 136. — Stockholm, 1958, p. 23, n° 770. — Lundberg, 1970, p. 127, rep. coul. «...prétexte à une apologie de la belle Mme Boucher, représentée en différentes poses...». — Le Monde des grands musées, 1971, pp. 28, 69 (Détails, pp. 29, 30, 69). — Laclotte, 1971, p. 20, rep.

EXPOSITION

Salon de 1740. «9. Un tableau en largeur de 5 pieds sur 4 de haut, représentant la naissance de Vénus, où cette déesse parait sortire du sein des Eaux avec les Graces, accompagnée de tritons des Néreides et des Amours.»

ESTAMPES

1 — Gravé par P.E. Moitte, en contrepartie sous le titre: *Vénus sur les eaux*, et «Dédiée à Monsieur le Marquis de Jumilhac, lieutenant des Armées du Roy, capitaine lieutenant de la Première compagnie des Mousquetaires servant à la Garde ordinaire de la personne de Sa Majesté, lieutenant de Roy dans la Province de Périgord. Gouverneur de Philippeville et Chevalier de l'Ordre militaire de St Louis.» Par son très humble et très obéissant serviteur Sorbet Leinfer.

2 — *Nymphe couchée sur le dos d'un dauphin*. Gravé par Petit d'après un dessin «Tiré du Cabinet de Monsieur de Montullé».

3 — *Couple d'Amours voltigeant, dont l'un tient une torche*. Gravé par Huquier.

4 — *Trois Amours voltigeant dans la draperie*. Gravé par Huquier.

Fig. 572

DESSINS

5 — *Femme étendue sur le dauphin* (AA-480, fig. 96).

6 — Même étude de femme (AA-479, fig. 95).

7 — Même étude de femme. Coll. Jacques Dormeuil, Paris. (Au verso, une esquisse d'un nu féminin.)

ANALOGIES

8 — Dessin. *Amour étendu sur les vagues*, à gauche de la composition. British Museum. (V. n° 154/3).

9 — Peinture. *Néréide étendue sur un dauphin*, au premier plan. V. *Vénus corrigeant l'Amour* (n° 179). Même attitude.

10 — Peinture. Vte H... et B..., 22 mars 1881, n° 1, où il est décrit.

11 — Dessin. *Amour étendu sur le ventre* (à droite). Coll. particulière, Besançon. (Vte 25 mai 1966).

12 — Estampe. Gravé par L. Bonnet (femme présentant des perles à Vénus).

V. également n° 152/2.

Fig. 573 179/2



Fig. 574 179/1



178

VÉNUS DÉSARMANT L'AMOUR

179

VÉNUS CORRIGEANT L'AMOUR

H. 0 m 80; L. 1 m 41.
Toile. Signé à droite sur le char: *f. Boucher*.

HISTORIQUE

Coll. du comte d'Orsay, sa vente 14 avril 1790, n° 4.

«Deux compositions des plus agréables de ce maître, faites dans son meilleur temps... Ces deux sujets composés dans un grand style, trouveront des admirateurs, tant pour le coloris que pour l'exécution. Ces deux tableaux... peuvent faire de charmants dessus de porte.»

Coll. Fontenay, sa vente anonyme. (Vte F...y), 1 décembre 1856, nos 7 et 8.

Coll. Boitelle, sa vente 24 avril 1866, nos 12 et 13: 4900 fr.

N° 12. «Descendue de son char et à demi-couchée sur des nuages, Vénus s'est emparée de l'Amour qu'elle tient renversé; armée d'un bouquet de roses, elle fustige l'enfant trompeur près duquel gisent épars son arc, son carquois et ses flèches.

»N° 13. L'Amour désarmé, couché près de sa mère assise sur des nuages, cherche à s'emparer de son carquois que Vénus souriante tient suspendu au-dessus de lui.

»Ces deux compositions, qui se font pendant, peuvent être considérées comme des plus importantes et de la meilleure manière du Maître.»

Coll. Pamar, sa vente 9-12 avril 1883, nos 10 et 11, où ils sont décrits et reproduits: retirés à 10000 fr.

Coll. de Rothschild, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, pp. 192, 194. — Michel, 1889, p. 55 (Vénus corrigeant l'Amour). — Michel, 1906, n° 889. — Nolhac, 1907, cat. p. 110. (*L'Amour corrigé* et *l'Amour récompensé*.) — Valland (Rose), *le Front de l'Art*, Paris, 1961, fig. 30.

MOUVEMENT

Inventaire daté du 1 mai 1941, de la collection du Reichsmareschall, à Karinhall. N° 877, I, 1245, *Vénus corrigeant l'Amour*, et n° 878, I, 1244, *Vénus désarmant l'Amour*, tous deux appartenant à M. de Rothschild. (Pendants H. 0 m 86,5; L. 1 m 45.)

DESSINS

1 — *Vénus étendue* (H. 0 m 21,1; L. 0 m 35,3). Leyde.

2 — *Amour corrigé*. Coll. Newman, sa vente Anderson Gallerie, New York, 2-3 février 1920, n° 205. (H. 0 m 29; L. 0 m 28,7.)

ANALOGIE

3 — *Amour*. Voir *les Trois Grâces*, 1738. (Nos 154, 177.)

OBSERVATION

Deux tableaux exactement semblables par leur description mais différénts de format firent partie successivement des ventes de Mme de Cossé (11 novembre 1778, n° 76), de Boulogne (22 novembre 1787, n° 50: 276 livres), de Lacaille (23 janvier 1792, n° 60). (H. 17 p.; L. 25 p.)

Ne possédant sur ces deux tableaux aucune information précise, nous ne pouvons les inclure dans le présent catalogue. Nous nous contentons de rappeler leur existence à titre indicatif. A la vente du comte d'Orsay (1790), le format indiqué comprenait les boiseries.



Fig. 576 178



Fig. 577 179



Fig. 575

180/5

180

LE TRIOMPHE DE VÉNUS

H. 0 m 90; L. 1 m 23.
Toile.

HISTORIQUE

Coll. M. de Begand, sa vente 26 février 1847, n° 50, où il est décrit.

Coll. M. X..., sa vente anonyme, 23 avril 1860, n° 3, où il est décrit.

Coll. Dubois, sa vente après décès, 21 janvier 1861, n° 1.

«Le triomphe de Galatée. — La belle amante d'Acis, soutenue sur la mer par des dauphins, est entourée de Tritons qui se jouent sur les flots ou font retentir l'air de leurs conques marines, ainsi que les Néréides qui lui rendent hommage et lui offrent des présents. Enfin, des Amours, cortège séduisant de la beauté, voltigent et soutiennent dans l'air une draperie soyeuse qui en protègeant Galatée de son ombre, ajoute encore à l'animation et au pittoresque de cette gracieuse composition.»

Coll. comtesse René de Béarn, Paris.

Coll. de la comtesse de Béhague, Paris.

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Nolhac, 1907, h.-t., face, p. 2.

DESSINS

1 — *Néréide étendue* (à droite). British Museum.

2 — *Vénus debout*. Coll. R. von Hirsch, Bâle (H. 0 m 333; L. 0 m 222).

3 — Croquis d'ensemble (H. 0 m 323; L. 0 m 445). E.B. Crocker Art Gallery.

ANALOGIES

4 — Estampe. *Andromède*. Gravé par F. Boucher, terminé par Aveline.

5 — Dessin. *Amour* (H. 0 m 18; L. 0 m 22). Cabinet des Dessins, Louvre, n° 24812; Guiffrey, n° 1403, rep.



Fig. 578 180

Fig. 581 180/2

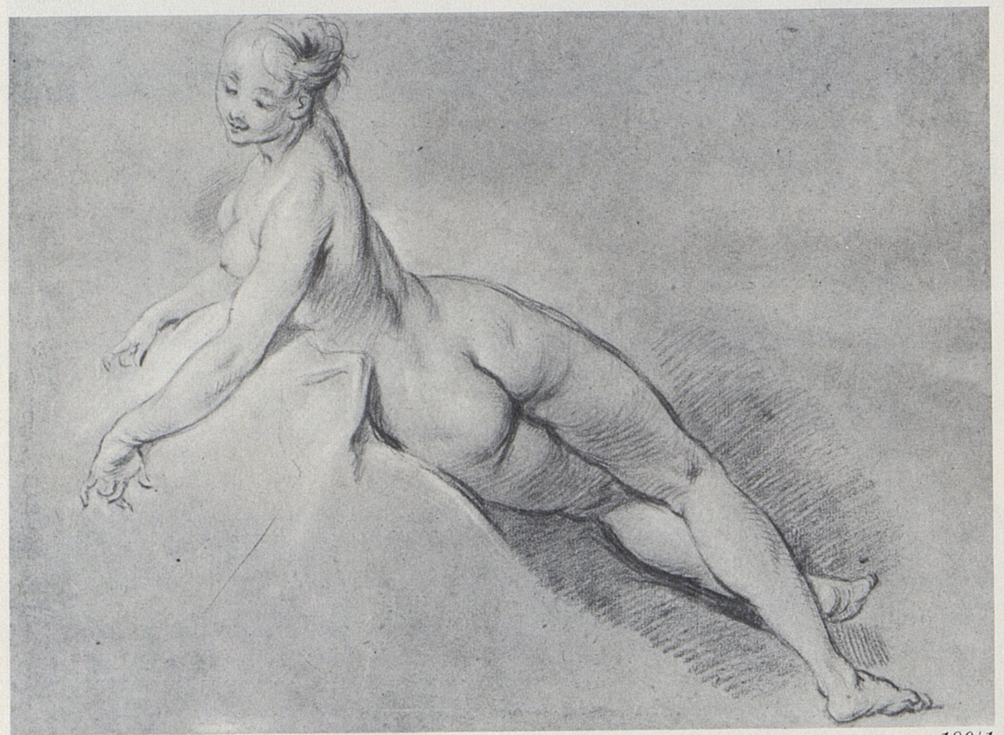


Fig. 579 180/1



Fig. 580



180/3



Fig. 582 181

181

LE SOLEIL LEVANT

H. 0 m 680; L. 1 m 125.
Toile. Signé à droite sur l'auge en pierre: *f. Boucher 1741*.

HISTORIQUE

Coll. G. Rothan, sa vente G.G.P., 29-31 mai 1890, nº 127, où il est décrit: 4700 fr.

Vte Palais Galliéra, 27 mars 1965, nº 9, où il est reproduit pl. VI: 115000 fr.

«Une rivière coule entre les rives boisées que dominent, au loin, des montagnes.

»Au premier plan vers le centre, une jeune femme, en jupe bleue, est assise au pied d'un grand arbre et surveille ses moutons. A droite un escalier rustique conduit à une petite tour, sur le toit de tuiles de laquelle roucoulent deux pigeons. Un grand sapin s'élève près d'elle et une source s'écoule dans une auge de pierre. Au second plan, une femme et un mulet franchissent un vieux pont à trois arches conduisant vers une ferme.

»Au loin les ruines d'un temple dressent leurs colonnes sur un ciel doré.»

Coll. François Heim, Paris.

Coll. Bayerschen Hypotheken und Wechselbank in der Alten Pinakothek, Munich. (Inv.: H.u.W.l.)

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1889, p. 47. — Michel, 1906, nº 1842, où il est décrit. — Nolhac, 1907, p. 161. — Nolhac, 1925, p. 74. — Munich, 1966, pl. coul. II-V. Décrit et commenté.



Fig. 583

(Détail) 245/1

EXPOSITION

*Alsaciens-Lorrains, Palais de la Présidence, Paris, 1874, nº 32.



Fig. 584 182

182

LA TERRE

H. 0 m 833; L. 0 m 764.
Toile. Ovale. Signé et daté: *f. Boucher, 1741*.
Pendants: *l'Eau* (nº 184); *le Feu* (nº 185); *l'Air* (nº 183).

HISTORIQUE

Coll. de G..., ancien directeur général des Eaux et Forêts, château d'Etoges près d'Epernay, sa vente après décès, 10 février 1860, nº 66: 845 fr.



Fig. 585 183

«Sur les nuages, deux Amours sont endormis, un autre vole dans les airs et porte sur sa tête des grappes de raisin. Belle qualité du maître.»

*Vte anonyme, Anvers, 3 décembre 1866 (Vte L...), nº 6.

Coll. Edouard Kann, Paris.

Coll. Maurice Kann, sa vente G.G.P., 9 juin 1911, nº 2 où il est reproduit: 39000 fr. à Grencer.

«Deux amours aux chairs dodues et roses, aux petites ailes blanches, se sont grisés de raisin mûr et les voila l'un contre l'autre endormis sur une draperie rouge. Un troisième amour, éveillé celui-là, arrive, portant sur sa tête blonde une corbeille pleine de raisin. Une écharpe de gaze grise flotte autour de lui. Les figures se détachent sur un fond de ciel bleu.»

Coll. MM. Wildenstein & Co., New York.

Coll. Ivens (G.-B.). Depuis 1957.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 340. — Goncourt, 1880, p. 138. — Michel, 1906, nº 20. — Nolhac, 1907, rep. face, p. 128. (Coll. Edouard Kann.) — Nolhac, 1925, rep. face, p. 24. (Coll. Edouard Kann.)

EXPOSITIONS

La jeunesse vue par les Maîtres du XVIe au XXe siècle, Galerie Charpentier, Paris, 1928, nº 25 (MM. Wildenstein).

La vigne et le vin dans l'art, Musée des Arts Décoratifs-Pavillon de Marsan, 1936, nº 10 (Wildenstein).

Important Paintings of the French XVIIIth Century, Wildenstein & Co., Londres, 1956, nº 35.



Fig. 586 182/1



Fig. 587 183/1

European Old Masters, Art Gallery, Manchester, 1957, nº 181 (prêté par la collection Ivens).

France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, nº 39 (collection Ivens).

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par J. Daullé avec la légende suivante:

«Que de trésors répandus sur la TERRE!
Quelles beautés! tout prévient nos désirs:
Flore à Pomone y déclare la guerre,
Cérès mourant, Bacchus fait nos plaisirs.

»Dédié A Son Excellence Monseigneur le Comte de Bruhl, &c.»

COPIES

2 — Peinture. Série des quatre compositions. Vte M.L..., 9 mars 1882, nos 1-4.

3 — Peinture. Contrepartie. Arrangement nécessité par le format de la toile. Vte à Londres, 5 juillet 1957 (H. 32½; L. 30 in.)

Fig. 588 184/1



Fig. 589 185/1



183

L'AIR

H. 0 m 81 ; L. 0 m 74.
Toile. Ovale. Signé et daté en bas vers la gauche : *f. Boucher, 1741.*
Pendants : *l'Eau* (nº 184) ; *le Feu* (nº 185) ; *la Terre* (nº 182).

HISTORIQUE
Collection royale.
*Vte anonyme, 14-15 avril 1783, nº 77 (H. 36 p. ; L. 28 p.)
*Coll. Barré, sa vente 9-10 janvier 1839, nº 53.
Coll. Brunet-Denon, sa vente 2 février 1846, nº 286, où il est décrit.
Coll. J.K. Wedderburn, Christie, 3 juin 1892, nº 68.
Coll. Charles Stein, sa vente après décès, 8-10 juin 1899, nº 315, où il est reproduit : 20 500 fr. à M. Veil-Picard.

«Deux amours assis sur des étoffes de soie et portés sur des nuages, l'un de profil, l'autre presque de face, caressent une colombe. Un troisième amour prend son vol vers le fond, emportant dans ses bras une autre colombe ; une écharpe sur les épaules est agitée par le vent. A droite, des flèches dans un carquois.» *(Jeux d'amours.)*

Coll. M. et Mme Veil-Picard, Paris.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 340. — Goncourt, 1880, p. 138. «Les Quatre Eléments». — Michel, 1906, nº 38. — Nolhac, 1907, p. 128. Dans l'ouvrage, l'auteur laisse entendre que le présent tableau, avec les trois autres, a figuré au Salon de 1737. Ceci nous paraît impossible, puisqu'ils sont datés de 1741.

EXPOSITION
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955 ; nº 457 (A M. Veil-Picard).

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par J. Daullé, grav. du Roy, avec la dédicace et les vers suivants :

Jeunes Oiseaux, que la tendresse inspire,
Sortez de vos bois ;
Unissez vos voix ;
Chantez l'Amour, l'Air est sous votre empire.

«Dédié à Son Excellence Monseigneur le comte de Bruhl, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle Blanc, Premier Ministre de Sa Majesté le Roy de Pologne, Electeur de Saxe, etc... Le Tableau original peint par F. Boucher appartient au Roy.»

COPIE
2 — Peinture. Anc. coll. G. Illes, Londres vers 1957.

184

L'EAU

H. 0 m 80 ; L. 0 m 72 (?)
Toile. Ovale (signé : *f. Boucher*, 1741 (?).
Pendants : *le Feu* (nº 185) ; *l'Air* (nº 183) ; *la Terre* (nº 182).

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 340. — Goncourt, 1880, p. 138.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, en contrepartie avec la légende suivante :

A l'EAU qui de mille façons
Court, serpente et se ramifie,
Hommes, oiseaux, arbres, poissons,
Tous les êtres doivent leur vie.

«Dédié a Son Excellence Monseigneur le Comte de Bruhl, Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc, Premier ministre de Sa Majesté le Roy de Pologne, Electeur de Saxe, &c.»

COPIE
2 — Peinture. Vte Coll. Wallraf (vers 1954), Londres.
3 — Peinture. Vte Christie, 15 juin 1962, nº 144.

185

LE FEU

H. 0 m 80 ; L. 0 m 72 ?
Toile. Ovale (signé : *f. Boucher*, 1741 ?).
Pendants : *l'Eau* (nº 184) ; *l'Air* (nº 183) ; *la Terre* (nº 182).

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 340. — Goncourt, 1880, p. 138.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé, en contrepartie, avec la légende suivante :

Sur le front de l'Amour
Brille une flamme pure :
Aimons : c'est l'œil du jour,
Le FEU de la Nature.

«Dédié à Son Excellence Monseigneur le Comte de Bruhl, &c.»

186

PSYCHÉ RECEVANT LES HONNEURS DIVINS

H. 0 m 42 ; L. 0 m 54.
Toile. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. Rosat.
Musée de Blois (legs de M. Rosat, 1882).

BIBLIOGRAPHIE
Guédy (vers 1875), p. 93, nº 11. Blois. «Authenticité contestable.» — Catalogue du Musée de Blois, 1888, nº 11. — Michel, 1889, p. 46. — Michel, 1906, nº 585. — Nolhac, 1925, p. 68.



Fig. 590 — *186/1*

EXPOSITIONS
Quelques chefs-d'œuvre du Loir-et-Cher, château de Blois, 1961.
François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 15, rep.



L'air. *Collection particulière, New York.* (V. nº 183).



Fig. 591 186



Fig. 592 187/6



Fig. 593 187/5

ANALOGIE
1 — Dessin. *Vestale debout*. Anc. collection C.R. Rudolf, Londres.

OBSERVATION
Ne pas confondre avec la grisaille représentant le même thème (v. n° 188).

187

PSYCHÉ CONDUITE PAR ZÉPHYR DANS LE PALAIS DE L'AMOUR

H. 3 m 50; L. 4 m 55.
Toile (probablement daté de 1739).

MODÈLE DE TAPISSERIE
Le modèle de tapisserie (4 bandes) figure dans l'inventaire de la manufacture de Beauvais effectué en 1820, sous le titre : *l'Entrée au Palais*.

Historique
Vendu en 1829, au profit de la Caisse des Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.



Fig. 594

187/1

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chron., n°s 120, 122, 123, 160, 696. — Goncourt, 1880, p. 155. — Mantz, 1880, p. 89. — Michel, 1889, p. 46. — Badin, 1909, p. 47. — Bardon, «Gazette des Beaux-Arts», avril 1963, p. 233.

EXPOSITION
Salon de 1739. *Sur le trumeau du côté de la cour*, p. 16.
«Un grand tableau en largeur de 14 pieds sur 10 de haut, représentant Psiché conduite par Zéphire dans le Palais de l'Amour, par M. Boucher, professeur. Ce tableau doit être exécuté en tapisserie pour le Roy, à la manufacture de Beauvais.»

DESSINS
1 — *Psyché conduite par Zéphir* (H. 0 m 310; L. 0 m 270). Coll. Mrs Richard Krautheimer, USA.
2 — *Psyché seule*, dans la même attitude que le dessin précédent. Coll. Jean Swanson, Londres.

COPIES
3 — Dessin. Gouache. Anc. coll. San Donato; ancienne collection Josse, sa vente G.G.P., 28-29 mai 1894, n° 6 (att.), où il est décrit : 2450 fr. Dans le même catalogue, on voit sur une reproduction montrant le salon de M. Josse, avec une partie de la collection, à l'extrémité gauche (en petit), le présent dessin.
4 — Dessin. Gouache par Mme Boucher. (Est-ce la même que la précédente ?) V. Fenaille, rep.

TAPISSERIE
Première des cinq pièces tissées en basse lisse dès 1741 à la manufacture de Beauvais pour *l'Histoire de Psyché* (9 exemplaires).



Fig. 595 *187/2*

TAPISSERIE (V. ET C.)
5 — Coll. Tuck. Petit Palais, Paris. (L'ensemble comprend *l'Arrivée* et *les Richesses*.)
6 — Collection royale, Stockholm (H. 3 m 60; L. 5 m 08), n° HGK 161.
(Variantes importantes des deux côtés par rapport à la tapisserie du Petit Palais.)

188

PSYCHÉ REFUSANT LES HONNEURS DIVINS

H. 16 p.; L. 16 p. (H. 0 m 432; L. 0 m 432.)
Huile sur papier. Esquisse très avancée en grisaille.

HISTORIQUE
Coll. M. Saly, vente de son Cabinet, 14 juin 1776, n° 9: 150 livres

Fig. 596 *188/1*





Fig. 597 *189*

à Le Brun.
«Cet aimable tableau par Bouchet *(sic)*, a été gravé par M. Pariseau...»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 190. — Nolhac, 1907, cat. p. 120. «Psyché recevant les honneurs divins.»

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Ph. Parizeau, sous le titre: *Psiché refusant les honneurs divins*, (Apulée Liv. IV).»

DESSIN
2 — *Psiché refusant les honneurs divins dans le temple de Vénus*, dessin très terminé à la plume, lavé de bistre, gravé par Parizeau (H. 459; L. 540). Succ. feu M. Jacqmin, 26 avril 1773, n° 843 (300 liv.), et 31 mai 1790, n° 144.

ANALOGIE
3 — Peinture. Musée des Beaux-Arts de Blois.

OBSERVATION
Il ne faut pas confondre la présente composition avec cette autre grisaille conservée au Musée de Blois, sous le même titre. (V. n° 186.) Peut-être a-t-elle seulement inspiré la gravure de Parizeau.

189

LA JOUEUSE DE FLÛTE

H. 0 m 45; L. 0 m 55.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Riestelhuber.
Coll. du baron Franchetti, Paris.
Coll. particulière, New York.

EXPOSITION
Tableaux anciens, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, à la Galerie Philipon, Galerie Wildenstein, Paris-New York, 1913, n° 4, où il est reproduit.

Fig. 598 *189/1*





Fig. 599 190

TAPISSERIES (V. ET C.)
1 — Gobelins. Le présent tableau a été exécuté en contrepartie par Cozette. Draperie jaune, ruban bleu dans les cheveux (H. 0 m 50; L. 0 m 52). Anc. coll. Mme Lazard, Neuilly-sur-Seine.

ANALOGIE
2 — On retrouve le même sujet en contrepartie dans la tapisserie de Beauvais intitulée: *Psyché entrant dans le temple de l'Hyménée*. La joueuse de flûte figure parmi les suivantes. (No 187/5.)

190

L'ABANDON

HISTORIQUE
*Coll. Gérard, sa vente anonyme, 5-6 mars 1849, no 4.
«Psyché regardant avec douleur l'Amour qui s'envole.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 160, 696. — Alexandre, 1903, p. 20. — *Michel, 1906, no 254. — Badin, 1909, p. 47.

ANALOGIES
1 — Peinture. *Nymphe étendant ses mains devant elle* (no 105).
2 — Peinture. *Nymphe étendue au premier plan, Le triomphe de Vénus* (Musée de Stockholm) [no 177].
3 — Peinture. *Amour sur les nuages* (no 331).

* * *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Le modèle de tapisserie (3 bandes) figure sur l'inventaire de la manufacture de Beauvais effectué en 1820, sous le titre: *l'Abandon au rocher*.
Disparu.

Historique
Vendus en 1829, au profit de la Caisse des Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).

TAPISSERIE
Deuxième des cinq pièces tissées en basse lisse dès 1741, à la manufacture de Beauvais pour *l'Histoire de Psyché* (10 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
4 — Palais du Quirinal, Rome (tapisserie réduite).
5 — Anc. coll. Crosnier, 4-5 décembre 1905, no 165b, rep. (H. 3 m 55; L. 3 m 25).
6 — Collection royale, Stockholm (H. 2 m 64; L. 1 m 94), no HGK, 164.

Fig. 600 177/7

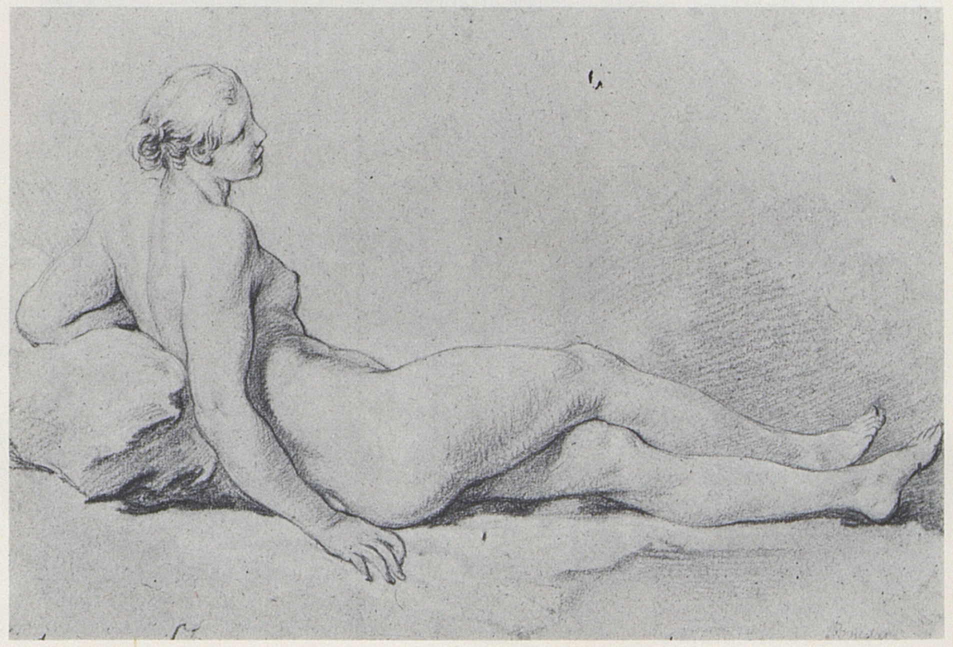




Fig. 601 191



Fig. 602 94/4

191

TOILETTE DE PSYCHÉ (première pensée).

H. 0 m 44; L. 0 m 54.
Toile. Grisaille.
Pendant: *les Richesses* (no 193).

HISTORIQUE
Coll. Camille Marcille, sa vente 8-9 mars 1876, no 6: 1100 fr. avec son pendant.

«Sous un portique, Psyché nue assise, entourée des femmes qui veillent à sa toilette, a devant elle des amours qui lui présentent un miroir.»
Coll. Dr E. Schapiro.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 160, 696. — Michel, 1889, p. 36. — Michel, 1906, no 1245. — Badin, 1909, p. 47.

EXPOSITIONS
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, no 446, «Toilette de Vénus» (prêté par le Dr Schapiro).

Fig. 603 191/6



France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, 1968, nº 36, fig. 123.

ANALOGIE
1 — Estampe. Gravé par Cl. Duflos sous le titre : *la Sultane*.
1 *bis* — Dessin. *Femme accoudée*. Dossier Falconet. Collection part. Paris.

COPIES
2 — Peinture le 26 mars 1749, nº 49 (H. 27 p.; L. 33 p.).
3 — Peinture. Coll. Auvray d'Olivet, 7 mai 1868, nº 4 (H. 0 m 75; L. 0 m 98).
4 — Peinture. Coll Pélissier, 22 février 1890, nº 68.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Le modèle de tapisserie (6 bandes) figure sur l'inventaire de la manufacture de Beauvais en 1820, sous le titre : *la Toilette*.

Historique
Vendu en 1829 au profit de la Caisse des Vétérans sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE
Troisième des cinq pièces tissées en basse lisse dès 1741, à la manufacture de Beauvais pour *l'Histoire de Psyché* (10 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
5 — Collection royale, Stockholm (H. 3 m 65; L. 3 m 60), HGK, nº 162.
6 — Palais du Quirinal, «Les Arts», nº 7, août 1902, rep. p. 11.
7 — Anc. coll. du duc de G..., vente 22 mai 1925, nº 73, rep. (à droite, coupé à la hauteur de la fontaine). [H. 3 m 55; L. 5 m 15.]
8 — Anc. coll. Mme Dubernet-Douine, vente 11-12 avril 1946, nº 152 (H. 3 m 65; L. 3 m 30).

OBSERVATION
Le catalogue de l'exposition de la Galerie Cailleux cite le présent tableau et donne pour ce dernier des renseignements erronés.
A l'exposition de la Galerie Cailleux, consacrée à *François Boucher* (1964), au nº 16 figure un «projet» pour la *Toilette de Psyché* que le catalogue donne sans réserve à Boucher.
Voir également pour la servante présentant un plat, nº 215, et la femme vue de dos, nºs 237/2 et 9.

192

PSYCHÉ ET LE VANNIER

H. 1 pied 6 p. ½ ; L. 1 pied 6 p. (H. 0 m 499; L. 0 m 486.)
Toile. Grisaille. Esquisse.

HISTORIQUE
Coll. M. de Livry, premier commis du duc de La Vrillière, sa vente à Versailles après décès, hôtel Girardin, rue du Chenil, 13 janvier 1772, nº 33.
«...représentant Psyché conduite par un vieillard...»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 160, 696. — Alexandre, 1905, p. 21. — Badin, 1909, p. 47.

ANALOGIE
1 — Peinture par Soldini, dans le goût de Boucher. V. «Connaissance des Arts», août 1966, rep. p. 19.

COPIE
2 — Peinture. *Psyché soutenue par le vannier*. Vte Palais des Congrès (Me Chapelle), 24 février 1974, nº 41. Anc. coll. Gérard.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Le modèle de tapisserie (3 bandes) figure sur l'inventaire de la manufacture de Beauvais en 1820, sous le titre : *le Vannier*.

Historique
Vendu en 1829 au profit de la Caisse des Vétérans sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE
Quatrième des cinq pièces tissées en basse lisse dès 1742, à la manufacture de Beauvais pour *l'Histoire de Psyché* (7 exemplaires).



Fig. 604 — 192



Fig. 605 — 192/5



Fig. 606 — 193

TAPISSERIES (V. ET C.)
3 — Palais royal de Stockholm, «Les Arts», nº 7, août 1902, rep. p. 14 : Royal Collection, Stockholm (H. 3 m 65; L. 2 m 14) HGK, nº 165.
4 — Coll. Crosnier, vente 4-5 décembre 1905, nº 166 (c). (H. 2 m 55; L. 2 m 25.)
5 — *Psyché vue en buste*. Ovale (H. 0 m 665; L. 0 m 615). Vte G. Ch., 6 avril 1957, nº 68, rep. (Présenté comme le portrait présumé d'Adrienne Lecouvreur.)



Fig. 607 — 193/1

193

LES RICHESSES (première pensée)

H. 0 m 44; L. 0 m 54.
Toile. Grisaille.
Pendant : *Toilette de Psyché* (nº 191).

HISTORIQUE
Coll. Camille Marcille, sa vente 8-9 mars 1876, nº 7 : 1100 fr. avec son pendant.
«Dans un palais orné de colonnes, des musiciens jouent de divers instruments, derrière, des femmes occupées à chercher des objets de toilette.»
Coll. Dr E. Schapiro.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 160, 696. — Alexandre, 1905, p. 22. — Michel, 1906, nº 1148. — Badin, 1909, p. 47.

EXPOSITIONS
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 449 (prêté par le Dr Schapiro).
France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, 1968, nº 35, fig. 124.

ANALOGIE
1 — Dessin. *Hébé versant l'hydromel*. Coll. D. Wildenstein, New York. (Dans la tapisserie, la servante présentant les bijoux.)

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Le modèle de tapisserie (5 bandes) figure sur l'inventaire de la manufacture de Beauvais en 1820, sous le titre : *la Richesse*.

Historique
Vendu en 1829 au profit de la Caisse des Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE
Cinquième et dernière pièce tissée en basse lisse dès 1742, à la manufacture de Beauvais pour *l'Histoire de Psyché* (10 exemplaires).

TAPISSERIES (V. ET C.)
2 — Coll. R. Crosnier, 4-5 décembre 1905, nº 164 (a). (H. 3 m 55; L. 4 m.)



Fig. 608 193/3

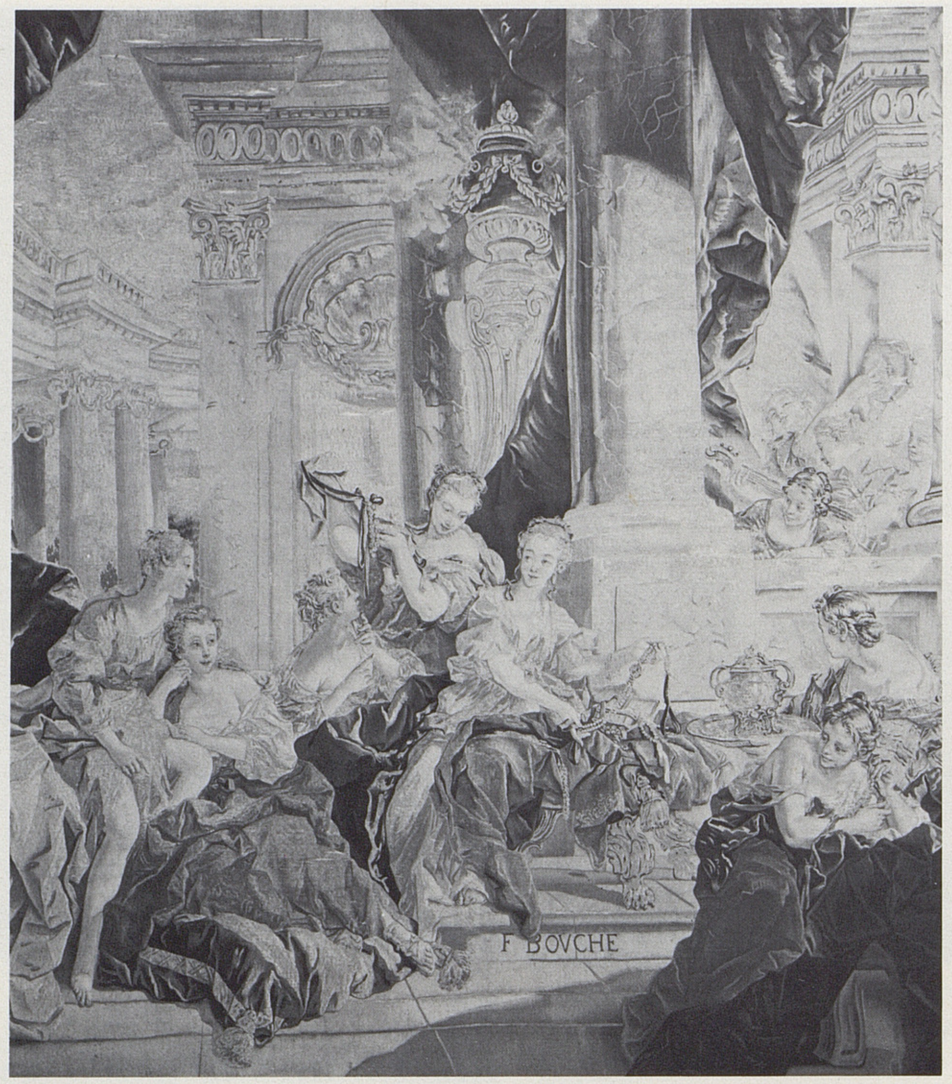


Fig. 609 193/4



Fig. 610 187/6

3 — Collection royale, Stockholm (H. 3 m 65; L. 3 m 60), HGK, nº 163.
4 — Coll. particulière, Paris.

194

PSYCHÉ ET L'AMOUR DANS L'OLYMPE

H. 0 m 42; L. 0 m 36.
Toile. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. J. Maciet.
Musée des Arts Décoratifs, Paris (Donation Maciet, 6 août 1881). Inv. 673.

BIBLIOGRAPHIE
«Arts Déco.», 1905, 1907, 1909, p. 37. Salle 213.

EXPOSITIONS
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 431.
François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 14.

OBSERVATION
Peut-être projet de tapisserie. L'auteur du catalogue de l'exposition *François Boucher* s'exprime en termes suivants: «Nous proposons d'identifier l'esquisse appartenant au Musée des Arts Décoratifs (nº 14) avec un des sujets non retenus: *les Noces de Psyché et de l'Amour dans le Ciel.*»
Comme on peut s'en rendre compte (nº 196), la présente proposition est sans fondement.
Nous ne possédons aucune information sur le tableau ayant appartenu à M. Double et exposé par ce dernier en 1866. Ce que nous savons, c'est qu'il s'agissait d'une esquisse représentant *l'Olympe* que les Goncourt (1880, p. 193) disaient avoir été exécutée pour un plafond de Bellevue. Est-ce le tableau des Arts Décoratifs ou l'esquisse pour le nº 196 ?

Fig. 611 194





Fig. 612 196

195

LE MARIAGE DE PSYCHÉ ET DE L'AMOUR

H. 0 m 53; L. 0 m 45.
Toile. Esquisse très avancée.

HISTORIQUE
*Coll. Loriol, sa vente anonyme, 18 novembre 1779, nº 65.
«*Psyché sacrifiant à l'Amour*, s. dim., grisaille.»
Coll. Claret, sa vente 16-19 novembre 1850, nº 90.
«*L'Amour présente Psyché dans l'Olympe.*»
Vte X..., ancien avocat général, sa vente 14 avril 1866, nº 18: 1300 fr.
«Cette charmante esquisse, très avancée, est traitée avec toute la spirituelle liberté du maître.»
Coll. Dhios, sa vente anonyme, 15 avril 1867, nº 7: 800 fr.
Coll. Barroilhet, sa vente 15-16 mars 1872, nº 1: 950 fr.
«Psyché et l'Amour debout sur des nuages, se donnent la main; l'Hymen tenant une torche enflammée les unit; l'Aurore s'élève vers le ciel suivie de quelques Amours jetant des fleurs à gauche, les Saisons; dans le fond le char du Soleil. Charmante esquisse avancée du tableau de la vente Laperlier.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 190. — Michel, 1906, nº 202.

OBSERVATION
Il s'agit d'une esquisse préparatoire pour le tableau nº 196.

Fig. 613 (*Détail*) 196





Fig. 614 196/1

196

LE MARIAGE DE PSYCHÉ ET DE L'AMOUR

H. 0 m 93; L. 1 m 30.
Toile. Cintrée dans le haut. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1744.*

HISTORIQUE

Vte anonyme, 26 février 1850, nº 13.

«...Ce tableau composé d'un grand nombre de figures des mieux agencées, est d'une jolie couleur et d'une grande finesse de pinceau.»

Coll. de Godoy, prince de la Paix, sa vente après décès, 22 mai 1852, nº 12.

«...Cette riche et précieuse composition est une des plus savantes conceptions de ce maître; où la science du pinceau et le brillant coloris ne laissent rien à désirer; ce tableau est incontestablement appelé à perpétuer dignement le souvenir d'une de nos illustrations artistiques du XVIIIe siècle.»

Coll. Laperlier, sa vente 11-13 avril 1867, nº 2: 10500 fr. à M. de Goltz.

«Au milieu des divinités de l'Olympe assemblées, l'Amour et Psyché se joignent les mains au-dessus d'un autel paré de fleurs, devant Vénus, qui tient le flambeau de l'hymen. Les Grâces tressent des guirlandes, et l'Aurore s'élance vers le ciel ainsi que le char du Soleil.»

Coll. M. de Goltz.
Coll. M. de La Borde, Paris.
Coll. particulière, Paris.
Paris, Musée du Louvre (dation)

BIBLIOGRAPHIE

La Fizelière, 1860, p. 235. A propos de la réouverture de l'exposition de 1860. «Boucher n'a rien gagné aux nouvelles adjonctions: *le Mariage de l'Amour et de Psyché*, daté de 1744, peinture coquette et maniérée, qui ressemble à une scène de ballet à l'Opéra...» — Goncourt, 1880, p. 190. — Michel, 1889, p. 56. — Michel, 1906, nº 202, où il est décrit. — Nolhac, 1907, cat. p. 120.

EXPOSITIONS

Catalogue de tableaux et dessins de l'école française, principalement du XVIIIe siècle, tirés de Collections d'Amateurs. (Deuxième exposition), 26 bd des Italiens, Paris, 1860, nº 346. Coll. de M. (de La Borde).

«Au milieu des divinités de l'Olympe assemblé, ils se pressent la main au-dessus d'un autel paré de fleurs devant Vénus qui tient le flambeau de l'hymen; les Grâces tressent des guirlandes et l'Aurore s'élance dans le ciel vers le char du Soleil.»

(V. également: Burty, 1860; Petit, 1860.)

François Boucher, En l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 12.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par J. Beauvarlet, «d'après le tableau original de Monsieur François Boucher, Premier Peintre du Roy», sous le titre: *le Mariage de Psiché et l'Amour.*

DESSIN

2 — Colorié à l'huile sur papier. Vte ministre Calonne, Angleterre, 23 mars 1795: 2 livres. (V. W. Buchanan, vol. I, p. 221, Londres 1824.)

ANALOGIE

3 — Dessin. *Deux figures allégoriques.* (V. Davoust, 1891, nº 707.)

OBSERVATION

Il existe une première pensée pour la présente composition. V. nº 195.
Nous sommes persuadés, que le modèle ayant servi pour Psyché, n'est autre que Mme Boucher. Le vœu de Bachaumont se serait donc vu réalisé.

Fig. 615



197/4

197

L'AMOUR ET PSYCHÉ (Première pensée)

H. 0 m 65; L. 0 m 53.
Toile. Ovale. Grisaille.

HISTORIQUE

Coll. Eugène Féral, Paris.

Coll. Alfred Beurdeley, sa vente G.G.P., 6-7 mai 1920, nº 136, où il est reproduit.

«Une draperie bleue flottant avec grâce autour du corps, le visage de profil vers la droite, une petite lampe antique dans la main gauche, Psyché se penche, cependant qu'un amour lui prend le bras et essaie de retenir sa fatale curiosité, sur les traits encore inconnus de son amant. Mollement étendu dans la salle d'un palais, sur une couche de chatoyantes étoffes, l'Amour, les ailes à demi repliées dort, une guirlande de roses entre les doigts. Son arc et son carquois gisent au premier plan. A droite un brûle-parfums.»

Coll. Vincent, Paris.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE

Bachaumont (m.s.). En dépit des suggestions de Bachaumont (1740), Boucher ne semble guère avoir exécuté le cinquième tableau proposé. «Voisy à mon gré le plus difficile pour bien des raisons. *La lampe.* Le tableau ne doit représenter qu'une grande alcôve qui ne doit être éclairée que par la lampe que Psiché tient à la main; mais les peintres et les poétes sont les maîtres d'embellir et d'augmenter pour le bien de la chose, ainsi il faut supposer que la lampe de Psiché est une lampe *enchantée* qui donne dix millions de fois plus de lumière qu'une lampe ordinaire.» — Mantz, 1880, p. 130. — Michel, 1889, p. 36. — Fenaille, 1907, p. 239 (v. également pp. 233 et 296). Un tableau ovale désigné comme copie (H. 1 m 461; L. 1 m 136) se trouvait aux Gobelins en 1792 et 1794. Fenaille laisse entendre que ce modèle a été parfois attribué au peintre Belle. Nous pensons qu'il s'agit sans aucun doute d'un carton de tapisserie aujourd'hui disparu. Quant à l'attribution du sujet à Belle, l'existence du présent tableau doit suffire pour que soit à jamais évitée l'erreur absurde d'une autre attribution quelconque.

EXPOSITIONS

French Art of the XVIIIth Century, City Art Museum, Saint Louis, 1923, nº 1 (prêté par MM. Wildenstein, New York-Paris).

Masterpieces of Painting Through Six Centuries, Allied Arts Association, Houston, 1952, nº 39.

Three Centuries of French Painting, Arts Museum, Wichita, 1954, nº 5.

Important Paintings of the French XVIII Century, Wildenstein & Co., Londres, 1956, nº 17.

De Watteau à Prud'hon. Galerie Gazette des Beaux-Arts, Paris, 1956, nº 4.

The Nude in Painting, Wildenstein & Co., New York, 1956, nº 14, rep.

Obras Clasicas de la Pintura europea: Siglos XV-XIX, Museo Nacional, Havana, 1957, nº 19.

Grandes Maestros Europeos, Gesinus, Lima, 1957, nº 2, rep.

ANALOGIES

1 — Dessin. (AA-868, fig. 147.)
2 — Dessin. (AA-869, fig. 145.)
3 — Dessin. Musée du Louvre, nº 24759; Guiffrey, nº 1364.
4 — Psyché (tête). Gravé par Demarteau sous le nº 114, d'après un dessin. «Tiré du Cabinet de Monsieur Bergeret.»
5 — Dessin. (AA-867, fig. 149.)

COPIES

6 — Peinture. Œuvre d'atelier conservée au musée Cognacq-Jay sous le nº 14 du catalogue de 1929 et 1930. Il s'agit sans doute d'une copie d'après une composition originale dont il nous reste un dessin de *l'Amour endormi* dans la collection de l'Albertina, nº 12.143.
7 — Peinture. Coll. marquis de Mirabeau, 26 mars 1749, nº 49.

TAPISSERIES (V. et C.)

8 — *Gobelins.* La grande tapisserie d'après Boucher qui comprend deux médaillons sur un alentour de Jacques et Tessier, représente à droite *Vénus sur les eaux*, et à gauche *l'Amour et Psyché* (H. 3 m 70; L. 6 m. Signé Cozette fils X, 1791.)
9 — *Gobelins. L'Amour et Psyché* seuls dans un médaillon sur un alentour de Jacques et Tessier. (H. 3 m 65; L. 3 m.)

Fig. 616 197/9

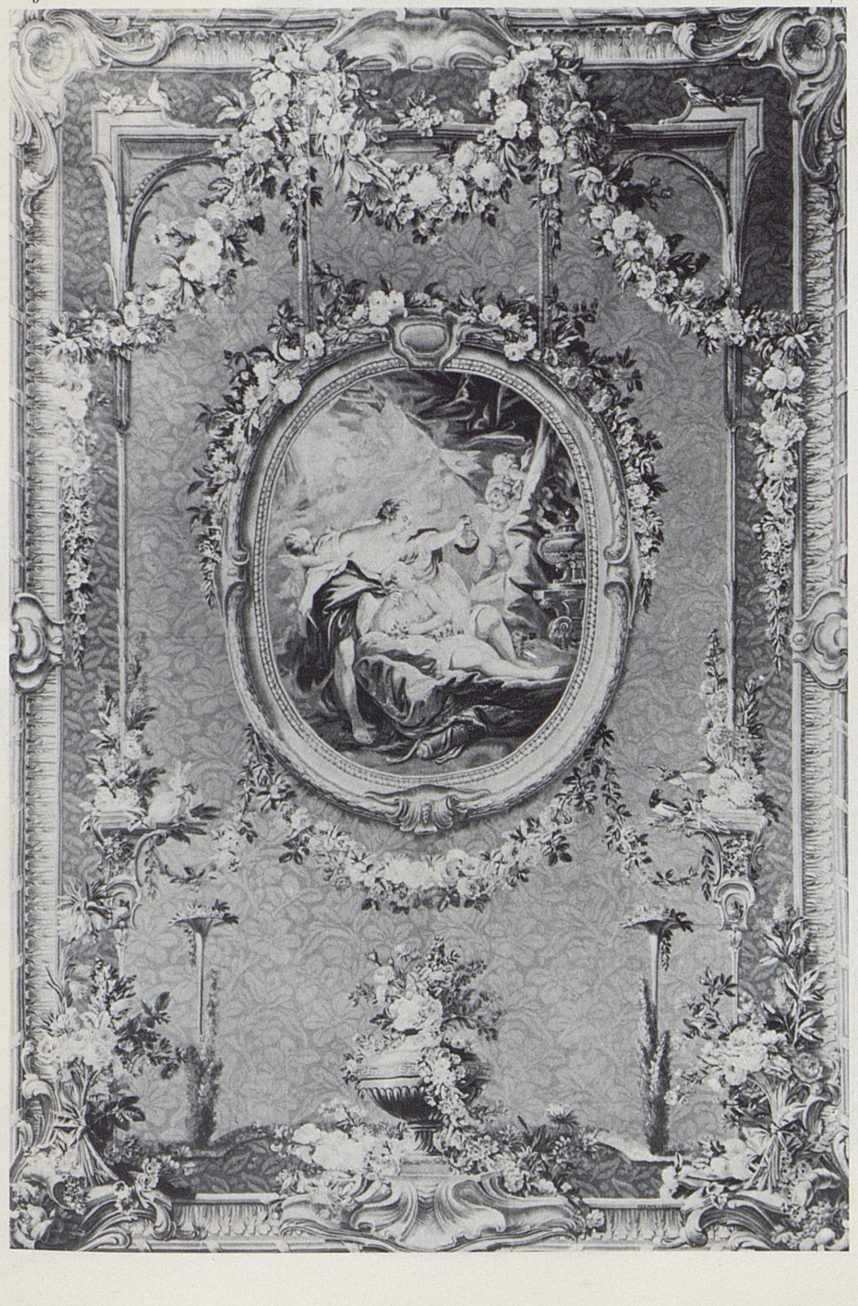


Fig. 617 197/5



Fig. 618



197

198

LE BAIN DE VÉNUS

H. 0 m 65; L. 0 m 54.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE
Coll. Baudouin, peintre, sa vente 15 février 1770, n° 9 : 110 livres.



Fig. 619 *(Détail) 197*

Fig. 620 *(Détail) 198*



Fig. 621



198

«Deux femmes nues et deux amours, proche d'une fontaine dans un Jardin.» Esquisse. (H. 24 p.; L. 21 p.)

Vte anonyme, 21 janvier 1865, n° 2.

«Jeunes filles au bain lutinées par des Amours. Dans le bassin d'une fontaine mystérieusement ombragée d'arbres aux gracieux branchages, deux jeunes filles se baignaient, quand surviennent de malicieux amours qui les inondent en posant leurs mains sur le jet d'eau; surprises, elles cherchent à fuire cette aspersion inattendue.

»Gracieuse composition pleine d'animation et de gaîté exécutée avec cette facilité qui distingue par dessus tout ce maître aimé.»

Coll. Mme Jacques Constant-Duval, Paris.
Coll. particulière, New York.



Fig. 622 *198/1*

BIBLIOGRAPHIE
Jean-Richard, 1974. *Le Dessin*, p. 178, n° 137.

EXPOSITIONS
The Nude in Art, Wadsworth Atheneum, Hartford, 1946, n° 5, rep. fig. 5.
Masterpieces of Painting Through Six Centuries, Allied Arts Association, Houston, 1952, n° 38.
Important Paintings of the Franch XVIII Century, Wildenstein & Co., Londres, 1956, n° 19.
De Watteau à Prud'hon, Galerie Gazette des Beaux-Arts, Paris, 1956, n° 15, reproduit.



Fig. 623 *198/4*

Fig. 624 *198/2*



Fig. 625 *(Détail) 563*



Secunda Exposición de Obras Clasicas de la Pintura Europea, Museo de Bellas Artes, Caracas, 1956, nº 9.
Paintings by Rembrandt, Boucher, Cézanne, Hals, Guardi, Gauguin and Others, Wildenstein & Co., Londres, 1959, nº 8.

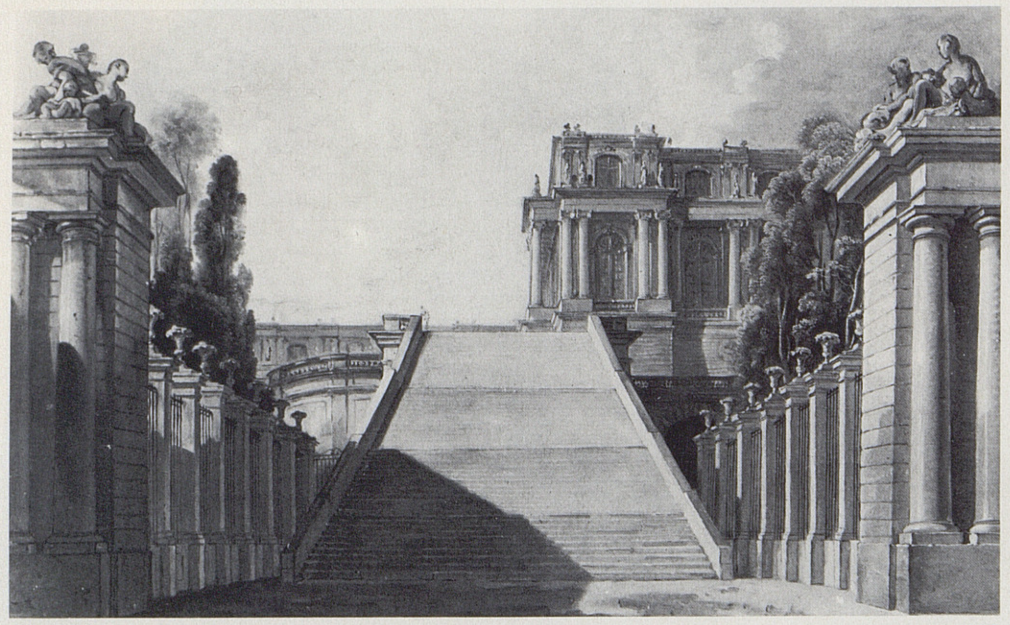


Fig. 626 — 199

DESSIN
1 — Vte du Musée de l'Ermitage, Leipzig, 29 avril 1931, nº 28, rep. Coll. particulière, New York.

ANALOGIES
2 — Estampe. Gravé en contrepartie par A. l'Eveillé, nº 607. Cygne au premier plan.
3 — Estampe. (Vénus ayant la même attitude.) Gravé par Gaucher (nº 563).

COPIE
4 — Dessin. Gouache par Charlier (rond diam. 0 m 280). Cabinet des Dessins, Louvre, nº RF 4272.

199

LE GRAND ESCALIER DU PALAIS DE VERSAILLES

H. 0 m 580; L. 0 m 940.
Toile. Camaïeu.

HISTORIQUE
Vte anonyme, 30 janvier 1974, nº 180, rep.: 8000 fr./32000 fr., préemption du Mobilier National.
«Attribué à J. de Lajoue... Vue d'un grand escalier extérieur d'un palais...»
Mobilier National, Paris.

BIBLIOGRAPHIE *(Généralités)*.
Lettres sur les peinture, sculpture, et architecture, à M.... Paris, 1748, p. 49. — Jullien, *Théâtre de Mme de Pompadour*, Paris, 1885. — *Servandoni*, «Connaissance des Arts», août 1965.

OBSERVATION
Il s'agit d'un projet pour un décor de théâtre.
Dès 1742, Boucher est attaché en qualité de décorateur à l'Opéra de Paris. On connait des projets pour les décors de *Castor et Pollux*, *Sylvia*, *Titon et l'Amour*.
Servandoni avec lequel il a collaboré organisait des «spectacles éclatants de perspective par le moyen de laquelle la peinture, la sculpture et l'architecture forment une grande machine capable de frapper d'étonnement et d'admiration».
En 1743, Boucher remplace Servandoni. Puis deux ans après quitte l'Opéra qu'il ne réintègre qu'en 1764.
Entre-temps il ne cesse de faire des projets de costumes et de décors pour la Foire Saint-Laurent, l'Opéra comique, le théâtre de Mme de Pompadour.

200

LA POÉSIE LYRIQUE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.

ESTAMPE
1 — Gravé par Cl. Duflos sous le présent titre, avec les vers suivants:

D'un stile vif, énergique et sublime,
Je célèbre les faits dignes d'être connus;
Et je sçais à l'instant, dans le feu qui m'anime,
Offrir mille objets imprévus.

Souvent aussi je me plais à décrire
Les présents de Bacchus et les tendres désirs;
Ainsi pour varier les Charmes de ma Lyre,
Je mesle la gloire aux plaisirs.
Moraine.

201

LA POÉSIE ÉPIQUE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.



Fig. 627 — 201/2

ESTAMPE
1 — Gravé par Cl. Duflos sous le présent titre, avec les vers suivants:

Fameux Héros dont je chante la gloire,
Et Sçais renouveler les grandes actions,
Avoüez que mon art, mes nobles fictions
Rehaussent bien vôtre mémoire.

A vos exploits, j'interesse les Cieux;
Par moi tout est chez vous, vertu, valeur, noblesse;
Et vous affranchissant de l'humaine faiblesse,
Je vous transforme en demi-Dieux.
Moraine.

DESSIN
2 — Deux amours du bas, dont l'un tient un casque et l'autre une trompette. Pastel. Schab Gallery, New York. (Exposition 30e anniversaire.) Signé et reproduit en couleurs. (V. également nº 246/6.)



Fig. 628 — 200/1



Fig. 629 — 202/1



Fig. 630 — 201/1



Fig. 631 — 203/1

202

LA POÉSIE PASTORALE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.

ESTAMPE
1 — Gravé par Cl. Duflos sous le présent titre, avec les vers suivants:

Jeux innocents, Champêtre et douce vie,
Jours heureux, qui coulez sans trouble et sans envie,
Mes naïves Chansons vous peignent vainement;
Vous n'êtes qu'un songe charmant.

Si l'intérest, l'orgueil et l'imposture
N'avoient pas renversé la loy de la Nature,
Les mortels fortunez vous reverroient encor
Régner ainsi qu'au Siècle d'Or.
Moraine.

ANALOGIE
2 — Peinture donnée à Boucher. Vte 26 novembre 1969, nº 31, rep. coul.

203

LA POÉSIE SATIRIQUE

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.
Nolhac, 1907, cat. p. 149. «Coll. Marcille (2e vente) 1857, nº 19.»

ESTAMPE
1 — Gravé par Cl. Duflos sous le présent titre, avec les vers suivants:

Mes traits piquants, hardis, ingénieux,
Jusques au fond du cœur vont attaquer le vice;
De confondre un Avare, un fourbe, un glorieux,
C'est pour moi le plus grand délice.

Quand un fât croit que je l'adresse à lui
Mes sincères discours allument sa colère,
Mais il rit aussi-tôt, et j'ai dequoi lui plaire,
Lorsqu'il croit qu'ils sont pour autrui.
Moraine.

DESSIN
2 — *Amour voltigeant* (à droite de la gravure). William Rockhill Nelson Gallery, Kansas City.



Fig. 632 204

204

L'ÉDUCATION DE L'AMOUR

H. 1 m 18; L. 1 m 36.
Toile (les angles, coupés en oblique à l'origine, ont été rajoutés par la suite). Signé et daté à gauche sur le livre ouvert: *Boucher, 1742.*

HISTORIQUE
Coll. de Frédéric II ou celle du prince Henri.
Coll. de S.M. l'empereur d'Allemagne (vers 1910).
(On le trouve pour la première fois en 1864, au château de Potsdam, puis au Nouveau Palais et au château de Charlottenbourg.)
Staatl. Schlösser und Gärten, Berlin, GKI 4509.

BIBLIOGRAPHIE
Parthey (G.), Deutscher Bildersaal, 1864, p. 154, nº 3. — Dohme, 1883, nº 253. — *Seidel, 1900, nº 2. — Amersdorffer, 1910, pp. 265-288, rep. p. 279. — Vaudoyer, 1910, rep. p. 17. — Foerster, 1923, p. 61. — Dahlem, 1956, p. 7; 1960, p. 14; 1962; p. 13. — Frankl, 1961, pp. 138-152. — «Burlington Magazine», février 1966, pp. ii, iii.

EXPOSITIONS
Académie des Beaux-Arts, Berlin, 1883.
Französischer Kunst des XVIII. Jahrhunderts, Königliche Akademie der Künste, Berlin, 1910, nº 42a, où il est reproduit.
Französische Kunst des XVIII. Jahrhunderts, Galerie Heinemann, Munich, 1912, nº 3.
L'Art français au XVIIIe siècle, Königliche Akademie der Künste, Berlin, 1930, nº 195.
Wiesbaden, 1947, nº 4.
Wiesbaden, 1951, nº 1.
Gemäldegalerie Dahlem, Berlin, 1953, nº 1.
Château de Charlottenbourg, Berlin, 1962, nº 1.
La peinture française du XVIIIe siècle à la cour de Frédéric II, Palais du Louvre, Paris, 1963, nº 1, où il est reproduit en couleurs.

«Le personnage de Vénus se retrouve plusieurs fois sans grand changement dans l'œuvre de Boucher: «la jeune fille couchée», Munich et Cologne, «Léda au cygne», Stockholm, un dessin «les Trois Grâces jouant avec l'Amour» dans le cycle de Stockholm.»

COPIES
1 — Peinture. Coll. duc des Deux-Ponts, 6 avril 1778, nº 76.
2 — Peinture. Vte 22 mai 1876, nº 6.
3 — Peinture. Grisaille. Coll. M. M. Thévenin, 28 avril 1906, nº 63.
4 — Dessin. Coll. Mr John Manning (1964). [V. «Apollo», avril 1964.]

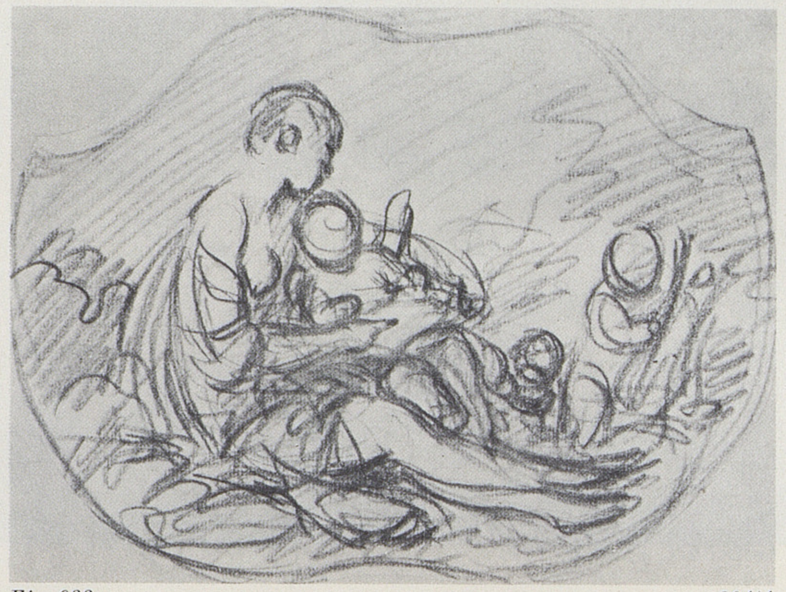


Fig. 633 204/4

205

LA BAIGNEUSE SURPRISE

H. 13 p.; 20 p. (H. 0 m 35; L. 0 m 54.)
Toile. Dessus de porte (sans doute chantourné).

HISTORIQUE
Coll. Marquise de Pompadour.
Coll. marquis de Ménars, conseiller d'Etat, capitaine-gouverneur du château et de la ville de Blois, sa vente après décès, 18 mars-6 avril 1782, nº 12: 241 livres.

«Sujet très agréable représentant une femme nue dans l'attitude de la



Fig. 634 205/1

surprise en apercevant un homme à travers des roseaux. Ce sujet a été gravé par Daullé, sous le titre de *la Baigneuse surprise.*» (H. 13 p.; L. 21 p.)
Coll. de Sénac, lecteur du Roi, sa vente après décès, 3 décembre 1783, nº 21.

«Le Fleuve Scamandre surprenant une jeune fille au bain... Ce sujet a été gravé par J. Daullé.» (H. 17 p.; L. 25 p.)
Coll. du Charteaux et Savalet, leur vente anonyme (Vte du C... et S...), 2 mai 1791, nº 148. (H. 13 p.; L. 20 p.)

«...Ce tableau agréable de composition est connu par l'estampe.»
Disparu.

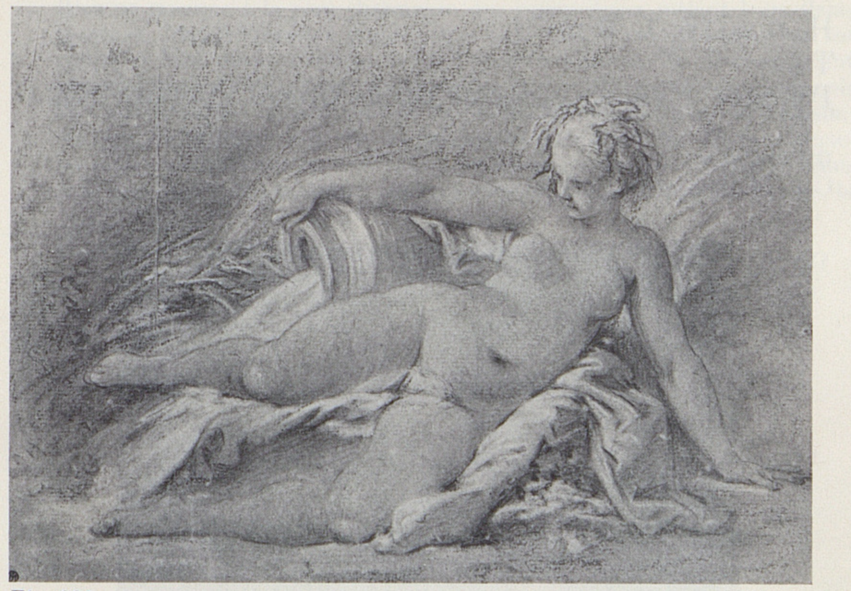


Fig. 635 205/1bis

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 771. — Goncourt, 1880, p. 196. — Nolhac, — «Inventaire effectué le 2 juillet 1764, en l'Hôtel de Pompadour 1907, cat. p. 159, «Coll. Carrier, 1845, nº 85». — Cordey, 1939, nº 119. à Paris après son décès. Nº 119. «... Deux petits dessus-de-porte, l'un de Boucher, représentant une baigneuse, et l'autre de Perse représentant des magots. Prisé le tout ensemble .... 1200 livres.»

Nota. — Cordey pense que le dessus de porte, qui n'est pas mentionné dans la vente de la marquise de Pompadour (28 avril 1766), n'est autre que le présent tableau intitulé *la Baigneuse surprise*, que grava Daullé en 1760, et qui fut dédié à Mme la marquise de Pompadour.

ESTAMPE
1 — Gravé par J. Daullé en 1760 sous le titre: *la Baigneuse surprise*, et dédié «à Madame de Pompadour, dame du Palais de la Reine. Le tableau original appartient à Madame de Pompadour.»

Fig. 636 206/3





Fig. 637 — 206

ANALOGIE

1 *a* — Dessin. *La nymphe.* Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam. F.I.167.

COPIES

2 — Peinture. Musée de l'Ermitage, Leningrad. Anc. coll. des princes Youssoupoff.
3 — Peinture. Musée de Dijon, *la Baigneuse surprise.*
4 — Peinture. Petit Palais, Paris.

OBSERVATION

Les mesures furent tantôt prises avec le cadre (vente Sénac), tantôt sans le cadre (ventes Ménars et Du Charteaux-Savalet). Ceci explique la différence de formats.
Il nous paraît important de noter que bien souvent le présent tableau a été désigné sous le titre : *le Fleuve Scamandre.* Le sujet en effet traduit parfaitement ce conte de La Fontaine. (V. nº 294.)

Fig. 638 — 206/5



206

LE TEMPS DONNE DES ARMES À L'AMOUR

H. 0 m 78; L. 0 m 71.
Toile.
Pendant : *l'Amour enchaîné par les Grâces.* (Depuis 1852.)

HISTORIQUE

Coll. M. Poujol.



Fig. 639 — 206/1



Fig. 640 — 207

Vte anonyme, 2 avril 1844, nº 24 : 150 fr.

«*L'Amour et l'Hymen.* — Presque nu et un dard à la main comme pour mieux communiquer son ardeur, l'Amour attache un regard brûlant sur son frère vêtu d'une tunique blanche et dont le front est couronné de roses. Rien ne manque à la pose charmante des jeunes dieux mèlant leurs flambeaux et dont l'expressive physionomie rend bien la vive tendresse qui les anime. A leurs pieds et sur les bords d'un clair ruisseau, les Amours jouent avec des fleurs qu'ils tressent en couronnes et dont ils emplissent le carquois de Cupidon, après en avoir retiré les flèches acérées. Le reste de l'essaim, échappé de Cythère, joue sur les nuages en compagnie du Temps, auquel les malins enfants ont ravi ses attributs, et qu'ils cherchent à arrêter dans sa course rapide en l'entourant de leurs chaînes fragiles. Le vieux Saturne, la tête appuyée sur la main gauche passée dans les longs anneaux de sa barbe blanchie paraît réfléchir sur la durée de l'union projetée par les enfants de Vénus.»

Coll. Cavé, ancien directeur des Beaux-Arts sa vente 11-14 décembre 1852, nº 5 : 720 fr. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
*Vendu 21 janv. 1880, n 10.
Coll. M. Reitlinger, Paris. (Avec son pendant.)

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1889, p. 117. — Michel, 1906, nº 890.

ESTAMPE

1 — Gravé par Beauvarlet, sous le titre : *l'Hymen et l'Amour*, «d'après le tableau original de M. Boucher tiré du Cabinet de Mr Poujol».

Fig. 641



207/1

Fig. 642 — 207/2





Fig. 643 208

DESSIN
2 — *Le Temps*. Anc. coll. M. Stephen Spector, New York (ft 254/335).

TAPISSERIE
3 — Beauvais. Vte Galliéra, 14 décembre 1960, nº 56, pl. XXIX.

ANALOGIE
4 — Peinture en grisaille. «*L'Union de l'Hymen et de l'Amour*; sujet allégorique composé de six figures» (H. 14,4 p.; L. 10 p.) Coll. Bergeret, vente 24 avril 1786, nº 74.
5 — Première pensée pour *le Temps*. Sanguine. Coll. privée, Genève.

COPIES
6 — Peinture. *Temps assis et réfléchissant*. Coll. Jombert père, 15 avril 1776, nº 41.
7 — Peinture. Vte 20 mars 1911, nº 9.

207

L'AMOUR ENCHAÎNÉ PAR LES GRÂCES

H. 0 m 78; L. 0 m 71.
Toile.
Pendant: *le Temps donne des armes à l'Amour*. (Depuis 1852.)

HISTORIQUE
Coll. Cavé, ancien directeur des Beaux-Arts, sa vente 11-14 décembre 1852, nº 4: 720 fr. (Vendu avec son pendant sous le même numéro.)
*Vte, 21 janvier 1880, nº 11.
Coll. Reitlinger, Paris (avec son pendant).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 834. — Goncourt, 1880, p. 189. — Michel, 1906, nº 890.

ESTAMPE
1 — Gravé par Beauvarlet sous le titre: *l'Amour enchaîné par les Grâces*, «d'après le tableau original de Mr Boucher».

DESSIN
2 — Nymphe étendue (au milieu). Musée Fabre, Montpellier.

ANALOGIE
3 — Estampe. *Jeune femme étendue tenant une corbeille*. Demarteau, nº 221.

COPIE
4 — Peinture (fragment). Vte Christie, Londres, 19 octobre 1962, nº 58.

208

LA TOILETTE

H. 0 m 53; L. 0 m 63.
Toile signée et datée: *f. Boucher 1742*.

HISTORIQUE
Coll. du comte C.G. de Tessin (acheté chez Boucher en 1745), sa vente au château d'Akerö, 4-16 février 1771.
Coll. du baron E. Cederström, Stockholm.
Coll. du baron Nathaniel de Rothschild, Vienne (vers 1903).
Coll. du baron Alphonse de Rothschild, Vienne.
Coll. Rosenberg & Stiebel, New York.
Coll. du baron H.H. Thyssen-Bornewisza, Castagnola, près Lugano.

BIBLIOGRAPHIE
Rothschild, 1903, nº 249. — Granberg, 1913, nº 142. — Granberg, 1930, nº 236.

EXPOSITION
France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, nº 38, fig. 10.

DESSINS
1 — *Femme remettant sa jarretière*. Musée des Beaux-Arts d'Orléans, dossier Fourché, nº 322M (att. à Fragonard). AA-212.
2 — *Femme se tenant debout* (à droite): collection F. Lugt, Institut néerlandais, Paris. AA-135, fig. 29.

COPIE
3 — Peinture. *Femme remettant sa jarretière*. Anc. coll. Irma N. Straus. (H. 0 m 451; L. 0 m 368.)

OBSERVATION
Selon Charles Sterling, le présent tableau aurait été acquis par le comte de Tessin, directement chez Boucher en 1745. En outre, il aurait fait partie, selon le même auteur, des quatre peintures consacrées aux heures du jour d'une élégante. L'une de ces peintures est conservée au Nationalmuseum de Stockholm, datée de 1746 sous le titre: *la Marchande de modes*.

Fig. 644



208/1

Fig. 645



208/2

209

L'ENFANT GÂTÉ

H. 0 m 525; L. 0 m 415.
Toile. Ovale.
Pendant: *la Gimblette*.

HISTORIQUE
Coll. du duc de Hamilton.
Coll. M. G. de Salverte, sa vente après décès, G.G.P., 5-6 mai 1887, nº 4: 4800 fr. à M. Stern.
«La mère debout vue de dos, lui tend la main qu'il saisit et embrasse, se renversant sur un fauteuil où est jeté un rideau de soie jaune.»
Coll. de M. Stern, ancien ministre de France. (Durant la guerre 1939-1940, l'œuvre fut confisquée avec son pendant et devait figurer dans la collection de Hermann Gœring.)
Coll. de la famille de M. Stern. (Après la guerre, ils rachetèrent la peinture avec son pendant.)
The Hallsborough Gallery, Londres.
Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe (Allemagne), nº 2467.

EXPOSITION
Französische Meister aus der Staatlichen Kunsthalle, Karlsruhe, 1963, nº 24, rep.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1906, nº 1161. — Nolhac, 1907, cat. p. 136. — Lauts, 1966, nº 2467, rep.

210

LA JUPE RELEVÉE

H. 0 m 515; L. 0 m 405.
Toile. Ovale.
Pendant: *la Toilette intime*.

HISTORIQUE
Coll. M. Randon de Boisset, receveur général des Finances, sa vente après décès, 27 février-25 mars 1777, nº 196: 1250 livres à Dubois. (Vendu sous le même numéro avec son pendant).
«Deux tableaux composés chacun d'une femme sur toile de forme ovale de 19 pouces de haut sur 15 pouces de large.»
Coll. Dubois, marchand orfèvre-joaillier, sa vente 31 mars-5 avril 1784, nº 89: 699,19 livres à Châlus (ou Châlis).
«Deux charmants tableaux représentant deux femmes à leur toilette; ils sont de forme ovale et viennent de la collection de M. Randon de Boisset, nº 196.»
Vte M..., 15 novembre 1787, nº 68, où il est décrit avec son pendant.
Coll. du marquis de Cypierre, sa vente après décès (vente C...), 10 mars 1845, nº 17: 290 fr. (vendu sous le même numéro avec son pendant.)
«Les mystères de la toilette. Jeunes femmes dans leur boudoir. Deux pendants ovales.»
Coll. Mme C. Lelong, sa vente, G.G.P., 11-15 mai 1903, nº 500, où il est décrit: 10 500 fr. à M. Helft (vendu avec son pendant nº 501).
Coll. M. Helft, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 200. — Michel, 1906, nº 1243, nº 1223.

DESSIN
1 — André Michel signale dans son ouvrage publié en 1906, nº 1311, un dessin similaire dans la collection H. Destailleur (H. 0 m 33; L. 0 m 23).

ANALOGIE
2 — Peinture. Baron de Saint-Julien (Michel, 1906, nº 1223).

211

LA GIMBLETTE

H. 0 m 525; L. 0 m 415.
Toile. Ovale.
Pendant: *l'Enfant gâté*.

HISTORIQUE
Coll. du duc de Hamilton.
Coll. M. G. de Salverte, sa vente après décès, G.G.P., 5-6 mai 1887, nº 3: 4500 fr. à Stern.



Fig. 646 *209*



Fig. 647 *210*



Fig. 648 *211*



Fig. 649 *212*

«Une jeune femme élégamment vêtue, tenant à la main une gimblette, se penche vers un petit épagneul qui fait le beau, dressé sur ses pattes et regardant le gâteau que lui montre sa maîtresse.»

Coll. de M. Stern, ancien ministre de France. (Durant la guerre 1939-1940, l'œuvre fut confisquée avec son pendant pour figurer dans la collection de Hermann Gœring.)

Coll. de la famille de M. Stern. (Après la guerre, ils rachetèrent la peinture avec son pendant.)

The Hallsborough Gallery, Londres.

Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe (Allemagne), nº 2468.

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 1181. — Nolhac, 1907, cat. p. 137 (4800 fr. à Stern). — Lauts, 1966, nº 2468, rep.

EXPOSITION

Französische Meister aus der Staatlichen Kunsthalle, Karlsruhe, 1963, nº 25, rep. coul.

212

LA TOILETTE INTIME

H. 0 m 515; L. 0 m 405.
Toile. Ovale.
Pendant : *la Jupe relevée.*

HISTORIQUE

Coll. M. Randon de Boisset, receveur général des Finances, sa vente après décès, 27 février-25 mars 1777, nº 196 : 1250 livres à Dubois (vendu sous le même numéro avec son pendant).

«Deux tableaux composés chacun d'une femme sur toile de forme ovale de 19 pouces de haut sur 15 pouces de large.»

Coll. Dubois, marchand orfèvre-joaillier, sa vente 31 mars-5 avril 1784, nº 89 : 699,19 livres à Châlus (ou Châlis).

«Deux charmants tableaux représentant deux femmes à leur toilette; ils sont de forme ovale et viennent de la collection de M. Randon de Boisset, nº 196.»

Vte M..., 15 novembre 1787, nº 68, où il est décrit avec son pendant.

Coll. du marquis de Cypierre, sa vente après décès (vente C...), 10 mars 1845, nº 17 : 290 fr. (vendu sous le même numéro avec son pendant).

«Les mystères de la toilette. Jeunes femmes dans leur boudoir. Deux pendants ovales.»

Coll. Mme C. Lelong, sa vente G.G.P. 11-15 mai 1903, nº 501, où il est décrit : 10500 fr. à M. Helft. (Vendu avec son pendant nº 500.)

Coll. M. Helft, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 200. — Michel, 1906, nº 1243, nº 1223. — Nolhac, 1907, cat. pp. 136, 138.

ANALOGIE

1 — Peinture. Baron de Saint-Julien (Michel, 1906, nº 1223).

2 — Peinture. Une composition par François Boucher, découpée, ayant sans doute représenté un thème léger dans le goût du présent tableau, a fait partie de la vente Zarine, du 5 décembre 1917, nº 3, rep.



Fig. 650 *213*

213

JEUNE FEMME EN BUSTE

H. 0 m 18; L. 0 m 18.
Toile coupée et marouflée sur bois.

HISTORIQUE

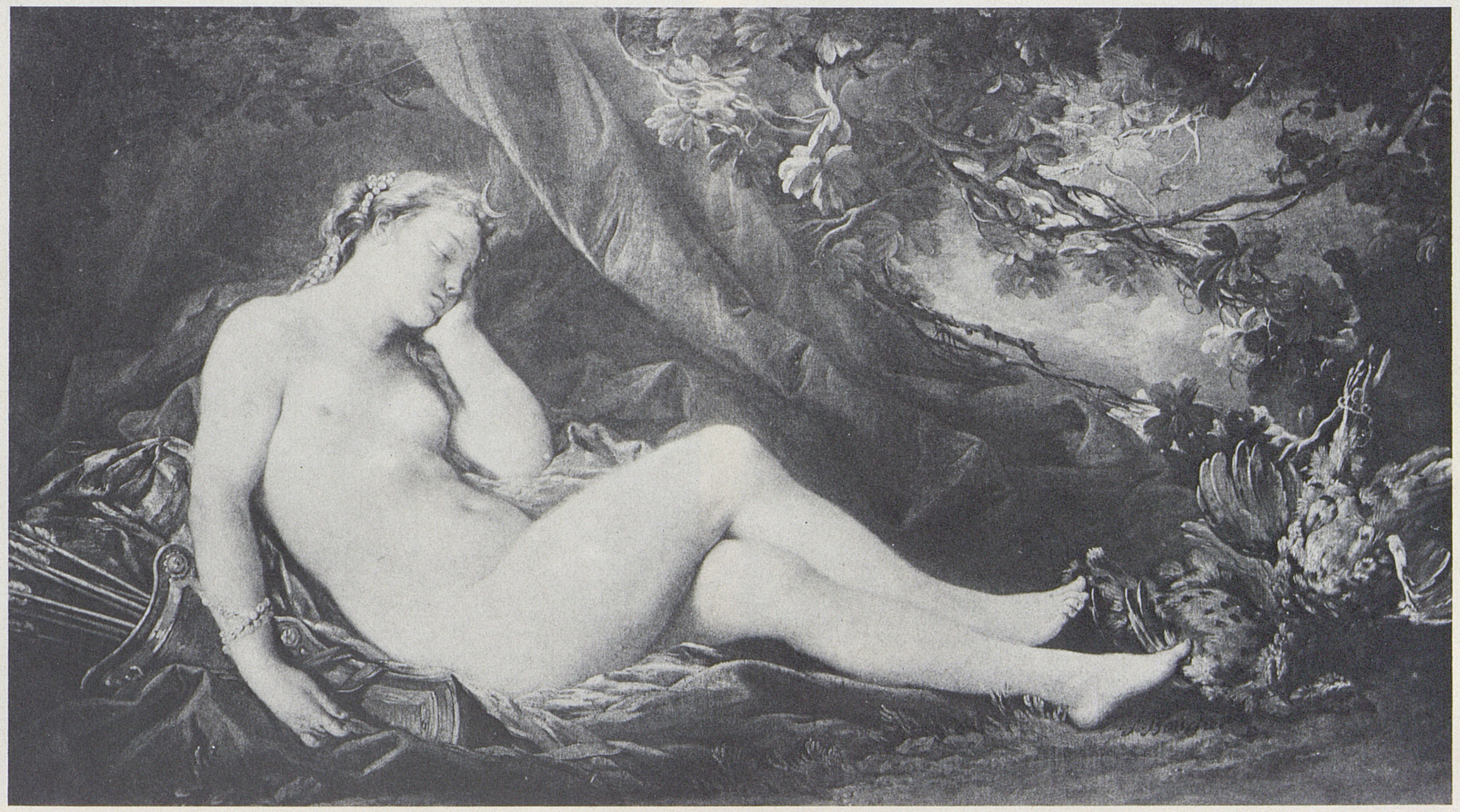
Coll. Zarine, sa vente 5 décembre 1917, nº 3, reproduit : 9030 fr.

«Elle est vue presque de face, le visage de profil à gauche, vêtue d'une robe à corsage rose décolleté en carré et garni de rubans et dentelles; une coiffe en guipure est nouée sous son menton.»

OBSERVATION

A l'origine, le tableau devait représenter une composition dans le goût de *la Toilette intime*.

Fig. 651 *214*



214

LE SOMMEIL DE DIANE

H. 0 m 78; L. 1 m 60.
Toile. Signé en bas à droite près du pied: *f. Boucher*.

HISTORIQUE

Coll. Noël Bardac, Paris (vers 1910).
Coll. Sigismond Bardac, sa vente 10-11 mai 1920, nº 15, où il est décrit et reproduit: 80200 fr.



Fig. 652 *214/1*

Coll. Desfossés, sa vente anonyme (vente M. X...), 4 juin 1921, nº 4, où il est reproduit: 50000 fr. à Féral.

«La déesse est mollement étendue, nue, sur une étoffe de soie rayée, à l'ombre d'un arbre, dans un paysage. Une draperie rouge, maintenue aux branches, retombe à grands plis derrière elle. Les jambes croisées, le buste légèrement relevé, elle dort, la tête appuyée sur sa main gauche. Une chaîne de perles traverse ses cheveux blonds, où brille le croissant. Un bracelet de perles entoure, au poignet, le bras droit qui pend à l'abandon, près d'un carquois doré et plein de flèches. A droite, deux perdrix.»

Vte anonyme (M. Auber ?), 24-25 novembre 1932, nº 1, où il est décrit et reproduit.
Chez Jonas (vers 1932).



Fig. 653 *214/2*

BIBLIOGRAPHIE

Vaudoyer, 1910, rep. p. 18.

EXPOSITION

Ausstellung von Werken Französischer Kunst des XVIII. Jahrhunderts. Königliche Akademie des Kunst, Berlin, 1910, nº 318. (Coll. Noël Bardac, Paris.)

DESSIN

1 — *Diane étendue (tête)*. Anc. coll. Löwenstein, Paris.

ANALOGIE

2 — Dessin. Sanguine, *Femme nue étendue et sommeillant.* Vte Sotheby, 10 décembre 1968, nº 78, rep.

OBSERVATION

A la vente Desfossés, les dimensions sont inexactes.

215

DIANE SORTANT DU BAIN

H. 0 m 575; L. 0 m 740.
Toile. Daté et signé en bas à gauche: *1742 f. Boucher*.
Sur le châssis annoté à l'encre, on lit: «M. le Baron Thibon, 14 mai 1821.» Au cours du même examen, on a relevé le format que nous faisons figurer ci-dessus (6 avril 1959).

HISTORIQUE

*Coll. Amédée Constantin, sa vente anonyme, 19 novembre 1810, nº 14: 47,95 fr. Expert: Constantin.

«Repos de Diane, enrichi de gibiers et d'un chien peints par Oudri. Toile. Haut. 19; Larg. 27 (H. 510; L. 729).»

Coll. du baron Thibon (1821).
Coll. du comte de Narbonne, sa vente anonyme (vente comte de N...), 24 mars 1851, nº 6: 3150 fr.
Coll. M. Van Cuyck.
Musée du Louvre, inv. 2712. (Acquis à M. Van Cuyck en 1852, pour la somme de 3200 fr.)

MOUVEMENT

Envoi à Paris sur ordre du secrétaire général aux Beaux-Arts, le 27 avril 1941, rentré au Louvre 2 août 1941.
A été par la suite envoyé à Sourches pour être mis en sécurité, durant la guerre de 1939-1940.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nºs 201, 203, 1205. — Burger, 1860, p. 345 «...Dans les Grâces, comme dans cette Diane, la peau rosée, fine, diaphane, à la pureté, on voudrait dire le parfum de certaines fleurettes tendres, au moment où elles viennent de s'épanouir.» — Burty, 1865, p. 81, rep. gravure par E. Hédouin. — Villot, 1869-1877, nº 24, où il est décrit. — Mantz, 1880, p. 98, rep. p. 100. — Goncourt, 1880, pp. 155, 190. — Michel, 1889, p. 52. — Catalogue, 1893-1896, nº 30. — Kahn, 1904, p. 93, rep. p. 113. — Kahn (s.d.), rep. p. 11. — Michel, 1906, nº 130, rep. p. 37. — Nolhac, 1907, p. 41, cat. p. 113. — Macfall, 1908, rep. p. 43. — Lafenestre, nº 30, où il est décrit et reproduit. — Demonts et Huteau, 1922, nº 30, rep. — Brière, 1924, nº 30. — Nolhac, 1925, pp. 82, 83, rep. face p. 84. — Réau, 1925, pl. XXXII. — Louvre, 1929, p. 118, rep. — Gillet, 1929, p. 54, pl. 58. — «Une note blonde, une note bleue forment l'accord principal; le rose, l'oranger, le

Fig. 654 *215/2*





Fig. 655 *215*

Fig. 656 *(Détail) 215*

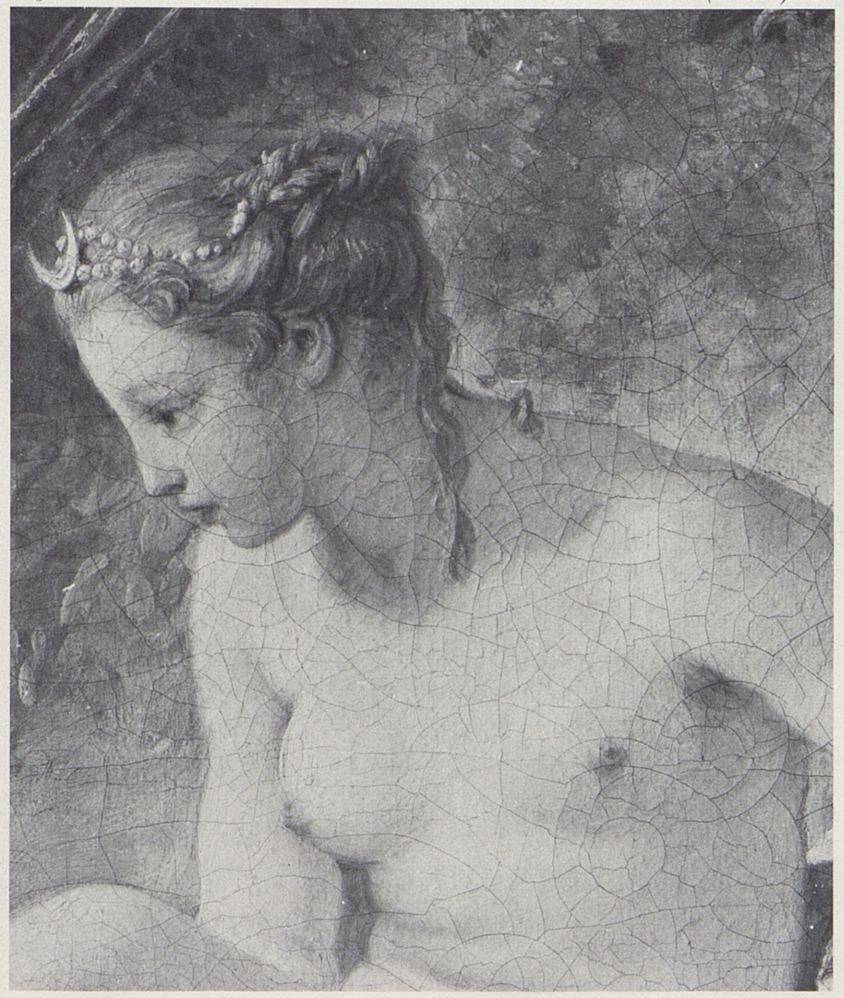


Fig. 657 *215/1*



citron pâle composent la liaison. L'ensemble a un orient de perle. Si Boucher, dans sa vie, a été une fois sincère, s'il a livré son cœur, exprimé son idée de la femme, la gamine, presque l'enfant, la nymphe qui lui plaît; si le raffinement du pinceau, la nacre et le satin de



Fig. 658 *215/4*

la chair donnent quelque part chez lui l'équivalent de la distinction, si la sensualité arrive à jouer la délicatesse, c'est ici.» — Gillet, 1935, p. 184, rep. — Hourticq, 1939, rep. p. 64. — «Occident», décembre 1947, rep. — Florisoone, 1948, pl. 152. — Dacier, 1951, pl. 110. — Fosca, 1952, pl. 85. — Bazin, 1957, p. 224, où il est reproduit en couleurs. — Volpe, p. 33. — Valland, 1961, pp. 250-251, fig. 45.



Fig. 659 *215/5*

Doc. 15

Doss.: U. St.-12/2.
Frankreich — I.

Télégramme (ouvert).

Départ le 1er août 1941 : 20 h 35.
Arrivée le 1er août 1941 : 21 h 50.

Télégramme pour l'ambassadeur Abetz, Paris.
G — Schreiber nº 763.

Objet: TABLEAU DE BOUCHER.

Je ne vois pas actuellement la possibilité de mettre des œuvres du XVIIIe siècle français à la disposition du musée du Louvre, puisque, comme vous me l'avez dit, la Galerie de Dresde ne veut pas donner d'œuvres de cette époque aux Musées français, en échange de *la Diane* de Boucher. Je vous prie de remettre le tableau à la direction des Musées nationaux de France dès que vous le pourrez. Je vous demande de ne pas interrompre vos recherches et de rassembler sur place, ou n'importe où ailleurs en Allemagne, des tableaux du XVIIIe siècle susceptibles d'être échangés plus tard avec l'administration des Musées français contre le Boucher.

Je vous prie de faire estimer le tableau par un expert et de me faire parvenir le résultat de l'expertise. J'ai consulté ici différents experts pour qu'ils fassent l'estimation d'œuvres françaises du XVIIIe siècle et j'ai besoin de connaître le montant de l'estimation du tableau de Boucher pour savoir quelle œuvre pourrait servir d'échange. Si nous trouvions enfin un objet à échanger, je pourrais si c'était nécessaire, régler la différence en RM ou en francs français.

Bien que j'attache, comme vous le savez, un prix tout particulier à *la Diane* de Boucher, je vous demande de rechercher des tableaux de ce maître qu'il serait possible d'acquérir ou d'échanger, si, par la suite, *la Diane* ne pouvait être obtenue par échange, mais je désire avoir une œuvre de la même période que *la Diane*. Je vous demande donc de faire des recherches dans le commerce d'art et aussi dans les musées pour voir si éventuellement, ils ne seraient pas disposés à faire un échange. En général, il ne peut être question d'achat normal avec les musées, sans quoi, bien entendu, je serais disposé à le faire. Comme je vous l'ai déjà dit verbalement, en ce qui concerne ces achats — que ce soit pour mon ministère ou que ce soit pour moi personnellement — je vous prie d'agir par des intermédiaires qui ne fassent pas partie de vos cadres officiels.

Puisqu'un avion partira demain pour Paris et vous amènera après-demain chez moi pour la conversation que nous avions prévue, je me suis arrangé pour que le tableau en question vous soit remis par un messager sûr.

Signé: RIBBENTROP.
Expédié à Paris sous le nº 3862.
Transmis le 2-8 à 9 heures.
Telko 2-8-41. 243605.

Thuillier-Châtelet, 1964, p. 181, t. II. — Harold-Favreau, 1965, pl. coul. — Ternois, 1966, pl. IX, rep. coul. — Louvre, 1968, p. 90 «Ce tableau semble offrir les réminiscences du voyage de l'artiste en Italie. On les retrouve particulièrement dans le nu doré de Diane dont la molesse impalpable est bien dans la lignée du Corrège mais aussi dans le thème lui-même qui a la délicatesse fabuleuse de l'idyllique Arcadie.» — Froissart, 1968, p. 18, rep. (fragment). — Louvre, 1970, p. 36, pl. 1 en coul. — Laclotte, 1970, p. 224. — Béguin-Brunel, 1971, pp. 63-64. — Louvre, 1974, p. 27, fig. 34.

EXPOSITIONS

Salon de 1742 (25 août-21 septembre). «Nº 18. Un petit Tableau en largeur de 2 pieds & demi sur 2 de haut, représentant un Repos de Diane, sortant du Bain avec une de ses Compagnes.»
Chefs-d'œuvre de la peinture, Musée du Louvre, 1945, nº 1.
Kunst und Geist Frankreichs im 18. Jahrhundert, Belvedere, Vienne, 1966, nº 4, pl. 24.
François Boucher, Musée du Louvre, 1971, nº 7.

DESSIN

1 — *Diane*. Coll. Mr et Mrs Walter C. Baker, New York.
2 — *Nymphe penchée* (vue en buste). Nationalmuseum, Stockholm, nos 2942/1863, et AA-345, fig. 70.

ANALOGIES

3 — Dessin. Vte Christie, 7 avril 1970, nº 71, rep. (H. 0 m 203; L. 0 m 304.)
4 — Dessin. Tête de femme *(Diane?)*. Musée des Arts Décoratifs.
5 — Estampe. Petit *(incidit)*. «Tiré du Cabinet de Monsieur de Montullé.»

COPIES

6 — Peinture. Manet (1852). (V. D. Rouart et Daniel Wildenstein, *Edouard Manet*, catalogue raisonné, t. 1, 1975, nº 1. «Nous n'avons connaissance de cette copie que par les registres de copistes du Louvre, qui indiquent que Manet le commença le 25 février 1852.»)
7 — Fantin-Latour (10 mai 1854). Mme F. Latour cite la copie de son mari. Nº 362 du catalogue. Disparu.
8 — Dessin. P.-E.-A. Hédouin. Cabinet des Dessins, Louvre, nº 1060; Guif. nº 4651.
9 — Peinture. Vte Christie, 27 juillet 1962, nº 113.
10 — Renoir. Opinion sur le tableau de Boucher (v. tableau chronologique nº 1205).

OBSERVATION

La *Nymphe penchée* est comparée, non sans quelque témérité, à celle du tableau donné à Boucher, et conservé à The Art Institute of Chicago. (V. Bulletin du musée, vol. XXVI, nº 3, p. 40.)

216

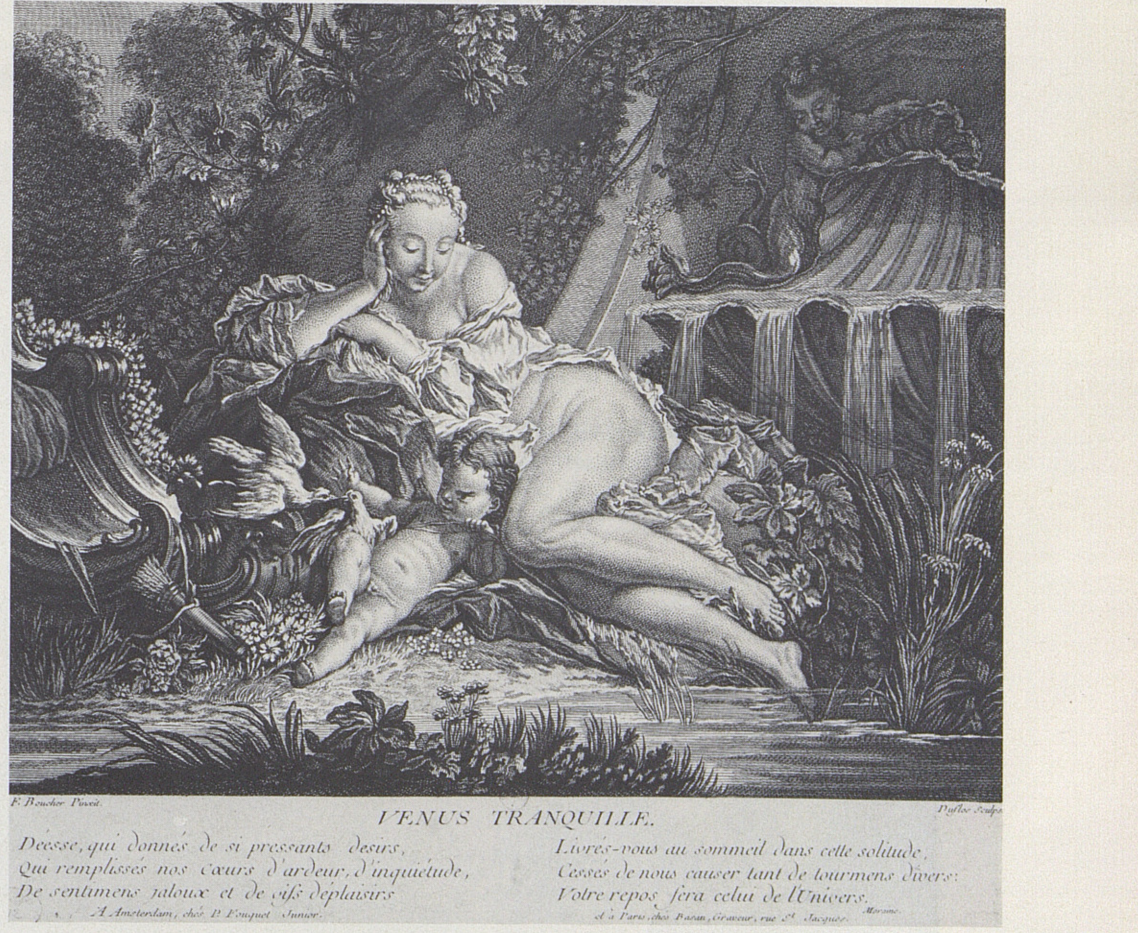
LE REPOS DE DIANE

H. 26 p. 6; L. 20 p. 6 (H. 0 m 745; L. 0 m 553.) Le format est sans doute inversé.



Fig. 660 *217*

Fig. 661 *217/1*



Toile.
Pendant: *le Repos de Vénus.*

HISTORIQUE

Coll. Blondel d'Azincourt, sa vente 10-27 février 1783, nº 41 : 680 livres. (Vendu sous le même numéro avec son pendant: *le Repos de Vénus.*)

«L'autre représente le Repos de Diane au retour de la chasse; la déesse est assise sur des draperies dans un paysage, et accompagnée de ses Nymphes dont une vient de lui oter ses brodequins; on y voit pour accessoires de la composition, deux chiens et du gibier mort.»

«Ces deux morceaux sont agréables de composition et du bon temps de M. Boucher.»

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 192. — Nolhac, 1907, cat. p. 113 (1783, nº 41 : 409 livres).

OBSERVATION

En dépit de certains rapprochements pouvant être faits avec le tableau conservé au Musée du Louvre, la description figurant à la vente de Blondel d'Azincourt est suffisamment précise pour éviter toute confusion. Aussi pensons-nous qu'il s'agit d'un autre tableau d'un thème similaire dont le pendant, que nous connaissons, nous désigne clairement la valeur artistique de ce dernier, certainement très inférieure à celle du Louvre.

217

LE REPOS DE VÉNUS

H. 0 m 55; L. 0 m 72.
Toile.
Pendant: *le Repos de Diane.*

HISTORIQUE

Coll. Blondel d'Azincourt, fils de M. Blondel de Gagny (2e vente), 10-27 février 1783, nº 41 : 680 livres à Hamont (catalogué avec son pendant sous le même numéro, mais vendu séparément).

«L'un représente le Repos de Vénus et l'Amour, dans un riche paysage; l'Amour pendant le sommeil de sa mère joue avec les colombes de son char; sur la droite du paysage est une belle Fontaine dont les eaux retombent en cascade...»

«Ces deux compositions sont agréables de composition et du bon temps de M. Boucher.» (H. 26 p. 6; L. 20 p. 6)

Coll. van Helsleuter (probablement van Ely Sluter, Amsterdam), sa vente et celle des «diverses collections d'Amateurs français et étrangers», 25 janvier 1802 (5 Pluviôse an X), nº 27 : 110 fr. à Laroche.

«Dans un paysage frais, auprès d'une fontaine limpide, on voit Vénus dans l'attitude du repos. L'Amour est à ses pieds et joue avec deux colombes. Ce tableau, d'un coloris aimable, est aussi du meilleur temps de ce peintre distingué.» (H. 20 p.; L. 26 p.)

Coll. M. Ratier, Paris.

Coll. M. Achille Fould, Paris.
Coll. M. Jacques Fould, Paris.
Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 192. — Michel, 1889, p. 55 (note). — Michel, 1906, nº 345.

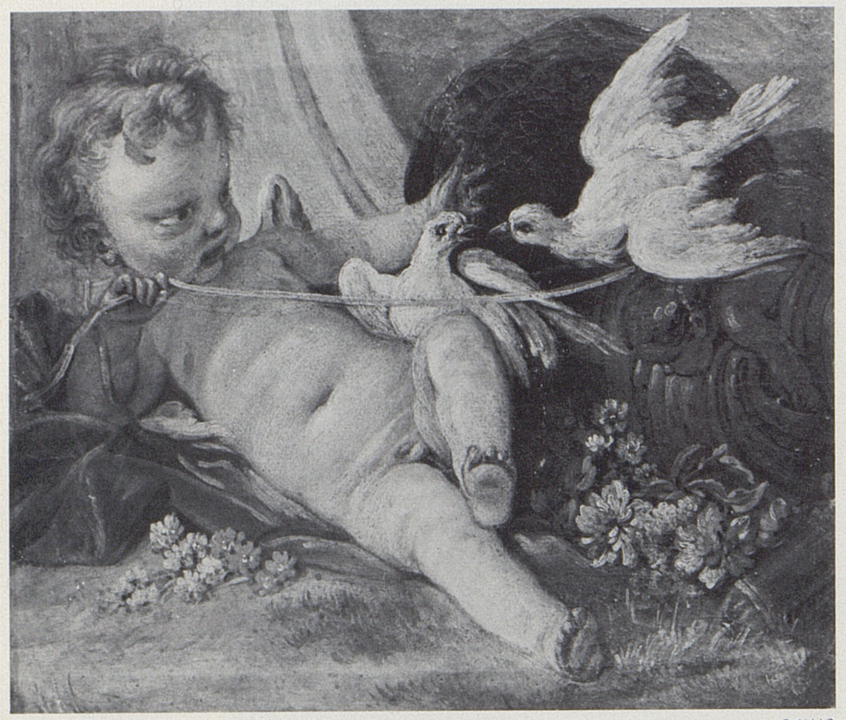


Fig. 662 *217/2*

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre : *Vénus tranquille*, et accompagné des vers suivants :

Déesse, qui donnés de si préssants desirs,
Qui remplissés nos cœurs d'ardeurs, d'inquiétude,
De sentimens jaloux et de vifs déplaisirs.
Livrés-vous au sommeil dans cette solitude,
Cessés de nous causer tant de tourmens divers :
Votre repos sera celui de l'Univers.
Moraine.

ANALOGIE
2 — Peinture. *L'Amour et la colombe*. Coll. du marquis de Chaponnay.

OBSERVATION
Nos recherches nous ont convaincu que le présent tableau n'a pas figuré dans la collection de M. van Helsleuter, mais celle d'un collectionneur français.
Le format figurant à la vente de M. Blondel d'Azincourt, tout comme d'ailleurs celui de son pendant, sont inversés.

218

DIANE ET SES COMPAGNES

H. 0 m 42 ; L. 0 m 34.5.
Toile. Camaïeu sépia.
Pendant : *Pastorale au flûteur* (nº 219).

HISTORIQUE
Coll. Maurice Fenaille, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Fenaille, 1925, p. 56.

EXPOSITIONS
Werke Französischer Kunst des XVIII. Jahrhunderts, Königliche Akademie der Künste, Berlin, 1910, nº 152. (Dans le grand catalogue de la même exposition, figure sous le nº 9.)
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 18.
«A la lisière d'une forêt près d'une statue de Diane autour de laquelle voltigent des amours, plusieurs compagnes de la déesse se sont donné rendez-vous. Certaines d'entre elles sont couchées à terre à gauche. D'autres chasseresses, armées d'arcs et de flèches, se sont groupées à droite autour des chiens.»
L'Art français au XVIIIe siècle, Palais de Charlottenborg, Copenhague, 1935, nº 20, rep.

219

PASTORALE AU FLÛTEUR

H. 0 m 42 ; L. 0 m 34.5.
Toile. Camaïeu sépia.
Pendant : *Diane et ses compagnes* (nº 218).

HISTORIQUE
Coll. Maurice Fenaille, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Fenaille, 1925, p. 59.

EXPOSITIONS
Werke Französicher Kunst des XVIII. Jahrhunderts, Königliche Akademie der Künste, Berlin, 1910, nº 141. (Dans le grand catalogue de la même exposition, figure sous le nº 8.)
François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 64.
«Un pâtre joue de la flûte devant un groupe de quatre bergères, installé au pied d'un bouquet d'arbres et d'un haut socle orné de bas-reliefs. A gauche, au premier plan, un autre pâtre et un troupeau de chèvres.»
L'Art français au XVIIIe siècle, Palais de Charlottenborg, Copenhague, 1935, nº 19.

Fig. 663 *218*





Fig. 664 *220*

220

LA TOUR DU DIABLE
(Environs de Beauvais)

H. 0 m 49 ; L. 0 m 58.
Toile. Signé en bas à droite sur une pierre : *f. Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. Lenoir (XVIIIe s.).
Coll. E.P. et M.C. Olive (1923).
Musée de l'Ermitage, Leningrad.
Musée de l'Art Occidental (1925).
Musée de l'Ermitage, Leningrad, nº inv. 5734 (retour au musée en 1930).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 201, 203, 247, 396. — Goncourt, 1880, p. 208. — Mantz, 1880, p. 92. — Auvray, 1882, t. I, p. 129. — Michel, 1889, p. 54. — Benois, 1908, p. 332, fig. 217. — Troubnikoff-Ernst, 1916, pp. 6-8. — Nolhac, 1925, p. 83. — Ermitage, 1958 (5734). —

Fig. 665 *220/4*



Fig. 666 *220/1*





Fig. 667 *220/7*



Fig. 668 *220/10*

Regteren Altena, 1959, pp. 27-31. — Réau, 1929, nº 445. (Renseignements erronés.)

EXPOSITION

Salon de 1742. Nº 19 : «Autre, de même grandeur (2 pieds & demi sur 2 de haut), représentant un Paysage d'après nature, des environs de Beauvais.» (En dépit d'une légère différence de format, nous sommes certains que c'est bien le tableau qui a figuré au Salon de 1742.)

L'Art français du XIIe au XXe siècle, Musée de l'Ermitage, Leningrad, 1956, p. 10.

François Boucher, Musée de l'Ermitage, Leningrad, 1970, nº 1, où il est reproduit.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par Ph. Le Bas en 1744 sous le titre : *Vüe des Environs de Beauvais*, et «Dédiée à Monsieur le Febvre Intendant et Contrôleur Général des affaires de la Chambre et menus Plaisirs de Sa Majesté, Trésorier Général de la Maison de la Reyne, et honoraire Amateur de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture»... «Tiré du Cabinet de Monsieur le Noir.»

ANALOGIES

2 — Estampe. Gravé par Ingram sous le titre : *le Savoyard avec sa marmotte.*

3 — Estampe. Gravé par Demarteau sous le nº 76 *(le Jeune Savoyard)*.

4 — Estampe. Gravé par Thiers *(le Jeune Savoyard)*.

5 — Peinture par Boucher. Chien aboyant, dans une peinture du Musée d'Orléans, nº 383.

6 — Peinture. (Att. à Boucher.) Palais Galliéra, 18-19 juin 1964, nº *5bis*, pl. V.

7 — Dessin. *La Tour du Diable*. Rijksmuseum, Amsterdam. (Cabinet des Estampes.)

8 — Dessin. «Un petit paysage sur papier bleu dans lequel on voit une tour qui se termine en pointe.» Vte Lempereur, 24 mai 1773, nº 555. (Peut-être est-ce celui du Rijksmuseum, Amsterdam.)

9 — Dessin. *La Tour du Diable*. Pierre noire (gravé par Chedel). Vte Nourri, 24 février 1785, nº 1064.

10 — Gravé par Watelet (?). Paysage à la tour.



Fig. 669 *221*

221

LE HAMEAU D'ISSÉ

H. 0 m 52 ; L. 0 m 67.
Toile. Esquisse pour un décor théâtral.

HISTORIQUE

Coll. Lavalard, Amiens.
Musée de Picardie, Amiens (donation de M. Lavalard, en 1894).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nºs 201, 203. — Goncourt, 1880, p. 154. — Mantz, 1880, p. 100. — Michel, 1889, pp. 48, 54. — Lavalard, 1890, nº 129. — Kahn, 1904, p. 83. — Michel, 1906, nº 1747, nº 2461. — Nolhac, 1907, p. 41. — Amiens, 1911, nº 127. — Magnin, 1928, p. 127. — Boinet, 1928, pl. 32-33. — Tintelnot, 1939, p. 185. — Lossky, 1954, p. 239. — S. de S., 1960, pl. 168. — Dacier-Hourticq, 1926, pp. 47-48, rep.

EXPOSITIONS

Salon de 1742. «Nº 20. Une esquisse de paysage en largeur de 3 pieds sur 2, représentant le Hameau d'Issé, qui doit être exécuté en grand pour l'Opéra.»

Le paysage français de Poussin à Corot, Petit-Palais, Paris, 1925, nº 31, reproduit pl. XXXVII.

Le théâtre à Paris (XVIIe-XVIIIe siècles), Musée Carnavalet, Paris, 1929, nº 10.

François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 144, où il est décrit.

Landscape in French Art, The Art Concil of Great Britain, Londres, 1949-1950, nº 107 rep.

Het Frans Landschap, Rijksmuseum, Amsterdam, 1951, nº 3.

Le siècle du Rococo, Residenz, Munich, 1958, nº 12.

François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 21, rep.

DESSIN

1 — Projet de décoration pour l'Opéra d'Issé. Vte Lempereur, 24 mai 1773, nº 556.

OBSERVATION

Ne voyant aucune raison qui aurait pu pousser François Boucher a refaire une œuvre plus petite, nous pensons que la différence de format provient des dimensions du tableau prises avec son cadre, à moins que depuis le Salon de 1742 le mauvais traitement n'ait nécessité la réduction de la toile.

A la vente de feu B. de Boynes, 15 mars 1785, nº 192, figurait un dessin ainsi décrit : «Sur papier bleu au crayon noir et blanc. L'un représentant un hameau orné de différentes fabriques sur des terrasses variées par leur élévation ; un pont et une rivière, grouppes d'arbres et de paysages produisant sur un ciel lumineux l'effet le plus varié», et au nº 193 de la même vente : «l'autre représente une île embellie de tous les agréments du plus riant paysage, l'eau donne un nouveau charme à la variété des grouppes d'arbres sur le devant, avec oppositions sur le ciel agréable. L'un fait pour la décoration de l'opéra du Devin du village ; l'autre pour des lieux enchantés de l'opéra d'Armide.» (H. 18,6 ; L. 23.)

222

LÉDA ET LE CYGNE

H. 0 m 60 ; L. 0 m 74.
Toile. Signé en bas vers le milieu : *f. Boucher*.

HISTORIQUE

Coll. de la reine Louise Ulrique (acquis par le comte de Tessin à Boucher en 1741-1742).
Coll. du château de Drottningholm (jusqu'en 1865).
Nationalmuseum Stockholm, N.M. 770.

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chronologique, nºs 201, 203, 710, 853. — Clément de Ris, 1874, p. 496. «...Un des meilleurs de la collection.» — Goncourt, 1880,



Fig. 670 222

p. 190. «L'original ou une reproduction au Musée de Stockholm.» — Michel, 1889, p. 54. — Dilke, 1899, p. 49. — Michel, 1906, nº 191. — Nolhac, 1907, rep. face p. 39, pp. 32, 41, cat. pp. 17, 117. — Stockholm; 1920, 771. — Stockholm; 1923, nº 31, pl. 31, NM 771. — Nolhac, 1925, pp. 38, 80, 83, rep. face p. 164. — Stockholm, 1927, 771, où il est décrit. — Stockholm, 1927, 771, où il est décrit. — Stockholm, 1928, 771, où il est décrit. — Stockholm, 1949, pl. 137. — *Chefs-d'œuvre de l'art français*, Paris, 1937, t. I, Edit. Musées Nationaux, nº 100. — Hourticq, 1939, rep. coul. face p. 64. — Stockholm, 1958, 771.



Fig. 671 222/14

EXPOSITIONS
Salon de 1742. «21*bis*. Autre, représentant une Léda.»
L'Art français au XVIIIe siècle, Palais de Charlottenborg, Copenhague, 1935, nº 15.
Chefs-d'œuvre de l'art français, Palais National des Arts, Paris, 1937, nº 128.

ESTAMPE
1 — Gravé par Ryland.

ANALOGIES
2 — Estampe. Gravé par Demarteau sous le nº 220.
3 — Peinture. Coll. H.J. Banks-Davis, Christie, 20 avril 1936, nº 24.

COPIES
4 — Peinture. Coll. Aranc (Haranc) de Presle, 16-24 avril 1792, nº 59. Même collectionneur: vente 30 avril 1795, nº 67: 1200 livres à Le Brun j.: «Gravé par Ryland.» (H. 0 m 59; L. 0 m 75.)
5 — Peinture. Vte 6 avril 1818, nº 30.
6 — Peinture. Vte 27 mars 1843, nº 11.
7 — Peinture. Vte 22-23 février 1843, nº 54.
8 — Peinture. Vte 27 janvier 1844, nº 39.
9 — Peinture. Vte Meffre et Morny, 25 février 1845, nº 6 (H. 1 m 28; L. 1 m 40.)
10 — Peinture. Vte 21 février 1846, nº 31.
11 — Peinture. Musée Calvet, Avignon, nº 52. (H. 0 m 78; L. 1 m 56). Legs 1851.
12 — Peinture. Vte 14 décembre 1875, nº 44.
13 — Peinture. Coll. Dr Casimir Wurster, Cologne (J.M. Heberle), 15-17 juin 1896, nº 30.
14 — Miniature par Charlier. Vte Brasseur, 15 avril 1921, nº 4, rep.
15 — Peinture. Vte 16 décembre 1929, nº 7.
Voir également Michel, 1906, nºs 187, 188, 189, 190, 199.

PORCELAINE
16 — Sèvres (1764). D'après Boucher. par Falconet (Bourgeois, nº 386, rep.).

Fig. 672 222/1





Fig. 673 222/16

223

LE FRÈRE LUCE

H. 0 m 67; L. 0 m 55.
Cuivre. Signé en bas à droite sur une pierre: *f. Boucher, 1742*.

HISTORIQUE
Coll. Louis-Antoine Crozat, baron de Thiers.
Coll. de Catherine II, impératrice de Russie. En 1772, elle achète la totalité de le collection. (Lettre de Diderot à Falconet, où il lui annonce l'aboutissement de sa transaction pour 460000 livres [27 avril 1772]).
Coll. château impérial de Gatchina.
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg (déposé au musée en 1882).
Musée Pouchkine, Moscou (depuis 1930). Inv. nº 2765.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, nºs 201, 203. — Mantz, 1880, p. 92. — Michel, 1889, p. 54. — Samov, 1903, p. 13, nº 1798, où il est décrit et reproduit. — Michel, 1906, nº 1739, 1788. — Nolhac, 1907, p. 41, rep. face, p. 40. — Samov, 1908, t. III, nº 1486. — Dacier, 1909-1919, t. I, *Catalogue du Cabinet de M. Crozat, baron de Thiers*, 1755, p. 59. (L'exemplaire orné de dessins marginaux et annoté par Gabriel de Saint-Aubin désigne pour le présent tableau le nº 231.) «Un paysage dans lequel est représenté Frère Luce à l'entrée de son Hermitage...» — Nolhac, 1925, p. 83. — Réau, 1929, nº 12. — Pouchkine, 1957, p. 21. — Sterling, 1957, p. 45, pl. 39. — Pouchkine, 1961, p. 30. — Vipper, 1961, p. 30, nº 2765. — Duvaux, 1873, p. CCCXVIII. M. Crozat de Thiers. Le cabinet à la suite de la Bibliothèque, uniquement destinée à l'Ecole française. «...le Frère Luce à l'entrée de son ermitage, dans un paysage, par M. Boucher.»

EXPOSITIONS
Salon de 1742. «21*bis*. Autre. Un Paysage de la Fable de Frère Luce.»
Chefs-d'œuvre de l'art français, Palais National des Arts, Paris, 1937, nº 129.
L'Art français du XVe au XXe siècle, Moscou, 1955, p. 24.
L'Art français du XIIe au XXe siècle, Leningrad, 1956, p. 10.
La peinture française dans les musées de l'Ermitage et de Pouchkine, Bordeaux, 1965, nº 15.
Chefs-d'œuvre de la peinture française dans les Musées de Leningrad et de Moscou, Musée du Louvre, 1965, nº 13, où il est reproduit.

ESTAMPE
1 — Gravé par Chedel sous le titre: *le Dévôt hermite*.

ANALOGIE
2 — Peinture. Coll. Earl of Rosebery, Mentmore.

OBSERVATION
Dans la collection Crozat, les dimensions du cuivre sont: H. 2 pieds; L. 1 pied 8 p. (H. 0 m 648; L. 0 m 540.)



Fig. 674 223/1

Fig. 675 223



ESQUISSES ET TAPISSERIES AUX CHINOIS

Les esquisses conservées au Musée de Besançon, et commandées à François Boucher pour la manufacture de Beauvais, ont été semble-t-il inspirées par les dessins du jésuite Attiret (de Dôle), peintre de l'empereur de Chine (exposition des Arts Déco., 1957).

Elles devaient être exécutées en tapisseries (6 seulement le furent, Badin, p. 61). A cet effet, les cartons ont été peints par Dumont, retouchés par Oudry et seulement, pensons-nous, furent approuvés par Boucher, qui obligatoirement devait les superviser, puis donner son accord.

Ces tapisseries étaient destinées par Louis XV pour être offertes en cadeau à l'empereur de Chine, Kien-Long (Castan, 1889).

D'après certains écrits (Chudant, 1929, p. 61), un ensemble de ces tapisseries a décoré l'un des appartements de la marquise de Pompadour, et un autre exista dans la célèbre collection Groult (Mercier, 1935).

Il est à noter qu'en 1860 on retrouva dans le butin fait à Pékin par l'armée franco-anglaise la tapisserie intitulée *Foire chinoise*, qui fut acquise en France par MM. Bracquenié (v. rep. *l'Art pour tous*, 15 juillet et 31 août 1861).

Nous tenons à faire remarquer que, si le Musée de Besançon annonce 9 esquisses au lieu de 10 ayant figuré à la vente Bergeret, acquises toutes les 10 par l'architecte Pierre-Adrien Pâris, c'est que *la Vue d'un jardin chinois* n'existe plus ou n'a jamais existé au Musée des Beaux-Arts de Besançon.

En effet, les catalogues de 1844 et de 1929 parlent tous les deux de 9 esquisses. L'œuvre manquante, décrite avec précision dans le catalogue Bergeret, est la même qui fut gravée par X (Bibliothèque Nationale, Cabinet des Estampes), reproduite en tapisserie (collection Daniel Wildenstein), et désignée communément comme *la Vue d'un jardin chinois* ou *la Toilette*.

Celui, catalogué au musée sous le nom de *Jardin chinois*, a figuré à la vente Bergeret. Il fut également gravé par Aveline le Jeune, sous le titre *l'Oiseau à bonne fortune*. Nous nous expliquons mal ce changement de désignation.

Pour plus de clarté, nous reproduisons le tableau ci-dessous :

TABLEAU

N°	Titres	Ft anc.	Ft actuel	Salon 1742	Vte Bergeret 24/4/1786	Inv. Bergeret 1786	Besançon Musée	Date d'exécution en tapisserie
1	La Pêche chinoise	398/533	40/54	X	n° 55	n° 86	X	1743
2	La Danse chinoise	398/533	30/57	X	n° 55	n° 86	X	1744
3	La Chasse chinoise	391/526	40/47	X	n° 56	n° 86	X	1743
4	La Vue d'un jardin chinois	391/526		X	n° 56	n° 86		1743
5	La Foire chinoise	400/648	40/64	X	n° 57	n° 86	X	1743
6	Un Mariage chinois	391/486	40/47	X	n° 58	n° 86	X	
7	L'Audience de l'empereur de Chine	405/364	40/64	X	n° 59	n° 86	X	
8	Festin de l'empereur de Chine	405/364	40/64	X	n° 59	n° 86	X	1746(3)
9	Curiosité chinoise	405/189	40/20		n° 61	n° 86	X	
10	L'Oiseau à bonne fortune	405/189	40/20		n° 61	n° 86	X	

Nota. — Au Salon de 1742, on a négligé d'exposer les deux esquisses les moins importantes (n° 9 et n° 10). Pierre-Adrien Pâris a possédé 10 esquisses aux Chinois. Le Musée de Besançon n'en accuse que 9 (sans doute on comptait les esquisses 9 et 10 sous le même numéro. Par la suite, le n° 61 (vente Bergeret) fut dédoublé et l'une des esquisses, baptisée en *Jardin chinois*, a remplacé l'œuvre disparue (notre n° 4).

OBSERVATION

Badin dans son ouvrage signale, à la page 106, l'existence d'un modèle de tapisserie intitulé : *Un Chinois tenant un moineau*, peint par Dumont et figurant à l'inventaire de 1820 comme faisant suite à *la Tenture chinoise*.

Ce modèle de tapisserie ne compte sans doute qu'une bande d'environ 0 m 80 cm de large, ce qui nous permet de supposer :

a) que la tapisserie (que nous n'avons pas vue) ne pouvait qu'être placée entre deux fenêtres ;

b) ou bien il s'agissait tout simplement d'un modèle, provenant d'une autre tapisserie et auquel on a donné sur l'inventaire un nom quelconque, puisqu'il en fallait un.



Fig. 676 230/3



Fig. 677 224

224

FESTIN DE L'EMPEREUR DE CHINE

H. 0 m 40 ; L. 0 m 64.
Toile. Esquisse.
Pendant : *l'Audience de l'empereur de Chine* (n° 225).

HISTORIQUE

Coll. de la Couronne. Manufacture royale de Beauvais.

Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, n° 59, à M. Pâris. Vendu sous le même numéro avec son pendant : l'*Audience de l'empereur chinois*.

«... le pendant représente le Repas de cet empereur, et ne cède en rien au précédent pour les grâces de la composition.» (H. 15 p. ; L. 13 p. 6.)

Coll. Pierre-Adrien Pâris.

Bibliothèque municipale de Besançon (legs Pâris, 1819).

Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. D. 843.2 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chron., n°s 201, 203, 216, 717, 1.161. — Goncourt, 1880, p. 202. — Mantz, 1880, p. 90. — Besançon, 1886, n° 31. — Castan, 1889, où il est décrit. — Michel, 1889, pp. 48, 54, 75. — Michel, 1906, n° 2474. — Nolhac, 1907, pp. 41, 44, cat. p. 133 (les 9 chinoiseries). — Magnin, 1919, pp. 98-99, 214. — Chudant, 1929, n° 15. — Mercier, 1935, pp. 16-17. — Nolhac, 1925, pp. 83, 89, 90. — Ananoff, 1970/1, p. 57, rep.

EXPOSITIONS

Salon 1742.

«Huit esquisses de différens sujets chinois, pour être exécutéz en Tapisseries à la Manufacture de Beauvais...».

Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, n° 10.

*

* *

MODÈLE DE TAPISSERIE

Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.

L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais, en 1820, nous apprend que *le Repas* tissé en basse lisse, se composait de 7 bandes.

Historique

Ces modèles, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1929).

Disparu.

TAPISSERIE

Première tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de *la Tenture Chinoise*. Tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1743 (Badin commet une erreur en parlant de 1746).

TAPISSERIE (V. ET C.)

1 — Beauvais. Coll. Wildenstein, New York.

Fig. 678 224/1





Fig. 679 — 225

225

L'AUDIENCE DE L'EMPEREUR DE CHINE

H. 0 m 40; L. 0 m 64.
Toile. Esquisse.
Pendant: *Festin de l'empereur de Chine* (nº 224).

HISTORIQUE
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 59, à M. Pâris. Vendu



Fig. 680 — 225/1

sous le même numéro avec son pendant: *le Repas de l'empereur chinois*.

«On le voit assis sur son trône entouré des Grands de la Cour, et à ses pieds les députés des différentes provinces qui viennent lui offrir des présents. Le pendant ... ne le cède en rien au précédent pour les grâces de la composition.» (H. 15 p.; L. 13 p. 6.)

Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale de Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. D.843.1 (mis en dépôt en 1843).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 201, 203. — Goncourt, 1880, p. 202. — Besançon, 1886, nº 30. — Castan, 1889, où il est décrit. — Michel, 1906, nº 2474. — Nolhac, 1907, cat. p. 133. — Magnin, 1919, pp. 98-99, 214. — Chudant, 1929, nº 14. — Mercier, 1935, pp. 16-17.

EXPOSITIONS
Salon 1742, nº 21.

«Huit esquisses de différens sujets chinois, pour être exécutéz en Tapisseries à la Manufacture de Beauvais...»

Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, nº 14.

ESTAMPE
1 — Gravé par Huquier fils, en contrepartie sous le titre: *l'Audience de l'empereur de Chine*.

TAPISSERIE (V. ET C.)
2 — Palais Galliéra, 9 juin 1961, nº 105, pl. XXVIII (variantes).

226

LA FOIRE CHINOISE

H. 0 m 40; L. 0 m 640.
Toile. Esquisse.

HISTORIQUE
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 57.

«Riche composition de plus de cinquante figures et animaux; on en voit sur la droite du premier plan un Charlatan et un Oiseleur, le côté opposé est occupé par différents groupes de marchands; les second et troisième à droite présentent un grand nombre de gens du peuple et des éléphants. Le fond est terminé par des fabriques et des montagnes.» (H. 14 p. 10; L. 24 p.)

Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée de Besançon. (Mis en dépôt en 1843.) Inv. D.843.9.



Fig. 681 — 226

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chron., nºs 201, 203, 216, 717, 1.161. — «l'Art pour tous», juil.-août 1861, rep. — Guédy (vers 1875), p. 81, nºs 29-37 (scènes chinoises). — Goncourt, 1880, p. 202. — Besançon, 1886, nº 38. — Gastan, 1889 (description). — Michel, 1906, nº 2474. — Nolhac, 1907, cat. p. 133. — Magnin, 1919, pp. 98-99 et p. 214. — Chudant, 1929, nº 22. — Mercier, 1935, rep. p. 16. — Wildenstein, 1961, p. 70, nº 89.

EXPOSITIONS
Salon de 1742. nº 21.

«Huit esquisses de différens sujets chinois, pour être exécutéz en Tapisseries à la Manufacture de Beauvais...»

Le paysage français de Poussin à Corot, Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), Paris, 1925, nº 30.
Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, nº 17.

Fig. 682 — 226/2



ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Huquier, sous le titre: *la Foire chinoise*.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.
L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820 nous apprend que *la Foire*, tissée en basse lisse, se composait de 8 bandes. Le même inventaire révèle qu'une copie de 7 bandes a été exécutée d'après le même modèle (Badin, p. 106).

Historique
Ces modèles de tapisserie, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE
Deuxième tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de *la Tenture chinoise*, tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1743.

TAPISSERIE (V. ET C.)
2 — Amalienborg. Palais de Christian VII. Salle d'Audience (H. 3 m 51; L. 6 m 40).

OBSERVATION
Tapisserie retrouvée à Pékin en 1860.
M. Bergeret commande en 1744 à Beauvais 3 pièces de «LA TENTURE CHINOISE».

a) *La Foire* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
b) *La Danse* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
c) *La Pêche* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.

(Badin, p. 61)

Fig. 683 — 226/1





Fig. 684 — 227

227

LA DANSE CHINOISE

H. 0 m 300; L. 0 m 570.
Toile. Esquisse.
Pendant : *la Pêche chinoise*.

HISTORIQUE

Coll. M. Bergeret, receveur général des Finances, sa vente après décès, 24 avril 1786, nº 55: 270 livres à M. Pâris. (Vendu sous le même numéro avec son pendant : *la Pêche chinoise.*)

«... Le pendant représente la Danse chinoise, composition gracieuse et qui ne cède en rien à la précédente. Ces deux tableaux et les suivants sont connus par les estampes qu'en a gravé Huquier.» (H. 14 p. 9; L. 19 p. 9.)

Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. D.843.8 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chronologique, nºs 201, 203, 216, 717, 1.161. — P.-A. Pâris, 1806, nº 89. — Lancrenon, 1844. nº 18. — Besançon, 1886, nº 37. — Castan, 1889, pp. 19-20, où il est décrit. — Michel, 1889, p. 48. — Kahn, 1904, pp. 75-76. — Michel, 1906, nº 2474. — Nolhac, 1907, p. 44, cat. p. 132. — Magnin, 1919, pp. 98-99, p. 214, rep. — Nolhac, 1925, p. 90. — Réau, 1925, t. I, p. 42. — Fenaille, 1925, p. 92. — Bodlain, 1925, p. 4. — Chudant, 1929, nº 21. — Mercier, 1935, rep. p. 16. — Florisoone, 1948, p. 46. — Cat. des Salles de Peintures; 1949, nº 138. — S. & S., 1958-1959, rep. (détail), fig. 219 et pl. XXI. — Wildenstein, 1961, p. 70, nº 89. «Dans la Gallerie : nº 89. Dix tableaux, sujets chinois, par Boucher, dans leur bordure de bois doré, prisés cent vingt livres, çy.... 120 livres.»

EXPOSITIONS

Salon de 1742. Nº 21.

«Huit esquisses de différents sujets Chinois, pour être exécutés en tapisseries à la manufacture de Beauvais; désignés sous le même numéro.» (V. note *la Pêche chinoise.*)

Le paysage français de Poussin à Corot, Palais des Beaux-Arts, Paris, 1925, nº 29.
Trois siècles de peinture française, Musée Rath, Genève, 1949, nº 60.
Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, nº 16.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE

Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.

L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820 nous apprend que *la Danse*, tissée en basse lisse, se composait de 8 bandes (Badin, p. 106).

Historique

Ces modèles de tapisserie, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE

Troisième tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de «la Tenture chinoise», tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1744.

TAPISSERIE (V. et C.)

1 — Palais Galliéra, 9 juin 1961, nº 106, pl. XXIX (variantes).

Fig. 685 — 227/1



OBSERVATION

M. Bergeret commande en 1744 à Beauvais 3 pièces de LA TENTURE CHINOISE :

a) *La Foire* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
b) *La Danse* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
c) *La Pêche* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.

(Badin, p. 61.)



Fig. 686 — 228

228

LA PÊCHE CHINOISE

H. 0 m 40; L. 0 m 54.
Toile. Esquisse.

HISTORIQUE

Coll. M. Bergeret, receveur général des Finances, sa vente après décès, 24 avril 1786, nº 55: 270 livres à M. Pâris. (Vendu sous le même numéro avec son pendant : *la Danse chinoise.*) H. 14 p. 9.; L. 19 p. 9.)

«Un groupe de trois figures occupe le devant à gauche, une barque de pêcheurs se voit sur le second plan à droite; plusieurs autres sont occupés à faire sécher leur filet. Et le fond est terminé par des montagnes et valons.

»Ces deux tableaux et les suivants sont connus par les estampes qu'en a gravé Huquier.»

Coll. Pierre-Adrien Pâris, Besançon.
Bibliothèque de Besançon (legs de Pierre-Adrien Pâris).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. D.843.5 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chronologique, nºs 201, 203, 216, 717, 1.161. — P.-A. Pâris, 1806, nº 89. — Lancrenon, 1844, nº 19. — Goncourt, 1880, p. 202. — Besançon, 1886, nº 34. — Castan, 1889, pp. 19-20, où il est décrit. — Michel, 1889, p. 48. — Kahn, 1904, pp. 75-76. — Michel, 1906, nº 2474. — Nolhac, 1907, p. 44, cat. p. 132. — Macfall, 1908, p. 36. — Magnin, 1919, p. 98, rep. p. 214. — Nolhac, 1925, p. 90. — Réau, 1925, t. I, p. 42. — Fenaille, 1925, p. 92. — Bodlain, 1925, p. 4. — Chudant, 1929, nº 18. — Mercier, 1935, rep. p. 17. — Florisoone, 1948, p. 46. — Cat. des Salles de Peinture, 1949, nº 138. — S. & S., 1960, pl. 219. — Wildenstein, 1961, p. 70, nº 89. Dans la Gallerie : «nº 89. Dix tableaux, sujets chinois, par Boucher, dans leur bordure de bois doré, prisés cent vingt livres, çy.... 120 liv.»

EXPOSITIONS

Salon de 1742, nº 21.

«Huit esquisses de différens sujets Chinois, pour être exécutéz en tapisseries à la manufacture de Beauvais; désignés sous le même numéro.»

(Il s'agit de 7 grandes esquisses conservées au Musée de Besançon, plus 1 représentant le *Jardin avec une femme à sa toilette*. Ce dernier disparu.)

Le paysage français de Poussin à Corot, Palais des Beaux-Arts, Paris, 1925, nº 26.
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954, nº 450.

Fig. 687 — 228/6

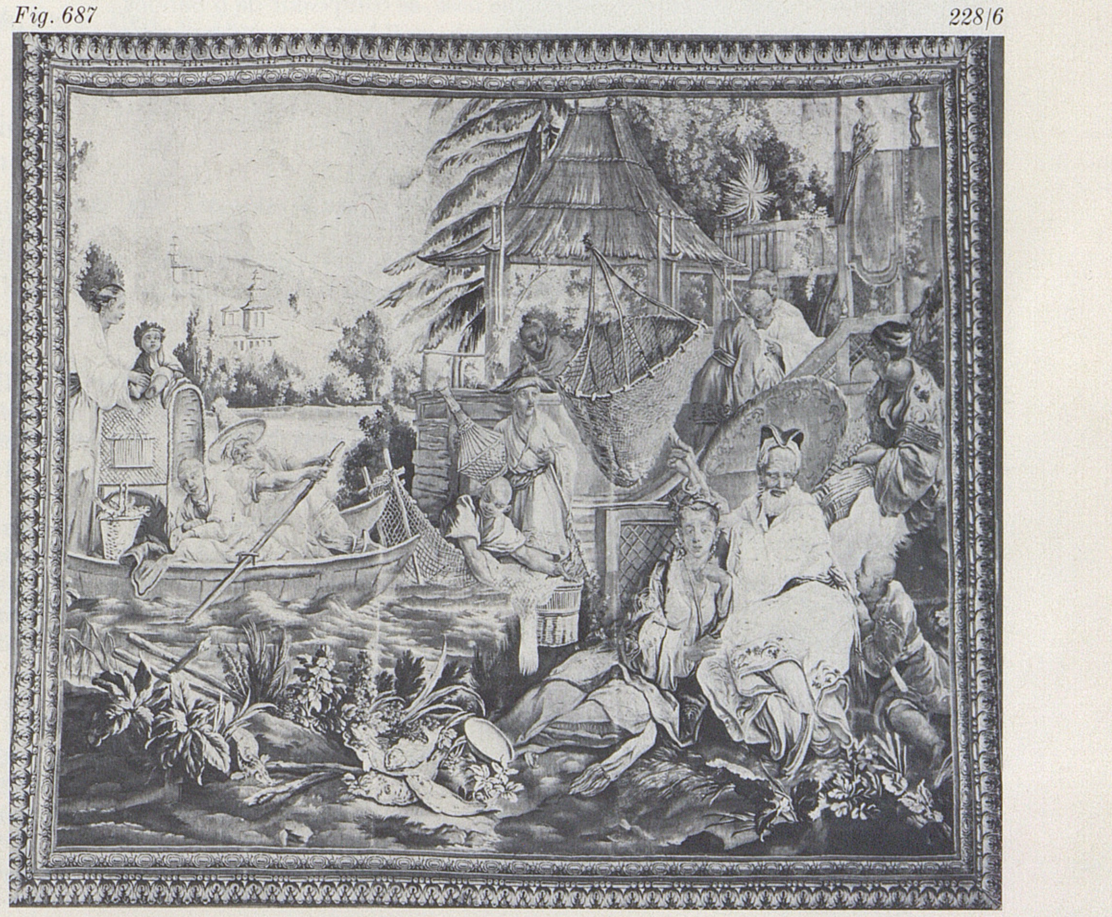




Fig. 688 228/4



Fig. 689 LA PESCHE CHINOISE 228/1

Schönheit des 18. Jahrhunderts, Kunsthaus, Zurich, 1955, n° 31.
Besançon, le plus ancien musée de France, Arts Décoratifs, 1957, n° 13.
Le siècle du Rococo, Residenz, Munich, 1958, n° 14.
François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, n° 23, rep.

ESTAMPE

1 — Gravé par Huquier en contrepartie, sous le titre : *la Pesche chinoise*.

ANALOGIES

2 — Peinture. Groupe de gauche. Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam (v. n° 235).
3 — Peinture. Groupe de droite. Anc. coll. Ch. Michel (v. n° 234).
4 — Dessin. Groupe de droite. National Galleries of Scotland, D. 1950.
5 — Estampe. Gravé par Aveline. LES ÉLÉMENTS : *l'Eau*.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE

Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.

L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820 nous apprend que *la Pêche*, tissée en basse lisse, se composait de 5 bandes. Le même inventaire révèle qu'une copie en 6 bandes a été exécutée d'après le même modèle (Badin, p. 106).



Fig. 690 228/5

Historique

Ces modèles de tapisserie, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE

Quatrième tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de «la Tenture chinoise». Tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1743.

TAPISSERIES (V. ET C.)

6 — Coll. Daniel Wildenstein, New York.
7 — Vte Galliéra, 18 juin 1965, n° 238.
8 — (Partie de droite). Vte Galliéra, 18 juin 1965, n° 238, pl. XLIV.
9 — Aubusson (fragment). Vte Versailles (Me Chapelle), Palais des Congrès, 3 mars 1968, n° 168B.
10 — Amalienborg. Palais de Christian VII. Salle d'Audience (H. 3 m 51 ; L. 3 m 90).

OBSERVATION

M. Bergeret commande en 1744 à Beauvais 3 pièces de LA TENTURE CHINOISE :

a) *La Foire* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
b) *La Danse* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.
c) *La Pêche* 5 aunes 4/16 de haut sur 8 aunes 12/16.

(Badin, p. 61.)

229

LA CHASSE CHINOISE

H. 0 m 40 ; L. 0 m 47.
Toile.
Pendant : *la Vue d'un jardin chinois* (n° 230).

HISTORIQUE

Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, n° 56. Vendu sous le même numéro avec son pendant : *la Vue d'un jardin chinois*. A M. Pâris.

«Composition de 12 figures ; le côté gauche est occupé par deux femmes assises, l'une d'elle tient un oiseau sur le poing, l'autre est prête à tirer un filet, où l'on en voit plusieurs en captivité.» (H. 14 p. 6. ; L. 19 p. 6.)

Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. D.843.4 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chron., n°s 201, 203, 216, 717, 1.161. — Pierre-Adrien Pâris, 1806, n° 89. — Goncourt, 1880, p. 202. — Lancrenon, 1844, n° 1. — Mantz, 1880, p. 90. — Besançon, 1886, n° 33. — Castan, 1889, pp. 19-20, où il est décrit. — Michel, 1889, p. 48. — Kahn, 1904, pp. 75-76. — Michel, 1906, n° 2474. — Nolhac, 1907, p. 44, cat. p. 132. — Macfall, 1908, p. 36. — Magnin, 1919, pp. 98-99, rep. p. 99, p. 214. — Nolhac, 1925, p. 90. — Réau, 1925, p. 42. — Fenaille, 1925, p. 59. — Bodlain, 1925, p. 4. — Chudant, 1929, n° 17. — Mercier, 1935, pp. 16-17. — Florisoone, 1948, p. 46. — Cat. des Salles de Peintures, 1949, n° 137. — S. & S., 1960, pl. — Wildenstein, 1961, p. 70, n° 89. Dans la Gallerie : «n° 89. Dix tableaux, sujets chinois, par Boucher, dans leur bordure de bois doré, prisés cent vingt livres, çy.... 120 liv.» — Honour, 1962, p. 93.



Fig. 691 229



Fig. 692 229/2

EXPOSITIONS

Salon de 1742, n° 21 (v. même texte que n° 228).
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, n° 450.
Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1957, n° 12.
Le paysage français de Poussin à Corot, Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris (Petit Palais), 1925, n° 25.
Schönheit des 18. Jahrhunderts, Kunsthaus, Zurich, 1955, n° 32.
François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, n° 22.
Masters of the Loaded Brush, New York, 1967, n° 61.

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE

Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.

L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820 nous apprend que *la Chasse*, tissée en basse lisse, se composait de 4 bandes.

Historique

Ces modèles de tapisserie, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).
Disparu.

TAPISSERIE

Cinquième tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de «la Tenture chinoise». Tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1743.

TAPISSERIES (V. ET C.)

1 — Amalienborg. Palais de Christian VII. Fragment de tapisserie reproduisant la partie gauche de la maquette. (Femme à l'oiseau et vieillard assis). Largeur : 1 m 30.
2 — Château de Rosenborg. Collection Royale du Danemark. Fragment de tapisserie reproduisant l'extrémité gauche de la maquette. (L'homme de la maquette est remplacé par une jeune femme.) Remarquable état de conservation. Largeur : 1 m 06.



Fig. 693 229/1



Fig. 694 230

Fig. 695 230/2



230

VUE D'UN JARDIN CHINOIS

H. 0 m 391 ; L. 0 m 526 (anc. format).
Toile.
Pendant : *la Chasse chinoise* (nº 229).

HISTORIQUE
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 56. Vendu sous le même numéro avec son pendant : *la Chasse chinoise*. A M. Pâris. (H. 14 p. 6 ; L. 19 p. 6.)
«...sur le devant duquel une femme est assise devant un miroir entourée de suivantes, dont une lui orne la tête de fleurs. Les fonds se terminent par un paysage et des montagnes.»
Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chron., nºs 201, 203, 216, 717, 1.161. — Goncourt, 1880, p. 202. «La Toilette chinoise». — Nolhac, 1907, cat. p. 132. — Wildenstein, 1961, p. 70, nº 89. «...dix tableaux, sujets chinois par Boucher, dans leur bordure de bois doré, prisés cent vingt livres, cy.... 120 liv.»

EXPOSITION
Salon 1742, nº 21.
«Huit esquisses de différens sujets chinois, pour être exécutéz en tapisserie à la manufacture de Beauvais...»

ESTAMPE
1 — Gravé par Huquier sous le titre : *le Jardin chinois* (nº 18693 LR).

*
* *

MODÈLE DE TAPISSERIE
Les modèles de tapisserie furent peints par Dumont d'après les esquisses de François Boucher.
L'inventaire effectué à la manufacture de Beauvais en 1820 nous apprend que *la Toilette*, tissée en basse lisse, se composait de 4 bandes. Le même inventaire révèle qu'une copie en 5 bandes a été exécutée d'après le même modèle (Badin, p. 106).
Ces modèles de tapisserie, avec un grand nombre d'autres, firent l'objet d'une vente effectuée au profit de la Caisse de Vétérans, sur l'ordre du vicomte de La Rochefoucauld, directeur général des Beaux-Arts (22 août 1829).



Fig. 696 231

TAPISSERIE
Sixième tapisserie d'une suite de six pièces connues sous le nom de LA TENTURE CHINOISE. Tissée en basse lisse à la manufacture de Beauvais dès 1743.

TAPISSERIES (V. ET C.)
2 — Beauvais. Coll. particulière, New York.
3 — Aubusson. On a placé au milieu une femme debout. Celle-ci a été gravée par P. Aveline pour LES ÉLÉMENTS : *la Terre*.
4 — Aubusson. Vte Versailles (Me Chapelle), 3 mars 1968, nº 168A, rep. coul. couv. (H. 2 m 02 ; L. 2 m 27).

231

LE MARIAGE CHINOIS

H. 0 m 40 ; L. 0 m 47.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 58 ; à M. Pâris.
«On voit dans le milieu les deux époux unis par le grand Mandarin ; et sur le devant une femme brûlant le jouet de l'enfance ; plusieurs autres s'occupent à entasser les effets des nouveaux mariés.» (H. 14 p. 6 ; L. 18 p.)
Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. 843.3 (mis en dépôt en 1843).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 201, 203. — Besançon, 1886, nº 32. — Michel, 1906, 2474. — Castan, 1889, où il est décrit. — Nolhac, 1907, cat. p. 133. — Magnin, 1919, pp. 98, 214. — Chudant, 1929, p. 61, nº 16. — Mercier, 1935, pp. 16-17. — Florisoone, 1948, pl. 50.

EXPOSITIONS
Salon de 1742. nº 21.
«Huit esquisses de différens sujets chinois, pour être exécutéz en tapisserie à la manufacture de Beauvais...»

Le paysage français de Poussin à Corot, Petit Palais, 1925, nº 24.
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 445.
Musée Rath, Genève, 1949, nº 59.
Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, nº 9.

DESSIN
1 — Sanguine (H. 0 m 394 ; L. 0 m 470). Coll. Wolf, USA.

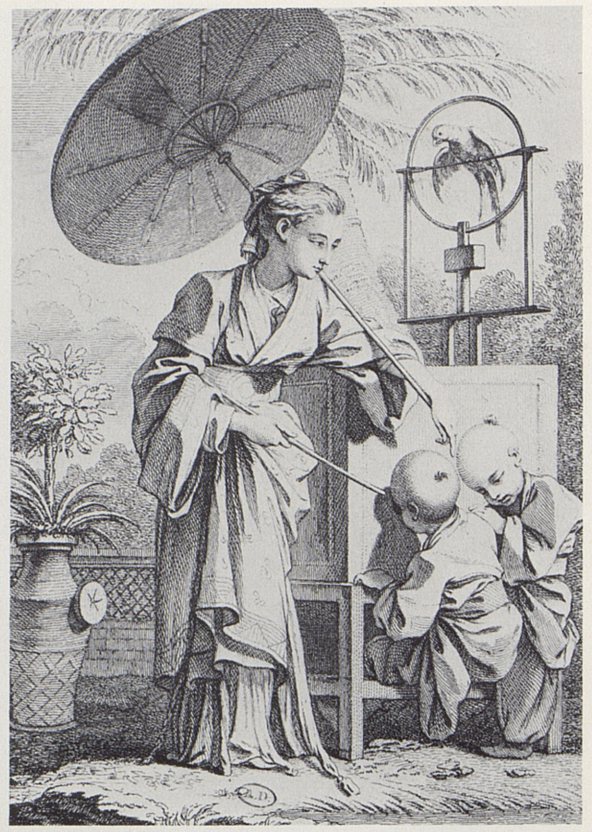
Fig. 697 231/1





Fig. 698 232

Fig. 699



232/2

Fig. 700



232/1

232

CURIOSITÉ CHINOISE

H. 0 m 40; L. 0 m 20.
Toile. Esquisse.
Pendant: *l'Oiseau a bonne fortune* (nº 233).

HISTORIQUE

Coll. Bergeret, sa vente après décès, 24 avril 1786, nº 61, à M. Pâris (vendu avec son pendant).
«Composition de cinq figures...»
Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. D.843.6 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 203. — Besançon, 1886, nº 35. — Castan, 1889, où il est décrit et reproduit. — Michel, 1889, p. 61. — Michel, 1906, nº 2479. — Magnin, 1919, pp. 98-99, 214. — Chudant, 1929, nº 19. — Mercier, 1935, pp. 16-17. — Wildenstein, 1961, p. 70, nº 89.

EXPOSITIONS

Le paysage français de Poussin à Corot, Petit Palais, Paris, 1925, nº 27.
Besançon, le plus ancien musée de France, Musée des Arts Décoratifs, 1957, nº 14.

DESSIN

1 — *La Montreuse de curiosité*. Sanguine (H. 0 m 39; L. 0 m 20). Dans le commerce parisien.

ANALOGIE

2 — Estampe. Gravé par Huquier.

Fig. 701



233/2

Fig. 702



233/1



Fig. 703 233

233

L'OISEAU A BONNE FORTUNE

H. 0 m 40; L. 0 m 20.
Toile. Esquisse.
Pendant: *Curiosité chinoise* (nº 232).

HISTORIQUE

Coll. Bergeret, sa vente après décès, 24 avril 1786, nº 61, à M. Pâris (vendu avec son pendant).
«...et l'Oiseau a bonne fortune».
Coll. Pierre-Adrien Pâris.
Bibliothèque municipale, Besançon (legs Pâris, 1819).
Musée des Beaux-Arts, Besançon. Inv. D.843.15 (mis en dépôt au musée en 1843).

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 203. — Besançon, 1886, nº 86. — Castan, 1889, décrit. — Michel, 1906, nº 2492. — Magnin, 1919, pp. 98-99, 214. — Chudant, 1929, nº 20. — Wildenstein, 1961, pp. 70, nº 89.

EXPOSITION

Le paysage français de Poussin à Corot, Petit Palais, Paris, nº 28.

DESSIN

1 — *Le Jardin chinois*. Sanguine (H. 0 m 39; L. 0 m 20). Dans le commerce parisien.

ANALOGIE

2 — Estampe. Gravé en contrepartie par Aveline le jeune sous le titre: *l'Oiseau a bonnes fortunes*, avec les vers suivants:

Toujours le beau plumage et le joli caquet
Ont fait fortune chez les belles;
Et souvent il ne faut pour briller auprès d'elles;
Qu'un mérite de Perroquet.
Saderlet.

OBSERVATION

Improprement désigné au Musée de Besançon et aux diverses expositions sous le titre de *Jardin chinois*, celui du tableau disparu.

234

LE BATEAU DE PÊCHE

H. 0 m 40; L. 0 m 29.
Toile. Signé sur la barque: *f. Boucher*.

HISTORIQUE

*Château de Bellevue.

Coll. Mme C. Lelong, sa vente 11-15 mai 1903, G.G.P., nº 499: 5000 fr. à M. Helft.

Fig. 704



234

«Sur un cours d'eau, traversant un paysage chinois, un bateau est poussé à la rame par un homme assis, vu de dos; une femme en blanc, debout, tient un enfant vêtu de rouge. Dans le fond, une rive boisée.»

Coll. M. Helft, Paris.

Coll. M. Charley (vers 1910).

Coll. M. Ch. Michel (vers 1932).

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 2475. — Nolhac, 1907, cat. p. 133.

EXPOSITIONS

Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1910, nº 743 (app. à M. Charley).

François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 128 (à M. Ch. Michel).

«Dans une barque qui glisse sur une rivière, une famille chinoise est installée. L'homme, vu de dos, habillé de blanc avec écharpe et pantalon rose, rame avec effort. La femme vêtue d'une longue robe blanche à l'écharpe bleue, debout de profil à gauche, retient de ses deux mains un petit enfant en rose et blanc, assis sur un baldaquin en paille. Au deuxième plan s'étend le rivage de la rivière avec une végétation touffue indiquée en vert et en bleu clair, et au premier plan une prairie agrémentée de fleurs et la frêle silhouette d'un arbre.»

ANALOGIES

1 — Tableau. *La Pêche chinoise*. Musée de Besançon (nº 228).

2 — Dessin. National Galleries of Scotland, D. 1950.

OBSERVATION

M. Ch. Sterling, auteur du catalogue de l'exposition de 1932, pense que le présent tableau faisait partie de la *suite chinoise* commandée par Mme de Pompadour pour la décoration du château de Bellevue. (V. nº 235.)

235

LA PÊCHE CHINOISE

H. 0 m 381; L. 0 m 521.
Huile sur papier marouflé sur toile.

HISTORIQUE

*Coll. Mme de Pompadour, château de Bellevue. (V. Goncourt, *Madame de Pompadour*, 1888, p. 95.)

Coll. Mme C. Lelong, sa vente G.G.P., 27 avril-1er mai 1903, nº 6: 14000 fr. à M. Trotti.

«Un vieillard à barbe blanche, longue robe serrée à la taille par une ceinture bleue, est assis au centre, tenant une canne à pêche. Un enfant en robe jaune l'abrite d'une ombrelle rose.

»A droite, une jeune femme, couverte d'un manteau bleu bordé de fourrure, est étendue à terre accoudée sur les genoux du pêcheur. Un panier d'où sort un linge, est suspendu à un baton. A gauche, un palmier et un buisson fleuri. Dans le fond, un autre personnage sous un kiosque couvert de chaume.»

Coll. Bayer, 26 juin 1905, nº 1: 7100 fr.

Coll. Adrien Fauchier-Magnan, sa vente Sotheby, 4 décembre 1935, nº 77, où il est décrit et reproduit: 2400 livres à Beuningen.

Musée Boymans-van Beuningen, Rotterdam (entré en 1958, nº 2573).

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 2496. — Nolhac, 1907, cat. p. 133: «Provient du château de Bellevue.» — Macfall, 1908, pl. 134. — Vriès, 1938, rep. p. 271. — Hannema, 1949, nº 107, pl. 162. — Boymans-van Beuningen, 1962, p. 30, nº 2573. — Verlet, 1963, p. 53, fig. 10. — Brassem, 1967, rep. p. 249. — Roest, 1969, rep. p. 28. — Michaud, 1970, rep. p. 330.

EXPOSITIONS

Goût chinois en Europe au XVIIIe siècle, Musée des Arts Décoratifs, Paris, 1910, nº 742. (A M.A. Fauchier-Magnan.)

«...un vieux pêcheur chinois, vêtu de blanc, abrité sous un parasol rose que tient un petit chinois en robe jaune et assis à côté d'une chinoise à manteau bleu. Dans le fond sous un toit en pagode, se tient un personnage habillé de gris.»

Meesterwarken uit vier eeuwen, 1400-1800, Museum Boymans, Rotterdam, 1938, nº 191, pl. 200.

Hondert jaar Museum Boymans, Meesterwerken uit verzameling D.G. van Beuningen, Museum Boymans-van Beuningen, 1949, nº 107.

Chefs-d'œuvre de la collection D.G. van Beuningen, Petit Palais, Paris, 1952-1953, nº 141, pl. 51.

Kunstchatten uit Nederlandse verzamllingen, Museum Boymans, Rotterdam, 1955, nº 160, pl. 172.

Chinoiserie, Smith College Museum of Art, Northampton (Mass.), 1965, nº 1, où il est reproduit.

France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Art, Londres, 1968, nº 41, fig. 127.



Fig. 705 235

TAPISSERIE

1 — Aubusson Royal du XVIIIe siècle. (Avec d'importantes variantes.)

ANALOGIES

2 — Le même groupe avec quelques variantes se retrouve dans l'esquisse intitulée: *la Pêche chinoise*. Musée de Besançon.

3 — Gravé en contrepartie par P. Aveline pour *l'Eau*.

236

LE DÉJEUNER DE CHASSE

H. 0 m 61; L. 0 m 40.
Trace de signature en bas à droite: *f. Boucher*.
Toile. Esquisse. Traces de chantournement.

HISTORIQUE

Cabinet d'un artiste, vente 22 janvier 1787, nº 128.

«Un tableau paysage. Le premier plan est occupé par un groupe de plusieurs chasseurs et autres cavaliers assis à terre autour d'un pâté qui paraissent se réjouir, un nègre se prépare à servir des liqueurs, un autre domestique s'occupe à retirer des effets sur une mule; plus loin on apperçoit deux chevaux blancs attelés à un cabriolet; l'on voit sur le devant près d'un des cavaliers qui semble s'endormir, quelque pièces de gibier et autres accessoires qui enrichissent le tableau.» (H. 20 p.; L. 14 p.)

Fig. 706



236

Vte P..., 22 novembre 1923, nº 37 (comme de Troy).

Dans le commerce parisien.

BIBLIOGRAPHIE

Nolhac, 1925, p. 61.

EXPOSITIONS

Esquisses et maquettes de l'Ecole française, Galerie Cailleux, Paris, 1934, nº 7.

«Cinq hommes plus ou moins débraillés, boivent à la fin d'un repas sur l'herbe. Un valet apporte un pâté tandis qu'un jeune serviteur nègre porte un présentoir de liqueurs. Un autre valet à droite, derrière une mule, déballe une bourriche de paille. Au premier plan, un lièvre et quelques perdrix mortes, le sac, le fusil et la giberne d'un des chasseurs. Des chevaux et une chaumière au fond et à gauche.»

François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 13, où il est reproduit.

ANALOGIE

1 — Dessin. *Une Halte de chasse*. Composition lavée à l'encre de Chine et rehaussée de blanc sur papier bleu. Vte Nourri, 24 février 1785, nº 1063.

OBSERVATION

L'auteur du catalogue de l'exposition de 1964 considère que la présente esquisse porte le même chantournement que les toiles intitulées *la Chasse au crocodile* et *la Chasse au lion*.

De ce fait, elle aurait pu servir pour un projet sans lendemain. Il est bon, afin qu'il n'y ait aucune confusion, d'ajouter, que *la Chasse au lion* dont il est fait état à l'exposition de 1964 a été exécutée par de Troy.

237

LA TOILETTE DE VÉNUS

H. 1 m 26; L. 1 m 46.
Toile. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1742*.

HISTORIQUE

Coll. du prince Anatole Demidoff de San Donato, sa vente 26 février 1870, nº 95, où il est décrit: 23000 fr.

«...Charmant tableau, très ferme d'exécution...»

Coll. comte de Fernandina, sa vente anonyme, 4 mai 1880, nº 3, où il est décrit: 20100 fr.

«La déesse assise sur un tertre, reçoit les soins de ses nymphes, qui la parent de perles.»

Coll. A. Febvre, sa vente 17-20 avril 1882, nº 2, pl. gravée par Abot; 21500 fr.

«La déesse assise sur un tertre reçoit les soins de ses nymphes, qui la parent de perles. Un amour lui présente le miroir et un autre essaie ses flèches. Charmant tableau, très ferme d'exécution...»

Coll. Charles T. Yerkes, sa vente New York, «The American Art Galleries», 5-8 avril 1910, nº 74, où il est décrit: 25000 dollars à Duveen Brothers. (Cat. de luxe, nº 5.)

Coll. baron Maurice de Rothschild, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 191. — Michel, 1889, p. 55, rep. face p. 90. — Michel, 1906, nº 282, où il est décrit. — Nolhac, 1907, p. 47, cat. p. 124. — Nolhac, 1925, p. 95. «Ed. de Rothschild.» — Catalogue, 1932, nº 138 (244), pl. 59.

EXPOSITIONS

L'Art français, 1200-1900, Royal Academy of Arts, Londres, 1932, nº 244 (prêté par le baron Maurice de Rothschild, Paris).

François Boucher, en l'hôtel de M. Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 11:

«Vénus figurée par une jeune fille nue, est assise vue de profil à droite. Elle contemple son image dans un miroir que tient devant elle un amour, tandis qu'un autre amour, couché sur le ventre joue avec une flèche. Une des Grâces pose un diadème sur la tête de la déesse, une autre, vue de dos, prépare un collier de perles. Au fond, à droite, une boîte ouverte, d'où s'échappent des perles et des rubans. Au dernier plan au centre, deux colombes blanches.»

ESTAMPES

1 — Gravé par Abot pour la vente de 1882.

2 — *Nymphe vue de dos* (derrière Vénus). Gravé en contrepartie par Gilles Demarteau sous le nº 92 d'après un dessin «du Cabinet de Madame d'Azaincourt».

3 — Gravé en contrepartie par Louis Bonnet sous le titre: *Vénus à sa Toilette*.

4 — Gravé en contrepartie par Gilles Demarteau en 1773 (nº 378), sous le titre: *Vénus couronnée par les amours*.

DESSIN

5 — Coll. particulière, Paris.

5*bis* — Dessin. Vte Sotheby 10 juin 1959, nº 2.

ANALOGIES

6 — Dessin. Gouache. Donné à Boucher, plutôt Charlier. Musée de Chartres.

7 — Dessin. *Amour étendu* (douteux). Albertina, nº 12144.

8 — Dessin. *Première pensée?* (contre-épreuve). Albertina, nº 12135.

9 — Dessin. *Nymphe vue de dos* (tête et épaules). Anc. coll. Lionel Lucas; Agnew, Londres. (V. nºs 28, 191/6.)

COPIE

10 — Dessin par Fragonard. Musée du Louvre (AA-402 [1961]).

Fig. 707 237/2



Fig. 708 237/9





Fig. 709 237

Fig. 710 237/5 bis



Fig. 711 237/4





Fig. 712 237/6



Fig. 713 237/3



Fig. 714 238

238

LE DESSIN

H. 0 m 81 ; L. 1 m 50.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. de Mme de Pompadour.
Coll. du comte Armand de Marcy de Louveciennes.
Coll. Eugène Glaenzer, New York.
Coll. Mr et Mrs Charles E.F. Mc Cann, sa vente Parke-Bernet, New York, 21 février 1945, no 44, où il est décrit et reproduit.
Coll. Charles E. Dunlop, New York.
Coll. particulière, New York.

ANALOGIES
1 — Dessin. *Les origines du dessin*. Anc. coll. Heseltine.
2 — Estampe. Gravé par Demarteau sous le titre : *la Peinture*, no 136.

Fig. 715



238/1

Fig. 716



238/2

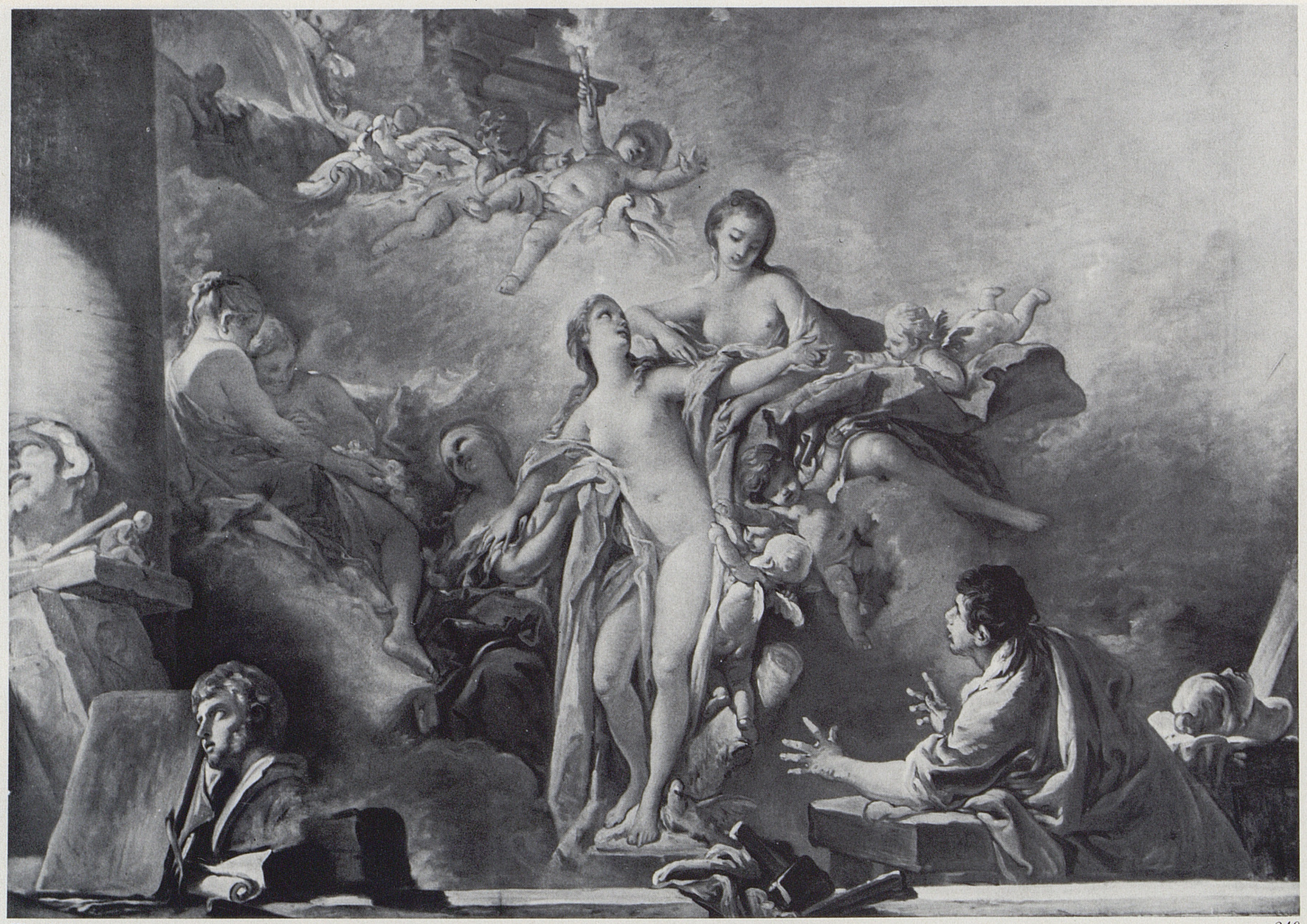


Fig. 717 240

239

PYGMALION AMOUREUX DE SA STATUE

H. 13 p. 6; L. 8 p. 6 (H. 0 m 364; L. 0 m 229.)
Huile sur toile ou papier. Grisaille.

HISTORIQUE
Coll. François Boucher, peintre du Roi, sa vente après décès, 18 février-9 mars 1771, nº 85: 170,11 livres à Bergeret.
«Pygmalion amoureux de la figure qu'il a faite. Ce morceau n'a pas de bordure...»
Coll. Bergeret, sa vente 24 avril 1786, nº 76: 19 livres à Dulac ou Duhac.
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 192. «Esquisse en grisaille.» — Nolhac, 1907, cat. p. 121.

OBSERVATION
Le présent tableau ne figure pas à l'inventaire effectué chez Bergeret après son décès. (V. Wildenstein, 1961.)

240

PYGMALION ET SA STATUE

H. 2 m 34; L. 3 m 29.
Toile.

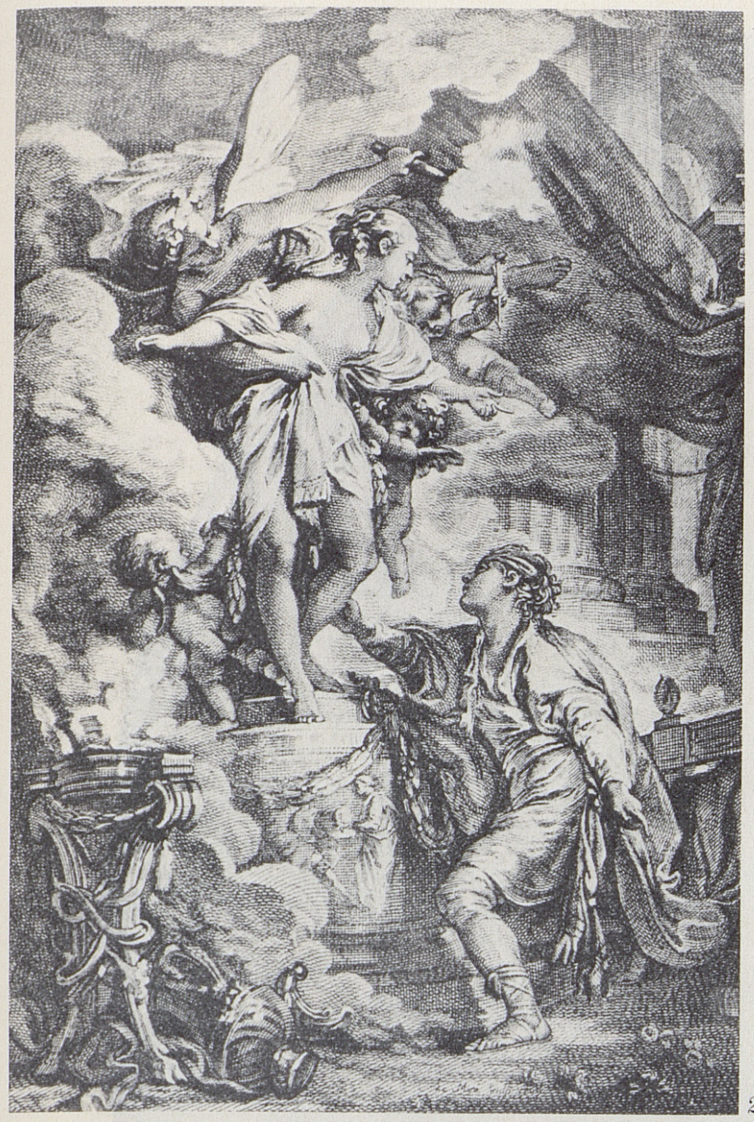
HISTORIQUE
Coll. François Boucher, Paris.
Académie de Peinture de Saint-Pétersbourg. (Tableau offert par François Boucher.)[1]
Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg, inv. 3683. Entré en 1922.



Fig. 718 240/4

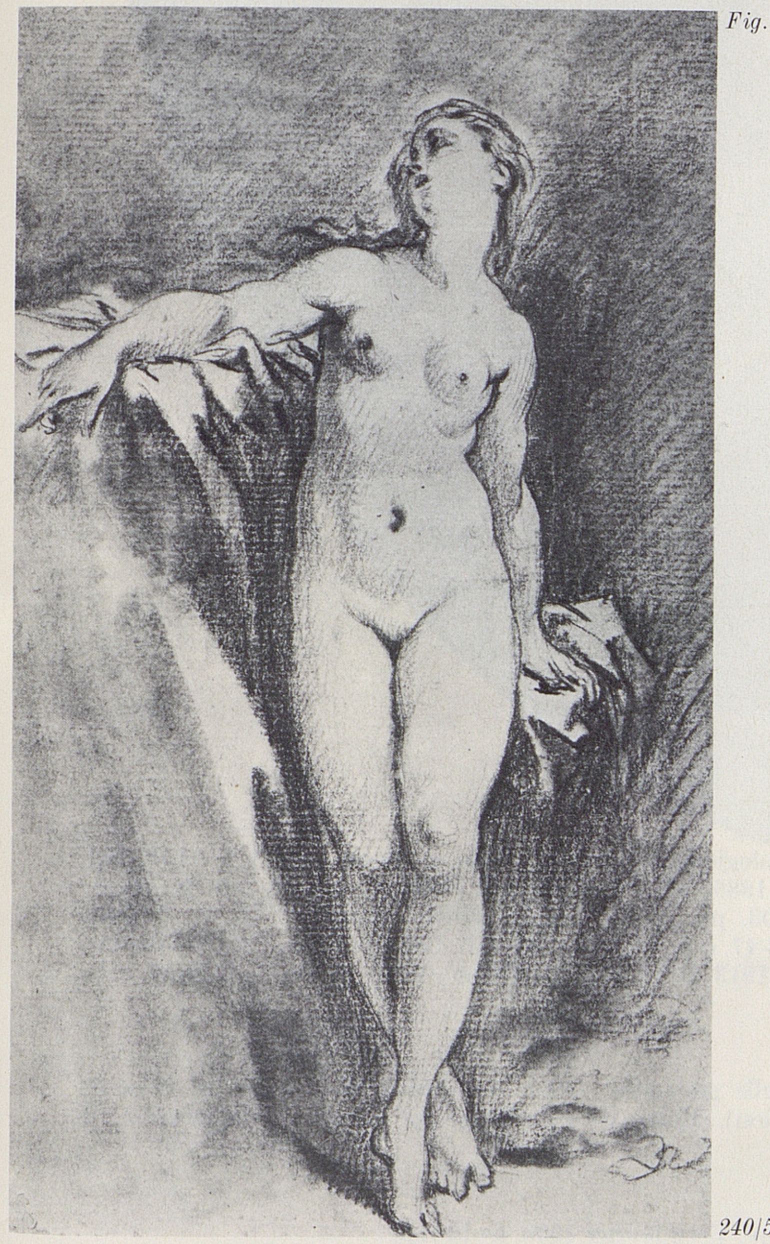
BIBLIOGRAPHIE
Samof, 1874, nº 584. — Benois, 1908, p. 730. — Benois, 1909, p. 115, reproduit. «...Son immense panneau inachevé «Pygmalion» ... est un excellent spécimen de ses compositions décoratives à sujets érotiques. Cette toile gigantesque ne contient rien qui soit vivant et tout de même elle vit d'une vie très spécifique et très suggestive. Les corps des

Fig. 719



240/2

Fig. 720



240/5



Fig. 721 240/1

déesses et de la statue animée sont d'une couleur étrangement verdâtre. Tout de même ces corps glissants, d'une pâleur morte, lisses et dépourvus de muscles, ces têtes qui ne respirent aucun sentiment, ces sourires insignifiants forment un ensemble étonnant de charme, un véritable poème de sensualité captivante. Pareil tableau aurait bien fait au Parc aux Cerfs.» — Réau, 1929, nº 14. — Ermitage, 1956 (3683). — Ermitage, 1958 (3683).

EXPOSITIONS
«Staryé Gody», 1908, nº 287 (v. Benois, 1909).
Ermitage, 1956, p. 11.
François Boucher, Musée de l'Ermitage, Leningrad, 1970, nº 7, rep.

ANALOGIES
1 — Dessin de l'ancienne collection Trézel, aujourd'hui dans celle de M. Daniel Wildenstein, New York.
2 — Gravé par Le Mire pour les *Métamorphoses* d'Ovide.
3 — Dans la collection François Boucher, une grisaille du même sujet. (V. nº 239.)
4 — Dessin. Coll. Masson (20 mars 1924, nº 41). (Ec. fr. du 18e s.).
5 — Dessin. Femme nue debout. Musée de l'Albertina, Vienne, nº 12166.
6 — Dessin. *Rêve de l'artiste*. Musée de Lille.

[1] *C'est au sculpteur Falconet que Boucher confia cette œuvre pour l'offrir à l'Académie de Peinture. En effet, Falconet quittait Paris le 8 septembre 1766 à destination de Saint-Pétersbourg, où il devait exécuter la statue équestre de Pierre le Grand.*



Fig. 722 241

241

VÉNUS DÉSARME SON FILS

H. 0 m 965; L. 0 m 825.
Toile. Ovale. Signé en bas à droite : *f. Boucher*.
Pendant : *L'Amour qui caresse sa mère; Vénus regarde dormir l'Amour* (disparu).

HISTORIQUE
Château de Choisy (acquis en septembre 1739 par Louis XV). Commande de trois tableaux destinés pour l'appartement des bains.
Coll. baron Alfred de Rothschild, Halton Manor.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, n°s 207, 217, 245. — Davis, 1884, t. I, n° 48, rep. — Michel, 1889, p. 75. — Villars, 1902, pp. 8, 10, rep. p. 19. — Nolhac, 1903, pp. 2, 4, 5, 6. — Michel, 1906, p. 71. — Nolhac, 1907, pp. 46-47, rep. p. 110. — Macfall, 1908, p. 116. — «Connoisseur», septembre, 1913, p. 31, rep. — Nolhac, 1925, p. 94. — Roujon, s.d., p. 77.

DESSIN
1 — Aquarelle gouachée. Décor de théâtre (à gauche, la présente composition). Musée de l'Ermitage, n° 39595. (Collaboration de Lajoue.)

ANALOGIES
2 — Peinture. Vte 6 février 1930, n° 14 rep.



Vénus désarme son fils. *Coll. particulière, New York.* (V. n° 241).



Fig. 723

242

242

L'AMOUR QUI CARESSE SA MÈRE

H. 0 m 965; L. 0 m 825.
Toile. Ovale. Signé en bas à gauche: *f. Boucher*.
Pendant: *Vénus désarme son fils; Vénus regarde dormir l'Amour* (disparu).

HISTORIQUE
Château de Choisy (acquis en septembre 1739 par Louis XV). Commande de trois tableaux destinés pour l'appartement des bains.
Coll. du baron Alfred de Rothschild, Halton Manor.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, nos 207, 217, 245. — Davis, 1884, t. I, no 49. — Michel, 1889, p. 75. — Villars, 1902, pp. 8, 10, rep. p. 19. — Nolhac, 1903, pp. 2, 4, 5, rep. p. 6. — Michel, 1906, p. 71. — Nolhac, 1907, pp. 46-47, rep. p. 110. — Nolhac, 1925, p. 94. — Roujon, p. 77.

DESSINS
1 — Aquarelle gouachée. Décor de théâtre (à droite, la présente composition). Musée de l'Ermitage, no 39595. (Collaboration de Lajoue.)
2 — *Vénus caressant l'Amour*. Pierre noire, rehauts de blanc sur papier gris. Cab. de M..., 11 janvier 1779, no 99.

ANALOGIES
3 — Estampe. Gravé par Ponce, sous le titre: *Vénus et l'Amour*.
4 — Dessin. Anc. coll. Beurdeley. Vte Palais des Congrès (Me Chapelle), 8 juin 1974, no 13, rep. (Même sujet que la gravure.)
5 — Gravé par Gilles Demarteau.



Fig. 724 *242/4*



Fig. 725 *242/3*



Fig. 726 *242/5*

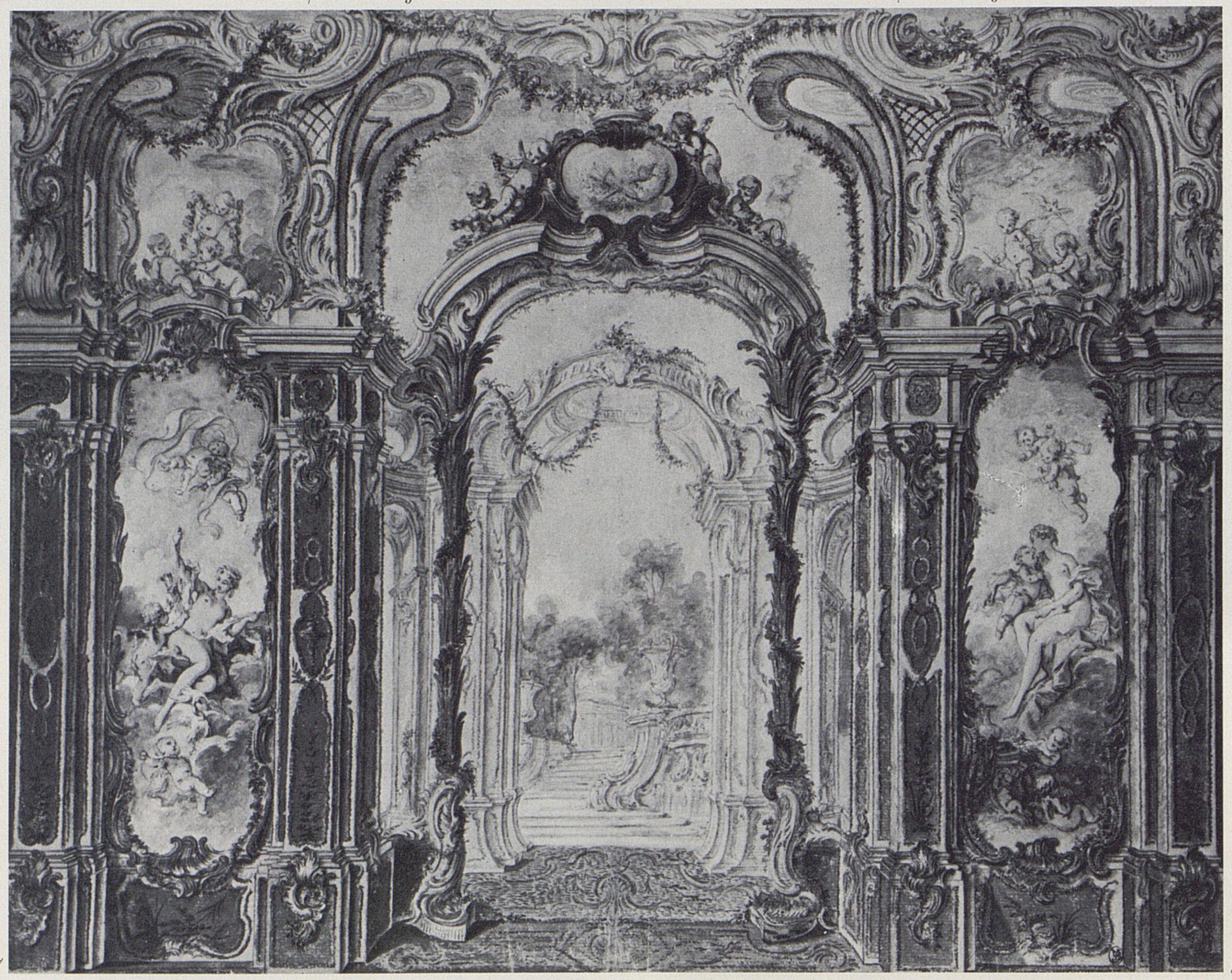


Fig. 727 *242/1*

243

LA NAISSANCE DE VÉNUS

H. 1 m 016; L. 0 m 876.
Toile. Ovale. Signé et daté: *f. Boucher, 1743.*
Pendant: *la Toilette de Vénus*, 1743.

HISTORIQUE
Coll. Alfred de Rothschild, Halton Manor.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 226, 334. — Goncourt, 1880, p. 155. — Davis, 1884, no 46, rep. — Michel, 1889, p. 54. — Villars, 1902, pp. 8, 10, rep. p. 5. — Foster, 1906, vol. II, pl. XXIX, p. 98. — Macfall, 1908, p. 94, rep. — Fenaille, 1925, pp. 59-60. — «Illustrated London News», 21 mars 1931, p. 477, rep. — «La Renaissance de l'Art», 1933, p. 130, rep.

EXPOSITIONS
Salon de 1743, no 17: «Un tableau ovale, représentant la naissance de Vénus.»
Exposition de trois règnes, chez Philip Sassoon, Londres, 1933, p. 130.

ESTAMPES
1 — *Vénus étendue*. Gravé en contrepartie par Louis Bonnet d'après un dessin «tiré du Cabinet de Monsieur Cayeux».



La naissance de Vénus. *Coll. particulière, New York.* (V. no 243).

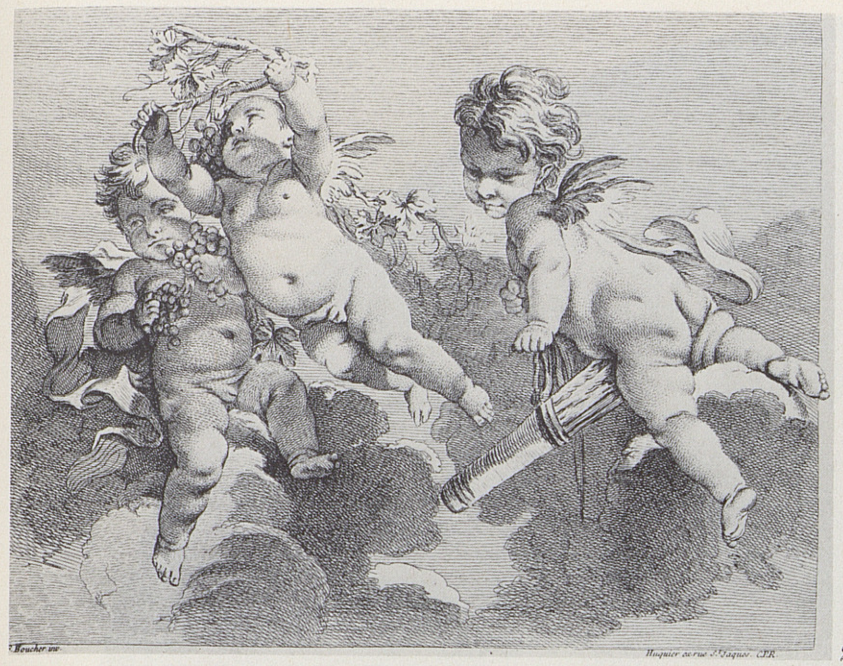


Fig. 728 243/3

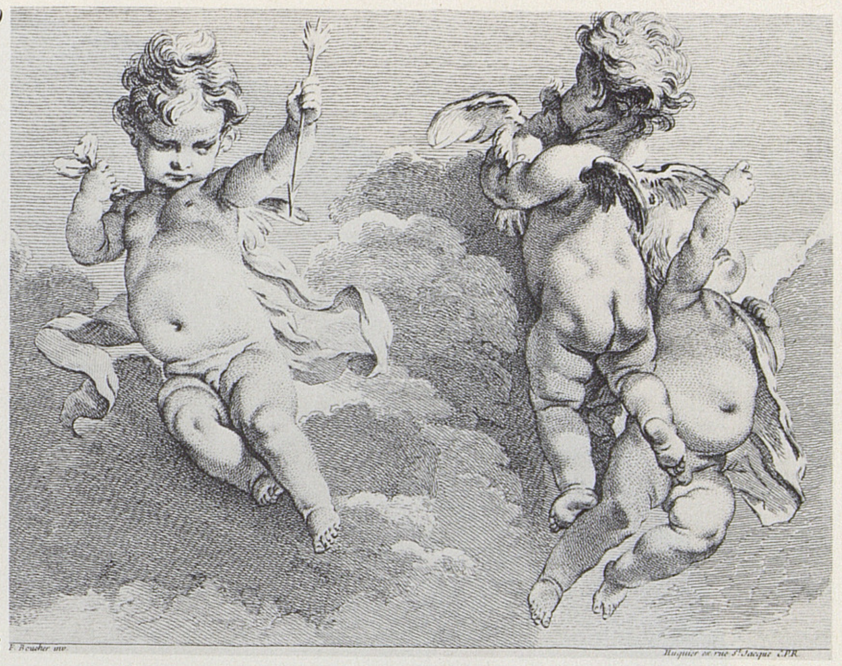


Fig. 729 243/6



Fig. 730 (Détail) 243/12



Fig. 731 (Détail) 243/13



Fig. 732 243/10



Fig. 733 243/7



Fig. 734 243/1



Fig. 735 — *243*

2 — Gravé en contrepartie par Claude Duflos sous le titre ci-dessus, avec les vers suivants:

Le Liquide Elément est fécond en naufrages,
Les Aquillons souvent y montrent leurs fureurs,
Mais jamais sur les flots on ne voit tant d'Orages,
Que les yeux de Vénus en causent dans les cœurs.

Cette divinité que la Mer mit au Monde,
Aux Dieux comme aux mortels sçait imposer des fers,
Elle a prit dans le sein de l'onde
De quoy mettre en feu l'univers.

Panard.

3 — Amour voltigeant à droite de la composition. Gravé par Huquier (partie droite de l'estampe). *1er Livre des Enfans.*
4 — Amour soutenant la draperie. Gravé par Huquier (partie gauche de l'estampe). *1er Livre des Enfans.*
5 — Amour tenant une flèche. Gravé par Huquier (partie gauche de l'estampe). *1er Livre des Enfans.*
6 — Amour tenant une colombe se trouvant derrière Vénus. Gravé par Huquier (partie droite de l'estampe). *1er Livre des Enfans.*

DESSINS
7 — Vénus étendue tenant une draperie. Musée de l'Ermitage, inv. nº 382.
8 — Vénus étendue avec deux Amours, tenant une colombe. Coll. Wildenstein, N.Y.
9 — Triton soufflant dans une conque. Vte Sotheby, 21 mars 1974, nº 144.
10 — Amour au premier plan près du dauphin (H. 0 m 172; L. 0 m 223). Coll. Rudolf Schmidt. Vienne (Autriche). V. également, nº 281/4.



Fig. 736 — *245*

ANALOGIES
11 — Estampe. Gravé en contrepartie par J. Daullé, sous le titre: *Naissance et Triomphe de Vénus* (nº 244).
12 — Dessin. Amour couché sur le dos, en contrebas de Vénus. Anc. Coll. Wildenstein (AA-855, fig. 144).
13 — Dessin. Groupe d'Amours. Même attitude que celui de l'Amour voltigeant près de l'Amour au carquois. Vte Sotheby 9 avril 1970, nº 96.(H. 0 m 252; L. 0 m 240.)

COPIES
14 — Peinture inspirée de la présente composition; fait partie de la Wallace Collection, Londres, sous le nº P433 (H. 0 m 69; L. 1 m 21). Il s'agit selon nous d'une œuvre d'atelier.
15 — Peinture. Bruxelles, Galerie Saint-Luc, 15 mai 188, nº 7.
16 — Une copie exécutée dans le sens de la gravure de Duflos. Musée du Prado (v. Nicolle, 1925, nº 2236).
17 — Peinture. Sotheby. 8 mai 1946, nº 53.
18 — Peinture. Grisaille sur papier marouflé (attribué à Taraval). Dans le sens de la gravure (ovale, H. 0 m 43; L. 0 m 35). Vte Versailles (Me Chapelle), 23 février 1975, nº 65, rep.
19 — Une réplique par Boucher et son atelier (H. 1 m 03; L. 0 m 87) se trouvait au XIXe siècle dans la collection des princes Youssoupoff (vente Strogonoff «Rudolph Lepk's», Berlin, 12-13 mai 1931, nº 62). Musée de l'Ermitage, Leningrad, nº 7656.

244

NAISSANCE ET TRIOMPHE DE VÉNUS

Toile. Esquisse.

HISTORIQUE
Coll. M. Venerod, peintre en miniature (vers 1750).
Coll. particulière (vers 1832).
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 432. — Réveil, 1832, p. 935. Reproduit, dessiné et gravé à l'eau-forte par Réveil. — Michel, 1889, p. 50.

DESSIN
1 — Gouache par François Boucher. Coll. Vennevault, peintre du Roi, sa vente après décès, 26 mars 1776, nº 19 (H. 15 p.; 11 p. 6.)
«La Naissance de Vénus, riche et charmante composition à la gouache... On connait l'estampe que J. Daullé à gravée d'après ce tableau...»

ESTAMPE
2 — Gravé en contrepartie par J. Daullé, «d'après l'esquisse peint par F. Boucher» sous le titre ci-dessus, avec les vers suivants:

Quelle Divinité sort du Gouffre des Mers?
Que d'Amours autour d'elle élancés dans les Airs!
Tritons, accourés tous de vos grottes profondes;
Nymphes, présentéz lui l'hommage de vos ondes.

Déjà tout reconnoit l'empire de ses yeux;
Leurs regards vont plus loin que les traits du Tonnerre:
Si les Dieux règnent sur la Terre;
Souveraine des Cœurs tu règnes sur les Dieux.
par Mr le Brun.

EXPOSITION
Salon de 1750. *Naissance et triomphe de Vénus* (estampe de Daullé).

Fig. 737 245/1





Fig. 738 243/2

Fig. 739 243/9





Fig. 740 244/2

245

LA TOILETTE DE VÉNUS

H. 1 m 016; L. 0 m 876.
Toile. Ovale. Signé et daté en bas: *f. Boucher, 1743.*
Pendant: *la Naissance de Vénus*, 1743.

HISTORIQUE
Coll. Alfred de Rothschild, Halton Manor.
Coll. particulière, New York.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nos 226, 334. — Davis, 1884, nº 47, rep. — Michel, 1889, pp. 54, 55. — Villars, 1902, pp. 8, 10, rep. p. 7. — Michel, 1906, rep. face p. 104. — Nolhac, 1907, p. 126, rep. — Macfall, 1908, rep. p. 95. — Fenaille, 1925, pp. 59-60. — «La Renaissance de l'Art», 1933, p. 130, rep. — Cahen, 1933, p. 160 rep.

EXPOSITIONS
Salon de 1743. Nº 18. «Son pendant de même forme (ovale). Vénus à sa Toilette, sortant du bain.»
Exposition de trois règnes, chez Philip Sassoon, Londres, 1933, p. 130.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Claude Duflos, sous le titre ci-dessus avec les vers suivants:

Charmantes Sœurs vôtre adresse admirable
Ne sçauroit embellir la Mère des Amours;
Le simple à l'art fut toujours préférable,
Et la beauté n'a pas besoin d'atours.

Voulés vous que l'amour à vos vœux soit propice,
Belles n'employés jamais l'Art,
Que vôtre beauté soit sans fard,
Et vôtre cœur sans Artifice.
Sticoti.

DESSINS
2 — *Amour chaussant le pied de Vénus* (AA-815, fig. 131).
3 — *Etude de femme* pour un tableau de *la Toilette de Vénus*. Pierre noire mêlée de sanguine sur papier blanc. Coll. M. Trouard, 22 février 1779, nº 172.

ANALOGIE
4 — Peinture par Boucher (nº 183). Amour tenant une colombe.

COPIE
5 — Une réplique par Boucher et son atelier (H. 1 m 01; L. 0 m 867) se trouvait au XIXe siècle dans la collection des princes Youssoupoff (vente Stroganoff, «Rudolph Lepke's», Berlin, 12-13 mai 1931, nº 63). Musée de l'Ermitage, Leningrad, nº 7655.

Fig. 741 243/8



Fig. 742 245/2





Fig. 743 246



Fig. 744 247

246

MELPOMÈNE ou LA TRAGÉDIE

signé et daté 1741.

247

CLIO ou L'HISTOIRE

signé et daté 1742.

248

ERATO ou L'ÉLOQUENCE

Signé et daté 1746.

249

URANIE ou L'ASTRONOMIE

Signé et daté (1746 ?).
Chaque tableau de forme chantournée. (H. 1 m 80; L. 1 m 90.)

HISTORIQUE

Coll. de la Couronne (1741). Cabinet des Médailles, Bibliothèque du Roi. (Paiement échelonné entre 1742 et le 3 décembre 1746: 4000 livres.)
Bibliothèque Nationale, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chron., n[os] 217, 226, 229, 263-265, 268, 271, 273. — Voyage pittoresque, 1752, p. 134: «...Un Cabinet de médailles des plus complets. Il est orné de quatre dessus-de-porte peints par M. Boucher, représentant autant de Muses...» — *Almanach des Beaux-Arts*, Paris, 1753, pp. 73-74: «Conjointement avec Mrs Natoire et Vanloo, il a peint les Muses à la Bibl. du Roi.» — Lagrange, 1865, p. 573. — Goncourt, 1880, pp. 157, 195. — Mantz, 1880, p. 108. — Michel, 1889, pp. 52,

Fig. 745 249/5





La toilette de Vénus. *Coll. particulière, New York.* (V. n° 245).



Fig. 746 *248*



Fig. 747 *249*



Fig. 748 *248/1*



Fig. 749 *248/4*

Fig. 750



249/3

55, 68, 70. — Engerand, 1900, p. 46. — Kahn, 1904, p. 92. — Michel, 1906, s. nº, entre les nºs 895 et 896. — Nolhac, 1907, pp. 45, 46, rep. face p. 48 *l'Histoire*, rep. face p. 50 *la Tragédie*, sous le titre, *la Poésie épique*. — Nolhac, 1925, pp. 91, 92.

EXPOSITIONS

Salon de 1743.

«Nº 19. Un tableau chantourné, de 6 pieds de largeur sur pareille hauteur, représentant la Muse Clio, qui préside à l'Histoire des Grands Hommes; elle est représentée assise, écrivant sur un grand Livre, supporté par les ailes du temps, regardant les Bustes et Médaillons des Héros, placés au temple de Mémoire.

»Nº 20. Autre de même forme faisant pendant, représentant la Muse Mélpomène; elle préside à la Tragédie, c'est pourquoi on la représente tenant d'une main une Epée ou Poignard ensanglanté; et de l'autre, des Sceptres et des Couronnes.»

Salon de 1746.

«Nº 31. Un tableau de forme chantournée, représentant l'Eloquence avec ses Attributs.

»Nº 32. Son pendant de même forme représentant l'Astronomie. Ces deux tableaux sont placés dans le Cabinet des Médailles, à la Bibliothèque du Roy.»

Tableaux anciens de décoration et d'ornement, Musée des Arts Décoratifs, juillet 1880. (Les quatre tableaux.)

ESTAMPE

1 — *Erato*. Mêmes Amours que ceux de la vente du 19 décembre 1903, nº 7. Gravé par P. Aveline.

DESSINS

2 — *L'Histoire*. «Un dessin au crayon noir et blanc avec un peu de sanguine: le Génie de l'Histoire sous la figure d'une femme, on y voit un enfant sur des nuages.» (Coll. prince de Conti, 15 mars 1779, nº 221.)

3 — *L'Astronomie. Uranie et l'Amour*. Anc. coll. Schwiter. (V. Michel, 1889, rep. face, p. 88.)

4 — *Erato*. L'un des Amours (en bas à gauche) de la feuille d'étude. Vte 14 décembre 1903, nº 7.

5 — *L'Astronomie*. Amour. Anc. coll. A. Beurdeley. Musée Pouchkine, Moscou. Inv. 6330.

ANALOGIES

6 — *Melpomène. Deux Amours*. Pastel. Gall. Schab, New York. (Nº 201/1.)

7 — *Clio*. Dessin conservé au Musée de l'Ermitage, Leningrad. Inv. 49924.



Fig. 751 250

250

VÉNUS ET L'AMOUR

H. 0 m 90; L. 1 m 60.
Toile. Ovalisé.

HISTORIQUE
Coll. Eudoxe Marcille.
Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, pp. 156-157 : «... Et ne restrait-il de Boucher que cette ravissante Vénus couchée de la collection Marcille, il serait impossible de méconnaitre en ce magicien, un grand tempérament de peintre, et de refuser au coloriste cette justice que David lui-même lui rendait en disant : «N'est pas Boucher qui veut.» — Michel, 1906, nº 300 : «La déesse, nue est étendue de gauche à droite sur des nuages, elle est appuyée sur un coussin blanc se détachant sur une draperie rouge. Au près d'elle l'Amour enlève sa ceinture ; a ses pieds deux colombes se becquetant.» (Michel signale que le tableau est signé *F. Boucher*.)

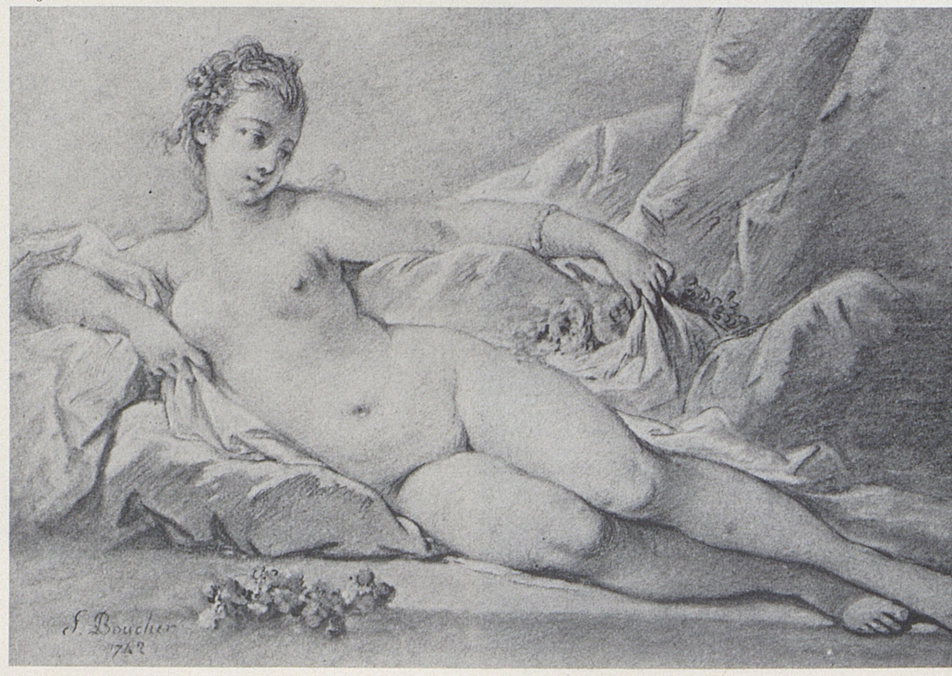
EXPOSITIONS
Tableaux anciens et modernes exposés au profit du Musée des Arts Décoratifs, Musée des Arts Décoratifs – Palais des Tuileries – Pavillon de Flore, Paris, 1878, nº 19.
Tableaux anciens de décoration et d'ornement, Musée des Arts Décoratifs, juillet 1880.
Tableaux de Maîtres anciens au profit des inondés du Midi, Paris, 1887, nº 8.
Chefs-d'œuvre de l'art français, Palais National des Arts, Paris, 1937, nº 134 (M. et Mme Chevrier-Marcille, Paris).

ANALOGIES
1 — Peinture. Ovale. (H. 1 m 190 ; L. 0 m 892.) Vte Pierre-Hippolyte Lemoyne, 19 mai 1828, nº 69. Signé et daté 1744.
2 — Dessin. *Mars et Vénus*. Musée des Arts Décoratifs. Inv. 369 (ancienne collection Lempereur, dont il porte la marque). H. 0 m 195 ; L. 0 m 325. Pierre noire et sanguine. Don J. Maciet, 1880.
3 — Dessin. *Vénus étendue sur des draperies*. Vte 7 juin 1928, nº 18, rep. Signé et daté 1742.
4 — Dessin. V. aussi *Sylvie délivre Aminte* (nº 457).
5 — Dessin. Nu couché. Anc. coll. Chennevières ; Musée Jacquemart André, Paris. (V. nº 424.)
V. également *l'Amour prisonnier*, Wallace, nº 429.

Fig. 752 250/2



Fig. 753 250/3



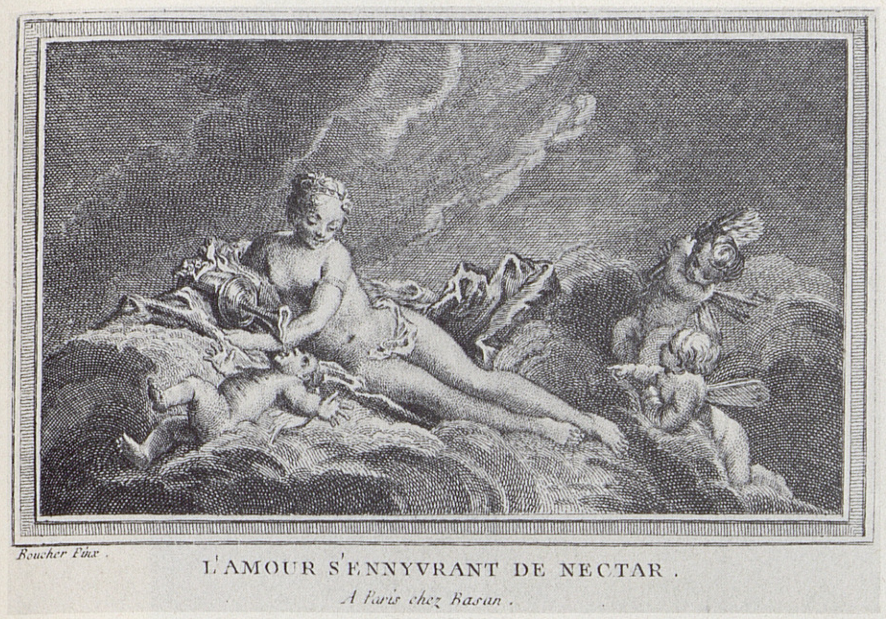


Fig. 754 251/1a



Fig. 755 251/1

251

VÉNUS ENIVRANT L'AMOUR

Toile.

HISTORIQUE
*Coll. de la duchesse de Berry, sa vente 16 janvier 1869, nº 1.
«Vénus enivrant l'Amour. Gracieuse composition du maître.»
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 191. — Michel, 1889, p. 55 (note). — Michel, 1906, nº 335. «Vte Pillot, 1856 ; 16 juillet 1869.»

ESTAMPE
1 — Gravé par Mad. Dupont, nº 1, sous le titre ci-dessus.
1a — Gravé par Basan (?), sous le titre : *l'Amour s'ennyvrant de nectar*, «A Paris chez Basan.» (Nº 18301 LR.)

DESSINS
2 — Même composition. Nationalmuseum, Stockholm nº 2947/1862 et AA-794, fig. 126.
3 — *Vénus étendue*. Sanguine (H. 0 m 305 ; L. 0 m 422). Vte Christie, 8 juillet 1975, nº 82, pl. 23. Contre-épreuve dans la collection D. Daniel, N.Y.



Fig. 756 251/2

COPIE
4 — Peinture. Vte Pillot, 6-8 décembre 1858, nº 13.

OBSERVATION
Peut-être s'agit-il d'un dessus de porte exécuté pour l'Hôtel Mazarin. La Vénus étendue a été maintes fois utilisée par Boucher avec des variantes. V. également nºs 39, 291.



Fig. 757 251/3



Fig. 758 252

252

LES TROIS BAIGNEUSES

H. 0 m 47; L. 0 m 65.
Toile. Signé en bas à gauche sur la marche de pierre.

HISTORIQUE

Coll. du comte de Lauraguais, sa vente 12 mars 1772, nº 10 : 900 livres.
«Un paysage avec une chaumière, sur la porte de laquelle est un homme qui semble ne vouloir pas être vu et qui regarde trois Baigneuses, dont une a les jambes dans l'eau et se baisse pour prendre des oies.» (H. 18 p. 6.; L. 2 pieds.)

Coll. Sophie Arnould, de l'Opéra, sa vente anonyme 30-31 décembre 1778 (donné comme supplément à la vente Natoire du 14 décembre), nº 16 : 351 livres à Changran.
«Un paysage pittoresque et très agréable, par F. Boucher; sur le devant passe une rivière dans laquelle trois femmes se baignent...»

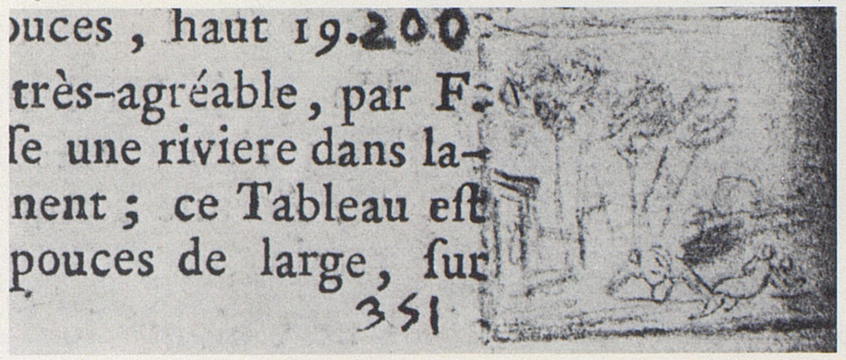
Coll. du marquis de Changran, sa vente anonyme, 21-24 février 1780, nº 12 : 250 livres.
«Un joli paysage et pour figures des femmes qui se baignent.»

Coll. Meffre, sa vente 9-10 mars 1863, nº 6, où il est décrit : 1340 fr.
«...Tons du paysage bleutés et vaporeux.»

*Coll. Demidoff.

Coll. de S.E. Khalil-Bey, sa vente 16-18 janvier 1868, nº 73 : 1400 fr.

Fig. 760 252/1



ouces , haut 19.200
très-agréable , par F
e une riviere dans la-
ment ; ce Tableau est
pouces de large, sur
351

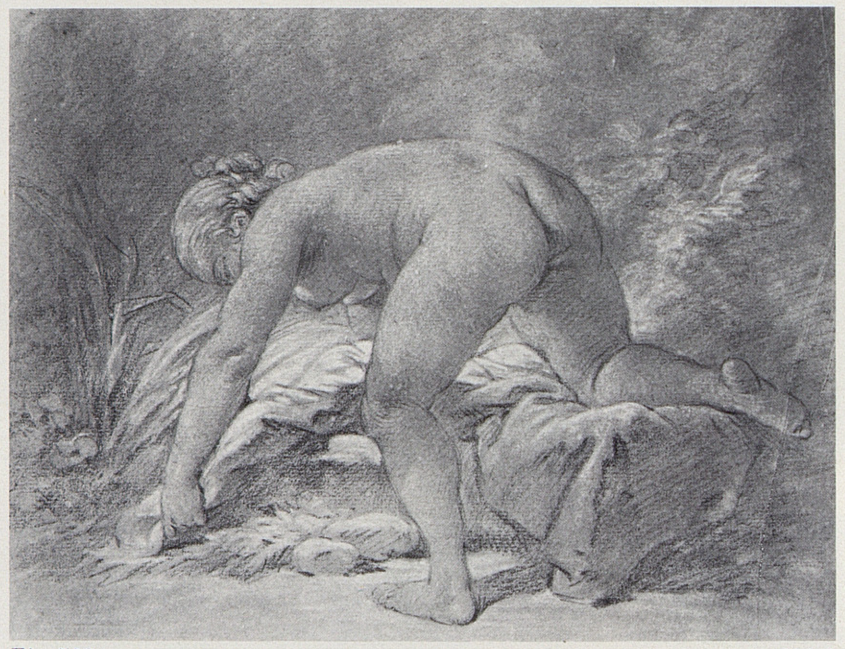


Fig. 759 252/2

«Ce tableau est peint avec une facilité incroyable; composition ravissante. On comprend la vogue prodigieuse que cet artiste obtint de son vivant; en effet, il est difficile de rencontrer une plus jolie décoration de boudoir.»

Coll. de C... et S..., vente anonyme, 16 mai 1872, nº 3 : 1400 fr.

Coll. Eugène Kraemer, sa vente G.G.P., 28-29 avril 1913, nº 4, où il est reproduit et décrit : 46000 fr. à Meyer.

Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nºs 1716, 1787. — Nolhac, 1907, cat. p. 159.

DESSIN

1 — Croquis marginal de Gabriel de Saint-Aubin. Exemplaire conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale. (V. Catalogues de la vente Charles Natoire et de la vente Sophie Arnould. Dacier, 1909-1919, t. VIII, p. 3, nº 16.)

ANALOGIE

2 — Dessin. *Femme se penchant, vue de dos.* British Museum.



Fig. 761 253

253

PAYSAGE AU COLOMBIER

H. 0 m 505; L. 0 m 600.
Toile. Signé en bas à droite : *f. Bouc(her).*

HISTORIQUE

Coll. particulière, Londres.

OBSERVATION

Il s'agit d'une rare toile ayant servi à François Boucher de modèle pour ses nombreuses compositions. Parmi celles-ci où nous retrouvons les éléments similaires ou identiques, nous citerons les toiles des collection de :

a) l'abbé de Gévigney (1779), gravé par de La Ferté;
b) Blondel d'Azincourt (1783) puis baron d'Ivry (1884);
c) Beaurain (1933).
d) Cincinnati Art Museum (1935);
e) François Coty (1936);
f) Sir John E.A. Murray Scott (1942);
g) Mrs Meyer Sassoon (1963), gravé par Le Bas.

La présente toile est d'autant plus précieuse qu'elle fut sans cesse sous les yeux de Boucher, qui devait la considérer comme représentant le paysage pastoral type, qu'il pouvait par la suite varier à sa guise en l'animant de personnages sans en altérer l'esprit.

Le succès du modèle le fit utiliser par de nombreux suiveurs de toutes les époques, dont il serait fastidieux de rappeler les imitations.

Fig. 762 254/4



Fig. 763 254/3



Fig. 764 254/1





Fig. 765 254

254

VUE D'UN TEMPLE ET D'UN MOULIN À EAU

H. 0 m 908; L. 1 m 181.
Toile. Signé et daté vers la gauche : *f. Boucher, 1743.*

HISTORIQUE
Coll. de M. de Sireul, sa vente 3 décembre 1781, nº 26.

«La vue du Temple de la Concorde et du chemin qui conduit au Vatican. Paysage riche et chaud de couleur. Les devants sont ornés de plusieurs figures dans diverses attitudes. M. Boucher fit ce tableau étant à Rome.» (H. 3 pieds; L. 3 pieds 6 p.)

The Bowes Museum, Barnard Castle, C.O., Durham (G.-B.).

BIBLIOGRAPHIE
Brookner (A.), «The Connoisseur», vol. CXXV, nº 543, p. 44, pl. 7.

EXPOSITIONS
Pictures from the Bowes Museum, Barnard Castle, Agnews, Londres, 1952, nº 49.
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, nº 476.
Arts Council, 1959-1960, nº 4.
France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, nº 42, pl. 125.

ANALOGIES
1 — Dessin. *Enfant près d'une jeune fille.* Albertina, inv. nº 12167.
2 — Dessin. Contre-épreuve du dessin précédent. British Museum, Londres.
3 — Dessin de l'Albertina gravé par Ingram sous le titre *la Quêteuse de grand chemin*, avec les vers suivants :

Voyager seule, à pied, que pouves-vous prétendre?
Avec ces deux enfans émouvoir la pitié?
Craignés pour vous, la belle, un sentiment plus tendre.
L'indigence nous rend plus foibles de moitié.

4 — Même sujet avec des variantes a été gravé par De Foci La Live en 1754.
5 — Dessin. Coll. Witt (expo. Roy. Ac., 1968, nº 88).



Fig. 766 254/5

OBSERVATION
Peinture gardant indiscutablement les réminiscences des paysages italiens.



Fig. 767 255/1

255

LE MOULIN (Environs de Beauvais)

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nºs 226, 247.

EXPOSITION
Salon de 1743, nº 21 : «Autre représentant un Paysage où paraît un Moulin à eau, et une femme donnant à manger à des poules.» (V. nº 258.)

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Jacques Philippe Le Bas, en 1744, sous le titre : *Seconde vue de Beauvais* et «dédiée à Monsieur Chardin, Conseiller de l'Académie Royale de Peinture et Sculpture. Par son très humble Serviteur et son ami Le Noir.»

ANALOGIES
2 — Dessin. California Palace of the Legion of Honor (H. 0 m 172; L. 0 m 227).
3 — Estampe. Gravé par J.H.E(berts), sous le titre : *Jeanette*. «Dédié à Monsieur F. Boucher, Peintre du Roy, nº 2.»

COPIES
4 — Peinture. Anc. coll. J. Lasalle, 16-19 décembre 1901, nº 1, rep. et décrit. (H. 0 m 45; L. 0 m 59.)
5 — Peinture. Vte M.S..., 14 juin 1900, nº 3, où il est décrit et reproduit.

Fig. 768 255/3



Fig. 769 255/2





Fig. 770 256



Fig. 771 256/3

256

LE PETIT PÊCHEUR

H. 0 m 645; L. 0 m 540.
Toile. Signé et daté 1743.

HISTORIQUE

Coll. Gaillard de Gagny, 1762.

Vte anonyme, 10 décembre 1764, nº 54 : 96 livres à Joullain.

«Un paysage très riche, composé d'un pont au-dessus duquel est un Colombier, sur le devant une rivière, où il y a un pêcheur. Il est peint par M. Boucher, et gravé par Chedel, sous le titre du Colombier.»

Vte anonyme, 10 décembre 1778, nº 119 : 70 livres.

«Un paysage. Sur le premier plan, l'on voit un petit garçon qui pêche à la ligne dans une petite rivière sur laquelle est élevé un pont de bois où l'on voit une femme et un petit garçon arrêtés: sur le dernier plan, est un colombier derrière lequel sont des masses d'arbres.» (H. 23 p.; L. 19 p.)

Coll. de M. l'abbé de Gévigney, sa vente 1er décembre 1779, nº 563.

«Un joli paysage, où l'on voit une rivière, et un pont derrière lequel est un colombier. Ce joli morceau orné de figure est gravé sous le titre du Colombier.» (H. 23 p.; L. 19 p.)

Coll. Peragallo, sa vente 23 août 1836, nº 3.

«Paysage : sur le bord d'un étang, un petit garçon pêche à la ligne.»

Coll. John Schiff.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 226. — Michel, 1906, nº 1729. — Nolhac, 1907, cat. p. 160, «le Colombier». — Nolhac, 1925, rep. H.T., face p. 72.

EXPOSITIONS

Salon de 1743, nº 23. «Autre petit paysage de forme chantournée, représentant un vieux Colombier, et une espèce de pont ruiné, sur lequel est une Femme et son Enfant qui regarde un Pêcheur.»

French and English Art Treasures of the XVIIIth Century, Parke Bernet Galleries, N.Y., 1942, nº 3 (prêté par M. John Schiff).



Fig. 772 256/2

Paintings from the Bowes Museum, Art Council of G.B., Londres, 1962, nº 6. (Signé et daté 1743.)

ESTAMPES

1 — Gravé par Chedel sous le titre *le Colombier*.

2 — Gravé avec d'importantes variantes et en largeur, par De La Ferté. (Peut-être s'agit-il d'une autre composition.)

3 — *Le jeune pêcheur*. Gravé par Gilles Demarteau sous le nº 95 (contrepartie).



Fig. 773 257

257

LE MOULIN À EAU

H. 0 m 58; L. 0 m 71.
Toile.
Pendant : *le Pigeonnier* (nº 258).

HISTORIQUE

Coll. de Mme la marquise d'H..., sa vente G.Ch., 9 juin 1933, nº 17, où il est reproduit pl. III : 122500 fr. à M. Beaurain (vendu avec son pendant nº 16).

«Il se détache à droite, au milieu de grands arbres auprès d'un cours d'eau; des oiseaux sont perchés sur son toit rouge envahi par la verdure. Au centre, une vanne surmontée d'une balustrade qui protège un garçonnet vêtu d'un habit rouge et coiffé d'un chapeau de paille. A gauche, au pied d'un bosquet, en jupe rouge et corsage jaune, une jeune femme est assise auprès d'un petit enfant. Debout, un garçon en manteau bleu leur apporte un panier de fleurs.»

Coll. M. Beaurain, Paris.

ESTAMPES

1 — *Le Garçonnet sur le pont*, par Gilles Demarteau, nº 292. (Il figure sur la même estampe avec deux autres personnages.)

2 — *Le jeune savoyard*, gravé par Ingram, sous le titre : *le Savoyard avec la marmotte*.

3 — *Le jeune savoyard*, gravé par Demarteau sous le nº 76.

4 — *Le jeune savoyard*, gravé par Thiers.

ANALOGIE

5 — Estampe. *Femme et enfant*, gravé par Demarteau, nº 175, d'après un dessin «du Cabinet de Madame d'Azaincourt».

6 — Dessin. Contre-épreuve. *Femme et enfant*. Coll. Witt (Expo. Roy. Ac., 1968, nº 88).

Fig. 774 257/6



Fig. 775 257/5



Fig. 776 (Détail) 257/1





Fig. 777 — 258

258

LE PIGEONNIER

H. 0 m 58; L. 0 m 71.
Toile. Signé en bas vers la droite: *f. Boucher*.
Pendant: *le Moulin à eau* (nº 257).

HISTORIQUE
Coll. de Mme la marquise d'H..., sa vente G.Ch., 9 juin 1933, nº 16, où il est reproduit pl. II: 122500 fr. à Beaurain (vendu avec son pendant nº 17).

«Il s'élève, au centre, entouré de verdure; çà et là, des pigeons blancs volent alentour. A droite, un moulin auquel on accède par une rustique passerelle de bois sur laquelle se penche un garçonnet en veste rouge. Au premier plan coule une rivière au bord de laquelle est agenouillée une lavandière en jupe grise et corsage bleu; un enfant joue à ses côtés auprès d'une jeune femme vêtue de rouge, debout, un panier au bras. A gauche, un tertre dominé par de grands arbres.»

Coll. M. Beaurain, Paris.

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chronologique, nº 226.

EXPOSITION
Salon de 1743, nº 22. «Son pendant représente une vieille tour et sur le devant des Blanchisseuses.» (V. nº 255.)

259

LES LAVANDIÈRES

H. 0 m 58; L. 0 m 47.
Toile. Signé vers la gauche: *f. Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. sir John E.A. Murray Scott, sa vente Christie, Londres, 27 juin 1913, nº 115, où il est décrit et reproduit.
Coll. Ascher Wertheimer, Londres.
Coll. George A. Lockett, sa vente Christie, 19 juin 1942, nº 53, où il est décrit et reproduit: 1680 livres à M. Repton.
Dans le commerce new-yorkais.

EXPOSITION
Exhibition in the Bethnal Green Branch of the South Kensington Museum, 1872 (G.B.), nº 454 (prêté par sir Richard Wallace).
The Artful Rococo, John and Mable Ringling Museum of Art, Sarasota (Floride), 1953, nº 2 (prêté par Newhouse Galleries, New York.



Fig. 778 — 259/2

ANALOGIES
1 — *Jeune fille tenant une corbeille*. Eau-forte originale gravée par François Boucher.
2 — *Jeune fille tenant une corbeille*. Gravé en contrepartie par Ingram, sous le titre: *la Vendeuse de sçelery*.

COPIE
3 — Peinture. Coll. M.D(église), 2 décembre 1896, nº 4.



Fig. 779 — 259

260

LA BERGÈRE ENDORMIE

H. 0 m 88; L. 1 m 15.
Toile à l'origine ovale. Signé et daté vers la gauche sur un tronc d'arbre: *f. Boucher, 1743*.
Pendant: *la Musette*, 1753 (nº 426).

HISTORIQUE
Coll. M. Beringhen, sa vente 2 juillet 1770, nº 35: 730 livres.

«Un berger assis auprès de sa bergère endormie, dans un riche paysage avec des animaux.

»Les Grâces que l'on remarque dans ses figures, et le coloris satisfaisant donnent un avantage sur beaucoup d'autres.» (H. 2 pieds 8 p.; L. 3 pieds 9 p.

Coll. Dangé, sa vente 7 février 1778, nº 7.

«Un autre bon tableau, peint aussi en 1743, par François Boucher; on y voit un Berger assis, tenant sa houlette, sa Bergère endormie et quatre moutons...»

Coll. du prince de Conti, sa deuxième vente anonyme, 15 mars 1779, nº 88: 450 livres à Pailet ( ) Paillet. Vendu avec son pendant sous le même numéro.

«...L'autre représente une jeune Bergère endormie à côté de ses moutons; un jeune Berger assis auprès d'elle, et tenant sa houlette, la contemple avec admiration: on y voit aussi un beau ciel et un fond de paysage agréable... tableau précieux et du bon temps de M. Boucher.»

Musée du Louvre, inv. 2723 (B. 426).

BIBLIOGRAPHIE
Villot, 1869 et 1877, nº 26, où il est décrit. — Michel, 1889, pp. 32, 55. — Catalogue, 1896, nº 32. — Kahn (s.d.), rep. p. 12. — Kahn, 1904, p. 62. — Michel, 1906, nº 1409. — Nolhac, 1907, p. 152. — Dacier, 1909-1919, t. X, nº 88. — Lafenestre, nº 32. — Demonts et Huteau, 1922, nº 32, rep. — Brière, 1924, nº 32. — Fenaille, 1925, p. 64.

MOUVEMENTS
1953 (11 mars)-9 décembre 1959. Hôtel Matignon.
1959 (22 décembre). Chambre des Députés.
1972. Dépôt Mobilier National.



Fig. 780 260

DESSIN

1 — Un dessin marginal du présent tableau, par Gabriel de Saint-Aubin, existe dans l'un des exemplaires du catalogue de la vente du prince de Conti (v. Dacier, 1909-1919, t. X, nº 88).



Fig. 781 260/1



Fig. 782 260/5



Fig. 783 260/2

ANALOGIES

2 — Estampe (V. nº 292/4.) Gravé par I.F. Schmidt, sous le titre: *les Amours pastorales*, avec les vers suivants:

Aprochons doucement, oui, Thémire someille,
Je ne crains plus le charme de ses yeux;
Enyvrons de plaisirs mes regards curieux,
Decouvrons, que d'atraits! Arête, l'Amour veille:
Il equize le trait qui va te déchirer,
Invisible et présent, le cruel se repose;
Entre ces deux boutons de rose,
Fuis, fuis, il n'est plus tems, je l'entens soupirer.

3 — Dessin. Gravé par Schmidt. British Museum.

4 — Estampe. Gravé par Demarteau, nº 111, «tiré du Cabinet de Monsieur de la Haye».

5 — Estampe. Gravé par W. Ryland, sous le titre: *la Belle dormeuse.*

OBSERVATION

Le présent tableau ne figure pas dans les catalogues du Musée du Louvre de 1972 et 1974.

Voir également nº 292/4.



Fig. 784 261



Fig. 785 262

261

LES AMUSEMENTS DE LA CAMPAGNE

262

LA MUSIQUE PASTORALE

H. 0 m 89; L. 0 m 70.
Toiles. Ovales. Signés et datés: *f. Boucher, 1743.*

HISTORIQUE

Coll. prince de Beringhen, sa vente 2 juillet 1770, nº 36: 1400 livres. Vendu sous le même numéro avec son pendant.

«Ils représentent des pastorales dont on connaît les estampes gravées par J. Daullé... Ces deux morceaux sont du même mérite que le précédent (La Bergère endormie).» 2 p. 9; 2 p. 2.

Coll. Dangé, sa vente 7 février 1778, nº 6. Vendu sous le même numéro avec son pendant.

«Deux tableaux d'un mérite distingué, peints en 1743... Dans l'un, un Berger est assis sur une élévation de terre, près de plusieurs arbres, sa Bergère qui est assise à côté de lui, tient une couronne de fleurs, six moutons se reposent.» (S.d.).

Coll. Thomas de Pange, sa vente 5 mars 1781, nº 43: 600 livres à Langlois. Vendu sous le même numéro avec son pendant.

«...ils représentent chacun un Berger et une Bergère dans des attitudes et occupations différentes; les fonds présentent des bosquets agréables.

»Ces deux sujets de pastorales sont gracieux et bien peints, et du meilleur temps de Boucher.» (H. 2 pieds 4 p.; L. 2 pieds.)

Coll. du marquis de Vogué (vers 1883).

Disparus.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 599. — Goncourt, 1880, pp. 194, 196: «1490 livres, à Danger (sic), fermier général.» — Michel, 1889, p. 98. — Michel, 1906, nº 1393 (les 2 tableaux), nº 1382. — Nolhac, 1907, cat. p. 151 (Beringen, nº 36; 1300 livres).

EXPOSITIONS

Au profit des Alsaciens-Lorrains, Palais du Corps législatif, avril 1874, *le Joueur de flûte* et *les Plaisirs champêtres* (H. 0 m 78; L. 0 m 66) au marquis de Vogué.

L'Art au XVIIIe siècle, Galerie Georges Petit, décembre 1883. Pastorales (deux toiles) H. 0 m 80; L. 0 m 68, au marquis de Vogué.

ESTAMPES

1 — Gravé en contrepartie par J. Daullé en 1754, sous le titre: *les Amusements de la campagne.*

2 — Gravé en contrepartie par J. Daullé en 1754, sous le titre: *la Musique pastorale.*

DESSIN

3 — *Bergère étendue*. Musée Bonnat, Bayonne. (La musique pastorale.)

ANALOGIE

4 — Estampe. «La Musique pastorale»: *les Plaisirs innocens*, gravé par

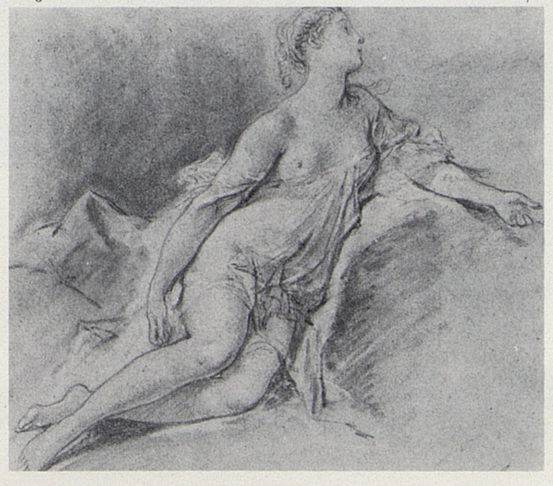


Fig. 786 262/3



Fig. 787 262/4



Fig. 788 — *263*

Gilles Demarteau, sous le nº 174. «D'après un dessin du Cabinet de Madame d'Azaincourt.»

COPIES

5 — Peinture. Même tableau avec son pendant. Coll. baron de Beurnonville, 3 juin 1884, nº 362 (att.).

6 — Peinture. *les Amusements de la campagne* (atelier de Boucher). Coll. Mme Charras, 2-3 avril 1917, nº 3, rep.

263

MADAME BOUCHER, SUR UNE CHAISE LONGUE

H. 0 m 54; L. 0 m 67.

Toile. Signé sur une lettre dépassant de l'étagère, et une seconde fois avec la date, en bas à droite: *f. Boucher, 1743.*

HISTORIQUE

Coll. M. Davoust, sa vente 27 avril 1772, nº 9: 80 livres.
«Une dame sur un canapé.» (s.d.)

*Coll. Le Dart de Caen, sa vente 1-4 mai 1912, nº 38.
«Femme étendue sur un lit de repos.» (H. 0 m 57; L. 0 m 72.)

Coll. Joseph Bardac, Paris.

Coll. David Weill, Paris.

Coll. Wildenstein & Co., New York.

Coll. Frick (1937).

The Frick Collection, New York. A.1122.

BIBLIOGRAPHIE

Mantz, 1880, p. 100. «Mme Boucher étendue sur une chaise longue.» — Fenaille, 1925, p. 36. — Henriot, 1925, nº 3, rep. — Henriot, 1926, t. I, 9-10, rep. — Commemorative cat., 1932, nº 139, pl. 58. — Frick, 1937, p. 18, fig. 8. — Frick, 1945, p. 8, nº 139, pl. 2. — Frick, p. 9, nº 139, pl. 2. — Frick, 1971, p. 7 (37.1.139), rep. — «Burlington Magazine», fév. 1966, fig. 2 (détail). — Munhall, 1968, p. 14, rep.

EXPOSITIONS

French Art, 1200-1900, Royal Academy of Arts, Londres, 1932, nº 226, pl. LVIII (prêté par M. David Weill, Paris).

Le Siècle de Louis XV, vu par les artistes, «Gazette des Beaux-Arts», Paris, 1934, nº 175, pl. 175, rep.

DESSIN

Madame Boucher sur son sofa. Signé en bas à droite: *f. Boucher del 1743*. Ce dessin, qui est signalé comme ayant été exécuté pour la présente peinture, est inconnu de nous. *Le dessin français de Watteau à Prud'hon*, Galerie Cailleux, 1951, nº 9.

COPIE

1 — Peinture. Vte 24 mai 1872, nº 9.



Fig. 789 — *264*

264

L'ODALISQUE ou LA FEMME COUCHÉE

H. 0 m 532; L. 0 m 653.

Toile. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1743.*

Fig. 790



264/1

HISTORIQUE

*Coll. P..., sa vente anonyme (P..., écuyer, ancien contrôleur ordinaire des Guerres), 25 mai 1784, nº 26.
«Un tableau de Boucher représentant une femme couchée.»

*Coll. R..., sa vente anonyme, 13-14 décembre 1858, nº 6.
«Une odalisque couchée sur un sopha de velours bleu, joue avec un collier de perles (ce beau tableau est gravé).»

*Vte anonyme, 19 mai 1884, nº 6.
«Représentée presque nue, nonchalamment couchée sur un lit tant soit peu en désordre, elle joue avec des perles. Sur une table basse un brûle-parfum, un coffret à bijoux entr'ouvert d'où tombe un collier de perles. A été gravé. Signé et daté 1755.»

Dans le commerce parisien durant la guerre 1939-1940.

Acquis par le service de la Récupération artistique (1945).

Musée des Beaux-Arts, Reims. Dépôt de l'Etat, Direction des Musées de France, 1951 (D. 951.1).

Fig. 791



264/2

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 1102. — Mantz, 1880, p. 99. — Michel, 1889, p. 58. — Michel, 1906, p. 50, nº 1175, 1193, 1225. — Nolhac, 1907, pp. 72, cat. p. 141. — Fenaille, 1925, p. 63. — Sterling, 1932/2, p. 191. — Adhémar, 1957, p. 37. — Voss, 1959, p. 357, rep. p. 358. — Frankl, 1961, p. 138. — «Burlington Magazine», février 1966, fig. 1. — *Encyclopedia Universalis*, art. «Erotisme», rep. — *Encyclopédie de l'Art mondial*, «Institut pour la collaboration culturelle», Venise, 1964.



Fig. 792 — *265*

EXPOSITION

François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 27, où il est reproduit.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par P. Car. Levesque sous le titre *le Réveil*, «d'après le tableau de M. Boucher, premier peintre du Roi.» Signé sur la gravure et daté 1743 (nº 18868 LR).

DESSIN

2 — Anc. coll. Michel-Lévy (AA-502, fig. 94).

COPIES

3 — Peinture. Vᵗᵉ 16 juin 1972, nº 4, pl. I.

4 — Peinture. Dans une collection parisienne (H. 1 m 06; L. 1 m 38), daté et annoté: *M... 1749*.

5 — Peinture. (Ovale. H. 0 m 45,4; L. 0 m 55,5.) Vᵗᵉ Versailles (Chapelle), 3 mars 1968, nº 194, rep.

265

L'ODALISQUE
ou FEMME ÉTENDUE SUR LE VENTRE

H. 0 m 51; L. 0 m 65.

Toile. Signé à gauche sur la petite table: *f. Boucher, 1743.* (La lecture de la date a été diversement interprétée; en effet, certains ont cru lire 1744, d'autres 1745.)

HISTORIQUE

Coll. G. Rothan, sa vente G.G.P., 29-31 mai 1890, nº 125, où il est décrit et reproduit: 7500 fr.

«... la femme étendue sur le divan passe pour représenter la marquise de Pompadour.»

Coll. du baron Maurice de Rothschild, Paris.

Coll. M. Otto Edouard Bemberg, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Mantz, 1873, p. 440. «Femme étendue sur un divan, daté 1744. Au milieu d'un fouillis de coussins et de couvertures d'un rouge rosé, une jeune fille est étendue; sauf un bout d'épaule qui se laisse entrevoir, sauf les pieds dont on aperçoit les pâleurs lactées, l'aimable paresseuse est complètement vêtue, ou du moins, recouverte de draperies et les moralistes n'ont rien à dire. A côté d'elle sur un escabeau vaguement oriental, sont posés un brûle-parfum, une boîte de bijoux, un bout de ruban. La tête est ravissante de malice, et le sourire est d'une ingénuité redoutable. Je ne sais si, comme l'écrit Diderot, Boucher a mélangé Fontenelle à Théocrite; mais je vois bien, aux yeux de cette charmante fille si peu endormie, qu'il y a toujours un grain de séleratesse dans son innocence.» — Mantz, 1880, pp. 100-102, rep. — Goncourt, 1880, p. 175. — Kahn, 1905, pp. 93-94. — Michel, 1906, nº 1225, nº 1193 «1744». — Michel, 1907, p. 154, rep. — Nolhac, 1907, cat. (rep. face p. 72), p. 142. — Clemen, 1910, rep. p. 281. — Vaudoyer, 1910, rep. p. 16. — Alfassa, 1910, pp. 289 et 290, note, rep. — Brière, 1919, pp. 80-81. — Nolhac, 1925, pp. 143-147, rep. — Commémoratif cat. 1932, nº 140. — «Burlington Magazine», février, 1966, p. i, ii.

EXPOSITIONS

Au profit des Alsaciens-Lorrains, Palais du Corps législatif, avril 1874, nº 29.

L'Art français au XVIIIᵉ siècle, Königliche Akademie der Künste, Berlin, 1910, nº 146, rep. p. 71 (Maurice de Rothschild).

French Art 1200-1900, Royal Academy of Arts, Londres, 1932, nº 223.

François Boucher, en l'hôtel Jean Charpentier, Paris, 1932, nº 94.

Chefs-d'œuvre de l'Art français, Palais National des Arts, Paris, 1937, nº 130 (à Otto Bemberg).

ANALOGIES

1 — Dessin. Femme étendue et enfant (v. «Illustration» nº Noël 1927).

2 — Dessin. Aquarelle gouachée par Charlier (H. 0 m 20; L. 0 m 27). Coll. Gabriel Cognacq, 11-13 juin 1952, nº 48.

COPIES

3 — Tableau. Acquis par la Ville de Besançon en 1854 pour 200 fr. (H. 0 m 50; L. 0 m 95.)

4 — Tableau. Coll. baron et baronne Cassel van Doorn. Vᵗᵉ G.Ch., 9 mars 1954, nº 25, pl. VIII.

OBSERVATION

Le catalogue de la vente Rothan porte l'annotation manuscrite suivante: «Draperies ajoutées.» (Il s'agit sans doute des draperies qui masquaient la nudité de la jeune femme.)



Fig. 793 — *266*

266

LA MARCHANDE D'OISEAUX

Toile.

HISTORIQUE

Coll. du baron Edmond de Rothschild, Paris. (Vers 1915.)

ANALOGIES

1 — Dessin. Le Mérite de tous pays (H. 0 m 256; L. 0 m 182). Coll. particulière, Londres.

2 — Estampe. Gravé par Aveline le Jeune d'après le dessin ci-dessus. sous le titre: *le Mérite de tous pais*, avec les vers suivants:

Pour servir de joüet à la tendre jeunesse,
Les talens de Minet sont connus en tous lieux:
Par tout on en fait cas; et ses tours de souplesse
Mettroient en belle humeur des gens plus sérieux.
Saderlet.

3 — Estampe. Gravé par P. Aveline pour *l'Air*. Chinoise s'appuyant sur une cage ouverte et tenant un oiseau sur son doigt. Musée des Arts Décoratifs.

Fig. 794 — *266/3*



Fig. 795 — *266/1*



Fig. 796 — *266/2*





Fig. 797 267

267

JUPITER ET CALLISTO

H. 0 m 98; L. 0 m 72.
Toile. Signé et daté en bas à gauche: *f. Boucher, 1744.*
Pendant: *Jupiter et Antiope*, par Charles Natoire.

HISTORIQUE

Coll. M. de Vigny, architecte, sa vente anonyme, 1er avril 1773, no 99: 1500 livres (vendu avec son pendant no 98).

«Un Amour appuyé sur Diane, carressent une de ses nymphes; trois Amours, dont deux sur une branche d'arbre, tiennent une guirlande de fleurs. Le fond représente un jardin agréable avec des rosiers en fleurs. L'année 1744 est la date de ce tableau riant, frais et gracieux.» (H. 3 pieds; L. 2 pieds 6 p.)

Coll. du prince de Conti, sa vente 8 avril 1777, no 724 (vendu avec son pendant no 725): 1960 livres.

«Diane qui carresse une de ses nymphes, un Amour les accompagne, trois autres sont en l'air dont deux sur une branche d'arbre...» (H. 3 pieds; L. 2 pieds 3 p.)

Coll. de M. l'abbé de Gévigney, sa vente 1er décembre 1779, no 561, où il est décrit.

«...trois Amours se tiennent suspendus à une branche, et étalent des guirlandes de fleurs; divers accessoires enrichissent ce charmant tableau qui vient de la collection de Monseigneur le Prince de Conti.» (H. 36 p.; L. 27 p.)

Coll. du prince Youssoupoff.
Musée Pouchkine, Moscou, no 733 (depuis 1925).

BIBLIOGRAPHIE

Youssoupoff, 1839, no 39 (en russe). — Goncourt, 1880, pp. 189-190. — Michel, 1889, p. 106. — Benois, 1906, vol. VI, pl. 95. — Nolhac, 1907, pp. 35, 93, cat. 116, rep. p. 44 *(Le Repos de Diane)*. — Youssoupoff, 1920, no 39. — Ernst, 1924, p. 52, rep. (en russe). — Nolhac, 1925, p. 71. — Réau, 1929, no 439. — Sterling, 1957, p. 45, rep. — Pouchkine, 1957, p. 21, no 733. — Pouchkine, 1961, p. 29, no 733.



Fig. 798 267/1



Fig. 799 267/2

EXPOSITIONS

L'Art français du XVe au XXe siècle, Pouchkine, Moscou, 1955, no 733.
L'Art français du XIIe au XXe siècle, Ermitage, Leningrad, 1956, no 733, rep.

ESTAMPES

1 — *Jupiter sous les traits de Diane (tête)*, gravé en contrepartie par Gilles Demarteau sous le no 474.
2 — *Callisto (tête)*, gravé en contrepartie par Gilles Demarteau sous le no 475.

DESSINS

3 — *Callisto étendue au pied de Diane*. Musée Bonnat, Bayonne. (V. no 262/1).
4 — Amour (à droite de la composition). British Museum.
5 — *Diane (tête)*. Vte M***, 23 mai 1899, no 50.

ANALOGIE

6 — *Amours dans le palmier. La Fuite en Egypte*, par G. Benedetto Castiglione. Gravé par Ann Percy E. 17. Rep. no 18, cat. C.G. Boerner, no 62, 1973.



Fig. 800 267/3



Fig. 801 *268*

268

PORTRAIT PRÉSUMÉ DE MADAME BOUCHER

H. 0 m 34 ; L. 0 m 28.
Toile. Ovale.

HISTORIQUE

Coll. C.J. Wertheimer, Paris.
Coll. Joseph Bardac, Paris.
Coll. Mme Hector Pétin, sa vente anonyme, partielle, Palais Galliéra, 5 mars 1970, n° 16, où il est reproduit en couleurs.

«S'amusant d'un ruban dont elle orne le cou du petit bull qu'elle tient sur ses genoux, Madame Boucher, dans un léger déshabillé blanc bordé d'une ruche, tourne son charmant visage vers le spectateur.»

Coll. particulière, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Foster, 1906, vol. II, rep. pl. XXXVI. — Nolhac, 1907, rep. en regard de la p. 98, p. 298. — Nolhac, 1925, rep. face p. 168. — «Burlington Magazine», fév. 1966, p. iv, fig. 5.

EXPOSITIONS

François Boucher, Charpentier, Paris, 1932, n° 99.
Réhabilitation du sujet, Galerie Seligmann, Paris, 1934, n° 14.
Portraits français, de 1400 à 1900, Galerie Seligmann, Paris, 1936, n° 46.
François Boucher, premier peintre du Roi, Galerie Cailleux, Paris, n° 31, où il est reproduit.
France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, n° 45.

OBSERVATION

Le présent tableau a été souvent présenté comme reproduisant les traits de Mme Boucher.



Fig. 802 *269/2*

269

AMOUR OFFRANT UNE POMME À VÉNUS

H. 42 p. ; L. 30 p. (H. 1 m 135 ; L. 0 m 810.)
Toile (ovale).
Pendant : *Le Jugement de Pâris* (n° 270).

HISTORIQUE

Coll. prince de Conti, grand prieur de France.



Fig. 803 *269/1*

Coll. M. de Sireul, sa vente 3 décembre 1781, n° 25. (Vendu avec son pendant sous le même numéro : 232 livres.)

«L'un représente l'Amour persuadant à Vénus de quitter sa ceinture, pour obtenir la pomme d'or qu'il lui offre. La déesse y est représentée debout sur les nuages, et accompagnée des Grâces.

»Ces deux sujets offrent une idée des compositions ingénueuses de M. Boucher. Ils ont appartenu à S.A.S. Mgr le Prince de Conti, à qui ils plaisaient tant, qu'il les fit répéter en petit par M. Charlier.»

Disparu.



Fig. 804 *270/3*

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 191. — Michel, 1906, n° 175.

DESSIN

1 — *Deux Amours* (AA-833).

COPIE

2 — Jacques Charlier a copié l'œuvre de Boucher sur l'instance du prince de Conti. Gouache (ovale, H. 0 m 41 ; L. 0 m 32). Coll. du prince de Conti; marquis de la Gandara, Naples; Lebœuf; Wertheimer; collection particulière, Paris.

Fig. 805 *(Détail) 525*



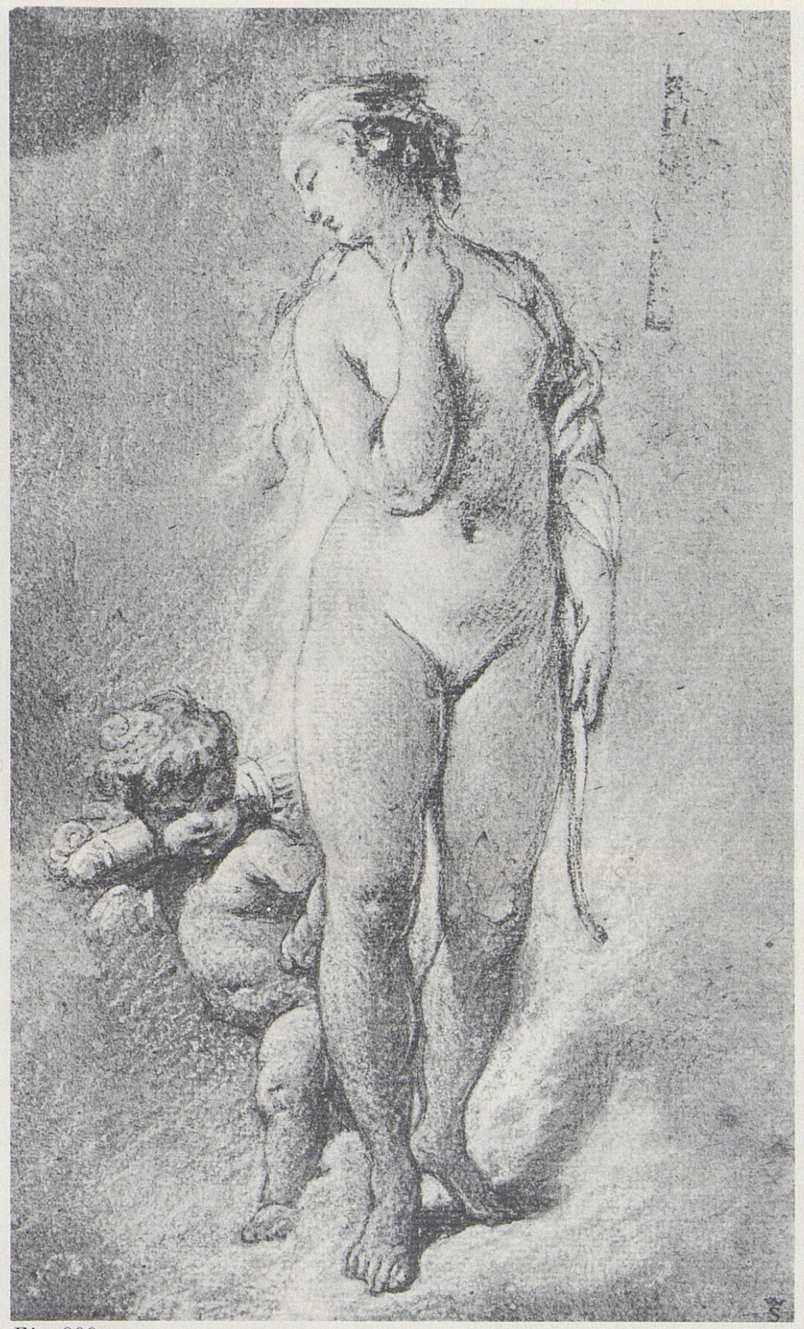


Fig. 806 *270/2*

270

LE JUGEMENT DE PÂRIS

H. 42 p. ; L. 30 p. (H. 1 m 135 ; L. 0 m 810.)
Toile (ovale).
Pendant : *Amour offrant une pomme à Vénus* (n° 269).

HISTORIQUE

Coll. prince de Conti, grand prieur de France.
Coll. M. de Sireul, sa vente 3 décembre 1781, n° 25. (Vendu avec son pendant sous le même numéro : 232 livres.)

«...où l'on voit ce Berger accordant la Pomme à Vénus qui lui remet sa ceinture.

»Ces deux sujets offrent une idée des compositions ingénueuses de M. Boucher. Ils ont appartenu à S.A.S. Mgr le Prince de Conti, à qui il plaisaient tant, qu'il les fit répéter en petit par M. Charlier.»

Disparu.

BIBLIOGRAPHIE

Goncourt, 1880, p. 191. — Michel, 1906, n° 175. — Nolhac, 1907, cat. p. 115 «Sireul : 112 livres.»

ANALOGIES

1 — Estampe. Gravé par Petit. «Tiré du Cabinet de Monsieur de Montullé», n° 439.
2 — Dessin. Anc. coll. Heseltine (AA-780).

COPIE

3 — Jacques Charlier a copié l'œuvre de Boucher sur l'instance du prince de Conti. Gouache (ovale H. 0 m 41 ; L. 0 m 32). Coll. du prince de Conti; marquis de la Gandara, Naples; Lebœuf; Wertheimer. Coll. particulière, Paris. (V. n° 525.)



Fig. 807 271/1



Fig. 808 272/1

271

LA TERRE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos, sous le titre ci-contre avec les vers suivants:

Chers Enfants, arrosez de vos petites mains
Et les fleurs et les fruits de ces charmants Jardins,
Hâtez par vos labeurs la tardive Nature,
Et rendez ses présents plus beaux par la culture:
N'épargnez pas vos soins: vous sçaurez quelque jour
Qu'il en coute bien plus pour fléchir la Fortune;
Et que pour satisfaire une ardeur importune,
On paye encore plus cher les faveurs de l'Amour.
Moraine.

272

LE FEU

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre ci-contre, avec les vers suivants:

Dangereux Forgerons de ces Armes fatales,
Qui ne manquent jamais de fraper droit aux cœurs,
Employez à l'envi vos forces sans égales
A fabriquer des traits qui vous rendent vainqueurs;
Vos apprests menaçants me causent peu de peine;
J'ay senti le pouvoir des beaux yeux de Climene,
Ses regards enflammez m'on blessé pour toujours,
Et je ne crains plus rien de la part des Amours.
Moraine.

273

L'AIR ou L'AMOUR OISELEUR

H. 0 m 883; L. 0 m 965.
Toile. Signé en bas vers la droite: *f. Boucher.*

HISTORIQUE
Coll. W.A. Clark, Washington.
The Corcoran Gallery of Art, Washington, nº 26.10 (W.A. Clark Coll.).

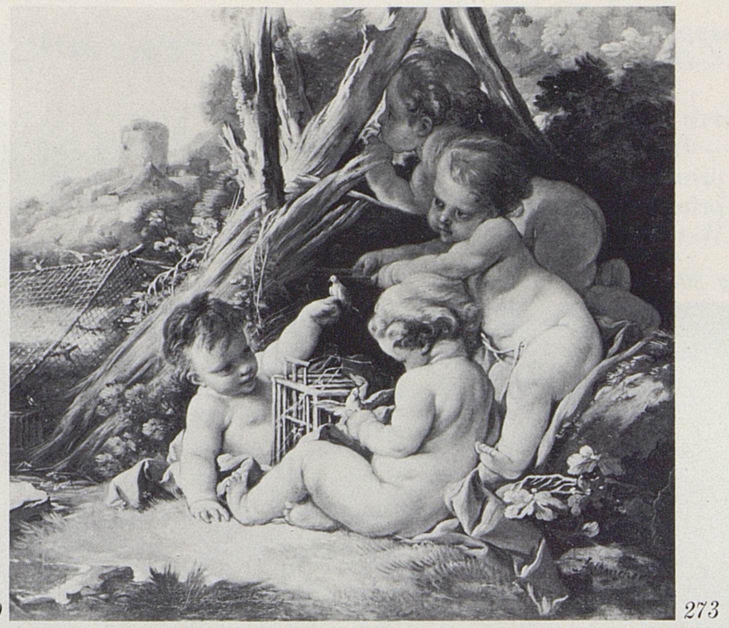


Fig. 809 273

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194. — Voss, 1953, p. 89, fig. 64.

ANALOGIE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre ci-contre, avec les vers suivants:

Pourquoy, traitres Enfants, avoir la Cruauté
D'ôter à ces Moineaux leur chère liberté,
Et n'être pas touchés de leur foible innocence?
Craignez de ressentir une juste Vengeance.
Je sçais d'autre Oiseaux, que l'on appelle Amours,
Qui sçauront vous punir de vos perfides tours,
Et vous mettre bientost dans un rude esclavage,
Dont on n'échape pas ainsi que d'une Cage.
Moraine.

OBSERVATION
Participation de l'atelier.



Fig. 810 273/1



Fig. 811 274/1



Fig. 812 179/2



Fig. 813 274

Fig. 814 274/2

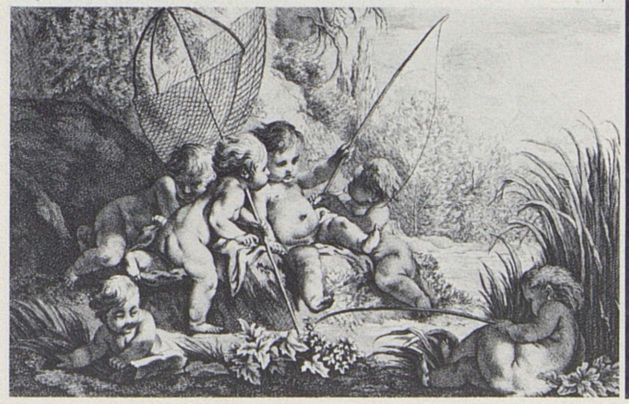




Fig. 815 275/1



Fig. 816 276/1

274

L'EAU ou LES PÊCHEURS

H. 0 m 93; L. 0 m 76. (Ancien format: H. 0 m 92; L. 1 m 26.)
Toile.

HISTORIQUE
*Coll. Eudoxe Marcille, Paris.
Coll. baron de Beurnonville, sa vente succ. 12 mai 1906, nº 110, où il est décrit et reproduit: 4500 fr. à Randon.
Coll. Claudon, sa vente 23 juin 1926, nº 11 (att.), où il est reproduit. (H. 0 m 96; L. 0 m 80.)
Coll. Mrs Robert Lee Blaffer, Houston.
The Museum of Fine Arts, Houston, Texas, nº 58.15. (Donation Robert Lee Blaffer Memorial Collection.)

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 194. — Michel, 1906, nº 1714. «Connaissance des Arts», juin 1959, p. 76, rep.

EXPOSITIONS
Tableaux anciens et modernes exposés au profit du Musée des Arts Décoratifs. Musée des Arts Décoratifs — Palais des Tuileries — Pavillon de Flore, 1878, nº 18 (Coll. Eudoxe Marcille).
Les cent chefs-d'œuvre. Galerie Georges Petit, juin 1883.
Tableaux de Maîtres anciens au profit des inondés du Midi, Paris, 1887, nº 9. (Coll. E. Marcille.)
Age of Elegance: The Rococo and its Effect, Baltimore Museum of Art, 1959, nº 1 (Musée de Houston).

ANALOGIES
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre ci-contre, avec les vers suivants:

Apprenez, mes Enfants pour connoître le monde,
Que comme par l'appas qui cache l'hameçon,
Vous sçavez attraper le plus adroit Poisson,
Malgré la profondeur et les détours de l'Onde;
Ainsi que les discours d'un dangereux flateur,
Et les attraits fardez d'une Femme rusée,
La plus grande Sagesse est souvent abusée.
Gravez cette leçon au fond de vôtre Cœur.
Moraine.

2 — Estampe. Gravé par Et. Fessard (nº 18583 LR).

COPIE
3 — Tableau. Vte Christie, 9 mars 1962, nº 167.

OBSERVATION
Les proportions et sans doute les dimensions des présents tableaux ont été modifiées par rapport aux œuvres originales que nous révèlent les gravures.
Participation de l'atelier.

275

LE PRINTEMPS

H. 1 m 107; L. 1 m 188. Signé à gauche: *f. Boucher*.
Quatre peintures en pendant.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. Rémy, sa vente anonyme, 30 juin 1772, nº 567: 100,5 livres.

Fig. 817 275

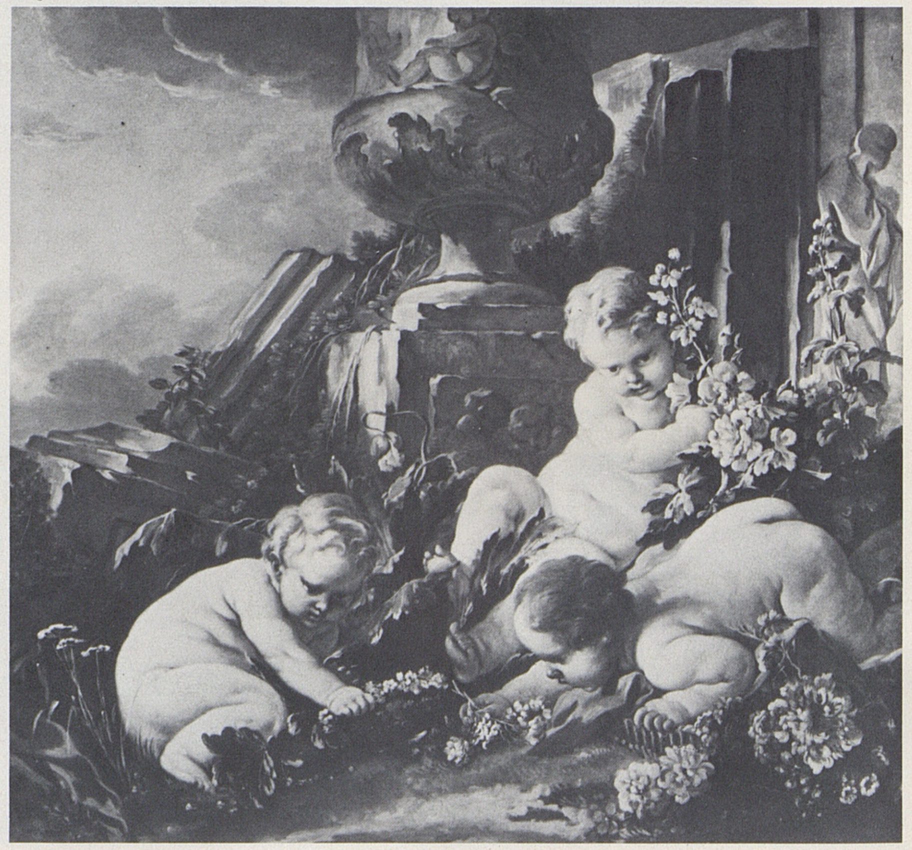




Fig. 818 277/1



Fig. 819 278/1

(Vendu sous le même numéro avec son pendant, *l'Automne*.)
«...représenté par trois enfants qui s'amusent avec des fleurs... Ces deux tableaux du bon temps de François Boucher sont peints sur toile...» (H. 3 pieds 5 p.; L. 3 pieds 8 p.)
Coll. du prince Demidoff, San Donato, sa deuxième vente, 26 février 1870, nº 97: 8100 fr.
«Trois amours font une ample moisson de fleurs, et s'en disputent les branches et les couronnes. Ils sont réfugiés auprès des ruines d'un palais: des vases, des colonnes brisées et des fragments antiques sont à terre.»
Coll. Ch. Méra, Lyon, 19 mai 1879, nº 1 (a été gravé avec son pendant nº 2).
Coll. E. Chappey, Paris.
Coll. Bruck. Vte 2 février 1917, nº 141: 3620 fr., rep.
Vte 16 décembre 1942, nº 46 (att.), pl. VI.
Vte 24 mai 1946, nº 70 (att.), rep.
Dans le commerce parisien (depuis 1953).


Fig. 820 277

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 31. — Chappey, 1902, rep. p. 25. — Demaison, «Les Arts», 1902, rep. p. 25. — Michel, 1906, nº 61, et nº 1454 (erreur de format). — Nolhac, 1907, p. 149. — Voss, 1953, p. 89, rep. fig. 63.

EXPOSITIONS
Figures nues de l'école française, G. Ch., Paris, 1953, nº 16.
Le nu à travers les âges, Bernheim J., Paris, 1954, nº 4.
François Boucher, Galerie Cailleux, Paris, 1964, nº 4 (MM. Cailleux).

ANALOGIE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre ci-contre et les vers suivants:

Je suis la Saison des Plaisirs:
De nouveaux ornemens j'embellis la Nature:
Je fais renaître les désirs:
Souvent je prête à l'Art ma naïve parûre.
L'Amour me doit tout son pouvoir:
Le cœur est étonné du panchant que j'inspire:
Je suis plus fort que le devoir:
On aime, malgré soi, sous mon aimable empire.
D'Arneaux.

OBSERVATION
Les dimensions du présent tableau ont été modifiées par rapport à


Fig. 821 277/2

l'œuvre originale que nous révèle la gravure. Participation de l'atelier.

276

L'ÉTÉ

HISTORIQUE
Disparu.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre: *l'Esté*, avec les vers suivants:

De mes dons j'enrichis la Terre,
Utiles aux Mortels, ils sont plus pretieux;
Et si j'excite le Tonnerre,
Du Soleil bienfaisant je ranime les feux.
Des vrais plaisirs je suis l'image:
Le Printems trace aux yeux les Plaisirs imposteurs:
Les Fuits des vents bravent la rage:
Un souffle seul suffit pour dessecher les Fleurs.
D'Arneaux.

277

L'AUTOMNE

H. 1 m 107; L. 1 m 188.

HISTORIQUE

Coll. Rémy, sa vente anonyme, 30 juin 1772, nº 567: 100,5 livres. (Vendu sous le même numéro, avec son pendant, *le Printemps.*)

«...par trois autres enfants avec une chèvre, dont deux tiennent des raisins. Ces deux tableaux du bon temps de François Boucher sont peints sur toile.» (H. 3 pieds 5 p.; L. 3 pieds 8 p.)

Coll. du prince Demidoff, San Donato, sa deuxième vente, 26 février 1870, nº 98: 8400 fr.

«Trois Amours sont en plein vendange; ils entourent une chèvre couchée au milieu d'eux; l'un veut monter sur son dos; un autre renversé s'accroche à sa barbe; le troisième est appuyé sur sa croupe; tous trois tiennent des branches chargées de raisins.»

Coll. V. Winkel et Magnussen, Copenhague.

Coll. Ch. Méra, Lyon, 19 mars 1879, nº 2. Son pendant, nº 1.

Vte anonyme, Parke Bernet, New York, 19 avril 19.., nº 316, où il est décrit et reproduit.

Coll. Hanna Rasmussen Lothe, New York.

BIBLIOGRAPHIE

Michel, 1906, nº 5 et peut-être nº 1455.

ANALOGIE

1 — Gravé en contrepartie par Duflos sous le titre ci-contre, avec les vers suivants:

J'adoucis l'austère Raison:
Les cœurs d'un trouble heureux ne peuvent se défendre:
Je sçai, par un charmant Poison,
Rendre l'Amant plus vif, et l'Amante plus tendre.
Je ressuscite la Gaîté:
J'enfante le Bonheur par le secours d'un songe:
En écartant la Vérité,
J'amên les Plaisirs sur le pas du Mensonge.
d'Arneaux.

2 — Nous connaissons une sanguine du présent sujet qui se trouvait en possession de M. Richard S. Davis en 1954.

OBSERVATION

Participation de l'atelier.



Fig. 822 *277/2*

278

L'HIVER

H. 0 m 90; L. 1 m 160.
Disparu.

HISTORIQUE

Coll. Roland, sa vente 13 avril 1780, nº 12.

«Des enfants qui se chauffent dans une campagne dont les arbres sont dépouillés de feuilles. Bon tableau...» (H. 2 pieds 9 p.; L. 3 pieds 7 p.)

Disparu.

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par Duflos, sous le titre *l'Hyver*, avec les vers suivants:

Le Printems fait briller les Fleurs:
Aux Fruits, brûlant Esté, tu donnes la naissance:
L'Automne est le Dieu des Bûveurs;
L'Hyver paye au Guerrier le prix de sa constance.
Je rassemble tous les Amours;
Les Plaisirs dispersés par moi, se réunissent;
Par moi, de la perte des jours;
Au profit des Amants que de nuits s'enrichissent!
D'Arneaux.

ANALOGIES

1 — Dessin. *Enfant se chauffant*, vu de dos. Cabinet des Dessins, nº 24793. Louvre.

2 — Dessin. *Deux Enfants se chauffant*. En bas à droite, marque de la collection Ch. Rogers (1711-1784).

279

LE RETOUR DE CHASSE DE DIANE

H. 0 m 94; L. 1 m 32.

Toile. Primitivement chantourné. Signé et daté en bas à gauche: *f. Boucher, 1745.*

Pendants: *les Confidences pastorales* (nº 280); *la Toilette pastorale*, 1745 (nº 281); *Erigone vaincue*, 1745 (nº 282).

HISTORIQUE

Coll. du duc de Chartres. Château dit «les Folies de Chartres»[1].

Vte anonyme, après décès, 12 octobre 1798 (21 vendémiaire an VII), nº 53.

«Quatre dessus de portes, de forme chantournée, par François Boucher, différents sujets de Bergères et jeunes filles, dans le genre pastoral et son premier temps.»

Vte de magnifiques tableaux et objets d'art provenant de l'ancien château, dit des Folies de Chartres, au duc de Chartres, 28-29 novembre 1834, nº 15.

«Boucher. Sous ce nº seront vendus quatre magnifiques tableaux de ce maître représentant des nymphes couchées. Ces quatre articles, uniques en leur genre, proviennent des Folies de Chartres, où ils décoraient le boudoir des appartements du duc. Il serait difficile de trouver quelque chose qui égalat le ton gracieux et la fraîcheur de ces quatre belles compositions.»

Coll. du duc de Stacpoole, sa vente 1-3 mars 1852, nº 2: 5400 fr.

«Quatre dessus de portes faisant pendants. Ces compositions ornaient le grand salon du rez-de-chaussée.

»Le beau talent de Boucher, sans égal pour ces sortes de peintures de décorations, éclate ici dans toute sa splendeur; jamais il ne s'est montré plus aimable, plus gracieux, plus lui-même.»

Coll. de Mme Chaillou de Châteaudun, sa vente succ. G.G.P. 2 décembre 1911, nº 1, où il est reproduit.

«La déesse assise sur le bord d'un ruisseau, à demi dépouillée de ses vêtements, détache une de ses sandales et semble de son pied nu constater la fraîcheur de l'eau; devant elle se tiennent groupées trois de ses compagnes.

»Au premier plan à gauche, gibier et carquois se détachent sur une peau de tigre.»

Musée Cognacq-Jay, Paris, nº 10 (restauré en 1964).

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chron. nº 449. — Goncourt, 1880, p. 190. — Michel, 1889, pp. 52, 98. — Ricci, 1929, nº 10, où il est décrit et reproduit. — Jonas, 1930, nº 10, où il est décrit et reproduit. — S. & S., 1958-1959, p. XIX, fig. XXVII. — Cogniat et Hillairet, 1967, où il est cité et reproduit. — Burollet, 1968, p. 25, où il est reproduit: «...la déesse pour se délasser, trempe dans une eau transparente un pied nacré. Le corps juvénile est souple, la pose ravissante offre au Soleil une poitrine épanouie. C'est ici le domaine de la volupté heureuse.»

EXPOSITIONS

French Painting and Sculpture of the XVIIIth Century, Metropolitan Museum of Art, 1936, nº 28, où il est reproduit. (Prêté par le Musée Cognacq-Jay.)



Fig. 823 279

Peintures des Maîtres français provenant des collections de la ville de Paris, Musée Galliéra (probablement en 1945). Nº 12, *Diane et ses nymphes* — Musée Cognacq-Jay, Paris.

ESTAMPE

1 — Gravé dans le même sens que le tableau, par Cl. Duflos, avec les vers suivants:

De l'acier destructeur ne craignez pas l'offense
Timides animaux, Diane est de retour
En jetant sur sa chasse un œil de complaisance
Et de nouveaus projets donne la fin du jour.

Se jouant de l'Amour, c'est ainsi qu'une belle
Des maus que font ses yeux repait sa variété
Mais ce dieu ne perd rien et bientôt la rebelle
Pour un Endymion oubliera sa fierté.

DESSIN

2 — *Diane assise*. Anc. coll. Heseltine. (AA-711, fig. 117.)

ANALOGIES

3 — Estampe. *La baigneuse*. V. *le Fleuve Scamandre* (nº 294).

4 — Dessin. Coll. Goncourt (AA-516, fig. 97).

COPIES

5 — Quatre toiles des sujets ci-contre se trouvent à Versailles depuis le 6 mars 1896, en dessus de porte dans le salon de la Pendule. (MV. 5400, 5401, 5402, 5403.) Nous les retrouvons sous Louis-Philippe au Ministère des Affaires étrangères, puis en 1876 au Ministère des finances sous les nos 8149, 8150, 8151, 8152. Enfin, à partir du 8 mars 1894, au Louvre, sous les nos R.F. 908-911. (V. Pierre de Nolhac, *Souvenirs d'un conservateur*. Selon lui, les quatre tableaux provenaient de la place Vendôme.)

Fig. 824



279/2

[1] Il s'agit de Louis-Philippe d'Orléans, fils du duc Louis, né à Paris en 1725, mort en 1785. Comme son père, il porta d'abord le titre de duc de Chartres. Il passa les dernières années de sa vie dans sa délicieuse retraite de Balolet, entouré d'artistes et de gens de lettres. Il aimait avec passion le théâtre.



Fig. 825 280

280

LES CONFIDENCES PASTORALES

H. 0 m 94; L. 1 m 32.

Toile. Primitivement chantourné. Signé en bas à droite sur une branche tombée: *f. Boucher*.

Pendants: *le Retour de chasse de Diane*, 1745 (nº 279); *la Toilette pastorale*, 1745 (nº 281); *Erigone vaincue*, 1745 (nº 282).

HISTORIQUE

Coll. du duc de Chartres. Château dit «les Folies de Chartres». (V. *le Retour de chasse de Diane*, nº 279.)

Vte anonyme, après décès, 12 octobre 1798, nº 53. (V. nº 279.)

Vte 28-29 novembre 1834, nº 15. (V. nº 279.)

Coll. du duc de Stacpoole, sa vente 1-3 mars 1852, nº 2: 5400 fr. (V. nº 279.)

Coll. de Mme de Chaillou de Châteaudun, sa vente anonyme (Mme C...), succ. G.G.P., 2 décembre 1911, nº 2, où il est reproduit pl. 2 (V. nº 279): 100000 fr.

Coll. du prince Jacques de Broglie, sa vente anonyme, G.G.P., 13 mars 1922, nº 15, reproduit et décrit: 70000 fr. à Knoedler.

Fig. 826 279/1

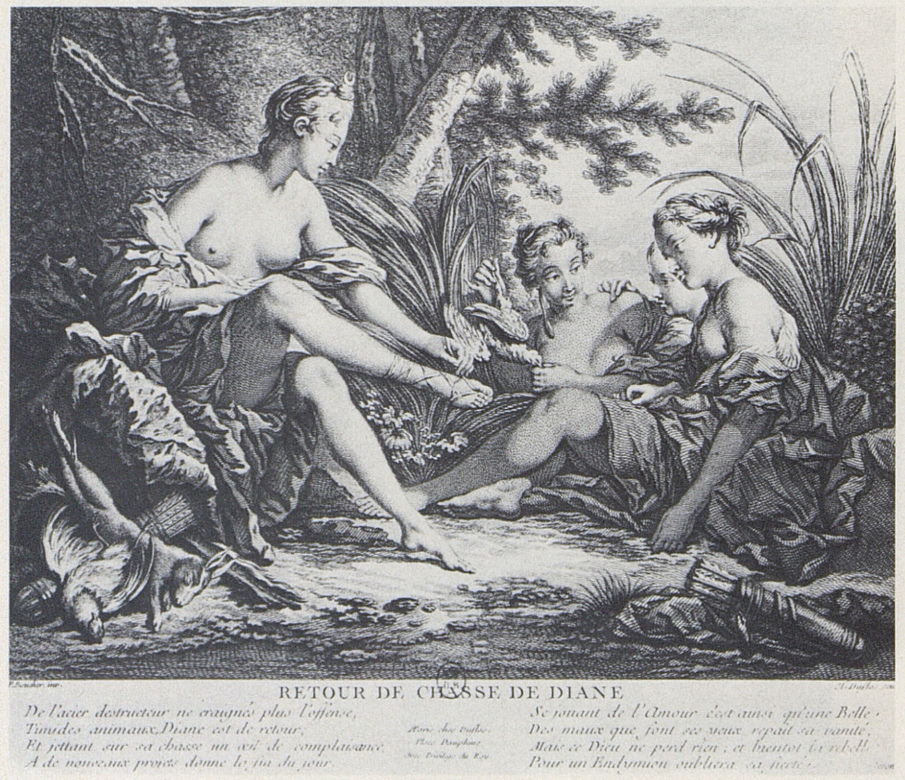


Fig. 827 280/1





Fig. 828 281

Coll. MM. Wildenstein & Co., New York-Paris.

Coll. Marion Davies, Los Angeles.

Coll. M. William Randolph Hearst, New York.

Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, Californie, nº 47. 29.17 (The W.R. Hearst Coll. donation «Hearst Magazine»).

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nº 441. — Goncourt, 1880, p. 197. — Kahn, 1904, p. 48. — *French 18th Century Paintings from Wildenstein Galleries*, New York, 1948. — «Connoisseur», mai 1955, p. 216. — *Treasures in America*. The Virginia Museum of Fine Arts, 1961, p. 67, rep.

ESTAMPE

1 — Gravé dans le même sens que le tableau par Cl. Duflos, avec les vers suivants:

Dans un charmant repos, ces aimables bergères
S'entretiennent au frais de leurs tendres amours.
Exemptes de soucis qu'enfantent nos chimères
De leurs plaisirs parfaits rien n'interrompt le cours.

De Daphnis j'ai reçu ce joli flageolet.
Colin, sous ce verger, m'a mit ce bracelet.
Par cet agneau Tircis m'a prouvé sa constance.
C'est ainsi qu'au village on entre en confidence.

COPIE

2 — Tableau. Sans doute d'après la gravure de Duflos. Vte Allemagne, 23 août 1928, nº 434, rep.

Fig. 829 281/1



Fig. 830 282/2a





Fig. 831 282



Fig. 832 281/4

281

LA TOILETTE PASTORALE

H. 1 m 01; L. 1 m 35.
Toile. Primitivement chantourné. Signé et daté: *f. Boucher, 1745.*

282

ÉRIGONE VAINCUE

H. 1 m 00; L. 1 m 36.
Toile. Primitivement chantourné. Signé et daté en bas à droite: *f. Boucher, 1745.*
Pendants: *le Retour de chasse de Diane*, 1745 (nº 279); *les Confidences pastorales* (nº 280).

HISTORIQUE
Coll. du duc de Chartres. Château dit «les Folies de Chartres» (v. nº 279).



Fig. 833 *(Détail)* 282/7

Vte anonyme, après décès, 12 octobre 1798, nº 53 (v. nº 279).
Vte 28-29 novembre 1834, nº 15. (V. nº 279.)
Coll. du duc de Stacpoole, sa vente 1-3 mars 1852, nº 2: 5400 fr. (V. nº 279.)
Coll. Théodore Patureau, sa vente 20-21 avril 1857, nº 50: 14500 fr. à Laneuville pour lord Hertford (vendu sous le même numéro avec *la Toilette pastorale*).
Coll. sir Richard Wallace, Paris.
Wallace Collection, Hertford House, Londres, P. 447 et P. 445.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 441. — Goncourt, 1880, p. 197. — Michel, 1889, p. 98. — Michel, 1906, nº 148. — Van der Kemp et Levron, 1957, p. 214. «...à l'occasion de la visite des souverains russes, ... (Nolhac) ahetait les quatre dessus de porte de Boucher provenant d'un hôtel de la place Vendôme qu'il plaçait dans le Cabinet de la pendule...» (Note de l'auteur: *copies.*). — Wallace, 1968, P. 447 et P. 445. — Burollet, 1968, p. 33 (*l'Automne* et *le Printemps*).

La toilette pastorale

EXPOSITION
Exhibition in the Bethnal Green Branch of the South Kensington Museum, 1872, (G.B.), nº 388 (prêté par sir Richard Wallace).

ESTAMPE
1 — Gravé dans le même sens que le tableau par Cl. Duflos avec les vers suivants:

Loin des ornements pretieux,
Dont la Coquette emprunte sa parure,
Philis à la simple nature,
Doit tous les agréments qu'elle étale à nos yeux.

C'est ainsi que semant des fleurs toujours nouvelles,
Agréable Boucher, Peintre cheri des Belles
Tu nous fais admirer dans ce charmant Tableau,
Les attraits séduisants de ton brillant pinceau.

DESSIN
2 — Le petit chien et le chapeau (détails du dessin nº 282/6). Précision communiquée par Mlle Thérèse Burollet.

Erigone vaincue

BIBLIOGRAPHIE
Tabl. chron. 449. — Goncourt, 1880, p. 189.

EXPOSITION
Exhibition in the Bethnal Green Branch of the South Kensington Museum, 1872, (G.B.), nº 392 (prêté par sir Richard Wallace).

ESTAMPE
2 *a* — Gravé dans le même sens que le tableau, par Cl. Duflos, avec les vers suivants:

A Bacchus comme amant Erigone infléxible,
Ne répond que par des mépris;
Mais en se transformant ce Dieu la rend sensible,
Et de ses soins reçoit le prix.

En Amour comme en guerre, il faut de l'artifice:
De l'objet de ses feux qui veut être vainqueur,
Doit épouser ses gouts et flater son caprice;
C'est là le vrai chemin du cœur.



Fig. 834 *(Détail)* 281/2

DESSINS
3 — «4 desseins pendant de Boucher, représentant des pastorales en bordures dorées: morceaux très finis et des plus beaux de ce maître. Ils ont été gravés par Duflos.» Cab. Cottin, banquier, 27 novembre 1752, nº 331.: 140 livres.
4 — *Amour appuyé contre la nymphe.* Coll. Rudolf Schmidt, Vienne.
5 — *Erigone.* Gouache. Vte P..., 25 mai 1784, nº 43.
6 — Anc. coll. Rosenheim; Vte Sotheby 2 mai 1923, nº 51, reproduit. Coll. C. Gulbenkian, nº 59 de son catalogue.



Fig. 835 282/6

ANALOGIE
7 — Gravé par Demarteau d'après un dessin «du porte feuille de M. Nera», nº 505.

COPIES
8 — Coll. Reginald Vaile, Christie, 23 mai 1903, nº 23, rep.
9 — Coll. Mme Debacker, vente 1er juin 1908, nºs 31 et 32 (2 dessus de porte).

283

BERGER JOUANT DU FLAGEOLET

H. 0 m 95; L. 1 m 44.
Toile à l'origine arrondie aux coins. Porte le cachet aux armes du comte Grégoire Koucheleff-Besborodko.

HISTORIQUE
Coll. vicomte A. Du Barry, sa vente anonyme (M.L.C. de D...),



Fig. 836 283/2

21 novembre 1774, nº 90: 600 livres.
«Un tableau agréable et du bon temps de ce Maître, il représente une pastorale composée d'un berger assis qui joue du flageolet à côté de sa Bergère qui tient de la main droite une couronne et de la gauche un panier de fleurs; dans le coin à gauche un groupe de moutons...»



Fig. 837 — *283*

Vte anonyme, 14-16 avril 1784, nº 75: 321 livres à Constantin.

«Une pastorale composée d'un berger assis qui joue du flageolet à côté de sa bergère. Elle tient de la main droite une couronne, et de la gauche un panier de fleurs. Dans le coin opposé, l'on voit un groupe de moutons. Ce Tableau agréable et du bon temps de Boucher, vient de la vente de M. le comte du Bary, nº 90 de notre catalogue.»



Fig. 838 — *283/1*

Coll. de Crisenoy, sa vente après décès, 29-31 mars 1841, nº 63, où il est décrit.

«... Rien de plus séduisant que cette composition.»

Coll. Dr Rossi, sa vente 26-27 mars 1847, nº 39, où il est décrit.

*Coll. du comte Grégoire Koucheleff-Besborodko de Saint-Pétersbourg, 5 juin 1869 (cat. Wallace, 1928).

Wallace Collection, Londres, P. 399.

BIBLIOGRAPHIE

Bethnal Green, 1872-1875, nº 387. — Michel, 1906, nº 1499. — Dacier, 1909-1919, t. III, p. 36, nº 90. — Wallace, 1968, p. 30, P. 399.

EXPOSITION

Exhibition in the Bethnal Green Branch of The South Kensington Museum (G.B.), 1872, nº 387.

DESSIN

1 — Croquis marginal par Gabriel de Saint-Aubin, dans l'un des exemplaires du catalogue de la vente du vicomte A. Du Barry, le 21 novembre 1774, nº 90. (V. Dacier, 1909-1919.)

ANALOGIE

2 — *Jeune femme assise*. Gravé par Huquier pour le «*Quatrième livre de sujets et pastorales*, par F. Boucher, peintre du Roy», planche D, 4.

COPIE

3 — Peinture. Composition similaire par Boucher et son atelier dans le commerce parisien (H. 0 m 88; L. 1 m 50.)

OBSERVATION

Jusqu'en 1928, le présent tableau était considéré comme faisant pendant au P. 385 (*Berger près d'une bergère endormie*, nº 292).

284

L'AUBADE À LA BERGÈRE

H. 0 m 90; L. 1 m 25.
Toile. (Agrandie.)

HISTORIQUE

Cabinet de M. de Polonceau, sa vente anonyme M. de P..., 26 février 1787, nº 10.

«Un paysage agréable sur le premier plan duquel est une bergère assise et son berger près d'elle qui joue du flageolet. Ces deux figures, proportion de petite nature, sont touchées largement et ajustées avec le goût ordinaire à cet artiste savant et gracieux.» (H. 35 p.; L. 52 p.)

Coll. MM. Wildenstein & Co., Londres.

Coll. sir Robert Bird, sa vente, Palais Galliéra, 1er avril 1965, nº 5, où il est décrit et reproduit.

EXPOSITIONS

French Paintings of the 18th and 19th Centuries, Temple News am Mansion, City Art Gallery, Leeds (G.B.), nº 6 (prêté par MM. Wildenstein).

Musée d'Art et d'Histoire, Genève, 1963.



Fig. 839 — *284*

285

FEMME COUCHÉE SUR SON CANAPÉ

H. 0 m 530; L. 0 m 640.
Toile. Signé et daté en bas à gauche sur la table basse: *f. Boucher, 1745.*

HISTORIQUE

*Coll. Jean-Joseph Le Riche de la Poupelinière, fermier général (inventaire après décès, 4 février 1763).

Coll. Peters, sa vente 9-12 mars 1779, nº 103: 230 livres à Dubois (H. 18 p.; L. 23 p.).

Coll. Dubois, vente de son Cabinet, 31 mars 1784, nº 88: 150 livres à Milliotti.

«Elle est entourée d'accessoires agréables; le fond est orné d'un grand rideau bleu. Bien qu'il y ait des répétitions de ce tableau, nous ne doutons pas de son originalité» (H. 19 p.; L. 24 p.).

Coll. du comte de Magny, qui le cède au baron de Schlichting pour 3500 fr.

Coll. du baron Basile de Schlichting, qui le lègue au Louvre en 1914.

Musée du Louvre. En 1915, le legs est accepté. Il entre au musée en 1916. R.F.2140.

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chron. nº 828. — Argenson (édit., 1858), t. IV. — Mantz, 1880, p. 99. — Michel, 1889, p. 58. — Fleury, 1899. — Lassagne, 1904, pp. 493-501. — Nolhac, 1907, cat., p. 141. — Dacier, 1909-1919, t. IX (Peters), nº 103. — Brière, 1919, pp. 80-81. — Brière-Louvre, 1919, nº 168. — Demonts et Huteau, 1922, s. nº, p. 5. — Brière, 1924, nº 3021. — Fenaille, 1925, p. 63. — Nolhac, 1925, p. 143. — Sterling, 1932/2, p. 191. — Adhémar, 1957, pp. 37-40. — Voss, 1959, pp. 353-360, rep. p. 359, fig. 6. — Frankl, 1961, pp. 138-151. — French Art, 1961 (détail coul.) entre p. 60 et p. 61. — Châtelet, 1964, p. 181. — «Burlington Magazine», fév. 1966, suppl. p. i, ii. — Wildenstein (Daniel), 1967, p. 184, 1763 (4 février). «Tableau représentant *une femme nue couchée sur le ventre*, par François Boucher, prisé .... 72 livres.» — Béguin-Brunel, 1971, pp. 62-64. — Metken, 1971. — Louvre, 1972, p. 42. — Louvre, 1974, p. 28, fig. 35.

EXPOSITIONS

French School Exhibition, Corporation of London, Art Gallery, Londres, 1898.

French Paintings from French Museums, XVII-XVIII Century.

a) Fine Arts Galery of San Diego, septembre 1967.
b) California Palace of the Legion of Honor, San Francisco, novembre 1967-janvier 1968.
c) E.B. Crocker Art Gallery, janv.-fév. 1968.
d) Santa Barbara Museum of Art, mars-avril 1968, s. nº, rep. en coul.

Kunst und Geist Frankreichs im 18. Jahrhunderts, Oberes Belvedere, Vienne (Autriche), 1966, nº 5.

Collections nouvelles formées par les Musées Nationaux de 1904 à 1919 (Salle Lacaze), Musée du Louvre, 1919, nº 168.

François Boucher, Musée du Louvre, 1971, nº 8, rep. fig. 20.



Fig. 840 — *285/1*

DESSIN

1 — Croquis marginal de Gabriel de Saint-Aubin. V. Dacier, 1909-1919, t. IX, vente Peters, nº 103.

COPIES

2 — Peinture. Coll. baron et baronne Cassel van Doorn, Ch., 9 mars 1954, nº 25.



Fig. 841 *285*

OBSERVATION

Nous ne manquons d'être fort étonnés qu'au cours des diverses expositions où a figuré le présent tableau, de même que dans les catalogues officiels, on semble hésitants sur la date figurant à la suite de la signature. Pour nous qui avons examiné la photographie en «lumière directe», prise par le laboratoire du Musée du Louvre le 19 juillet 1967 (photo nº 15470), nous lisons sans la moindre hésitation : *1745*.

Le dernier chiffre, pomme de discorde, nous paraît parfaitement net, lisible et formé dans sa totalité sans la moindre altération. C'est donc cette date rappelée dans les catalogues du XVIIIe siècle qui nous guide pour l'établissement de l'origine du tableau. La mention «l'Evesque l'a gravé» signifie à nos yeux que celui-ci a bien gravé le thème, mais pas d'après le présent tableau, plutôt en s'inspirant de cette autre répétition conservée au Musée de Rheims, datée tout comme l'estampe de 1743.

Nota. — Il semble que le présent tableau ait figuré à une exposition en 1968 à La Nouvelle-Orléans et à San Antonio.

Fig. 842 *287*



Fig. 843 *288*



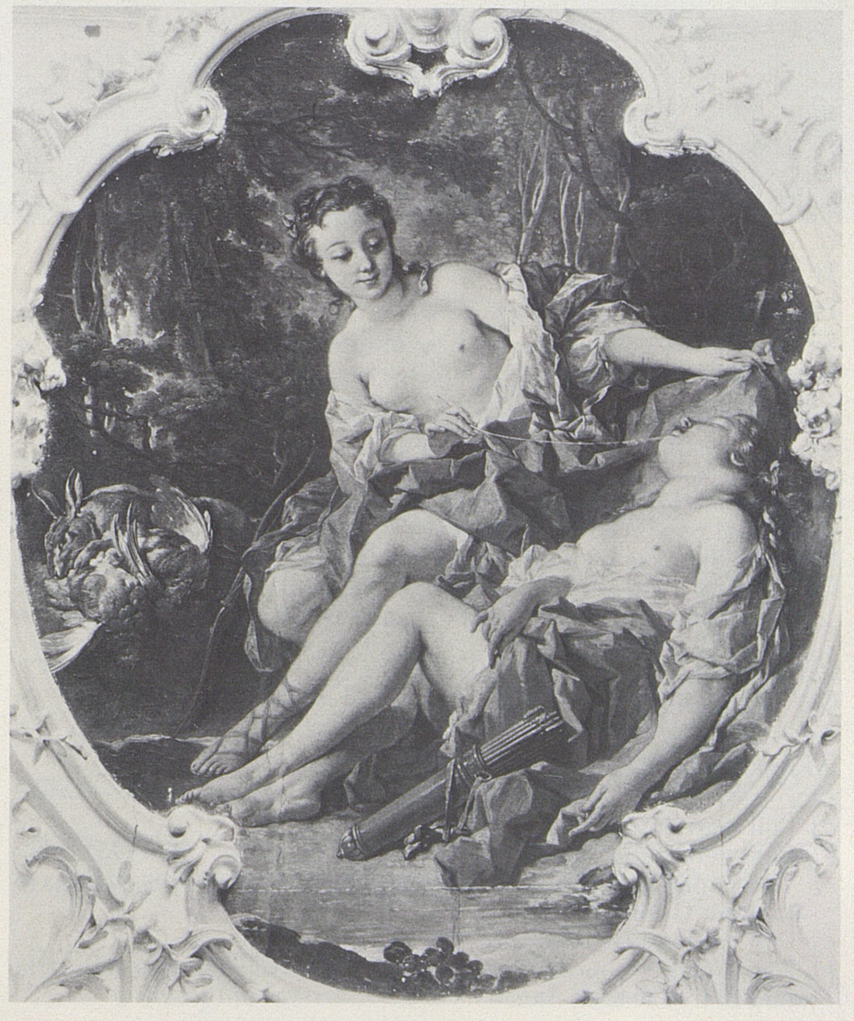


Fig. 844 *286*

Fig. 845 *289*



Fig. 846 *290*



286

(a) LA LETTRE D'AMOUR

H. 1 m 20; L. 1 m 50.
Signé et daté à droite : *f. Boucher, 1745.*

287

(b) FLORE

(Deux femmes dont l'une porte un tablier rempli de fleurs.)
H. 1 m 16; L. 0 m 96.
Signé en bas à droite : *f. Boucher.*

288

(c) BACCHANTES

(Deux femmes jouent, l'une de la flûte, l'autre du tambourin.)

H. 1 m 18; L. 0 m 96.
Signé vers la droite : *f. Boucher.*

289

(d) POMONE

(Deux femmes, l'une assise près de son agneau, l'autre tient une grappe de raisin.)

H. 1 m 15; L. 0 m 91.
Signé et daté : *f. Boucher, 1745.*

290

(e) NYMPHES CHASSERESSES

(Deux femmes, l'une endormie, l'autre la taquine avec une paille.)

H. 1 m 15; L. 0 m 91.
Signé et daté : *f. Boucher, 1745.*
Toiles placées dans des cadres chantournés. L'ensemble se compose de cinq toiles décoratives, dessus de porte, que nous avons désignés par les lettres *a, b, c, d, e.*

HISTORIQUE
Coll. Mme de Pompadour, château de Bellevue, près Paris.
Coll. Gregory of Harlaxton, Grantham, Lincolnshire.
Coll. Mrs Sherwin Gregory (héritage en 1877).
Coll. Thomas Sherwin Pearson-Gregory, Harlaxton Manor, Grantham. Lincolnshire, sa vente Christie, Londres, 18 juin 1937, *a*, no 10; *b, c*, no 11 ; *d, e*, no 12.
Coll. Duveen Galleries, New York.
Coll. particulière, New York.

Répartition des œuvres.

a) Coll. particulière, New York.
b) Coll. particulière, Londres.
c) The Young Memorial Museum, San Francisco (collection Roscoe et Margaret Oakes). L. 54.2.
d) Coll. particulière. Londres.
e) The Young Memorial Museum, San Francisco (collection Roscoe et Margaret Oakes). L. 54.2.

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, no 247. — «New York Herald Tribune», 24 octobre 1943. — Cortissoz, *Decorations by François Boucher*, New York, 1944, pl. 2, 5, 6, 15, 17. — «Art News», décembre 1946, p. 8. *From Louis XIV to Liberation.* — «Art Digest», 15 novembre 1952, pp. 15-16. *Rococo in a New Setting (d).* — «Time Magazine», 2 août 1954, face p. 58, rep. en coul. — «The San Francisco Chronicle, 16 mai 1954, p. 10, rep. *(c, e).* — *European Works of Art in the M.H. de Young Memorial Museum*, San Francisco, 1966, p. 180, rep. Christopher Hibbert, *Versailles*, «Newsweek», New York, 1972, p. 90, rep., et p. 170.



Fig. 847 *289/5*

EXPOSITIONS
Salon de 1745 (addition), no 172. «Un tableau chantourné, représentant un sujet pastoral.» (*a, d,* ou *e.*)
Age of Elegance, the Rococo and its Effect, Baltimore Museum of Art, 1959, no 2, pl. 48 (prêté par Duveen Brothers) *(a).*
A Loan Exhibition of French Paintings XVII-XX Centuries, The Detroit Institute of Arts, 1947, p. 3 *(c, e).*
French Art in Painting and Sculpture of the Eighteenth Century, Duveen Galleries, New York, 1952, no 5 *(c, e).*
17th-18th Century French Masters, University of Western Ontario, London, Canada, 1953 *(a).*
French Masterpieces of the 18th Century, Society of the Four Arts, Palm Beach, Florida, 1952-1953 *(e).*
Exhibition of Paintings and Drawings of the French XVIIIth-Century School, The Galleries of Wildenstein & Co. (s.d.), New York, no 6 *(a).*

ESTAMPES
1 — *Femme étendue (e).* Gravé en contrepartie par J.B. Michel, sous le titre : *le Repos de la Volupté.*
2 — *Femme étendue (e).* Gravé dans le même sens par Gilles Demarteau, no 87.

DESSIN
3 — *Femme étendue (e).* Anc. coll. Fairfax Murray, Museum of Fine Arts, Boston. (V. également : *Deux Nymphes de Diane au retour de la chasse*, no 312.)

MODÈLE DE TAPISSERIE
4 — *(b)* — Louvre. Inv. 20301 (L. 41-1178). H. 0 m 97; L. 1 m 30. Il s'agit d'un modèle de tapisserie inachevé.

ANALOGIES
5 — *Femme assise* par Jean-Baptiste Huet (*d*).
6 — Dessin «Deux pastorales à la mine de plomb pour le petit Cabinet du Roi à Bellevue.» Marquis de Calvière, 5 mai 1779, no 395.
7 — Peinture par Boucher. *Deux Nymphes de Diane au retour de la chasse* (no 312).
8 — Peinture. Coll. château de Rohoncz (fondée et dédiée à la mémoire du Dr August Thyssen), Villa Favorita, Castagnola, Lugano (Suisse), no 35. *(Deux Nymphes de Diane au retour de la chasse.)*

COPIE
9 — Peintures. *Nymphes chasseresses* (?). Coll. Mr Martin McCormack d'Oxford, Angleterre (H. 0 m 800; L. 1 m 295).



Fig. 848 *291*

291

L'AURORE ET CÉPHALE

H. 2 m 40; L. 2 m 59.
Toile.

HISTORIQUE
Coll. de la marquise de Pompadour. Château de Bellevue (1745).
Coll. Mr Gregory of Harlaxton, Grantham, Lincolnshire (acquis après la Révolution française).
Coll. Sherwin Gregory (par héritage en 1877).
Coll. Thomas Sherwin Pearson-Gregory, Harlaxton Manor, Grantham, Lincolnshire, sa vente 18 juin 1937, no 9, Londres.
Coll. particulière, New York.

> «Le jour se lève à peine et déjà Aurore apparaît avec son char parsemé de roses, tiré par deux chevaux dont ses compagnes ont du mal à contenir la fougue. Aurore descend de son char, se penche sur Céphale qu'elle invite à s'asseoir auprès d'elle, l'enlevant à l'amour de Procris.»

ANALOGIES
1 — Dessin. *L'Aurore et Céphale.* Cabinet des Dessins, Louvre, 782 RF; Guiffrey, no 1362, rep. p. 54.
2 — Dessin. *Vénus étendue* (v. no 251).

OBSERVATION
La rayonnante beauté du jeune chasseur, la tendresse dont fait preuve Aurore, les chevaux aux naseaux fumants et aux yeux exorbités, tout dans cette toile nous fait penser au *Lever du soleil* de la collection Wallace, ou au *Char d'Apollon* du Palais de Fontainebleau, dont il possède la même séduction.
Pour peu que nous continuions la comparaison, nous retrouvons le chien attentif, de la toile de *Vénus et Adonis* du Musée de Nancy, le trophée de chasse digne d'Oudry de la célèbre *Diane* du Louvre. Lemoine lui-même ne désavouerait cette composition où tout respire le charme, la grâce et l'harmonie.

292

BERGER PRÈS D'UNE BERGÈRE ENDORMIE

H. 1 m 10; L. 1 m 56.
Toile à l'origine arrondie aux coins. Signé et daté 1745



Fig. 849 *292*

ou 1743. Porte un cachet aux armes du comte Grégoire Koucheleff-Besborodko de Saint-Pétersbourg.

Vte anonyme, 11-12 janvier 1839, nº 3.

«Une bergère endormie près de son berger qui la regarde; quelques moutons et un chien sont autour d'eux; cette charmante composition peut être considérée comme un des bons ouvrages de ce maître.»



Fig. 850 *292/2*

HISTORIQUE

Coll. du comte Grégoire Koucheleff-Besborodko. Ne figure pas à sa vente du 5 juin 1869. Bien que dans la liste des acquisitions effectuées par le quatrième marquis de Hertford en 1865 chez Koucheleff-Besborodko par l'intermédiaire du marchand Frederic Davis (v. Charles Davis, Archives Wallace Coll.), il n'est pas d'avantage fait mention du présent tableau; il semble bien que son acquisition ait effectuée en dehors de la vente publique en 1865.
Wallace Collection, Londres (P. 385).

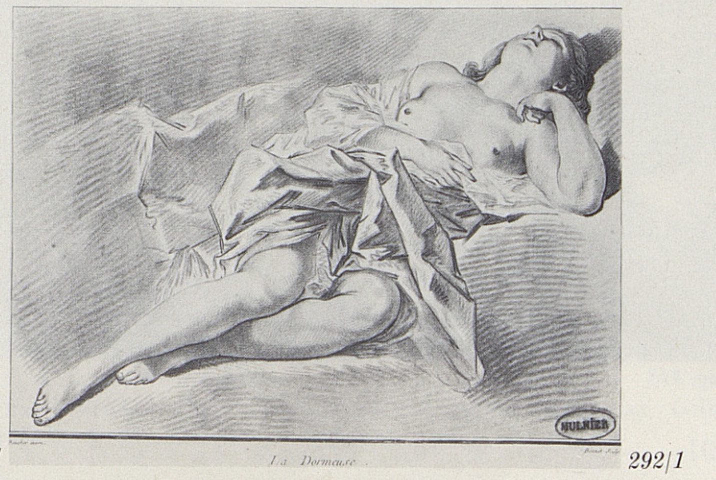


Fig. 851 *292/1*

BIBLIOGRAPHIE

Wallace, 1904, p. 58, rep. — Catalogue de la Wallace Collection, 1968, p. 29, P. 385.

EXPOSITION

Exhibition in the Bethnal Green Branch of the South Kensington Museum, 1872 (G.B.), nº 396.

ESTAMPE

1 — Gravé par Bonnet, nº 196, sous le titre: *la Dormeuse*.

DESSIN

2 — Anc. coll. Albert Meyer (première pensée). [AA-216, fig. 41.]

ANALOGIE

3 — Dessin. British Museum, Londres.
4 — Estampe. Gravé par Cl. Duflos sous le titre: *les Amours pastorales* et les vers de Favart, exactement les mêmes que ceux du nº 260/2.

OBSERVATION

Jusqu'en 1928, le présent tableau était considéré comme faisant pendant au P. 399. (*Berger jouant du flageolet*, nº 283.)



Fig. 852 *260/3*



Fig. 853 *293/2*



Fig. 854 *293*

293

LE CALENDRIER DES VIEILLARDS

H. 0 m 285; L. 0 m 385.
Toile. Grisaille brune bordée de vert. Signé et daté: *f. Boucher, 1745*. (Plutôt 1740.)

HISTORIQUE

Coll. Blondel d'Azincourt, lieutenant-colonel, fils de Blondel de Gagny, sa vente 18 avril 1770, nº 30: 60 livres, à Valade. (Vendu avec le nº 29: *le Magnifique* (30 livres à Dubois).
Coll. M. de Sireul, sa vente 3 décembre 1781, nº 33: 24,19 livres avec le nº 34, à Valade.

«Composition de trois figures principalement peinte en grisaille.»

Coll. baron Pallenc.
Coll. Rodolphe Schwartz (vers 1930).
Coll. MM. Wildenstein & Co., New York - Paris.
Chez Cailleux, Paris.
Coll. particulière, Paris.



Fig. 855 *293/1*



Fig. 856 *293/3*

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 202. — Goncourt, 1880, p. 198. — Michel, 1889, p. 56. — Kahn, 1905, p. 32. — Michel, 1906, p. 49, nº 1145, «Vte Aved, 1766» (?). — Nolhac, 1907, cat. p. 135. — «Burlington Magazine», février 1966, p. iv.

EXPOSITIONS
Les artistes au Salon de 1737, Grand Palais, Paris, 1930, nº 14 (à M. Schwartz).
Esquisses et maquettes de l'Ecole française du XVIIIe siècle, Galerie Cailleux, Paris, 1934, nº 8 (à M. Rodolphe Schwartz).
François Boucher, «Galerie Cailleux», 1964, nº 29, où il est reproduit.



Fig. 857 *(Détail) 293/5*

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par De Larmessin, sous le titre : *le Calendrier des vieillards*, avec les vers suivants :

Avec ton Almanac de Jeûne, et d'abstinence
Remporte, vieux Mari, la harangue de ton Or :
Elle et son Ravisseur l'honorent trop encor
De l'acorder tous deux ce moment daudience.
M. Roy.

DESSIN
2 — (Première pensée.) Pierre noire (H. 0 m 29; L. 0 m 325). Vtes : 20 mars 1899 ; 4 mars 1901 ; 5 mai 1939, nº 2 ; Palais Galliéra, 6 avril 1976, nº 1 (Sur le «calendrier» on lit : *avar et jeûne*).

ANALOGIE
3 — *Tête de jeune femme*. Gravé L. Bonnet, nº 391.
4 — Peinture. (Atelier.) *Portrait de jeune femme* (expo. 1964, nº 28, rep.).
5 — *Oriental assis*. Gravé par Cl. Duflos, *le Capitan Bacha*.

OBSERVATION
Nous connaissons une toile d'un sujet similaire dans une collection particulière de Belgique, gravée en contrepartie par Johann Georg Hertel le jeune. D'aucuns pensent qu'il s'agit d'une copie d'après la gravure de Larmessin. On croit communément que la gravure de Larmessin (exposée en 1742) a été exécutée d'après un dessin signalé par Michel, nº 2573. Or, les similitudes entre la gravure et la grisaille sont telles, qu'il nous est impossible de penser que la date figurant sur la grisaille soit 1745. N'est-ce pas plutôt 1740 ?
En dépit de la différence de format et de l'inversion de celui-ci, nous avons tout lieu de croire que le présent tableau a fait partie de la vente de M. de Sireul. (H. 1 pied ; L. 10 pouces.)
Outre la présente grisaille, il semble bien que Boucher se soit intéressé aux thèmes des *Contes* de La Fontaine comme le témoigne la grisaille du *Magnifique* (Vte d'Azaincourt, 1770, nº 29 : de Sireul, 1781, nº 34); *la Clochette* (Demidoff, 1839, nº 61); *le Bât* (baron de de Beurnonville, 1883, nº 4); *A femme avare, galant escroc* (Rothan, 1890, nº 126), etc.
N'ayant pas eu l'occasion d'examiner ces œuvres, il ne nous est pas possible de conclure à leur authenticité.
Rappelons qu'il existe d'autres sujets pour les *Contes* pour lesquels nous ne possédons que les estampes. Il s'agit de *la Courtisane amoureuse* et du *fleuve Scamandre* (désigné également *la Baigneuse surprise*).



Fig. 858 *294/5*

294

LE FLEUVE SCAMANDRE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.



Fig. 859 *294/1*

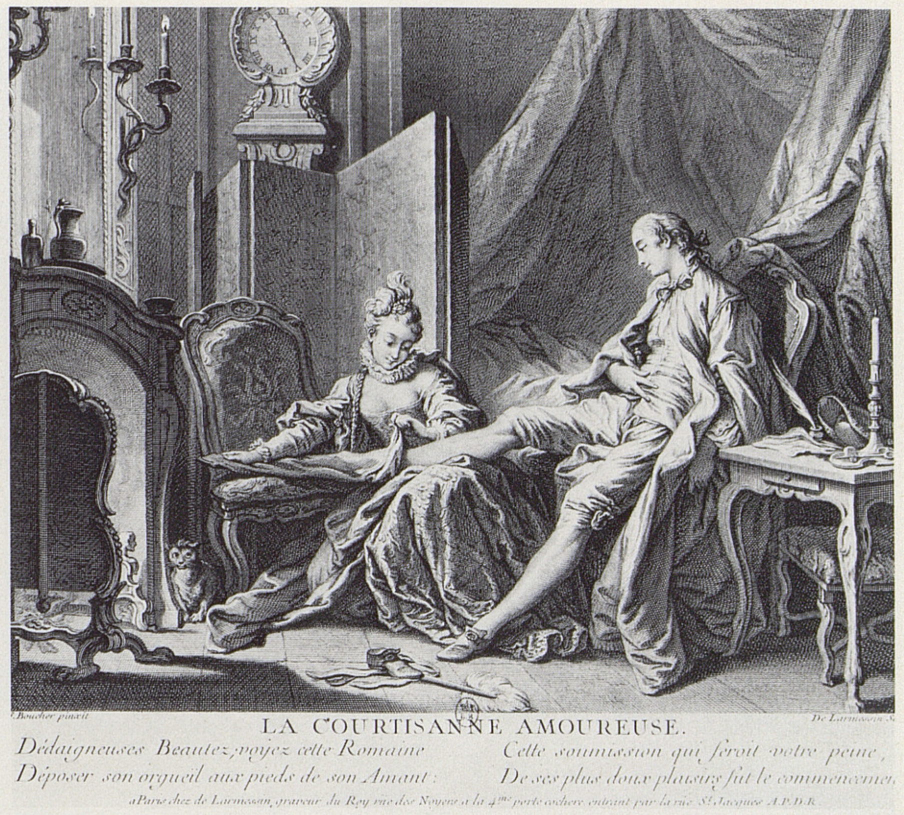


Fig. 860 *295/1*

BIBLIOGRAPHIQUE
Tableau chronologique, nº 227. — Goncourt, 1880, p. 189. «Dessin. Vte Aved, 1765.» — Michel, 1906, nº 1473 «Vte Parisez, 1868». — Nolhac, 1907, cat. p. 159. (Coll. Carrier, 1846 ; nº 85.)

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par De Larmessin sous le titre : *le Fleuve Scamandre*, avec les vers suivants :

Pour vos Ieunes Apas le Scamandre embrasé
Sort d'entre ses roseaux : C'est un Dieu qui vous aime,
Un Dieu! mais S'il n'estoit qu'un mortel deguisé...
Point d'examen : aidez à vous tromper vous même.
Mr Roy.

DESSINS
1 *bis* — *Le Fleuve Scamandre*. Pierre noire et mine de plomb. Vte Jacqmin, 26 avril 1773, nº 845.
2 — *Le Fleuve Scamandre*. Trois crayons sur papier gris. (H. 8 p. ; L. 11 p.). Vte Chariot, 28 janvier 1788, nº 130.

ANALOGIES
3 — Dessin. *Diane assise* (AA-711, fig. 117).
4 — Dessin. *Berger retirant les bas d'une bergère*. (AA-516, fig. 97.)
5 — Peinture. *Diane sortant du bain* (nº 215).

COPIES
6 — Peinture. Vte coll. Parisez, 25 janvier 1868, nº 21.
7 — Peinture. Baron de Beurnonville, 1883. Signé et daté 1763 (Michel, 1906, nº 156).
8 —Peinture. Coll. Ravesson-Mollien, vente 23 novembre 1903, nº 60.
9 — Peinture. Musée de l'Ermitage, Leningrad.
10 — Peinture. Musée de Dijon, *la Baigneuse surprise*.
11 — Peinture. Vte 16 mars 1927, nº 42 (H. 0 m 56 ; L. 0 m 82).

OBSERVATION
Voir *la Baigneuse surprise* (nº 205).

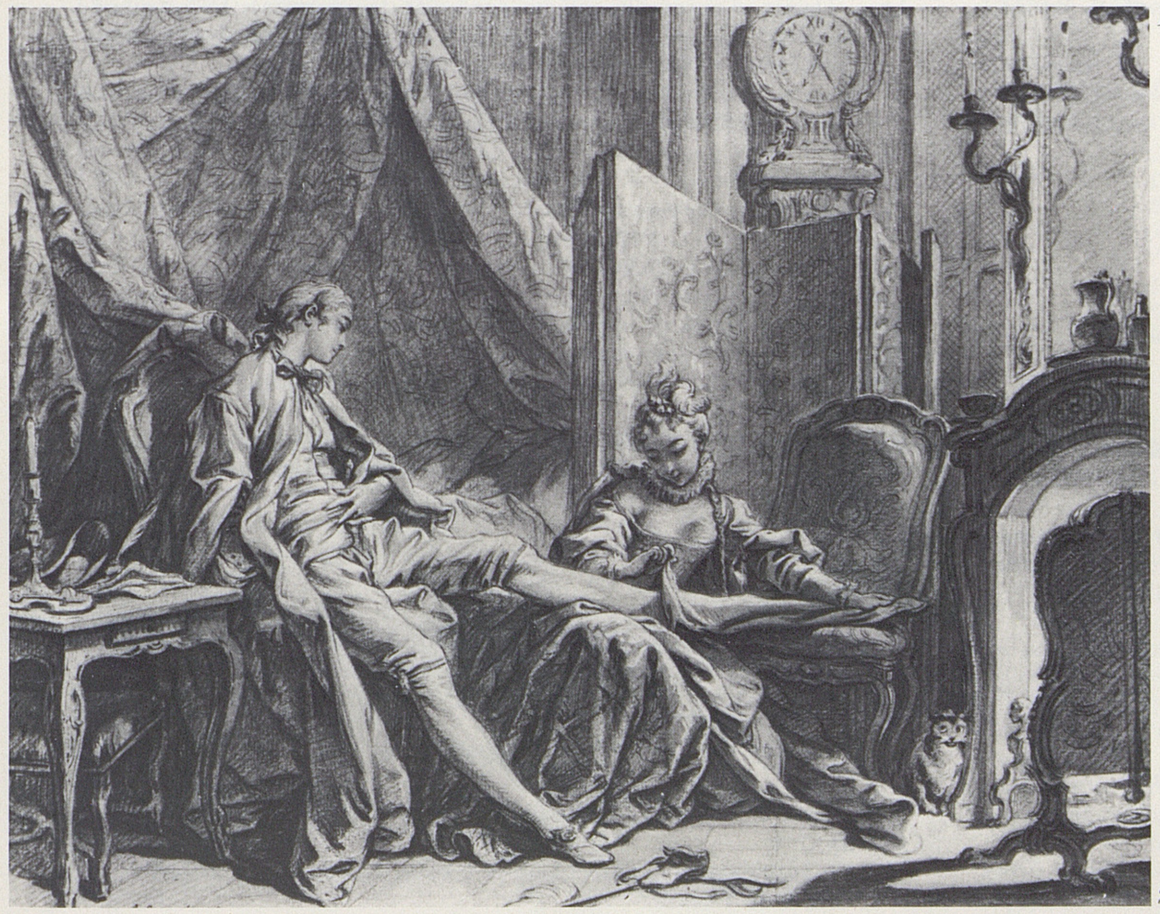


Fig. 861 *295/1a*



Fig. 862 *295/2*



Fig. 863 296/1

295

LA COURTISANE AMOUREUSE

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 198. — Michel, 1889, p. 56.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par De Larmessin, sous le titre: *la Courtisane amoureuse*, avec les vers suivants:

Dedaigneuses Beautez, voyez cette Romaine
Déposer son orgueïl aux pieds de son Amant:
Cette soumission qui feroit votre peine;
De ses plus doux plaisirs fut le commencement.

DESSIN
1 *a* — Coll. Heseltine, signé et daté de 1736. (Waddesdon Manor.)

ANALOGIE
2 — Dessin. *Berger retirant les bas d'une bergère.* (AA-516, fig. 97.)
3 — Estampe. Coll. Mme Polès (vers 1973). Gravure ovale en hauteur.

296

LE MAGNIFIQUE

H. 0 m 324; L. 0 m 405.
Toile. Grisaille. (Sans doute signé) et daté: 1747.

HISTORIQUE
Coll. Blondel d'Azaincourt, sa vente 18 avril 1770, nº 29: 24,19 livres à Valade. (Vendu avec le nº 30: *le Calendrier des vieillards.*) (H. 12, 6 p.; L. 10 p.)
Coll. de Ghendt, sa vente 15 novembre 1779, nº 5.
«...Conte fait en grisaille. Ce sujet est connu par la gravure de Larmessin.»
Coll. M. de Sireul, sa vente 3 décembre 1781, nº 34: 18,18 livres.
«Autre composition de trois figures aussi en grisaille par le même Maître et datée de 1747.» (H. 1 pied; L. 10 p.)
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Goncourt, 1880, p. 198. — Mantz, 1880, p. 73. — Michel, 1889, p. 56. — Michel, 1906, nº 1214.



Fig. 864 296/2

ESTAMPE
1 — Gravé par De Larmessin sous le titre: *le Magnifique*, avec les vers suivants:

S'il parle à ta Moitié, ce n'est qu'en ta présence,
Avare, mais jaloux, toy même as fait la loy;
Elle entend ses discours, il entend son silence,
Quelle est la dupe içy du Prodigue, ou de toy?

DESSINS
1 *a* — Dessin d'ensemble (même sens que la gravure). [V. Nolhac, 1925, rep. face p. 44.] N'ayant pas pu examiner le dessin, nous ne pouvons conclure à son authenticité.
2 — *Femme assise tenant un éventail.* Anc. coll. Marius Paulme. Vte 13 mai 1929, nº 28, rep.

ANALOGIES
3 — Dessin. *Jeune homme debout.* Vte Frédéric Müller, Amsterdam, 11-14 juillet 1912, nº 34, rep.
4 — Estampe. Mme Polès (1973) possède une gravure ovale en hauteur du présent sujet. Non signée. Ignorant la gravure de Larmessin, c'est sans doute de cette dernière que parle Jean Cailleux dans son catalogue de l'exposition de 1964, nº 29.

OBSERVATION
En dépit de la différence de format et de l'inversion de celui-ci, nous avons tout lieu de croire que le présent tableau a fait partie de la vente de M. de Sireul.

297

LA MARCHANDE DE MODES ou LE MATIN

H. 0 m 64; L. 0 m 53.
Toile. Signé et daté sur le carton de la modiste: *f. Boucher, 1746.*

HISTORIQUE
Coll. de la princesse héritière Louise Ulrike (commandé à Boucher par le comte de Tessin).



Fig. 865 297/1



Fig. 866 297

Château de Drottningholm (1765).
Nationalmuseum, Stockholm, nº 772 (depuis 1865).

BIBLIOGRAPHIE
Tableau chronologique, nº 623. — 27 octobre 1745 (lettre de Berch au comte de Tessin). «Le Matin sera une femme qui a fini avec ses friseurs, gardant son peignoir et s'amusant à regarder les brimborions qu'une marchande de modes étale. Le Midi, une conversation au Palais-Royal entre une dame et un bel esprit... L'Après-Midi ou le Soir... des billets apportés à un rendez-vous... La Nuit peut-être représentée par des folles qui sont en habit de bal et se moquent de quelqu'un qui est endormi...» — Clément de Ris, 1874, p. 496. «*La Toilette*, un des rares tableaux consacrés à la reproduction de sujets contemporains.» — Mantz, 1880, p. 97. — Goncourt, 1880, pp. 173, 199, — Michel, 1889, p. 57. — Tourneux, 1897, p. 391. «La marchande de modes, acheté directement au peintre par le comte de Tessin, ambassadeur de Suède, au nom de la reine Louise Ulrique.» — Dilke, 1899, p. 49. — Nolhac, 1902, rep. p. 6. — Kahn, 1904, p. 59. — Michel, 1906, nº 1216. — Nolhac, 1907, p. 40, rep. face p. 84. — Macfall, 1908, rep. p. 139. — Lespinasse, 1913, p. 177. — Stockholm, 1920, p. 14, nº 772. — Stockholm, 1923, nº 34, pl. 34. NM.772. — Nolhac, 1925, pp. 80-81, rep. face p. 80. — Fenaille, 1925, p. 64. — Stockholm, 1927, pl 17L, nº 772, reproduit et décrit. — Stockholm, 1928, nº 772, décrit et reproduit. — Stockholm, 1949, pl. 138. — Stockholm, 1958, p. 23, nº 772, reproduit. — S. et S., 1958-1959, fig. 138 et p. XIV.

EXPOSITIONS
La vie parisienne au XVIIIe siècle, Musée Carnavalet, Paris, 1928, nº 26, rep.
Udstillingen av Frankrigh kunst fra det 18. Aarh., Copenhague, 1935, nº 14.
Le siècle du Rococo, Residenz, Munich, 1958, nº 16, fig. 62.

ESTAMPES
1 — Gravé par R. Gaillard sous le titre: *la Marchande de modes*, et avec les vers suivants:

Les Dieux ont pris plaisir à vous rendre parfaite,
Et ces vains ornemens qu'à tort vous empruntez,
Ne servent qu'à cacher de réelles beautés;
Quitez donc pour toujours, Philis, votre toilette,
Voulez-vous exciter les plus vives ardeurs,
A vos aimables loix soumettre tous les cœurs,
Ainsi qu'en l'âge d'Or sans fard et sans parure,
Montrez-vous dans l'état de la simple nature.
Par M. Moraine.

ANALOGIES
2 — Peinture. *Le Marchand de mercerie.* (Michel, 1906, nº 1215.)
3 — Peinture. (Michel, 1906, nº 1153.)

COPIE
4 — Peinture. Coll. Prousteau, 5 juin 1769, nº 53: 45 livres à Basan. (Wallace Collection, Londres.)
«Une dame à sa toilette, et une marchande de rubans. Tableau peint d'après Boucher sur toile. On trouve une estampe gravée d'après ce morceau par Gaillard, sous le titre de la «Marchande de mode». Haut., 23 pouces; Larg., 19 pouces 6 lignes.»

OBSERVATION
La collection Wallace de Londres conserve une réplique d'atelier du présent tableau (P. 390) ayant servi à R. Gaillard pour la réalisation de sa gravure, qu'il «tira du Cabinet de M. Prousteau, Capitaine des Gardes de la Ville», comme il est fait mention en bas de la pièce gravée.



Fig. 867 *298*

298

NYMPHES ET AMOURS AU BAIN

H. 1 m 11 ; L. 1 m 47.
Toile. Forme octogonale.

HISTORIQUE
Château de Stockholm (dessus de porte).
Nationalmuseum de Stockholm, n° 769.

BIBLIOGRAPHIE
Inventaire 1861, n° 1180. — Michel, 1889, p. 54. — Stockholm, 1920, n° 769. — Stockholm, 1923, n° 32, pl. 32, NM.769. — Stockholm, 1927, n° 769, où il est décrit. — Stockholm, 1928, n° 769, où il est décrit. — Lady Dilke *French Painters of the XVIIIth Century*, p. 49. — Stockholm, 1958, n° 769. — Clément de Ris, 1874, p. 496. «...*Vénus et les grâces au bain*, le même sujet que le remarquable tableau du Louvre... mais une exécution plus expédiée. Tableau octogone ayant servi de dessus de porte.»

299

LA TOILETTE DE VÉNUS

H. 0 m 98 ; L. 1 m 30.
Toile. Signé et daté : *f. Boucher, 1746.*

HISTORIQUE
Coll. royale de Suède (commandé à Boucher par le comte de Tessin).
Nationalmuseum, Stockholm (entré au musée en 1861).

BIBLIOGRAPHIE
Inventaire, 1861-1867, 1177. — Clément de Ris, 1874, p. 496, cité. — Dussieux, 1876, p. 604. — Michel, 1889, p. 54. — Göthe, 1900, p. 54, n° 768. — Granberg, 1913, n° 145. — Stockholm, 1920, p. 14, n° 768. — Stockholm, 1923, n° 33, pl. 33, NM. 768. — Nolhac, 1925, p. 80. — Stockholm, 1927, p. 170, n° 768, où il est décrit. — Stockholm, 1928, n° 768, où il est décrit. — Stockholm, 1958, p. 22, n° 768. — French Art, 1965, p. 127, rep.

EXPOSITIONS
European Masters of the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1954-1955, n° 75.
Montréal, 1961, n° 2.
Bordeaux, 1967, n° 15.
France in the Eighteenth Century, Royal Academy of Arts, Londres, 1968, n° 43, fig. 118.

ANALOGIES
1 — Dessin. *Suivante se tenant derrière Vénus.* (Hébé.) [AA-747, fig. 122.]
2 — Grisaille. *Figure de Vénus, des Forges de Vulcain*, Louvre. M.I.1025.
3 — Estampe. Gravé par Demarteau «du Porte-Feuille de Mr Néra», n° 575.
3*a* — Peinture par Le Mettais. Vte Christie, 28 novembre 1975, n° 29, rep.

COPIES
4 — Esquisse très avancée. Coll. Venevault, peintre du Roi, 26 mars 1766, n° 20.
5 — Esquisse. Coll. Hazé, 23 novembre 1778, n° 3.



Fig. 868 *299*

Fig. 869 *(Détail) 346*



300

LE PAYSAGE À L'ÉTANG

H. 0 m 51 ; L. 0 m 65.
Toile. Signé en bas à droite sur le tertre : *f. Boucher, 1746.*

HISTORIQUE
Coll. de l'impératrice Catherine II. (Provient peut-être de la collection de Crozat vendue en totalité en 1772.) Acquisition entre 1763 et 1774.
Château impérial de Gatchina (XIXe siècle).
Musée de l'Ermitage, Leningrad, inv. n° 1137 (entré au musée en 1882).

BIBLIOGRAPHIE
Samof, 1903, pp. 12-13, 17, 97. — Réau, 1929, n° 15. — Sterling, 1957, p. 46, pl. 40. — Catalogue du Musée de l'Ermitage, 1958, p. 261, n° 1137. — Nemilova, 1960, p. 306. — Peintures du XVIIe et XVIIIe siècle, n° 72.

EXPOSITIONS
Ermitage, 1955, p. 23.
Ermitage, 1956, p. 10.
François Boucher, Musée de l'Ermitage, Leningrad, 1970, n° 2, où il est reproduit.

ANALOGIE
1 — *Garçonnet debout.* Gravé par Chedel sous le titre : *la Colation rustique* (n° 18445 LR).



Fig. 870 — 300

301

PORTRAIT EN PIED DE MADAME BERGERET

H. 1 m 43; L. 1 m 05.
Toile. Signé et daté à gauche : *f. Boucher, 1746.*

HISTORIQUE

Coll. Jacques Onésime Bergeret (jusqu'en 1785).
Coll. Pierre Jacques Bergeret, receveur général des Finances (jusqu'en 1827).
Coll. Ange Philibert de la Girennerie.
Coll. Poisson de la Chabeaussière.
Coll. Cotillon de Torcy.
Coll. contre-amiral Le Bos de Sainte-Croix.
Coll. comte Fontaine de Resbecq.
Coll. MM. Wildenstein & Co., New York. (Acquis à la famille qui ne s'est jamais séparé du tableau.)
Coll. Samuel H. Kress, Washington (1939).
National Gallery of Art, Washington, n° 768 (Samuel H. Kress Collection, 1946).

BIBLIOGRAPHIE

Wildenstein, 1942, p. 95, où il est reproduit. — N.G. Washington, 1944, rep. coul. p. 117. — N.G. Washington (s.d.), p. 322, rep. p. 309. — Kress, 1945, p. 164, rep. — Shapley, 1957, p. 95, où il est reproduit. — Einstein, 1958, p. 13, fig. 11. — Kress, 1959, p. 363, n° 768, rep. — Wildenstein, 1961, «22. A l'égard du *portrait de Madame Bergeret* par Boucher, il n'en a été fait aucune prisée comme portrait de famille, pourquoy ... mémoire.» Reproduit p. 42. «La première Madame Bergeret» (Marguerite Josèphe Richard, dame Bergeret). — «Apollo», 1971 p. 286. Cité.

EXPOSITION

François Boucher in North American Collections, National Gallery of Art, Washington, 1973-1974 (suppl.), s.n.

302

LES FORGES DE VULCAIN

H. 0 m 945; L. 1 m 270.
Toile (surface peinte ovale). Signé et daté en bas à gauche : *f. Boucher, 1747.*

HISTORIQUE

Coll. de la Couronne (1746). Chambre de Louis XV à Marly.
Coll. du D^r La Caze, n° 161, Paris.
Musée du Louvre, M.I. 1022. (Legs du D^r La Caze, 1869.)

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, n°s 263 (?), 299. — Bürger, 1860, p. 345. «...il est trop rouge dans les chairs et assez vulgaire de dessin.» — La Caze, 1869, n° 161. — Mantz, 1880, p. 110. — Goncourt, 1880, pp. 155, 157. 191. «Proviendrait de la vente Chardin.» — Michel, 1889, p. 64. «...fait la leçon à ce pauvre Vulcain, toujours médiocre et plus recuit qu'une brique de ses forges.» — Catalogue, 1896, n° 46. — Engerand, 1900, pp. 47-48. — Kahn, 1904, rep. p. 9. — Michel, 1906, n° 347. — Raffaëlli, 1913, p. 56. — Lafenestre, n° 46. «...Cette peinture est *probablement* celle qui avait été commandée pour la chambre du Roi au château de Marly...» — Demonts et Huteau, 1922, n° 46. — Brière, 1924, n° 46. — Nolhac, 1925, pp. 32, 96-97. «Fut payé 800 livres.» — Gillet, 1929, pp. 54-55, pl. 60. «Harmonie pourpre. Le ton est mâle... On dit que Boucher est le bâtard de Rubens : bâtard, soit ! mais il est de son sang plus que les fils légitimes... à la veille des campagnes de Prague et de Hanovre, commence le règne de la Pompadour : la nouvelle maîtresse excite son amant à la gloire ; c'est l'amour qui commande des armes pour Enée. L'allusion était comprise de tout le monde...» — Louvre, 1972, p. 41. M.I. 1022. — Louvre, 1974, p. 30, fig. 38.

EXPOSITIONS

Salon de 1747. «N° 32. Un tableau ovale, représentant les Forges de Vulcain. Ce tableau est destiné pour la chambre à coucher du Roy á Marly.»



Fig. 871 — 301



Fig. 872 — *302*

Fig. 873



302/2



Fig. 873bis — *302/7*

Fig. 874



302/1

Tableaux et dessins de l'école française, principalement du XVIIIe siècle tirés de Collections d'Amateurs (deuxième exposition), chez Martinet, bd des Italiens, Paris, 1860, nº 80 (collection Lacaze). V. également (Petit, 1860).
Sept cents tableaux de toutes les écoles antérieurs à 1800 tirés des réserves du Département des Peintures, Musée du Louvre, 1960, nº 552.
François Boucher, Musée du Louvre, juillet-octobre 1971, nº II, rep.

DESSINS
1 — *Amour assis près d'une colombe et tenant une flèche* (AA-818, fig. 132).
2 — *Homme forgeant*, Musée de Poitiers (pierre noire, rehauts de blanc sur papier gris; H. 0 m 32; L. 0 m 25). Entré au musée en 1930.



Fig. 875 — *303*

COPIES
3 — Miniature par Mme Boucher (huile sur cuivre; H. 0 m 56; L. 0 m 76).
4 — Dessin. *Les Forges de Vulcain*, succ. Joullain, 17 mai 1779, nº 27.
5 — Peinture. Coll. Monsarrat, 24 juillet 1780, nº 11.
6 — Peinture. Coll. baron de Vanbaal, 9-12 avril 1781, nº 100.
7 — Dessin par Cézanne de *l'Homme assis* (mine de plomb, H. 0 m 127; L. 0 m 216). [V. John Rewald, *Paul Cézanne*, carnet de dessins, Paris, 1911, pl. 127.]

OBSERVATION
A l'exposition de 1860, il est dit que le présent tableau avait fait partie de la collection Chardin. Or le tableau de cette dernière collection mesure: H. 1 m 16; L. 0 m 86. (V. nº 428.)
Le présent tableau possède sans doute son pendant ovale.

303

VULCAIN PRÉSENTE À VÉNUS DES ARMES POUR SON FILS ÉNÉE

H. 0 m 97; L. 1 m 28.
Toile. Signé: *Boucher*.

HISTORIQUE
Coll. Jean-Louis David, sa vente 18-19 mars 1868, nº 62.
Coll. Billardet, château de Pesmes (Haute-Saône).
Coll. particulière, New York.

EXPOSITION
Tableaux anciens, principalement de l'école française du XVIIIe siècle, Galerie Philipon, New York, 1913, nº 3 (Galerie Wildenstein).

COPIE
1 — Peinture. Versailles (Me B...), 8 mars 1970, nº 78, rep.

304

VÉNUS PRÉSENTANT À ÉNÉE LES ARMES FORGÉES PAR VULCAIN

Toile.

HISTORIQUE
Disparu.

BIBLIOGRAPHIE
Michel, 1889, p. 55. — Nolhac, 1925, p. 97. — «Burlington Magazine», *On recherche un Boucher*, février 1968, p. 98.

ESTAMPE
1 — Gravé en contrepartie par P.F. Courtois, sous le titre: *Vénus et Enée*. (D'après une peinture.)

DESSINS
1 *a* — Anc. coll. Heseltine (AA-808, fig. 128).
2 — The Ashmolean Museum, Oxford. (Entré en 1934.) «Mars et Vénus.»

ANALOGIES
3 — Dessin. Groupe de nymphes avec au premier plan *la Nymphe étendue*. Nationalmuseum Stockholm, 7/1897.
4 — Dessin. *Femme nue couchée sur le ventre*. Coll. Joseph Reed (H. 0 m 305; L. 0 m 241). Signé et daté de 1762.
5 — *Vénus et Enée*. Vte Mariette, 15 novembre 1755, nº 1161.
6 — Peinture. *Femme se préparant à prendre un bain* (femme assise de face à droite de la gravure). Art Institute of Chicago. (V. «Paintings in the Art Institute of Chicago», Chicago, 1961, p. 29; 31.938.)

OBSERVATION
Il est à remarquer que cette toile, aujourd'hui disparue, avait été souvent considérée comme représentant *l'Apothéose d'Enée*, d'où sans doute l'erreur de certains historiens, qui, ne connaissant pas le sujet reproduit par nos soins, ont pris le présent tableau pour pendant à la commande royale passée pour deux toiles destinées pour les appartements du Dauphin à Versailles, nº 306 et nº 307).

Fig. 876 — *304/4*



Fig. 877 — *304/3*





Fig. 878 304/1

305

ÉNÉE PRÉSENTÉ PAR VÉNUS AUX DIEUX DE L'OLYMPE

H. 0 m 240; L. 0 m 335.
Papier marouflé sur toile. Ovale. Camaïeu brun.

HISTORIQUE

Coll. Alphonse Trézel, sa vente, Galerie Charpentier, Paris, 17 mai 1935, nº 43, où il est reproduit.

Coll. particulière.

ESQUISSE

Pour le tableau nº 307 intitulé *l'Apothéose d'Enée*.

COPIE

1 — Peinture. Grisaille ovale. Coll. Mme Charras. (H. 0 m 235; L. 0 m 325.)

OBSERVATION

Il n'est pas impossible que le pendant de la présente esquisse ait fait partie de la vente du 5 novembre 1781, nº 43. «Vénus commandant des armes pour Enée». Toile marouflée sur bois. Esquisse en grisaille. (H. 9 p.; L. 13 p.)

Fig. 879 304/2



Fig. 880 304/1a





Fig. 881 305

306

VÉNUS DEMANDANT À VULCAIN DE FORGER DES ARMES POUR ÉNÉE

307

L'APOTHÉOSE D'ÉNÉE

Chaque: H. 3 pieds 6 p.; L. 4 pieds. (H. 1 m 13; L. 1 m 30.)
Toiles. Pendants.

HISTORIQUE

Coll. de la Couronne (1747). Au début destinés pour les appartements du Dauphin à Versailles, par la suite ils ornèrent la chambre du roi à Marly. (Arch. Nat. 0[1]1934[B]). H. 3 p. 6 p.; L. 4 pieds.

Coll. Laneuville, expert, sa vente 15-16 novembre 1813, nº 89: 43 fr. à Roux.

«Deux tableaux faisant pendant, et représentant Vénus qui commande à Vulcain une armure pour son fils Enée; le même Héros présenté par sa mère aux dieux de l'Olympe. On accuse Boucher d'avoir corrompu le goût de la peinture. Peut-être serait-il plus juste de dire que de son temps il ne parut personne capable d'exercer et même de sentir ce bel art. Le Corrège eut pour maître Mantegna, et cependant il ne prit avec ses leçons aucun de ses défauts.»

Disparus.

BIBLIOGRAPHIE

Tableau chronologique, nos 279, 287, 324, 326. — Duvaux, 1873, t. I, p. CLXXV. «François Boucher... recevoit au mois de février 1748, pour deux toiles (Arch. Nat. 0[1]1914), la première représentant *Vulcain et Vénus* et l'autre l'*Apothéose d'Enée*, 1600 livres...» — Goncourt, 1880, p. 192. — Michel, 1889, pp. 54, 64. — Engerand, 1900, pp. 46-48. — Nolhac, 1907, p. 48.

ANALOGIES

1/2 — Deux tableaux (H. 0 m 87; L. 1 m 35), répondant aux indications ci-contre, dont l'un représente un thème inédit, firent partie des collections de M. Paul Becker (Vte anonyme 9 juin 1943, nº 1 et nº 2 [Atelier]); collection M. Ferrand (Vte anonyme, 20



Fig. 882 306/1

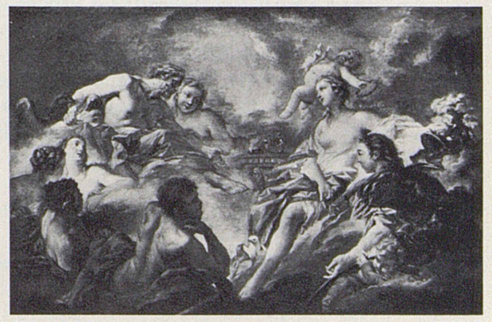


Fig. 883 307/2

décembre 1944, nº 11 et nº 12 [Atelier]); collection M. Hannier; collection particulière, Suisse (vers 1946-1948).

N'ayant pu étudier ces deux toiles, nous ne les faisons figurer ici qu'à titre indicatif.

3 — Dessin. (Atelier.) Avec variantes du nº 305 et 307. Coll. parisienne.

4 — Estampe. Gravé par Cl. Duflos pour une illustration.

COPIE

5 — Peinture. Vte 28 février 1973, nº 47, «école italienne du XVIIe s.».

OBSERVATION

Alors que Boucher travaillait sur la commande des deux toiles: *Vénus demandant à Vulcain de forger les armes pour Enée*, et *l'Apothéose d'Enée* (14 mars 1747), prévoyant un excédent en tableaux on proposa au roi de remplacer les deux toiles de Fontenay retirées de Marly pour orner l'antichambre de la dauphine, par ceux que préparait Boucher. Le roi ayant trouvé ces dernières à son goût, les fit mettre dans sa chambre à coucher au château de Marly (Arch. Nat. 0[1]1932). Chaque tableau fut estimé à 800 livres. (Paiement de 1600 livres effectué le 14 février 1748.)

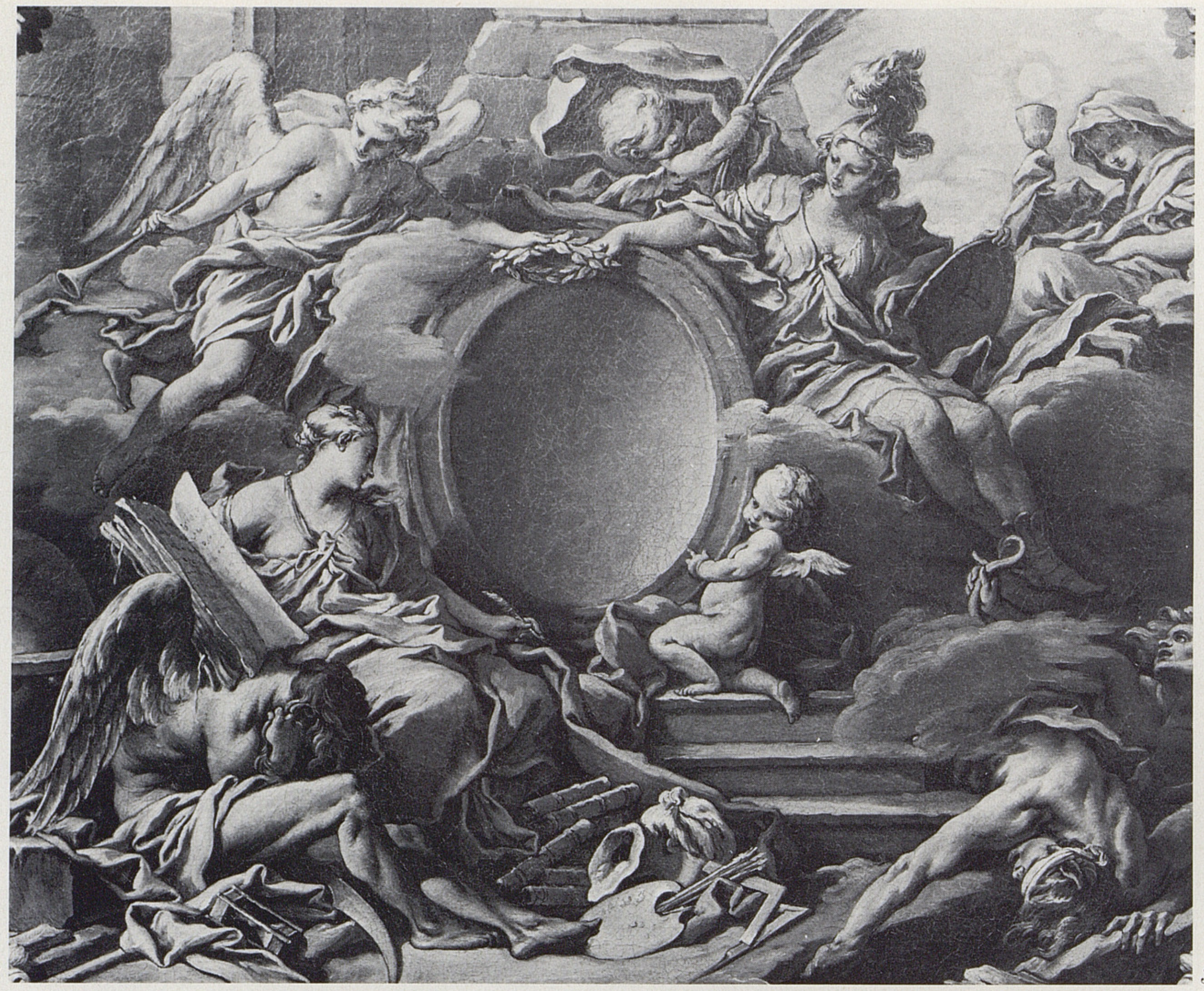


Fig. 884 — 308

308

THÈSE DÉDIÉE À MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

H. 0 m 49; L. 0 m 64.
Toile. Camaïeu bistre.

HISTORIQUE

Coll. particulière, Paris. Vte 12 décembre 1958, nº 124, où il est reproduit.

Coll. particulière, Londres.

«Le médaillon figurant au centre de la composition devait incontestablement recevoir l'image de Monseigneur le Dauphin, car toute l'allégorie qui entoure l'encadrement ovale, porte à croire qu'il devait s'agir d'une personne très importante, qui par ailleurs devait régner sur les destinées de la France.

»*Description.* — Une couronne de lauriers est tenue au-dessus du médaillon par le génie de la renommée et une Minerve casquée, symbolisant la France.

»Derrière celle-ci, un amour tient au-dessus de sa tête les palmes de la Victoire et du Triomphe.

»Dans le fond, on aperçoit une partie d'un obélisque, symbole de l'Immortalité.

»A l'extrême droite, une femme assise un calice à la main représente la Foi ou la Religion. Dans la partie inférieure gauche, l'Histoire tient une plume et sur un grand livre ouvert consigne les hauts faits du personnage représenté. Le livre repose sur le Temps assoupi, la faux et le sablier abandonnés à ses pieds.

»En bas de la composition, vers le milieu, des livres, un plâtre, des pinceaux, une palette, enfin des compas et équerres montrent la faveur toute particulière que le grand personnage accordait aux Arts Libéraux.

»A l'extrême droite de la composition, l'Ignorance, les yeux bandés, disparait dans une fosse, tandis que la Calomnie à la queue scameuse s'enfonce dans les nuées et s'efforce d'empêcher la Vérité d'apparaître au grand jour.

»Le médaillon est placé en haut d'une suite de marches, il est tenu par un amour qui représente l'attachement de l'illustre personnage aux choses terrestres. Il peut tout aussi bien symboliser l'amour qui lui est porté par ses sujets.» A.A.

BIBLIOGRAPHIE

Tabl. chronologique, nº 299, 301. — Salon, 1747/1. «...Son tableau esquissé d'une thèse dédiée à Monseigneur le Dauphin, n'est pas moins précieux dans son genre. L'allégorie est imaginée avec esprit. Le Sujet est composé avec goût & dessiné de main de Maître.» — Mantz, 1880, p. 112. — Michel, 1889, p. 62. — Michel, 1906, nº 906. — Nolhac, 1925, p. 95.

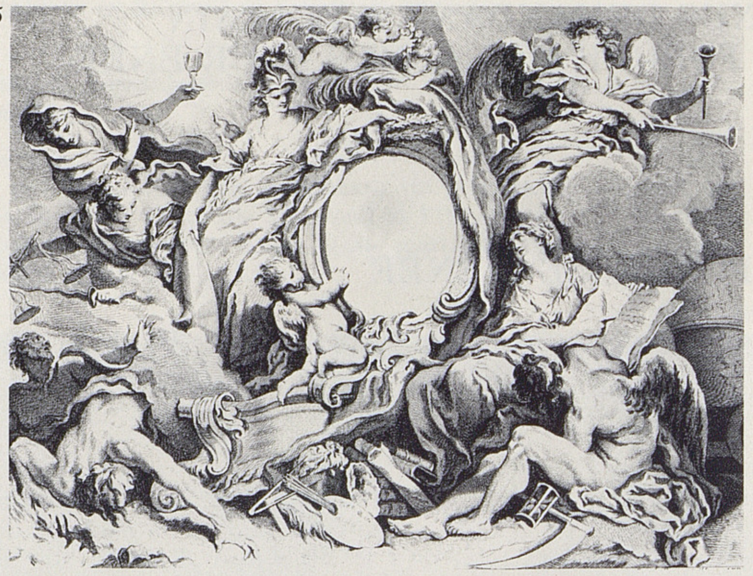
EXPOSITION

Salon de 1747, «nº 34. Un tableau esquissé en grisaille, représentant un sujet allégorique d'une thèse dédiée à Monseigneur le Dauphin.»

ESTAMPE

1 — Gravé en contrepartie par Huquier avec d'importantes variantes pour l'ouvrage intitulé: *Livre de Cartouches* inventés par François Boucher, peintre du Roy, pl. 12.

Fig. 885



308/1

ANALOGIES

2 — Estampe. *Tête de Minerve.* Gravé par Louis Bonnet, «Premier qui ait trouvé la manière de graver aux deux et trois crayons».

3 — Peinture. Grisaille. Coll. Le Clerc, peintre du Roy, 17 décembre 1764, nº 296.

4 — Dessin. *Allégorie en l'honneur de Louis XV.* (Albertina, nº 15275.)

OBSERVATION

Engerand considère que le nº 34 du Salon de 1747 n'était autre que la grisaille de la collection La Caze du Louvre connue sous le titre *les Forges de Vulcain,* M.I. 1025 (nº 351). Il est vrai qu'Engerand ignorait l'existence de notre esquisse, qui tant par tradition que par le sujet traité ne peut être que l'ouvrage exposé au Salon de 1747. Nolhac commet la même erreur.

Imprimé en Suisse

IL SERAIT IMPORTANT POUR UNE MEILLEURE

COMPRÉHENSION DE L'ŒUVRE DE FRANÇOIS BOUCHER

QUE TOUTE NOUVELLE AUTHENTIFICATION PUISSE ÊTRE

SOUMISE À L'APPROBATION DE L'AUTEUR

Achevé d'imprimer le 15 octobre 1976
sur les presses
des Imprimeries Réunies S.A., à Lausanne (Suisse).
La reliure est de Mayer et Soutter S.A.,
à Renens-Lausanne

Imprimé en Suisse